SAINTE-GENEVIÈVE SUR-ARGENCE

Alpuech Cantoin Graissac Lacalm La Terrisse Vitrac-en-Viadène



Al canton

Photos de couverture

• ***La Calm, 1771.***

Ce *lindal* de *l'ostau* Vaurs qui fut autrefois une *aubèrja* témoigne de la prospérité des *fièiras* de *La Calm* pourvoyeuses de gros bétail, de *parelhs* et de *cavalin.*

Les *lindals* historiés sont fréquents sur le canton de *Sant-Jurvèva* où l'habitat traditionnel est encore très présent avec des intérieurs typiques, entourés de boiseries bien conservées.

La pèira de *Vinas,* facile à travailler, mais aussi le granit de *Viadena,* ont été largement utilisés pour doter le canton d'un patrimoine lapidaire exceptionnel.

(Cl. Christian-Pierre Bedel)

• ***Pès de cabreta.***

La cabreta ou *cabra* est l'instrument emblématique de *Viadena,* d'*Aubrac* et des *païs d'Òlt.* Mais c'est en *Viadena* que sa pratique semble avoir été la plus intense et reste particulièrement active.

Le souvenir des *cabretaires* à bouche est encore vivant sur le canton même si *la cabreta a conflet* s'y est imposée depuis le début du siècle.

La longueur des pieds de *cabreta* représente l'autre évolution organologique de l'instrument comme en témoigne la collection des Delrieu, *cabretaires* depuis plusieurs générations.

(Cl. Christian-Pierre Bedel)

Les co-auteurs :

Jean-Marc ANDRIEU,
professeur d'histoire et géographie

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, toponymiste

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Zéphir BOSC,
Majoral du Félibrige

Jean-Michel COSSON,
professeur d'histoire

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Jean-Jacques JOUFFREAU

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

SANT-JURVÈVA

ALPUÈG LA CALM CANTOÈNH
GRAISSAC LA TARRISSA VITRAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
les estatjants del canton de Sant-Jurvèva

CONSEIL GÉNÉRAL de l'AVEYRON
Institut occitan de l'AVEYRON

La colleccion al canton s'incriu dins lo perlongament d'iniciativas nascudas en 1986 dins l'encastre d'un partenariat entre lo Centre cultural occitan de Roergue (CCOR, presidit per Paul Bony) e lo Centre d'animacion e de lésers en Roergue (CALER, presidit per Marc Censi e finançat pel Conselh general).

La reedicion dels obratges, fisada a l'Institut occitan d'Avairon / al canton, servici associat del Conselh general, es l'expression d'una volontat exprimida per ma collèga Renée-Claude Coussergues, *conselhièira generala, e per las comunas del canton.*

S'agís de respondre a una demanda insatisfacha emanant dels administrats e d'ofrir tant a las joves generacions coma als novèls venguts un ensemble de donadas sul patrimòni material e immaterial local en integrant la dimension occitana e roergata de la cultura de nòstre departament.

Mercegi ma collèga Renée-Claude Coussergues, *los elegits e los estatjants del canton pel sosten que pòrtan a la salvagarda e a la promocion de la lenga e la cultura nòstras.*

Desiri a totes lo plaser de tornar trobar o de descobrir dins aquelas paginas un pauc de l'arma occitana de nòstre país roergàs.

Plan coralament,

Jean-Claude Luche
President del Conselh general

La collection al canton s'inscrit dans le prolongement d'initiatives nées en 1986 dans le cadre d'un partenariat entre le Centre culturel occitan du Rouergue (CCOR, présidé par Paul Bony) et le Centre d'animation et de loisirs en Rouergue (CALER, présidé par Marc Censi et financé par le Conseil général).

La réédition des ouvrages, confiée à l'Institut occitan de l'Aveyron al canton, service associé du Conseil général, est l'expression d'une volonté exprimée par ma collègue Renée-Claude Coussergues, conseillère générale, et par les communes du canton.



Il s'agit de répondre à une demande non satisfaite émanant des administrés et d'offrir aux jeunes générations ainsi qu'aux nouveaux arrivants un ensemble de données sur le patrimoine matériel et immatériel local en intégrant la dimension occitane et rouergate de la culture de notre département.

Je remercie ma collègue Renée-Claude Coussergues ainsi que les élus et les habitants du canton pour le soutien qu'ils apportent à la sauvegarde et à la promotion de notre langue et de notre culture.

Je souhaite à tous le plaisir de retrouver ou de découvrir au travers de ces pages un peu de l'âme occitane de notre pays rouergat.

Bien amicalement,



Jean-Claude Luche
Président du Conseil général

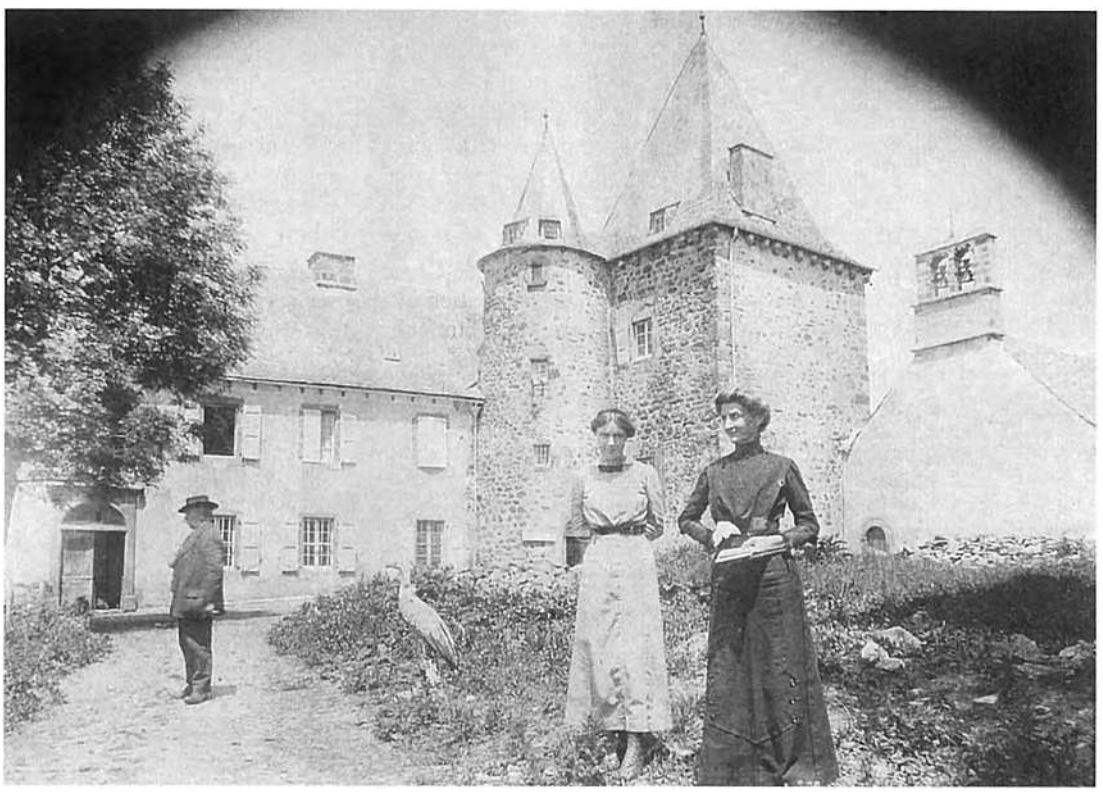
« Parli "patoès" dempèi ma prumièira junessa. Aviam una bòria aicí, e aviam de veilets e totes los veilets parlavan "patoès". E io aprenguère a parlar "patoès" amb aquel monde. Anàvem fenar, anàvem pensar, quand èrem en vacanças.

A l'escòla a Cantoènh parlàvem "patoès" atanben. Lo mèstre nos engulava mès parlàvem quand mème.

Mon paire èra medecin e parlava "patoès" tanplan coma francés. Tota ma junessa l'ai acompanhat per anar veire de malautes e aquel monde parlava "patoès" e mon paire parlava "patoès" atanben. Parlava latin atanben, èra un òme cultivat e un bon medecin.

Levat tres ans de medecina, dempèi 78 ans, soi totjorn demorat dins aqueste païs. Mon paire n'èra lo conselhièr general e quand moriguèt aquò es io que lo remplacère en 1959. Tant val dire que coneissi lo païs e totas las familhas, de Cantoènh a Vitrac, de Vitrac a La Calm, de La Calm a-z-Alpuèg, a La Tarrissa, a Graissac e a Sant-Jurvèva.

Aquel canton es estacat a sas tradicions e es amb la lenga nòstra que la còla al canton del Conselh general nos convida a las manténer. »



Cantoenet, vers 1914.
?, Marie-Louise Rouchès, Amélie Valadier.
(Coll. et id. M. B.)

C'est à nous et à nos enfants qu'il appartient en effet de sauvegarder, de faire vivre et de transmettre un patrimoine exceptionnel.

Patrimoine chrétien avec nos magnifiques *crotzes* comme celle d'*Orlhaguet*, et nos superbes *glèisas* romanes ou gothiques de *La Calm*, d'*Alpuèg*, d'*Orlhaguet*...

Patrimoine économique avec la race d'*Aubrac* et nos *bòrias* autour de *Sant-Jurvèva, Graissac, Vitrac*...

Patrimoine écologique avec le bocage, remodelé dans le respect de la tradition, de *La Tarrissa*, les gorges de *Truièira*, et les *planas* et les *montanhas* qui courent d'*Alpuèg* à *Cantoènh* en passant par *La Calm*...

Patrimoine rustique avec nos *masucs* et avec nos *ostaus* ornés de superbes *lindaus* historiés en *pèira de Vinas* ou en granite, et qui ont su si souvent conserver leur architecture *montanhòla* et surtout leurs boiseries intérieures.

Patrimoine linguistique avec les œuvres occitanes de J. Froment, de Cocural, du chanoine *Vailet* de *La Tarrissa,* de l'*abat Aigalenc*, de Marcel Laporte ou d'André Valadier, avec nos beaux noms d'*escais* qu'il faut aussi sauvegarder, nos contes et nos chansons...

Patrimoine ethnomusicologique de nos nombreux *musicaires* et *dançaires* avec une mention toute particulière pour la *cabreta* si bien représentée par notre ami Joseph Ruols, *cabretaire* émérite et fabricant de *cabretas*.

Je tiens à remercier tous les citoyens et toutes les citoyennes de ce canton qui, m'ayant fait confiance tout au long de ces années, se reconnaîtront dans cet ouvrage auquel ils ont participé par leurs témoignages, par leurs documents et par leur présence.

Je souhaite vivement que notre jeunesse se réapproprie *la lenga del païs*, qu'il ne faut pas considérer comme une langue bâtarde, mais que nous devons assumer comme la langue de notre histoire et de notre culture occitanes.

Bernard MAYNIER



Sant-Jurvèva, ivèrn de 1952.
(Coll. C. Eg.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche ethnographique et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Sant-Jurvèva.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor et Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques extraits des ouvrages ou des travaux de Henri Affre, Jean-Marc Andrieu, Célestin Aygalenc, Zéphir Bosc, l'abbé Pierre Bosc, Gabriel Boscary, Joseph Cantaloube, Marcel Carnus, François-Joseph Cocural, Jean-Michel Cosson, Daniel Crozes et Danielle Magne, Jean Ginisty, C. M. Guilloux, Jean-Jacques Jouffreau, Pierre Lançon, Marcel Laporte, Marie-Thérèse Laysset, E. Marre, Claude Petit et Etienne Andrieu, Augustine Peyrefitte, Julien Poulhès, Marie-Louise Ténèze, Jean Vaylet... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e les mestièrs, la bòria, l'ostau e l'ostauada.*

lo cièl
les étoiles luisent : *las estelas lusisson*
il fait soleil : *fa solelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cièl s'anivola*
le soleil se cache : *lo solelh se rescond*
il fait "touffeur" : *fa escaumasi*

lo vent, la pluèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa*
vents du sud : *l'altan*
vent d'est : *lo soledre*
vent d'ouest : *la travèrsa*
le vent tourbillonne : *lo vent revoluma*
une averse : *una ai(g)ada, una aigada*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un esparn*
il fait des éclairs : *esparnís*

nívols, nèu, freg
un gros nuage : *una brava nívol*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
les brouillards : *les fumses, las nèblas*
la brume matinale : *las nèblas del matin*
la grêle : *la grela*
il grêle : *grela*
la gelée blanche : *l'aubièira*
il a gelé blanc : *a aubieirat*
la neige : *la nèu*
neiger : *nevar*
le passage dans la neige : *la calada, la pista*
la neige adhère aux semelles : *la nèu engalòcha*
la boue de neige : *la bolhaca*
le gel, la gelée : *lo gèl, lo gèu*
ça glisse : *aquò lisa*
les boules de neige : *les pelòts de nèu*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de granissa*
il tombe du grésil : *granissa*
une giboulée : *un vacairòl*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*
j'ai l'onglée : *ai guèrp*
je ne puis pas me rechauffer : *me pòde pas escaufar*

la montanha, los terrenhs
une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz a cima*
le versant : *un travèrs*
la plaine : *la plana*
un précipice : *un tindol*
un rocher : *un ròc, un rocat*
déraper sur une pente : *lisar*
un amas de rochers : *una peirada*
l'argile : *lo bart*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièira*
la devèse : *la devesa*
le communal : *lo comunal, lo comun*
la claie : *la cleda*

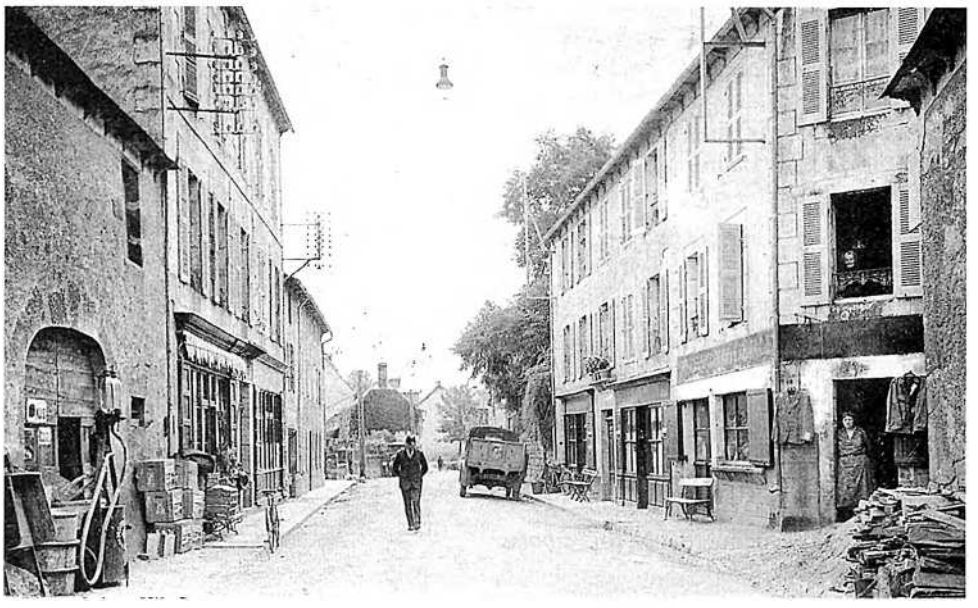
camins
le chemin : *lo camin*
le raccourci : *la corchièira*
le petit chemin, le sentier : *lo caminon*
le raidillon : *lo ranquet*
la rue : *la carrièira*
la ruelle : *la carrieireta*
la rigole d'écoulement : *la levada*
se promener : *se passejar*
c'est loin : *aquò es luènh*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1



2



1. - *Sant-Jurvèva. (Coll. Cl. J.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A.)*

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

• Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis, parfois "i" : *botelha/botilha* / "boutillo" / bouteille ; *velhada/vilhada* / "billado" / veillée.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o :** en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère, parfois "ei" : *vailet/veilet* / "baïlet/beilet" / valet.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

• Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l :** *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n :** *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = dj / ch : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "djoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Lenga nòstra
« Nòstra lenga es solida
E jamai morirà.
Eternala es sa vida
Totjorn se parlarà.

Sovenètz-vos, mos fraires,
Quand, d'una tendra votz,
A lors enfants, las maires
Parlavan lo "patoès".

Crana lenga imajada,
Li fasèm pas mesprètz ;
L'avèm pas estudiada,
Nautres, l'ausiam al brèç.

Un pauc pertot s'installa
La vièlha lenga d'òc.
Es dins la capitala
Tant coma dins son luòc.

La trobam dins los libres :
N'ai legit un tropèl.
Mercé, braves felibres,
Vos levam lo capèl !

Nòstra lenga es parlada
Amb l'accent auvernhàs ;
Cossí es colorada !
Viva lo roergàs ! » (Marcel Laporte)

Lo paure
« Amics, vos vau contar quicòm qu'es pas de uèi.
D'aiga dejós los ponts es passada dempuèi.
S'agís d'un enfanton qu'apelavan Gustava,
Mas, pus sovent, Guston, amont, a La Plantada.
Los parents establits, aquí l'avián plaçat,
Chas sa tanta Julia, que l'aviá plan sonhat.
N'elevèt un tropèl. A totes s'estacava,
Mas lo mai que gardèt aquò sesquèt Gustava.

Aquela vièlha filha aviá belcòp velhat.
Del brèç al badinhon, aviá plan trabalhat.
Petaçava pel monde e lavava lo linge.
Pas un jorn de repaus, mèmes pas lo dimenge.
Pr'aquò, amb pro trabalh sens sortir de dedins,
Cultivava son òrt ; teniá qualques lapins.

Ara, tot aquò dich, vau parlar de Gustava,
Del gèste que faguèt dins sa dotzena annada.
Lo temps èra superbe. Èrem en plen estieu,
E, per despertinar, a taula èra Guston.

Un paure òme arribèt sul lindal de la pòrta.
Diguèt tot lo Pater *d'una votz quasi mòrta.*
Aviá la barba blanca. Èra tot estropiat.
Tremolava tanben qu'aquò fasiá pietat.
Lo lach èra a caufar. La Julia lo velhava.
– Vai-z-i portar de pan, çò diguèt a Gustava.
Ara siás ben pro bèl per aprene a donar.

Èra luènh de pensar a çò qu'anava far.
Lo brave enfant Guston, de bon còr podètz creire,
Donèt, non pas de pan, mas sa tòsta de burre ! »
(Marcel Laporte)

lo riu
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
un gouffre : *un gorg*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *chimporlar*
de l'eau claire : *d'ai(g)a canda*
eau trouble : *ai(g)a trebla*

los aures
le sureau : *lo saüc*
le houx : *lo grífol*
le genièvre : *lo cade*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
la bruyère : *la burga*
une étendue de bruyères : *un burgàs*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aure*
un petit arbre : *un auret*
l'enfourchure : *lo forcat*
les branches : *las brancas*
les petites branches : *las branquilhas, las bròcas*
une feuille : *una fuèlha*
une forêt :*un bòsc*
un petit bois : *un boscalhon*
un pin, un sapin : *un pin, un sapin*
le peuplier : *la pibole*
le chêne : *lo garric*
le gland : *l'alhand*
la faine : *la feina*
le hêtre : *lo fau*
le tilleul : *lo telh*
le frêne : *lo fraisse*
l'alisier : *lo drelhièr*

• Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá :*** *malautiá* (maladie)...

• Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s :** *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Sant-Jurvèva

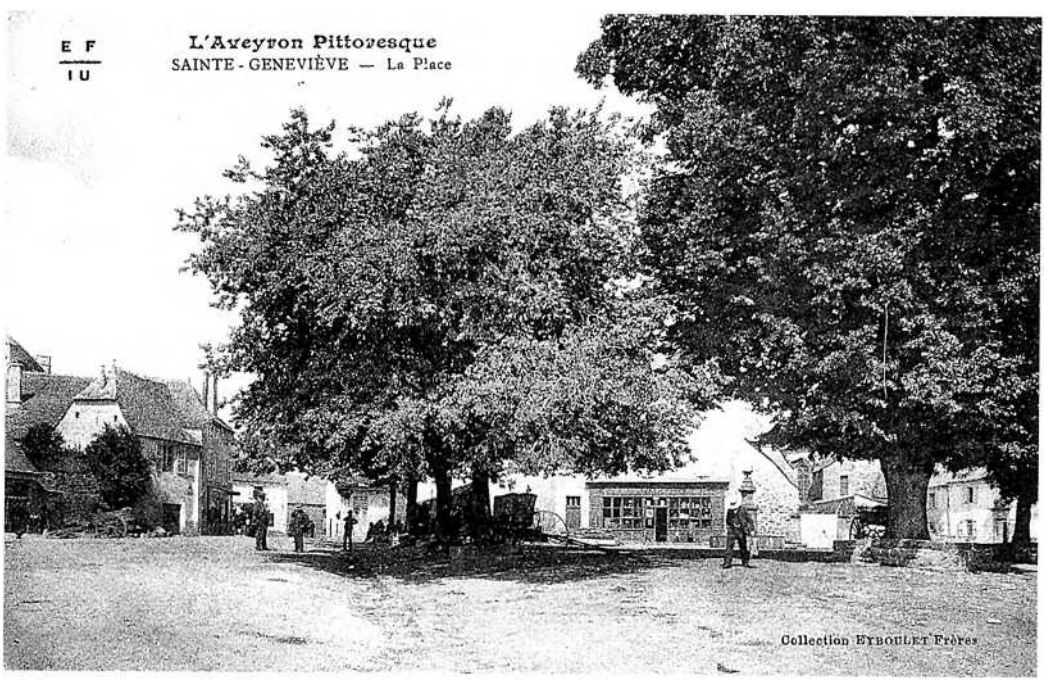
Sur le canton de *Sant-Jurvèva*, l'occitan se rattache au sous-dialecte rouergat du dialecte languedocien mais, comme en *Barrés*, et dans une moindre mesure, l'influence auvergnate est sensible avec la vocalisation du **l** en "u" *(ostau* pour *ostal, oua* pour *ola)* ou le traitement en "ei"de la diphtongaison ***-ai*** dans certains cas notée ***-ei*** dans cet ouvrage : *veilet* pour *vailet.*

En rouergat septentrional, les formes en ***-iu*** comme dans *riu* sont accentuées sur le ***u*** prononcé "ou".

L'influence précoce du français sur la phonétique occitane par le biais de l'émigration parisienne est sensible notamment dans les **r** qui sont moins roulés.

« Mon paire disiá que aquò èra de manièiras de parlar francés. Voliá pas que parlèssem francés. » (R. O.)

« A París, parlàvem patoès quand voliam pas que nos comprenguèsson. » (J. Ad.)



(Coll. A. Lc.)

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Sant-Jurvèva

Le canton est établi en partie sur un plateau de granit coupé de filons de granulites, à l'est de Sainte-Geneviève, et sur une couronne de hauteurs basaltiques (La Terrisse, Alpuech, Lacalm, Cantoin, Vines, Orlhaguet) qui s'élèvent entre 900 et 1.200 m. Lacalm est à 1.140 m. Les basaltes de Vines, de taille commode, au contraire de ceux de l'Aubrac, se rattachent au massif du Cantal, ce qui accrédite la thèse selon laquelle la vallée de la Truyère serait récente, c'est-à-dire postérieure au Miocène.

Sur le plan historique, le canton est une partie de la Viadène ou pays de Bedène, la *patria Bedene* du XIVe siècle, dont le nom est accolé à quelques noms de lieux comme Sévérac-Bedène. Le canton de Saint-Amans-des-Cots, forme la Basse-Viadène, mais une partie déborde sur les cantons de Laguiole et d'Espalion.

Il est assez curieux de constater une certaine variation dans les circonscriptions ecclésiastiques, comme s'il y avait eu difficulté à définir des communautés humaines. Les transferts sont fréquents (voir commune de Cantoin). Les principales autorités religieuses ont été : Montsalvy (Cantoin, Brieu, une des fondations de saint Gausbert. Sévérac-Bedène, Liamontou, Vines, etc.), Pebrac, autre abbaye du diocèse de Saint-Flour (Alpuech, Sainte-Geneviève, La Bastide, Brenac, etc.) et à un moindre titre Conques (Orlhaguet) et Bonneval (Grange de Biac). Le rôle de Montsalvy est également sensible dans le canton de Saint-Amans-des-Cots. On remarque donc une nette influence auvergnate. Deux paroisse, Lacalm et Chaniès, ont d'ailleurs appartenu avant le Concordat au diocèse de Saint-Flour.

Mis à part le rôle du comte de Rodez à Cantoin, Bénavent ou Lacalm, le seigneur le plus important était le baron de Thénières (Sévérac-Bedène, Le Quié, Sainte-Geneviève, Gabriac, L'Albaret). Les seigneurs d'Estaing ont eu La Terrisse et Vitrac. De l'ancienne terre d'Aurlhac ou Orlhaguet, la famille d'Aurlhac a eu une certaine influence.

La vieille route d'Espalion à Saint-Flour explique les dégâts des routiers au Moyen Age, la construction de forts, parfois au-dessus des églises. Mais par la suite, la région est restée à l'abri de tous les troubles à commencer par les guerres de Religion, et elle doit à cette paix la conservation relative de ses monuments et de ses croix de chemin.



(Coll. A. R.)

Alpuèg

Le bénéfice de Saint-Martin d'Alpuech était régulier, de l'ordre de Saint-Augustin. Une partie fut cédée à l'abbaye de Pebrac, du diocèse de Saint-Flour (aujourd'hui département de la Haute-Loire) par l'évêque de Rodez en 1215 et l'autre part par le chapitre de Rodez en 1305. Eglise romane du XIIe siècle avec abside polygonale et absidioles. Le clocher a été reconstruit au début du XVe siècle. Chapiteaux de grès rose à décor de feuillages principalement. Ancienne dévotion à saint Loup, Christ en bois, œuvre du P. Noël, dominicain originaire de la commune.

Les comtes de Rodez y avaient une place forte au XIVe siècle et y percevaient un péage. Elle fut cédée en 1392 à Guillaume de Solages. La seigneurie fut confisquée après la défaite de Jean V d'Armagnac et confiée au comte de Dammartin (XVe siècle). Selon la tradition, le château fut détruit vers 1550, sans doute avant, sur l'ordre du roi. En fait il y avait encore une garnison de cinq soldats en 1587.

Patrie du célèbre hors-la-loi et chouan J.-P. Bouyssou, dit le Voleur d'Alpuech.

Croix du XVIe siècle sur la route vers Vitrac. Plusieurs burons.

La Calm

Comme celle de Chaniès, la paroisse de Lacalm appartint d'abord au diocèse de Clermont et à la province d'Auvergne, puis au diocèse de Saint-Flour. Elle fut rattachée après le Concordat au diocèse de Rodez. Cette situation marginale explique certains particularismes et justifia en l'an II la constitution d'un canton dont Lacalm était le chef-lieu et qui comprenait aussi : Alpuech, La Terrisse et Vitrac.

Sur le plan ecclésiastique, l'abbé de Conques y percevait des droits. L'église Sainte-Foi est en partie romane (XIIe s.) avec voûte en berceau et piliers à chapiteaux sculptés ornés de feuillages, d'anges à phylactères et de guerriers. Elle a été remaniée aux XVe, XVIIIe et XIXe siècles. Vierge à l'Enfant (XVe s. ?).

La Calm

« Le bourg de Lacalm est un des plus anciens du pays. Son nom qui est commun à plusieurs autres villages du Rouergue, dérive d'un vieux mot celtique, qui signifie *Haute-plaine*. Le mot françois *Calme*, dont on prétend que Lacalm tire sa dénomination, à cause, dit-on, de la douceur de ses habitans, et de leur amour pour le bon ordre, ne peut pas être la véritable étymologie du nom de ce bourg, puisqu'il étoit ainsi nommé, plusieurs siècles avant que la langue françoise fût en usage. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de Pierre Bosc)

« Les habitants de ce bourg sont *calmes*, doux et amis du bon ordre, selon quelques personnes, qui n'hésitent pas à trouver dans la première de ces qualités l'étymologie du nom de Lacalm. Bosc fait bon marché de cette dérivation que rien ne justifie. Je la rejette de grand cœur après lui ; adoptant bien plutôt cette autre du même historien qui nous dit "que ce nom de Lacalm, commun à plusieurs villages du Rouergue, dérive d'un vieux mot celtique qui signifie *haute-plaine*." Mes recherches à ce propos m'ont permis de constater que le mot Calm était autrefois très usité sur ces hauteurs pour désigner des propriétés d'une certaine nature. On le trouve dans une foule d'actes des 15e, 16e et 17e siècles reçus à Mur-de-Barrez ou dans les environs : *"Quandam Calmen confrontatur cum quadam Calm vocata de sanha redonda - Cujusdam affarii vocati la Calm de Vech.* - Confrontant avec la montagne, Affar et Calm dudit acheteur, etc." » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

Au civil, les seigneurs de Canilhac y avaient des droits. Ils les cédèrent au XIIIe s. aux comtes de Rodez qui y avaient château et seigneurie. C'est ce qui explique le rattachement ultérieur de Lacalm au département de l'Aveyron. Louis VIII passant en 1226 confirma les privilèges des habitants. Vers 1350, les droits seigneuriaux passèrent à Guillemet de Solages, seigneur de Tholet, puis aux Cocural, enfin à la famille de La Vayssière. Les Anglais s'emparèrent de Lacalm en 1353. Les habitants obtinrent du comte la permission de construire une tour-refuge en 1383.

Passage de la vieille route d'Espalion, Laguiole à Saint-Flour. Croix de 1649 sur le foirail en haut du village.

Patrie de Jean Alazard, professeur à l'Institut français de Florence, puis doyen de la Faculté des Lettres d'Alger, créateur du musée des Beaux-Arts d'Alger († oct. 1960).

Buffières : Berceau du clairon Guillaume Rolland (17 septembre 1821), héros de Sidi-Brahim († 1915). Monument à Lacalm.

Cayrac : Château de Guillaume Cocural, coseigneur (1430) acquis par Vital de Frayssinet (1575). Chapelle rurale reconstruite en 1834. Croix de pierre (1803).

Les Escabrins : Domaine des Montvallat (XVIIe s.). Chapelle domestique autorisée en 1815.

Montcalm ou Monchamp, à 6 km au N.-O. de Lacalm : Château de la famille de Montcalm (1367), puis de Bourzès du Quié (début XVIe s.) et des Frayssinous.

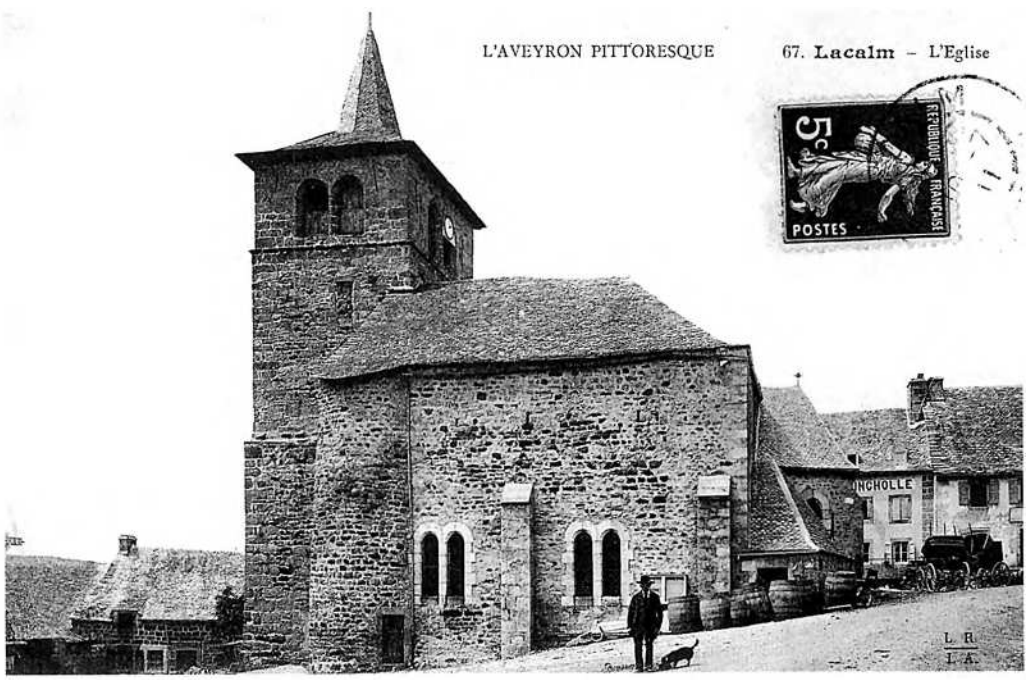
Montfol (Cantal) : Blocs granitiques avec cuvettes. Selon la tradition, sabbats de sorciers ou sorcières.

Paulhac : Propriété au XVIIe s. de la famille Raynal. Adjonctions en 1659, par J. Bourgade, maçon de Villecomtal. Chapelle de M. Valadier en 1777.

Rochegrès : Ancien château des Canillac, rebâti à l'époque moderne, avec remploi de quelques éléments anciens. Chapelle domestique dédiée à saint Jean-Baptiste et à saint François, bénie en 1657. Jean Mestre, seigneur en 1770.

Passage d'un *camin ferrat.*

Pâturages du comte saisis en 1267 par le sénéchal d'Alphonse de Poitiers. Procès avec les habitants d'Alpuech au XVIe siècle.



(Coll. Arch. dép. A.)

Cantoènh

Jadis *Canthoen* (1203) ou *Cantoen*.

Le bénéfice de Saint-Laurent était régulier et rattaché à l'abbaye de Montsalvy (Cantal). Il fut sécularisé en 1764, avec cette abbaye. L'église gothique est datée de 1473 (inscription près de la porte). Clocher moderne (1862). Aux alentours, quelques sculptures : statues de saint Pierre et de saint Antoine (pierre, XVe siècle, présentée à l'exposition du *Bestiaire rouergat,* Musée du Rouergue, 1978) et croix.

Il ne reste de l'ancien château que des souterrains. La seigneurie appartenait en partie en 1236 à Astorg d'Aurlhac. La famille d'Aurlhac en rendait hommage au comte de Rodez et au comte de Toulouse (XIVe s.). La communauté fut affranchie en 1283 par le baron de Thénières (un Aurlhac).

La proximité du diocèse de Saint-Flour et sans doute les variations des établissements humains expliquent une carte religieuse assez complexe.

La Bastide : Chapelle de Saint-Jean-Baptiste, qui était rattachée au prieuré de Sainte-Geneviève.

Astorg de Mels devait l'hommage pour la bastide au comte de Rodez (vers 1280).

Biac ou Albiac : Ancienne grange de l'abbaye de Bonneval, à 3 km au N.E. de Sainte-Geneviève. Elle disposait d'un grenier fortifié (grosse tour large et haute avec meurtrières et mâchicoulis). Cette tour rappelle celle de Masse. Un souterrain en partait et allait, selon la tradition, jusqu'à Sainte-Geneviève.

Il y avait deux chapelles : celle du château et une chapelle rurale pour les paysans des environs.

La terre fut en partie donnée à Bonneval en 1181 par G. de Turlande. L'abbaye accrut son domaine tout autour grâce aux dons des divers propriétaires de la région : chapitre de Montsalvy, comte de Rodez, famille des Aurlhac, barons de Thénières. L'abbé de Bonneval fortifia le lieu vers 1370. La population formait deux communautés : (Al)biac-Montagne et (Al)biac-Comté.

Brieu : L'église aurait été donnée à Vabres en 920. Elle fut rattachée par saint Gausbert à l'abbaye de Montsalvy. Elle était démolie en 1728 et le service fut transféré à Cantoinet sur l'ordre de Mgr de Tourouvre, évêque de Rodez.

Cantoinet : Château du XVe siècle, à 3 km au N.-O. de Cantoin, remanié et agrandi au XVIIIe siècle. Il appartint à la famille de la Vayssière (XIIIe s.), puis aux Roquefeuil et aux Chambonas. Restes de divers éléments sculptés et en particulier d'une pierre portant la devise : *Servire Deo regnare est* (Obéir à Dieu c'est être roi). Chapelle Saint-Martin et cimetière. Voir à Brieu.

Les Capelles : Le village tire son nom d'une ancienne église. Les droits sur le lieu furent cédés par Montsalvy à Bonneval en 1183 : domaine rattaché à Biac.

Chaniès : Ancienne paroisse du diocèse de Saint-Flour.

Cissac : Maison ancienne avec portail de cour et écusson à la croix de Malte. Porte datée de 1661 avec Piéta au tympan. En haut du couderc, vieille croix dont le Christ touche du pied la tête d'Adam.

Chapelle rurale de Saint-Jacques puis de Sainte-Madeleine, jadis annexe de Brieu. Cimetière établi en 1779.

Liamontou, jadis Lhiamolto (1335) : Annexe de Sévérac-Bedène, Chapelle Saint-Jacques (1822) avec fonts baptismaux et cimetière utilisé pour cette dernière paroisse. Mais par commodité les habitants suivaient les offices à Chaniès (diocèse de Saint-Flour), église distante de quelques centaines de mètres. Une paroisse fut érigée après le Concordat.

La Motte, voir Liamontou : Chapelle de la paroisse de Sévérac-Bedène et son annexe.

Castèl de Cantoenet

« Le château de Cantoinet, situé jadis dans la paroisse de Brieu, se compose comme celui de Beauregard d'une simple tour carrée flanquant un vaste corps de logis. On trouve dans l'intérieur d'une ample cheminée, sur une pierre en saillie, les trois lettres J. H. S. *(Jesus hominum salvator)* formant un gracieux entrelacement ; et au dehors, sur le seuil d'une petite porte, cette devise des temps chevaleresques, dont le dernier mot illisible se devine aisément : *vivere Deo, regi et...* La forme de tous ces caractères permet d'attribuer la construction du château à la seconde moitié du XIVe siècle. La fulmination de deux commissions des papes Jules et Alexandre autorisant l'érection d'une chapelle dans son intérieur, eut lieu le 11 septembre 1524 par François d'Estaing, évêque de Rodez. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

Romiu de Cissac. (Coll. Arch. dép. A.)



Mudazous : Peut-être ancien relais romain à l'origine. Seigneurie en 1447 de noble Aymeric Boria. Château de P. de Dourdou en 1720, vendu comme Bien national en 1794.

Sévérac-Bedène : Ancien château, signalé en 1087, au-dessus de la vallée de la Truyère. Il a été détruit à la Révolution. Les restes ont été éparpillés dans les environs : ainsi trois têtes (la baronne et deux chevaliers) sur la porte d'une étable et d'autres vestiges à Liamontou. La seigneurie qui appartint aux Calmont, puis aux Sévérac (Bédène), relevait de la terre de Thénières. Le seigneur percevait au XIVe s. un péage sur le chemin public, ce qui provoqua un procès. La terre fut érigée en marquisat pour la maison de Montvallat (XVIIe s.). Elle passa au XVIIIe siècle aux Goudal de la Goudalie.

Eglise Saint-Etienne (puis Sainte-Croix) unie à Montsalvy en 1087 par l'évêque de Rodez. Pendant longtemps, les curés furent logés dans les pièces au-dessus de la voûte. Le seigneur les en délogea pour y mettre ses domestiques. La paroisse fut supprimée à l'époque du Concordat et rattachée à celle de Chaniès. L'église actuelle, en partie romane (chevet), reconstruite à la fin du XVIe siècle, renferme une Annonciation en bois sculpté, ayant fait partie de la série de Mels et un curieux bénitier représentant un vendangeur avec sa hotte (XVIe s.). Au cimetière, croix du XVe s.

Turlande (Cantal) : Cap-barré en aval du Pont de Treboul, sur la Truyère : ruines encore visibles en 1928.

Vines : Eglise Saint-Blaise (et Saint-Roch) donnée en 1087 par l'évêque de Rodez à l'abbaye de Montsalvy, avec la chapelle du château de Sévérac. Elle eut d'abord pour annexe Brieu. Mais en raison de son isolement, le service fut transféré à Brieu (XVIfl s.), puis de ce lieu à Cantoinet. La paroisse fut rétablie par la suite. L'édifice a été rebâti en 1499 par Pierre Sales, maçon de Vines. Statue de N.-D. de Bon Secours par Mahoux (1861).

Seigneurie de Jean de Solages en 1447. Fort au XVe siècle.

Briu e Vinas

« Brieu, mes amis, chef-lieu d'une paroisse en 1770, n'en était pourtant pas à cette époque la principale localité. Vines l'emportait sur lui de beaucoup par le nombre de ses habitants, qui était alors de 293. Vines possédait de plus un fort, dans le genre de celui de Flaujac, dont une porte s'ouvrait, en 1497, sur la place publique de l'endroit. Aussi le temps a-t-il corrigé ce qu'un tel état présentait d'anormal. L'église de Vines, simple annexe autrefois, est aujourd'hui paroissiale, et reconnait comme par le passé Saint Blaise pour patron.

Gaubert, le vénérable fondateur du monastère de Montsalvi au 11ème siècle, fut le premier à jeter les fondements d'une église à Brieu ; on l'y rebâtit en 1499, pendant qu'Hector de Viguier, de la famille des de Viguier d'Entraygues, en était prieur-curé, et que Jean Cayron, du *mas de Brieu,* et Bégon Valadier, de *las Cazelas,* remplissaient les fonctions d'ouvriers-marguilliers. Les travaux confiés à Pierre Sales, maçon de Vines, furent exécutés en moins d'un an, moyennant trente livres d'or, *boni et justi ponderis,* et la livraison de dix setiers de seigle. Le clocher, d'après les conventions, devait fidèlement reproduire celui de Cissac. Le clocher de Vines fut aussi reconstruit à cette époque et par le même ouvrier, auquel on donna cent livres tournois et vingt setiers de seigle. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)



M. Ginesty, ?, M. Caldaguès *del Toèl,* Eugénie Caldaguès née Servain, Antoine Pigot, Juliette Pigot née Gillotin, ?.
(Coll. et id. B. L.)

Graissac



Graissac. (Cl. V. G.)

Eglise Notre-Dame de la Nativité à la collation de l'évêque. Restes romans. Edifices des XVe-XVIe s. Clocher du milieu du XIXe siècle. Devant l'église, croix du XVe siècle.

Banes : Chapelle rurale de Saint-Ferréol.

La Bastide-Louquié : Ancienne communauté. Voir le Quié.

Brenac : Eglise de N.-D. de l'Assomption, succursale de Sainte-Geneviève. Edifice ayant conservé son portail gothique (XVe s.), reconstruit en 1782 et en 1864. Clocher de 1838. Nouvelle construction en 1863-1870. Paroisse créée en 1801.

Seigneurie vendue en 1363 par Phil. de Grialou, seigneur de Pachins, à Daude de La Parra, de la Cité de Rodez. En 1461, coseigneurie de Jean de Montsalvy, qui en rendait hommage au comte d'Armagnac.

La Combrie : Legs en 1642 par J. Besombes, dom d'Aurenque pour la fondation d'une chapelle en l'honneur de la Vierge.

Montcalm : Voir à Lacalm.

Mourmentrès : Chapelle rurale Sainte-Madeleine et Saint-Jean l'Evangéliste construite en 1545, en ruines.

Les Plagnes : Berceau du poète de langue d'oc Cocural, auteur de *Gygès* (XIXe s.).

Le Quié : Ancienne dépendance de la baronnie de Thénières. Elle figure dans un compromis entre Henri, comte de Rodez, et Astorg d'Aurlhac, seigneur de Thénières (1284). Siège de justice.

Vedrinettes : Ancienne communauté.

Sant-Jurvèva

La paroisse de Sainte-Geneviève était le siège d'un prieuré régulier, selon la règle de saint Augustin, qui dépendait de l'abbaye de Pebrac, dans le diocèse de Saint-Flour. Elle avait deux annexes : Brenac et Liamontou, et quatre chapelles rurales : Rives, Mourmentrès, Cayrac et Biac. Ancienne église à deux nefs jumelles séparées par des piliers ronds, démolie à la fin du XIXe siècle. On ne voit que des restes entre la chapelle de Thénières et le presbytère. L'église actuelle Saint-Barthélémy, achevée en 1906, est orientée Nord-Sud et sur son côté se trouve la chapelle dite de Thénières ou Ténières (statues du XVe siècle, croix pédiculée, etc.).

Jadis au cimetière, chapelle en l'honneur de la Vierge et de saint Michel dont la construction fut autorisée en 1527.

Autrefois, la ville était fortifiée ou plutôt munie d'un fort ou tour-refuge dans lequel les habitants avaient des loges (comme à Sainte-Radegonde ou à Inières). Un château dit de La Calmontie se trouvait de l'autre côté de l'Argence (ou *Alsansa*, équivalent des Alrance du Rouergue). Il n'en reste plus qu'un souterrain.

Au Moyen Age, il y avait quelques tanneries sur l'Argence.

L'Albaret : Château bâti en 1583. Seigneurie de Bertrand Vialar (1442) et des Athon (XVe-XVIIe s.). Il appartint au XVIIe siècle à Jean de Cat, seigneur de Cocural, qui l'avait acheté, puis à la famille de La Vayssière, de Cantoinet. Comme beaucoup de seigneuries de la région, elle relevait de la baronnie de Thénières.

Beauregard : Château de la famille de Blanchefort (XVe-XVIe s.) qui passa aux La Vayssière de Cantoinet par le mariage d'Anne de Blanchefort, puis à la famille de Chazelle (XVIIe-XVIIIe s.). Bâtisse du XVIIIe siècle, renfermant dans la tour, plus ancienne, une chapelle domestique sous l'invocation de saint François (1633).

Benavent

« Bénaven n'est le chef-lieu d'une paroisse que depuis la Révolution. Ses maisons éparses et séparées par des noyers, des châtaigniers et quelques frênes lui donnent un aspect étrange qu'il est bien rare de retrouver ailleurs. Son église, autrefois chapelle-annexe, n'offre pas le moindre intérêt ; mais il n'en est pas de même du château, du moins quant à son histoire et à sa position sur un mamelon granitique dominant le village, d'où l'œil ne peut se lasser d'admirer, au nord et à l'ouest, les deux plus pittoresques points de vue sans contredit de l'arrondissement. Au nord, ce sont les rives abruptes et profondes de Trueyre, qui se développent présentant sur tous les points d'imposantes et magnifiques horreurs fermées dans le lointain par les sommets sourcilleux du Cantal. Jamais, j'imagine, sur aucun point du globe, nature plus sauvage ne frappa les regards d'un voyageur. Là, point de ces paysages frais et variés qui reposent délicieusement la vue ; point de ces oiseaux chanteurs, dont les amoureux concerts sont l'âme de nos bosquets et de nos rivages. Du reste, à des gorges de ce caractère faut-il d'autres habitants que le milan et la buse, le renard, le loup et le blaireau ?

[suite page suivante]

Bénaven : Baronnie réunie au comté de Rodez par le testament de Bernard de Bénavent en 1350. Les Anglais ou les routiers s'emparèrent du château en 1375. En 1713, la terre fut vendue à M. de Chambonas, baron de Thénières. Ruines du château, dès le XVIIe siècle : il aurait été rasé en 1620.

Eglise Saint-Bernard de Bénavent, bénéfice démembré de la paroisse de Saint-Yves en 1784. Edifice XVIIIe-XIXe s.

La Cadène : Pont moderne détruit à la fin de la dernière guerre et reconstruit en 1959.

Carmensac : Habitat gallo-romain. Souterrain-refuge.

Gabriac : Château à 3 km au nord de Sainte-Geneviève aménagé en 1575 par la famille de Lastic-Saint-Jal. La seigneurie appartint au XIVe siècle aux Gordièje et relevait de la baronnie de Thénières.

Mels (jadis Amelz) : Eglise Saint-Blaise puis Saint-Martial à la collation de l'évêque de Rodez. La paroisse fut supprimée depuis le Concordat et rattachée à celle d'Orlhaguet. Edifice, repris en 1753, renfermant 18 petits bas-reliefs fin XVe-début XVIe s. représentant des scènes de la vie du Christ. A droite et à gauche, tombeaux des seigneurs de Mels et anciennes mesures à grain de 1598.

Ruines de l'ancien château tenu en 1150 par Astorg de Peyre, puis au XIIIe siècle par la famille de Blanchefort ou Blanquefort, en face de Beauregard. Il passa en partie au XIVe siècle à la famille de Bénaven, qui le garda jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Orlhaguet : Siège d'une viguerie au IXe siècle, dite d'Orlhac : *ministerium Aureliacense*. Vers 1060, Gérard de Turlande et Pons son frère vendent ou donnent à Conques les églises d'Orlhaguet, l'une dédiée à saint Amans et l'autre à saint Etienne. Cette dernière a subsisté : bâtie ou plutôt rebâtie au XIIe siècle, elle a été élevée au XIVe siècle pour servir de tour-refuge. Portail et chapiteaux romans. Statue de Vierge à l'Enfant du XIVe siècle. Dans la paroisse, nombreuses croix en pierre sculptées du XVe siècle.

Rives : Chapelle vicariale Sainte-Croix érigée en 1877 (jadis Saint Abdon). Edifice XIXe siècle

Roquevieille : Traces d'habitats antiques, peut-être protohistoriques (cases).

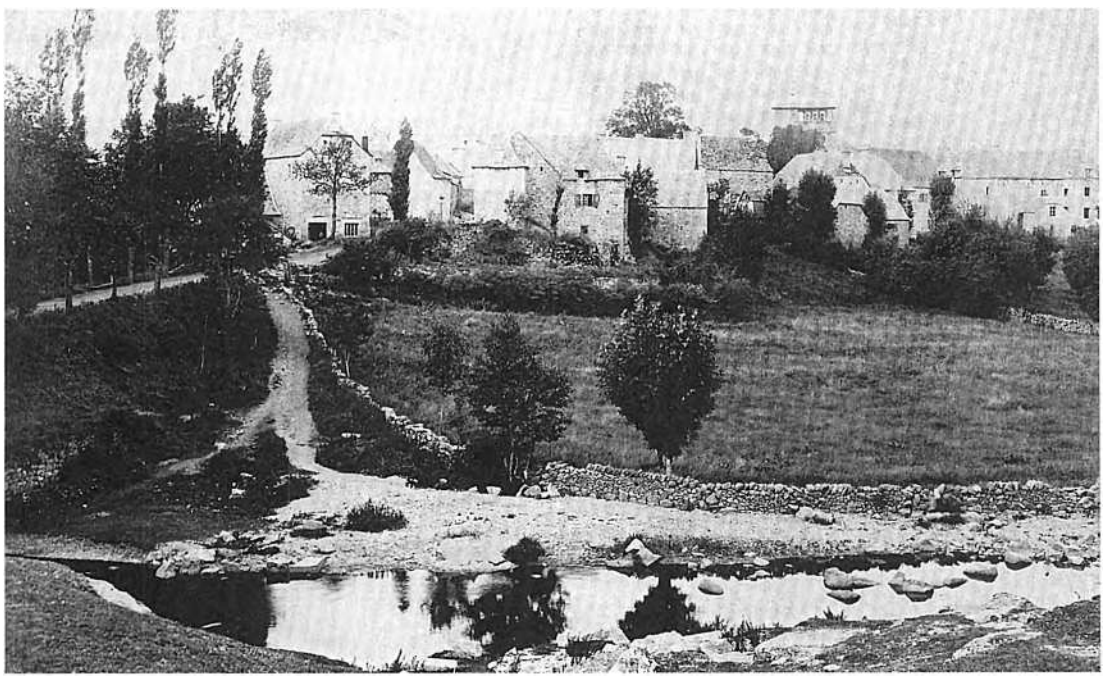
Saint-Yves : Eglise à la collation de l'évêque dont Bénavent était une succursale. Restes du cimetière et ruines de l'église. Dans les environs, au Puech de Cayla, "cave des Anglais".

Partout, ou des rochers grisâtres et aigus, qui ne sont pas sans analogie avec cette forêt de clochetons principal décor extérieur de la cathédrale de Milan, ou bien des touffes d'arbres, vierges pour la plupart et semés çà et là par les vents et les oiseaux. Quel vaste bassin, grand Dieu, pour une aussi petite rivière ! Et quel géologue pourrait calculer la masse d'eau et nombrer les siècles qui ont concouru à sa formation ?

Si je tourne mes regards vers l'ouest, le point de vue perd un peu de son âpreté sans cesser néanmoins d'être également saisissant et pittoresque. Ici, même profondeur à droite et à gauche du torrentueux cours d'eau, mais moins d'escarpement dans les pentes, cachées pour cette raison sous un manteau de vert feuillage diversement nuancé.

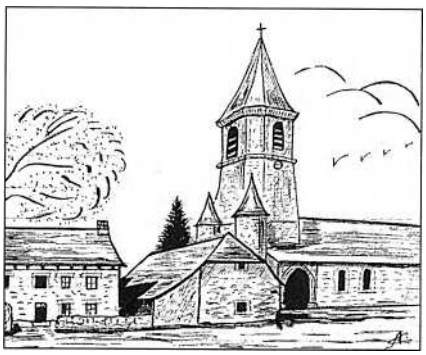
Au centre de ce grand tableau naturel apparait dans l'éloignement, comme une création féerique, les ruines encore grandioses du château de Vallon. Plus près de moi et presque en face, se dessine nettement à l'horizon la roche mystérieuse vulgairement appelée *Roche des Fées*. Au temps, encore peu éloigné, des croyances superstitieuses, le diable et sa cour, au rapport du peuple, tenaient de fréquentes assises au milieu des sorciers et des sorcières venus des quatre vents du pays. Conseils de l'enfer, vacarme épouvantable, discussion des moyens propres à la réussite des sorts et des charmes, voilà sans doute les objets principaux de ces assemblées ténébreuses qui cessaient à l'aube sitôt que le chant du coq se faisait entendre.

Du château de Bénaven, pour passer de la fiction à la réalité, il ne reste que la base d'une tour, dont les murs, épais de deux mètres, abritaient au moment de ma visite un superbe carreau de pommes-de-terre. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)



Sant-Jurvèva.
(Coll. S. d. L.)

La Tarrissa



La Tarrissa. (Dessin de Célestin Aygalenc. Extr. de *Lo Bilhado. Doc. G. M.)*

L'église Saint-Etienne était à la collation de l'évêque de Rodez. L'édifice primitif dont la démolition fut décidée en 1374 fut transféré des fossés du château à l'emplacement actuel. Construction du XVe siècle.

Ancienne seigneurie et château de la famille d'Estaing. La Maison Furbal aurait appartenu à Roquelaure, bouffon du roi Louis XIV.

Patrie du poète de langue d'oc Jean-Antoine Vaylet (1845-1936), ami de Bessou.

Le Mas : Seigneurie de Jean de La Vayssière en 1595.

Vitrac

L'église Notre-Dame de l'Assomption établie sur une coulée de basalte est du XVe siècle et renferme des rétables du XVIIIe siècle. Peintures murales (1875), bénitier en bronze (1884).

Château et seigneurie des Lévézou (XIIe-début XIIIe s.) puis des Estaing. Le château était encore debout en 1552.

Cayrac : Château de Guillaume Cocural, coseigneur (1430), acquis par Vital de Frayssinet (1575). Chapelle rurale reconstruite en 1834. Croix de pierre.

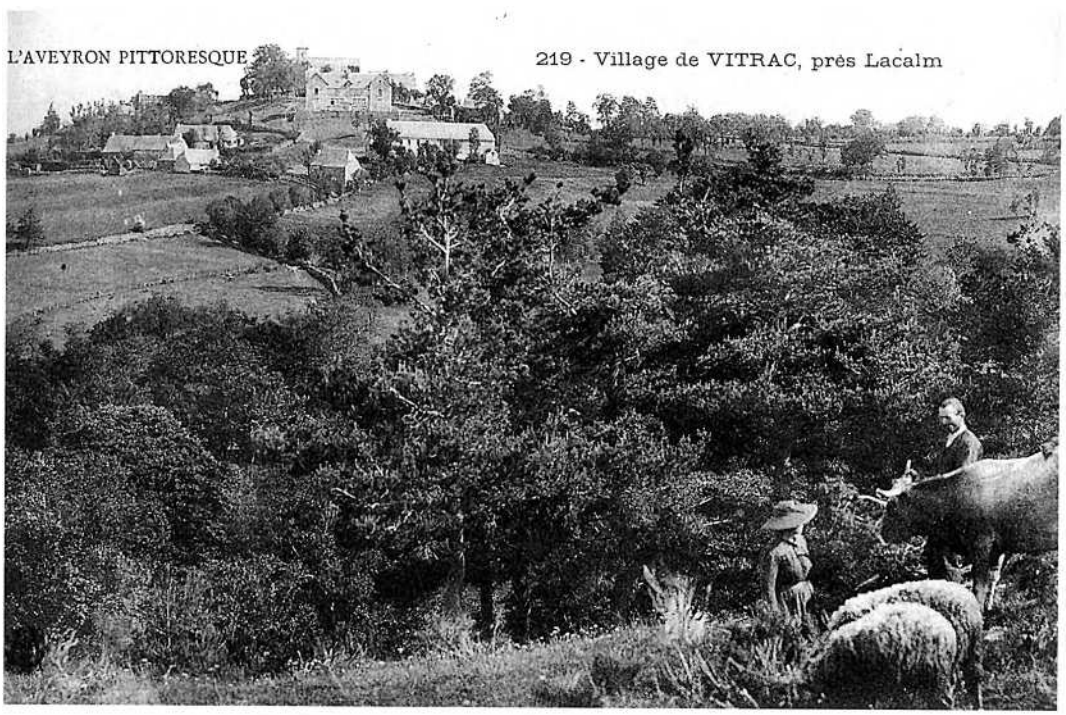
Falachoux ou Faoutchoux : Mégalithe ?

Montcalm ou Monchamp : à 6 km au N.-O. de Lacalm. Château de la famille de Montcalm (1367), puis des Bourzès du Quié (début XVIe s.) et des Frayssinous.

Paulhac : Propriété au XVIIe s. de la famille Raynal. Adjonctions en 1659 par J. Bourgade, maçon de Villecomtal.

La Vaysse : Chapelle rurale de Saint-Pierre bâtie en 1714 par P. Fabrègues.

Jean Delmas



(Coll. A. J. / B. Mc.)

Les aujòls

Il y a plus de 4000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique. Sur la commune de *Sant-Jurvèva* se trouve la station préhistorique du *Ròc de Castelon*. A *Ròcavièlha* subsisteraient des traces d'habitat de cette période.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Quelques mégalithes ont été recensés sur le canton de *Sant-Jurvèva* comme à *Falachós,* sur la commune de *La Calm,* et à *Cramensac*. Mais il ne s'agit pas forcément de mégalithes préhistoriques.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4000 ans.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Sant-Jurvèva* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*. Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type a pris en occitan, sous l'influence du latin, le sens de chanter. Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*. L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient d'origine germanique ou celtique.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Barthe	broussaille	*barta*
Bédène (Sévérac)	Viadène	*vit* + gaul. *-enna*
Les Calmettes, Lacalm (*la Calmp*, 1267)	plateau	*calm* + lat. *-itta, calmis*
Cantoin, Cantoinet		*cant*
La Croze		*kr*
Monchamp	mont du plateau	*mons* lat. + *calmis*
Le Quié	rocher	*carium*
Parolhièz		*par*
Rochegrès, Roque-Plane	rocher + *grés*, terre rocailleuse, rocher plat	*rocca* + *cr-esu ; rocca* + lat. *plana*
Trucadou	anc. occ. *trucador*, hauteur ?	*tr-ukk*
La Vaysse, La Vayssière	coudraie	*vaxa* + *-ea*, *vax-* + lat. *-aria*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Les Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum*, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac*, et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca*.

Lo vedèl d'òr e les tresaurs
Certaines légendes du *vedèl d'òr* ont pu être inspirées par les dépôts funéraires celtiques sous des *taps*, des *clapàs* et autres *cairons*.
« Disián que i aviá un vedèl d'òr al castèl d'a Mèls. » (A. J. / C. Jn.)
« Ai ausit dire que i aviá un vedèl d'òr a Seveirac, al ras de Cantoènh. » (P. H.)
« I aviá un tresaur a Briu. I avián avut trobadas de pèças d'òr dins un topin dins las parets. » (G. D.)

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Banes, La Banisie	pointe	
Baraque (de Domingue, de la Souque)	abri sommaire	*barr-acca*
Les Barrières	enclos, barrière d'octroi	*barr-* + lat. *-aria*
Bouges	occ. *boge*, pré humide	*bulga*, outre ?
La Branque, La Branquette		*branca*, patte, branche
Les Brasses	occ. *bracs*, marécageux	*braccu*, marais
Brieux		*briga*, hauteur, *buria*, plaine, *briva*, pont
Cabanes	abri sommaire	*capanna*, cabane
Cantoin	composé celtique obscur	*cant-* pré-celt. *+o-benn-*, corne, hauteur
Cantoinet	petit / nouveau Cantoin	
La Cassagnole	petite chênaie	*cassanea* + lat. *-ola*
La Combaurie, Las Combes	vallées	*cumba*
La Combrie	domaine de Combre	*comboro* obstacle > hauteur + lat. *-aria*
Le Lac	pierre plate (menhir, dolmen) ?	*lake*
La Souque	*soca*, souche	*tsukka*
Trap (-Bas, -Nalt)	cabane > buron (*nalt* = haut)	*treb*
Vabres	ravin > vallée	*vabero*
Vernholles	petite aulnaie	*vern-* + *-ea* + lat. *-ola*

Les Romans

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Quelques témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Sant-Jurvèva* : meule et sites gallo-romains à *tegulae* et amphores de *Vitrac*, habitat gallo-romain de *Carmensac*.

Les vieux chemins appelés *camins farrats*, *strada*, *camin rodanés* ou *galhagués*, suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi*. *Ròca-Grés* se situe sur le passage d'un *camin farrat*. Les vestiges d'une voie antique subsisteraient entre *Vitrac* et *Liamonton*. *Mudasons* serait peut-être un ancien relais romain. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

« Les actes disséminés dans les différents fonds d'archives mentionnent plusieurs de ces drayes :

La drayo d'Ontrayos, qui montait par les Bessades, s'élargissait magnifiquement aux *Passos* de Montpeyroux, se continuait par le Trap de Curières et grimpait au Roussillon en coupant la draye de Saint-Urcize à la *Croux del Paou*.

A Alpuech, *lou comi forrat*, magnifique route qu'on croit avoir relié Mur-de-Barrez à Saint-Urcize. » (Extr. de *L'Aubrac*, d'après l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um)* ; *et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als* ; *ergas*... Marsan, francisé en Marceau, serait une formation de ce type avec *Marcius* + *anum*.



Tiuas. (Cl. B. C.-P.)

Noms de domaines d'époque gallo-romaine
Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (gaul.) ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *acos* ou de son équivalent latin *acum*.

Biac-Montagne	*Albius* (avec aphérèse du
Bias (Moulin de)	*al-* initial) ; Bias présente le *s* du locatif ablatif pluriel
Brenac	gaul. *Brennus*
Carmensac	*Caramantius*
Cayrac	gaul. *Carius* (ou appellatif pré-latin *carium*, rocher)
Cissac (*Cizacus*, 1404 ; *Cissac*, 1510)	*Cissus*
Gabriac	gaul. *Gabrius*
Graissac (*Grayssacus*, 1383)	*Grassius*
Orlhaguet	petit / nouveau Orlhac (sur *Aurelius*)
Paulhac	*Paulius*
Peyracques (-Bas, -Haut)	*Petrus (terra Petraca)*
Promilhac	*Probilius*
Rigoulac	*Regulus ?*
Sévérac(-Bédène)	*Severus*
Venzac	gaul. *Venissius*



(Coll. A. J.)

Quelques noms de lieux d'origine latine
Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Albouze	var. d'*albuja*, terre argileuse ?
Alpuech (*de Alto Podio*, 1341)	haute colline
Anterrieux	occ. *entre rius*, entre ruisseaux ?
Aval (Moulin d')	en aval (moulin en)
Baguet (Moulin de)	*ubaguet* > *bague*, versant à l'ombre ?
Bonnefon	bonne source
Buffières	lieu où souffle le vent
Coustal	versant, coteau
La Croze	creux, dépression
Escabrins	*escabrenc*, var. de *escabrós*, escarpé, raboteux
Fon-Baysse	fontaine
Ladrech (Moulin de)	l'adret (versant ensoleillé)
Lausset	*l'aucet*, la surélévation ? (cf. rouergat *aucet*, repli)
Les Molèdes	terrain mou
Montagne (de David, des Chèvres, Biac-)	montagne > estive
Le Monteil	le petit mont
Niergourg	occ. *nièr gorg*, noir trou d'eau ?
Les Ondes	les eaux
Le Puech	la colline
Ruols	*riòl* > *ruòl*, ruisseau
Vareilles	petite vallée *(valèlha* > *varèlha) ?*

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Beauregard	beau point de vue
Benaven	bien venu ?
La Borie (2 ex.), La Borie-de- (3 ex.)	la ferme
La Borie-Neuve	la ferme neuve
La Cadène	la chaîne (lieu de péage)
Les Capelles	les chapelles
Le Cayla	le château
Les Cazals	les fermes
La Chicane	terre en discussion ?
Le Claux, Les Clauzels	l'enclos, les petits enclos
Coluenhes	de colon (paysans libres) ?
Couffinhal	les confins d'un domaine ?
Couffinhalet	le petit Couffinhal
La Courtoirade	abris rustiques ?
Durbec	défense féodale
Enfruts	les usufruits ?
Houlière, Ouillière	*olièra*, atelier de poterie
Maison-Neuve	trad. de *maison nòva* ou *ostal nòu* ?
Malentraysse	
Le Mas (2 ex.)	la ferme
Le Mazet (-Bas, -Haut)	la petite ferme
Les Mazucs	les masures en montagne, les burons
Monplaisir	« mon plaisir » (nom de fantaisie)
Mudazous	lat. *mutationem*, relais de poste (sur une voie romaine)
Paracol	fortication *(para còl*, défend la colline) ?
La Peyrade	grande route médiévale *(via petrata)*
La Place	la ferme, la monte
Plaisance	lieu plaisant, agréable
La Planque	la passerelle
Pont-Tréboul	pont aux troubles (bagarres,...)
La Terrisse (*la Tirisse*, 1341 ; *Terrissa*, 1383)	*terrissa*, édifice en terre agglomérée
Védrines	verrerie ?
Védrinettes	petit / nouveau Védrines
Le Viala	la ferme, le hameau
La Vialette	la petite ferme, le petit hameau
Vibal	domaine de l'évêque (occ. *bisbal*, épiscopal)
Villeneuve	hameau nouveau, ferme neuve

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
Baldour	?
Le Batut	l'aire à dépiquer
Chaneyret	petit Chaniez (v ci-dessous)
Chaniez	roselières (occ. *canièrs/ chanièrs) ?*
Espinasse	épineux
La Fage	la hêtraie
Le Fau (2 ex.)	le hêtre
Fayt (-Bas, -du-Miliou, -Haut)	hêtraie
Lalbaret	la saulaie (de saules blancs), occ. *albaret*
Langlade (Moulin de)	occ. *anglada*, coin de terre ?
Moulin (19 ex. avec déterminants)	trad. de occ. *molin*
La Pauze	étape de transhumance
Prat-Nau	pré nouveau, (haut ?)
La Prezurade	caille-lait ?
La Vigne, Les Vignes, Les Vignettes	traduction occ. *vinha* les petites vignes

Les cristians, les Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'Empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Les *crotzes de Viadena*, gothiques pour la plupart, sont très nombreuses, tout particulièrement autour d'*Orlhaguet*. Elles témoignent de l'enracinement du christianisme en *païs montanhòl*.

Les Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Les sarcophages de *Sent-Ivòni* et d'*Orlhaguet* en sont peut-être les vestiges. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

L'Ifèrn e Lo Salt de La Glèisa

« N'i a de gròtas, n'i a una jos Gardièiras que, per davalar a Truièra dins lo temps, caliá que passèsson entre doas dents de ròcs e que davalèsson per una còrda. Aquela gròta, l'an batejada L'Ifèrn. N'i a una altra que se tròba jol Maset-Bas, dins lo temps, i avián fach una pichona glèisa. E alara, per repassar dins lo Carladés, i aviá un ròc e caliá saltar sus aquel ròc. Aquela gròta, l'an batejada Lo Salt de La Glèisa. » (G. D.)

Toponymes liés au saint patron

Sant-Jurvèva	Ste-Geneviève (*Sancta Geneoffeffa*, 1383)	de *Genovefa* Geneviève
Sent-Ivòni	Saint-Yves	

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Bastide	village neuf fortifié	*bastjan*, bâtir
Le Bosc	le bois	*bosk*
Bouissounouze	occ. *terra boissonosa*, lieu buissonneux	*boskion* + lat. *-osa*
Le Bousquet	le petit bois	*bosk* + lat. *-ittu*
Le Franc	terre libre	
Les Rosières, Les Rouzières	occ. *rausièra*, roseaux, plantes des lieux humides	*raus*

Ataüc d'Orlhaguet (cf p. 26)

« Je dois mentionner en outre la trouvaille qui fut faite il y a peu d'années au dessous et assez loin de l'église, d'un sarcophage qui m'a semblé appartenir à l'époque gallo-romaine. Sa forme, circonstance assez rare parmi les trouvailles du même genre, est arrondie extérieurement. Sa longueur intérieure est d'un mètre soixante-quinze centimètres ; sa largeur dans œuvre de trente-deux centimètres à la tête, tandis qu'elle n'en mesure que vingt-six aux pieds. Sur son flanc droit se trouve une inscription en caractères romains. Je n'en ai pu déchiffrer que les fragments de mots NEBO, CVSI, et à la fin le nombre VI. Il faut dire que le temps a laissé sur elle de profondes traces de son passage, et que la pierre, d'un grain grossier et tout à fait inégal, ne pouvait être plus mal choisie pour porter des caractères. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

L'Aquitania

Los mases

Le Mas (2 ex.)	hameau
Le Mazet (-Bas, -Haut)	petite hameau

Référence au propriétaire ou au tenancier avec suffixes de propriété :

- -iá :

La Banisie (-Basse, -Haute)	sur Banes
La Martinie	sur Martin

- -ariá :

La Clavilerie	sur Clavel

- -esca :

Raysonnesque	sur Rayson (germ. *Ragiso*)

avec féminisation :

Gouzettes	NF Gouzes avec diminutif féminin *-eta*
Guillemasse	Pr / NF Guillem > augmentatif Guillemas > féminin Guillemasse ?

sans modification :

Ardunés	NF Ardunés (d'Ardenne)
Bedet	NF Bedet
Bertrandou (Moulin de)	Pr / NF Bertrand > diminutif Bertrandou
Brieux	NF Brieux (petit ?)
Cabels	
Charles (Moulin de)	Pr / NF Charles
Combrieirou (Moulin de)	NF Cambrier / Combrier
Dantou	NF Danton
Domingue (Baraque de)	NF Domingue (Dominique)
Englès	Anglais
Fabre (La Borie de)	NF Fabre (forgeron ?)
Falachoux	NF Falachon au pluriel (*falachon*, nonchalant)
Hermet (Le Mas)	NF Hermet
Le Leyre	le larron ?
Mels	Amels > Mels ?
Mignard	
Pauty	
Peysset (Moulin de)	NF Peysset
Porolhiez	
Pradalié	Pradalier
Redondet (La Borie de)	Redon > Redondet dim.
Saintou (La Borie de)	Santon, francisé Sainton

La Calm

« On prétend que le roi Pépin, par un diplôme, daté de Narbonne l'an 767, établit à Lacalm, un conseil municipal composé d'un consul et de six conseillers, auxquels il donna la police civile et celle du fort, avec le droit de porter robes et chaperons, et de juger les différens qui pourroient s'élever entre les habitans et les étrangers, au sujet des marchés, et pactes de commerce qui auroient lieu dans les foires de cette petite ville.
Si cette concession est fondée, Lacalm peut se flatter d'avoir eu des consuls, plusieurs siècles avant aucune autre ville du pays. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de Pierre Bosc)

Ataüc de Sent-Ivòni. (Cl. B. C.-P.)

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés*, est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte *de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. A la fin du IXe siècle, *Orlhaguet* devient le siège d'une *vicaria* baptisée *ministerium Aureliacense*.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, - asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io".



Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*. Peut-être est-ce le cas à *Alpuèg*, à *Cantoènh*, à *Seveirac*, à *La Calm*, à *La Tarrissa*, à *La Calmontiá*, à *Benavent*, à *Mèls* et à *Vitrac* qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire.

« Dans une des caves du couvent de Sainte-Geneviève, on remarque l'entrée d'un souterrain qui conduisait autrefois, assure t-on, jusqu'à la tour en ruine du château de Biac, à 4 kilomètres N. E. de Sainte-Geneviève.

M. l'abbé Cassagnes signale ce souterrain dans son opuscule sur les souterrains-refuges. Il mentionne également un second souterrain, creusé dans le tuf à l'endroit où s'élevait autrefois le château de la Calmontie. La galerie a environ 2 mètres et demi de large et 2 mètres de haut. Elle est obstruée en partie. On prétend qu'elle aboutissait autrefois au château de Thénières. » (Touzery)

Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les senhors rouergats. C'est *la convenensa* qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai »*. Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Les castèls e les sosterrenhs

« I a un tunèl que se n'anava de Tenièiras e qu'anava al castèl de Gabriac. Lo vedèl d'òr seriá dins aquel tunèl. » (Bd. M.)

« Aquò se tròba a la limita de las comunas de La Tarrissa, Graissac e Uparlac. Les tres senhors s'èran rencontrats aquí. » (A. A.)

« Sus Seveirac, disián que i aviá un sosterrenh e un vedèl d'òr. Partiá de Seveirac e davalava sus La Sauvetat, sus la comuna de Liatadés. En laurent un prat al dejós del castèl, un parelh de buòus s'entarrèt dins aquel sosterrenh. » (G. P.)

« Disián que i aviá un sosterrenh que anava de la glèisa de Sant-Jurvèva a Tenièiras. » (J. M.-L.)

« Disián que n'i aviá un que partiá de Boton que passava jol castèl d'a Vinas e anava jusc'a Biac. » (C. Jn.)

« I aviá un sosterrenh que partiá de jos la glèisa d'a-z-Alpuèg, que dins lo temps aquò èra un fòrt, e se n'anava jusc'a Tenièiras. Mès n'i a que dison que aquò's aquel de Sant-Jurvèva que va a Tenièiras. » (G. J.-P.)

« A-z-Alpuèg, pareis que i aviá un sosterrenh que anava jusc'a Tenièiras. » (B. J.)

• Lo cat

« I aviá un castèl a Biac e i aviá un tunèl que partiá d'aquel castèl. I barrèron un cat e aquel cat anèt sortir, una setmana après, dins la cava del convent de Sant-Jurvèva. » (C. B.)

• Lo trauc del cocut

« I a un sosterrenh que va de la glèisa d'a La Calm al castèl de Ròca-Grés. I a un trauc en fàcia la glèisa que l'apelan "lo trauc del cocut". Disián que i agachavan de que se passava a La Calm. » (V. J.-B.)

« Aquel trauc del cocut, aquò's a La Calm. Disián que i aviá un sosterrenh que anava del castèl de Faït a Ròca-Grés. » (C. J.-B.)

Las abadiás e las glèisas romanas



Romiu de Seveirac. (Cl. B. C.-P.)

(1) *Les camins romius*
Le patrimoine jacquaire témoignant de l'importance des *camins romius* en *Viadena* est particulièrement dense sur le canton de *Sant-Jurvèva*.
« I aviá un camin romiu que davalava dels Clausèls, que passava jol pont de Combiron e que partiá a Cocural. Jol pont de Combiron, la fònt que sòrt s'apela "la fònt romana". » (B. P.)

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman. Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats*. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc-Diu, Bèl-Lòc, Silvanés, Bona-Val, Bona-Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac (1)*.

L'église d'*Alpuèg* est romane. Celle de *Briu*, dédiée à saint Gausbert, fut rattachée à l'abbaye de *Mont-Salvi*. Aux *Capèlas* existait probablement une église romane aujourd'hui disparue. Les droits sur ce lieu furent cédés à *Bona-Val* en 1183. En partie romane, l'église de *Seveirac* fut unie à *Mont-Salvi* en 1087 par l'évêque de *Rodés*. Avec sa voûte en berceau et ses piliers à chapiteaux décorés de feuillages, d'anges et de guerriers, l'église de *La Calm* est elle aussi partiellement romane. Elle appartint d'abord au diocèse de *Sent-Flor* avant d'être rattachée à celui de *Rodés* après le Concordat. Des restes de la première église de *Sant-Jurvèva* démolie à la fin du XIVe siècle, subsistent près de la chapelle de *Tenièiras*. L'église d'*Orlhaguet* possède un portail et des chapiteaux romans...

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

1. et 2 - *Alpuèg. (Coll. Arch. dép. A.)*



1



2

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées qui favorisent la propagation des hérésies. Le mouvement d'urbanisation lié à l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Les eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue*, et des *senhors*, comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús*, baron de *Severac*, tenteront de résister à l'envahisseur. La croisade contre les Albigeois ne semble pas avoir affecté la région de *Sant-Jurvèva*, aussi faut-il prendre avec la plus grande prudence l'affirmation de l'historien de Barrau, selon laquelle le bourg de *La Calm* aurait été pris en 1210 par les Albigeois et délivré ensuite par le baron de Ténières bien que celui-ci ait joué un rôle actif dans la lutte contre les hérétiques albigeois en *Roergue* (1). Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le cossol *Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada*. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

(1) « Surpris, en 1210, par les Albigeois, Lacalm fut délivré par le baron de Ténières, et c'est en reconnaissance de ce service que les habitants se soumirent depuis envers les seigneurs de Ténières à un hommage particulier. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre citant de Barrau)

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. *La Calm* dépendit des seigneurs de *Canilhac* puis des comtes de *Rodés* qui accordèrent des privilèges aux habitants. Le roi Louis VIII de passage à *La Calm* confirma ces derniers en 1226 (1). *Cantoènh* fut affranchi en 1283 par le baron de *Tenièiras.*

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva* et *lo cloquièr de La Bastida de L'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable... Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction. Deux noms de lieux semblent évoquer le mouvement d'urbanisation médiéval sur le canton : celui du village de *La Bastida* de *Cantoènh,* pour lequel Astorg de Mels devait l'hommage au comte de *Rodés* vers 1280, et celui de *Vilanòva.*

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.* L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Les Anglais prirent *La Calm* en 1353 puis se rendirent maîtres du château de *Benavent* vers 1375. La grange de *Biac* dépendant de l'abbaye de *Bonaval* est fortifiée en 1370. En 1383, les habitants de *La Calm* obtinrent du comte de *Rodés* l'autorisation de construire une tour-refuge. *Sant-Jurvèva* se munit d'un fort où les habitants possédaient des loges ou *« hostalets »* pour se réfugier en cas de danger. L'église d'*Orlhaguet* est renforcée et rehaussée à la même époque pour servir de rempart et de refuge. Les comtes de *Rodés* qui possédaient la place forte d'*Alpuèg* et y percevaient un péage la confièrent à Guillaume de Solages en 1392.

Comme partout en *Roergue,* il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Quelques souterrains-refuges existent sur le canton : à *Biac, La Calmontiá, Orlhaguet* et *Sant-Jurvèva,* mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. La proximité de la route d'*Espaliu* à *Sant-Flor* tint longtemps la région de *Sant-Jurvèva* à la merci des routiers.

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

(1) ***La Calm***

« Une concession plus authentique [que le diplôme de Pépin, daté de Narbonne l'an 767] est celle qui fut faite à ce bourg, en 1226, par le roi Louis VIII, qui allant de Toulouse, à Montpensier, confirma, en passant, aux habitans de Lacalm, tous leurs privilèges ; et leur accorda, en récompense de leurs courses et expéditions militaires, les bois des Galats, Fonrougettes, Lieuternes, Lacazelle et autres terrains, ainsi que l'usage du bois de Guiran-de, pour la construction de leurs édifices. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc)

Les estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Alto Podio	*53 foc.*
Parochia Sancte Genoveffe	*140 foc.*
Parochia de Mielh	*23 foc.*
Parochia de Creissac	*62 foc.*
Parochia de Aurlhagueto	*160 foc.*
Parochia de la Terrissa	*37 foc.*
Parochia de Minimia [couvent des Minimes voisin de Lacalm] *cum parochia de Lican* [dans le Cantal]	*110 foc.*
Parochia de Cantoin	*31 foc.*
Parochia de Vitraco	*40 foc.*

La Calm

« Le fort de Lacalm, dont on voit encore des vestiges, et qui fut ruiné par les Anglois, dans le XIVe siècle, occupoit le terrain sur lequel on a construit depuis, l'église, le clocher, quelques maisons, et la place de la Tour. Outre le fort, les comtes y avoient un château, au vieux foiral, appelé l'Allée. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* d'après Pierre Bosc)

« Les habitants de Lacalm résistèrent énergiquement aux Anglais dans la grande lutte du XIVe siècle. L'ennemi néanmoins finit par triompher de leur bravoure et se vengea de ses revers en brulant, en 1353, le fort qui fut remplacé un peu plus tard par une tour.

Bosc et M. de Barrau rapportent que l'église a été construite sur l'emplacement du fort ; c'est une erreur à mon sens, ainsi qu'on peut l'induire manifestement de l'examen de cet édifice religieux. Il présente dans sa partie la plus ancienne, qui est l'abside, des caractères romans d'une date antérieure à coup sûr de plusieurs siècles à 1353 mentionné plus haut. Cette abside est à plein-cintre (absolument comme celles des églises de Perse, du Cambon, de Vinnac et de Coubisou), supportée antérieurement par des arcs massifs de même style, dont un repose sur deux colonnes à chapiteaux historiés, offrant, circonstance peut-être unique dans l'arrondissement, et qui prouve leur grand âge, des combattants armés du bouclier ovale. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Tranièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

A la mort de Jean V d'Armagnac, la seigneurie d'*Alpuèg* tenue par la famille de Solages passa au comte de Dammartin.

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé...

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...*

Les églises de *Vitrac* et de *Cantoènh* sont construites au XVe siècle. Les environs du village de *Cantoènh* possèdent aussi des témoignages de cette époque : sculptures, statues de saint Pierre et de saint Antoine. Le château de *Cantoenet,* également construit au XVe siècle, comporte de riches éléments sculptés et une belle pierre à devise. Le portail de l'église de *Bernac* est gothique. L'église de *La Calm* est remaniée. Celle de *La Tarrissa,* démolie en 1374, est rebâtie à son emplacement actuel à la fin du XIVe siècle. L'église de *Sant-Jurvèva,* elle aussi démolie à la fin du XIVe siècle est entièrement reprise. A *Mèls,* l'église, reconstruite au XVIIIe siècle, a conservé un rétable de la fin du XVe siècle composé de 18 petits bas-reliefs séparés, racontant, sur trois rangées, des scènes de la vie du Christ. L'église de *Vinas* est reconstruite en 1499 par Pierre Sales.

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

La chapelle de *Bormentrés* est bâtie en 1545. A la fin du XVIe siècle, l'église de *Seveirac* est reconstruite. Son mobilier comprend une belle Annonciation en bois sculpté et un bénitier représentant un vendangeur muni de sa hotte.

Selon la tradition, le château d'*Alpuèg* aurait été détruit vers 1550 sur l'ordre du roi. Enfin, le château de *L'Albaret* est bâti en 1583.



Orlhaguet. (Coll. Arch. dép. A.)

Les Engleses

« A Liamonton i a un comun qu'apelan La Mòrta-Sanha. Disián que les Engleses i s'èran batuts e i agèt talament de mòrts que apelèron aquò La Mòrta-Sanha. » (C. Bn.)

« I a la Pila del Fau, que disián que aquò èra les Engleses que i volián far un pònt per saltar Truièira. » (B. N.)

Lo castèl de Bernac

« On trouve dans la paroisse de Brenac le hameau de Cayrac, dont le château, aujourd'hui ruiné, était autrefois habité par la famille noble de Cocural. En 1394, Guillaume de Cocural fit hommage au comte de Rodez ; en 1468, le 3 octobre, Antoine de Cocural, chevalier, seigneur de Cayrac et de la Bastide, dans la paroisse de Ste-Geneviève, maria sa fille Yzabelle, avec Jean de Gordiéja, fils de George, seigneur de Gabriac. La dot fut de 1200 écus d'or et de 12 livres de rente. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

Lo castèl de Gabriac

« On trouve au nord de la paroisse d'Orlhaguet le château de Gabriac, où j'ai constaté l'existence d'un bénitier à la porte d'entrée ; et à la chambre basse, dans l'intérieur de la cheminée, un écusson surmonté de la date 1575. Ce château, qui n'offre d'ailleurs rien de remarquable, appartenait en 1391 à Bertrand de Gordiéia ou Gordiéja, qui en fit hommage la même année au baron de Thénières, Astorg d'Aurillac. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

La Vièrja de Cantoènh

« Aquò's una Senta-Vièrja amb un enfant suls braces e li manca un bocin del nas. Pareis que aquò èra un enfant que èra pas tot a fèt coma les altres que li copèt lo nas amb una pèira. Aquel enfant, li venguèt un mau al nas que se barrèt un an après dins lo biais que la Senta-Vièrja aviá lo nas de copat. » (B. L.)



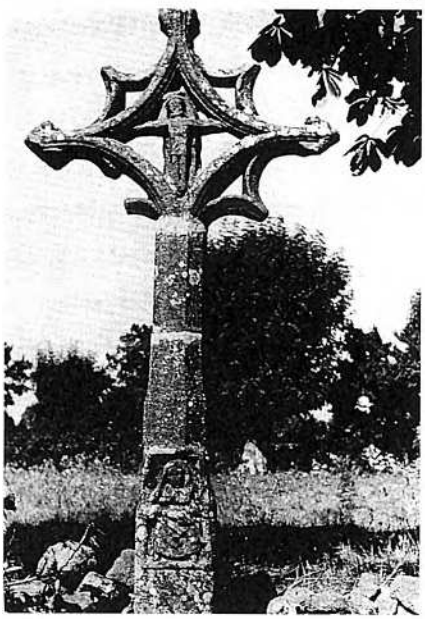
1



2



3



4

Voir légendes page suivante.

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Sant-Jurvèva*. On y mentionne les prieurés de Vinas [Vines], Cantoyel [Cantoin], Cantoyenet [Cantoinet], Orlhaguet ; les paroisses et bourgs de Melz, Auquié ou Alque [Quié], Ongleia ou Ongloye [Englès], Queyrac ou Cayrac, del Puech, Vitrac et Creyssie [Graissac].

« Auxdits lieux et paroisses se fait nourriture de gros bétail de plus de 6 à 7000 grosses bêtes et au double de bétail menu, que brebis, moutons et autres. »

• ***La Calm***

« Le bourg de La Cresme [corrigé : La Cam]. Assis en fertile pays, grande nourriture de bétail, grand bois et forêts. Quatre foires l'an. Va jusque aux montagnes d'Albrac et près de La Guyolle, où passe la rivière del Betz qui s'en va entrer dans le Troyre. »

• ***Sant-Jurvèva***

« Saincte Girvefve (ou Genovyeve). Y a une paroisse appelée Saincte Geneviefve contenant plusieurs bourgs et villages, riches en blés, prairies, bois, pâturages. Justice, officiers. Marchés et 3 foires l'année revenant à 30000 livres de profit.

Officiers pour l'exercice de la justice et autres gens de pratique. Deux foires l'année, grand trafic de bétail, prieuré estimé 200 livres. Fort grande paroisse contenant plusieurs villages et entre autre le village de Queyrac et autres villages qu'il n'a pu nommer. Assise en bon pays de blaterie, prairies, herbages, pâturages et quelques chênes. Aussi a dit y avoir foires auxquelles il a été, et trafiqué de la draperie durant qu'il était demeurant à Entraygues, et voyait qu'on y faisait trafic de bétail.

Y a une belle paroisse appelée Ste Geneviève, qui contient plusieurs bourgs et villages, assise en bon pays abondant en grande quantité de blés, prairies, herbages, pâturages, bois et forêts tant de châtaignier que de chêne, et en icelle paroisse a officiers pour l'exercice de la justice et grand nombre de gens bien aisés pour raison des marchés et foires que y sont car y en a 3 l'année, le trafic desquels vient en profit aux habitants pour plus de 30000 livres environ de la nourriture de leur bétail. »

L'occitan vièlh

Le canton de Sainte-Geneviève, comme son voisin de Mur-de-Barrez, nous a peu fourni de textes occitans et sans doute pour les mêmes raisons : une pratique plus exclusive de la langue latine au Moyen Age, la disparition de beaucoup d'archives publiques et le petit nombre de documents anciens d'origine privée. Notre recherche permet cependant de proposer un choix de textes du XIVe au XVIIIe siècle, concernant plusieurs thèmes :

- Les droits seigneuriaux ou féodaux (essentiellement ceux du comte de Rodez, comme seigneur de Bénavent et de Pierrefort) : redevances en cire et en têtes de sangliers (1395), ou en d'autres produits (1396), droits de péage au pont de Tréboul (1413) et lausimes pour la Viadène (1436-1438).

- La vie économique : ruches d'épave (1395), valeurs des monnaies et des mesures (1396), construction d'un moulin, coupes de bois de chauffage, enlèvement de fumier (1397-1398) et commerce du vin en Rouergue vers Saint-Flour (1413).

- La construction : un moulin, un toit de paille, un vivier, une chambre à Bénavent (1397-1398).

- La vie religieuse et morale : des prières (vers 1650) et une chanson sur le comportement d'une fille légère, document de faible intérêt littéraire, mais dont le riche contexte (un dossier de procédure devant l'official de Rodez) nous éclaire sur les mœurs de la fin du XVIIIe siècle.

Nous publions une lettre des consuls de Saint-Flour portant quelques traits du parler de Haute-Auvergne. Les comptes des sommes perçues à l'occasion de lausimes (droits de mutation) apparaîtront de lecture difficile, voir décourageante, mais nous ne pouvions négliger ce témoignage, alors que nous en avons si peu. Avec beaucoup de patience, l'historien peut en tirer quelques informations utiles comme l'existence à Lacalm d'une forteresse au début du XVe siècle.

Les lettres m.A. indiquent que le mot ou le sens est absent du *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert.



Cantoènh. (Ph. Dh. J.)

Légendes des photos de la page précédente
1. - En bois de noyer, le rétable de *Mèls* représente 18 scènes de la vie du Christ.
2. - *Orlhaguet, crotz de l'evesque. (Ph. Dh. J.)*
3. - *Seveirac. (Coll. Arch. dép. A.)*
4. - *Orlhaguet. (Coll. S. d. L.)*
« On trouve dans le village ou ses environs plusieurs croix en pierre qui ne sont pas sans quelque mérite d'exécution. Elles sont, dit-on l'ouvrage du curé de la paroisse, dont le nom, je le crains bien, parait destiné à demeurer éternellement inconnu. L'une d'elles porte la date de 1561, précédée des lettres M.I.C. sur une seconde, plus ancienne encore peut-être, et probablement à cause de cela plus fortement endommagée, j'ai pu lire ce fragment-ci d'inscription :
Crux sal-
vatoris pro-
tegat nos
omnibus o... » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

1395.- Bénavent.

Vocabulaire
bornhos : ruches.
espava (d') (m.A) : d'épave, se dit d'animaux errants sans maître.
a-miejas : à mi-fruit.
z ou z^a pour *mieja*.
ll. pour *liura*.
tos pour *quartos :* quartons, mesure, quart de la livre.
venaso : chasse, venaison.
ab : avec.

Redevances de cire et de têtes de sanglier payées au seigneur de Bénavent.

Archives départementales de l'Aveyron C 1373, fol. 37.

De P. Verssapueg de V bornhos que vengro d'espava que tenia Duran Codi de que ne moriro III, losquals baylet a miejas aldit P. Verssapueg. Ac ne lodit an $z^{a\,ll.}$ *cera et per 10* ..... $z^{a\,ll.}$ *cera.*

De Guilhem Lafon de V bornhos que foron d'espava que baylet lodit Duran Codi de que ne moriro I, restero ne IIII bornhos, losquals baylet a miejas aldit Guilhem Lafon. Ac ne lodit an, so-es saber ..... III^{tos} *cera*

De P. Huchorenc de V bornhos que'l baylet que foron d'espava que redet lodit Duran Codi de que ne moriro III bornhos losquals V bornhos baylet a miejas aldit P. Huchorenc. Ac ne lodit an ..... I^{to} z^{cera}

De P. Cassanh per IIII bornhos losquals redet [rayé : *lodit Duran Codi, losquals tenia] d'espava, losquals baylet a miejas aldit P. Cassanh. Ac ne lodit an* ..... I^{a} *ll. cera*

De Ramon Raynal per II bornhos losquals redet lodit Duran Codi, losquals tenia d'espava, losquals baylet a miejas aldit Ramon Raynal. Ac ne lodit an ..... I^{to} *z cera*

De Bernat Taverna et de Guilhem Pontier per alcus bornhos que troberon et avian d'espava ..... III^{sos} *cera*

Autra recepta.

Es assaber que a plus receubut de la venaso facha per las gens de ladita terra et baronia de Benaven, de laqual a mondit senhor aparte lo cap per la senhoria, so-es saber de P. Boscarat et de Guilhem Pontier que ab certanas gens de la parroquia de S. Gervasi avian cassat et preyro II singlars de que pres dos caps de singlars, de que non fa presa ni mesa, quar los a despessatz et so met en memoria per la senhoria de mondit senhor per la gardar et per so non re, mas se met a la volontat de mondit senhor.

Recepta pagada : cera III l. III cartos.

Item II caps de singlars despessatz a son hostal.

Les ruches et les sangliers faisaient partie des choses sur lesquelles le seigneur de Bénavent, le comte de Rodez, avait des droits. Rappelons la liste des redevances en espèces : *fromen, segual, civada, vin, deniers, galinas, galinos, huous, cera al pes de Benaven, peras d'angoys* (poires d'angoisse), *castanhas, testas de singlar* et à l'occasion *noses, testas de sers, spallas de sers* (têtes et épaules de cerfs).

L'extrait que nous donnons montre l'importance des ruches. L'expression *d'espava,* employée systématiquement, désigne des essaims errants ou sauvages. En latin médiéval, selon Du Cange, le mot *spaviae* désignait des animaux errants, qui s'étaient échappés et étaient passés dans la propriété d'autrui. On parlait en ancien français de « bêtes épaves » ou « bêtes épouvantées ». Celui qui les trouvait sur son bien, sans que l'on puisse connaître le propriétaire, se les appropriait moyennant le paiement d'une redevance au seigneur.

La mortalité des abeilles était forte. Le découvreur ou propriétaire du sol n'étant pas toujours apiculteur, il baillait sa découverte à mi-fruit à un spécialiste.

La perception de la tête du sanglier relève des mêmes principes : l'appropriation d'un animal sauvage est autorisée moyennant le paiement d'une part, plus ou moins symbolique, au seigneur de qui relève la terre. Le comptable indique d'ailleurs qu'il note le fait pour mémoire et afin que le droit du seigneur ne se perde pas, mais que c'est lui qui en a profité.

1396, 22 juin.- [Bénavent]

Mandement du comte d'Armagnac à P. de Mayres de recevoir les comptes de Ramon del Valat dit *lo Clerjo*, capitaine, bayle et receveur de la baronnie de Bénavent. A la suite, valeur des monnaies et des mesures et termes de paiement des redevances.

Archives départementales de l'Aveyron C1373, fol. 1.

Seq se la copia d'una autra letra clausa en papier scricha per mondit senhor aldit P. de Mayres tramessa de son sagel sagelada en aquesta manieyra.

A nostre amat et feal secretari M^tre^ P. de Mayres.

Lo comte d'Armanhac.

M^tre^ P., mandam vos que vos aujatz et recepchatz los comptes del Clerjo nostre recebedor de Benaven et que lo despachatz al plus tost que puscatz. Dieu sia am vos. Scrit a Guaja lo XXII de jun l'an mil CCC noanta et sieys.

Es assaber que l'an jotz-scriutz I escut d'aur de Fransa non se comptes per XXII s. VI d. tor. et I franc Ier XX s. tor. et I flori de Fransa per XLI s tor. et XXX s. Rodan[eses] per XX s. tor. et XII d. tor. per I s. tor. et I d. tor. per II mealhas tor.

Es plus assaber que e-la mesura de Benaven del blat en I st. a II eminas que valo IIII quartas, que valo VIII quartos, que valo XVI copas, que valo XXXII gitals, losquals valo LXIIII ponh[ieiras].

Es plus assaber que I^a^ ll. cera val II miejas-lieuras, lasquals doas miejas-liuras valo IIII quartos.

Es plus assaber que I^a^ galina et ayssi meteys I galino cascun val IIII quartiers.

Es plus assaber que I huou val IIII quartiers.

Es plus assaber que totz los blatz se paguo a Sang-Miquel.

Es plus assaber que los vis se paguo a Sang-Marti.

Es plus assaber que las gualinas, los gualinos, los huous, los deniers et la cera se paguo a Sang-Andrieu.

Vocabulaire
letra clausa : lettre close.
feal gallicisme (m.A.) : féal.
recepchatz : receviez.
despachatz : expédiez.
noanta pour *nonanta :* 90.
s. pour *sols.*
d. pour *deniers.*
tor. pour *torneses* ou *tornesas :* de Tours.
flori (m.A.) : florin, monnaie.
mealhas (m.A.) : mailles, monnaie.
st pour *sestiers :* setier, mesure de capacité.
ll. pour *lieuras, liuras :* livres.
galino (m.A.) : poulet.
quartier : valeur (inconnue).

Le début du registre des comptes du receveur de la baronnie de Bénavent, Ramon del Valat, surnommé lo Clerjo est constitué par les consignes que lui avait données le comte d'Armagnac et de Rodez, dont font partie le petit mandement que nous éditons et un aide-mémoire sur la valeur des monnaies et des mesures et sur les termes de paiement.

Le système des mesures de capacité, rigoureux dans le document (on divise chaque fois par 2) se dégradera, semble-t-il, au cours des siècles. En 1396, 1 setier de céréale *(blat)*, valait 2 *eminas*, 4 *quartas*, 8 *quartons*, 16 *copas*, 32 *gitals* et 64 *ponhieiras*. Le dernier recueil des usages locaux (1956) donne pour la valeur du setier dans le canton de Sainte-Geneviève 8 quartes, dans celui de Saint-Amans-des-Côts 4 quartes et 16 getals et dans celui de Saint-Chély 8 coupes, 32 gétals ou punières. Il serait intéressant de savoir si ces incohérences de dénomination sont anciennes ou non. On manque d'un grand travail sur les mesures médiévales et d'Ancien Régime. Nous avons déjà donné des notes sur les mesures de Sénergues *(Al Canton : Conques*, p. 63-64) et sur celles de Flavin *(Al Canton : Pont-de-Salars*, p. 52) au XVIIe siècle.

Un autre intérêt de ce document est de rappeler les termes de paiement : Saint-Michel, soit le 29 septembre, pour les céréales, ce qui paraît assez tardif, Saint-Martin, soit le 11 novembre, pour le vin, Saint-André, soit le 30 novembre, pour les poules, les œufs, l'argent ou la cire.

1397-1398.- Bénavent.

Reconstruction du moulin de las Undas relevant pour moitié du seigneur de Bénavent et pour l'autre du monastère de Bonneval.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1373, fol. 162 v°-164.

A frayre Guilhem de Limayrac et a son vaylet per XXVIII jornals que los tenc incluses VII jornals que eron colen et fasia lor lors despens, que despe[ns]ro per cascun jorn entrambes II s. VI d. T. que montan III fr. x s. Tor. et dava lor per cascun jorn obran otra losditz despens ad entrambes IIII s. VII d. Tor. que montan XXI jorn obrans que y ac IIII fr. XVI s. III d. que montan lasditas parcelas VIII fr. VI s. III d. T. per adobar lo moli de las Undas, sus loqual moli mondit senhor pren per cascun an I setier fromen et VII seties segal et lo mostier de Bonaval y pren de ces per cascun an VIII seties segal per mandamen de mondit senhor, dat a X de mars mil CCC IIII^xx et XVII, signat per P. de Mayres, et appar per recon[oyssensa] per lodit frayre Guilhem et Guilhem de Sang-Jori facha a VII d'aost lodit an de que la meytat delsditz VIII fr. VI s. III d. T. lodit mostier de Bonaval deu pagar la meytat. Monta l'autra meytat apertenen a mondit senhor .... IIII fr. III s. I d. m^a Tor.

Item plus despenset que ac XII homes am XII parelhs de buous per I jorn per portar los saumiers ad obs deldit moli, despessero entre totas causas X s. VI d. Tor. de que sembla monta la meytat a mondit senhor apertenen ..... V s. III d. m^a

Item plus tenc II jorns II homes et II parelhs de buous per far portar la fusta del rodet et de las autras aysinas, davo lor per jor II s. VI a cascun que montan IIII jorns que valon X s. Tor. otra II s. Tor. que despessero entrambes per cascun jorn que montan IIII s. Tor. que monta per tot XIIII s. Tor. Monta, sembla, la part apertenen a mondit senhor ..... VII s. Tor.

Item per fer que compret en que ni avia XII l. al pes de Benaven que costava X d. la l., que montan X s. per far la nadilha, calssar et lays et per far los anels al rodet et cachas et autras causas ad obs deldit moli incluses IIII s. Tor. que'n ac Bernad Carcanagas fabre per obrar so-dessus que monta per tot XIIII s. Tot. Monta la part apertenen a mondit senhor ..... VII s. Tor.

Item despenset lodit Fabre et los maestres que ajudero a batre lodit fer IIII s. VI d. Tor. que monta la part a mondit senhor apertenen . II s. III d. Tor.

Item tenc XXV homes et plus frayre Guilhem de Limayrac et son vaylet Guilhem Bordet et P. Sissac lo jorn de la Vincula de sang Peire que'l ajudero a curar et adobar la payssieyra et la levada deldit moli, despessero I setier fromen et III eminas de vi et en companatge VI s. X d. Tor. Monta la part apertenen a mondit senhor,

fromen ..... IIII^tos
et vi ..... XII quartz
et deniers ..... III s. V d. Tor.

Item despenset per los despens que fetz a XXVIII homes que'l ajudero I jorn per afinar et adobar la payssieyra e la levada e per tornar l'aygua eldit moli, despensero en pa VII^tos segual et XIIII quartz de vi et en companatge IIII s. VIII d. Tor. Monta la meytat apertenen a mondit senhor, sembla,

segual ..... III^tos z
et vi ..... VII quartz
et deniers ..... II s. III d. Tor.

Item paguet a Joet Cayro de Sancta-Girveva per far I mola aldit moli, inclus IIII s. que despenset, XVIII s. Tor. Monta, sembla, la part a mondit senhor apertenen ..... IX s. Tor.

Item tenc II homes am II parelhs de buous I jorn per portar ladita mola et per assetiar aquela, despensero am lodit Joet entre totas causas so-es saber ..... II s. VI d. Tor.

Item plus tenc I jorn XXV homes am los buous per portar los cabros et las fustas. Despensero en pa VI^tos segual et XX quart de vi et en companatge V s. Tor. Monta la part a mondit senhor, segual ..... III^tos

Vocabulaire
jornal : journée de travail.
dava : il donnait.
colen : chômable.
entrambes (m.A.) : tous les deux.
fr. pour *francs* ou *franx :* francs.
s. pour *sols :* sous.
T. ou *Tor* pour *torneses :* de Tours.
d. pour *deniers :* deniers.
mostier : monastère.
m^a pour *mealha :* maille, demi-denier.
rodet : turbine de moulin (cf. *Al Canton : Entraygues*, 1378, p. 39).
aysinas : équipements.
davo : ils donnaient.
l. pour *lieura :* livre.
nadilha : anille de meule.
calssar : chausser.
lays : ?
anels : anneaux, bandages.
cachas : ?
lo jorn de la Vincula de sang Peire : le jour de la chaîne de Saint-Pierre (1er août).
payssieyra : chaussée de moulin (en travers d'une rivière).
levada : levée de terre (pour former un canal d'amenée d'eau).
companatge : nourriture.
^tos pour *quartos :* quartons, mesure de capacité.
fetz : il fit.

et vi ..... *X quartz*
et deniers ..... *II s. VI d.*

Item paguet a III homes que tenc per III jorns que monto IX jornals per levar las fustas et per latar lodit moli, dava lor a cascun per jorn am lors despens III s. Tor. que monta per tot XXVII s. Tor. Monta la part a mondit senhor apertenen ..... *XIII s. VI d. Tor.*

Item compret V^c^ pluegz de palha de segual per cubrir lodit moli. Costero a for de III s. lo centenar XV s. Tor. Item per portar aldit moli losditz pluegz am los despens, que monta per tot XX s. Tor. que monta la part a mondit senhor apertenen ..... *X s. Tor.*

Item despenset que tenc per clujar et per cubrir lodit moli Johan Garnier, P. Devic et Guilhem Manhaval cascun II jorns que montan VI jorns, dava lor a cascun per jorn incluses los despens III s. que montan XVIII s. Tor. Monta la part a mondit senhor apertenen ..... *IX s. Tor.*

Item paguet per lo loguier de II homes que tenc losditz II jorns per far a lor manobra que montan IIII jornals, dava lor per jorn incluses los despens I s. VIII d. Tor. Montan VI s. VIII d. Tor. Monta la part a mondit senhor apertenen ..... *III s. IIII d. Tor.*

Item tenc Guilhem Lafon, Ademar Gisclar et Ramon Delfau per II jorns que montan VI jornals, dava lor a cascun per jorn inclus los despens III s. Tor. per far lo capial et la porta deldit moli. Monta XVIII s. Tor. Monta la part apertenen a mondit senhor ..... *IX s. Tor.*

Item despenset per lo servisi de la capela de Benaven lodit an cum es acostumat cera ..... *IIII l. cera.*

Vocabulaire (suite)
latar : mettre des lattes.
pluegz (m.A) : bottes de paille (utilisées pour la couverture des chaumières).
a for de : au prix de.
centenar (ou *centenat ?*) *:* centaine.
clujar : poser le chaume sur le toit.
capial : pignon.
cum : comme.

De nombreux actes concernant les moulins ont été publiés dans les précédents volumes de la collection *Al Canton*. La comptabilité du comte de Rodez, pour Entraygues, faisait déjà état en 1378 de moulins à *rodets* (turbines), typiques du Rouergue et des montagnes méridionales *(Al Canton : Entraygues,* 1378, p. 39).

Le moulin de las Undas appartenait pour une moitié au comte de Rodez, comme seigneur de Bénavent, et pour l'autre au monastère de Bonneval. Les travaux de construction et de réfection de la machine étaient à la charge de ces deux autorités, mais l'entretien était vraisemblablement, ici comme ailleurs *(Al Canton : Saint-Chély,* 1473, p. 47-49), à la charge du meunier. Il semble que, dans le cas présent, l'abbaye de Bonneval ait eu, sinon l'initiative, en tous cas la compétence des travaux *(frayre Guilhem de Limayrac).*

Ce document nous apporte des informations que nous n'avions pas recueillies jusqu'à présent. Nous suivons les étapes de l'agrandissement du moulin : mise en place des poutres porteuses des meules *(saumiers),* du *rodet* et de l'équipement *(aysinas),* des fers comme l'anille et les anneaux du *rodet,* remise en état de la chaussée et du canal de dérivation *(levada),* taille, transport et mise en place *(assetiar)* d'une meule, installation de la charpente et des lattes, puis de la couverture de chaume *(pluegz),* enfin achèvement du pignon et de la porte. Nous connaissons la durée de chaque opération : 12 journées d'hommes pour les *saumiers,* 4 pour le *rodet* et les autres équipements, 55 pour la chaussée et le canal, 34 pour la charpente et les lattes, 10 pour la couverture de paille, etc. On compte pour l'ensemble des travaux 150 jours environ de travail, avec pour certaines opérations comme celles qui furent consacrées à l'amenée de l'eau deux journées seulement avec des équipes de 27 et 28 hommes.

Le vocabulaire est connu. *Pluegz* est un apax, mis pour *cluegz* (bottes de paille). D'ailleurs le rédacteur emploie plus loin le verbe *clujar* dérivé de *clueg* et non un dérivé de *plueg*. Nous avons une nouvelle fois la preuve de l'emploi général de la paille pour la couverture des constructions de la montagne.

1397-1398.- Bénavent

Vocabulaire
rayre : raser.
sola : fond.
espandir : répandre.
broa : bord.
arca : arche ?
civadaria : local dans lequel on stockait l'avoine ?
vesques : guis.
desermar ? (m.A.) : peut-être tailler (afin que l'arbre ne soit pas sauvage ?).
esgotinhies (m.A.) : égouts, chéneaux ?
donjo : donjon.
femoriar (m.A.) : enlever le fumier.
affenar : faner.
II^{tos} pour *II quartos :* quarton, 8ème du setier.

Travaux agricoles divers à Bénavent : construction d'un vivier et d'une chambre, taille des arbres, coupe de bois pour le chauffage du four, enlèvement du fumier, etc.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1373, fol. 165.

Item despesset per los despens que fetz per XV jornals que foron mesas al pesquier en rayre et far la sola et en espandir la terra que'n fon gitada per las broas et adobar la bonda et adobar l'arqua deldit pesquier.

Et en XXV jornals que foron en reparar la cambra de-sobres la civadaria et en portar la terra per terrar ladicta cambra.

Et en XXIII jornals que foron meses en recurar los albres et ostar los vesques dels fruchiers deldit pesquier et per portar la peyra en la sobeyrana estacha de la tor et en far virar los blatz.

[Rayé : *Et en XXI jornals que son estatz meses en desermar (?) los vernhs et autres albres del Prat-Redon].*

Et en XIIII jornals que foron meses en far canals ad ops dels esgotinhies de la sala bassa et del donjo et far trenquar la lenha ad ops del forn per cose lo pa que despendian las manobras.

Et en XVII jornals que son estadas meses en femoriar los estables et curar la cort bassa el donjo.

[En partie rayé : *Et en XXIIII jornals que son estatz meses en affenat los pratz].*

Que montan totz los jornals en summa IIII^{XX} *XIIII jornals.*

Despenderon en pa, comtan per cascun home per cascun jorn I gital seguel com desus. Monta en summa seguel IIII st. II^{tos} *III gitals seguel. Et plus per companatge per cascun home II d. tor. per cascun jorn. Monta en summa I fr. II s. X d. tor.*

Et per so summa seguel II st. VI^{tos} *II gitals.*

Et per so deniers XV s. VIII d.

Le rédacteur paraît ne pas connaître le genre du mot *jornal : jornals... mesas, meses, son estatz meses, son estadas meses...*, ce qui laisse supposer qu'il n'est pas l'auteur des comptes, mais un copiste, qui pratique la langue d'oc imparfaitement.

On note que le salaire quotidien d'un homme était d'un *gital* de seigle (équivalent de 2 litres 4) et de 2 deniers de Tours.

Ce petit compte nous livre quelques-uns des travaux pour lesquels le régisseur d'un domaine faisait appel à de la main-d'œuvre, quand la domesticité n'était pas suffisante : 15 journées de travail pour refaire un vivier, 25 pour un "grenier", 23 pour l'élagage des arbres et pour aménager le haut d'une tour servant de grenier, 21 jours pour la taille des aulnes, 14 pour placer des chéneaux et préparer du bois pour le four à pain, 17 pour extraire le fumier des étables et la terre de la cour et enfin 24 pour les foins. On trouvera dans la collection *Al Canton* d'autres textes qui permettent de connaître les activités agricoles d'autres secteurs du Rouergue (voir par exemple *Al Canton : Aubin, Saint-Chély).* Chaque document apporte des informations nouvelles : on trouve ici, par exemple, les mentions de l'élagage des arbres et de l'enlèvement du gui parasitant les fruitiers, qui sont inédites.

1413, 8 avril.- Saint-Flour.

Lettres des consuls de Saint-Flour attestant le transport à Saint-Flour du vin du Rouergue (qui donnait lieu au paiement d'un péage au pont de Tréboul, sur la Truyère).

Archives départementales de l'Aveyron, C 1456.

Nos Johan de Faurghas, Esteve Moreyras et Guilhem Aymeric cossols de la viala et ciotat de Sant-Flor a totz cels que aquestas presens letras veyran, saber fasen et per las presens certifiam que a nos costa et appar sufficiement per la inspection e lectura del papier et registra de la intrada del vin que se met deus ladita ciotat en los fals-bourcz d'aquela que lo nobles Guilhem de Lacomba affait metre, conduire et aportar en la ciotat de Sant-Flor e en son selier per se ont per sos voluntaris tant d'Alvernhe coman de Rouergue on d'altre terador et vinoble qualque sia, de la festa de Sant-Michel de setembre propchanamen passada jusquas a la jornada d'uey, la somma de sieysanta et una saumada de vin tant solament, que monton universalmen quinze muechs et quartayron de nostra mesura, de laqual quantitat de vin nos li avem allogat et comtat per la despensa de se e de son estat so-es asaber quarante saumadas de vin que montont detz muechs de ladicta mesura et aytant lhen compta hom chascun an en la maison de nostre cossolat ; et en testimoni d'aysso nos avem mes lo petit sagel de nostre cossolat a las presens et fayt senhar per Peyre Amuolh, [clerc, notari de la cieutat de S. Flor de son signe manual]. Scrich a Sant-Flour lo VIII jorn d'abrial l'an de Nostre-Senhor mial quatre cens e tretze. Peyre Amuhol per vos.

Vocabulaire
ciotat, cieutat : cité.
a nos costa : il nous importe.
deus : vers.
fals-bourcz (m.A.) : faubourgs.
affait pour *a fait.*
on, ont : ou bien.
voluntaris (m.A.) : agents
propchanamen (m.A.) : récemment.
somma : quantité.
saumada : charge d'une bête de somme.
universalmen : en tout.
muechs : muids
quartayron : mesure de capacité, le quart du muid.
allogat : alloué.
cossolat : consulat, charge des consuls.
sagel : sceau.
senhar : marquer du seing notarial.

Les Archives de l'Aveyron conservent un cahier contenant le procès introduit devant le sénéchal et les conseillers du comte Bernard d'Armagnac contre Guilhem de Lacomba, écuyer, seigneur de Gordieja, qui refusait de payer les droits de péage perçus par les agents du comte sur le pont de Tréboul, à la limite du Rouergue (Nord de Cantoin) et de l'Auvergne, mais du côté de la baronnie de Pierrefort. Le document rédigé en latin, comprend plusieurs textes en langue d'oc ou en français, dont cette attestation des consuls de Saint-Flour produite par Guilhem de Lacomba.

La langue des consuls de Saint-Flour diffère peu de celle des Rouergats. On peut noter cependant : *propchanamen* (récemment) au lieu de *propdanamen, fals-bourcz* au lieu de *barris,* mot couramment employé en Rouergue.

Vocabulaire
vendas : ventes, droits féodaux.
reyrevendas : arrière-ventes, id.
Mossenhor : Monseigneur, sous-entendu *lo comte.*
motos d'aur : moutons d'or, monnaie.
quit. : abréviation pour *quites, quitas,* etc.
C^a pour *carta :* acte notarié.
alaur : ? voir plus loin *d'aur, l'aur.*
statguas : niveaux.
crota : voûte.
fornel : cheminée.
curtial : cour de ferme.
juxta (m.A.) : à côté de (latin).
z-vendas pour *miejas-vendas* (m.A.) : demi-ventes.
meditat pour *mitat :* moitié.
permutatios (m.A.) : permutations.

1436-1438.- Comté de Rodez.

Extraits du livre des lausimes du comte de Rodez pour Lacalm, Sainte-Geneviève, Alpuech et Bénavent.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1289 fol. 25, 31, 39 v° et 44.

1 [f. 25] *Lacalm, l'an dessus [1436] lo XXII de juin.*

De Guilhem Andrieu et Guilhem Andrieu frayres ho deld. (?) Berco (?) lor procurayre, per las vendas et reyrevendas per la mitat à Mossenhor apertenant de I prat pausat en las pertenensas del mas de l'Olieyra. Item de I terrador pausat en las pertenensas deldich mas comprat de Jacme Bossagol per lo pres de LII motos d'aur quit. C^a Me Johan Pradal notari .... II motos III g. alaur

2 [f. 31] *Lacalm, lo XXII de may [1437].*

De Me Johan Pradal notari ho de Ramon Alhedieyras son procurayre per las vendas et reyrevendas a Mossenhor apertenens de I hostal desotz et desobres en que ha tres statguas desobre una crota et mieza am I fornel et una latrina am curtial aldich hostal apertenen, pausat en lo loc de Lacalm, juxta la fortaleza, comprat de Peyre Andrieu per lo pres de LXV scutz d'aur. C^a Me Peyre Cabrol notari ..... II scutz XIIII g z.g. alaur

3 [f. 39 v°] *Santa-Girveva, lo XXI de febrier, l'an dessus.*

De Johan Sava del mas de Riba per las vendas, reyrevendas et z-vendas de la mitat per endivisa am l'autra meditat de Guilhem Bana, de Guilhem Aldeguier, pausat en las pertenensas de Ribas per titol de permutatios,

Cantoènh.
L'AN M^l IIII^c LXXXIII FONC FAIT...
(Cl. B. C.-P.)



Vocabulaire (suite)
tornas : sommes portées en retour ou en plus.
z pour *mieg :* demi.
lausa, lauzar : approuver (en parlant d'un propriétaire) une mutation entre emphytéotes.
quare compellitur, latin : car il y est obligé.
pagezia : emphythéose.
g pour *gros :* gros, monnaie.
Restat..., latin : Reste en tout d'ici au 15 (janvier ?) avec composition fiscale.
doblas : doubles, monnaie.
toalha : serviette, nappe.
lauzime (m.A.) : acte d'approbation par le propriétaire d'une mutation entre emphytéotes, donnant lieu à la perception d'un droit.
aquistat : acquis.
juratz : représentants d'une communauté (Aubin, Alpuech, Sévérac-le-Château, Salles-Curan, La Cavalerie, Entraygues, etc.).
Ita juravit, latin : ainsi il le jura.
cartayra, carteirada : mesure de superficie, quart de sérérée ?
aquest : acquisition.
lu : lui
compellit : contraint.

aquistat deldich Guilhem am tornas de XXIII motos et z d'aur am I camp per lodich Aldeguier, baylat. Carta Maistre Anthoni (?) Garda extimada ladicha mitat a XXXVII motos [...] I quart et ladicha terra ad VII motos et per so moto ..... V motos IIII g. alaur

4 [Rayé : *Lodich Guilhem Aldeguier resta a lausa* quare compellitur]

5 *Johan Boayral filh de Bernat Boayral deu lauzar l'autra mitat de la pagezia del mas de Ribas. Lo home s'apela Jori.*

6 *De Johan Versapuech del mas de Ribas ho de Johan de Sava son procurayre per las vendas et reyrevendas de la mitat per endivisa am la mitat de la boria, aquistat de Guilhem Aldeguie, pausada en las pertenensas del mas de Ribas et aysso per lo pres de XXVIII motos d'aur et [...] laux, quit[as]. C[a] Me Anthoni Garda notari et per so per las vendas, reyrevendas et sobredichas et per so IX motos VII g.z ..... IX moto VII g.z.g. alaur*

7 [En marge de 3 : *Restat totum hinc ad XV cum compositione fiscal. Baylet VII doblas corens he I[a] toalha he X palms de tela per I moto. Paguet I moto la XV de jenie. Paguet lo VIII de abrial per la resta del lauzime desus so-es XXIIII gros he per lo [... ... ...] de W. Aldeguie [... ...] de canas I moto g.z. gros*

8 [f. 40 v°] *Alpuech lo premier de mars.*

De Johan Ychier d'Alpuech per las vendas de I camp pausat en las pertenensas d'Alpuech per titol de donacio aquistat de Peyre Ychier. Carta Me Peyre Dieude notari, extimat lodich camp a X floris d'aur per los juratz d'Alpuech et per so per las vendas ..... XIII s. IIII d.t. ad seu (?) d'aur.

9 [En marge : *Paguet I moto. Resta x d. ad sia voluntat.* Ita juravit].

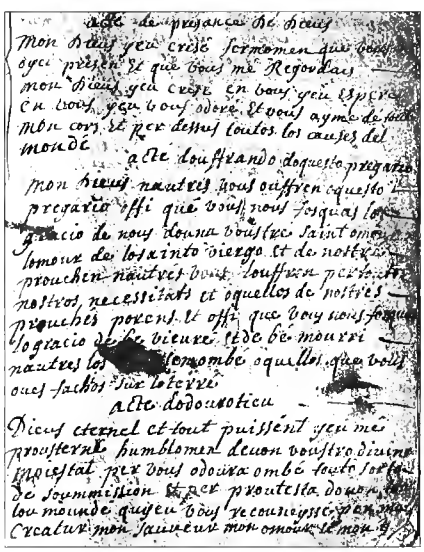
10 [f. 44] *Benaven lo III de jun.*

De D[e] Soquet et Johan Coluc per las vendas et miejas-vendas de una vinha pausada en lo vinhobre de la Pelada per titol de permutatios aquistadas de Peyre Bezombas am tornas de XII motos extimat una carteyra de bosc aldich Peyre baylada a dos motos d'aur. Carta deldich aquest per Me Sicard de Copiac, notari ..... I moto VII g. et z[a] l'aur

Moto (?) quar lodich Peyre Bezomba ha a lauzar la carteirada del bosc per lu aquistat deldich D[e] et Joh. Coluc ; per so sia compellit.

Vocabulaire
cors : cœur.
fosquas : fassiez.
lunissen pour *unissen ?*

(Coll. Arch. dép. A., 4E 47-1)



Nous ne ferons pas de long commentaire sur ce document de lecture et d'utilisation difficiles : chaque mutation d'immeubles (rapidement décrits et localisés) donnait lieu à paiement de droits, mentionnés ici de façon abrégée et dans une écriture parfois très rapide et souvent difficilement lisible. On y relève cependant une foule de mots, de petits faits, qui ont un intérêt pour l'histoire (existence d'une forteresse à Lacalm et de *jurats* à Alpuech, par exemple).

Vers 1650.- Cantoin

Prières notées par Calmels, prieur de Cantoin.

Archives départementales de l'Aveyron, 4E 47-1, fin du registre des baptêmes de 1655-1662.

1 - Acte de presance de Dieus.

Mon Dieus, yeu cresé fermomen que vous ses oyci présen et que vous mé regordacs. Mon Dieus, yeu crese en vous, yeu espere en vous, yeu vous odoré. Et vous ayme de tout mon cors et per dessus toutos los causes del monde.

2 - Acte d'ouffrando d'oquesto pregario.

Mon Dieus, nautres vous ouffren oquesto pregario offi qué vous nous fosquas lo gracio de nous douna voustre saint omour, l'omour de lo Sainto-Viergo et de nostre prouchen. Nautres vous l'ouffren per toutos nostros necessitats et oquellos de nostres prouches porens et offi que vous nous fosquas la gracio de be vieuré et de bé mourri. Nautres los lunissen ombé oquellos que vous oves fachios sur lo terre.

3 - Acte d'odourotieu.

Dieus eternel et tout puissent, yeu mé prousterné humblomen devon voustro divino mojestat per vous odoura ombé touto sorto de soummission et per proutesta dovon tout lou monde, qu'yeu vous recouneyssé per mon creatur, mon sauveur, mon omour et mon [tout].

4 - Acté dé remerciomen.

Mon Dieus, yeu vous remerci de tout mon cors de so que vous m'oves mes ol mounde, m'oves fach cristio, m'oves conservat jusqos o l'uro presento, et de touxes lous autres bes que vous m'oves fachs et me fosés touxes lous jours. Per lo créotieu, redontieu, conservotieu, yeu prege toutos los creoturos de vous remercia per yeu duran touxes lous siecles.

5 - Acte per demonda los lumiero[s] o St Esp[rit] per couneysse nostres peccats.

Saint-Esprit, vous qué couneysses lou plus secret de mo consensio, eclairas me, se vous plai présentomen et tiras me dé los tenebros et de l'oveuglomen que me causou mous peccats, offi que, couneyssen lou nombre et los ledours de mos fautos, yeu los piesquo talomen detesta qu'yeu de los coumetre jomay plus.

6 - Qual examina so counsensie.

Acte de countritieu.

Mon Dieus, coussi ausorai yeu leva lous juels vers vous per vous demonda misericordo, pieys qu'yeu nou cessé jomay de vous offensa et que yeu nou teno pas lo proumeso qu'yeu vous ay to-souen fachio. Tout ce vous m'ovias punit lou premié couop qu'yeu vous ay ouffensat yeu n'obusorio plus de voustro clemenso. Perdounas me, mon Dieus, perdounas me encaros aqueste couop, pieys qu'yeu soui morit de tout mon cors de vous oveire ouffensat, per l'omour dé vous qué ses tont bou, yeu perpausé on lou secours de voustro sainto gracio...

7 - Pregario o lo Sainto Viergo.

Sainto-Viergo, digno maire de mon Dieus, sias otobé lo mio et remettés mé dins los bounos gracios de voustré fils. Pregas lou consesso. Sias mon ovoucato ol pe d'el. Deffendes me countro los attaquos de mous enemits. Preservas mé [de] tout foctieus occiden, oquesto nuech. Et surtout nou mé delaises pas o l'uro do mo mouort.

8 - Pregario o Saint-Joseph.

Glorieux Saint-Joseph vous qu'oves ogut l'ounour et l'ovantage d'estre l'espous de lo Sainto-Viergo et de servy de pero et de governeur o Jesus-Chrit, foses nous ressenti l'effet del grand pouder que vous oves din lou cel. Intercedas per nautres offi qu'un jour nautres ogon touxes l'ouneur et lou plosec de quonta los louanges de Dieus o-lo componio des anges et des saints.

9 - Pregario ol bon angé.

Mon bon angé que ne ses estat dounat de Dieus per mo conduito, yeu vous souy gro[n]domen oubligat de tant de peno que vous prenes continuelomen per yeu. Nou vous loses pas de m'osista dins mos necessitats et nou vous souvengo pas de mon ingrotitude, mes foses en sorto que mon amo ajo lou bonheur de dintra onbé vous dins lo glorio.

Les Archives de l'Aveyron conservent un cahier d'actes de baptêmes de la paroisse de Cantoin rédigé de 1656 à 1662 par un certain Calmels, prieur. Nous savons par une petite note que celui-ci a placée en tête, qu'il fut baptisé le 26 novembre 1628 par Me Guillaume Delrieu, commandeur. Il avait donc 28 ans quand il ouvrit le registre. Son écriture est encore scolaire en 1656. Elle se modifie très rapidement à partir de 1657. On trouve sur les trois dernières pages les prières en occitan que nous venons de lire, écrites de la première main, avec un peu plus de gaucherie, ce qui permet de supposer que Calmels les avait composées sur son cahier, avant d'utiliser celui-ci pour enregistrer les actes de baptêmes donc vers 1650-1655. Peut-être les avait-il notées dans sa paroisse d'origine, que nous ne connaissons pas.



Cissac de Cantoènh. (Coll. Arch. dép. A.)

Vocabulaire (suite)
cristio : chrétien.
redontieu (m.A.) : rédemption.
prege : je prie.
ledours : laideurs.
piesquo : je puisse.
juels (m.A.) : yeux.
to-souen : si souvent.
morit : chagriné.
consesso pour *sons-cesso ?* ou *confesso ?*
foctieus (m.A.) : fâcheux.
ogon : nous ayons.
quonta : chanter.
loses : lassez.

Si l'écriture est encore celle d'un apprenti, le texte lui-même ne dénote pas une grande maîtrise de l'occitan. Le vocabulaire est en partie emprunté au français : *creatur, sauveur, oveuglomen, l'uro, governeur, ouneur, louanges, ange*, etc. La graphie est incertaine : finale féminine en - *o* ou en - *e (terre, ingrotitude), o* bref noté *ou (voustré, voustro)*, oubli de lettres *(grodomen, Chrit)*, etc. Plus grave, des mots manquent parfois (fin des prières 5, 6 et 7), ce qui peut laisser supposer que nous avons affaire à un recopiage.

La langue fait penser au petit catéchisme intitulé : "La science du salut", écrit à Sévérac vers 1620-1640 *(Al Canton : Sévérac-le-Château*, p. 53-55) et à la complainte des âmes du Purgatoire de Salles-Curan *(Al Canton : Salles-Curan*, p. 51-52). Ce sont de précieux témoins de l'utilisation religieuse de la langue d'oc, pratique qui se maintiendra de façon très vivante jusqu'au XIXe siècle. Dans ce domaine, les pertes sont immenses, bien que chaque année nous réserve l'acquisition ou la découverte dans nos archives d'épaves de cette littérature.

1777-1778.- Sainte-Geneviève.

Chanson sur les aventures légères de Françoise Maurel, originaire de Cantoinet, servante chez les Roy de Sainte-Geneviève.

Archives départementales de l'Aveyron, 5 G officialité du diocèse de Rodez (non inventorié), extrait du dossier de procédure de l'affaire Roy Maurel.

« Chanson faite et chantée publiquement sur la fin de l'année 1777 contre Françoise Maurel suivant la déposition de plusieurs témoins, qu'ils ont récitée :

Aquo de Roy y o uno servento
Que s'entipo de fa l'amour.
Avec un cordounier de la plaço
s'enségou nuech et jour.
Sé lou dimenché lo envoyou
Ol pradel gorda les tessous,
Ello fo signé a soun Jean-Pierro :
Veni, onen n'i toutés doux.

Se n'ou avertido la méro,
L'ou avertido l'autre jour
D'en renvoya sa servento,
L'y orrivorio un affron.
L'houro n'es arrivado.
Oquo's aro que sé cal quitta.
Mais, héla : pauré Jean-Pierro
Nous quittoren pas sans ploura.

Si t'entrometou o lo Borio
Oquo es bé luen, mais non pas trop.
Iou n'y venray a Espinasso
Per té veyré calqué cop.
Sé tu t'en vas a la Rivieyro,
Hélas ! Mon Dieu ! Qué de cami !
Se tu y fas qualqué frengayré,
Gardé te de lou mén'aici !
Digas lour que y as un Jean-Pierro
Qué té gardo de languy.

Tu regretaras bé les aisés
Qué prénios aquo de Roy.
Tu possabos ol cap de taulo
Et pensabos al courdounié.
Se n'y met lou cap a lo fenestro,
Se n'y vey son Jean-Pierro,
Elle li dis : t'en pagaray bouteillo,
Veni me garda de languy.

Jean-Pierre quitto so semello
Et mounto vité aquo de Roy.
S'en va parla a sa morveillo.
Ly pren mesuro del soulié.
Elle diguet : si j'ay le nas long,
Las silhos negros, aquo descoubé pas.
N'ay de bounos manieros per me fa aima.
Toujours presto per Jean-Pierre, fai ce que vol.

Ne varietur, le 17e octobre 1778.
Ducros commissaire signé ».

Vocabulaire
entipo (s') : s'excite.
enségou (s') : se suivent.
entrometou : mettent.
frengayré : amoureux, galant.
languy : languir, dépérir.
aises : commodités.
morueillo : se dit d'une brebis noire. Allusion aux cils ? au patronyme de Françoise Maurel ? Mais on peut lire aussi *morveillo :* merveille.
silhos : cils, soucils.
descoubé : disconvient, déplait.

Victor Ducros était avocat et juge du Monastère-Cabrespines, habitant de Cabrespines. Il est ici commissaire enquêteur député par M. le sénéchal de Rodez, à la requête de Me Jean-Baptiste Roy, prêtre, docteur en théologie, doyen du chapitre de Mur-de-Barrez, contre Françoise Maurel, fille émancipée de Cantoinet. Le greffier était Me Louis Devic, notaire royal de Cassuéjouls.

Le commissaire entendit les témoins cités par Me Roy. Nous allons découvrir l'affaire à travers leur témoignage.

Jeanne Vacaresse, fille, de Sainte-Geneviève, âgée de 32 ans, « dépose avoir sçu que ladite Françoise Maurel a donné une déclaration de grossesse, il y a environ cinq semaines et qu'elle accusa ledit Me Roy prêtre, ce qu'elle sçait pour avoir été à Cantoin chès M. Labarthe en avoir entendu celuy-cy et d'autres messieurs qui s'en entretenoient ; ajoute qu'il y a plus de deux mois que Mr Roy avocat frère au susdit dit à plusieurs personnes, en présence de la déposante, que sondit frère étoit malheureux, qu'il avoit eu sept enfans et qu'il avoit rendu encore enceinte ladite Maurel, ce qu'il a répété du depuis à des cliens qui étoient dans son cabinet, en présence aussi de la déposante, qui y avoit été pour chercher un papier ; avoir entendu encore le sieur Maurel, père de ladite Françoise, qui déclamoit dans la rue contre Me Roy, prêtre, en disant que sa fille étoit enceinte de luy ; avoir encore ouï dire que ledit Me Roy avocat, qui est très indigné contre sondit frère de ce qu'il a accepté la donnation de leur mère commune à son préjudice, qui jouissoit des biens depuis quelque tems avoit engagé ladite Françoise Maurel par le voye de son père à accuser Me Roy, prêtre, quoyqu'il ne fut pas coupable ; et ce qui confirme la vérité de ce fait à la déposante, c'est qu'elle a entendu plusieurs fois ledit Me Roy avocat dans les rues du présent lieu dire hautement que c'étoit son frère qui avoit fait ce coup. Et sur les interrogatoires que nous avons fait au temoin, elle nous a dit avoir travaillé pendant l'été de 1777 et plusieurs fois pendant l'hyver et cet été dernier et n'avoir jamais apperçu aucune familiarité entre ledit Me Roy et ladite Maurel, pas même un coup d'œil, mais avoir vu trés souvent pendant lesdites deux années ladite Maurel vivre très familièrement et permettre bien de licences à Antoine Imbert, qui restoit avec elle chés la demoiselle Roy mère. Ils sont venus ensemble plusieurs fois dans la maison de la déposante, où ils s'entretenoient de se marier, ensemble elle les a même surpris plusieurs fois dans l'écurie de ladite Roy dans des positions indécentes, ledit Imbert appuyant ladite Maurel d'un lit et depuis que ledit Imbert a quitté la maison, il a été la voir et se sont donnés des rendés-vous, soit ici, soit à Orlhaguet, ainsy qu'elle l'a seu par la voye de l'un et de l'autre. La déposante ajoute aussy que s'étant trouvée plusieurs fois à passer la soirée ches la demoiselle Roy mère, où l'on dansoit, ladite Maurel sortoit dehors pour voir le Sr Grégoire, secrétaire de Me Roy avocat, avec lequel elle restoit sur le balcon et tantôt ailleurs ; et que la conduite libre de ladite Maurel avoit fait tant de bruit que, dans l'automne de l'année 1777, on avoit fait une chanson sur son compte qu'on chanta dans les rues pendant longtems, dans laquelle il étoit dit que le nommé Viguier cordonnier la suivoit nuit et jour. Et enfin le témoin nous dit que l'épouse dudit Me Roy avocat avoit voulu luy faire entendre dimenche dernier qu'elle pouvoit se dispenser de venir témoigner ou de dire ce qui en étoit, ce qu'elle dit à plusieurs autres, en présence de la déposante... »

Françoise Desmons, veuve de Bernard Gonial, habitante de Sainte-Geneviève, âgée de 52 ans, « dépose que pendant que ladite Maurel a resté pour servante chés la demoiselle Roy mère, elle a donné lieu par sa mauvaise conduite, par sa galenterie, soit avec le nommé Imbert, autre domestique, soit avec le Sr Grégoire, soit avec le nommé Viguier cordonier, à parler et à jaser sur son compte jusque là que dans l'automne dernier on la chançona, qu'elle étoit accusée aussy de donner du vin à ses courtisans ; que Me Roy doyen étant devenu donnataire de sa mère, le mois d'avril dernier, et s'étant changé dans sa maison et ayant été informé de la conduite licencieuse de ladite Maurel, il retira les clefs de la cave d'entre ses mains et sollicita sa mère de la renvoyer, ce qu'elle refusa de faire jusqu'au terme. Elle a vu encore ledit Me Roy doyen moraliser ladite Maurel, sans entendre néanmoins ce qu'il luy disoit, parce que la déposante à l'oreille dure, mais comme ladite Maurel étoit prête à pleurer, ladite déposante comprit qu'il falloit que M. le doyen luy donnât la porte ou qu'il luy fît une morale bien sévère. Et après que ladite Maurel eût quitté, le bruit s'étant répandu qu'elle était enceinte, ledit Me Roy chargea la déposante de luy dire qu'il était instruit des effets de sa mauvaise conduite et de luy recommander de faire sa déclaration et d'accuser la coupable, la déposante s'acquitta de la commission et ladite Maurel luy répondit qu'elle devoit bien le faire. Elle protesta à la déposante qu'elle n'avoit jamais eu à faire avec ledit Me Roy, qu'on avoit tort de le soupçonner. Cependant

quelque tems après elle a dit à la déposante qu'elle feroit sa déclaration, mais que ledit Me Roy n'en seroit pas <pas> peut-être heureux, parce qu'elle était tourmentée de la part de son père et de Me Roy avocat, qui écrivoient continuellement à M. le curé d'Orlhaguet à cet égard et avoir ouï dire fort souvent que ledit Me Roy avocat faisoit faire tout cela pour se venger de ce que ledit Me Roy doyen avoit accepté la donnation de leur mère commune... »

Tous les témoins, cités par Me Roy, rappellent que l'on mit en chanson à Sainte-Geneviève et à Orlhaguet les relations de Françoise Maurel et de Jean-Pierre Viguier, garçon cordonnier. L'un d'eux, François Carbonel, étudiant en théologie, âgé de 17 ans déclare « avoir entendu chanter luy-même partie de cette chanson, qui n'étoit pas trop bien versifiée ». Antoine Dages, travailleur de Sainte-Geneviève, âgé de 44 ans, dit que l'on « jazait beaucoup sur leur compte... On avoit fait même un chanson, qui fut chantée longtemps dans le lieu et on disoit que ladite Maurel étoit bonne fille, que de tems en tems elle faisait boire ses courtisans et autres par les provisions et vin qu'elle prenoit dans la maison de son maître... »

Nous arrêtons-là nos extraits des dépositions favorables à Me Roy. Les témoins de la partie adverse firent des déclarations de tout en tout contraires, ne blanchissant certes pas Françoise Maurel, mais accusant Me Roy, le doyen de Mur-de-Barrez, de l'avoir rendue enceinte. Relevons quelques témoignages : Me Roy aurait prêté son cheval à Françoise Maurel pour aller voir M. Caldaguès, chirurgien de Cantoin, et lui aurait confié une lettre demandant des médicaments à effet abortif. Le chirurgien n'aurait pas fourni ces médicaments. Me Roy, pour écarter la jeune femme, l'aurait envoyé « boire les eaux de Vic [en Auvergne] ». A son retour elle prétendit que Me Roy lui avait reproché de ne pas avoir bu assez d'eau, « que si elle en avoit beu assès, cella luy auroit procuré son avortement ». Suivent toutes sortes de témoignages ou scabreux ou pittoresques, parfois assez crus, et d'un certain intérêt pour la connaissance des mœurs du temps. Selon divers témoins, le doyen libertin aurait assuré Françoise Maurel qu'il avait « leu dans un livre qu'il n'y avoit point d'Enfer et qu'il étoit inutille de se confesser et qu'elle ne le fit pas pour découvrir sa grossesse ». A la licence des mœurs, se seraient donc ajoutés des propos peu orthodoxes sur l'Enfer, la confession et le péché.

Ce très riche dossier permettrait d'écrire une petite pièce de théâtre : le doyen (innocent ou coupable), le frère avocat jaloux, la mère, Françoise Maurel, son père, les servantes, les secrétaires de l'avocat, les galants, le garçon cordonnier, en seraient les principaux personnages. Les quelques noms de lieux cités paraissent réels : La Borie et Espinasse sont des hameaux de la commune de Sainte-Geneviève. *La Rivieyro* paraît désigner la vallée d'Olt.

Le sixième vers du second couplet rappelle la chanson des valets et servantes, qui se quittaient à la Saint-Jean : *Mia, se cal quitar !*

Jean Delmas



(Coll. B. F.)

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Òlt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* Cependant la région de *Sant-Jurvèva* parvint à se maintenir à l'abri des troubles ce qui explique la bonne conservation de ses églises et de ses nombreuses croix de chemin.

En 1587, la garnison du fort d'*Alpuèg* se composait de « *cinq souldats arquebusiers* » commandés par « *Beg d'Antraigues* » *(1).*

A la fin du XVIe siècle, le fort de *Sant-Jurvèva* était dirigé par un certain capitaine La Violète.

En dehors semble-t-il de tout contexte religieux, un acte de 1591, cité par H. Affre, fait état d'un coup de main de la garnison de *Sant-Jurvèva* contre le seigneur de Mudazous. L'intérêt du document réside dans les précisions données sur l'armement et l'importance de la garnison :

« Saichent tous présens et avenir comme soict ainsi que environ la feste sainct Anthoine, au mois de janvier mil cinq cens quatre vingt et unze dernièrement passé, le capitaine la Violète tenant le fort de Saincte-Geneviève en Rouergue, ait prins quarante ou cinquante de ses soldatz et complices armés de cuirasses, poitrinals, pistoles et arquebouzes, heure de nuyct se seroient transportés au lieu de Mudazous et ait mis et apposé le pétart à la porte de la maison de noble homme François d'Apchier, seigneur dudit lieu et demoiselle Antoinette Daucètes, sa consorte, et du coup dudit pétart fust la porte de la dite maison brisée, les planchers rompus, les traveisous et couvert abbatues, et ledit sieur de Mudazous, voulant venir en défense à ladicte porte, des esclats dudict pétart fust estropié de la jambe et bras droict, de telle sorte qu'il est hors de moïen de s'en pouvoir jamais plus ayder ; et entra ledict la Violète et susdicts complices dans ladicte maison, laquelle il pilha, print et emporta tous les meubles y estans dedans comme licts, couvertes, linceux, abilhemens

(1) « *Dins lo temps i aviá un castèl a-z-Alpuèg. Aquel castèl es estat rasat per* Richelieu. *Èra ocupat per quatre òmes d'armas que èran pagats pel monde del vilatge.* » (B. J.)

Mèls, 1578, mesuras. (Ph. Dh. J.)





La crotz del cavalièr blanc

« Entre La Bastida e Seveirac, i a una ginta crotz al crosament e, quand la luna es bien clara, i a un cavalièr que se passeja sus un chaval blanc. Disián que aquò èra un cavalièr que èra partit far la crosada a Jerusalèm e, s(eg)urament qu'aviá pecat, e lo fasián tornar sus tèrra a la plena luna. » (B. Mc.)

« A la crotz de Morgue, i aviá un cavalièr blanc que veniá cada an, dins l'ivèrn. La grand-maire ne parlava. » (G. P.)

« Dins l'encontrada la nomma, atanben, la crotz del cavalièr blanc. Se conta qu'un cavalièr, vestit de cap en pèd per far la guèrra, cavalga un caval blanc. Quora arriba la plena luna, del mes de mai, se vèi, al ras de la crotz, aquel cavalièr passar ! D'aprèp la tradicion orala, aquò seriá la trèva d'un senhor de Seveirac. Senhor que se seriá fach tuar, en campanha devàs la fin del sègle setze.

Aquò's benlèu son ombra en pena, que tòrna sul camin, d'ont partiguèt un mes de mai ?

Aquel raconte m'es estat fisat per Joulia, *ancian factor de Cantoen, aduèi despartit. »* (Extr. de *Contes de la Nalta-Viadena*, de Zefir Bosc)

Seveirac

« Le château de Sévérac-Bédène, siège d'une seigneurie considérable, est situé dans cette paroisse [Lacam]. Ce n'est plus qu'un manoir délabré, encore habité néanmoins, mais qui a perdu depuis longtemps déjà le confortable des anciens jours. On dit qu'il appartient d'abord à la puissante maison de Calmont. La famille de Sévérac le posséda pendant plusieurs siècles. Pierre de Sévérac, damoiseau, fit hommage au baron de Thénières, le 25 avril 1453, pour son château de Sévérac. Jacques de Sévérac, fils de Catherine de Montmaton, légua aux pénitents bleus de Rodez, par son testament du 4 avril 1621, son habit complet de noces, couleur amaranthe, pour aider à la réparation de leur église. Il eut de dame Marie de Rochefort d'Ally, son épouse, Jean-Antoine de Sévérac, qu'il institua héritier universel. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

(1) Le reste de l'acte se résume en une autorisation accordée par le sénéchal à François d'Apchier d'aliéner certaine portion du bien dotal pour subvenir aux frais de pansement des blessures reçues et aux besoins les plus pressants du ménage. L'acquéreur des biens vendus fut noble Fulchran la Vayssière, écuyer, "seigneur de Canthoinet, Brieu, Vernholles, Cissac et conseigneur de Vine." » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

dudict sieur de Mudazous, robes de ladicte Daucètes, sa femme, jusques aux acoustremens ordinaires d'eulx, de leurs enfans qui sont au nombre de dix ; et en oultre prindrent et emportarent tous les vivres et provisions que lesdits Mudazous et Daucètes avoient dans ladicte maison, les ayant réduits par ce moïen eulx et leurs dicts enfans à une grande pouvreté et indigence.... » (1)

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl*.

1596, discovrs d'vne damoiselle possedée par les malins Esprits au païs de Roüergue au lieu de Cantoynet, qui peut servir à beaucoup de reformation de vie. (A Caors, par Jacques Rousseau)

« ... Comme nous pouvons voir dans la presente hystoire d'une damoyselle Germaine de Monsieur de Cantoinet (Vilage pres du Mur de Barrés en Roüergue) l'aquelle, contre son gré, et volonté et moins par affection aucune qu'elle portast a celuy que luy donna son dict frere pour espoux et mari, estant mariée ne restant plus qu'a consommer ce à quoy ledit Sacrement les appelloit et naturellement invitoit, et elle refusa tout à plat son mary et ne voulut permettre que le premier soir de leurs Noces il cuillit le fruit de sa virginité, combien que son mari tachast de l'attirer a son affection par parolles douces et amiables accompaignées d'une infinité de belles promesses, mais le tout en vain, et ne pouvant rien avoir d'elle et que tous ses effors et remonstrances justes et raisonnables n'amolisoient son cœur, ne luy restant qu'un extreme regret et fascherie qui ce convertit en un aigreur et fureur telle que ledict Sieur par plusieurs fois la donna au Diable, vœu et don trop precipitament faict, de sorte que la dicte damoyselle chassée dudict conjugal senfuit et se cacha au plus haud [*sic* pour haut] de la maison ou passa presque toute la nuit non sans endurer un extreme froid, et comme elle combatoit, passionnée outre emsure [*sic* pour mesure] contre la volonté de son mary, confirma le don de son espoux, et par trois et quatre fois se donna au Diable ennemy de Nature humaine, lequel vigilant a nostre mal'heur assista a la priere de ceste Damoyselle, et luy entra au corps, accompagné d'autres malins esprits, par la bouche, criant si horriblement que l'espouvante estoit telle qu'il n'y avoit si asseuré qui ne feust surprins d'une grandissime fraieur, lors commença a la vexer et tourmenter si estrangement quelle faisoit pitié à toute lassistance tant son martyre estoit espouvantable. Ce que consideré, aussi qu'il n'y avoit medecine plus propre et de plus grande puissance pour estaindre et assoupir tel tourment, que d'avoir recours aux gens d'Eglise, et singulierement à ceux qui sont de bonne et loüable vie, on alla à l'instant chercher Monsieur Marron homme pertinant pour faire trembler les malins Esprits, lequel arrivé adjura et exorcisa le Diable au nom de Dieu tout puissant qu'il eust à dire verité de ce qu'il luy demanderoit ; mais de prime face ce mechant Satan fist du restif, et ne voulant estre pressé luy respont : comment veux-tu que je te die la verite moy qui suis Pere de mansonge ? Ce nonobstant le bon Prestre l'adjure derechef par celuy qui toy superbe ta relegué et mis à perpetuiré [*sic* pour perpétuité] dans les Enfers, et qui d'un seul mot toutes choses à creés et par le nom de nostre Seigneur Jesus, lequel nous avons en si grande reverence et honneur. Satan luy respont, je ne puis ny ne veux nier ains [*sic* pour mais] librement confesse que le nom de lesus est d'une admirable force et puissance, lequel me faict trembler quand je lentens le plus souvant. Puis apres le Prestre luy demanda, quelle cause t'a suscité d'entrer au corps de ceste Damoyselle ? Son seul vouloir, car m'ayant esté donnée de son mary et de rechef m'ayant fait donnation de son corps j'en ay pris la possession comme de chose mienne, et croy que sans y estre appellé je n'y suis venu. Dabondant le Prestre luy dit qu'il s'aquitast de sa promesse qui estoit de lui dire laquelle Religion ou celle des Chrestiens qu'ilz avoient eüe par tradition de leurs antiens, ou celle de Calvin qui n'avoit son fondement et son estre que de nostre temps et nostre aage. Satan luy respont qu'il le contraignoit de confesser une chose qu'il vouloit sur toutes tenir secrete, toutesfois pour te satisfaire je t'asseure que celle des Catholiques à sa residence aux Cieux, et que ses supotz y vivent bien heureux. Celle de Calvin

que nous aymons d'une parfaicte amour pert les ames de ceux qui la suyvent, et enfin leur fait endurer des tourmens tres-grands et inenarrables, ce qu'ayant dit Satan pria le Prestre que puis qu'il luy avoit dit la verité, de ne luy jetter plus d'eau beniste, laquelle combien quelle fust froide de sa nature, si est ce toutesfois quelle me brusle, et fait endurer une grande douleur. Donc par ceste eau et nom du Dieu vivant je t'adjure que tu aies à delaisser ce corps, et que tu t'en retourne au lieu dont tu es party. Le temps dit Satan, n'est encor venu auquel il faudra par necessité que j'en sorte. Nous estions cinq en ce corps mais par tes prieres, adjurations et exorcismes, par le nom venerable de Jesus, qui nous est tant espouventable, nous as reduits au nombre de deux. Je te commande dit le Prestre, par le nom tres-reformidable de Jesus Christ, que tu aye à sortir ; non non. Si facilement tu m'en sortiras, ou si j'en sors se sera pour aller trouver nostre maistre pour avoir secours et plus grandes forces, et quant je sortiray je feray des cris si horribles que tu cognoistras lors mon depart. Ce qui advint, et à la mesme heure qu'il avoit deliberé de sortir, s'en alla et retourna, sans que ce bon Seigneur Marron y peust donner aucun empeschement, lequel luy presentant souvant le S. Sacrement de l'Autel le tourmentoit et le pressoit de plus en plus pour le faire sortir du corps de ceste povre Damoyselle, mais ce malin Esprit sans cesse tournoit la face lors qu'on luy presentoit la saincte et sacrée Ostie, de l'assistance, de laquelle estant adjuré se tourmentoit davantage et pour demonstrer la rage qui le forcenoit, se rendit plus espouventable à l'assistance, il ouvroit les yeux non moins gros qu'un œuf, flamboyans et ardans, et enfloit le col de telle façon tirant la langue plus d'une aulne hors la bouche, qu'il estoit si horrible à voir que le plus asseuré estoit surpris d'une extreme fraieur. Et ce qui estonnoit davantage les assistans, cestoit les flammes ardantes qu'il vomissoit par la bouche, accompagnées d'une voix pleine d'horreur et deffroy.

Or depuis ledict Sieur Marron, il fut exorcisé par deux Theologiens doctes et de vie saincte et pieuse, lequel apres plusieurs commendemens faits à ce Diable nommé, comme il disoit Janus le fort, fut enfin adjuré avant sortir, faire des remonstrances aux assistans qui estoient environ de quatre mil', et les exhorta à faire penitence. Puis interrogé en langue Hebraïque, par un des susdicts Theologiens nommé Monsieur Sarron, Docteur de la Sorbonne de Paris, ne voulut respondre combien qu'il fust adjuré de ce faire, ce que voyant ledict Docteur l'adjura dabondant de dire pourquoy il ne vouloit respondre, dist, *Quia est lingua sacra*, d'autant que ceste langue est sacrée. Enfin luy demanda par adjuration combien de Diables estoyent entrés au corps de ladicte Damoyselle, respondit qu'ilz y estoyent entrez unze, lesquelz par les exorcismes des Ministres de Dieu, par les prieres et oraisons des gens de bien assistans à tel povre spectacle, sortirent, et le dernier desdicts Demons, le premier de ce moys de Decembre 1596, ce qu'à tres-bien remarqué et doctement couché par esprit un notable homme, en ces vers.

Sarroni nollet cur respondere, rogatus,
Lingua sacra est, inquit (fuerat sermone loquutus
Hebraeo Sarron) qua non conceditur, uti.
Quot secum fuerant ingressi, dicere iussus,
A decimo alter, ait, sum, tres sine voce fuerunt.
Eiectis aliis, lanum se dicere fortem
Ausus, in obsesso restabat corpore Daemon
Crebrò adiuratus, qui tandem deserit egram
Sinon paeniteat, mala sontibus ante minatus.

A ceste histoire piteuse et pleine d'horreur ont assisté plusieurs personnes de tous aages, de tous estatz et vacation, une infinité de mal vivans qui depuis se sont tellement reformez qu'ilz se sont retirez du chemin de damnation, pour heureusement suyvre la voye de salut, et chose de grande consolation, plusieurs de la Religion Calviniste se sont retirez au giron de nostre mere la Saincte Eglise C. A. et R. hors laquelle il n'y a aucun salut, aucun bien ny heureux repos. Depuis l'Usurier à quité son usure, les blasphemateurs ont delaissé leurs blasphemes, les adulteres et autres entachez de ce sale amour, ont quité leurs voluptés damnables, les joueurs, le jeu, qui ne leur

1635

« Noble Claude Dapcher fit son testament le 10 mars 1635.

... Estant au lict dettenue de maladye corporelle, toutefoues saine de son sens mémouers et enthendement, considérant que nous devons finir nos jours par mort, ne sachant quand ny comment, craignant estre surprise de l'heure d'icelle, pour obvier à ce afin que entre ses frères et sœurs n'ayent différents de ses biens après son déces a volu disposer d'iceuxs en la manière que s'ensuit : Premièrement a volu pourvoir au salut de son âme, se serait munye du signe de la croix † disant *in nomine Patris,* et recommandant son âme à Dieu à la benoîte Vierge Marye à tous les saints et saintes de paradis. Renonciant à l'anemy d'enfer à toutes ses oeuvres.Et l'âme de son corps séparée, veut estre ensepvelye au saint Cemetière de l'église du dit Vines au tombeau de la maison de Céans. Veut que luy soient faictes mêmes festes funérailles que furent faites à damoiselle Guabrielle Dapcher sa soeur et avec tel nombre de prêtres, donnant à chacun cinq sols d'oblation et avec ce veut que soient tenus prier Dieu pour son âme...

En présence de Messire Anthoine Tourdes de Brenac, Pierre Bessiere de Canthoin soussignés, Pierre Planque d'Espinasse, Pierre Alguie d'Espinasse, et Vitour Soulhard de Canthoinet qui n'ont sceu signer. » *(Doc. B. L.)*

1684, reconnaissance féodale faite à la Dame d'Auberoques et de Ténières par Marguerite, Agnes et Françoise Campanhac sœurs de La Bastide.

« L'an mil six cent quatre vingt quatre, le vingt neuvième jour du mois de mai, règnant très chrétien prince Louis, par la grâce de dieu roi de France et de Navarre, devant nous, notaire royal soussigné et présents les témoins ci-après nommés, établi en personne Marguerite, Agnès et Françoise Campanhac, sœurs, du village de La Bastide, paroisse de Vines au diocèze de Rodez, lesquelles de gré et libre vouloir ont déclaré se maintenir en bail spécial perpétuel, sous la Justice haute, moyenne et basse, exercice d'icelle, mère mixte et impaire, droits de lods et ventes, prelation, retent commision, avantages et autres droits et devoirs seigneuriaux d'haute et puissante Dame Henriette, Gasparde Despinhal, seigneuresse des territoires d'Espinhal et d'Hanières veuve et héritière par bénéfice dumantaire de Haut et Puissant Seigneur Messire Jean de Fontanges, chevalier, seigneur d'Auberoques, baron de Ténières, Valon, la Besserette, la Salle, la Capelle, Plaux, Cairac et autres places, présente, stipulante et acceptable. En la susdite qualité et pour ses successeurs à l'avenir savoir est ce qu'elles possèdent au territoire du village de La Bastide, consistant en premier lieu en champ appelé de Sabanou ayant été, avec toutes les autres pièces ci-après reconnues, des biens de Pierre Campanhac dit Mondy. Le susdit champ contient deux cartons, deux perches à compter : le carton de quatre gitals et de vingt cinq perches, le gital de quatre lédières et la perche de quatre cannes carrées, mesures de Montauban. Le susdit champ confronte du Levant champ de Pierre Campanhac, du midi avec le champ de Durand Valadier dit Caire, [suite page suivante]

du couchant le champ de Sabanou appartenant en particulier à la dite Françoise Campanhac l'une des reconnaissantes, du septentrion le champ de Durand Carbonel. C'est sous la censive annuelle, perpétuelle d'une lédière et demi de seigle et d'un lédière d'avoine, plus un champ appelé Les Blattes contenant cinq cartons deux gitals, confronté du levant par le chemin qui conduit de Laguiole au pont de Tréboul, du midi champ de Philipe Puech venu d'Antoine Astorg, du couchant le champ de Pierre Brieu dit Cacti, du septentrion avec autre champ de Pierre Brieu dit Guiraldot sous la censive d'une lédière et quart de lédière d'avoine, plus un champ appelé de Peyrolevado contenant neuf cartons confronte du levant le champ dante Brieu de Cantoin, du midi avec les champs du dit Pierre Campagnac et de Guillaume Chaupit dit Guion et Catherine Brioude mariés, couchant le patus communal des Puechs, du septentrion avec le chemin tend de La Bastide à Cantoin sous la censive d'une demi lédière. » *(Doc. B. L.)*

Les escais de Vinas en 1685
« Pierre-Jean Teyssedre : *Daudou*
Antoine Ichier : *Roubert*
Mre Jean Peysset : *Bonnan*
Pierre Roubert : *Fadry*
Pierre Chaupit : *Béatrissi*
Jean Roubert : *Teyssandier*
Jean Chaupit : *Brunet*
Jean Chaupit : *Bouscarat*
Antoine Brieu : *Pivet*
Pierre Sannet : *Mourette*
François Valadier : *Labarthe*
Jean Souliard : *Durou*
Antoine Gely : *Girette*
Guillaume Chaupit : *Lussiet*
Jean Rieutord : *Teyssèdre*
Gabriel Chaudières : *Hoste*
Antoine Cayron : *Lou Bègue*
Courieu : *Bélard*
Pierre Courieu : *Barry*
Jean Soulhiard : *Durou*
Pierre Soulhiard : *Hoste*
Antoine Bertrand : *Hoste*
Jean Courrieu : *Mestre Guilhem.* » *(Doc. B. L.)*

1686, La Tarrissa
« Plus d'une maison couverte de pallie, sollier par dessus, chambre joigniant coverte de thuille, dans laquelle maison n'avons trouvé que un grenier avec un buffet, deux chelicts, quatre coffres, une [mait] et quelques autres petits meubles de petite valeur, le tout fort uzé, comme ausy ladite masion et estable estant presque en [ruine]. Joignant lequel domicille il y a une grangie couverte ausy de palhes, percée en baucoup d'androitz, audevant desquels domicille et grangie il y a une basse cour et un petit jardin contenant lad. basse-cour trante cinq perches et le jardin une cartonne à semer chambre, lad. meson, estable et chambre joigniant ayant de longeur neuf canes et de largieur quatre et lad. grangie de sept canes de longeur et quatre de largieur. Le tout extimé comprins lesd. meubles et heu esguard aux grandes charges 500 ll. » *(Doc. G. M. ; transcription Jean Delmas)*

aportoit que tout malheur, et finalement cela à causé à plusieurs de lassistance un vray remors de conscience, leur faisant changer leur vie de pis en mieux. Dieu nous face la grace de vivre si bien en ses saincts, doux et tres heureux Commendemens, que nous ne puissions estre surprins de si estrange tentation et damnable passion, que le desespoir. » (Extr. de "Un cas de sorcellerie à Cantoinet au XVIe siècle", publié par Pierre Lançon dans *Revue du Rouergue*)

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue*. Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris*, ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent les textes proposés par Jean Delmas.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte souvent lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660. La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca*, les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sent-Joan s'apròcha"*.

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França"*. Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards*. *L'abat de Bonacomba. Guiscard de la Borliá*, essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls*.

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Bernac, 1707

« Le marquis de Roquefeuil était seigneur haut-justicier de Brenac en 1707. Le 9 août de ladite année, M. Géraud Deltrieu, juge de cette terre, assisté de MM. Malet et Pradelly, opinants, y jugea quatre individus prévenus du meurtre de Jean Imbert. Deux des coupables furent condamnés à être pendus et étranglés, ce qui fut exécuté en effigie par le bourreau sur la place du village ; un troisième fut condamné à aller servir pendant dix ans aux galères du roi, et la quatrième au bannissement de la juridiction pendant six ans. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

Redevances de *La Tarrissa* pour 1722

« Froment de rente ..... 17 setiers
Seigle ..... 184 setiers
Avoine ..... 147 setiers
Argent ..... 122 livres
Cire ..... 18 livres
Poules 306
Poulets 102
Œufs 1305
Beurre ..... 30 livres
Journées de bœufs 410
Journées à bras ..... 210. »
(Extr. de *Lo Bilhado*, de Célestin Aygalenc. *Doc. G. M.)*

1725-1780

« En 1725 un voyage pour Paris s'effectuait ainsi : A pied ou à cheval on gagnait Clermont-Ferrand. Dans cette ville, on trouvait le carosse de Paris qui partait tous les samedi à 7 heures du matin et restait 8 jours en route. Pour le retour, on avait un carosse qui partait de Paris tous les jeudi, arrivant à Clermont le jeudi suivant. En 1780, aucun service de voiture, ne reliait encore Rodez et Toulouse. Un habitant du Mur-de-Barrez appelé à Toulouse pour un procès, partit à pied le 4 octobre, et arriva le 10. Ainsi s'accomplissaient les voyages, lentement, péniblement. » (Extr. de *Lo Bilhado*, de Célestin Aygalenc. *Doc. G. M.)*

Les escais de Cantoenet en 1728

« Raymond Calvet : *Dantou*
Pierre Costerousse : *Pagésou*
Antoine Roubert : *Fadry*
Jean Martin : *Charles*
Pierre Albouze : *Pagésou*
Antoine Fabre : *Bénaven.* » *(Doc. B. L.)*

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
11/08/1738	**Alpuech**	**St Martin** / Notre-Dame, St Blaise	330	Rosaire	Chapitre de Pébrac	G 114, fol. 217
31/08/1738	**Cantoin**	**St Laurent** / St Georges, Notre-Dame du Rosaire		St Sacrement Rosaire St Laurent	Prieuré de Montsalvy	G 114, fol. 228
5/09/1738	**Cantoinet**	**St Martin** / Notre-Dame de Pitié, Sacré-Cœur de Jésus	200	St Sacrement	Prieuré de Montsalvy	G 114, fol. 270
5/09/1738	• Vines, annexe	St Blaise / Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame de Grâce, Sacré-Cœur de Jésus	400	Rosaire		G 114, fol. 267
1/09/1738	• Cissac	Ste Madeleine				G 114, fol. 243
	• chapelle rurale de La Bastide	St Jean				G 114, fol. 266
12/08/1738	**Graissac**	**Notre-Dame** / St Antoine	280	St Sacrement	Evêque de Rodez	G 114, fol. 225
2/09/1738	**Mels**	**St Martial**	81		Evêque de Rodez	G 114, fol. 244
	• chapelle du château de Beauregard	St François				
3/09/1738	**Orlhaguet**	**St Etienne** / Notre-Dame du Rosaire, Ste Anne	500	St Sacrement Rosaire	Chapitre de Conques	G 114, fol. 252
	• chapelle rurale à La Vaysse	St Pierre				
	• chapelle rurale à Banes	St Ferréol				G 114, fol. 241
31/08/1738	**Sainte-Geneviève**	**Ste Geneviève** / St Roch, St Barthélémy, St Fabien	1000	St Sacrement Rosaire	Chapitre de Pébrac	G 114, fol. 234
	• chapelle rurale de Mourmentrès	Ste Madeleine				G 114, fol. 238
	• chapelle rurale de Cayrac					G 114, fol. 239
	• chapelle rurale de Brenac	Notre-Dame				G 114, fol. 240
	• chapelle rurale des Rives	Sts Abdon et Sennen				G 114, fol. 232
2/09/1738	**Saint-Yves**	**St Yves** / Notre-Dame des-Agonisants	300	Notre-Dame des Agonisants	Evêque de Rodez	G 114, fol. 248
	• chapelle rurale de Bénavent	St Bernard	140			G 114, fol. 250
4/09/1738	**Sévérac-Bedène**	**St Etienne**	135		Prieuré de Montsalvy	G 114, fol. 263
	• chapelle rurale de Liamontou	St Jacques				G 114, fol. 262
11/08/1738	**La Terrisse**	**St Etienne** / St Antoine, Notre-Dame du Rosaire, St Caprais	260	St Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez	G 114, fol. 222
4/09/1738	**Vitrac**	**Assomption de la Vierge** / Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame de Pitié, St Matthieu et St Jacques le Mineur, St Michel, St Roch	180	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G 114, fol. 257

Sant-Jurvèva. (Coll. S. d. L.)



Alpuèg

« Le service de cette paroisse se fait par le curé, il dit n'être pas obligé d'avoir un vicaire. Les paroissiens se plaignent qu'ils ne l'entendent pas parce qu'il fait ses instructions en français.

Le prieur est seul décimateur. Il est aussi conseigneur avec le Roi. Il a des rentes assés considérables et un moulin, trois prés qui lui rapportent vingt charretées de foin. Le tout peut aller à deux mille deux cens livres, sans y comprendre le casuel et les obits. Il paye environ trois cens livres de décimes.

Le nommé Raymond Tredelac s'est plaint à nous que le prieur d'Alpuech a voulu lui faire épouser Jeane Baisier [?], qu'il les fit venir pour cella l'un et l'autre dans sa chambre où il les fit embrasser et qu'il fit faire audit

Tredelac comme malgré lui un billet de trente livres en faveur de cette fille au cas qu'il ne l'épousat pas, qu'en effet ensuite n'ayant pas voulu l'épouser parce qu'il avait fait ce billet dans le vin, ledit S[r] prieur l'a poursuivi au nom de cette fille pour le peyement du susdit billet et qu'il en reçu le montant et les frais, lequel argent n'a pas été rendu à la fille, et qu'il a fallu qu'il lui fit faire des injonctions par M[r] l'official pour l'obliger à publier ses bancs avec une autre, ce que de ce fit il y a deux ou trois ans.

On nous a dit aussi qu'ayant une servante, il y a six ou sept ans, nommée Marguerite Sirvin, elle devint enceinte chez lui et qu'il la fit épouser par force à François Boudet, lequel s'en alla dès qu'il eut reçu la bénédiction nuptiale, le dit Boudet nous a dit aussi que le S[r] prieur lui avoit dit qu'il étoit content pourvu qu'il l'épousat quand il ne la verroit jamais, elle sortit de la maison deux ou trois mois avant ses couches.

On nous a encore dit que la fille de Balène du lieu d'Alpuech seroit accouchée depuis environ deux mois et que cette fille fréquentoit beaucoup la maison du prieur, que le dit prieur lui donoit de largeur pour jouer, et qu'il avoit joué aussi souvent avec elle aux cartes ce qu'il n'a pas désavoué. On nous a assuré que le dit prieur lui proposoit de jouer son honneur.

On nous a encore remis une déclaration faite devant le notaire de Cantoin par Jeane Bories, sœur de St Agnès, m[sse] d'école d'Alpuech, il y a environ douze ans, comme quoi elle fut plusieurs fois sollicitée par le dit prieur d'Alpuech à consentir à ses mauvais désirs.

On nous a encore assuré que le dit S[r] prieur étoit d'une violence extrême et le dit Tredelac s'est plaint qu'il en avoit été battu dans sa maison. Plusieurs personnes lui ont entendu dire [?] souvent de mauvaises paroles, ce qu'il a avoué lui être arrivé mais une fois seulement depuis peu de tems. M. le curé de St Symphorien à ce qu'il nous a été assuré lui a ouï dire en montrant une poignée de liards qu'il venoit de recevoir d'offrande à l'occasion d'une relique voilà ce que produit l'idole, on lui a encore ouï dire que puisqu'on vouloit qu'il ait des servantes de cinquante ans, qu'il en prendroit deux, l'une de trente cinq ans pour le jour et une de quinze pour la nuit, nous a rapporté encore une infinité d'autres discours indignes d'un chrétien, et encore plus d'un prêtre.

On s'est plaint aussi qu'il fesoit des procès, qu'il prenoit des censives, qu'il fesoit travailler le bien des païsans par moitié et qu'il ne fesoit presque point d'aumones. On nous a encore dit que le prieur d'Alpuech étoit chargé de faire faire une mission de huit en huit ans à raison de la maison qui fut laissée par M. l'abbé de Sainpetierre [?], ce qu'il n'a pas fait.

Comme nous sçavions que son église étoit en mauvais etat, qu'il n'avoit presque pas d'ornemens, et que les vases sacrés n'étoient point dorés, nous lui avons demandé où il avoit fait bénir ceux qu'il nous avoit présentés, et il a répondu qu'à la vérité il n'avoit pas fait bénir le ciboire, qu'il avoit cru pouvoir s'en servir sans bénédiction mais que les autres vases sacrés n'ayant pas encore servi il les feroit bénir de même que les ornemens qui ne le sont pas encore.

Nous avons encore vérifié qu'il y a une maison presbytérale à laquelle le prieur fait travailler. Il nous a dit qu'il avoit quatre valets et une vieille gouvernante, mais nous n'avons sçu qu'il avoit gardé pour lui [?] une jeune fille nommée Jeane Albouze, laquelle à la vérité ne couche pas chez lui, mais travaille chez lui tout le jour comme une servante... »

Cantoènh

« On s'est plaint à nous que le prieur ne fait presque point d'instruction, qu'il joue et boit avec les personnes les plus viles de sa paroisse, qu'il est fort relâché au confessional et qu'il confesse dans une matinée jusqu'à soixante personnes, qu'il fréquente la fille du Sr Gilbin, ce qui fait murmurer dans la paroisse et qui lui attira, il y a environ trois semaines, une insulte de la part d'un jeune homme de la paroisse de Cantoinet qui recherche cette

Las capèlas

Las capèlas sont encore nombreuses sur le canton même si certaines ont disparu.

• ***Capèla de Bèlregard***

« On n'y a pas dit la messe depuis un an. La permission étant expirée, on nous a prié de la renouveler attendu le mauvais chemin qu'il y a pour se rendre à la paroisse, surtout en hyver. »

• ***Capèla de Benavent***

« Le vilage où est située cette chap[le] est composé de quarante maisons qui font à peu prez cent quarante comunians, que l'éloignement de ce vilage à l'église paroissiale est d'une bonne lieue, et que le chemin pour y aller est très rude, surtout en hyver. »

• ***Capèla de Banas***

« Il y avait au village de Banes une chapelle rurale dédiée à saint Ferréol : elle mesurait environ cinq cannes de long sur deux de large. Il y avait, disait-on, cinquante livres de fondation. »

***1722-1733,* livre de raison**

« Dieu tout puissant je vous adore et vous consacre mon amour. J'ai commencé, je veux encore en vous louant finir mes jours.

Fait par moi Jean. Signé : Jean Champagnac.

J'ai payé pour moi et Jean Gely dit Banes 1 livre à Bouscarat pour la taille de la Rate pour 1727, 1728, 1729.

Le huitième de mes enfants est né le 4 juillet 1738. Fut baptisé le même jour. Le parrain était Antoine (la marraine étant) et Marie Anne ses frères (et sœurs).

En mémoire de l'âge de mon aîné (Antoine) Il est né le 25 juillet 1722 et le cadet (?) est né le 4 septembre 1724. (Mort ensuite) avant le jour 4 heures, le jour de Saint Mathieu 1724. Le même jour se passa un grand carillon à Notre Dame de la Visitation près Murat. Une fille avait quatre diables dans le cœur.

Mémoire de l'âge de ma fille Marie-Anne. Elle naquit le vendredi saint 26 mars 1728 vers les 4 heures du soir et fut baptisée le jour de Pâques.

Pierre le mercredi de la semaine sainte 1733. » *(Doc. B. L.)*

1747

« Nous, soussignés, ce qui s'en suit que la plus grande partie de la communauté de La Bastide ont convenu d'aliéner à Jean Campagnac un coin du patus commun nommé de *la Ratto* d'environ la contenance de deux cartonnées de terre occupées de la plus grande partie de rochers, confronte du Levant avec le chemin tendant du Pont de Tréboul à Laguiole, du midi le rocher du couchant la maison et le jardin du dit Jean Campagnac du dit La Peyrade et du septentrion le chemin qui condit de Vines au pont de Tréboul et du septentrion avec le dit commun du dit village de La Bastide.

Et, le dit Jean Campagnac s'oblige à payer la somme de onze livres le jour de St Michel mil sept cent quarante huit.

Fait le six juin 1747, et nous promettons lui passer acte public à la première réquisition d'un des autres parties.

En foi de quoi nous soussignons : signatures de A. Girbal, Brieu, Fontanel, Calvet, A. Raffy, X (illisible). » *(Doc. B. L.)*

Sent-Ivòni

« Et notre visite étant finie dans la paroisse de Melz, nous en sommes partis pour aller faire la visite de l'église paroissiale de St-Yves. Nous y sommes arrivés environ les dix heures et nous y avons été reçus par le Sr Charles de la Garrigue, âgé de cinquante deux ans et curé de cette paroisse depuis six. Et les prières et les cérémonies de la visite étant achévées, nous avons fait une exhortation au peuple, ensuite nous avons ouvert le tabernacle que nous avons trouvé doublé en dedans d'une étoffe de soye, et peint en dehors. Le tableau est bon, l'autel est orné d'un petit crucifix, de quatre chandeliers de laiton, de *Te Igitus,* d'un paremen de satinade, la pierre sacrée n'a point de reliques, le marchepied est en état.

Il appartient à cette église un calice d'argent avec sa patène, un ciboire auquel il manque une croix, un soleil dont le croissant n'est pas doré non plus la coupe du calice, du ciboire et la patène, un reliquaire de plomb avec quelques reliques tous authentique, une mauvaise croix processionnelle, et un encensoir avec sa navette.

Les ornemens consistent en trois chasubles, une de bigature [?] presque neuve, une noire d'un burat asses bonne et la troisième d'une étoffe de soye fort usée, deux pluviaux, un de bigature [?] bon et l'autre d'une serge rouge fort usé.

Le linge consiste en deux aubes avec leurs amicts et ceintures, napes d'autel, une pour la communion, huit corporeaux et cinq purificatoires.

Les livres consistent en deux missels usés, un propre pour les messes, un petit Rituel romain, un graduel et un petit antiphonaire.

Le service de cette paroisse se fait par le curé seul, il y a une messe matutinale fondée pour les fêtes et dimanches pour laquelle il y a trente quatre livres deux sols six deniers payés par le nommé Barthe, bourgeois de Ste Geneviève, laquelle est acquittée par Mr Antoine Ginestous, âgé de soixante dix ans.

Le St Sacrement n'est pas toujours en réserve dans cette église. On y dit une messe basse fêtes et dimanches, on n'y dit point de vêpres, n'y ayant personne pour lui aider à chanter. Nous avons fait interroger les enfans que nous avons trouvé assez instruits. Nous en avons confirmé une vingtaine.

Le sanctuaire est lambrissé de même que la nef. Le planché a besoin d'être réparé. La balustre manque de posse [?] et doit être assurée. Les murs sont encore assez blancs. La chaire à prêcher est bonne, les fonts baptismaux sont dans l'épaisseur du mur du côté de l'évangile ; la cuvette a besoin d'être étamée, les chrémières manquent de goupillons. Le confessional est vis à vis des fonts baptismaux, il est neuf.

Du côte de l'épitre, il y a une chapelle voûtée, l'autel est dedié à Notre-Dame des Agonizans, il est décemment orné. Il n'y manque qu'une pierre sacrée. Il y a une confrérie dans cette chapelle sous l'invocation de Notre-Dame des Agonizans à laquelle le pape Clément X accorda une indulgence plénière par sa bulle du vingt juillet mil six cent soixante et onze. Ladite confrérie sans aucun revenu. [suite page suivante]

fille, qu'il a eu une autre affaire à Aurilhac avec le Sr Fourouge [?], orfèvre, qui le maltraita à l'occasion de son épouse qu'il avoit accompagné au dit Aurilhac. On nous a encore dit que le dimanche dix septieme de ce mois, il avoit fait sortir de l'église le garçon du vilage de Cissac qu'il accusoit de l'avoir frapé d'un coup de pierre, disant qu'il ne diroit pas la messe s'il ne sortoit de l'église, et qu'à vêpres il avoit fait la même chose On nous a ensuite informé que Mr Antoine Pezet, son oncle, vend du vin à pot et à pinte.

Sur les plaintes à nous faites contre Mr Pierre Pezet, prieur-curé de cette paroisse de ce qu'il ne fait [rajouté à l'interligne : presque] point d'instruction, qu'il joue et boit avec toutes sortes de personnes, qu'il est fort relâché au confessional, qu'il a des fréquentations suspectes, etc. Nous lui ordonnons de se retirer pour trois mois dans notre séminaire de Rodez pour y reprendre l'esprit de son état.

Et sur les autres plaintes à nous faites contre Me Antoine Pezet, ancien prieur de ce qu'il achette du vin pour le revendre ensuite à pot et à pinte, nous lui deffendons très expressément de le faire à l'avenir... »

Graissac

« Il y a une petite maison presbytérale. Le curé a à son service un garçon qui lui sert de clerc. Le curé s'est plaint qu'il y a plusieurs communians qui n'ont pas satisfait à leur devoir pascal, qu'il a plusieurs yvrognes et blasphémateurs et qu'on n'est pas exact d'envoyer les enfans au catéchisme.

Nous avons donné quelques avis au S[r] curé sur ce qu'il nous est revenu qu'il entre quelque fois des femmes suspectes chez lui, et qu'il les reçoit avec trop de familiarité.

Nous recommandons au S[r] curé d'exhorter ceux de ses paroissiens qui n'ont pas encore fait leur devoir pascal d'y satisfaire au plutot et au cas ils négligent de profiter de ses salutaires avis, nous le chargeons de nous envoyer les noms de ceux qui ne se seront pas approchés. Nous recommandons aussi aux consuls et autres officiers de justice de tenir la main à ce que les cabaretiers ne donnent point du vin pendant les offices conformément aux édits et déclarations de Sa Majesté, et aux arrêts de règlement rendus à ce sujet. »

Orlhaguet

« Il y a une chapellenie fondée dans cette église appellée de Salonne. Le Sr Lerroux, curé d'Arcagnac, en fut pourvu par notre prédécesseur. On prétend que les consuls en sont patrons. La dotation de cette chapelle consiste en quelque pré et deux pièces de terre situées dans la paroisse, affermés quarante-six livres, quitte de taille et de censive... Il y a un pré qu'on afferme dix-huit livres et qui est destiné pour l'entretien de la lampe.

Le S[r] curé nous a dit que le nommé Bellouvet, son paroissien, étoit un véritable impie, qu'il disoit publiquement qu'il n'y a ni paradis, ni enfer, qu'il blasphémoit, et qu'il avançoit diverses hérésies.

Il y a une maitresse d'école sans aucun gage, et ordinairement pendant l'hiver un maître d'école... »

Sant-Jurvèva

« Sur les plaintes qu'on nous a faites que les cabaretiers donnoient du vin pendant les offices, nous recommandons aux consuls de veiller à ce que les règlemens faits à ce sujet soyent exactement gardés. Recommandons aussi aux pères et aux mères, aux M[es] et aux maîtresses d'envoyer leurs enfans et leurs domestiques aux catéchismes et instructions, et nous enjoignons en outre au S[r] curé d'exhorter de nouveau ceux de ses paroissiens qui n'ont pas fait leur devoir pascal d'y satisfaire au plutot et de nous informer si on a defferé à ses avis. »

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la Paroisse.

Le nom des paroisses (1) n'a guère changé. Pour *Alpuèg,* on précise « St-Martin d'Alpuech » ; *Cantoènh,* « St-Laurents de Cantoin » ; *Graissac,* « Notre-Dame de Graissac » ; *Mèls,* « St-Martial est le patron. », *Seveirac,* « St-Etienne de Sévérac-Bédenne, district de Ste-Geneviève » ; *La Tarrissa,* « St-Ethiene de La Terrisse ».

Nom du Patron ou Collateur.

Alpuèg : Notre-Dame de Pebrac.

Cantoènh, Seveirac, Vinas e Briu o Cantoenet : Mr Seguy, prévôt de Montsalvy.

Graissac, La Tarrissa : Monseigneur l'évêque et compte de Rodés.

Mèls, Sent-Ivòni, Vitrac : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Sant-Jurvèva : Chapitre de Pebrac, au diocèze de St-Flour.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Alpuèg, Cantoènh, Graissac, Mèls, Sant-Jurvèva, Sent-Ivòni, Seveirac, Vinas e Briu o Cantoenet : Subdélégation de Mur-de-Barrés ; présidial de Rodés.

La Tarrissa : Subdélégation et proesidial de Rodez.

Vitrac : Subdélégation de La Guiolle (2), présidial de Rodez.

Au fond de la nef il y a une petite sacristie avec une armoire pour mettre les ornemens. Il y a une tribune au dessus, laquelle a besoin d'être réparée. La porte et le toit de l'église sont en état. Le clocher est percé pour quatre cloches et il n'y en a qu'une seule. Le cimetière joint l'église, il est fermé de murs et d'une porte et il y a une croix de bois.
Le bénéfice est à notre collation, il peut valoir en tout trois cens soixante livres, y compris le temporel qui consiste en un pré et un jardin et soixante quinze livres que le prieur de Benevent lui donne pour parfaire sa congrue. Il paye de décimes ou autres impositions 45 [?] ll. Il y a pour une trentaine de livres d'obits assez mal payés, ils sont taxés aux décimes quinze sols. Il n'y a que le St Ginestous de fraternisant lequel fait sa résidence au village de Benevent.
Il y a une maison presbytérale en bon état. Le curé a à son service un jeune garçon. Le nombre des communiants est d'environ trois cents. Les registres des baptèmes, mariages ne sont pas dans la forme prescrite par la dernière ord[ce]. »

(1) En tête de ses réponses le curé de Mels a écrit : « Paroisse de Mels. La communauté nommée Gaspar Bénaven dont Mels est le chef-lieu. » La communauté portait en effet le nom de Gaspar Bénaven. La paroisse de Mels a été incorporée à celle d'Orlhaguet.
(2) Vitrac était de la subdélégation du Mur-de-Barrez Il n'y avait point de subdélégation de Laguiole.



(Coll. Arch. dép. A.)

Si le Presbitère est bien bâti ?

Alpuèg : Passablement bâti.

Cantoènh : Il n'y a aucun presbitère ; mais la parroisse est tenue de donner vint-quatre livres par an, ce qu'elle n'exécute pas.

Graissac : Il y a un presbitère de très peu de conséquence et mal situé.

Mèls : Quand le curé soussigné prit possession dudit bénéfice, en 1754, il trouva le presbytère et l'église en très mauvais état ; mais il a fait réparer l'un et l'autre, et a augmenté le presbytère d'une chambre.

Sant-Jurvèva : Il n'y a qu'un petit presbitère composé d'une cave et petite cuisine, sans rien autre chose.

Sent-Ivòni : Médiocrement.

Seveirac : A Sévérac-Bédenne il n'y a point de presbitère ; c'est-à-dire il y a au-dessus de la voûte de l'église deux chambres, et au-dessus des chambres des greniers. Dans le tems que Mr de Saléon étoit évêque de Rodez, le curé y logeoit et ses prédécesseurs aussi ; mais le seigneur prétend que ces appartements luy appartiennent, et le prédécesseur du curé actuel ne peut point avoir l'agrément d'y loger. Celuy-ci a esté obligé d'habiter sa maison paternelle, éloignée de la parroisse d'une grosse demi-heure en été et d'une heure en hyver. Des domestiques du seigneur habitent aujourd'huy ces chambres ; et il arrive souvant que le seigneur y fait faire la boucherie, ce qui est bien indécent.

La Tarrissa : Il n'y a, ni n'y a jamais eu de presbitère.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il n'y a point de presbitère. Les enciens titulaires ont laissé dépérir ou vendre deux maisons qui appartenoient au bénéfice selon la tradition des enciens. Le curé actuel est après à prendre des expédients pour se faire loger.

Vitrac : Le presbitère est fort mal bâti.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Alpuèg : L'air salubre, mais vif.

Cantoènh : L'air est salubre et fort sain.

Graissac : L'air y seroit assés salubre n'étoit la très grande rigeur du froid qui s'y fait sentir pendant tout l'hiver, le printems et l'automne.

Mèls : L'air tient le milieu entre l'air du valon et de la montagne ; il est assez sain.

Sant-Jurvèva : L'air y est bon, mais l'hyver y est fort rude.

Sent-Ivòni : Air de montagne et sain.

Seveirac : L'air dans ce pays de montagne n'est pas malsain.

La Tarrissa : L'air y seroit bon si le froid ne s'y fesoit vivemant sentir huit moix de l'année.

Vinas e Briu o Cantoenet : L'air est salubre, mais le froid est violent pendant l'hyver par la quantité de neiges, frimats et par la proximité du Cantal.

Vitrac : L'air y est fort froid et la neige y reste tout au moins sept mois de l'année.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Alpuèg : Une heure de chemin dans son plus grand diamètre et une demy-heure dans son plus petit diamètre.

Cantoènh : Elle est dans son plus grand diamètre d'un demi-quart d'heure, et dans son plus petit de cinq minutes.

Graissac : La parroisse de Graissac dans son plus grand diamètre à d'étendue pour cinq quarts d'heure de chemin, et dans son plus petit diamètre pour trois quarts d'heure.

Mèls : Un homme à pied peut traverser tout le terrain de la paroisse dans l'espace de demy-heure dans son plus grand diamètre et en parcourir toute la circonférence dans deux heures, en n'y comprenant pas les travers et précipices qui sont le long de la rivière de Trueyre, portant batteau, par laquelle la paroisse se trouve bornée du côté du septentrion et de l'occident.

Sant-Jurvèva : De l'orient à l'occident il faut quatre heures, et en hyver une journée ; du midy au septentrion, trois heures.

Sent-Ivòni : Deux heures de chemin en largeur et autant en longueur.

Seveirac : L'étendue de la parroisse dans son plus grand diamètre est de deux heures, et dans son petit de trois quarts.

La Tarrissa : Il faut une grosse heure pour parcourir la parroisse et une bonne demy-heure dans son plus petit daimètre.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il faudroit six heures de tems à un homme à pied pour faire le tour de la paroisse d'un village à l'autre, sans à ce comprendre les précipices ou travers, et deux heures et demy pour aller d'une extrémité à l'autre.

Vitrac : L'étendue de la paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre est de deux heures tout au moins pour un homme à pied dans la belle saison et de quatre dans le tems d'hyver. Il est même comme impossible d'aller à cheval, à cause que les chemins sont remplis de neige, ce qui les rend impr[a]ticables.

Distance de Rodez.

Alpuèg, Graissac : Neuf lieues.

Cantoènh, Mèls, Sant-Jurvèva, Sent-Ivòni, Vinas e Briu o Cantoenet, Vitrac : Dix lieues.

Seveirac : Sa distance de Rodez est de neuf bonnes lieues.

La Tarrissa : Huit lieues de distance.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Alpuèg : Par Espalion et Laguiolle.

Cantoènh : Par le messager du Mur-de-Barrez, distant de trois lieues de Cantoin, et la voye de consuls.

Graissac : Il n'y a point de moyens immédiats pour envoyer ou recevoir les paquets qui vont et viennent de Rodés par le porteur de Laguiole, à deux lieues de distance dudit Graissac ; auquel cas il faut un exprès.

Mèls : Par le messager du Mur-de-Barrez ou de Laguiole.

Sant-Jurvèva : Par exprès ou commodités.

Sent-Ivòni : Par le Mur-de-Barrés ou par commodité.

Seveirac : Les lettres et paquets de Rodez sont envoyés à M^r^ le vicaire forain et celuy-cy les fait passer aux curés de son district.

La Tarrissa : Le porteur de Laguiole à une lieue de distance de la Terrisse.

Vinas e Briu o Cantoenet : Par le porteur de Laguiolle ou du Mur-de-Barrés ; ce dernier est plus commode, pourveu qu'il soit exat à remettre les paquets.

Vitrac : Les moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez sont le porteur de La Guiolle.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Alpuèg : Le prieur curé de la paroisse.

Cantoènh : Le s[r] Boissonnade, prieur curé actuel, décimateur des grains. M[r] le chapitre de Conques pour le carnelage.

Graissac : Me Pierre Vayssieur, prieur, principal décimateur de ladite parroisse avec le prieur de La Terrisse, prieur et curé de Cassuéjouls et prieur et curé de St-Symphorien.

Mèls : Le nom du décimateur est Joseph Cocural, prieur curé de ladite paroisse, seul décimateur de ladite paroisse, à l'exception d'un petit canton qui se partage avec le chapitre de Conques en qualité de décimateur de la paroisse d'Orlhaguet, limitrophe de celle de Mels. Il n'y a point de curé primitif.

Sant-Jurvèva : M[r] le chevalier de Lemps, chevalier de Malthe, mareschal de camps des armées du roy, et les messieurs de Bonaval. Le susdit chevalier de Lemps, prieur commandataire et mareschal de camps [des armées du roy].

Sent-Ivòni : Le curé et Mr Guérin, chappelain de Bénaven.

Seveirac : Il y a dans la parroisse trois décimateurs : le curé de la parroisse, le prieur de Ste-Geneviève et le curé de Chaniez au diocèze de St-Flour.

La Tarrissa : Joseph-Louis Duterrail, prieur, principal décimateur avec le curé de Cassuéjouls et le chapitre de Rodez.

Vinas e Briu o Cantoenet : Le nom du principal décimateur est Jean-Baptiste Duborn, prieur curé de la paroisse. Mais il y en a quatre autres qui y perçoivent ausi de la dîme, qui sont : M[r] le prieur de Laussac, le chapitre de Conques, les religieux de Bonneval et M[r] le prieur de Ste-Geneviève qui prend en seul la dîme d'un village composé de vingt-cinq familles et dont le prieur curé susdit est obligé de faire tout le service spirituel gratis.

Vitrac : L'unique décimateur est M[r] l'abbé Viguier, diacre, prieur de ladite paroisse.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Alpuèg : Cent cinquante septiers bled seigle, cent dix septiers avoine, mesure de Laguiolle. Le produit en grain, années communes, peut s'évaluer à mille six cents quatre-vingt livres.

Cantoènh : La quotité et produit en grains pour le s[r] curé peut aller, années communes, [à] environ cinquentes septiers bled seigle et à douze septiers bled de mars, ayant enfin communiqué les baux affermes dudit produit. Y joint cinq septiers seigle et un de mars environ du quart de la disme dal Quié.

Graissac : Le prieur de Graissac en perçoit pour sa quotité environ quatre-vingts setiers bled seigle, mesure dudit Thénières ; celuy de la Terrisse, environ cinq ; celuy de Cassuéjouls, environ huit ; celuy de St-Symphorien, environ seise setiers seigle, susdite mesure.

Mèls : Le produit de la dixme de toute la paroisse peut se porter, années communes, en grains de froment, de seigle, de petit seigle ou seigle de mars, d'avoine, d'orge et de bled sarrazin à cinquante setiers.

Sant-Jurvèva : Le prieuré est affermé trois mille cent cinquante livres et les messieurs de Bonaval afferment leur dîme inféodée huit cents livres.

Sent-Ivòni : Le curé, cantonné, n'a la dîme que de quinze maisons, qui produit environ vingt-six setiers ; le chappelain, gros décimateur, en perçoit environ quarante-six.

Seveirac : Celuy de la parroisse a presque la moitié de la dixme, et les deux autres décimateurs se partagent celle d'un village qui fait l'autre moitié et duquel le curé de la parroisse ne prend rien ; mais le chapitre de Montsalvy [a] deux sestiers bled seigle sur la dixme du curé de la parroisse. On peut évaluer le produit de toute la parroisse, année commune, à soixante sestiers bled seigle, à dix sestiers avoine peluque, à deux sestiers bled noir, à un sestier trémois et un orge, le sestier de huit cartons, mesure de Laguiolle.

Lo dèime en 1787 **(Touzery)**

Alpuèg

« Ce bénéfice est affermé, en 1780, 2800 l. argent, vingt quatre sacs de seigle à huit cartes le setier. Le temporel consiste dans un très beau presbytère, un jardin, un grand pré, deux moulins, une devèse pour l'entretien de la lampe. Il paye annuellement dix livres au chapitre de Pébrac. Il y a une fabrique. Obits. »

Benavent

« Ce bénéfice fut démembré de la paroisse de St Yves, à la sollicitation du seigneur, et on lui attribua la dixme de Bénaven, où l'on a établi une annexe en 1784 avec un vicaire résident. (...) Le prieur est chargé de payer 75 fr. au curé de St Yves, pour le soin qu'il prend de ses paroissiens et cela par l'arrangement fait entre le sieur Duat, prieur de Benaven, et le sieur Foi, curé de St-Yves. Marion, notaire de Rodez, a passé l'acte le 30 avril 1687. Le parlement de Pau paye 26 fr. tous les ans au prieur de Benaven. »

Cantoènh

« Le prieur paye annuellement à Montsalvi, deux sacs de seigle. La dîme des grains peut aller à cinquante sacs de seigle et quinze d'avoine ou blé de mars ; le sac est de huit quartes. Il n'a point de carnelage ; le chapitre de Conques le lève, comme prieur d'Orlhaguet. Le prieur de Cantoen, lève près de six ares de seigle ou avoine à Quié, village de la paroisse de Sainte-Geneviève. Outre la dîme, il jouit d'un temporel qui consiste en deux prés et un champ de 12 à 13 séterées. Le bénéfice payait 148 l. de décimes, en 1738 et il ne paye que 106 livres. 17 sols, 6 deniers, 1783. Obits. »

Mèls

« Le prieur curé, quoique seul décimateur, n'a pas la congrue. La dîme des grains peut aller à un setier froment, trente de seigle, dix de peluque ou blé noir. Le setier est de huit quartes, et la quarte pèse 28 livres. Le carnelage va à 30 l. »

Orlhaguet

« Le prieuré de cette église est de la manse du chapitre de Conques ; il est affermé 2400 l. Le prieur paye les menues dépenses. Le curé a le quart de la dîme, comme portion congrue. Il n'a point de part aux rentes ; mais il a le quart du pré affermé 220 l. et un autre pré qui est pour la lampe, affermé 27 l. Obits : 260 l. »

Sent-Ivòni

« Le prieur curé, outre la dîme et le carnelage, a un pré, un jardin et une maison. »

Vinas, Briu

« Le prieur curé paye une redevance annuelle de deux setiers seigle à Montsalvi. Ce bénéfice lui fut réuni en 1087. Il y a plusieurs décimateurs dans cette paroisse. Le prieur de Sainte-Geneviève lève 50 setiers seigle et le carnelage à la Bastide ; le prieur d'Orlhaguet, dix setiers ; le prieur d'Allaussac, huit setiers et le carnelage ; les religieux de Bonneval, quinze setiers et le carnelage. Le setier est composé de huit quartes.Obits. En 1770, ce bénéfice était affermé 1404 l. argent, quarante trois sacs et demi seigle à huit quartes le sac et douze sacs avoine ou blé noir de réserve. »

La Tarrissa : Le prieur de La Terrisse environ quatre-vingt setiers bled seigle, environ six ou sept le curé de Cassuéjouls, et autour de douse ou quinse le chapitre de Rodez.

Vinas e Briu o Cantoenet : Le prieur curé susdit peut percevoir pour sa cotte-part, années communes, en seigle, avoine, bled sarasin ou orge, environ cent quatre-vingts-dix setiers ; Mr le prieur de Ste-Geneviève, environ cinquante et le carnelage ; le chapitre de Conques, environ dix ; Mr le prieur de Laussac, huit et le carnelage ; les religieux de Bonneval, environ quinse et le carnelage.

Vitrac : Depuis longtems cette dîme n'a pas été affermée en grains ; mais, autant que je puis le sçavoir, on en donne 12 ou 13 cents livres annuellement.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Alpuèg, Cantoènh, Graissac, Mèls, Sent-Ivòni, Seveirac, La Tarrissa, Vinas e Briu o Cantoenet, Vitrac : Il n'y a pas de dixmes inféodées.

Sant-Jurvèva : Il y en a une que les messieurs de Bonaval perçoivent, qui consiste en soixante setiers bled seigle et quelques bleds de mars.

Les senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Alpuèg : L'engagiste du roy, haut justicier ; le prieur curé, conseigneur. Mr le comte d'Estaing, seigneur direct. Mr Prat, de Cocural (1), Mr le commendeur du temple d'Espalion, Mrs les prêtres de la communuaté de Laguiolle y ont aussi quelques rantes.

Cantoènh, Graissac : Mr le comte de Roure, haut seigneur et baron de Teignères.

Mèls : M. Verdier de Cadillac, de la ville du Mur-de-Barrez, est le seul seigneur temporel de la paroisse.

Sant-Jurvèva : Le principal est Mr le comte du Roure, les messieurs de Bonaval, le commendeur du temple d'Espalion, Mr le marquis de Montvallat (2), Mr le marquis du Bousquet, Mr d'Usel (3), Mr de Volonzac, Mr de l'Albaret et Mr de Beauregard.

Sent-Ivòni : Mr de Beauregard (4), du chef-lieu ; Mr du Roure, d'une partie de la parroisse ; et le Roy, de l'autre.

Seveirac : Mr le marquis de Montvallat est le seul seigneur de la parroisse de Sévérac-Bédenne en toute justice haute, moyenne et basse.

La Tarrissa : Mr le comte d'Esteing.

Vinas e Briu o Cantoenet : Madame la comtesse de Chayladet (5) et Mr le marquis de Montvalat sont les seigneurs hauts de la paroisse. Il y en [a] quelques autres qui y ont quelques directes qui ne sont pas considérables.

Vitrac : Il y a différents seigneurs dans la paroisse ; le principal est le Roy. Mais Mr le comte d'Estain est seigneur du lieu et d'autres deux villages par donation à luy faite par Mrs les comtes d'Armagnac.

(1) Village de la paroisse de Saint-Symphorien.

(2) Sans doute Nicolas-Hyacinthe de Montvallat, comte d'Entraygues, maréchal de camp, qui s'était marié, le 28 septembre 1739, à Paris, avec Louise-Olive-Félicité Bernard, fille puînée de Samuel-Jacques-Bernard, comte de Goubert en Brie, etc., conseiller du roi, maître des requêtes ordinaires de son hôtel. Il mourut en 1771, léguant ses biens à Jean-Joseph Casimir de Montvallat, d'une autre branche de sa famille, fils du suivant. Il est difficile de savoir au juste s'il s'agit dans notre texte de Nicolas-Hyacinthe de Montvallat ou de son ayant-cause.

(3) Jean-Joseph Alexandre de Montavallat, chevalier, baron d'Ussel, seigneur de Noalhac, Paulhac, les Crouzets, etc. Il habitait au château des Crouzets, dans la paroisse de Camboulazet. Il avait épousé, le 24 septembre 1739, Marie d'Yzarn-Frayssinet de Valady.

(4) M. Chazelles de Beauregard. Sa famille était originaire de Chazelles, près de Saint-Flour.
Le château de Beauregard avait anciennement appartenu à la famille de Blanchefort, puis à celle de la Vayssière. Au cours du XVIIe siècle une fille de cette dernière maison le fit passer par son mariage aux mains de la famille de Chazelles.

(5) Philippe-Marie-Rose de la Vayssière de Cantoinet, comtesse de Chayladet, « seigneuresse » de Cantoinet, l'Albaret et autres places. Elle habitait en son château d'Allanche. Elle s'était mariée, le 18 décembre 1727, avec François de Dienne, comte de Chayladet, capitaine de cavalerie.

Les senhors

« A Sent-Inhac, un païsan aviá tuat una lèbre e l'aviá metuda a la sopa coma aquò, sens la pauar. O di(gu)èt al senhor de Tinièiras que li di(gu)èt : "Bogre d'imbecile, siás talament bèstia que te mete pas en prison !" E pièissa, n'i aviá un que lo rasava, lo senhor. E n'i aviá un altre que aviá un aucèl per caçar. L'apelavan lo Fauconièr. E un altre que li fasiá les còmptes. L'apelavan lo Còmpte. » (C. E.)



Orlhaguet. (Coll. S. d. L.)

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Alpuèg : L'engagiste du roy y a la censive, droit de boade, droit de four, champparc, péage. Le prieur curé, censive, droit de four et de lods en partage avec l'engagiste (1). M[r] le comte d'Estaing, censive, droits de lods, champparc. Les autres seigneurs n'ont que la censive.

Cantoènh : Rente foncière, le quint et bladade avec suites.

Graissac : Il y perçoit une rente très considérable qui consiste en bled seigle, avoine, foin, cire, poules, poulets, œufs, argent, manœvres et corvées à bœufs et à bras. En outre, le bourg de ladite parroisse paye annuellement audit seigneur la somme de six cents livres pour une locaterie perpétuelle consentie audit seigneur.

Mèls : Ses rentes consistent en froment, mais en petite quantité, en beaucoup plus de seigle, en avoine, en chevraux, en poules et quelques corvées, droit de lods, la censive en argent double, en quelques eus.

Sant-Jurvèva : Rente en seigle, bled de mars, suites et manœuvres.

Sent-Ivòni : La rente en blé, avoine et suites ordinaires.

Seveirac : [Néant].

La Tarrissa : Des rentes considérables en bled avoine, fromant, argent, poules et poulets, œufs, corvées à beufs et bras. Il y a aussi des prés produisant en tout autour de deux cent charretées foin.

Vinas e Briu o Cantoenet : Les droits consistent en grains, comme seigle, avoine, poules, corvées, quelque argent et les droits de lods.

Vitrac : Il ne perçoivent que la censive ne grains.

Les païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Alpuèg : Environ cinq cent.

Cantoènh : Il y en a trois cents vingt-sept, en y comprenant cent vingt-sept enfants ; et dont cent douze vont travailler en hyver dans le pays étranger.

Graissac : Il y a environ quatre cents vingt habitants.

Mèls : Le nombre des habitans, y compris les vieillards et les enfans, est celui de cent soixante-treize ..... 173.

Sant-Jurvèva : Environ mille neuf cents.

Sent-Ivòni : Trois cents cinquante (2).

Seveirac : Il y a 211 habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ; mais ceux qui habitent le château et la méterie ne sont pas contés parce que le château n'est pas toujours habité, et il arrive souvant que c'est un habitant de la parroisse qui habite la méterie.

La Tarrissa : Il y a environ trois cent dix habitans.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il y a huit cents quatre-vingts-douze habitans dans la paroisse, y compris les enfants.

Vitrac : Il y a cinq cents habitans, vieillards et enfants compris.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Alpuèg : Environ quatre cent.

Cantoènh : Le nombre cy-dessus, attendu que la parroisse consiste en un seul lieu, à moins d'une maison au village de Cissac, parroisse de Cantoinet.

Graissac : Graissac, bourg, siège de l'église parroissiale contient cent quarante-sept habitants.

(1) Une reconnaissance générale des consuls et des habitants d'Alpuech, en date du 4 octobre 1667, nous permet de déterminer ces divers droits avec plus de précision tout en nous fournissant d'autres renseignements intéressants. Les dits consuls et habitants y reconnaissent tenir en emphytéose perpétuelle du roi, comme comte de Rodez, et de Joachim d'Estaing, conseiller et aumônier du roi, prieur d'Alpuech, « les terroirs et pattus communs dudit lieu que les habitans ont accostumé jouyr de tout temps en commun, tant pour y faire dépaistre leurs bestiaux en commun que pour y semer du bled chascun en particulier», savoir le « terroir et pattu commun appellé de la Vayssieyre » contenant 97 sétérées et les « pattus communs ou coderc » dudit lieu contenant 44 sétéreés, « soubz la prestation du droict de quart des bleds excroissants esditz terroirs » ; « plus la moityé indevize du phief et terroir de Fabernal, l'autre moityé indevize estant jouye par les habitans du villaige d'Anterrieux, suyvant le bailh en acessat à eux faict par le seigneur d'Estain », contenant 300 sétérées, sous la même prestation, le roi et ledit prieur prenant la moitié du champart, et le comte d'Estaing l'autre moitié. Ils reconnaissent que Sa Majesté et ledit prieur ont dans ledit lieu d'Alpuech « un four banal, pour la jouyssance duquel ou pour la faculté de faire de fours particuliers et cuire leur pain où bon leur semble les habitans dudict lieu et chascun d'iceux sont obligés de payer annuellement et à perpétuité à Sad. Majesté ... un carton seigle et demy carton avoyne pour chasque maison fouguenhe tenants bœufs laborans, trois gitals seigle et un gital et demy avoyne pour chasque maison tenant vaches ou taureaux laborans, deux gitals seigle et un gital avoyne pour chasque maison des autres habitans dud. lieu, et autant aud. sieur prieur, sans préjudice de la préthension desd. recognoissans que led. four doibt estre teneu en estat par les fermiers de Sa Majesté et prieur. Plus appartient à Sa Majesté en seul le droict de péage quy a accostumé estre levé dans led. lieu d'Alpuech, et le droict de leude, les jours des foires dud. lieu, à Sad. Majesté et prieur par esgales parts ». Le roi possède aussi dans le lieu et mandement d'Alpuech « le droict de boade, à raison de trois cartons seigle et deux cartons avoyne pour chasque maison fouguenhe tenant un paire de bœufz et moityé moingz ne tenant qu'un bœuf ou un paire de taureaux ou un paire de vaches ». Ils reconnaissent que le roi lève seul le commun de paix et possède en seul la justice haute, moyenne et basse dans le lieu et mandement d'Alpuech. « Dans lequel lieu d'Alpuech y a eu autrefois une tour et fort appartenant auxd. habitans, dont il ne reste aujourd'huy que le sol et pattu, led. fort ayant esté desmoly et abbateu despuis plus d'un siècle par authorité du roy, comme les recognoissans ont ouy dire à leurs prédécesseurs ». Les reconnaissants promettent de payer ces droits « ensamble droict de talhes, questes et autres droicts et debvoirs seigneuriaux accostumés estre payés ».
On voit que les terroirs possédés en commun par les habitants d'Alpuech étaient considérables. Ils en possédaient d'autres encore, si nous nous rapportons à une autre reconnaissance des consuls et des habitants, en date du 10 novembre 1667, par laquelle ils déclarent tenir en commun, dans la justice haute du roi et sous la directe du seigneur comte d'Estaing, le terroir de Ladrech contenant 110 sétérées, , un « autre petit patu » au terroir de la Rode contenant 7 sétérées, un autre terroir nommé Cuercolon contenant 5 sétérées et enfin le terroir nommé de Mercou contenant 100 sétérées, où le seigneur d'Estaing prenait le droit de quart.
(2) Le total des habitants du chef-lieu et des villages ne donne pas ce chiffre.

***Los estatjants en 1787* (d'après Touzery)**

Alpuèg

« La paroisse contient 118 habitants.
Alpuech, Bouges, Borie du Crès, Borie de Branque, Borie de Brancade, Cabanes, 1 maison ; Cabel, Hueberguez, Danton, 1 maison ; Buron de la coste, Buron de ?, Buron de ?, Moulin de ?, Moulin de ?, Moulin de ?. »

Benavent

« L'annexe a 244 habitants et 49 maisons, dont 38 à Bénaven. »

Cantoènh

« Il y a 320 habitants, tous dans le lieu.
Cantoen, 342 habitants ; Cirsac, Cantoinet, Les Capelles, La grange de la Barthe, La grange de Cocural, Parotres. »

Graissac

« La paroisse contient 436 habitants.
Graissac, Borie (la), Carmensac, Combrie (la), Moncan, Pauti, Recoules, Taulat, Vaissière, Vedrinetes. »

Mèls

« La paroisse contient 182 habitants.
Mels ; Bedet, 4 maisons ; La Cadène, 3 maisons ; Le Moulin, 1 maison. »

Orlhaguet

« La paroisse contient 630 habitants.
Orlhaguet, 60 maisons ; Vernioles, 12 maisons ; Brasses, 11 maisons ; Espinasses, 9 maisons ; Malatrasse, 5 maisons ; Le Bousquet, 4 maisons ; Lous Brasses, La Calmete, 3 maisons ; La Borie, Les Faux, La Martinie, Pairargue, Les Rousieres, Vabres, 2 maisons ; Ardunets, Bigues, Balesie Basse, Balesie Haute, Lescombes, Liparou, Les Moulides, Paroulies, Sistou, 1 maison ; Gabriac, château ; Moulin de froment, Moulin de Soures, Moulin de Vigne, Ardènes, Amalantruse, Babre. »

Sant-Jurvèva

« La paroisse contient 1800 habitants.
Sainte-Geneviève, 554 habitants ; Albaret, Biac, Carmensac, Le Mas, Marso, Minhars, La Planque, Rives, Moulin de Peisset ; Brenac, 26 maisons, 168 habitants ; Cairac, Durbec, Engles, Lequié, Monmentres, Moulin d'Aval, 1 maison. Cette annexe contient 72 familles et 501 habitants. »

Sent-Ivòni

« La paroisse contient 366 habitants.
Saint Yves ; Rochedi ; Beauregard, château ; Benaven, 38 maisons ; Maset Bas, Maset haut, 1 maison ; en tout 244 habitants. »

Seveirac

« La paroisse contient 254 habitants.
Sévérac, Lioumouton, Antérieux, Fage (la), Mas de Vidal, Marnes. »

La Tarrissa

« La paroisse contient 320 habitants.
La Terrisse, 40 maisons ; Clausels (les), 5 maisons ; Goussetes, 6 maisons ; Niergoug bas, Niergoug haut, 7 maisons. »

Vinas, Briu

« La paroisse contient 930 habitants.
Vines, Antérieu, La Bastide chapelle (qui dépend du prieur de Sainte-Geneviève) ; Batdours, Nudassous, Peirade (la), Pont de Melet, Villeneuve ; Cantoinet annexe (vicaire résident), Capelles (les), Cissac bas, Cissac Haut, Brie, Roqueplane. »

Mèls : Toute la paroisse est composée du seul bourg apellé Mels et de trois hameaux dont deux sont à deux cents pas du bourg et le troisième à demy-heure de distance.

Sant-Jurvèva : Quatre cents dans le bourg.

Sent-Ivòni : Vingt-deux.

Seveirac : Là où est le siège de l'église parroissiale il n'y a que le château et la méterie

La Tarrissa : La Terrisse, bourg, contient environ deux cent dix habitants.

Vinas e Briu o Cantoenet : Le bourg principal de la paroisse, nommé Vines, fournit deux cents quatre-vingts-treize habitants.

Vitrac : Il y a quinse habitans dans le lieu où l'église paroissiale est située, le curé et le vicaire exclus.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Alpuèg : Il y a trois villages et trois hamaux. La distance des uns est de demi-lieue, et des autres, d'une lieue. Il se trouve dans les villages ou hamaux environ cent habitants. Cette lieue cy-dessus est un heure de chemin à pied.

Cantoènh : Il n'y a d'autre village que la susdite maison habitée par deux personnes, distant d'un gros quart d'heure de Cantoin.

Graissac : Six villages séparés dudit Graissac d'environ trois quarts d'heure de chemin ; dont l'un à quatre-vingts-six habitants ; le second, soixante ; le troisième, quarante ; le quatrième, trente-sept ; le cinquième, trente ; le sixième, vingt.

Mèls : Il n'y a point de villages.

Sant-Jurvèva : Vingt-quatre villages ou haumaux. Il y en a qu'il ne faut qu'une heure ; d'autres, deux ; et d'autres, trois. Tous, environ quinze cents.

Sent-Ivòni : Deux villages à une heure et demi de chemin ; Beauregar, château, à demi-heure. Dans l'un d'eux, cent-vingt-nœuf ; dans l'autre, huitante-trois ; au château, dix-sept.

Seveirac : Il y a quatre villages qui en sont séparés. Le 1er est à un demi-quar d'heure de distance ; le 2e à un quart ; le 3e à un quart et demi et le 4e à une grosse demi-heure. En hyver il faut plus du tems à cause des neiges. Au 1er il y a 26 habitants ; au 2e, 35 ; au 3e, 31 ; et au 4e, 119.

La Tarrissa : Trois villages en sont séparés de la distance d'une grosse demy-heure de chemin, et contienent en tous environt cent habitants.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il y a cinq villages qui dépendent de l'église de Vines : 1° Roqueplane, éloigné de demy-lieue dudit bourg, qui fournit 18 habitans ; 2° Baltour, à la même distance, où il y a 16 habitans ; 3° La Bastide, éloigné d'une lieue, de 142 habitans ; 4° Le Pont de Treboul, à la distance d'une lieue et demy, 12 habitans ; 5° Enterieux, à une lieue de distance, où sont 52 habitants.

Cantoynet fournit 92 habitans. Il y a trois villages qui dépendent de cette église, qui sont : 1° Cissac, distant de trois quarts de lieue, composé de 122 habitans ; 2° Las Capelles, à un quart de lieue, qui fournit 66 habitans ; 3° Brieu, à la même distance, qui en fournit 26.

Vitrac : Il y a onse villages ou hameaux. Ils sont assés éloignés les uns des autres. Dans les uns il y a plus grand nombre d'habitants que dans les autres. Ils se réduisent tous au nombre de cinq cents, comme j'ay marqué cy-devant.

Les paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Alpuèg : Il y a environ quatre-vint-dix pauvres dans la paroisse : quatre-vint-neuf valides et un invalide. Il y en a une cinquantaine sans aucune espèce de secours et une quarantaine qui ont besoin d'être soulagés en partie.

Cantoènh : Il y en a environ trente dont dix d'invalides et vingt de valides, et dont une quinzaine n'ont aucun secours et les autres en ont quelque espèce.

Graissac : Il y a dans l'étendue de ladite parroisse quarante pauvres, dont huit valides et tous les autres invalides. Dix bien pauvres, les autres trante sans aucune espèce de secours.

Mèls : Il n'y a actuellement aucun pauvre tout à fait invalide. Mais il y a sept ou huit familles qui ne peuvent subsister sans le secours des aumônes ; leur petit bien ou le travail qu'elles font ne peuvent pas suffire à leur entretien. Et si le bled reste plus longtems sur le haut prix qu'il est, il y aura plus de la moitié de la paroisse qui sera dans le même cas.

Sant-Jurvèva : Quatre cents : trois cents invalides en y comprenant les petits enfans et cent valides. Deux cents cinquante sans bien et cent cinquante qui ont quelque peu de bien.

Sent-Ivòni : Il n'y a pas de famille qui ne soit pauvre, et surtout quarante qui en font cent vingt près. Quarante invalides dont le secours est presque rien.

Seveirac : Il y a dans la parroisse vingt pauvres, quatre invalides et seize valides.

La Tarrissa : Il y en a trente-six : douse valides et les autres invalides. Quinse bien pauvres et le reste sans aucun secours.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il y a dans la paroisse cent septante pauvres, dont septante-six invalides qui ont besoin de tout secours ; et à l'exeption de quarante-sept familles, tout le reste de la paroisse auroit besoin de quelques secours, car la pluspart n'ont presque pas du bien, et la cherté des grains les a épuisés totalement ces années.

Vitrac : Il y a dans la paroisse tout au moins cent pauvres mais valides ; et des invalides, environ vingt.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Alpuèg : Il y a beaucoup de mandiants qui passent journellement. Ceux de la paroisse sont nommés cy-dessus.

Cantoènh : Il y en a dans la parroisse environ une vingtaine.

Graissac : Tous les susdits quarante pauvres mandiants, outre un grand nombre qui sont hors de la parroisse qui passent tous les jours en foule.

Mèls : Il y a six pauvres mandians de la paroisse.

Sant-Jurvèva : Il en passe environ vingt par jour, partie de la parroisse, partie des parroisses voisines et partie d'Auvergne.

Sent-Ivòni : Quarante mandiants de la parroisse.

Seveirac : Ils ont touts quelque secours des parents ou des voisins, de sorte que ce secours fait qu'il n'y a point des mendiants.

La Tarrissa : Vingt mandians, touts de la parroisse.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il y a soixante-dix personnes de la paroisse qui mandient leur pain, sans parler d'un plus grand nombre d'étrangers qui assiègent tous les jours les portes.

Vitrac : Il y a grand nombre des mandiants, une vingtaine de la paroisse et les autres de tout pays.

Les paures

« Aviam paur dels paures que passavan. Les fasiam manjar lo seras e jasián a la granja o a l'estable. De còps se n'anavan quand avián manjat. Avián un sac sus l'esquina. Me disián que me metrián dins lo sac alara aviái paur ! » (S. M.-L.)

« Anavan totjorn un pauc als mèmes ostals. Se metián al canton. » (A. Jph.)

« Un paure èra estat manjat pels cans aicí. » (Vitrac)

« I aviá bèlcòp de monde atjats que èran paures. La mamà m'envoiava amb un topinon portar un pauc de sopa a un que l'apelàvem Pascalhon, al cantonièr, a las Bolangièiras... Aquel paure monde avián pas que un bocin de fuòc, quatre cendres que lo monde lor portavan un bocin de boès, un lièch que èra un pauc barrat amb un tròç de ridèu. Sabe que la paura mamà disiá : "Cau anar cambiar les lençòls del paure Pascalhon..." Lo darrièr paure que i agèt, mori(gu)èt dins la nèu, pecaire, e les cans l'avián entemenat. Mès i aviá de paures que passavan pels ostaus. N'i aviá un d'Orlhaguet, l'apelavan Lo Grelh. Arribava, disiá lo Pater, *li disiam de dintrar e de manjar e tornava partir. »* (C. M.)

« N'i aviá un qu'apelavan Lo Grelh e que parlava en francés. Li donavan un pauc de sopa e el disiá : "Que le Bon Dieu vous conserve toutes vos galinacées, Madame !" » (G. M.)

« Venián a la pòrta e recitavan un Pater. *Demandavan de pan e de carn. »* (B. N.)

« La castelana del castèl d'Altunh, aquò èra una brava persona e son òme, pas tant. I aviá de paures e les paures l'anavan trobar, aquela femna. Ela èra bona e lor portava de pan dins lo damantal. Mès que lo senhor o voliá pas aquò. Un jorn, partiá amb son damantal plen de pan e l'òme crompenguèt que anava portar quicòm als paures e li di(gu)èt que s'arrestèsse, que voliá veire de qu'aviá dins lo damantal. Tombèt de pâquerettes, *de floretas. E dempièi, las* pâquerettes *butan tota l'annada al torn del castèl. »* (V. Z.)

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

La tèrra, las recòltas

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Alpuèg, Graissac, Sent-Ivòni, Seveirac, Vitrac : Réponses négatives.

Cantoènh : Il y a un maître et maîtresse d'école en hyver qui n'ont d'autre honoraire que ce que les parents de leurs élèves leur donnent.

Mèls : Il n'y a point de maître d'école ; le curé et son domestique en font la fonction. Il n'y a pas non plus de maîtresse d'école.

Sant-Jurvèva : Il y a seulement quelques filles dévotes qui enseignent les petites filles.

La Tarrissa : Il y a un maître et maîtresse d'écoles pour enseigner les cinq enfants et cinq filles les plus pauvres de la parroisse pendent cinq moix de chaque année, et la fondation ne porte pour un chacun que vingt-une livre.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il n'y a ny maître ny maîtraisse d'école à titre. S'il s'en trouve qui fassent cette fonction, les parents des enfants et filles leur donnent quelques petite rétribution. Il [y] a quelques filles dévotes qui aprenent à lire aux petites filles et leur enseignent le cathécisme.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Alpuèg, Graissac, Mèls, Sent-Ivòni, Seveirac, La Tarrissa, Vitrac : Réponses négatives.

Cantoènh : Il y en a deux.

Sant-Jurvèva : Trois chirurgiens jurés.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il y a un chirurgien dans la paroisse et autre deux à voisinage.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Alpuèg : Il y a une sage-femme.

Cantoènh : Il y en a une, sans toutefois aucun titre.

Graissac, Sant-Jurvèva, Sent-Ivòni, Seveirac, La Tarrissa, Vitrac : Réponses négatives.

Mèls : Ni de sage-femme ; on se sert de celles des paroisses voisines.

(1) Laguiole.

(2) Un document (déclaration des biens nobles de Madame Louise-Victoire de Grimoard de Beauvoir du Roure, dame baronne de Thénières) de 1784 nous apprend que le quarton de seigle, mesure de Thénières, pesait, année commune, « de vingt à vingt-une livres ». Le setier, qui comprenait huit quartons, pesait donc environ cent soixante livres ; c'est l'évaluation donnée par le curé de Graissac. D'après le même document, le quarton de froment pesait vingt-trois livres. Le setier, à ce taux, aurait donc pesé cent quatre-vingt quatre livres.

(3) Parmi ces villages, on peut citer celui de Rives qui possédait d'après une reconnaissance faite par les habitants au Roi, le 29 mai 1668, "un affar et patu commun appellé Camplong et bois dedans" contenant 170 sétérées, deux autres affars, l'un appelé *"lou Saba"* contenant 20 sétérées, et l'autre appelé *"lou Puech del Moli"* contenant 7 sétérées.

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Alpuèg : On ne connoît dans la paroisse que deux espèces de grain qui sont le bled seigle et l'avoine.

Cantoènh : Bled seigle, orge, avoine et bled noir.

Graissac : Seigle, avoine peluche, quelque peu bled sarrazin et quelque peu d'orge de mars.

Mèls : Les différens grains qu'on cueille dans la paroisse sont le seigle, quelque peu de froment, l'avoine, le petit seigle ou seigle de mars, quelque peu d'orge et le bled sarrazin.

Sant-Jurvèva : Du seigle et quelque peu de bleds de mars.

Sent-Ivòni : Blé segle.

Seveirac : [Voir réponse à "Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?"]

La Tarrissa : Seigle d'hiver, avoine, bled noir, orge, mais ces deux dernières espèces des grains en très petite quantité.

Vinas e Briu o Cantoenet : Le seigle, l'avoine, quelque peu de bled sarrasin, d'orge et de petit froment sont les grains qu'on cueille dans la paroisse.

Vitrac : Les diff[ér]ents grains qu'on ceuille dans la paroisse sont le seigle et l'avoine.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Alpuèg : Il n'y a point de froment. Le septier seigle pèse, année commune, environ deux cent livres.

Cantoènh : Le septier seigle composé de huit quartons, mesure de Layole (1), pèse deux cents livres, année commune, poids de Montpellier.

Graissac : Le septier composé de huit cartons, suivant la mesure usitée dudit Thénières, en seigle, pèse environ cent soixante livres (2).

Mèls : Le setier de seigle composé de huit quartons ou coupes, mesure de Laguiole, usitée dans la paroisse, pèse communément deux quintaux.

Sant-Jurvèva : Le setier de seigle composé de huit cartons pèse deux quintaux.

Sent-Ivòni : Le septier seigle environ deux quintaux, suivant la mesure de Laguiolle usitée.

Seveirac : On ne sème point de froment dans la parroisse.

La Tarrissa : Cent soisante et dix livres.

Vinas e Briu o Cantoenet : Le sestier du seigle, composé de huit cartons, mesure de Laguiolle, pèse deux quintaux.

Vitrac : Le septier seigle doit peser, année commune, un quintal.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Alpuèg : Le principal revenu de la paroisse est en pâturages et en bestiaux.

Cantoènh : Il y en a trois petits ; et environ cent bêtes à corne campants, et en hyver cent cinquente à laine et le double en été.

Graissac : Il y a médiocrement de pâturages, parsemés de bruyères, faugères, ronces et rochers qui ne peuvent nourrir que mal une assés petite quantité de bestiaux.

Mèls : Il n'y a pas beaupoup de pâturages. Il se nourrit dans la paroisse environ soixante-quinse bêtes à corne et environ deux cents cinquante bêtes à laine et quelques chèvres.

Sant-Jurvèva : Il y a quelque patu commun dans presque chaque village (3) pour nourrir en partie les bestiaux des habitans.

Sent-Ivòni : Fort peu et fort maigres, ce sont de bruguières. Des vaches pour labourer.

Seveirac : Il y a bien quelques pâturages, mais il n'y a pas beaucoup des bestiaux parce que les pâturages ne sont pas bons.

La Tarrissa : Il y a plusieurs pâturages, mais il n'y en a qu'un de bon qui ne peut nourrir q'une petite quantité de bestiaux.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il y a quelques patus communs dans la plus-part des villages pour faire paître quelques heures du jour pendant l'esté les bestiaux qui ne sont pas en grande quantité, après le nombre cy-après désigné. On nourit encore quelques bettes à laine et quelques chèvres.

Vitrac : Il n'y a point de pâturages et fort peu de bestiaux.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Alpuèg : Il y a environ dix-huit ou vint paires de beuf employés au labour.

Cantoènh : Il y en a seize, et autant de vaches de labour.

Graissac : Il y a dans ladite parroisse vingt paires des bœufs et vingt-cinq paires de vaches employés au labour.

Mèls : Il y a deux paires de petits bœufs et dix-neuf paires de vaches employées au labour ..... 21.

Sant-Jurvèva : Soixante-dix paire[s] de bœufs et cinquante paires de vaches.

Sent-Ivòni : Huit.

Seveirac : Il y a dans la parroisse douze paires de bœufs et vingt paires de vaches employés au labour.

La Tarrissa : Vingt paires de beufs et tout auttant de vaches.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il y a trente-six payres de bœufs et cinquante payres de vaches employés au labour.

Vitrac : Il y a environ vingt-cinq paires de bœufs employés au labour.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Alpuèg : La neige y séjournant près de six mois de l'année, il ne peut y venir aucun fruit.

Cantoènh : On n'en connoît presque point, à cause du pays froid et montagneus.

Graissac : On ne croit pas que le terrain peut porter d'autres fruits que ceux cy-dessus nommés, à cause que la parroisse est située sur une montagne bien froide.

Mèls, Sant-Jurvèva, Sent-Ivòni, Seveirac, Vitrac : Réponses négatives.

La Tarrissa : La rigueur du froid et l'élévation du pays ne sçauroit permetre d'autres fruits que les susnommés.

Vinas e Briu o Cantoenet : Il n'y en a point ; la rigueur du climat n'en permetroit pas trop la culture.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Alpuèg : La récolte d'une année commune peut à peine suffire pour nourrir un tiers de ses paroissiens d'une moisson à l'autre.

Cantoènh : Il pense qu'année commune, elle ne s'est jamais trouvée suffisante.

Graissac : M[r] le curé estime que la récolte d'une année commune ne peut nourrir que les deux tiers de ses parroissiens.

Mèls : Le curé pense que la récolte, même de la meilleure année, n'est pas suffisante pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre ; cela vient de ce qu'il y a trop grand nombre de peuple eu égard au terrain de la paroisse.



Mèls. (Coll. S. d. L.)

***Les parelhs en 1787* (d'après Touzery)**

Alpuèg
« La paroisse contient quarante cinq paires de bœufs. »

Cantoènh
« La paroisse contient vingt-deux paires de bœufs et quatorze de vaches. »

Graissac
« La paroisse contient 45 paires bœufs, 20 ou 25 vaches. »

Mèls
« La paroisse contient 24 paires de bœufs. »

Sant-Jurvèva
« La paroisse contient 124 paires de bœufs ou vaches. »

Sent-Ivòni
« La paroisse contient 15 paires de bœufs. »

Seveirac
« La paroisse contient 40 paires de bœufs. »

La Tarrissa
« La paroisse contient 46 paires de bœufs. »

Y a-t-il des terres en friche ?

Alpuèg : Il y a beaucoup de terres en friche.
Cantoènh : Il n'y en a point.
Graissac, La Tarrissa : Il n'y a point de terre en friche capable de culture.
Mèls : Il n'y a point de terres en friche, excepté les cottaux qui sont le long de la rivière de Trueyre et qui ne sont bons à autre chose que pour le pacage des chèvres ou à fournir quelque menu bois pour le chaufage.
Sant-Jurvèva : Ce qui est en friche est infertile.
Seveirac : Touts les paturâges qui y sont sont infertiles.
Sent-Ivòni, Vitrac : [Néant.]
Vinas e Briu o Cantoenet : Le grand nombre d'habitans fait qu'il n'y a pas de terres en friche, la pluspart n'ayant point de bien-fonds ; ils défrichent les communs pour avoir un peu de grain, ce qui réussit rarement. Les communaux étant situés en pente, les ravines emportent la terre et la récolte.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Alpuèg : En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la paroisse, qui y est toujour, on ne connoît d'autre ressource que les bestiaux et les greniers de la Planèse d'Auvergne.

Cantoènh : La ressource de cent douze est d'aller travailler pendant six mois de l'année, et plus, dans le Languedoc et autres provinces voisines, et les autres au dépend de leurs petits chetels, ce qui arrive communément tous les ans.

Graissac : Dans l'insuffisance annuelle, les garçons et hommes mariés vont passer l'hiver dans le Languedoc pour gagner de quoi achepter du bled pour l'été, et les filles et jeunes garçons vont se louer dans les vallons voisins.

Mèls : Mais pour y suppléer il y a quarante hommes ou garçons et douze filles qui s'en vont, les hommes pour cier le bois, une grande partie en Catalogne, les autres dans le Languedoc, dans le Quercy ou le bas Rouergue, et les filles vont se louer dans les valons voisins, depuis la S'-Michel jusqu'à la Pâque ; et avec l'argent qu'ils portent ils achètent le bled qui leur manque et en payent les charges royales.

Sant-Jurvèva : On va chercher du bled à Saint-Flour, à Chaudesaigues, ou Mur-de-Barrés et, les années dernières, à Rodez.

Sent-Ivòni : Les jeunes garçons et filles qui peuvent servir se louent l'hiver dans le vallon, l'été sur la montagne. Les hommes assés forts, depuis dix-huit jusqu'à soixante ans vont à la cie, où ils restent de huit à nœuf mois.

Seveirac : Dans le cas d'insuffisance on vend les bestiaux, les champs ou les preds ; ou bien ceux qui sont en état de travailler s'en vont gagner leur vie dans les païs étrangers.

La Tarrissa : Les jeunes garçons et filles se louent, et les garçons et hommes plus vigoureux vont gaigner dans le Languedoc ou en Espagne de quoy fournir pendent l'esté du bled à leur maison.

Vinas e Briu o Cantoenet : Dans cette insuffisance, les hommes et les garçons vont pendant huit mois dans le Languedoc, le Quercy, le bas Rouergue et la Catalogne, et les filles dans les valons voisins, et avec ce qu'ils gaignent ils achètent le bled et payent les charges royales.

Vitrac : En cas d'insuffisance de la récolte, on n'a pas d'autre ressource que de vendre leur bien ou d'aller travailler dans le Languedoc ou en Catalogne

Vitrac, 1774

« La paroisse de Vitrac est composée de six cabaretiers qui font très mal leur devoir, dont trois entourent l'église et trois autres dans un seul village où il se passe encore le plus grand désordre ; d'environ soixante garçons qui vont passer l'hiver dans le Languedoc, à Paris ou en Espagne et qui à leur retour au printemps doivent être comparés à une troupe de mulets échappés, libertins, indévôts, ivrognes ; d'une quinzaine de drôlettes sous puissance de père et mère pour le plus grand nombre et qui en toute justice devraient habiter le plus austère refuge. En hiver, on peut s'y méprendre ; mais le beau temps revient-il ? Elles lèvent le masque, et ne craignent ni Dieu, ni hommes. » (Extr. de *Les Aveyronnais,* de Daniel Crozes et Danielle Magne)

Sant-Jurvèva : Non, ce qui oblige le quart de ses parroissiens à s'en aller tous les hyvers dans le Languedoc, en Catalogne, ou autres endroits, pour gagner leur vie et celle de leur famille, et une partie des filles dans le valon.

Sent-Ivòni : Je pense que les deux tiers de la parroisse recueillent à peine pour le quart de l'année. L'autre tiers peut receuillir davantage, je n'oserois répondre pour six mois.

Seveirac : Le curé estime que la récolte d'une année commune seroit suffisante pour nourrir ses parroisiens d'une moisson à l'autre, si le bled des rentes et des dixmes restoient dans la parroisse.

La Tarrissa : Il est très rare que cette récolte suffise pour touts et j'estime que comunémant ce n'est que pour les deux tiers.

Vinas e Briu o Cantoenet : De cent soixante-sept familles qu'il y a dans la paroisse le curé pense, qu'à l'exeption d'environ cinquante familles, le reste ne recuillit pas pour se nourir à peine le tiers de l'année commune à cause du grand nombre d'habitans et du peu de terrain qu'on peut cultiver.

Vitrac : Il arrive rarement qu'elle soit suffisente..

Les mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Alpuèg : Il n'y a dans la paroisse que deux tisserands, deux tailleurs, un charpantier et un cordonier.

Cantoènh : Il y a deux petits aubergistes, deux maréchaux, deux charpentiers, un cordonier, deux couvreurs ou maçons et quatre tisserands.

Graissac, Mèls, Sant-Jurvèva, Sent-Ivòni, Seveirac, La Tarrissa, Vinas e Briu o Cantoenet : Réponses négatives.

Vitrac : Il y a 4 ou 5 tisserans.

La Filature de la laine et du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Alpuèg : On ne file point de cotton et très peu de laine.

Cantoènh : Celle de quelque peu de laine pour l'usage des maisons.

Graissac : La filature de laine ou de filasse n'est connue que pour leur propre usage.

Mèls : La filature de la laine et du chamvre introduite dans la paroisse ne sert guère que pour leur usage.

Sant-Jurvèva, Sent-Ivòni, Seveirac, Vitrac : Réponses négatives ou pas de réponse.

La Tarrissa : Pour l'usage d'un chaquun.

Vinas e Briu o Cantoenet : La filateure de la laine et du chanvre dont un chacun se sert pour son usage, quand il en a.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Alpuèg : Il n'y a d'autre commerce dans la paroisse que celuy des bestiaux.

Cantoènh : Les païsants achètent ou vendent quelque peu de bestiaux.

Graissac, Mèls, Sent-Ivòni, Seveirac, La Tarrissa, Vitrac : Il n'y en a point.

Sant-Jurvèva : Chacun vend ses denrées.

Vinas e Briu o Cantoenet : Point de commerce ; un chacun vent le peu de bétail qu'il a et en achète pour ses besoins.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Viadena

« Le canton de la province qu'on appelle Viadène se trouve dans l'Election de Rodès et est bornée au midi par la rivière du Lot, au couchant et au nord par la rivière de Truyère et au levant par l'Auvergne et le Gevaudan.

Les habitans prétendent que le nom de Viadène a été donné à cette partie de la province à cause de la difficulté des chemins qu'on y trouve ; la plupart pratiqués dans des gorges et sur des pentes très roides sont fort étroits et extrèmement pierreux ; ils disent que ce mot est un composé de deux mots latins *via asini,* chemin des bêtes de charge. »

Division de la Viadène par ses sols

« Dans la Viadène on trouve des sols schisteux, d'autres graniteux, du terrein volcanisé et des montagnes. On trouve le premier le long de la rivière de Truyère et de beaucoup d'autres ruisseaux dont ce païs est entrecoupé ; presque toutes les pentes sont de cette qualité.

Le païs graniteux est sur les pleines méridionales et occidentales, celui qui est volcanisé se trouve sur les pleines plus hautes du côté du Levant et les montagnes couvertes de pacages sont sur la partie du nord et vont confronter avec celles d'Auvergne et du Gévaudan.

Il n'y a presque pas de terrein de rivière parce que la rivière de Truyère coule phisiquement au pied des montagnes dont la plupart approchent si fort du point vertical qu'elles sont inaccessibles ; le valon du Lot est fort étroit et le terrein en est plutot calcaire que de rivière. On trouve cependant au dessus d'Estein dans la communauté du Causse La Teule quelque partie calcaire ; mais elle est fort peu étendue. »

Génie des habitans

« ... Les habitans qui sont sur les pleines sont fort laborieux et sobres ; mais comme ils ne font presque pas de commerce et que leur sol est mauvais ils sont pauvres. On peut en dire autant de ceux des montagnes. Le peuple est pauvre surtout à Laguiole, mais il y a de gros propriétaires qui font des revenus immenses de leurs troupeaux. »

Productions

« ... La Viadène fournit plus de seigle qu'il ne lui en faut. Le grain est beau et fort pesant. Le grain du païs graniteux est toujours préférable à ceux qui viennent dans le terrein schisteux. Les communautés les plus productives en grain soit seigle ou avoine sont Creyssac, Casuejouls et Séverac, les moins fertiles Saint Simphorien Nayrac et les environs. (...)

La partie de la montagne qui s'étend au dessus de Ste Geneviève,



1781, passans consideres mas doulours. (Cl. B. C.-P.)

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet)

Viadena

« Le somet de la montagne est coupé de vallées peu profondes où l'on voit des prés médiocres et beaucoup de pacages. Les autres sols sont des bruyères, des terres à seigle et des bois de pins et de chênes.

Ces montagnes sont vastes, peu fertiles et alternativement coupées de rochers argilleux et de masses de granit. On parcourt de grands espaces couverts de laves et de basaltes. J'y ai laissé beaucoup de beaux cristaux de quartz. Je soupçonne que j'y trouverai des cristaux de roche quand je pourrai m'arrêter à les chercher. Mais l'hiver déploie maintenant toutes ses rigueurs. Le matin, l'air est rempli d'une brume épaisse et noire. La neige commence à tomber et nos guides nous égarent à chaque instant. Bientot on ne pourra plus sortir. »

Laguiole et Aubrac jusqu'à l'Auvergne et au Gévaudan est sans contredit la plus productive de la Viadènne ; point de frais de culture, point de dixme, presque pas des cas fortuits. Les bestiaux qu'on y nourrit pendant l'été et qu'on y conduit des environs et du causse de Rodès y apportent un produit très considérable.

Mais malheureusement presque toutes ces montagnes appartiennent à des mains fortes ou mortes, pour se servir d'une expression ancienne, et par conséquent exemptes de taille. M^rs^ les religieux d'Aubrac en occupent une grande partie ; tous les seigneurs des environs y ont des possessions immenses. M. le comte d'Estein, M. de Fraissinet, les seigneurs d'Entraigues, les héritiers de M. Cayron etc.

Celles qui etoient sujettes à la taille ont été agrandies par les usurpations pratiquées par les propriétaires sur les communaux. De là la difficulté de trouver des exemples de ces sols. Voici les connoissances que nous avons pu nous procurer sur le produit des montagnes outre celles qui résultent de quelques exemples que nous avons deterrés.

Il n'est pas possible de semer aucun grain sur les montagnes. Le froid y est excessif et la quantité de neige dont elles sont couvertes quelquefois six mois de l'année ne permettent pas la culture. Ces montagnes semblent avoir été placées dans ce canton par la main de la providence, pour fournir une nourriture nécéssaire au bétail qu'on élève dans les environs et surtout dans le causse, païs si sec et si aride que les habitans seroient dans l'impossibilité de nourrir aucune espèce de bétail pendant les chaleurs de l'été.

Les propriétaires des montagnes ou leurs fermiers achètent des vaches pleines prettes à veler ou qui ont fait leur veau depuis peu, ou bien en louent à des particuliers. On donnoît autrefois six ou sept francs pour chaque vache ; on en donne aujourd'hui dix jusqu'à douse livres. Les propriétaires des montagnes prennent les bœufs à engraisser ; on leur donne 15 liv. pour chacun pour tout l'été.

Une bonne vache peut produire jusqu'à trois quintaux de fromage, la moyenne deux et la plus mauvaise un ou un et demi.

Quand on parle de la contenance d'une montagne on se sert du mot d'herbage ; cette montagne contient tant d'herbages. L'étendue de l'herbe n'a rien de fixe ; il est plus ou moins grand à proportion de la qualité plus ou moins bonne du sol. Tous les esprits sont asses d'accord que ceux de la meilleure qualité ne contiennent qu'environ trois seterées et les mauvaises quatre. La sétérée est composée de 800 cannes carrées.

On afferme les herbages environ neuf livres quelquefois jusqu'à douse de facon que 3200 [cannes] carrées rapportent quitte neuf livres et souvent douse ; et si l'herbage est de la première qualité il ne faut que trois séterées ou 2400 cannes carrées.

Une montagne appartenant à M. le comte d'Estein contenant environ cent herbages est affermé 2400 livres à M. Vensa de Lacamp ; la même montagne n'etoit affermée en 1767 que 1296 livres et 60 livres de fromage par acte du 30 mai 1767 retenu par M. Joannis.

Suivant le premier bail chaque herbage a été affermé 13 livres et suivant le bail courant 24 livres.

Suivant les exemples que nous avons pris au dessus de Laguiolle le produit approche plus de 24 livres que de 13 livres. Cependant les experts ne mettent l'herbage tout au plus qu'à dix livres ; parce qu'ils ne considerent seulement le prix actuel et le produit, mais celui depuis trente ans ; le quintal de fromage ne se vendoit anciennement que 15 ou 18 livres et aujourd'hui on le vend jusqu'à 27 livres.

Ainsi nous pensons que l'herbage ou 2400 cannes carrées peuvent rapporter de 10 à 12 francs. »

1783

« Par devant le notaire royal demeurant en la ville de Pierrefort soussigné et en présence de témoins ci-après nommés, fut présent, Antoine Champagnac, laboureur demeurant au village de La Peyrade, paroisse de Vines, lequel a volontairement reconnu et confessé tend à titre de cheptel, moitié perte ou profit de Pierre Chazal, marchand demeurant au lieu et paroisse de Paulhenc absent et pour lui présentant et acceptant, Françoise Nozières sa femme, deux vaches, poil rouge froment [rajouté : de l'âge de sept ou huit ans] au cheptel prix et somme de quatre vingt dix neuf livres, lesquelles vaches le di[t] Champagnac promet bien nourrir et soigner, ne les vendre ni engager que du consentement du bailleur, du cas profit ou pert venir à partage et lui faire la représentation à requête du bailleur, pour être procédé à l'exgit et prisée.

Car ainsi et obligeant. Fait et passé en la ville de Pierrefort étude du notaire, en présence de Jean Boyer et d'Antoine Bousquet tous deux cordonniers, habitants du dit Pierrefort. Les parties ont déclaré ne savoir signer de ce requis. L'an mil septante quatre vingt trois et le vingt quatrième jour du mois de juillet, après midi.

[En marge] Je reconnais d'avoir reçu d'Antoine Roux de La Peyrade la somme de trente six livres.

Je reconnais d'avoir reçu par les mains d'Antoine Roux le restant du cheptel.

Dont quitte à Paulhenc le 29 mai 1786.

Signé : Chezal. » *(Doc. B. L.)*

Les Communautés de la Viadène considérées par rapport à leurs impositions

« Les communautés qui [la] composent sont entr'autres Laguiole, Curieres, Soulages, Soulaguet, le Bousquet, Lacam, Alpuech, La Terrisse membre d'Esteing, Lacapelle Cheniès (!) Severac-Bedène, Vines, Brieu, Cantonnac, Plagnes, Baldour, Labastide-Louquiès, Preyssac et membres, Albiac de Compté, Albiac de Montagne, Sindics d'Orlhaguet, Beneven, Sainte-Geneviève, Vedrinettes, Gaspard Benaven, Doudouvrives, Cassuejouls de Cat.

De toutes ces communautés celle de Laguiole est la plus allivrée ; et la moins imposée est Labastide-Louquiès ; les communautés de Cassuejouls et de Creyssac sont les meilleures ; ceux-là conviennent qu'ils n'ont à désirer que des communaux qu'ils n'ont pas. On peut après classer Orlhaguet et ensuite Labastide-Louquiès surtout pour le blé mais elle a peu de foin.

Toutes ces communautés ont des cadastres bons ou mauvois, excepté celle de Séverac. La communauté avoit commis M. Venzac et M. Pontard experts pour le faire ; ils l'ont fini ; il ne manque qu'a le faire autoriser ; mais les frais de cette formalité effraye la communauté. Nous avons vu ce cadastre qui paroit bien fait ; on y a numéroté les articles et en confrontant on cite les articles confrontés ce qui donne beaucoup de clarté dans la rédaction. »

• ***Lo païs***

« Ce païs paroit avoir volcanisé ; on ne doit pas en conclure que tout soit bon ; d'ailleurs dans les parties basses telles que Sainte Geneviève, c'est un terrain graniteux peu profond et extrèmement léger quoique cette qualité soit toutes choses égales préférables au schisteux, on peut dire que la qualité est très médiocre. On peut voir ce que nous avons dit sur la communauté de Nayrac, patrie de M. de Fraissinet ; les champs labourables sont d'égale force mais les paccages de Sainte Geneviève sont plus abondants et meilleurs que ceux de Nayrac ; d'ailleurs il y a plus de foin qui n'est pas cependant de bonne qualité.

Les parties où la terre est profonde sont... bonnes sur la Viadène ; la terre resiste au froid au moins certaines parties où la terre poisseuse domine. La neige qui reste une partie de l'hiver sur cette montagne engraisse la terre et la fertilise.

Les pacages sont abondancts et de bonne qualité. La qualité du fromage de la Viadène est préférable à celui du Cantal, mais on prétend qu'il ne conserve pas ; les vers le dévorent. »

• ***Las montanhas***

« Les montagnes sont presque toutes nobles et appartiennent à des seigneurs particuliers qui les afferment. Ces fermiers louent des vaches le printemps qu'on y conduit et qu'on y laisse pendant trois ou quatre mois. Ils ne donnoient autrefois au proprietaire que 5, 6 ou 7 livres. On en donne aujourd'hui communement 10 livres par vache. On laisse pour deux vaches un veau pour traire le lait plus aisement. On prétend qu'il faut pour nourrir une vache pendant ce tems de 3 à 4 séterées de terre, chaque séterée composée de 200 perches ou 800 cannes carrées, ce qui fait 2400 cannes carrées. Chaque vache produit communement 120 ou 130 livres de fromage qui se vend actuellement 25, 26 et 27 livres le quintal. On y engraisse aussi des bœufs, on donne pour chacun jusqu'à 15 livres. »

• ***Les muòls***

« Les habitans achetent des petites mules dans l'Auvergne ; ils les gardent avec le petit nombre qu'ils élevent pendant l'été et ensuite les auvernats les vienent acheter. Lorsque ce bétail a du débit ce genre de commerce procure de l'argent dans le païs. »

• ***Les vedèls***

« Les jeunes veaux qu'ils appellent *race* et qu'on vient acheter du Languedoc ou du Bas Rouergue leur donnent encore un grand profit. Quoique les particuliers qui habitent la Viadène n'ayent pas ce qu'on appelle de montagne, ils ont de grands pacages où ils font paitre pendant le printems et l'été

Vinas, 1787

« L'an mil sept cent quatre vingt sept et le seizième jour du mois de novembre avant midi, certifie, Jean Girbal baille ordinaire de Sévérac, résidant au lieu de Vines soussigné, à la requête de Marie Astorg veuve et Pierre Rocagel et Geneviève Brieu, belle-mère gendre et fille habitants au village de la Bastide paroisse de Vines, où ils font élection de domicile, métre exprès transporté au village de Batdour susdite paroisse de Vines, domicile d'Antoine Franc où étant et parlant à son épouse en vertu de l'ordonnance par les requérants obtenue des [?] et signifiée au dit Franc lequel au courant du dit commandement d'y obéir et encore en vertu de la requête et ordonnances de par actes de Messieurs les Officiers ordinaires de Sévérac et Batdour du dit jour 15 du courant, j'ai de nouveau requis et fait commandement au dit Franc de payer aux requérants ou à moi porteur de la commission la somme de trente deux livres neuf sols un denier pour le montant de l'exécutoire de la dite ordonnance laquelle a repondu son mari être absent, n'avoir ni argent ni ordre de payer et de suite prenant la réponse pour refus, suis ressorti du domicile du dit Franc pour appeler ses deux plus proches voisins pour être témoins à la saisie et caution que je prétends faire, lesquels ont refusé de me suivre, de dire leur nom et de signer le présent que je me réserve de faire parapher suivant l'ordonnance et accompagné de mes deux assistants bas nommés sommes rentrés dans le domicile du dit Franc où j'ai saisi et arrêté mis sous la main du roi et de la justice un chaudron cuivre pesant quatre livres avec son anse de fer seize livres plus un seau cuivre pesant quatre livres et demi, plus un pendant de feu en fer pesant deux livres et demi plus les [mot manquant] pesant trois livres et demi, plus une poële à frire, plus un bouc poil brun et finalement une chèvre aussi poil brun, tous lesquels effets et susdits bestiaux vouloir déplacer et conduire au lieu de Cantoin et à cet instant s'est présenté Guillaume Valadier laboureur du dit village de Batdour qui s'est rendu gardien et dépositaire volontaire de tous les vases effets saisis avec offre de les représenter quand il en sera requis et, l'ayant requis de signer a dit ne savoir et n'être de besoin et de suite ai notifié la présente saisie au dit Franc saisi et au dit Valadier dépositaire auxquels j'ai baillé à chacun copie ensemble au dit Franc de la dite requête et ordonnances [mot manquant] sans préjudice du montant des frais portés par la quittance [?] avec intérêts et dépens. Dit en parlant à l'épouse du dit Franc et au dit Valadier trouvés en personne dans leurs domiciles au dit Batdour le tout fait en présence de Antoine Miquel [?] du lieu de Ste Geneviève et de Jean Valadier journalier du lieu de Vines soussignés avec nous aux copies et à l'original que j'ai pris ...
Signé : Miquel Valadier Girbal » *(Doc. B. L.)*

un certain nombre de bestiaux et ensuite de vaches et font du fromage qu'ils vendent et en font un grand profit ; ils ont assez de foin pour les nourrir l'hiver ; ils se procurent par là beaucoup de fumier qui fertilise leur terrein. »

• ***Les ressaires***

« Dès que les travaux sont finis et que la mauvaise saison arrive les jeunes gens et les hommes robustes descendent dans le Languedoc et jusque dans l'Espagne pour sier ; ils ne laissent chascun chez eux que les femmes, les enfans, les vielards et les infirmes qui ont soin des bestiaux. Chacun revient lorsque les travaux s'ouvrent et rapportent une quarantaine d'écus. Ces migrations sont fort avantageuses pour le menu peuple mais les grands propriétaires en souffrent parce qu'ils trouvent difficilement des domestiques. Cela rend encore les ouvriers fort chers. Il paroitroit par là que le peuple devroit être riche ; il ne l'est pourtant pas. Ces malheureux après avoir fait cent lieues, après avoir travaillé comme des forçats pendant 3 ou 4 mois sans entrer dans aucun lieu, après avoir gagné sol par sol une quarantaine d'écus, dépensent libéralement 6 livres par tête dans des cabarets chez eux et dans peu de tems n'ont rien... »

Camin del Mur a Sant-Jurvèva

« [21 octobre 1780] Partis à deux heures et demi nous partimes de Mur de Barrès accompagnés de Mr Verdier de Cabanne. Nous reconnumes que les vallons et les sommets voisins de Mur de Barrès sont des sols de terreins volcanisés, que la plupart sont couverts de prés et de pacages des meilleures qualités, que les terres labourées sont des sols qui se semeroient avantageusement de fromens sans les froids du printemps et sans les brouillards. De là jusqu'au dessus de la Truière les sols sont singulièrement variés ; chaque canton présente une autre qualité et l'abonnement en seroit fort difficile. Nous passames par un bois au-dessus de la Truiere et d'un ruisseau affluent ; toute cette vallée est argilleuse. Il y a quelques beaux arbres, mais le pays est presque inaccéssible. Les terres labourées fourniront de tous les articles.

Fini à cinq heures au milieu du chemin. Verdier, de Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié. »

Graissac

« A deux heures un quart du jour et an susdit [22 octobre 1780] nous arrivons au chef-lieu de la Communauté de Graissac, accompagné de Mr Alidière, féodiste, et de Mr Joanni, notaire, habitants de Ste-Geneviève. Nous rencontrons des paccages assez bons et des dernières articles de cette nature. Nous rencontrons quelques prés qui pourront servir pour exemple de ceux qui suivent immédiatement les prés de rivières. Nous rencontrons des terres labourées fort maigres, couvertes de petites bruyères et qu'on ensemence tout au plus une fois à 15, 16 et 20 ans. Les meilleures terres labourées sont celles qu'on sème de seigle de deux années l'une ; suivent celles de trois années l'une, puis de quatre années l'une.

Fini à Graissac à deux heures et demi. Alidières, Joany, de Richeprey, Pégourié, Calmès de St-Just. »

Sant-Jurvèva

« Aujourd'hui 22 octobre, à neuf heures du matin, ayant fait inviter M[r] le Curé et les principaux habitants de se trouver à l'examen que nous faisions de leur cadastre et de l'état de la Communauté de Bennaven (1), de celle d'Albaret, de celle de Graissac, Belleregard, Albiat de Comté, Albiat de Montagne, Plaignes, Labastide-Louquiès, Bédrinettes, Marso, etc., toutes Communautés englobées dans la paroisse de Ste-Geneviève et les unes dans

Lo dèime en 1787 **(Touzery)**
Graissac
« Le prieur de la Terrisse, Saint-Symphorien, le curé de Cassuéjols, lèvent quelques portions de dîme dans cette paroisse. »

Sant-Jurvèva
« Il est affermé 3150 l. sur quoi il faut déduire les décimes, trente livres au curé de Sévérac Bedène, pour le service de Lioumouton, les honoraires de deux vicaires et 50 l. pour le cloitrier supprimé. Le curé jouit, en représentation de la congrue, de la dîme des grains des villages de la Bastide, paroisse de Vinnes, de ceux de Carmensac, Gredières et Parasol.
En 1757, il délaissa au curé un jardin, et deux petits prés, et le curé le chargea de l'honoraire d'un des trois vicaires.
Bonneval a, dans cette paroisse, une dîme inféodée, qui produit soixante sacs de seigle, et quelques menus grains. Elle est affermée 800 l. Obits. »

(1) Dans le manuscrit on trouve en marge la mention suivante : Communautés de Benaven, d'Albaret Graissac, Belleregard, Albiac de Comté, Albiac de Montagne, Labastide-Louquiès, Bédrinette, Marsan, Plaignes.

les autres. Etant présens Mr le Curé de Ste-Geneviève, Mr Roy, avocat et premier juge d'Estaing, Mr Vaissié, avocat, Mr Joannys, notaire royal, Mr Devic, notaire royal, Mr Alidières, féodiste, Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée le motif de la commission, le plan adopté sur le rectification des cadastres et les moyens qu'on employera pour l'exécution. Les assistants y ont applaudi et n'ont rien trouvé à y changer. Ils ont seulement unanimement demandé qu'on eut égard dans la réduction du produit net soumis à l'impot de la charge onéreuse des rentes seigneuriales. »

• ***Benavent e Bèlregard***

« Nous avons ensuite examiné le cadastre de Bennaven et Belleregard. L'un et l'autre ont été dressés en 1665 selon les formes ordinaires ; ils sont en très bon état. La table d'abonnement de Bennaven y est divisée en sept degrés, maisons, jardins, terres labourables et chataignerées, bois et patus, communs et bruyères, prés, vignes et moulins. Chacun de ces degrés y est divisé en plusieurs autres. Les terres infertiles y sont encadastrées et non pas allivrées. La table d'abonnement du cadastre de Bellegard y est divisée en trois degrés, maisons et jardins, prés, terres labourables, bois et paccages. Chacun de ses degrés est divisé en plusieurs autres. Le terrein infertile n'y est pas allivré.

Selon l'assemblée, la taille de Bennaven est la plus forte que l'on paye dans toutes les Communautés enclavées et de toute la contrée excepté La Guiole. La capitation y est aussi forte et le vingtième n'est que le tiers de la taille, tadis que dans les autres Communautés il est au moins la moitié. Bennaven est moins chargé de rente que les autres Communautés. Bellegard et inférieur en imposition de toute nature aux autres Communautés, excepté Labastide. Mais Labastide est singulièrement surchargée de rente.

La principale production de Bennaven et des Communautés voisines est du seigle. On recueille très peu de froment. La dixme ne s'y monte pas à un setier, il vient des environs d'Orlhaguet. Les vignes de Bennaven produisent peut-être dix charretées (1) de vin. Les chataignes n'y sont pas en grande quantité ; il n'y en a que dans une partie de Bennaven. Le froment qu'on mange dans cette Communauté vient de Mur de Barrès et Espalion. Il y a fort peu de moutons et de brebis ; le climat ne leur est pas propre ; on ne les y entretient que 3 ou 4 mois de l'année. On mange les brebis, on les remplace par les troupeaux du Causse et du Ségala. On revend les moutons après la toison. On ne fait point de fromages ; ceux qu'on dit venir de ce pays sont des montagnes d'Aubrac. Ils ne faut pas juger du commerce des veaux et des génisses par ceux du Mur de Barrès. Le Mur de Barrès est un pays de froment où les prés sont très bons, et les pacages assez bons pour y nourrir de nombreux troupeaux de vaches qu'on envoye pendant l'été au Cantal. On demande un chemin de la Guiole au Mur de Barrès et un pont sur la Truyère à l'emplacement le plus favorable et s'il est possible par le port de la Cadène. Les débouchés sont absolument interrompus par la chute de la moitié des ponts de La Banide et de la Devèze. On demande qu'ils soient rétablis. »

• ***Albaret***

« Ensuite nous avons reconnu le cadastre de l'Albarède ; [il a été dressé] en 1666. La table d'abonnement n'offre rien de particulier et le cadastre est très mal fait. La répartition de l'allivrement n'est pas juste ; enfin il n'est pas allivré. »

• ***La Bastida***

« Nous avons ensuite examiné le cadastre de Labastide-Louquiès. Ce cadastre est déchiré au commencement et à la fin et il y manque beaucoup d'articles. Il est fait par estimation de pièce par pièce. »

• ***Albiac***

« Les cadastres d'Albiac de Montagne et de Comté, dont nous avons vu les copies, sont assez bien faites. Mais la rente y est extremement forte, ce qui a pu y occasionner une modération de taille. Mais la capitation y est exorbitante (2). »

• ***Marsan***

« Nous avons ensuite vu le cadastre de Marsan, Communauté enclavée ; ce cadastre est bien fait et n'offre rien de particulier. »



(Coll. A. R.)

(1) La charretée correspondait ici à environ 443 litres.

(2) Dans une note sur la communauté d'Albiac de Montagne, Richeprey a ajouté aux renseignements ci-dessus : « Je remarquerai que les habitants des montagnes de l'Election [de Rodez] m'ont parlé de leurs impositions avec une franchise surprenante. Ils ont eux-mêmes signé dans mes journaux de voyage qu'ils se croient peu imposés relativement à d'autres Communautés qu'ils nommoient. Ces bonnes gens m'en donnoient toutes les preuves que je pouvais désirer et mes vérifications étoient toujours conformes à ce qu'ils m'avoient dit. Les hommes dont je parle passent pour etre les plus grossiers du Rouergue. »

« Les productions et les besoins de toutes les communautés enclavées sont les mêmes. Tous les assistants propriétaires dans les diverses communautés désireroient et disent que ce seroit le vœu unanime qu'on les remit en une seule, comme elle ne forme qu'une seule paroisse et qu'il n'y eut qu'une seule collecte dans la paroisse. Nous avons ensuite reconnu qu'il etoit singulièrement bisarre que les maisons d'un même village appartiennent à cinq à six Communautés. Il se rencontre même des maisons qui payent chacune leurs impositions à trois consuls différends. L'imposition du même domaine se trouve aussi singulièrement divisée (1). L'origine de cette bisarrerie vient de ce que quand on a fait les cadastres, on a enregistré dans chacun les terres soumises à chaque seigneur. Il est inutile de s'étendre davantage sur la nécessité d'un meilleur arrondissement. »

• ***Parisencs e ressaires***

« Les neiges et la durée des orages sont cause que les cultivateurs ne peuvent s'occuper une grande partie de l'année. Ils quittent leur pays et s'expatrient. Ils vont s'établir les uns à Paris, les autres dans le Languedoc, et les autres en Espagne. Un grand nombre revient pendant les saisons de travail. On assure que sans ces émigrations les productions ne suffiroient pas, que c'est l'argent que les absents gagnent, soit dans les provinces, soit hors du royaume, qui procurent les moyens de payer les impositions royales et les rentes seigneuriales. Il se fait aussi des émigrations de filles qui reviennent aussi lors des bonnes saisons. Quand les gens de ville et les gens nobles ou de condition se plaignent de ces diverses émigrations, c'est qu'ils voudroient avoir des cultivateurs à vil prix et qu'ils sont mécontents de l'augmentation de prix des journées que les absents occasionnent.

On demanderoit encore l'encadastrement des biens nobles afin que les biens ruraux ne jouissent pas de privilèges onéreux ou taillable. On se plaint beaucoup de cet abus. Plusieurs payent même des vingtièmes ruraux et jouissent pour la taille du privilège noble. (2)

Fini à onze heures du matin, le jour et an susd.

Doumergue, curé ; Roy, juge d'Estaing ; Devic, Vayssier, Alidière ; Joany, de Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »

• ***Sant-Jurvèva***

« La communauté de Ste Genevieve n'est pas bien étendue ; dans cette paroisse on y compte cinq communautés ; on désireroit beaucoup que la paroisse ne fut composée que d'une communauté.

Il y a des communaux aussi étendus qu'à Orlhaguet mais non pas si bons ; on en demande la division ; elle paraitroit avantageuse. Les propriétaires voisins de ces communaux usurpent journellement ; on y pratique des chemins qui les dégradent ; dans la saison où on ne devroit y mener depaître que du gros bétail pour y conduire après le bétail à laine, les petits particuliers achètent au printems de vieilles brebis qu'ils engraissent sur ces communaux. Les gros bestiaux n'y paissent plus et les grands propriétaires sont embarrassés de leur bétail ; d'ailleurs dès que les brebis qui mangent l'herbe jusqu'à la racine paissent dans le printems où elle commence à pousser, elle se détruit ; le gason s'abatardit et au lieu d'herbe on ne voit plus que de bruguière ; c'est ce que l'on voit sur presque tous les communaux.

Il n'y a point de commerce dans Ste Geneviève. Le 19 de 9bre il y a une foire fort fréquentée ; on y mène beaucoup de gros bétail et des mules. »

Observations générales

« Les pacages de la Viadène sont préférables à ceux du coté de Thérondels dans le Carladès ; ils sont plus abondants et plus gras ; le fromage est meilleur mais il ne se conserve pas longtemps ; il est si gras que la pourriture et la vermine le gagnent dès que les chaleurs sont un peu fortes. On y fait de petits fromages du lait des brebis qui approchent et par leur forme et par leur bonté de ceux de Vic dans l'Auvergne. Quoique dans la communauté de Ste Geneviève et dans les environs, il n'y ait pas des pacages en montagne, on y voit des troupeaux assez considérables. Les habitans achetent de jeunes

(1) Alors que dans la plupart des Généralités de France la paroisse était à la fois circonscription religieuse et administrative, il n'y avait pas concordance dans celle de Montauban entre les paroisses et les circonscriptions administratives, les communautés. Il y avait 1411 paroisse et 1779 communautés. « Je sens toute la différence, écrivait Necker à l'intendant Terray en 1778, qui se trouve entre vos généralités et la plupart de celles du royaume où chaque paroisse forme une communauté d'habitants, tandis que dans la votre il se rencontre des communautés qui renferment quelquefois des paroisses situées en différentes élections » L'intendant de Trimond, qui finit par établir une nomenclature des paroisses et des communautés de la Généralité, écrivait à ce sujet le 3 octobre 1784 : « Les difficultés incroyables qui nous gênent viennent du nombre excessif et des divisions bizarres des paroisses de ma généralité dont je n'ai pu encore parvenir à connaître seulement le nombre. On a les noms des communautés, mais on ignore combien chaque communauté renferme de paroisses et combien chaque paroisse renferme de communautés. En Rouergue, par exemple, la paroisse de St-Chély d'Aubrac englobait 17 communautés, celle de Canet 8.
Telle communauté, comme celle d'Alaux, se réduisait à une maison. En Quercy par contre, la communauté de Lauzerte englobait 16 paroisses, ainsi du reste que celle de Moissac. Au XVIIIe siècle, les intendants, en particulier Lescalopier, cherchèrent à simplifier cet enchevêtrement de divisions administratives et religieuses, mais tandis que les uns tendaient à faire coïncider les paroisses avce les communautés, d'autres groupèrent plusieurs paroisses en de vastes communautés. L'exemple type est celui de la chatellenie de Mur-de-Barrez. Ses 22 communautés furent groupées en une seule en 1768, puis désunies en 1773. En 1768, le receveur des tailles de l'élection de Montauban, de Vienne, proposa sans succès, afin, disait-il, de diminuer les frais de recouvrement des impositions, de sectionner les communautés trop étendues en autant de communautés nouvelles qu'elles contenaient de paroisses. De 20 communautés dont il proposait le sectionnement, il en faisait 101.
Un mémoire adressé en 1779 à l'évêque de Rodez, Champion de Cicé, alors président de l'Assemblée provinciale, dit que c'est les controleurs des vingtièmes qui sont les inventeurs de la désunion des communautés « si préjudiciale [aux contribuables] et si utile à MM. les receveurs, puisque cela tend à grossir leurs droits ». Et l'auteur anonyme s'appuye sur l'exemple de la Communauté de Calmont de Plancatge, divisée en 17 communautés par arrêt du Conseil de 1773. « Il faut faire 17 roles, ce qui assujétit à 17 vérifications, à 17 droits de quittance finale au receveur ; le droit de quittance finale est de 2 l. 3 s. par communauté. Calmont ne faisant qu'une communauté ne payoit au receveur que 2 l. 3 s. ; faisant 17 communautés il en coute 36 l. 11 s. Il y a encore 17 droits d'enregistrement de nominations consulaires, 17 controles de la libération des nominations consulaires »
De même il lui parait urgent de supprimer les petites communautés ; « plusieurs paroisses, dit-il, sont divisées en 3, 4, 5 communautés différentes, de façon que de petites parties d'une paroisse sont unies à d'autres parties d'autres

mules dans l'Auvergne ; ils les gardent avec le petit nombre qu'ils élèvent tout l'été et ensuitte les Auvergnats les viennent acheter.

Les petits taureaux et genisses qu'ils appellent *race* et qu'on vient acheter du haut Languedoc procurent un grand profit dans cette contrée.

Il se fait de fréquentes et nombreuses émigrations des habitants dans le Languedoc et jusque dans l'Espagne. Après que les habitans ont semé ils vont passer l'hiver dans ces païs éloignés d'où ils rapportent beaucoup d'argent.

La partie la plus élevée de la Viadène fournit des preuves non équivoques du vice du tarif général. Cette montagne n'ayant pas souffert des dégradations depuis la faction de ce tarif, cette assertion est évidente ; elle est couverte d'un gason fort épais qui lie la surface de la terre ; la qualité du terrein est pateuse, les pentes n'y sont pas roides, par conséquent à l'abri des ravines.

La neige qui y tombe tous les ans en abondance et qui y séjourne tout l'hiver, les brouillards qui s'y fixent, le crotin des bestiaux qui y restent nuit et jour pendant trois ou quatre mois de l'année, réparent avec usure les pertes que fait la terre en donnant sa production annuelle. Le bas de ces montagnes sont encore enrichies par ces parties nitreuses et animales. Les pluies les entrainent dans les parties basses ; de là vient que les petits valons sont si fertiles, tels que les communautés de Labastide, Crayssac et Cousergues. D'où vient donc qu'on trouve dans tout ce canton autant d'inégalité dans la répartition de l'impôt ? ce ne peut être que l'inexactitude du tarif général.

Mais pourquoi encore les bois dans cette contrée sont si peu allivrés, tandis que partout ailleurs ils sont imposés extraordinairement ? La balance du tarif est ici bien en défaut.

Lors de ce tarif on avoit la passion de s'appesantir singulierement sur les bois ; les com[tés] du long du Tarn et du Ségala en sont la preuve. Sur la Biadene on y voyoit fort peu de bois, et on les regardoit comme peu de chose puisqu'ils ne sont pas plus allivrés que les terres labourables. Les montagnes de la Biadène n'ont donc pas souffert de dégradation par là. dans le tems que les com[tés] dont nous avons parlé payent aujourd'hui pour un roc nu où il y avoit de bois, autant et plus que pour le meilleur champs. Bien plus elles sont plus fertiles par la raison énoncées ci dessus et d'un plus grand produit. Le quintal de fromage ne se vendoit que 10, 12, 15 livres et aujourd'hui il se porte à 26, 27 livres. Les taureaux et génisses qu'on ne vendoit que 10, 12 livres valent aujourd'hui 24 ou 30 livres. Les mules se vendent davantage, les bœufs gras n'ont pas de prix depuis longtems. Il paroit donc prouvé que la Biadene n'a pas souffert de dégradation depuis la faction du nouveau.

D'où vient donc qu'on trouve ici une disproportion aussi criante dans la répartition de l'impôt sur les com[tés] de ce canton que sur celles des autres com[tés] de la province ? pour se déffendre sur le vice de ce tarif qu'il est impossible de nier, ils invoquent les variations qui sont survenues tant par les améliorations que par les dégradations ; mais il n'est possible de supposer ni l'un ni l'autre ; d'où il faut conclure que c'est moins les faits arrivés depuis la faction du tarif que ceux qui survinrent lors de sa faction qui sont la cause de ces vices.

Dans cette partie de la province nous observons ce que nous avons noté ailleurs, que les com[tés] sont formées sur les terres des seigneurs. De là cette multiplicité de com[tés] entassées dans une seule paroisse dont les limites sont confondues. Comme les terres des seigneurs n'ont pas souvent leurs parties contigues mais divisées dans des paroisses differentes, les com[tés] qui sont formées sur ces juridictions sont aussi divisées ; de la vient la difficulté de trouver ces parties écartées. On demande à un particulier une taille pour certain héritage qu'il ne croit pas avoir dans la com[té] parce qu'il ne se trouve rien avoir que fort loin du chef lieu et englobé dans une autre com[té] ; et par là il arrive souvent que ce particulier paye dans deux com[tés] ou ne paye pas dans aucune.

Autre inconvénient : un particulier qui aura du bien dans cinq com[tés] (il y en a qui en ont dans dix) situées dans une seule paroisse comme Ste Geneviève, payera pour la faction de cinq roles et autres frais locaux. Un seul employé envoyé dans une paroisse fera le mème effet que cinq placés sur ces cinq communautés qui la composent. Le contribuable cependant au lieu de payer 5 livres de frais n'en payera que 20 sols ? »

paroisses souvent éloignées ». Cette réduction présenterait entr'autres avantages de rendre « la collecte plus prompte et plus facile, la levée des milices serait plus juste et moins onéreuse ; une paroisse divisée en plusieurs communautés qui tirent au sort en différents endroits peut fournir tout autant de miliciens, tandis que réunie en communauté paroissiale elle en fourniroit qu'un milicien dans le cours d'une, deux ou trois années. Elle pourroit même le présenter au commissaire dans son domicile et luy en répondre. On éviteroit les assemblées tumultueuses et couteuses aux Communautés ; le laboureur moins effrayé ne quitteroit plus ses foyers en abandonnant l'agriculure pour se soustraire à la milice »
C'est généralement sous ce prétexte d'une plus équitable répartition des impositions que certaines localités demandèrent à être érigées en communautés distinctes. En 1775, les habitants des villages du Causse et de Riviere, de la communauté de Coubizou, ayant sollicité leur érection en deux communautés distinctes, le subdélégué de Rodez, de Cabrières, écrivait le 3 mai à l'intendant : « Je ne connais point, Monseigneur, les avantages qui en resulteront. Quand je donne mon avis sur les désunions qu'ils demandent, je me fonde sur la maxime *volenti non fit injuria* et sur ce que les membres se pleignent de ce que le chef lieu rejette sur eux une portion des impositions arbitraires comme la capitation, les octrois, etc., et que le chef-lieu les faits contribuer à des dépenses locales auxquelles ils ne prennent aucun intérêt et auxquelles ils ne veulent pas contribuer. Ces deux motifs m'ont toujours parus suffisants pour accorder aux membres la désunion qu'ils demandent ».
Cette lettre montre que les intendants s'intéressaient médiocrement à la simplification des circonscriptions administratives de leur généralité. L'Assemblée provinciale au contraire comprit toute l'importance de cette question et dans la séance du 12 octobre 1782 son bureau des tailles fit adopter un vœu demandant que chaque paroisse forme une communauté.
(2) Le paragraphe suivant se trouve en marge et a été ajouté par Richeprey lui-même, après la rédaction du procès-verbal : « Il y a à Ste-Geneviève une sorte d'établissement utile qu'on pourroit étendre et dont on augmenteroit facilement les avantages. C'est une maison de religieuses non cloitrées qui passent leur vie à filer la laine et à la travailler ; elles ont deux métiers actifs de cadix . Ne pourroit-on pas les engager à prendre des élèves et à former de bonnes ouvrières ; leur logement est assez spacieux pour cela ».
Richeprey y fait allusion aux *Filles de l'Union ou du Travail*. Un Etat du diocèse de Rodez en 1761 mentionne leur maison de Ste Geneviève. *Les Filles du Travail ou de l'Union* avaient été fondées dans la seconde moitié du XVIIe siècle, et elles sont particulières au Rouergue. Elles ne formaient pas une congrégation religieuse à proprement parler. Chaque maison était indépendante. C'était une association de filles ou de veuves qui s'étaient réunies dans le but de prier, de travailler en commun, d'instruire les filles pauvres sur la religion et de les rendre capables de gagner leur vie. Leur établissement de St-Geniès, fondé en 1672, aurait été le premier. Il y en eut un autre à Rodez dès 1682. Ces sortes de religieuses ne faisaient point de vœux et portaient l'habit séculier.

Abus provenant de la recette

« Dans cette contrée on se plaint généralement et avec cette force et cette energie commune aux montagnards de plusieurs abus des commis de la recette.

1r Les porteurs des mandements sont chargés d'avertir les consuls d'aller faire faire les roles par les commis à la recette sous peine d'etre vexés par des frais toute l'année.

2e de prendre du papier préparé pour faire les roles qu'on leur vendra ; nous avons été témoins de cette recommandation à Ste Geneviève le 21 9bre 1781, ainsi que des refus de faire quittance de 10 s. qu'il exigeoit pour le port ; il disoit qu'au bureau de la Recette on le lui avoit défendu, ce qui suppose que cette distribution devoit se faire gratis.

De ce que les commis font les roles il en résulte disent-ils que les contribuables ne scavent à qui s'adresser pour faire les charges et décharges et qu'on ne change jamais le nom des redevables, ce qui rend la perception difficile et souvent impossible. Cet inconvénient est frapant.

3e On se plaint encore que ces Messieurs retiennent presque de force les quittances finales des consuls et se font remettre les roles pour se procurer l'adresse des comptes.

De ce fait il résulte que celui qui fait les roles dans la comté étant presque toujours nanti des mandements pour la taille et autres ordres, le comis qui dresse le compte n'a pas ces pieces, et comme on ne passe en compte ces petits frais que sur les pièces justificatives, le consul pert ces avances.

4e Les comis font la répartition des dons à la marge du role sans avoir fait afficher l'ordonance qui l'accorde. Cette répartition secrète souffre des inconvéniens qu'on sent asses.

5e Les communautés passent une certaine somme au consul pour les frais du voyage du consul pour la vérification des roles ; les comis qui ont fait les roles profitent de cette somme. »

La Tarrissa

« Arrivés vers les cinq heures du soir du jour et an susd. [22 octobre 1780] à Cassuéjouls d'Estaing, chef-lieu de la Communauté de ce lieu. Nous y avons d'abord fait l'examen du cadastre de la Terrisse, communauté voisine ; nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il avoit été dressé en 1659, qu'il a été paraphé par le juge, qu'il ni avoit pas de table d'abonnement et que celle qui avoit servi de base y manquoit. C'est une Communauté infiniment allivrée, un peu moins que la Gyole, mais l'une et l'autre de ces Communautés ont d'immenses communaux ; il en est de même de Graissac. La capitation de la Terrisse est très forte ; c'est plus du quart de la taille. Le vingtième en est la moitié. Les communaux sont fort avantageux puisque depuis le premier may jusqu'à la Toussaint on peut y entretenir des troupeaux de 500 à 600 moutons et proportionnellement autant de gros bétail, de mulets et de chevaux. Aussi la Terrisse a-t-elle 300 à 400 moutons ou brebis, moitié de grands bestiaux, un quart tant mulets que de chevaux. Il en est de même de Graissac et de la Gyole. Quant à Bennaven, il n'en est pas à moitié aussi riche. Pour Cassuéjouls d'Estaing, il est éloigné de ces montagnes. Les veaux et les poulins naissent dans les premières communautés, à Graissac et à La Terrisse ; on fait infiniment moins de fromage qu'à la Guiole où l'on compte au moins trente vacheries.

Fini à cinq heures du jour et an susd.

Devic, faisant fonction de secretaire des deux Communautés, Recoules, Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »

***Lo dèime en 1787* (Touzery)**
La Tarrissa
« Le revenu de la cure consiste dans la dîme des grains, le carnelage. Le temporel consiste dans une maison, deux prés, jardin, un pré, un champ. Le chapitre lève quelques dîmes dans cette paroisse, ou les affermes avec Cassuéjols. »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Seveirac,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *vilhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

« Ma maire èra sortida de Sent-Inhac de còntˈi a lo castèl de Tinièiras. Lo senhor, sabe l'endrech ont l'avián tuat. A la Revolucion, quand aquò començava d'anar mau, parti(gu)èt, lo ser, aquò èra un camin del bòsc e tres o quatre òmes èran resconduts de cada costat e l'esperavan. Li atapèron lo chaval, el tombèt per tèrra, e lo tuèron. Aquò s'apelava l'Aurespic. Ai totjorn entendut dire que l'avián tuat a l'Aurespic. » (B. N.)

Le château de *Seveirac* est détruit. Les archives du château de *Cantoenet* sont brûlées en place publique (1).

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région, particulièrement en *païs montanhòls.*

Les désordres de cette période permirent à des brigands comme Jean-Pierre Bouyssou d'*Alpuèg* de commettre leurs méfaits (2).

Les brigands

« Le 19 août 1794, au début de l'après-midi, le citoyen Blanchi, négociant en bestiaux pour le ravitaillement des armées de la République, quittait Espalion pour se rendre à la foire de Lacalm.

Il avait atteint le sommet de la côte de Falguières et chevauchait paisiblement à l'orée des bois de Bonneval lorsque, soudain, il fut attaqué, roué de coups, puis conduit de force dans les profondeurs de la forêt par quatre individus armés qui le menacèrent de mort plusieurs heures durant et le dépouillèrent ensuite de son argent.

Meurtri et désemparé, Blanchi se releva péniblement et parvint, tant bien que mal, à regagner Espalion. Il se rendit alors à la maison commune et fit dresser par les autorités le procès-verbal de son agression.

Cet attentat causa une vive surprise aux habitants de la région et suscita, cela va sans dire, de nombreux commentaires. Quel était le mobile de cette affaire : vengeance, règlement de comptes, ou bien acte de brigandage ?

Les premières hypothèses n'étaient certainement pas à exclure car, en ce lendemain du 9 thermidor, il existait entre bon nombre d'individus une haine profonde, issue de dissentiments politiques ou d'abus de pouvoir qui, comme on le conçoit, n'étaient pas de sitôt en voie d'apaisement. Cependant, de nouveaux événements prouvèrent que l'agression de Blanchi était l'œuvre des "brigands".

Nous savons qu'en 1793, de nombreux partisans, recrutés pour la plupart dans les villages de l'Aubrac et du Gévaudan, avaient formé, sous la conduite de Charrié, notaire à Nasbinals, une chouannerie ou sorte d'armée contre-révolutionnaire dont le but était le soutien et la défense des idées royalistes.

Les premiers de ces combattants furent braves et courageux. Mais, sous peu, à cette armée composée de volontaires sincères et dévoués, il vint s'ajouter de nombreux éléments indésirables. Ces nouvelles recrues, prétextant lutter pour la juste cause, ne tardèrent pas à dégénérer en sinistres brigands exerçant, sans aucun scrupule, vols et pillages à leurs avantages personnels.

Sitôt après la reddition des forces de Charrié, ces "tard venus", résolus à poursuivre leur coupable besogne, s'organisèrent en bandes isolées et leurs

(1) ***Cantoenet***
« Aujourd'hui tridi de la troisième décade mois brumaire l'an deux de la République Française une et indivisible au lieu de Cantoinet, les officiers municipaux des communes de Cantoinet, Brieu, de Vines et des villages en dépendans s'étant réunis audit lieu de Cantoinet chef-lieu de la ci-devant terre dite de Cantoinet nous sommes présentés chez le citoyen Daude ci-devant seigneur de la dite-terre, lequel trouvé dans son dimicile lui avons dit qu'en exécution des décrets de l'assemblée nationale tous titres phéodaux bal à cens et autres titres recognitifs des prestations seigneuriales quelconques doivent être brulés. En conséquence nous avons demandé au citoyen Daude tous les titres féodaux qui sont en son pouvoir ; lequel nous a déclaré qu'il s'est rendu tout exprès pour faire un autodaphé de tous les titres qui sont en son pouvoir, et nottamment des terriers de mille quatre cents quarante-huit, reçu Pradeilles, notaire, d'autre terrie de 1437, reçu Masian, notaire, d'autre terrie de 1564, reçu Béloil, notaire, d'autre terrie de 1684, reçu Valentin, notaire. Ensemble tous les titres primordiaux et constitutifs énoncés auxdits terriers. Tous lesquels titres ont été portés en présence des officiers municipaux membres des conseils des communes et du peuble autour de l'arbre de la liberté ; et là il en a été fait le brulement. Le citoyen Daude a invité le peuble à faire la ronde autour de l'arbre de la liberté et de crier : "Vive la république une et indivisible, vive les braves montagnars, au diable l'aristocrachie".
Fait et arrêté ledit jour trois heures soir ; un double ayant été remis au citoyen Daude pour lui valoir. Les officiers municipaux et le peuble lui ont témoigné sa reconnaissance en disant : "Vive Daude le brave montagnard"
Signé : Maurel, maire, Casses, officier, M. P., Calmels, officier, Deltrieu, greffier; Daude, etc. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

(2) « Le 29 de ce mois [juillet 1797], raconte M. de Barrau dans l'*Epoque révolutionnaire en Rouergue,* vers les cinq heures du soir, onze chouans de l'armée de Charrié, presque tous condamnés à mort, tentèrent une évasion des prisons de Rodez. "Un voleur fameux, nommé le voleur d'Alpuech, réussit à s'échapper à la faveur du tumulte, ainsi qu'un autre détenu nommé Raynal. Mais on parvint à les reprendre plus tard, l'un et l'autre. » (Extr. de "Le voleur d'Alpuech", d'après Jean Ginisty, dans *Bulletin de la solidarité aveyronnaise)*

13 juillet 1791, pétition des habitants de la paroisse de Vines.

« A vous Messieurs les Administrateurs composant le Directoire du District du Mur-de-Barrez.

Les principaux habitants du lieu de Vines, des villages de La Bastide, d'Antérieux, de La Peyrade, d'Espargiols, de Batdour, de Roqueplane, soussignés, tant pour soi que pour les autres dont ils ont l'agrément et le consentement, les susd. lieux de Vines et villages formant la paroisse de Vines y joints les hameaux de Fontbaysse et de Muzadous, ont l'honneur de vous exposer ce qui suit :

Le bruit s'est répandu qu'on se propose de réunir la paroisse de Vines à celle de Cantoin ; mais des raisons essentielles semblent s'opposer à cette réunion.

1 - La dureté du climat et la rigueur de l'hiver sont une raison que le décret de la Constitution Civile...

2 - Le lieu seul de Vines est composé de 74 feux et comprend 342 âmes ;

3 - Le village de La Bastide est composé de 28 feux et comprend 140 âmes ;

4 - Le village d'Antérieux est composé de 9 feux et comprend... Celui d'Espargiols est composé de 2 feux, renferme 17 âmes. Celui de La Peyrade composé aussi de 2 feux renferme 10 âmes. Le village de Roqueplane composé de 3 feux comprend 14 âmes. Le hameau de Muzadous comprend 9 âmes.

5 - La paroisse est donc composée de 661 âmes, ce qui donne un travail suffisant pour occuper un curé et un vicaire.

6 - D'ailleurs si la paroisse de Cantoinet doit être supprimée pour être réunie à Cantoin, le village de Brieu est de beaucoup plus près de Vines que de Cantoin et plus à l'abri du mauvais temps, il est composé de 4 feux et comprend 28 âmes ; ce village aussi à la paroisse de Vines. La paroisse sera composée de 689 âmes.

7 - Le village de La Bastide le plus considérable est tant soit peu plus près de Vines que de Cantoin et le chemin de Vines est moins exposé au mauvais temps parce qu'on n'a pas à traverser des pays isolés.

Celui d'Antérieux est à peu près à une égale distance de Vines et de Cantoin et également exposé au mauvais temps. Celui de Batdour et Espargiols, de La Peyrade, le hameau de Fontbaysse, sont sans contredit beaucoup plus commodes pour Vines ; pour Muzadous et Roqueplane la chose est évidente.

8 - Il résulte de tout cela que si Vines n'est pas conservé paroisse, beaucoup de gens, comme les vieillards, les femmes enceintes et souvent les personnes bien portantes seront obligées de manquer la messe et de se priver des autres secours spirituels.

Les susd. habitants espèrent de votre amour pour les intérêts du peuple et de votre attachement à la Religion catholique, que vous pèserez dans la balance de votre justice et de votre équité, les raisons qu'ils ont l'honneur de vous exposer et que vous y aurez égard pour laisser exister la paroisse de Vines telle qu'elle est.

Vines, ce 13 juillet 1791. » *(Doc. B. L.)*

Ròca-Grés de La Calm. (Coll. Arch. dép. A.)

méfaits, de plus en plus audacieux, irritèrent bientôt la population de la contrée.

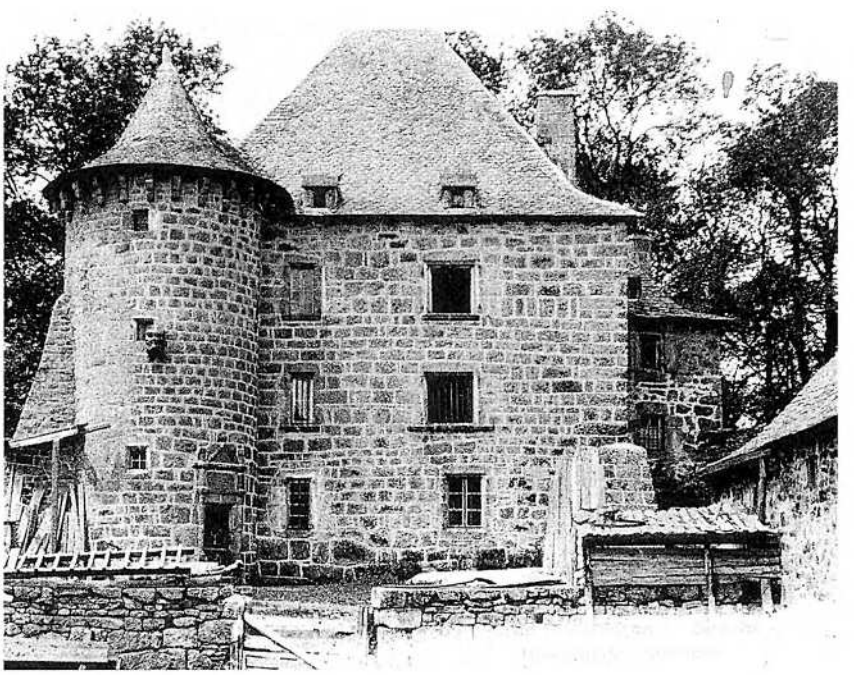
Après l'agression de Blanchi les actes de brigandage se succédèrent. D'autres marchands de bestiaux furent à nouveau arrêtés et dévalisés sur les routes des environs. Puis, commencèrent les attaques à main armée contre des patriotes ou des gens aisés, à leurs domiciles particuliers.

De nuit et de jour, ces malfaiteurs, le visage masqué ou barbouillé de blanc et de noir, pénétraient arbitrairement dans les maisons. De gré ou de force, ils se faisaient remettre par les propriétaires de l'argent, des objets de valeur, des vivres, etc. Si ces derniers se montraient récalcitrants ils exerçaient sur eux des contraintes physiques atteignant parfois la pire brutalité. Puis, en possession de leur butin, ces audacieux bandits s'attablaient, mangeaient et buvaient, sous les yeux terrifiés de leurs impuissantes victimes. Des actes de ce genre furent commis chez Long, propriétaires à Vernholles, Bras aux Horts, Constans à Vennac, Lautard à la Falgue, Pons à Pussac, Vayssade à Combe-Redon, Baduel à Oustrac, Pradel à Lavernhe, Cavalier à Boyssettes, Rigal au Perrié, Vezins au Monteil, Baldit aux Brégous, Marcillac à Mandailles, chez le métayer du Théron, chez le métayer du Claux, etc. Nous devons signaler qu'au cours des années qui suivirent, certains d'entre eux connurent à nouveau la visite de ces indésirables.

De toute part, les habitants excédés réclamèrent à l'Administration la répression rapide de ces brigandages. A cet effet, 25 hommes de gendarmerie furent placés dans les bâtiments de l'ancien hôpital d'Aubrac et des détachements de soldats, postés aux endroits névralgiques, furent chargés d'assurer une bonne surveillance et de se prêter main forte le cas échéant.

A vrai dire, ces mesures de police ne donnèrent pas de gros résultats et les bandits, toujours plus audacieux, redoublèrent leurs méfaits. Dès lors, la population, de plus en plus inquiète, commença à agir.

Dans les villages de l'Espalionnais de nombreux habitants s'organisèrent. En accord avec les autorités locales ils élaborèrent des plans de campagne et des groupes armés allèrent à la rencontre des brigands. Au cours du mois de novembre 1794, les municipalités d'Espalion et de Saint-Côme mirent sur pied plusieurs détachements de patriotes volontaires, recrutés dans la région, qui se chargèrent de fouiller les bois de Thubiès, d'Aunac, de Condom et de Bonneval. Les communes voisines en firent autant. Des battues furent décidées et même, certaines d'entre elles, prirent un caractère d'importance. » (Extr. de "Les brigands dans l'Espalionnais pendant la Révolution", d'après Marcel Carnus dans *Cahiers rouergats)*



Les bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires.

« Les curats refractaris se rescondián a la gròta dels capelans. » (A. J.)

« I a la gròta dels capelans que se tròba dejós Paracòl. Disián que dins lo temps les curats s'èran anats rescondre aquí. » (G. D.)

« Dins la caminada de Graissac, i aviá una pèça per rescondre les curats. » (B. P.)

« A la capèla d'a Mèls, n'i aviá un que s'i èra rescondut. » (B. C.)

Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anti-concordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (1)*.

• Raymond Martin, *vicari de Vinas* (1759-1826)

« Raymond Martin, fils de François Martin et de Catherine Faret, né le 11 mars 1759, occupait le poste de vicaire de Vines en 1790.

Le 11 février 1791, avec J-B. Duborn, son curé, au greffe de la municipalité de Vines et Batdour, il prit jour pour prêter le serment constitutionnel (loi du 26 décembre 1790). Le 20 février 1791, à l'issue de la messe, après son curé, il fit observer à la municipalité, en présence du peuple que l'Assemblée Nationale ayant déclaré dans son instruction du 21 janvier 1791, qu'elle n'a jamais prétendu ni pu prétendre porter aucune atteinte aux droits spirituels de l'église, il n'entendait pas lui-même y porter la moindre atteinte par son serment, et l'autorité de l'Eglise dûment conservée, il prononça la formule du serment pur et simple. Le serment fut rejeté par le Directoire du département.

Le 13 frimaire an II [3 décembre 1793], comparaissant volontairement devant le département, il répondit à Daude, membre et commissaire du département : il a 35 ans passés, il demeure ordinairement à Cayrac, district de Mur-de-Barrez, il a prêté le serment constitutionnel avec restriction, on ne lui a pas demandé le dernier ; il a quitté Vines le 24 mars 1792, depuis lors il n'a pas dit de messes clandestinement, il n'a pas pris part directement aux mouvements contre-révolutionnaires, qui se sont manifestés dans le département.

Le 8 nivôse an II [28 décembre 1793], à la maison commune de Ste-Catherine où il avait été reclus, il déclara à Noé, officier de santé et commissaire du département : depuis 4 ans, il a des fluxions à l'œil gauche, la cornée en était encore un peu trouble ; il ressent encore des douleurs légères.

La déclaration du confesseur de la foi ne fut pas prise en considération. Le 18 ventôse an II [8 mars 1794], le département par un premier arrêté fixa les arrérages de la pension alimentaire servie à Raymond Martin par la Nation à 43 l. 2 d. (25 l. 16 s. 8 d. pour pluviose et 17 l. 3 s. 6 d. pour les 21 premiers jours de ventôse) et par un second, il lui accorda pour frais de route de Rodez à Moissac 15 l. (3 l. pour 10 lieues de poste). Le 21 ventôse [11 mars 1791], il fut dirigé sur Bordeaux avec le troisième convoi de ventôse. Arrivé à destination il fut enfermé au fort du Hâ.

Le 18 prairial an II [6 juin 1794], ses droits légitimaires, sis sur la commune de Sainte-Geneviève, furent mis sous séquestre.

Le 27 vendémiaire an III [18 octobre 1794], il rassura de "ses devoirs" la veuve de Joseph Valadier, de Paulhac, par l'intermédiaire de Joseph Valadier, son compagnon d'infortune au fort du Hâ de Bordeaux.

Le 1er frimaire an III [21 novembre 1794], il fut choisi pour être embarqué sur le bâtiment le "Républicain", à bord duquel il passa l'hiver au Port des Barques près Rochefort. Il fut remis en liberté avec d'autres 233 prêtres par un arrêté du comité de sûreté générale du 11 germinal an III [31 mars 1795].

(1) ***Les bartassièrs***

Alpuèg

« Le vicaire, Joseph de Bougrand, ne paraît pas dans les états subséquents. Il fut probablement victime de la tourmente révolutionnaire. » (Touzery)

« Pierre Carrier, prieur d'Alpuech, était un prêtre d'un grand zèle et, de plus, un royaliste ardent. Il prit part au soulèvement qui, sous la conduite du notaire Charrié, secoua la Lozère. Sa tête fut mise à prix. L'honorable Jean-Pierre Bosc de Lavaysse, accusé de donner asile à ce prêtre réfractaire, se vit arrêter dans la nuit du 14 juillet 1794, conduire à Mur-de-Barrez et écrouer à la maison d'arrêt.

Malgré toutes foudres qui menaçaient sa tête, le prieur Carrier ne quitta jamais sa paroisse, ni son vicaire, l'abbé Vayssière non plus. Il trouvait, le jour, un asile dans les maisons hospitalières de la localité ; chez Viguier, chez Pradal, chez Vayssière, chez Lédier, chez Brévier, surnommé *lou fabre de los Cubos*... La nuit, il s'en allait dans les hameaux baptiser les nouveaux-nés, bénir les mariages, assister les mourants. Or savez-vous quel était, dans ces périlleuses sorties nocturnes, le compagnon préféré dont il implorait la sauvegarde ?... *Jean-Piero* [Bouyssou] !... » (Extr. de "Le voleur d'Alpuech", d'après Jean Ginisty, dans *Bulletin de la solidarité aveyronnaise)*

Orlhaguet

« Jean Aldebert, qui prêta le serment constitutionnel, le rétracta probablement ; car il continue à être porté sur les états diocésains de 1798 et de 1801 et il fut maintenu comme curé après le Concordat.

Guillaume Goutal, vicaire à Orlhaguet, avait prêté serment comme son curé ; il l'imita aussi dans sa rétractation, puisqu'il fut maintenu dans ses fonctions, après le Concordat. » (Touzery)

Sant-Jurvèva

« Léonard Dubut, chanoine régulier de Saint Augustin et prieur curé de Sainte-Geneviève en 1788, eut la faiblesse de prêter serment. Le registre diocésain de 1801 continue à porter son nom, avec cette mention : absent jureur. » (Touzery)

La Tarrissa

« François Dauban, de Campuac, était déjà curé en 1781. Ayant refusé de prêter le serment révolutionnaire, il fut déporté à Figeac. Il rentra dans sa paroisse, et il figure comme curé sur le registre en 1798 et sur celui de 1801-1802.

Barthélémy Vaylet, né le 8 juin 1760, vicaire de cette paroisse en 1790, fut déporté à Bordeaux pour refus de serment. Il rentra à la Terrisse, et continua à y exercer les mêmes fonctions ; il y mourut le 19 mars 1817. » (Touzery)

Vitrac

« Jean Dangles n'est pas signalé comme ayant prêté serment sur les registres diocésains. Une note que nous avons eue sous les yeux le porte cependant comme jureur ; mais il est à présumer qu'il se rétracta. » (Touzery)

Vinas, Briu

« Raymond Martin fut déporté à Bordeaux et enfermé au fort du Hâ. Il rentra dans la paroisse et fut nommé curé de Vines après le Concordat. » (Touzery)

1793, état de dénombrement des garçons de la municipalité d'Alpuech

Présents : Jean Boissou, Jean Passenaud, Jean Latger, Pierre Biron, Pierre Biron, Antoine Andrieu, Gabriel Pradal, Thomas Cambournac, Jean Albouze, Jean Boissou, Pierre Cambournac, le domestique de Jacques Bouldoires, Thomas Lidier, Jean Vaissiere, Antoine Brevier, Jean Galhac, les trois domestiques du citoyen Raymond Costes, Jean Andrieu, Antoine Dejol, le domestique du C. Jean Delpon, François Delpon, François Costes, J. Pierre Bouldoires, Jean Legrand, Thomas Galhac.

Absents : Pierre Boissou, Antoine Boussuge, Antoine Andrieu, Antoine Biron, François et Fulcrand Bresier, Jean Furet, Laurans Ledier, Pierre Brevier, Thomas Cambournac, Marin Barber, Antoine Albouze, Jean Aÿalenc, François Dager, François Albouze.

Fait par nous offiers municipaux et notables extraordinairement assemblés en la maison commune sur la convocation du citoyen maire pour l'exécution du conteneu en la lettre des citoyens Carrié et Clavières, commissaires du département pour procéder au recrutement de l'armée de la république remise de ce jourd'hui à la qu'elle voulant se conformer a été dressée la liste cidessus et arretée qu'elle sera envoyée auddis comiss. a la diligence du procureur de la commune et avons signé avec notre secrétaire ce aujourd'hui 15 mars 1793 et le 2° de la république. Signé : Vigouroux, maire ; ? procureur, Andrieu, notable ; Deuzes, notable ; Latger, notable... » *(Doc. B. Js.)*

1793

« Sur ce qui nous a été exposé par les citoyens Antoine Verdier et Foy Calvet, mariés du hameau de la Prezurade, paroisse de Chanies, faisant tant pour eux que pour le citoyen Barthélemy Delayac, ayant de jouir en propriété et usufruit du domaine de Batdour comme subrogé à la saisie réelle, que Antoine Roux et Antoine Drelhié du village de La Peyrade ont enlevé et pris de la basse-cour du domaine du dit Batdour, samedi dernier, toutes les pierres broches et autrement qui composaient un four qui était dans la dite basse-cour. Lesquelles pierres furent par eux transportées sur des charrettes au dit village de La Peyrade et traînées par des bestiaux à cornes. Pourquoi demandent les dits Verdier et Calvet mariés que les dits Roux et Drelhié soient condamnés solidairement à remettre toutes les pierres qu'ils ont prises de voie de fait dans la dite basse-cour à Batdour ou à payer la somme de cinquante livres pour la valeur des dites pierres ou de dommages intérêts et en toutes amendes que de droit et aux dépens. Nous citons les dits Roux et Drelhié à comparaître par devant nous, en notre demeure ordinaire à Cantoin, jeudi prochain vingt septième du mois avant l'heure de huit du matin.

Donné par nous, juge de paix du canton de Cantoin ce vingt troisième de juin mil sept cent quatre vingt treize, l'an un de la République française par Labarthe, juge de paix.

Le vingt-septième jour du mois de juin par moi greffier soussigné, notification de la cédule ci dessus Antoine Roux et Jean Antoine Dreilhé citoyens habitant au village de La Peyrade et leur en ai laissé copie en parlant à eux, dans leur maison au dit village de La Peyrade. En foi de ce... » *(Doc. B. L.)*

Les états du clergé paroissial du diocèse de Rodez de 1795 à 1798, le portent vicaire de Vines ; ceux de 1800, 1801, le qualifient vicaire régent de Vines.

Le 25 vendémiaire an VII [16 octobre 1798], Raymond Martin, prêtre déporté, originaire d'Alpuech, domicilié depuis plusieurs années à Vines, chez des parents ou amis, exposa aux administrateurs municipaux du canton de Cantoin que de graves infirmités contractées dans la déportation à Bordeaux et au Port des Barques, le mettant hors d'état de sortir du territoire de la République, il demandait à jouir, sous leur surveillance des exceptions que les lois interprétatives de celle du 19 fructidor an V [5 septembre 1797] et notamnent la lettre du Ministre de la police générale du 3 brumaire an VI [24 octobre 1797], accordaient aux déportables infirmes.

Le 12 brumaire an VII [2 novembre 1798], l'administration centrale du département, vu ladite pétition, les certificats de Caldaguès et de Bousquet, officiers de santé de Cantoin, nommés le 25 vendémiaire an VII [16 octobre 1798], par lesdits administrateurs municipaux : ledit Bousquet certifiant le 25 vendémiaire que ledit Martin est atteint de maux et de tournements de tête qui le privent de sommeil, avec des rêves et des vomissements presque continuels, que la douleur qu'il ressent au creux de l'estomac et les douleurs vagues éparses dans tout le corps, prouvent une affection nerveuse marquée et un vice dans les digestions, qui l'empêchent de faire aucun voyage et le mettent dans l'impossibilité de sortir de la République... L'avis favorable de l'administration municipale du canton de Cantoin, – ouï le commissaire du Directoire exécutif – arrêta : le pétitionnaire ne s'étant pas pourvu à l'époque où ladite lettre du Ministre de la police générale a été rendue publique, et l'administration ne devant pas étendre la faveur que des motifs d'humanité ont fait accorder aux ecclésiastiques par exception à la loi du 19 fructidor an V, il n'y a pas lieu de statuer quant à présent.

Le 20 juin 1803, Raymond Martin fut nommé curé de Vines ; il y était encore en septembre 1809 avec une pension de 1066 francs 64 centimes.

Raymond Martin mourut curé de Vines en 1826. » (Extr. de *Notices sur les prêtres du Rouergue déportés pendant la période révolutionnaire,* d'après Verlaguet)

• Las campanas

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix.

« Las campanas d'Orlhaguet èran estadas escampadas dins lo gorg dels Galinièrs, al fons de Liborret de Cantoenet. S'entendon quand va far d'auratge. » (A. J.)

« A la glèisa d'Orlhaguet, sus la plaça, dison que i a un sostarrenh que i entarrèron de tresaurs pendent la Revolucion. » (A. J.)

« A La Banisiá, i aviá una pèira que l'avián resconduda dins un potz, pendent la Revolucion. » (Cl. J.)

« Dison que, a Cantoenet, i a de campanas que son entarradas a un endrech que ara buta pas que d'ortigas, pareis. Aquò datariá de la Revolucion. » (S. Jl.)

« I aviá una femna a Cantoènh que ara es mòrta, que sa grand-maire, l'apelavan la Mameta, aviá rescondut lo Sent-Sacrament. » (Pg. J.)

« La chapelle de Banes avait une cloche ; elle fut prise en 1789 à la Révolution et portée à Espalion. Les gens du village la réclamèrent et un homme du village alla la prendre à cheval, la rapporta sur la selle avec beaucoup de difficultés. » (Marie-Thérèse Laysset. *Doc. C. Pl.)*

Joan-Pèire Boisson del calçatièr (1763-1806)

Une des figures les plus emblématiques de la période révolutionnaire dans la région de *Sant-Jurvèva* est sans doute celle de Jean-Pierre Bouyssou, surnommé le voleur d'*Alpuèg*. Sans doute proche de la chouannerie *montanhòla*, il fut probablement porteur d'eau à *París, ressaire* en *Espanha* ou *al païs bas*, vendeur de chevaux ou de *muòls* aux Espagnols ou aux Catalans...

Les aventures réelles et légendaires du voleur d'*Alpuèg* ont été retracées à partir de documents historiques et de la tradition orale.

Lo Joan-Pierron

« Petit de taille, environ "cinq pieds, un ou deux pouces, les épaules larges, cheveux et sourcils noirs, les yeux gris, nez petit, bouche moyenne, visage plein et rond, une cicatrice sur la joue", Jean-Pierre Bouissou est un homme extrêmement adroit et d'une force incroyable, escaladant les murs élevés, franchissant d'un bond les chemins creux pour échapper aux poursuites des meilleurs coureurs. Il excellait, à ce qu'on dit, à faire la roue au moment du danger, ses mouvements étaient si prompts que les mains les plus fortes tentaient en vain de le saisir. » (4)

« Jean-Pierre Bouissou n'est âgé que de six ou sept ans lorsqu'il accomplit son premier larcin. Au bas de laine volé qu'il rapporte à sa mère, il ne reçoit que reproches pervers : *"Y'obio pas l'oltre ? – Si be. – Eh be ! Bai lou quere !"* » (1)

« Si vous parlez du voleur d'Alpuech dans la partie de la haute Viadène qui fut le théâtre de ses exploits, à Cassuéjouls, à la Terrisse, à Alpuech, à Brénac, à Vitrac, à Lacalm, on vous répondra inévitablement : *"Oquel boulur éro pas coumo les altres : ponabo aï ritches per douna os paures."* De fait, ce n'était pas un voleur comme les autres. » (2)

« S'apelava Joan-Pèire de Boisson, èra nascut a-z-Alpuèg. Aquò èra un òme ordinari, se lo(g)ava. Quand èra enfant, un vesin aviá estendut un parelh de debaces de femna, ne tapèt un e lo portèt de sa maire. E sa maire li di(gu)èt : "Les te caliá portar totes dos..." Alara anèt cercar l'altre. Aquò's aital que comencèt d'èstre volur. Aviá una cabana al ras de La Vaissa de Vitrac, dins lo bòsc, dins la comuna d'Alpuèg. Aviá totjorn lo fusilh. Èra fòrt e degús lo voliá pas atacar. Un còp s'evadèt de la prison de París e tornèt a-z-Alpuèg. Panava als riches per donar als paures. Lor disiá : "Portaràs dos mila francs a tala crotz, se les pòrtas pas, te fòte fuòc a l'ostau !" » (G. G.)

« Aquò èra un òme que panava als riches per donar als paures. Los vièlhs ne parlavan. Fasiá partida de l'istòria del païs. Quand èra pichinet aviá panat una calça e, quand arribèt a l'ostau, sa maire li di(gu)èt : "I aviá pas l'altra ?". L'istòria començava coma aquò. Lo monde n'avián por mès aquò èra qualqu'un que èra aimat. » (G. J.-P.)

« Aquò èra sa maire que l'aviá incitat a panar. Èra arribat amb una calceta e la maire li di(gu)èt : "Mès i aviá pas l'altra ? Vai la quèrre !" » (B. Fd.)

« Aviá començat per panar una calceta e sa maire li di(gu)èt : "Tant que i ères, te caliá panar l'altra !" E anèt cercar l'altra. Comencèt atal. Jamai aviá pas fach de mal a degús. Aviá un fusilh, menaçava les riches mès pas les paures. Aquò fa que èra bien vist aicí. Èra recercat per la gendarmariá de l'epòca. L'i aviá una prima. » (B. J.)

« Aquel òme panava les riches per o portar als paures. Aquò d'aquí n'ai pro entendut parlar. » (P. G.)

« Lo volur d'a-z-Alpuèg, aquò èra conegut. Anava esperar lo monde quand veniá de las fièiras per lor panar l'argent per lo bailar als paures aprèssa. » (P. J.)

« Lo monde disiá que caliá pas res laissar rabalar, una destral, un fesson, una forca... que o panava. » (M. C.)

Le voleur dans la tradition orale

• *Caça lapin*

« Deux ou trois femmes de Laguiole montaient à Lacalm, un matin, avant le lever de l'aurore. Arrivées à la lisière du bois du Fet, l'une d'elles s'écria : *"Ane ! Casso-Lopin, despochas-bous ?"* Elle nommait à haute voix un habitant de Laguiole, qui n'était pas là et qui ne s'appelait pas *Casso-Lopin,* mais qui était réputé dans toute la région pour sa force herculéenne. Pourquoi cet appel dans la nuit ? Uniquement, pour intimider *Jean-Pierre de Colsotier,* qui aurait pu se trouver à l'affût derrière les arbres. » (2)

• *La Vaissa*

« Lorsque le père Bosc acheta la montagne de la Pause, il avait en réserve, chez lui, les trente ou trente-cinq mille francs nécessaires pour la payer. Le voleur l'ayant su, parut un soir à Lavaysse ; on le vit, son fusil sur l'épaule, silencieusement assis sur le mur de la terrasse, à deux pas de la porte. Son geste était significatif. Fort heureusement, le père Bosc ne se laissa pas gagner par la peur. Par son ordre, toutes les fenêtres de la maison furent éclairées et les domestiques armés jusqu'aux dents, furent postés dans tous les appartements, avec mission de monter la garde jusqu'au jour. L'agresseur n'osa pas s'aventurer plus avant sur un terrain aussi périlleux et s'en revint tranquillement. » (2)

• *Las crotzes*

« Jean-Pierre, à court d'argent, allait trouver un homme dévoué, un ami d'une riche famille des environs et le chargeait d'une commission à peu près conçue en ces termes : "Va me dire à Un tel qu'il me faut demain matin, à six heures, la somme de 300 francs *sus lo peyro del puech de lo Devezo*. J'irai moi-même la prendre. Si elle ne s'y trouve pas, gare à lui !"

D'autres fois, le lieu désigné pour le dépôt était *lo Croux del Caïre* ou bien tel autre croix ou pierre isolée et bien connue, plus à portée du malheureux déposant.

Ce procédé ne réussissait pas toujours. Bongrand, de Dantou, reçut un jour le message suivant : "Tu m'apporteras, tel jour, la somme de 300 francs *o lo Croux de Forrond* et tu la disposeras *dins lou trauquet* creusé dans le piédestal. Si tu ne le fais pas, je t'enflammerai *lou pourtaou bas !"*.

Bongrand ne se dérangea pas et le portail bas, situé entre le four et l'écurie des bœufs, ne fut pas incendié. » (2)

• *Les bons ostaus*

« Bouyssou faisait parfois cette confidence : "Il me faut demain 500 francs, mais je sais où les trouver. J'ai mes maisons." Il avait ses maisons, en effet, et c'étaient les princi-

pales du pays. Un bon accueil l'y attendait toujours. Dès qu'il avait franchi le seuil, ordinairement à la nuit tombante, on lui offrait une place auprès du foyer. Toujours sur ses gardes, *lou boulur* s'y installait, le fusil à la main et la face tournée vers la porte. On lui faisait raconter ses plus piquantes aventures, on lui donnait un bon souper, un bon lit pour dormir jusqu'à la pointe du jour. Cela lui suffisait la plupart du temps. Aux jours de malheur, il ajoutait : "J'aurais besoin de telle somme ?" Et on la lui versait. Les familles aisées jugeaient prudent de ne pas encourir la disgrâce d'un larron de cette envergure. » (2)

• La paura

« Une femme se plaint à Bouyssou qu'elle n'a plus de pain à donner à ses enfants. "Je t'en trouverai", lui dit-il.

Et il court chez un riche cultivateur réquisitionner un sac de farine qu'il rapporte à la pauvre femme. » (2)

• Lo deute

« Il apprend un jour qu'un habitant d'Alpuech refuse de rendre à son voisin une somme d'argent empruntée. "Ne te tracasse pas, dit Bouyssou au créancier, demain tu auras ton argent, je m'en charge." Et il s'en chargea. » (2)

• La veusa

« Une pauvre veuve, mère de quatre ou cinq enfants en bas âge, devait une somme de 200 francs, prix d'une vache, à un malhonnête cultivateur. Elle les lui versa mais sans exiger de reçu. Le mauvais sujet en profita pour les lui réclamer une seconde fois. Assignée devant le juge de paix, la veuve, sans ressources et tout en larmes, fait en chemin la rencontre du voleur d'Alpuech et lui raconte le motif de sa peine. "Ne pleure pas, lui dit celui-ci, tout s'arrangera. Tiens voilà 200 francs ; n'oublie pas, cette fois, de retirer la quittance."

Sur le soir, le créancier sans conscience regagnait, fier comme Artaban, son domicile, lorsque tout à coup, un homme armé d'un fusil bondit à son devant : *"De qu'as fach tu huëi, grond bregand ? Sou lou boulur d'Olpuech. Pauso oïqui 200 froncs et qu'y monque pas un sau, ou sios mouort !"* » (2)

• Lo ressaire

« C'est un habitant d'Alpuech, qui revient au printemps, d'une longue tournée en Languedoc, où il a travaillé avec une équipe de scieurs de long. Arrivé dans la grande plaine du Fel, il aperçoit au loin Jean-Pierre qui vient vers lui, son éternel fusil sur l'épaule. Tremblant pour son porte-monnaie, le voyageur le jette dans un repli du sol. Puis il s'en va à la rencontre du voleur qui lui serre la main et lui demande : "La saison a été bonne camarade ? – Ne m'en parle pas, j'ai été longuement malade et j'ai dépensé le peu que j'avais gagné. J'ai bien du souci pour rentrer à la maison. Quelle peine je vais causer à ma femme ! – Bah, ne te chagrine pas ainsi, réplique Bouyssou, tu remettras à ta femme cette pièce de vingt francs." » (2)

• Les cartonets de blat

« Ce sont trois femmes de Lacalm, qui, en une année de grande disette, passent *o lo croux del Caïre*. Comme elles portent quelque argent l'une d'elles s'écrie : *"Oppe se troubaben lou boulur d'Alpuech ?"*

Juste à ce moment, l'homme redouté surgit derrière une haie et leur demande le but de leur voyage.

Alors avec des trémolos dans la voix, les trois compagnes lui racontent qu'elles vont à Alpuech *croumpa tres cortounets de blat, pecaïre...*

"Tenez, leur cria Jean-Pierre en leur tendant quelques pièces blanches, voilà pour en acheter un quatrième, mais ne m'appelez plus ainsi." » (2)

• Ròca-Grés

Quand il allait à Rochegrès, où il passa tant de veillées sous le manteau de la grande cheminée, on lui donnait une chambre à coucher voisine de celle de l'abbé Mestre. Mais celui-ci ne s'en effaroucha jamais et dormait tranquillement. » (2)

• L'escarabiçonda

« Cerné un jour dans une maison d'Alpuech, il se débarrasse de tous les habits qui pourraient s'accrocher aux doigts des gendarmes, sort brusquement, *fo un' escorobissoundo*, leur glisse entre les mains comme une anguille et... *bèni me querre !...* » (2)

• La por

« Pour dépister toutes les recherches, il changeait constamment de domicile et de lit. Il demandait l'hospitalité aux habitants d'Alpuech, à tous les hameaux du voisinage, un coin de lit aux *cantalès*, dans les burons, aux bouviers dans les écuries. Et ceux-ci remarquèrent que cet homme, traqué comme une bête fauve, avait le sommeil pénible. La peur d'être saisi au collet lui donnait le cauchemar et son corps tout entier s'agitait en de fréquents soubresauts.

L'hiver, quand la neige couvrait le sol, pour qu'on ne put pas le suivre à la trace des pas, il s'en allait dans la vallée du Lot. Les archives du canton d'Estaing y signalent sa présence en compagnie d'un certain Bézamat, un autre mauvais garnement. » (2)

• L'aubèrja d'Alpuèg

Un jour, le lieutenant de gendarmerie, déguisé en civil et escorté de plusieurs brigades, se rendit à Alpuech. Laissant ses hommes à l'entrée du village, il s'avança seul en éclaireur. Il entra à l'auberge Gailhac, dit *Francésou*. La maison Gailhac se dressait près de l'église, sur l'emplacement de l'actuelle maison Pradal. Au rez-de-chaussée, un immense appartement qui servait à la fois de cuisine, de salle d'auberge et de boucherie. Aux solives du plafond, des crocs impressionnants tenaient suspendus des quartiers de veau ou de mouton quand ce n'étaient pas des bœufs entiers. Sous la grande cheminée, un grand feu pétillait sans cesse. C'était la maison préférée du voleur qui, justement, ce jour là, se chauffait tranquillement au coin du feu, le dos tourné à la lumière et le feutre rabattu sur les yeux.

Dès qu'il fut entré, le lieutenant demanda une consommation et la conversation s'engagea. Il se donna comme un voyageur étranger qui visitait le pays en touriste et qui serait bien aise de connaître le village d'Alpuech dont les habitants lui paraissaient "un peu mystérieux"...

"Ce que nous avons de plus remarquable ici, interrompit Jean-Pierre – qui avec son flair développé, avait tout de suite deviné le policier, – ce que nous avons de plus remarquable ici, c'est le voleur... – Vous avez un voleur à Alpuech ? – Oui, et un fameux qui fait beaucoup parler de lui. – Ah ! je voudrais faire sa connaissance. Pourriez-vous m'indiquer son domicile ? – Ce n'est pas bien facile car il en change souvent. J'ai cependant entendu dire qu'il habitait

actuellement dans une petite cabane, là-bas, sous le village, au bord du ruisseau."

Là-dessus le lieutenant paya son écot, sortit, alla siffler ses hommes et courut cerner *lou Cuer del Mouli...*

Quand les Pandores remontèrent, bredouilles, Jean-Pierre leur avait cédé la place au coin du feu... » (2)

• *Lo Rocat de Fijac*

« A deux ou trois kilomètres d'Alpuech, en allant vers Paulhac, on trouve un ravin profond et solitaire, au fond duquel coule, à l'ombre des aulnes et des saules, l'Argence-la-Morte. Sur les flancs des coteaux, s'étalent au soleil de vastes prairies bordées de coudriers et d'aubépines et de gras pâturages où frissonnent au vent du nord les bois du Poujol et du Bouyssou. Çà et là, sous les sapins et les hêtres, autour *del Rouquat de Figeac,* d'impénétrables fourrés de hautes fougères et de houx. A travers les broussailles, dans les dépressions du terrain et derrière les haies, des sentiers courent dans toutes les directions. Incomparable retraite que Jean-Pierre Bouyssou disputait aux loups et aux renards. Il y séjournait longuement de nuit et de jour. Il y avait même bâti une cabane dont il reste encore des vestiges. Quand les choses se gâtaient à Alpuech, quand il sentait la poudre, quand les gendarmes le poursuivaient, il s'enfuyait vers les bois du Bouyssou, et dès qu'il l'avait atteint, il devenait imprenable. » (2)

• *L'èga e l'Espanha*

« Il y avait un aubergiste ici, qui le recevait. Voilà que, un beau jour, cet aubergiste avait acheté un cheval. Alors Bouissou dit : "Ecoute, j'en ai besoin de cette jument, tu pourrais me la prêter quelque temps ? – Penses-tu, moi aussi j'en ai besoin. Tu m'as dit que tu en avais besoin pendant quelque temps, mais combien de temps ? Six mois, un an peut-être ?"

Il n'a pas voulu la prêter, quand même qu'ils soient bons amis. Voilà que le lendemain, la jument n'était plus à l'écurie... Il avait été à la grange, il l'avait sortie. Parce que la cour était pavée avec des grandes barres de pierre, et la jument ferrée, ça aurait fait du bruit, il a mis du fourrage là, sur les pierres, il a sorti le cheval et il est parti.

Voilà que le lendemain l'aubergiste dit : "C'est pas la peine que je porte plainte, je sais qui me l'a prise. J'ai pas voulu la prêter, et voilà, il l'a, et pour combien de temps ? "

Justement il a passé trois mois. Alors quand le voleur d'Alpuech le voit : "Tu es un couillon, combien qu'elle te coûtait, ta jument ? – Je ne sais, 500 ou 400 francs... – Je l'ai vendue à la frontière d'Espagne, beaucoup plus..." Et il lui a donné son argent : "Tu vois que tu n'as pas tout perdu." » (3)

• *La fièira d'a Cocural*

« Une fois, il y avait une foire à Cocural, pas loin d'ici. Alors voilà que lui, il était par là dans les parages, et une bonne femme partait de la foire, en pleurant. Alors il lui dit : "Ben, qu'est-ce que vous pleurez, vous, Madame ? – Ben, je pleure que mon mari est mort il y a six mois, et puis on nous avait prêté de l'argent pour acheter une vache et on l'avait bien rendu cet argent, et voilà que le monsieur le réclame de nouveau, je viens de vendre une vache pour le payer."

Alors il a été trouver le monsieur et lui a dit : "Tu as fait ça. Alors donne-lui l'argent, sinon tu auras affaire à moi."

Ben, il a fait rendre l'argent à la bonne femme, il lui a apporté : "Tenez, votre argent." » (3)

• *La pastra*

« Una pastra gardava pel comun e, tot en un còp, te vei passar lo volur d'a-z-Alpuèg amb sa capelina e lo fusilh. Se fotèt a cridar, quitèt los escòps aquí e se sauvèt. Lo volur li cridèt : "Mès te sauva pas pichona, te vòle pas de mau !" Mas que se sauvèt la pichona. Anèt a l'ostau e di(gu)èt a sa maire : "Ai vist lo volur d'a-z-Alpuèg ! – Mès paura pichona, t'auriá pas fach de mau !" Alara la filha tornèt quèrre sos escòps qu'aviá laissats al pè d'un aure. Dins un escòp trobèt un loïs d'òr... » (B. Mc.)

Le voleur dans les documents historiques

• Lettres des préfet et sous-préfet

« "Les riches propriétaires le redoutaient, les pauvres recevaient quelquefois de lui des aumônes qui faisaient bénir le voleur d'Alpuech." (Lettre du préfet)

"Il avait volé depuis l'âge de seize ans. Son coup d'essay avait eu lieu chez un riche propriétaire de la ville de la guiole... il a fait depuis lors sa résidence à Paris où il était porteur d'eau, à Orléans où il travaillait sur les ports, à Bordeaux où il s'employait comme courtier du commerce des juifs, il a été en Angleterre, il a habité plusieurs années en Espagne où il était domestique dans les auberges que les françois ont établi sur diverses routes de ce pays..." (Lettre du préfet) » (3)

"Il avait épouvanté son canton à tel point que des braves que nous y avons envoyé pour s'en saisir et le livrer aux Tribunaux n'ont pu parvenir à obtenir des renseignements et à le joindre." (Lettre du préfet.)

"Il avait persuadé les crédules habitants de la montagne qu'il était sorcier, et que cependant il était très attaché à leur religion" (Lettre du préfet.) » (3)

« Le sous-préfet d'Espalion écrit : "... qu'il en était venu à un tel point de confiance et d'insolence qu'il trouvait que c'était lui faire mauvaise guerre que d'envoyer sur lui des gendarmes déguisés. Il annonçait publiquement, il y quinze jours, que les gendarmes et toute force armée devait agir revêtu de leurs uniformes qu'il se verait obligé de faire feu sur quiconque se déguiserait pour l'aborder. » (4)

« Le 8 mai 1806, le sous-préfet écrit à Sainthorent que plusieurs plaintes lui sont parvenues contre le maire d'Alpuech :

"On l'accuse d'avoir protégé le fameux brigand qui désolait la partie septentrionale de ce département ; de lui avoir donné asile ; d'avoir même trompé souvent, pour le sauver, la vigilance de la gendarmrie. Si l'opinion des habitants de cette contrée est fondée, si les faits imputés à ce maire sont vrais, il ne peut plus rester en fonction. » (4)

• Interrogatoires

« La "Marie Madelbo ouvrière en dentelle. Native d'aurilhac en auvernhe. A répondu que... Elle descendit dans le bois de l'abbaye de Bonneval où elle fit rencontre de trois jeunes gens, dont un qu'elle reconnut pour être le nommé Jean-Pierre Bouyssou dudit Lieu Dalpuech... n'Etant Encore qua quatre pas d'Eux, les Deux autres jhommes... coururent sur elle, l'arrêtant Par La juppe. Dirent il faut la tuer... aquevoy ledit jen pierre Bouyssou leur dit de ne lui rien faire et qu'il fallait La laisser aller..." (Interrogatoire du 10 novembre 1788.) » (3)

« "Marianne albouze, Epouze de françois viguier marchand voiturier habitante du lieu de Cantoinet agée d'environ quarante ans... Dépose ... quelle a oui dire que le nommé Bouissou dalpuech avoit volé son maître, qui attaquoit les gens sur les chemins, et leur faisoit donner de largent... quelle n'a pas oui dire quil ait tué personne." (Continuation d'information 18-30 sept., 1-9 oct. 1789.)

• ***L'afar Còstas***

« A l'entrée du foirail [d'Alpuech], vivait alors la famille Costes, famille honorable et probablement la principale de la commune. Bouyssou avait contre elle un grief terrible : le frère cadet, Jean-François Costes, avait déposé contre lui devant le tribunal criminel de Rodez. Il fallait s'attendre à des représailles.

C'était le 23 septembre 1797, Jean-Pierre Bouyssou, accompagné de Raynal, se rendit chez l'un des voisins de sa maison natale, que nous appelerons Jacques – ce n'était pas son nom – et le chargea d'aller inviter de sa part Jean-François Costes à venir boire une bouteille dans celle des auberges du lieu qui lui conviendrait le mieux. Jacques s'étant transporté chez Costes, le trouva couché, car c'était la nuit depuis au moins une heure, et lui dit qu'il fallait absolument se lever. Costes obéit à l'invitation qui lui était faite et qu'appuyait de ses instances l'aubergiste François Gailhac, venu lui aussi en commissionnaire et qui lui déclara : "Vous n'avez rien à craindre de la part de Bouyssou et de Raynal."

On se rendit chez Gailhac, où les deux larrons s'empressèrent d'inviter Costes à boire avec eux. Celui-ci s'assit à table, offrit de payer aussi sa bouteille qui fut la bienvenue, puis demanda à l'hôtesse si elle n'avait rien à leur donner pour manger. Sur sa réponse négative, Costes s'en fut chez lui et en rapporta une paire de poulets et quelques œufs qu'ils mangèrent tous ensemble.

Quand les estomacs furent repus, tout en continuant la bonne chère, Bouyssou et Raynal tinrent de mauvais propos contre leur invité. Ils lui dirent notamment qu'ils avaient une vengeance à exercer contre lui, que, la veille, ils étaient résolus à le tuer, qu'ils l'auraient sûrement fait sans l'intervention d'une demoiselle qui avait demandé la conservation de sa vie, qu'il leur fallait de l'argent et qu'ils avaient encore une autre "expédition" – remarquez ce mot – à faire dans la même nuit. Costes ayant payé l'écot pour tous, ils sortirent de l'auberge. Bouyssou et Raynal ne voulurent pas que Gailhac vint les accompagner. Parvenus sur la place, Jacques étant présent, Bouyssou et Raynal prirent leur fusil en main et mirent en joue le malheureux Costes, lui répétant qu'il leur fallait de l'argent. "Je n'ai que douze francs.", leur dit celui-ci.

Cette réponse ne les contenta point. Bouyssou, portant "un coup de crosse de son fusil sur l'estomac du dit Costes", lui répliqua : "Il nous faut de l'argent, au moins 25 louis d'or (600 francs) : si tu ne les as pas emprunte-les !"

Et ils l'accompagnèrent chez Vigouroux, dit *Pounchiou*, qui se trouvait au lit. Les quatre visiteurs pénétrèrent dans sa maison. Vigouroux répondit à Costes qu'il se trouvait sans argent.

De là, la caravane nocturne se rendit chez Fulerand Viguier. Un oncle de ce dernier prêta les 25 louis d'or à Costes, qui les remit à l'instant à Bouyssou en présence de Raynal. La mère Viguier s'alarmait dans son lit, mais Bouyssou alla lui serrer la main et la rassurer.

En se séparant de Costes, "Bouyssou et Raynal lui touchèrent la main et lui dirent qu'il pouvait marcher de nuit et de jour, qu'il n'avait plus rien à craindre."

Plus de quinze ans après, un procès sérieux, dont nous n'avons pas à parler ici, se greffa sur cet attentat nocturne.

Jacques, le commissionnaire, très gravement malade, manda le notaire Vayssier, de Sainte-Geneviève, et lui fit, pour la décharge de sa conscience, la déclaration que je viens de relater.

Les pièces du procès nous aprennent que, pendant cette nuit fatale, Costes fut brutalement frappé ou bousculé par Raynal et qu'il en eut un bras souffrant pendant plusieurs jours.

Les avocats ajoutent : "Costes fut mis dans un état pitoyable au cours de cette nuit obscure. Il fut si maltraité et effrayé qu'il en contracta une grave maladie dont il ne s'est plus relevé." Cette maladie le mena aux portes du tombeau en 1806. Après vingt-deux ans d'une santé chancelante, Costes mourut le 6 mai 1819. » (2)

• ***Las gens d'armas***

« Le 15 octobre 1788, un rapport de gendarmerie signale pour la première fois la présence de la bande de Bouissou dans les montagnes d'Aubrac : "Nous Pierre Barthélémi, brigadier, Jacques Bezat, Dominique Petiet et Vincent Besodes cavalier de la maréchaussée du département de Montauban soussignés certifions nous être exprès transportés en différentes fois dans les paroisses d'Alpuech, Lacalm, Cassuéjouls, Cantoin, Vitrac, La Terrisse, Graissac, Ste Geneviève et autres lieux en la sollicitation d'une infinité d'habitants pour y faire les perquisitions et recherche du nommé Jean-Pierre Bouissou dit Grelet du lieu et paroisse d'Alpuech qu'on dit être chef d'une bande de voleurs qui se forme dans cette contrée qui mettent tout le public en allarme des plus effrayantes par les différents vols ou assassinats qui se commettent journellement à main armée ayant chaqun deux un fusil ainsi que des couteaux à guaine dit *Capujadou*, laquelle dite bande on dit encore être au nombre de quatre qui vollent journellement du cotté du village des vignes ou Cocural sur le chemin et assassinent tous les voyageurs ; d'autrefois ils se changent du cotté de la calm et dans les bois de Rocheyres d'autrefois sur la montagne sans les bois de Fait ; non content des dits différents vols ses bandits se sont portés à l'excès de viol qui a été commis sur la personne de la nommée Chastande veuve du lieu de la Calm à laguiolle le sept septembre dernier ; ils ont aussi assassiné entre les dits villages de vignes et Cocural le nommé Etienne Biron dit Lou Mouté du villagge de Bressières, paroisse de La Calm auquel on enleva sept livres quatre sol et un couteau ; autre vol commis avec fraction intérieure dans l'écurie dudit Sr Duranton du village de Clapière paroisse de Cassuéjouls. Le dit Bouissou a tiré un coup de pistolet et un coup de fusil au nommé François Albouze dit Barrière fils cadet dudit lieu d'Alpuech ; le dit Bouissou dit journellement qu'il veut tuer une dizaine de personnes dudit Alpuech. Notamment Mr le prieur du dit lieu, et autre infinité de délits que commet journellement le dit Bouissou lequel on dit être recélé par ses pères et mères lesquels vont lui porter les vivres dans le bois, au hameau d'un côté ou l'autre..." » (4)

• *Lo procuraire*

« Le 1er novembre suivant, le procureur du roi adresse une requête en plainte contre la bande de Bouissou.

"Depuis quelques mois, il s'est formé dans les paroisses de Laguiolle, Lacalm, Alpuech, la Trinitat, Ste Geneviève, la Terrisse, Cassuéjouls et autres lieux voisins une bande de brigands armés... qui attaquent volent et assassinent sur les routes ; que d'après la clameur publique et surtout des procès-verbaux des brigades de maréchaussée de Mr de Barrès, le nommé Jean-Pierre Bouissou dit Grelet est le chef de la bande. Et que ses complices sont le nommé Pradel du lieu de la Terrisse, Vacaresse dit fabret du lieu de Ste Geneviève, le nommé le Batard du Salabert, Souliard natif de la Capelles, Antoine Pouget dit la Déroute, le nommé Pouget dit Balthazar, Antoine Pezet dit Coutayre, et une jeune fille ou quidam de l'âge de vingt ans et plusieurs autres complices..." » (4)

• *Lo tribunal*

« Le 17 octobre 1789, un jugement prévotal condamne Jean-Pierre Bouissou pour deux assassinats et vols, à :

"... avoir les bras, jambes, cuisses et reins roué par vif par l'exécuteur de la haute justice, par un échafaudage à cet effet sur la place du bourg de cette ville.

Ordonnons que son corps sera exposé sur une roue la fasse tournée vers le ciel pour y finir ses jours et que son cadavre sera exposé sur la roue sur le chemin qui mène de Rodez à Espalion.

Tous et chacun ses biens acquis et confisqué au profit de qui il appartiendra, les frais de justice, le tiers en faveur de sa femme et de ses enfants si il en a et l'amende de 10 livres envers le Roy." » (4)

• *Portaire d'aiga*

« [A Paris] il exerce la profession de porteur d'eau ; puis à Orléans où il travaille sur les ports. Jean-Pierre Bouissou ne s'est pas pour autant reconverti dans le travail honnête. Arrêté pour crimes d'assassinats, il est une nouvelle fois condamné à mort par jugement du tribunal du 16 mai 1793. Conduit vers l'échafaud, il prend subitement le parti de révéler aux juges sa culpabilité dans un crime attribué à d'autres prévenus. Avec ces derniers, qui se retrouvaient de ce fait acquittés, il était convenu qu'ils exciteraient des troubles autour de la charrette qui conduirait au supplice leur libérateur. » (4)

• *Fancés Lunèl*

« En l'an V, il déclare à François Vaissette, président du tribunal criminel du département de l'Aveyron, avoir appris son métier de traiteur à Lyon où il aurait épousé une lingère, avant de se diriger vers Bordeaux et Toulouse pour y exercer son métier. Il dit s'appeler François Lunel, être étranger au département de l'Aveyron et ne rien savoir des habitants du village d'Alpuech. » (4)

• *Ressaire*

« Un temps, il doit exercer le métier de scieur de long, ce que confirme un témoin, lors de son arrestation à Rodez.

"Jacques Griou berger d'Alpuech, âgé de 21 ans a reconnu le voleur sur le pont de Marsac entre Alby et Gaillac, lequel parlait avec deux hommes d'Alpuech dont l'un était Jean Bouissou et l'autre Pierre Bouissou scieurs de long."

Ce qui confirmerait par ailleurs les relations qu'il maintenait avec sa famille et en particulier avec son frère qui avait été acquitté par le tribunal d'Orléans lors de sa condamnation à mort, en 1793. » (4)

• *Tolosa*

« D'Espagne, Jean-Pierre Bouissou vient s'installer comme aubergiste à Montardy, près de Toulouse. Toujours mauvais garçon, il fréquente le milieu des petits voleurs, spécialistes du cambriolage nocturne. En l'an V, il pénètre à l'aide de fausses clefs dans les maisons de Mr Viguerie, chirurgien de Toulouse et de Thomas Comptois, bourrelier de son état dans la même ville. Avec quelques complices, il s'empare de couverts d'argent, de montres, de médaillons en or et autres objets précieux, linges, effets de femmes, etc. Le 20 germinal an V, une ordonnance de prise de corps est rendue par le directeur du jury de l'arrondissement de Toulouse contre François Lunel et autres pour vols... Au cours de la session de floréal, sa femme, une certaine Fauchard et les Bouviers sont condamnés pour complicité de vol.

De François Lunel, pas de trace !

D'une façon inouïe, il vient à nouveau de se glisser entre les mailles du filet tendu par la justice. Il se dirige alors vers son pays natal où, pense-t-il, il aura tout le loisir de continuer sa vie de brigand. Nous sommes en l'an V, Jean-Pierre Bouissou a désormais 33 ans, un passé terrible derrière lui, dont deux condamnations à mort, qui ne lui laissent aucune chance d'échapper à l'échafaud si la chance qui semble le protéger, un jour, l'abandonne. » (4)

• *La Molina*

« Sa réapparition en Aveyron a lieu dans une auberge de La Mouline où il loue quelques jours une chambre. Aussitôt, il en profite pour s'introduire dans la maison du citoyen Robichon, cafetier à Rodez, et s'empare d'une serviette. Il est arrêté le 17 floréal an V par les gendarmes vis-à-vis de la grange du pré de Labardie. Porteur de fausses clefs, d'armes à feu et d'autres effets, il est enfermé aux Capucins où il dit s'appeler François Lunel. » (4)

• *La prison de Rodés*

« Comment l'accusateur public de Rodez en vient-il à le soupçonner d'être le voleur d'Alpuech ? Enquête policière ? Dénonciations ? Toujours est-il qu'un certain nombre de témoins, pour la plupart du village d'Alpuech, viennent déposer au tribunal. A l'exception de trois personnes qui disent "ne point reconnaître Jean-Pierre Bouissou ou que celui-ci aurait bien changé", huit autres affirment avec conviction avoir en face d'eux le voleur d'Alpuech. François Albouze dit avoir été à l'école avec lui, ajoute que peu de jours avant qu'il quittat le pays les jeunes gens du lieu d'Alpuech s'étaient réunis pour le saisir à cause des vols et brigandages qu'il commettait journellement, qu'ils ne purent pas le saisir parce qu'il était armé, et luy qui dépose fut blessé d'un coup de fusil que lui tira le dit Bouissou."

De son côté, le lieutenant de gendarmerie à Mur-de-Barrez, Pierre Barthélémi dit :

"... qu'il ne l'a jamais vu et qu'il ne peut point en conséquence déclaré si c'est celui qui lui était indiqué ; que s'il fallait cependant se décider par le signalement qui lui fut donné, il déclarerait que l'accusé ici présent est réellement le dit Jean-Pierre Bouissou ; qu'à la vérité il n'a pas sur son visage la verrue portée par le signalement mais l'ayant examiné de

près, il a reconnu qu'à l'endroit où était la verrue, il y a une cicatrice ce qui annonce qu'il l'a faite arracher, ajoutant le témoin qu'il y a environ deux mois qu'il lui a été rapporté que ledit Bouissou s'était fait réellement extraire cette verrue."

En prison, Jean-Pierre Bouissou va pousser encore plus loin sont "humanisme" en euthanasiant un de ses compagnons d'infortune. Lors d'un interrogatoire, il reconnaît avoir étranglé, quelques jours plus tôt, Jean Boisset, condamné à mort pour l'assassinat commis sur la personne d'Aiguillon, marchand de cochons. Les détails sur cette affaire nous sont fournis par le commissaire de police de la commune de Rodez, en date du 8 mai 1806 :

"Le 4 complémentaire de l'an V, Jean Boisset condamné à mort pour un assassinat commis sur la personne d'Aiguillon, fut étranglé dans la prison par le dit Lunel. Ils étaient tous les deux aux fers couchés à côttés l'un de l'autre. Le pourvoi en cassation dudit Boisset fut rejetté et la veille de son exécution, Lunel luy proposa que pour six francs il l'étranglerait si il voulait. Boisset lui donna les six francs, et desuite Lunel se mit en devoir. Il détacha une petite corde qui luy servait à soutenir les fers, il la luy passa au col, et à l'aide d'un os de mouton, il l'étrangla. Boisset ne voulait pas cependant que l'opération se terminat, mais Lunel voulut absolument gagner ses six francs comme il m'en conveint luy-même. On trouva le dit Boisset mort le lendemain. Ledit Lunel m'ajouta encore qu'il y en avait dans la prison à cette époque cinq des condamnés à mort, et que s'ils avaient voulu il leur aurait rendu à tous le même service ; ce qui annonçait dans cet homme un rafinement de cruauté peu commune. Vous ferez, monsieur le préfet, l'usage que vous trouverez convenable de ces faits dont je vous atteste la certitude."

On reste stupéfait devant cette lettre et cet acte odieux qui fâche l'image du personnage de légende que le XIXe siècle s'était inventée. » (4)

• Les chouans

« Alors que la tête de Jean-Pierre Bouissou ne tient plus qu'à un fil, il va profiter des circonstances pour se faire à nouveau la belle. Onze chouans de l'armée de Charrier, presque tous condamnés à mort, tentent de s'évader de la prison de Rodez. Dans le tumulte qui s'ensuit, Jean-Pierre Bouissou rompt ses fers, enveloppe avec d'autres le geôlier Mirabel et quelques gardes et mène une lutte sans merci aux gardes nationaux accourus pour mettre fin à la révolte. Montrant toute sa force et sa dextérité à s'échapper des situations les plus compromises, Jean-Pierre Bouissou s'empare des clefs, tue deux gardes et réussit à s'enfuir avec un autre brigand, dit Raynal. » (4)

• La Guiòla

« Le maire de Laguiole écrit le 19 frimaire an 14 au préfet de l'Aveyron :

"... qu'il est à present constant que le voleur d'Alpuech est à rouller dans nos communes voisines ; il a déjà, dit-on, tenté quelques assassinats qui ne lui ont pas tous réussi ; mais il va dans les bonnes maisons, boire et manger, et ne si arrête presque pas. Il a été chez M. Noël Huparlac et M. Bosc de la vaisse ; personne ne se prette pour le faire arrêter, tant on craint qu'il soit manqué ou d'une nouvelle évasion ; il a déjà fait savoir à Mr Baduel Dourtrac de lui avoir 3000 f prêt pour le premier moment. Cette ardiesse déconcerte les plus courageux, c'est le genre des anciens brigands d'Aubrac ; on prétend qu'ils sont trois, mais il est le seul qui ce montre, cella pourrait devenir sérieux, vu le grand nombre de conscrits réfractaires. Il devrait être permis de lui tirer dessus, ainsi que ses compagnons. Pour mon compte, je suis décidé à cet acte sanguinaire s'il se présente chez moi. Il deviendra indispensable de réunir plusieurs brigades, et les gardes nationalles, pour faire des perquisitions même pendant le jour dans les villages du côté de la Terrisse où on le voit le plus souvent ; il dort le jour et voyage la nuit. Signé : Labarthe. » (4)

"Aquesta nuèch an tuat Joan-Pèire !"

Plusieurs fois condamné à mort par contumace il fut tué par les gendarmes de *La Guiòla* le 24 avril 1806.

« La maison Jonclar était pour le voleur d'Alpuech une maison amie où il allait volontiers et où l'attendait toujours une cordiale hospitalité. D'autre part, Gabriel Jonclar, dit *Poulart,* avait un fils qu'allait appeler la conscription militaire. Et c'était la guerre, la guerre continuelle, glorieuse mais meurtrière, de Napoléon contre l'Europe coalisée. Des personnes influentes firent à Jonclar cette proposition : "Si tu nous livres le voleur d'Alpuech, ton fils sera exempté du service." Il accepta.

Jean-Pierre Bouyssou reçut une invitation à aller souper à la Terrisse le 25 mars. Le soir, on se mit à table dans la grande cuisine. Et voilà que soudain, vers le milieu du repas, la porte s'ouvre devant les gendarmes qui s'étaient cachés dans la maison même.

Bouyssou se lève d'un bond, recule de quelques pas, tout en criant à son hôte : *"M'as trohit, Jonclar ; acouo te pourtoro malhur !"*

Et, le mettant en joue, il fait feu.

Sans la présence d'esprit de la servante, le félon était mort. D'un geste brusque, elle fait dévier le canon du fusil dont la charge va se loger dans le plafond.

Bouyssou tenta alors de se sauver en grimpant dans la cheminée. Mais il ne put y réussir. Et une lutte terrible s'engagea, au cours de laquelle le voleur, tapant comme un forcené, dut recevoir une blessure grave de la part du gendarme Dormès.

Se voyant perdu, il dit à ses agresseurs : "Coupez-moi bras et jambes mais donnez-moi un moment pour me reconnaître !"

Mais insensible à toute supplication, la servante lui asséna sur la tête un coup de landier qui l'étendit mort.

Ainsi périt à 43 ans le voleur d'Alpuech. Son père et sa mère, qui vivaient encore, en avaient respectivement 85 et 65. » (2)

« Deux gendarmes ayant été informés que le voleur d'Alpuech s'était réfugié chez Joucla dit Poulard à la Terrisse où il avait été attiré après des mesures concertées avec la gendarmerie, se rendirent sur les lieux et se mirent en embuscade pour saisir ce criminel recherché depuis longtemps dans les montagnes d'Espalion où il était la terreur. Ils perçurent ce brigand sur les huit heures du matin sortant de sa retraite, armé d'un fusil double et de trois pistolets ; ils le sommèrent de se rendre, mais à l'instant même il fit feu sur eux.

Les gendarmes ripostèrent mais déjà il avait reçu le coup mortel. L'identification du cadavre fut vérifié en pré-

sence de plusieurs habitants qui tous ont témoigné de la plus grande joie de la défaite de ce scélérat. » (4)

« Le voleur d'Alpuech ne pouvait compter mourir de sa belle mort. Voici comment il finit d'après son acte de décès que je rapporte textuellement :

"L'an 1806 et le 26 avril, par-devant nous maire, officier de l'état civil de la commune de la Terrisse, mairie d'Alpuech, canton de Ste-Geneviève, arrondissement d'Espalion, département de l'Aveyron, sont comparus Barthélemy Vaylet, âgé de 53 ans et Michel Carbonnel, âgé de 28 ans, cultivateurs, tous habitants du lieu de la Terrisse, lesquels m'ont déclaré hier au soir vingt-cinq avril, à huit heures, Jean-Pierre Bouissou, vouleur d'Alpuech a été décédé de mort violente par Dormès, de Laguiole, en sortant ou entrant dans la basse court de Gabriel Jonclar, dudit la Terrisse, âgé de 43 ans, né à Alpuech. Son père, Barthélemy, Bouissou, sa mère Jeanne Lunel, tous deux vivants audit Alpuech, après lui avoir fait lecture du présent acte, ledit Vaylet et Carbonnel ont déclaré ne savoir signer. B. Vigouroux, maire". » (1)

« Es estat arrestat a La Tarrissa, chas Chassafèire. Les gendarmas l'atapèron. Se sauvava ben mès, coma i aviá doas sortidas, un gendarma èra passat d'un costat e l'altre de l'altre costat. Mès lo volur d'a-z-Alpuèg panava les riches per donar las paures. Èra pas bandit. » (C. V.)

« *Èra a taula a La Tarrissa, a una aubèrja que i aviá e quand ve(g)èt arribar les gendarmas, volguèt se sauvar mès la serventa que èra al ras del fuòc atapèt un caminau, li fotèt un pic sul cap e lo bandèt, lo paure bogre.* » (B. J.)

« *Aquò's una serventa de chas Picon [a La Tarrissa] que lo tuèt amb lo bufador del fuòc.* » (P. G.)

« Lo tuèt d'un còp de caminal. N'i a bèlcòp que pensan que aquò's aicí mès aquò's a costat. » (P. H.)

« Ne parlavan pro del panaire d'a-z-Alpuèg. Èra estat tuat aicí a La Tarrissa. » (A. M.)

Le 17 mai 1806, les prêtres de la commune d'*Alpuèg* exhumèrent sa dépouille du cimetière de *La Tarrissa* et lui rendirent les honneurs funèbres.

« Il faut bien dire aussi que l'affaire ne trouve pas son épilogue dans l'exécution du voleur par les gendarmes. Vers le 15 mai, quelque main mystérieuse exhumera du cimetière de La Terrisse son corps pour le transporter avec tous les honneurs religieux au village natal où une cérémonie funèbre lui sera consacrée. » (4)

« Jean-Pierre fut d'abord enseveli à la Terrisse sans honneurs et sans cérémonies religieuses.

Mais sa famille et ses amis d'Alpuech firent de pressantes démarches auprès du juge de paix de Sainte-Geneviève et auprès des maires des deux communes pour obtenir le transfert au village natal du malheureux défunt. Il fut certifié au curé – c'était toujours l'abbé Carrier – que son paroissien "avait donné avant sa mort des preuves marquées de catholicité". En conséquence, le 29 avril 1806, le corps de Jean-Pierre Bouyssou fut transporté de la Terrisse dans l'église d'Alpuech et inhumé religieusement, avant midi, dans le tombeau de sa famille. (...)

Dans l'âme du voleur, la foi chrétienne avait survécu au naufrage de la probité. Après sa mort, on trouva sur lui un objet de piété, médaille ou chapelet. Et le dimanche, dans l'église d'Alpuech, il n'était pas rare de voir, derrière la foule des assistants, sur le seuil de la porte entr'ouverte, un homme debout, le fusil en bandoulière, suivant d'un œil les cérémonies de l'autel, surveillant de l'autre la place publique. C'était encore Jean-Pierre !... » (2)

« Lo tuèron a La Tarrissa e lo portèron amb un carri e de buòus per l'enterrar a-z-Alpuèg. Avián dich que, lo que lo trobava, l'enfant de la familha fariá pas lo servici militari. » (G. G.)

« Sia(gu)èt enterrat a La Tarrissa mès, dins la nuèch, lo monde d'a-z-Alpuèg l'anèron desenterrar per l'enterrar a-z-Alpuèg. » (B. J.)

• *La malediccion*

« Bientôt le bruit se répandit – et cette légende vit encore – que les taches du sang répandu sur les dalles du foyer résistaient à toutes les lessives. Entre nous, je crois bien que ce qu'on prit pour des taches indélébiles était tout simplement des veines ferrugineuses fortement incrustées dans la pierre schisteuse. » (2)

Une série de malheurs, trop longue à raconter, tomba sur la maison du meurtre. *"Oquel oustau tiret toutjoun en orriès"*, disent les gens. Dans la nuit du 6 au 7 mars, un incendie s'y déclara. Tous les bâtiments, y compris la grange, les fourrages, les grains, les meubles, les diverses provisions devinrent la proie des flammes.

Ce sinistre parut au public une punition du ciel et la réalisation du présage *: "Ocouo te pourtora malhur !"*

La servante *"que abio tuat lou paure Jean-Pierro"* devint une personne honnie. Lorsqu'elle mourut, dans un des hameaux de la Terrisse, son agonie fut, dit-on, longue et pénible. Les voisins et les petits enfants eux-mêmes qui, par curiosité, allaient la voir râler, s'en revenaient en frémissant d'horreur. Bref ! dans l'esprit du petit peuple la mémoire du voleur fut presque assimilée à celle du bon larron. » (2)

« D'après le bruit public, Bouissou mourut victime de la trahison le sieur Jonclar, à qui l'autorité avait promis, en retour, l'exemption du sort pour son fils. Avant d'expirer, le voleur présagea de grands malheurs à son ennemi ; le peuple crut voir la réalisation de ces présages dans le fait suivant que j'extrais des notes administratives du sous-préfet :

"Dans la nuit du six au sept mars 1813, la maison de Gabriel Jonclar, à la Terrisse, a été complètement incendiée. Cette vaste maison, une grange considérable, avec tous les fourrages, tous les grains, meubles et enfin tout ce qui s'est trouvé dans ces bâtiments a été la proie des flammes." » (1)

« La maison du crime subit, un an après, l'épreuve du feu et la bonne maléfique mourut dans d'atroces souffrances ; à moins que quelque bras inconnu et vengeur ait voulu accomplir par l'incendie la purification d'un acte qu'il ne pouvait admettre. » (4)

« E l'ostau d'aquel aubergista brutlèt qualques temps après. La malediccion èra sus aquel ostau. » (B. J.)

---

(1) Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'après Henri Affre.
(2) Extr. de "Le voleur d'Alpuech" de Jean Ginisty, dans *Bulletin de la solidarité aveyronnaise*.
(3) D'après E. Dage et/ou extr. de *Récits et contes populaires d'Auvergne* recueillis par Marie-Louise Ténèze.
(4) Extr. de "La face cachée d'un brigand de légende : le voleur d'Alpuech", d'après Jean-Michel Cosson dans *Brigands en Rouergue*.

Lo païs en 1800

C'est en 1802, an X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil, dont la famille est originaire de *Bernac* (1).

Montanhas d'Aubrac

« En allant de Mur-de-Barrez vers le sud est on rencontre le Truyere. A cette rivière, commence une longue chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'au Lot sur une longueur de plus de onze lieues. Tout ce pays a une physionomie sauvage ; c'est la Sybérie du Département. Pendant le temps des neiges, les chemins n'y sont marqués que par de longues pierres dressées de distance en distance. Les hameaux y sont rares et si mal bâtis, que, par le vent du nord, la neige pénètre à travers les murailles et couvre les meubles et les planchers. Dans les plus pauvres chaumières, sur-tout du côté de la Lozère, hommes et animaux habitent pêle-mêle ; et, comme chez certains peuples d'Affrique, les enfants ont pour compagnons les béliers et les veaux.

Dans ce pays, la verdure ne commence à poindre qu'aux premiers jours de floréal ; mais bientôt ces montagnes offrent la végétation la plus brillante, et se couvrent de nombreux troupeaux amenés de toutes les parties du Département où l'on éprouve la pénurie des fourrages. Les propriétaires qui les envoient y afferment des pâtis, ou payent une somme plus ou moins forte, suivant le nombre de leurs bestiaux. (...)

Pourquoi faut-il que cette pompe de la nature, cette magnificence champêtre ne puissent prolonger leur durée pendant toute l'année ? Les neiges de brumaire sont le rideau qui s'abaisse sur ce charmant spectacle. Déjà, depuis la fin de vendémiaire, les troupeaux ont regagné leurs étables. Les montagnes abandonnées, et dépouillées de verdure, commencent à se couvrir de brouillards. Ce moment a quelque chose de triste : il est, pour ainsi dire, le crépuscule qui précède la nuit de l'année. L'hiver dans ce pays commence plut tôt et finit plus tard. Pendant cette saison, toute la contrée est ensevelie sous des monceaux de neige. Les eaux gelées des torrens sont suspendues en longs filets de cristal ; et les cimes des arbres qui restent découvertes, sont chargées de givre qui ne fond que vers le milieu du printemps. Cependant, dans les vallées et les gorges que forment ces montagnes, il y a un grand nombre de villages et même plusieurs bourgs, dont les plus considérables sont Lacalm et La Guiole. »

La Calm

« Lacalm est mal bâti ; les maisons en sont éparpillées et d'un aspect misérable : on y voit des vestiges d'un fort construit avant le XIV siècle. Son commerce consiste en bestiaux et en fromage. La situation de ce bourg, sur le chemin de Rodez à Paris, en a fait un lieu de passage très-fréquenté.

De Lacalm à La Guiole, on traverse une contrée sauvage, sillonnée par des vallons profonds qui en rendent le trajet difficile. Suivant les étymologistes, c'est à cette aspérité de chemins qu'elle doit son nom de Viadène, *voie d'âne.* »

(1) « Saluons dans Brenac le berceau de la famille Monteil, qui a doté la France d'un de ses plus grands historiens et le département de l'Aveyron d'une de ses gloires les plus pures et les mieux établies. C'est à Brenac en effet que naquit et mourut au siècle dernier, accablé d'années et dans une obscurité profonde, le grand-père d'Amans-Alexis ; là également que prit naissance l'auteur de ses jours, dont la vie se termina en 1806 à Rodez, où il avait rempli pendant longtemps la charge de receveur des décimes. Les habitants un peu âgés de Brenac, parmi lesquels on trouve encore, mais sous un autre nom, des parents de l'éminent écrivain, racontent sur sa famille une foule de détails intimes qu'il n'entre pas dans mon plan de rapporter ici. J'ai visité le modeste village ; et au souvenir des qualités aussi solides que brillantes qui distinguaient l'auteur des *Français des divers* états, une pensée de découragement vint assaillir mon âme ; je me trouvai téméraire au premier chef dans mes prétentions d'historien ; alors qu'il n'y a d'autre rapport entre mon illustre compatriote et moi qu'une parité de goûts et une patience à toute épreuve dans la recherche des documents historiques. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

Banas

« C'est en 1808 lorsque Brénac devint paroisse que Banes fut rattaché à Brénac. La cloche fut fêlée par accident, refondue par Triadou entre 1832 et 1845 ; elle porte l'inscription "Sainte-Marie, priez pour nous." » (Marie-Thérèse Laysset, *doc. C. Pl.)*

Letra de conscrit

« Bien de complimans a ma famme & a mon pere & à ma maire & à mon frère & a mes seurs & a mon beu pére sans houblié Bertrand Vigouroux & sa famme je vous prie mon pére de ménager votre samté adieu.
Jéan Cugiél fait bien de complimans a mon pére & a ma maire & a ma tante & a Baptiste Brioude. Je vous prie de donner point de l'argant a la république pour moi. Je suis bien languissant de savoir d[e] vos nouvelles & je me porte bien. Jean Bouniol je fait bien de complimans a mon pere & a ma maire & a més fréres & a mes seurs. Je mes a feni la laittre & je vous en vrasse de tout mon cœur.
Signé : Bouniol, Jean Coisson. » *(Doc. B. Js.)*

Les estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(A) : fait aujourd'hui partie d'*Alpuèg*.
(V) : fait aujourd'hui partie de *Vitrac*.

Alpuèg		**349**	*La Branqueta*	o	5	*Contrat*	o	5	*La Viaueta /*		
La Bòria-de-Fabre	o	3	*En Cabèls*	v	11	*Trap-Bas /*			*La Violeta*	m	17
Bojas	v	52	*Confinhau*	o	4	*Trap-de-La-Gulha ?*	o	7			
La Branca	o	5	*Confinhauet*	o	3	*Trap-Nalt*	o	6			
La Calm		**429**	*Couènhas / Coiènhas*	v	27	*Monchamp /*			*Ròca-Grés*	m	10
Barraca-de-Domengue	o	3	*Costal*	o	2	*Moncamp (V)*	m	9	*Ruòls*	m	30
Barraca-de-La-Soca	m	5	*La Còsa*	o	6	*Moet/Molin-de-*			*La Soca*	v	40
Las Barrièiras	m	22	*Escabrenhs*	v	20	*Chaugron (V ?)*	o	3	*Trucador*	m	29
La Bòria-de-Redondet	o	4	*Fauachós (V)*	v	38	*Moet / Molin-del-Mas*	o	4	*La Vaissa (V)*	v	40
La Bòria-de-Senton	o	1	*Lo Franc*	m	10	*Lo Montelh*	o	7	*Vedrinas (V)*	v	59
Bufièiras	v	77	*Ostau-Nòu (V)*	m	8	*Noalhac*	m	14	*Vitrac (V)*	†-v	41
Lo Cailar	m	6	*Mas-Ermet (V)*	m	12	*L'Olièira*	o	11			
Cairac (V)	v	57				*Paulhac (V)*	v	71			



(Coll. S. d. L.)

Cantoè(nh)		**246**
Antarius	v	39
Baldor / Bator	v	47
La Bastida	v	97
Biac	v	66
Briu	m	17
Cantoenet / Cotoainet	v	76
Las Capèlas	v	41
Chaneiret	m	17
Chaniès	†-v	4
Cissac	v	80
Les Enfruts	v	30
La Faja	m	13
Lo Fau	m	6
Fònt-Vaissa	m	6
Lo Lausset	m	11
Liamonton	†-v	159
Lo Mas-de-Vidau	m	32
Les Masucs	v	24
Molin-d'a-Biac	o	4
Molin-de-Girbal ?	o	3
Molin-de-Bias / de-La-Braja ?	o	6
Molin-de-Carles ?	o	4
Molin-dels-Enfruts	o	4
Musadons	m	16
Les Parjòls ?	m	12
La Peirada	m	6
Pònt-de-Trebol	o	5
Prat-Mau	v	33
La Presurada	o	10
Ròca-Plana	m	12
Seveirac	o	10
Varelhas	m	21
Lo Viauar (V)	v	62
Vilanòva ?	m	8
Vinas	†-v	235

Graissac		**146**
Banas	v	55
La Barta	o	4
Lo Batut	v	72
La Bòria	m	23
La Bòria-Nòva	o	4
Bernac	†-v	120
La Combriá	v	52
Englés	v	20
Faulut	o	5
Lo Lac	m	9
Minhard	o	5
Moet / Molin-d'Aval	m	14
Moet / Molin-de-Faula	o	5
Moet / Molin-de L'Adrech	o	5
Bormentrés / Bromentrés	v	45
Nièrgorg	m	27
En Pauti	o	3
(Las) Planhas	m	34
Parolhiés	o	7
Lo Puèg	o	16
Lo Quièr	v	102
Rochaudi	v	53
La Vaissièira	o	11
Vedrinetas	m	28

Sant-Jurvèva		**404**
Ardunès	o	7
Baltuèrgas ?	o	
La Banisiá	o	4
La Banisiá-Nauta	o	4
Bèlregard	o	10
Bedet (A)	m	13
Benavent	†-v	122
La Bòria	m	9
Lo Bosquet	m	5
Las Brassas ?	m	16
La Cadena	m	13
Las Calmetas	m	12
Cramensac	v	49
La Cassanhòla	o	
Lo Claus	o	3
Las Combas	o	6
La Cortairada	m	9
Durbèc	m	15
Espinassa	v	44
Lo Fau	m	5
Castèl d'a Gabriac	m	15
Guerdièiras	m	12
L'Albaret	m	23
L'Iparon ?	o	3
Malenbraissa / Malantraissa	m	25
Marsò / Marsan	v	36
La Martiniá	m	13
Lo Mas	m	11
Lo Maset-Bas	o	6
Lo Maset-Nalt	o	7
Mèls	v	78
Las Monedas	m	8
Monplaisir	o	3
Molin-de-Bague	o	3
Molin-de-L'Anglada	o	4
Molin-de-Mèls	o	6
Molin-de-Paracòl	o	6
Molin-de-Reisset	o	6
Molin-de-Vernhò(l)as	o	2
Molin-de-Vigas	o	8
Las Ondas	m	12
Orlhaguet	†-v	228
Paracòl	o	6
En Peiracas-Bas	m	6
En Peiracas-Nalt	o	4
La Plaça	o	2
La Planca	o	5
Promilhac	o	11
Raisonescas	o	5
(Las) Ribas	v	141
Las Ròsièiras	m	9
Las Rosièiras	m	13
Sent-Ivòni	m	19
Vabres	m	12
Vernhòuas	v	55
La Vinha	o	5

La Tarrissa	†	**225**
Albosa	m	21
Bonafònt	m	22
Lo Bòsc	o	3
Boissonosa	v	44
(En) Cabanas	o	2
Les Casals / Les Casaus	m	8
La Chicana	o	3
Les Clausèls	m	16
La Clavilariá	o	4
La Combauria / En Combauria	m	9
En Danton	m	11
Fai(e)t-Bas	o	3
Fai(e)t-del-Milhon	o	3
Fai(e)t-Nalt	o	4
Gosetas	v	42
Guilhamassa	m	8
Uplèrgas	v	24
Lo Lèire	o	3
Lo Mas	m	11
Montanha-David	o	2
Montanha-de-Las-Cabras	o	3
Montanha-de-Combrièiron	o	3
La Pausa	o	3
Plasença (Al Cambièiron)	o	10
Pradalièr	o	6
Lo Quièr	m	8
Rigolac	m	8
Sanit	m	9
Venzac	m	22
Las Vinhas	m	36
Las Vinhetas	o	5

Rèssa. (Cl. B. C.-P.)



Les foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux.

L'émigration saisonnière des Rouergats est ancienne. Dès le XVIIe siècle, ils partaient pour l'Espagne comme palefreniers, *estivandièrs* ou *peirièrs*. Les *ressaires* de *Viadena* partent par groupe de trois après avoir signé un contrat devant notaire et parfois rédigé un testament. Avec une hache, une lame de scie et la chaîne sur l'épaule, ils partent à pied pour mener une vie rude et frugale, couchant sur les copeaux des chantiers et se nourrissant d'oignons et de vin.

L'Espanha, las Americas

L'émigration saisonnière vers l'Espagne semble avoir précédé le grand mouvement d'émigration vers *París*. Ce courant migratoire est mentionné dès 1771 dans l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

• *Les ressaires*

« A-n-aquel moment, partián pas encara a París, anavan ressar en Espanha per la sason. » (S. E.)

« Lo grand-paire aviá abut quatre enfants, èra a Runièrs aval, aviá un bocin de bòria amb doas o tres vacas e, tota la sason d'ivèrn, partiá en Espanha. Anava ressar en Espanha. Aviá una rèssa de lòng. Aquò se desmargava. Fasián de tròces a pè per anar en Espanha. » (G. D.)

« I aviá de païsans que anavan far ressaires de lòng en Espanha. Aicí dins la familha, i anavan. » (F. A.)

« Mon arrière-grand-paire del costat de ma maire èra del Carladés, de La Crotz-Barrés anava en Espanha e, mon arrière-grand-maire, aquò èra una Espanhòla que aviá menada aicí en tornent de far una ressada. » (G. J.-P.)

« Quand partián en Espanha, partián a dos e aquò èra totjorn la mèma equipa. » (B. P.)

« Mon arrière-grand-paire èra anat ressar de boès en Espanha. Partiá tot l'ivèrn. Mès, n'i aviá bèlcòp d'òmes que i partián, l'ivèrn. » (J. J.-L.)

« Lo grand-paire i èra partit en Espanha. » (F. M.-T.)

« Lo grand-paire Guitard o sos fraires èran anats ressar en Espanha. » (G. Jl.)

« N'avèm ausit parlar. Partián en Espanha per ressar tot l'ivèrn e pièi tornavan la prima. » (S. J. / S. Jl.)

« N'ai conegut mès vièlhs, a la fin de lors jorns. N'i aviá un que l'apelavan Glaudi, èra estat en Espanha. Un altre èra anat en Catalonha, l'apelavan pas que "Lo Catalan". Partián a pè en Espanha. Avián de relais. *A-n-aquel endrech, lo tipe les fasiá trabalhar, les fasiá jaire e lor ensenhava lo camin per anar a-z-un altre pus luènh. Finalament i arribavan. Glaudi s'apelava Germilhac per son nom. Aviá una barba longa. Aviá portat mème l'acha de ressaire. Après, s'en servián per far les naus. »* (C. A.)

« Los fustièrs èran dos fraires. Un èra en nalt que tirava e l'altre èra en bas. I èran dos. Lo que èra en nalt, aquò èra el que trimava lo mai. Caliá que tenguèsse lo fièu, guidava. Traçavan una rega sul soc e, lo del nalt, caliá que seguèsse la rega amb la rèssa. Aquò èra una rèssa lònga. Aquò semblava una tora mès aquò èra pas una tora, una tora margada amb dos margues se volètz. I anavan en Espanha, pareis. Pareis que aquò èra talament dur. Èran pus fòrts que naltres, les anciens. » (C. E. / Bd. M.)

« Aquel òme èra partit ressar en Espanha e aviá fach sos afaires aval. Pareis que aviá abut quinze o setze gòsses e lor aviá fach un ostau a cadun, tant qu'aviá reussit. » (P. R.)

« I anavan per ressar. Partián a Besièrs, disián, e aval avián lo vin que volián. » (B. N.)

• *Les Americans*

« Un oncle de la generacion d'avant èra partit en America. Embarquèt a Marselha. » (A. Jph.)

« Un fraire de mon grand-paire èra partit en America mès avèm pas abut cap de novèla. » (C. Jn.)

« Le seul nom de Jean Albouze suffit à alimenter de longues conversations car sa vie et son audace étonnent beaucoup. Ce garçon, du village d'Espinasse, proche d'Orlhaguet dans la région de Sainte-Geneviève, décide à 18 ans d'aller chercher de l'or en Amérique alors que ses voisins partent à Paris porter de l'eau. Pendant douze ans, il séjourne en Californie puis débarque au Havre en 1860, et achète un immeuble à Paris dans le XVIIIe arrondissement grâce à ses pépites. » (Extr. de *Les Aveyronnais*, de Daniel Crozes et Danielle Magne)

Les ressaires

« (...) L'automne, je me louais avec le nommé Cayron pour aller dans le département du Lot, faire le métier de scieur de long. Je passais un bon hiver. Et ma mère, et ma soeur me revirent le printemps, avec joie. Je portais quelques sous et j'étais content d'avoir fait un petit voyage. Dans la jeunesse, ça ne fait pas de mal. Ma mère était très contente que j'apprisse le métier de mon feu père. Je travaillais tout l'été avec ardeur. Quand j'avais pas assez d'ouvrage, chez nous, j'allais faire quelques journées à nos voisins.

L'hiver, j'allais à la scie. Je fus très heureux. Je n'eus aucune maladie. Arrivé là-bas, je travaillais avec ardeur. Mon maître m'envoya chez un autre scieur de long qui restait à Saint-Vincent. Il s'appelait Duran. J'y restais une semaine. Il était très content de moi. Mais je ne voulus plus rester et, le dimanche, je partis à Prayssac avec mes compagnons. Avant de partir il me fit soûler.

Par le chemin je fus malade. Au lieu de deux heures pour faire le chemin, j'y mis de 10 heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Je fus content de retrouver mes camarades. Ils voulaient me faire manger, mais j'avais pas faim. Je fus malade un peu dans la semaine, mais dans le restant de l'hiver je fus tout le temps très bien portant. J'allais, de temps en temps, à Castel-Franc, voir mes pays où on buvait un bon coup. Nous restions tout le temps dans les environs de Prayssac, du côté de Puy-l'Evêque, ou à côté de Duravel, dans le causse de Bélaye.

Un jour, nous étions à scier du bois au château de..., nous étions restés deux semaines, à peu près. Un dimanche au soir, que nous étions un peu contents, dans la nuit, un garçon, qui sciait avec moi, enleva la montre à mon camarade et 30 francs. Il voulait aussi m'enlever la mienne. Je sentis quelque chose qui me tirait et je fis un mouvement, car je m'étais couché sur le lit tout habillé. Il me lâcha. Il vola cent sous à mon maître. Au bout de quelques heures, après, je me lève pour verser de l'eau. Je regarde à ma montre, il était une heure. Je me déshabille et je me couche. Le lendemain, il manquait la montre à mon camarade et 30 francs. Et cent sous à mon maître, car il en avait plus dessus. Nous vîmes bientôt qui était celui-là. Je prêtais cent sous à mon maître qui alla le dénoncer à la gendarmerie de Puy-l'Evêque. Au bout d'une quinzaine de jours il fut arrêter à Cahors, et mon camarade retrouva sa montre.

L'hiver passa ainsi, sans aucun autre incident, et le 29 avril, on revint dans notre bon pays où se fut la joie de mes parents... Jean-Antoine Pascal. » (Extr. de *Contes de la Nalta-Viadena*, de Zefir Bosc)

« Alponmayon, ce trois feuvrier 1085 [1805].
Mon tres cher pére.
Je vous ecrits ce deux mots de lettre pour vous apprandre l'etat de ma samté car il est fort bonne, Dieu mercieu. Je soitte que la presante se trouve de méme. Je vous apprandrai que je vous ai ecrit deux fois de laittres san savoir au <au chou> cheunne nouvelle de votre part. Je pensse que vous m'avez deja houblié. C'est pour cela que je mé suis de terminé a vous ecrire ce deux mots de lettre an atandant de savoir de vos nouvelles. Je vous apprandrai que nous avons beaucoup de travail & nous etions bien réunis entre nos camvarados & nous jouions [?] moyenemant & nous avons passé notre tamps bien agreablemant.
Je vous prie de nous faire reponsse le plutot que vous sera posible. La laittre an revenant de votre part passe a Rodez & a Perpignan poste restante alpon Mayon Mayon an Catalounie [Catalogne]. »
(Doc. B. Js.)

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

• **Casimir Vic**

« I aviá un oncle de ma grand-maire que èra evesque en China. S'apelava Casimir Vic. » (P. Ad.)

« Aquò èra un arrièire-grand-oncle, Casimir Vic. Ma grand-maire l'aviá conegut que, de còps, de China, veniá en França. Tornava cada cinc ans o quicòm atau. Tornava a son ostau natau. Aicí, parlava pas jamai de la China. Rarement, ço disiá ma grand-maire. Quand arribava aicí, parlava patoès, aquò premièr. Lo francés, l'aviá un pauc emblidat. Se metiá tot de suita dins l'ambiança de la familha, anava quèrre d'ai(g)a per far la sopa, se caliá anar fenar, anava fenar. Fasiá pas de manièira e, cada jorn, anava dire sa messa a Bernac. Sesquèt nommat curat en França a l'atge de vint-a-cinc ans e pièissa parti(gu)èt en China, e alai sesquèt nommat evesque. Se trobèt lo pus jove evesque francés a l'epòca. Sai pas se i demorèt pas una trentena d'ans. Mori(gu)èt aval en 1912 e i es entarrat. Èra a Kiang-si oriental. Envoièt de tè aicí, d'afaires atau. E avèm la baga, lo calòt, lo camail *e un tapis.*

Ma grand-maire me contava que un còp èran en tren d'endejunar e un paure passèt. Aquel paure èra estat en classa amb el. Quand ve(g)èt l'evesque, lo paure se metèt a ginolhs : "Bénissez-moi Monseigneur !" *E l'evesque li respondèt : "Comença per endejunar, veirem la suita après..." »* (B. M.-T.)

« En 1895, Kwei-ki lui coûte cher, mais il tient à honorer, à faire honorer par le gouvernement chinois, pour l'édification de la population, le cher M. Bresson, tombé victime. En cette même année, Mgr crée à Jao-chow l'établissement des Filles de la Charité qui a relevé le prestige de la Mission Catholique. "Il veut créer" comme dirent nos prêtres indigènes.

Pendant son voyage de santé en France (1898-1900) surviennent en son absence les désastres de Kwei-ki en 1899, puis en 1900 ceux de Jao-chow et de Kien-chang. Il accourt à notre secours et déploie toute son activité à les réparer ; il bâtit alors un petit séminaire et active les recrutements, et, Dieu aidant, en quittant le champ de bataille douze ans après, il peut se présenter devant le Père de Famille, avec grande confiance et Lui dire : "Seigneur, vous m'aviez donné cinq talents – à peine cinq résidences – je vous en offre maintenant 23, et des chrétiens 21000 au lieu de 9000."

Et pendant ces douze années de restauration, que de voyages en barques, en chaise, à cheval le plus souvent, pour tout visiter chaque année ! Sans doute il les faisait allègrement, à tel point qu'on aurait pu croire qu'ils ne lui coûtaient pas ; et cependant il m'avouait lui-même, il y a quelques années : "Dans dix ans, je ne pourrai plus voyager comme je le fais maintenant". » (Extr. de *L'Episcopat de Mgr Vic,* d'après C. M. Guilloux)



Shanghaï, *24 de mai de 1912.*
Assis : F. Dauverchain ; Mgr Casimir Vic ; Maurice Rouvier, supérieur de Shanghaï ; Mgr Raynaud de Lyon ; M. Gracieux.
(Coll. et id. P. Ag.)

Alphonse et Irma Poulhès

« Le père Alphonse Poulhès, missionaire de la Société de Marie (Mareste), né en 1882, a été évangéliser l'île Maré, une des trois îles qui forment l'archipel Loyalty, dépendance de la Nouvelle-Calédonie. Sœur Marie-Timothée (Irma Poulhès) est partie à 20 ans au noviciat des religieuses de la même congrégation que son frère et a été affectée à l'île Futuna, la seule île française de l'archipel Wallis. Je peux dire que j'ai été leur principal correspondant. Même pendant la guerre de 14, quoique dans les tranchées, nous avons eu une correspondance régulière. Après guerre, j'ai fait pour ainsi dire le trésorier de mon oncle. Ses frères (mes oncles) lui envoyaient de l'argent pour faire dire des messes à leur intention. Il était convenu que cet argent ils me l'enverraient à moi et lui commandait de la marchandise en France (vêtements ou ornements) et c'est moi qui payait cette marchandise. Il est mort à 78 ans à l'hôpital de Nouméa. Sœur Marie-Thimothée est morte à 45 ans à Futuna.

Sœur Victoire-Marie, religieuse de la Sainte-Famille ne comptait pas s'expatrier quand elle est partie au couvent. Mais avec les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, beaucoup de couvents ont été fermés : immeubles soi-disant propriété de l'Etat et beaucoup de religieuses ont dû partir. Et elle est partie au Brésil. Elle est revenue en France au printemps 1914 pour se reposer et comptait repartir avant l'hiver. Habituée au climat du Brésil, elle avait peur de ne plus pouvoir supporter le froid. Mais la guerre est arrivée et les sous-marins allemands coulaient beaucoup de bateaux. Elle n'est pas repartie et a été soigner les blessés de guerre à l'hôpital Sainte-Claire, près Villefranche.

Sitôt la guerre finie, elle repart au Brésil où elle est morte en 1948. J'ai la copie de plusieurs articles de journaux du Brésil qui font l'éloge de la défunte.

Mon oncle d'Océanie était décoré de la Légion d'Honneur et de la Médaille des épidémies, cette dernière décoration pour des soins qu'il donnait à des lépreux. Son nom y est gravé dessus.

Tous ces religieux ont passé un mois aux Capelles avant de s'embarquer. Il fallait deux mois pour aller de Marseille à Sydney et après il n'y avait qu'un courrier par mois. » (d'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

Les Parisencs

Attestée par Richeprey dès 1780, la migration saisonnière des *Viadenaires* vers *París* est confirmée par les aventures du voleur d'*Alpuèg* ainsi que par des actes de naissance ou des passeports détenus par les familles et remontant au Ier Empire.

« Un ancien de la familha Rós èra montat a París en 1610. » (B. L.)

• *Les portaires d'aiga*

Selon Daniel Crozes et Danielle Magne, le canton de *Sant-Jurvèva* fournit, en 1810, une partie des porteurs d'eau rouergats qui passent 4 à 6 ans dans la capitale pour gagner 5 à 600 F. par an.

« Les arrièires-grands-parents èran montats a París a pès. Aquò durèt un mes. E pareis que, per marchar, quitavan les esclòps per pas les usar. Entre-temps, trabalhavan dins las bòrias. Arribats a París, fasián porturs d'ai(g)a. Aquò èra coma una adjudicacion, crese, e avián crompat les dreches d'una fònt, la fontaine des Innocents aux Halles. *Aprèssa, crompèron un carbonièr. »* (G. M.)

« Èra anat a París e portava d'ai(g)a. Crompèt la montanha qu'avèm en 84 o 85, que fa cinquanta ectaras, pas que en portent d'ai(g)a. » (B. P.)

« Mon arrière-grand-paire, s'apelava Chaupit, èra montat a París en 1838 e fasiá porteur d'eau. » (S. E.)

« Mos grands-parents avián un òtel a París e montavan l'ai(g)a amb la còrcha que se servián dins les masucs. » (C. M.)

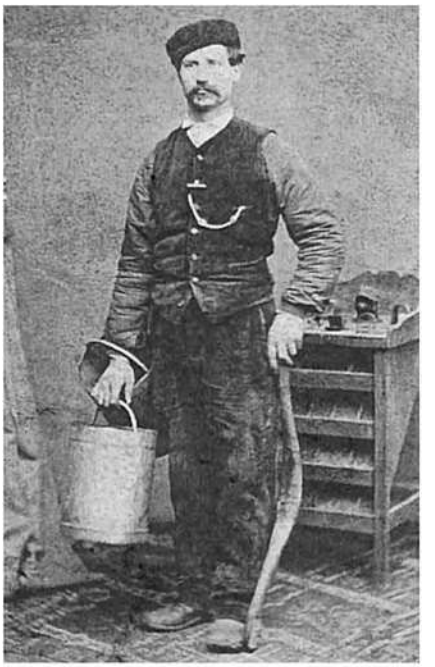
« Ma grand-maire d'a-z-Alpuèg nasquèt a París en 1867 e ses parents èran carbonièrs. E, les parents qu'aquelses èran porteurs d'eau. *Aquò èra una carga que se crompava. »* (B. J.)

« Les grands-parents èran estats a París avant la guèrra. Avián un òtel e un burèu de tabat. Aprèssa, venguèron aquí. Les fraires, totes parti(gu)èron a París. Començavan per anar portar d'ai(g)a e après portavan de carbon. Ma grand-maire m'aviá contat aquò sovent. » (C. Jn.)

« Mon arrièire-grand-paire que s'apelava Guilhaume Prat èra montat a París a pè, avant de se maridar. Aviá fach portur d'ai(g)a. Mès que èra pas fach gaire per aquel mestièr, s'enervava facilament alara, quand tombava d'ai(g)a, se fasiá engular. Tanlèu que po(gu)èt tornar davalar, se despachèt de tornar al païs. Se maridèt e prenguèt una bòria al Prat-Nalt sus la comuna de Cantoènh. L'altre arrièire-grand-paire, Francés Vic, i èra montat atanben a París. » (B. M.-T.)

« Los grands-parents èran montats a París per far porturs d'ai(g)a après la guèrra de 71. Tornavan, crompavan un pauc de ben, fasián far un bocin d'ostau e tornavan montar per ganhar d'argent per pagar l'ostau. » (Pg. J.)

« Mon grand-père paternel était porteur d'eau à Paris et puis charbonnier. Il est redescendu à vingt ans et il est allé à l'école à vingt ans pour apprendre à lire et à écrire. » (C. S.)

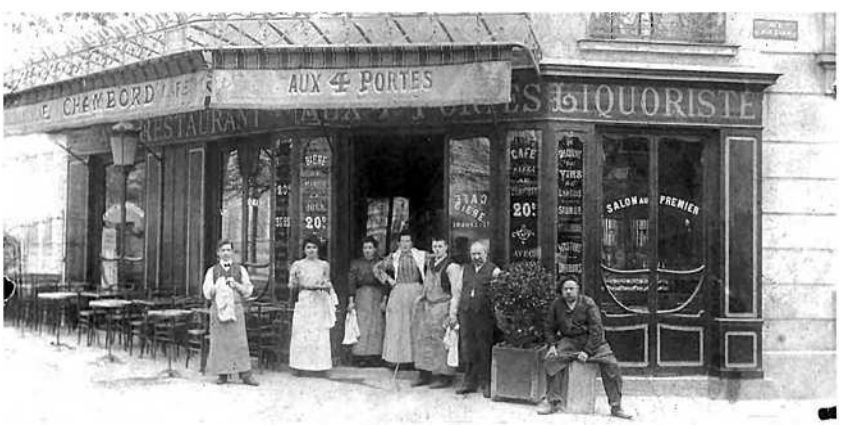


1



2

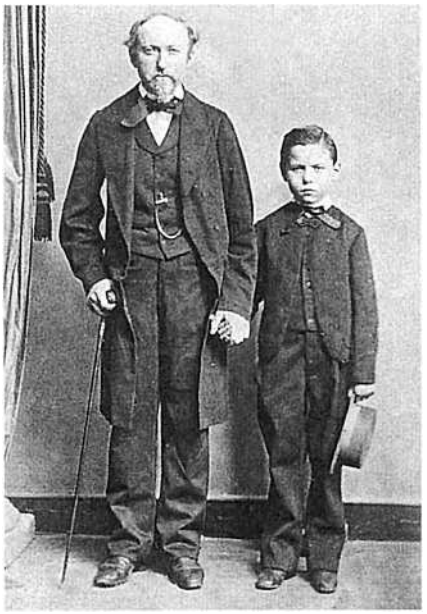
3



Lo joguet e la còrcha

« Ils utilisent un petit joug, *lo joguet*, ou placent en équilibre sur leurs épaules un solide bâton, appelé *còrcha*, soutenant les anses des deux seaux en cuivre d'une contenance de 10 à 15 litres chacun. » (Extr. de *Les Aveyronnais*, d'après Daniel Crozes et Danielle Magne)

1. - *París, 1860 ?*
François Gaillac. *(Coll. et id. B. Js.)*
2. - Pierre Venzac de *La Tarrissa*.
(Coll. et id. R. R.)
3. - *(Coll. B. Ln.)*



1

1. - *París*, 1877.
Pierre-Henry (1834-1920) et Adrien (1869-1944) Mousses. *(Coll. et id. C. Pl.)*
« Mon arrière-grand-père s'appelait Pierre-Henry Mousse et était parti à Paris. On l'appelait *Lo Cap-Blanc*. Au début, il était porteur d'eau. Ensuite, il a acheté un café. Puis, il est revenu au pays pour acheter quelque chose et il a acheté le Moulin d'Aval. Son fils, mon grand-père, a été meunier toute sa vie. Ce dernier était *cabretaire* à bouche. » (C. T.)



2

2. - Barbès, *París* VIIIe.
Allumeurs de réverbères devant le commerce de Jean Bès. *(Coll. et id. C. S.)*

Les banhs
« Les hommes portaient des baignoires sur le dos, et l'eau chaude. Ils circulaient d'hôtel en hôtel avec la baignoire sur le dos. » (P. Sz.)

Les Parisencs
« Le plus souvent, ils sont accueillis chez des parents ou amis déjà établis dans la capitale, souvent comme bounias, parfois comme restaurateurs et même comme hôteliers.
Les jeunes hommes transportent le charbon et montent leurs sacs à tous les étages (ça n'est pas plus pénible que de transporter les sacs de blé lors du battage, mais c'est plus salissant...) ; certains sont garçons de café ; certaines jeunes filles trouvent une place de fille de salle chez une de leur sœur établie dans un commerce parisien après son mariage. Une jeune fille sérieuse ne s'aventure pas toute seule à Paris chez des étrangers. (...)
Il parle avec aisance, avec un accent pointu : cinq ou six mois à Paris ont suffi pour transformer le petit paysan un peu gauche et lourdaud en un jeune homme élégant, s'exprimant rapidement et aisément en un français impeccable... un vrai Parisien à mes yeux !
Mais il est bien resté Vinois dans son cœur : le lendemain, vêtu de vieux vêtements, le voilà qui part avec une paire de bœufs attelés à un tombereau de fumier, faire une "juliada" pour le prochain semis d'avoine. Et il a l'air si parfaitement heureux de reprendre son travail de la terre. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

• L'òtèl de la còrda

« Ma grand-maire m'aviá contat que se metián lo seras sus una còrda e, lo matin quand aquò èra l'ora, copavan la còrda e tot lo monde èra revelhat d'un band. Aquò èra les premièrs temps que èran a París mès elses l'avián pas fach. S'assetavan aquí per tèrra, los coides sus una còrda tenduda, lo cap sus los coides. Durmián aquí. Avián pas besonh d'anar tustar, lo matin, copavan la còrda. N'ai pro ausit parlar de l'òtel de la còrda. Aquò costava pas de far de lièches coma aquò, aquò èra pus lèu fach. » (C. Jn.)

• Les lachaires

« Nòstre paire èra nascut a París. Lo grand-paire aviá un comèrce, fasiá lo lach. Aviá de vacas que molziá. Anava amassar d'èrba als elentors de París. » (B. Cs. / B. Fd.)

• Les carbonièrs

« Dins cada familha n'i aviá tres o quatre qu'anavan a París pel carbon l'ivèrn e que tornavan l'estiu per anar dins las montanhas.

Mon grand-paire, quand montèt a París en 1911, veniá juste de se maridar, aviá sos fraires amont. Los premièrs temps livrava lo carbon per un vesin d'aicí e, lo seras, alucava les réverbères *e, lo matin, les anava tuar. A fach aquò pendent dos o tres ans. Aprèssa venguèt bonhat un bocin pus bèl e, a la fin, aviá un òtèl amb quatre-vint-cinc cambras. Quand agèron crompat lo premièr cafè-bonhat, avián pas un sòu. Lo premièr seras, mon grand-paire di(gu)èt a ma grand-maire : "Pòdes laissar la pòrta dubèrta, nos prendràn pas res, avèm pas pus res." »* (G. J.-P.)

« Les grands-parents avián ganhada lor bòria a París. Èran carbonièrs. » (A. M.)

« Mos parents son nascuts sus la comuna de Cantoènh. Mon paire èra nascut en 1885 e ma maire en 1892. Èran anats far una campanha a París e avián un debit de vin, lo cassa-crosta a tota ora e una locacion de voeturas a braç, e merchands de carbon en mème temps. Davalèron en 1925, avián crompada una bòria a Vinas. Mon paire mori(gu)èt en 1930. » (B. Ln.)

« L'ivèrn, anave far lo carbonièr a París. Les parents èran carbonièrs dins lo temps. L'estiu, anave per las montanhas. » (L. E.)

• Les bals

« Mon pairin montava de bals a París. Èra d'Orlhaguet. Cancelièr s'apelava. » (B. R.)



1



2



3



4

1. - *París, 1880.* M. et Mme Jean-François Allié. *(Coll. et id. B. J.)*
2. - *París,* rue du Helder, 1880. ?, ?, Marie et Léon Allié, ?. *(Coll. et id. B. J.)*
3. - *París, 1918. (Coll. C. Eg.)*
4. - *(Coll. F. A.)*

Gygès quitto Poris

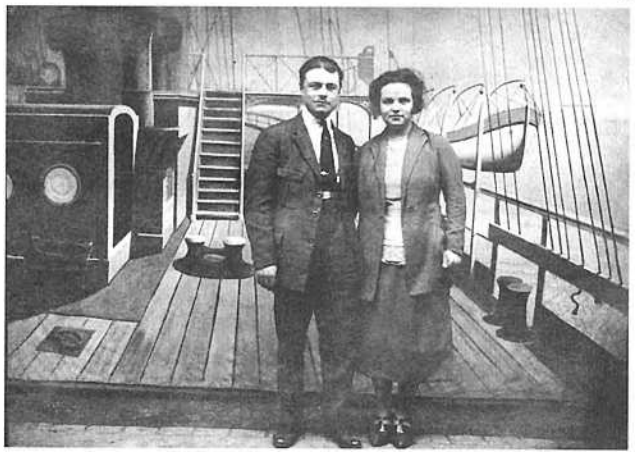
« (…) Oquel Poris es dounc un séjour ogitat ?
Dis un altré : pourtant les gens dé moun villatgé,
Sons counsidéra rés, ni lou sexé, ni l'atgé,
Partou lou cœur countent en foulo per Poris :
L'on dirio qué s'en bau tout drech ol porodis !
Coummo dé poulétous qué, per rompli lo bouco,
Encaro desplumats obondounnou lo clouco,
Et bau sé dispersa, sons guido e sons rosoun,
Dins un jordin poulit ; mais tout plé dé pouoison.
Dé mêmés o Poris, cloucado per cloucado
Les jeunes gens s'en bau montgea lo séménado
Qué counté d'orsénic. Entré sourti del clos,
Couci distinguorau les bous dés mauvais gros ?
Qu'es dounc lou grond moutif, ou lo grondo merveillo
Qué counduis o Poris una foulo pareillo ?

Ho ! dis un villageois, souvent l'illusiou,
L'orgueil ou les plosés, toujour l'ombitiou.
Lou porisien d'un on empésat nous orribo,
Et per bonta Poris n'o pas prou de solibo.
Soun hobillomen fi, soun cap décolitrat
Li dounnou qualqués airs d'un pichot mogistrat.
Ara parlo froncés, froncés de bitorello
Qué sé barro, l'on dis, ombé uno bortobello ;
Nimporto soun jorgoun, lous effonts del bisi,
En lou bésent pimpat, en lou bésent lusi,
Coummo dins un boujal lusis uno candello,
Rété coummo un piquet plontat près dé so bello,
Offublat dé so mouostro, et so cadéno d'or,
Estimou qu'o Poris tout es princé ou milord.

Lo fillitto o soun tour, quond bich so grondo damo
Ombé les ottirails qué lou luxé réclamo :
Un chal jusqu'os tolous, grosso coummo un bolloun,
Esclipsent ol poys los damos dé grond toun,
Ello qué n'o trés ons dé fédos postourello
Éro tout simplomont bestido dé burello ;
En lo bésent otal penso qué les Quidis,
Lours fennos espousent n'é fau de Myladis.
Olare, bésés-be, l'omour propre s'en maïno,
Lo burello li put, lo bounnetto lo geaino ;
Oprès qualqué forceur li diro qu'o Poris
Per obure un morit uno onnado suffis !
Jutgeas s'oquel aimant o Poris los ottiro ;
Mais, hélas ! porvenguts on oquel point de miro,
L'illusiou fo plaço o lo réolitat :
Lou mylord del poys omoun es effottat.
Copel corbounisat pas mai qué so bélouso,
Pontoloun petossat et comiso crossouso,
Ocos les ottributs del maistré corbounnier,
D'oquel qué des moussus os comps es lou prémier.
So damo ? bésés lo dédins un taunieiro :
Li demondessés pas s'es ou nou carbounnieiro ;
Car sous hobilloments et soun frount, tout bous dis
L'hounourablé mestier qué proufesso o Poris.
Del poys offriquain, négresso touto puro,
Lou poussié del corbou li rescound lo figuro,
Et masquo lo colour dé so poulido pel.
Ero cent cops mellour en gordent soun troupel.
Otal sou les quidis : dirion pas rés, ol resto,
Sé lour cœur n'ero pas pés crossous qué lour vesto.



1



2



3



4

Ogachas lour départ, ogachas lour retour,
Et veirés les effets d'oquel maudit sejour :
Ol-pè dé sous porents, effont toujours doucilé,
O l'escolo d'obord, pièi dins lou saint osilé,
Escoutent los leiçous dé soun bravé postour,
O lo taoulo des saints s'es ossétat un jour.
Olaro lou cœur net d'orgueil et d'ortificé,
Et del robolodis qué procuro lou bicé,
Lusio coummo lo flour qu'espondis lou printemps.
Hélas ! qu'es débengut lou bounheur d'oquel temps !
Aro parisien es asé ; mais n'importo,
Lo pudour, lo vertut, laisso tout o lo porto.
Porla-li de l'ifer : l'incrédulé s'en ris :
– Ho, quidi ! j'abons pas cap d'enfer à Paris.
Ocos les orguments qué sortou dé so tuffo
Des mystères socrats, nostré goujat se truffo ;
Et despièi qu'o bendut dé bois et dé corbou,
L'évangilo per el n'o pas rés plus dé bou.

Sé tal es lou gorçou, qué diren dé lo fillo ?
Ho ! despiei qu'o quittat lou sein dé lo famillo,
Quontés dé congeoments dins sous mœurs, dins sous airs,
Obont d'ona o Poris possabo sous hibers
O tourna soun fuset ol foueirou doumestiqué,
Ol postural l'estiou, tout content un contiqué,
Séguio d'un pas lauger lo traço des moutous ;
Sé qualqu'un li tenio qualqué prépaous trop doux;
Lou birabo de biaïs, et so rougeour subito,
Sé pourtabo gorant dé so bouno counduito.
Aro rougis pas plus dés frivolés discours ;
Et sé l'hymen prou léou bé pas o soun sécours,
Garo, garo l'hounnour ! Cal boulés qué l'orreste ?
Soun pèro ? lo quittat. Lou costioment celeste ?
Mais n'o pas gis dé fé, ni dé rélégiou :
N'o fach un socrifice o soun ambitiou.
L'espoux et soun bostou, quond séro moridado ?
Ha ! paouré Nicoulas ! modamo es trop rusado,
Jamaï n'auro pas tort, et morchoro soun train.
Uno fenno sons dious es un chobal sons frein.

Restas dounc o Poris, puisqu'y sés ; une courso,
Lou pès souvent suffis per bous secca lo bourso ;
Car, per estré moussus et damos ol poys,
Cal uno mouostro d'or, et d'obilhoments fis
Qué souvent ombé bous tournou pas en bouyatgé.
Oui, oui, démouras-y ; nostré simple billatgé,
Sé possorio dé bous et dé bostrés bijoux.
Sou poulits, et pourtant né s'en pas embigéoux,
Surtout nostré postour qué bous bésent en plaço,
Sé pouot pas empocha dé fairé lo grimaço,
Vous aïmo maï dé luen qué dé prés ; car soun nas
Flairo pas rés dé bou déjout oquel fotras.

Et baltrés jeunés gens, qué les comps au bist naïssé,
Ol foueirou des porents obés troubat o paissé,
Puisqué s'es débenguts robustés et golliards,
Démouras, forés bien, démouras compagnards.
O Poris, mous amits, los gigues, los lauzettos,
Coummo portout ailleurs, roustissou pas soulettos.
Cultibas bostrés comps, et sé sés pas mylords,
Gordorés lo bertut, lou meillour des trésors. » (Extr. de *Gygès ou l'enfant du désert*, de François-Joseph Cocural)

1. - *París, 1910.* A droite : Laurent Grignac. *(Coll. et id. A. E.)*
2. - *París* 1er, île de la Cité, 1926. René Cambournac et Jeanne Castelle sur le bateau-lavoir amarré quai Boubon, en face leur café-charbon. *(Coll. et id. B. Mc.)*
3. - *(Coll. C. V.)*
4. - Argenteuil, famille Juéry. *(Coll. E. C.)*

« Nous avons eu beaucoup d'ouvrage cet hivert, le soir j'étais esquinté de fatigue ou malade car je peut te dire que je ne vaut pas cher. Puis Jean est allé en Borgogne, il a acheté pour dix mille francs de bois, où il a fallu payer le tiers content, ce qui fait qu'ausitôt son arrivé et depuis je ne cesse de faire des factures pour nos rentrés. Nous n'avons pas pûts acheter à Paris vu qu'il n'y a rien dans les chantiers ou que des rebuts qu'on nous aurait vendu. Jean a acheté 50 descast à 125 f. ce qui va remonter un peu notre chantier car depuis un mois il en reste plus une seule buche. Je dois te dire aussi que nous faisons faire par un charpentier un jolie hangard. Il va nous couvrir 70 mètres caré de notre chantier. S'était urgent pour nous vu que le vend nous avait emporter celui que tu nous avait fait. Heureux pour nous que nous avions bien des charpentes car il nous aurait couté six cent francs et, moins de trois cent nous le faisons, puis comme il n'est que chevillé nous le revendrons en quittant Paris l'autre hivert si cela ne convient pas au successeur car nous ne prenons plus de bail au chantier.

Quand à mon frère, dans un couple de mois, nous lui chercherons une petite place, douce pour son âge. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 10 avril 1825, par F. Batut à son oncle et sa tante. *Doc. C. Pl.)*

« [Pierre-Jean Goutal] envoie par Evariste des petits jouets pour son fils qui est chez son beaupère à Graissac. Quand vous verrez son petit vous l'embrasserez pour lui. Quand à nous, nous sommes toujours content de notre établissement.

A Paris le temp est pluvieux et frais. Il fait bien cher vivre : la viande de veau est à 1 franc 40 centimes la livre, le vin est très cher aussi, en un mot, tout est très cher. C'est l'exposition qui nous vaut ça car depuis quelques jours on ne voit que des étrangers dans tous les coins de Paris. Nous avons été voir l'exposition jeudi dernier avec Evariste, son frère et puis Marie mais c'est une belle curiosité à voir. Il faut au moins une quinzaine de jours pour tous voirs. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 23 mai 1838, par Duranton à sa mère. *Doc. C. Pl.)*

« Je vous disait qu'il pleut toujours mais qu'il ne gèle pas, ni ne fait pas de neige. De long temps on à vu un temps pareil au mois de janvier, ni neige, ni gelée pourtan malheureusement cela viendra plus tard. Je n'ai pas à me plaindre du commerce. Cela va toujours à peu près bien. Je prie Dieu que cela continue.

Je vous prie surtout de me dire si toutes ses petites affaires lui vont bien surtout son petit chapeau. Je voudrais bien le voir avec comme il est gentil, j'ai peur que sa robe lui soit trop petite. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 1 janvier 1859, par J. Vidal à ses parents et sa tante. *Doc. C. Pl.)*

« Je vous remerci beaucoup des noix et des noisettes que vous avez envoyez. Elle était très bonne. Maman m'a dit de vous remerciez pour elle des bas et des noisettes que vous lui avez envoyez. Ils tienne bien chaud aux pied à Georges et quand il les mets il dit que c'est le papa d'Auvergne qui les lui a envoyez. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 30 décembre 1864, par V. Bidon à son oncle. *Doc. C. Pl.)*

« Je vous remercie de la saussice et du fromage. Je vous dirait que mon jendre à trouvé la saussice très bonne. Marie et son mari vous embrasse tous les trois. Le petit voudrait vous embrassez, lui même. Quand on dine en famille, il dit à la santé du papa d'Auvergne. Il ne vous oubli pas, on lui en parle toujours. Nous avons bon être loin, on y pense souvent. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 8 mai 1868, par F. Vidal à ses parents. *Doc. C. Pl.)*

« Je ne pourrais pas te dire comme Paris était dénudé de tout, nous n'avons pas trop souffert que le dernier mois que l'on ne trouvais absolument rien. Le sang d'un poulet se vandait 2 f^rcs^, nous avons acheté quelques poules à 40 f^rcs^ pièce car l'on ne trouvait pas autre chose. Mais autant Paris a été désaprovisionné de tout, autant il est approvisionné aujourd'hui. Toutes les halles, toutes les boutiques rebordent de tout. Nous avons acheté un dinde cette semaine, nous l'avons payé 20 f^rcs^, il pesait 14 livres prêt à mettre à la broche. Ainsi tu vois comme les choses ont diminué. Nous avons été acheter des pommes de terre à la campagne à 1 franc le boisseau et dans Paris elles se vendent 3 francs.

Maintenant nous allons de parler un peu de notre commerce. Nous avons laissé la boutique fermée pendant àpeu près 1 mois et demi, nous n'avions que de temps en temps quelques planches pour vendre. Mais cette semaine nous avons eu 60 sacs de charbon, nous l'avons payé à raison de 25 frcs le sac, nous l'avons vendu 30 sous le petit et 40 sous le gros. Le monde n'a pas cessé de faire queue jusqu'à ce qu'il a été tout enlevé.

Aprésent nous avons du bois rondin. Il nous coûte 105 frcs les 1000 kilogs, nous le vendons 8 frcs les 50 kilogs. J'espère que sous peu nous allons continuer notre commerce comme au paravant. Quant au pain, je te dirais que maintenant nous en avons du bon. Mais il a passé un temps que nous le mangions fait avec de la paille moulue et de la sciure de bois, de l'avoine et de l'orge, ce qui ne le rendait pas trop goûteux. Tu ne te hasarderas pas à partir de là-bas sans que nous t'écrivions car nous ne savons pas trop comment çà va aller et si tu avais été ici, tu n'aurais pas couché tous les jours dans ton lit et il t'aurait fallu monter la garde 2 fois par semaine et pour coucher aux fortifications il ne fait pas trop chaud. Il y a beaucoup de monde qui n'en sont morts entre autres François Merbet [?], limeur de nos scies, et papa en a été quitte pour un bon rhume, Auguste, notre garçon, et Bassiez sont sortis qu'une fois hors de Paris. Théron notre ancien garçon a été en bataille une fois. Il n'a eu aucune blessure. Et chez Vièvе ! Eugénie ! et Jean-Noël, tous se portent bien ; nous n'avons eu que la perte de Marie Batut et son enfant Fleuret dont nous avons éprouvé une grande peine.

Nous t'avions dit sur une lettre de tuer 3 porcs, 1 pour Vièvе, l'autre pour nous à la boutique et l'autre pour laisser là-bas pour Corinthin et en même temps nous t'avions dit si tu pouvais nous acheter 2 pièces de vin et les faire mettre à la cave. Si tu ne l'as pas fait, fais-le, et achète le vin si bon que tu pourras. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 17 février 1871, par A. Clergue à son oncle. *Doc. C. Pl.)*

« Quand au commerce il ne va pas bien fort. Les chineurs de Paris viennent nous crier le côte [?] et le charbon devant la porte. Quand au propriétaires nous ne l'avons pas vu et nous n'avons pas payé le dernier terme. Les Prussiens sont rentrés dans Paris mais ils n'ont fait du tord à personne. Ils sont repartis 3 jours après. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 8 mars 1871, par Julie Moussus à son époux. *Doc. C. Pl.)*

« Nous avons reçu hier au soir une lettre dont elle nous apprend que vous êtes tous bien portants. Quand à nous, nous sommes de même. Tu dois avoir reçu une lettre dont je te conseillais de laisser l'enfant là-bas à cause des maladies qu'il y a dans Paris. Je n'ai pas besoin de tout t'expliquer.

A l'égard dont tu dis d'apporter un porc fait comme tu voudras, nous trouverons toujours à en vendre un peu. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 11 mars 1871, par Julie Moussus à son époux. *Doc. C. Pl.)*

« Je t'écrit ces quelques mots cher Henri car depuis septs mois que nous ne t'avons pas vu tu doit comprendre que le temps nous parait long vu que nous sommes de grands amis mais j'espère que tu va bientôt nous arriver. Nous nous ennuyons maintenant plus que jamais nous n'ayons fait.

Nous nous dépéchons de nous angraisser bien vite car nous pensons bien que tu va nous faire enrager, mais quand tu viendra tu nous verras avec des bonnes binettes et que malgré que nous ayons jeuné rien n'y parait car il nous semble que nous te voyons arriver avec ta bavette. Cher oncle, je viens d'avoir la visite de notre cousin Jean-Antoine Batut qui est arrivé hier ausoir du pays et tu vois que je ne met pas de retard à t'écrire vu qu'il y a tout au plus une heure qu'il est parti de chez nous. Il nous a dit que le père se porte bien mais qu'il est bien maigre ce qui nous est bien pénible. Il nous dit qu'il n'a pas de vin qu'il

faut, quand il a quelqu'un, qu'il aille le chercher au fur et à mesure comme il lui faut. Je comprend pas comment il n'a pas une barique de vin chez lui et en boive tout les jours. A son âge et avoir travaillé comme il la fait et aujourd'hui se priver ce n'est pas avoir aucun agrément dans ce monde et ce n'était pas la peine de s'être donner tant de mal car pour nous nous ne l'épargnons pas et nous ne voulons pas qu'il le fasse. Par conséquand, Cher oncle, je te prie de lui en acheté une barrique et du bon pour l'argent puisque tu dois venir d'un jour à l'autre, fais les avances et nous te le rendront aussitôt que tu seras ici. Et ne l'écoute pas mais fait le tout de suite coûte que coûte et si quelque fois il voulait te donner l'argent ne l'accepte pas.

Nous sommes bien content d'apprendre que notre petit se porte bien. Quand tu viendra tu m'en donneras de grands détails. Adieu je ne t'en dis pas plus long (Julie, ta femme) se porte bien, elle est toujours grosse. Euphrasie va toujours à l'école, elle est toujours maline, elle apprend ce qu'elle veut. Tata Julie est bien ennuyer, elle voudrait être au pays et ici : au pays pour le bien et à Paris pour le paiement de leurs maison. Si tu savais ils ont caché à rapport les bruits de Paris une charge d'argent. Il y en aurait eu la charge du cheval de Pierrou. Ta femme n'est pas tranquille, elle dit quelle aurait peur d'un rat la nuit tellement qu'elle a peur qu'on l'assacine avec tout cet argent depuis sept mois. Auguste lui a assez tenu compagnie, maintenant il est tant que tu vienne le faire à ton tour. Corantin est toujours bien portant, il s'est bien donné du mal cet hivert pour les marchandises mais il est tellement intéressé que le charbons, cet hivert, a manqué à lui faire perdre la tête. Tata Julie est toujours patraque. Ma mère se porte bien, elle est toujours grasse et grosse. Mélanie se porte bien. Henri va faire sa première communion cet année... » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 13 mars 1871, par Batut à son oncle. *Doc. C. Pl.)*

« Je croyais bien vous voir cette année car je devais aller à Nice faire la saison d'hiver mais la place où j'avais espoir n'a pas réussi ; j'aurais pu y aller à tout hasard mais les frais de voyage m'ont décourager. Depuis la sortie de l'exposition, je n'ai pas eu de place fixe mais malgré cela j'ai toujours travailler. Maintenant je suis au Diner du Commerce, passage des Panoramas.

La saison a été assez rigoureuse ; on a patiné sur le canal alors vous devez penser si les charbonniers étaient à leur affaire... » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 15 janvier 1879, par H. Mousses à son oncle et sa tante. *Doc. C. Pl.)*

« Je viens vous remercier du colis que vous nous avez envoyé. Il est arrivé en bon état, les douaniers l'avaient ouvert sur un côté mais je ne crois pas qu'ils aient rien pris car il contenait le dinde, du beurre, du lard, deux fromages et 1 pot de crème.

Nous ne saurions assez vous remercier de tout, c'est trop de bonté de tant envoyer : le dinde était excellent ; Auguste et Léon sont venus y goûter, le beurre était délicieux ainsi que la crème qui était d'une fraîcheur et d'un goût comme si elle était du jour même, le fromage est très bon et Jean l'aime beaucoup. » (Extr. de la lettre envoyée de Paris, le 15 décembre 1904, par P. et M^te^ Sannez à leurs parents. *Doc. C. Pl.)*

« Nous allons nous décidés à mettre notre fonds en vente, mais n'en parlez pas trop, car évidemment il faudra qu'on nous en donne un certain prix pour le laisser vu que rien ne nous presse à vendre. Auguste vous a appris qu'ils avaient acheté un fonds à Orléans, d'après les conditions, ils ont fait une bonne affaire, et c'est pour une maison dure à tenir. Ils ont bien fait de le faire, car à Paris, c'est pas facile pour s'établir, les bons fonds se vendent très cher et il y a des loyers énormes... » (Extr. de la lettre envoyée de Saint-Ouen, le 23 janvier 1912 à 10 h 1/2 du soir, par P. et M^te^ Sannez à leurs parents. *Doc. C. Pl.)*

1

1871, la Comuna

« A la Commune, les deux grands-pères Astor et Vernhet étaient rentrés au pays à pied de peur d'être pris par les Communards. » (P. M.-C.)

Lo caval d'Albosa

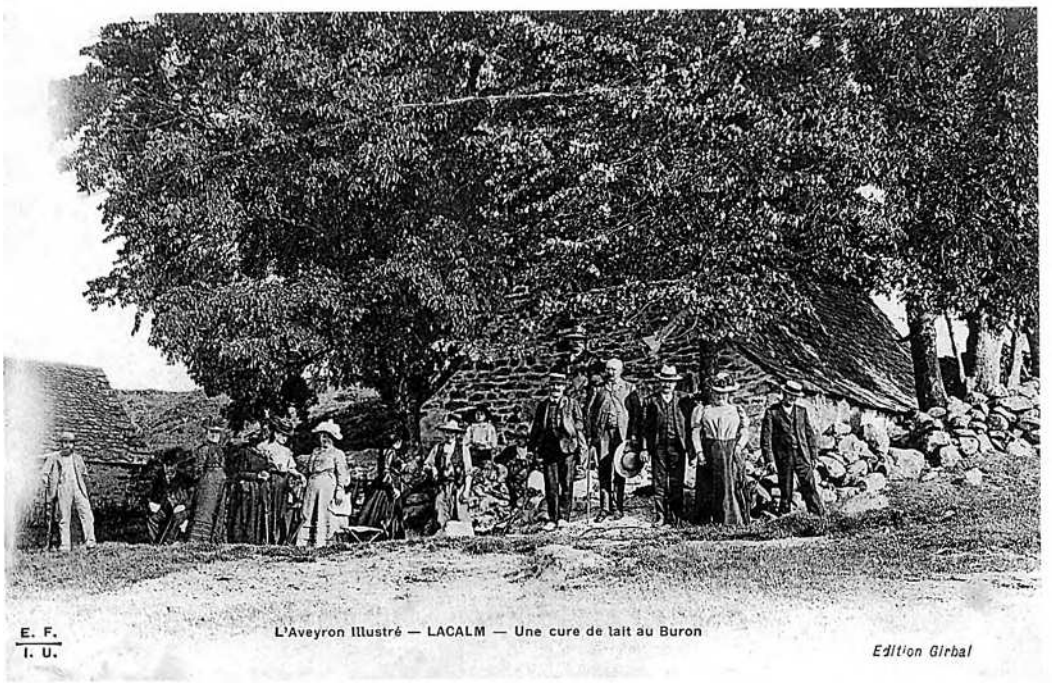
« Le cheval qu'avait Jean Albouze, rue du Maure, avait été réquisitionné par l'armée et était parti faire la guerre aux Prussiens.
En 1871, Jean Albouze en achète un au marché de Vaugirard qui tient à peine debout, efflanqué, amaigri, galeux.
Peu à peu, on retapa ce malheureux cheval qui ressemble de jour en jour au précédent et surprise de tous, "c'était la même bête". Dès sa première sortie, il s'arrêtait devant chaque client et connaissait la tournée aussi bien que le livreur. » *(Doc. R. R.)*



2



1. - *1870, París.* A gauche : Jean-Baptiste Campy. A droite : Jean Albouze. *(Coll. et id. R. R.)*
« Revenu de San Francisco avec un brevet de fabrication de l'eau de Seltz, Jean Albouze crée un entrepôt, rue du Maure (IIIe arrondissement), y associe l'un de ses frères, et tous deux produisent avec succès des eaux gazeuses et des limonades dont le goût intrigue fortement les Parisiens. » (Extr. de *Les Aveyronnais*, de Daniel Crozes et Danielle Magne)
2. - *París, 1910.*
Enfants : tous inconnus. Assis : ?, ?, Alexandrine et Jean Valadier, Louise Biron et Alexandre Valadier *nòvis*... 3e rang : Pierre et Marguerite Sannet, ?, ?, ?, ?, François Besse, Marguerite Chaupit. *(Coll. et id. S. L.)*



(Coll. C.-G. J.)

Les gaspejaires

Les propriétaires de bars et de restaurants venaient se refaire une santé *al païs* en faisant une cure de *gaspa al masuc*.

« Lo paire vendiá la gaspa als Parisencs. Aquò se vendiá a l'escudèla. M'aviá abut dich que la gèrla i passava en plen mes de julhet. Les medecins de La Calm envoiavan lo monde. Mès que, atencion, aquò èra la calhada. N'i a que creson que buvián la gaspa.

Metián lo lach empresurat dins la gèrla e, al moment de lo brisar, sonavan les tipes que esperavan defòra. M'avián abut dich que de còps èran quaranta, cinquanta tipes que esperavan. E lo sucravan, sucravan la calhada amb lor sucre. » (R. J.)

Les ginçanaires

Pauvre en fruits à distiller, *la montanha* est généreuse en fleurs utilisées pour la parfumerie, et en racines de *ginçana* pour les liqueurs.

« Mon òme anava arrancar las ginçanas. Aviá de forcas e un pichòt bigòs per la tustar. L'amassava dins de sacs e la portava per la far secar. » (Sl. S.)

« I a pas tròp de temps que n'i aviá que venián encara del costat de La Calm. N'i a bèlcòp de ginçanas aicí. Crompavan las ginçanas al quilò al proprietari de la montanha. » (M. C.)

« I aviá les ginçanaires que arrancavan las ginçanas. Crese que cau trenta ans per abere una bona recòlta de ginçanas. La ginçana èra arrancada pel còmpte de societats. Es quicòm qu'avèm totjorn vist. Aquò's pas les òmes d'aicí que arrancavan las ginçanas, aquò's les Espanhòls, mai que mai. Darnièirament ne veniá de Turquie. » (V. A.)

« La grand-maire n'anava arrancar e, fasiá còire la racina e n'empoisonava les rats. » (Bd. M.)

Las clujadas de Briu

« On raconte que Cayron de Brieu, au siècle dernier en faisant reconstruire sa grange, finit de démolir les murs du prieuré et y trouva de vieux louis datant de plusieurs siècles et beaucoup d'écus de 6 francs.

Vines était un pays très pauvre anciennement. Il y avait une foule de petites masures en tout semblables aux manses gauloises, mais les gens ont totalement dégénéré, car Lebréjal de La Fage dit Morio leur disait "Tous les Vines ensemble vous ne faites pas un homme".

Quand M. Marty, oncle de M. Dangles de Cayrac y était curé, il avait sa nièce pour domestique. Un jour d'invitation, le feu prit à la cheminée du presbytère ; le feu prit à ces chaumières et toutes auraient été la proie des flammes si M. l'abbé Jalabert du Pont, curé je crois à Paulhenc ne s'était dévoué pour charmer le feu en récitant les prières liturgiques, et arrêta le feu. (M. Biron, de Séverac-Bédène, 2e moitié du XIXe siècle) »

(Doc. B. L.)

Sacas de ginçana. (Cl. B. C.-P.)



Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors (1)*.

• François-Joseph Alexandre Cocural (1808-1878)

Il fut notaire à *Sant-Jurvèva* puis juge de paix à *Sant-Chèli*. Publié en 1868, *Gygès ou l'enfant du désert* fut couronné par l'Académie des Jeux Floraux de *Tolosa* avec l'attribution d'une médaille de bronze.

• Jean-Antoine Vaylet (1845-1936)

« Joan-Antòni Vaylet nasquèt a La Terrissa, lo 8 de setembre de 1845. Son paire Francés e sa maire Margarida Richard fasián valer una bòria ont trapèron cinc enfants. » (Extr. de *Un òme e son païs, Joan Vailet e la Viadena*, d'après *Jòrdi Girard)*

• Célestin Aygalenc (1915-1959)

Au milieu du XXe siècle, Célestin Aygalenc, curé de *La Tarrissa*, pérennisera la tradition revivaliste félibréenne avec des œuvres toujours bien vivantes dans la mémoire du canton : *« L'abat Celestin Aygalenc, nasquèt lo 28 de febrièr de 1915 al Pojòls de Cabrespinas, comuna de Cobison. Se moriguèt lo 23 de setembre de 1959. Passèt a La Terrissa de 1940 a 1943, coma curat de la parròquia. Es aquí, en aquel vilatge de la Nalta Viadena, que s'adonèt a escriure de cançons en lenga del païs. Bon poëta, fuguèt un crane discipol del canonge Joan Vaylet que remirava. »* (Extr. de *Un òme e son païs, Joan Vailet e la Viadena*, d'après *Zefir Bosc)*

(1) **J. Froment**
« Sainte-Geneviève nous a donné un poète patois dans la personne de M. J. Froment, l'auteur de *Julito et Pierrou, ou lou comi mal espeirat del moriatge*. Ce petit ouvrage, que tous les Aveyronnais connaissent, dont la lecture est si amusante d'un bout à l'autre, rempli d'observations piquantes et profondément vraies, fait regretter que son auteur ne consacre pas tous ses loisirs au culte de la muse qui a immortalisé parmi nous le prieur de Pradinas. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

Las guèrras

Faisant suite à la guerre de 70 et aux guerres coloniales, la *Guèrra Granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

• La campanha de Russiá

« I a un òme que encara es en vida a París, Gaston Viron, me contava d'un de sos ancètres, que s'èra jalat a la retreta de Russiá, que li disiá : "Podètz pas creire, nos jalàvem tota la jornada !" D'aquel temps, avián pas lo temps de se maridar, amb Napòleòn, èran totjorn a la guèrra ! » (Pg. J.)

« Un vièlh oncle aviá un fusilh de la guèrra de Russiá. » (B. N.)

« Mon grand-paire me parlava del tiratge al sòrt per anar a la guèrra. El aviá fach sèt ans. » (G. J.-P.)

• Le clairon Rolland

La grande célébrité du canton de *Sant-Jurvèva*, c'est le clairon Rolland qui s'illustra pendant la conquête de l'Algérie à Sidi-Brahim où il fut pris par Abd-el-Kader.

« Le 31 août 1913, une cérémonie exceptionnelle réunissait à Lacalm le préfet de l'Aveyron, l'évêque de Rodez, le général de Castelnau et toutes les notabilités locales. Concours de cabrette, chants, bal populaire, messe solennelle, tout cela en l'honneur d'un honorable vieillard promu officier de la Légion d'Honneur. Guillaume Rolland, né à Buffières, près de Lacalm, le 18 septembre 1821 dans une famille de paysans était devenu par les hasards de la vie militaire, clairon dans une compagnie affectée en Algérie. Si plusieurs actes de bravoure avaient signalé la valeur de ce soldat d'occasion, il devait rester comme le héros des combats de Sidi-Brahim (23-25 septembre 1845). Fait prisonnier par l'émir Abd-el-Kader qui lui intima l'ordre de sonner la retraite pour décourager les derniers combattants, Rolland sonna la charge au péril de sa vie. Le 27 avril 1846, il s'évadait du camp de la Mouloudja, où ses compagnons périrent, exécutés par les Berbères. Fait chevalier de la Légion d'Honneur le 21 août 1846, il devait ensuite exercer la profession de garde-forestier... » (Extr. de *Mémoire d'Aubrac*, de Etienne Andrieu et Claude Petit)

La campanha de Russiá
« L'arrièire-grand-paire Francés Vic aviá fach la campanha de Russiá. » (L. M.-T.)
« Son père avait fait la campagne de Russie et dans la débâcle avait pu se tirer d'affaire au passage de la Bérésina, ce qui était un de ses plus impressionnants souvenirs. Aussi sa famille conserve-t-elle pieusement sa médaille de Ste Hélène.
M. François Vic passa ensuite honorablement sept ou huit ans dans le commerce à Paris et du petit pécule qu'il rapporta au pays, il acheta la propriété de Mourmentres qui devint la maison paternelle.
Dans ses dernières années, victime d'une maladie douloureuse, ce vétéran de la Grande Armée se consolait en récitant chaque jour les prières de la Messe qu'il ne pouvait plus aller entendre, ou en envoyant ses enfants aider à la bâtisse de l'église de la paroisse (Brenac, commune de Graissac). "Je souffre moins, disait-il, quand je sais que les miens travaillent pour le Bon Dieu".
Ce père vénérable mourut pendant que le jeune séminariste faisait ses études au petit séminaire de St-Pierre. Bientôt après il entra au Grand Séminaire. » (Extr. de *L'Episcopat de M[sr] Vic*, d'après C. M. Guilloux)



1



2

1. - *París*, réception à l'Elysée par M. Poincaré, *22 de febrièr de 1914*.
M. J. Rolland, *mèra de Sent-Remesi* ; Guillaume Rolland ; abbé Ginisty, *curat de La Calm* ; Adrien et Berthe Astruc, *medecin d'Uplèrgas. (Coll. et id. A. A.)*
2. - *(Coll. B. F.)*

• ***La Guèrra Granda***

« Le samedi 1er août, nous étions en train de fâner, tout à coup, on entend le tocsin dans tous les clochers des environs, et nous entendons une auto (chose très rare à cette époque), elle claxonnait comme font aujourd'hui les pompiers. C'était les gendarmes qui apportaient l'ordre de mobilisation dans toutes les mairies. Le premier jour de mobilisation était le lendemain dimanche 2 août. Il fallait qu'avant le lendemain matin, une affiche soit apposée dans tous les villages. C'est à 2 heures du matin que le garde champêtre vient nous réveiller aux Capelles et nous prie d'allumer une lanterne pour pouvoir poser l'affiche. Depuis l'après-midi, il allait à pied d'un village à l'autre. Le dimanche matin, chacun avait consulté son livret millitaire et il fallait voir tous les hommes groupés sur la place à la sortie de la messe : "– Moi, je pars le 1er jour... – Moi, le 2e... – Moi, le 3e..." et le 10e jour, tous les hommes de 20 à 45 ans étaient partis...

Toute la population pensait : "Avec l'armement d'aujourd'hui, la guerre sera finie dans 15 jours !!!"

J'avais alors 19 ans. Dès le mois de septembre, la classe 15 est recensée et nous passons tous le conseil de révision, en vue d'être appelé en décembre. Nous pensions "on ne partira pas, la guerre sera finie d'ici là". Au conseil de révision, je suis ajourné à cause de ma faible corpulence 1 m 59 - 61 kgs, il devait y en avoir beaucoup d'autres, et il fallait des hommes à la guerre et sur les champs de bataille pour remplacer ceux qui étaient tués. J'ai donc été appelé en septembre 1915, j'ai rejoint le 4e génie à Grenoble. On apprend à faire des ponts et surtout à manier les explosifs : couper un rail de chemin de fer, un arbre, etc. En février 1916, je dois rejoindre le front au nord de Commercy dans la forêt d'Apremont. » (Extr. de la lettre de Julien Poulhès à son arrière-petit-fils Vincent Cueille. *Doc. S. Jl.)*

« Ma grand-mère avait eu onze enfants, deux sont morts au berceau. J'ai bien connu tous les autres. L'aîné, mon père, était parti au régiment. Le berceau continuait à se remplir, à peu près régulièrement un tous les deux ans pendant 22 ans. Elle avait vu la guerre de 70-71 et disait toujours : "Que le Bon Dieu me fasse la grâce de mourir avant qu'il y ait une autre guerre." Elle est morte en 1913. Ma grand-mère était née en 1845. Quand mon père est parti au régiment, c'était pour cinq ans. La loi des trois ans n'a pas tardé à être votée et il ne fit guère que trois ans. » (d'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

« Quand tornèron de la guèrra, avián pas res per se metre. Clémenceau *bailèt una vèsta als soldats que èran desmobilisats. Avián pas qu'aquò sus l'esquina. Apelavan aquela vèsta la vèsta* Clémenceau. » (Cl. J.)

« Quand èran tornats de la guèrra, avián brandidas las campanas per anonçar la fin de la guèrra. » (B. M.)

La separacion de la Glèisa e de l'Estat

« Dans les presbytères il y avait des legs : les uns pour faire dire des messes à perpétuité, d'autres pour entretenir la lampe du sanctuaire, à Cantoin il y en avait un pour la célébration des quarante heures (les trois jours précédents le mercredi des cendres étaient célébrés solennellement, le Saint-Sacrement exposé toute la journée, tous les curés du canton y étaient, un sermon à vêpres). L'Etat s'empara de tous ces legs. (...)

A Cantoin, la fabrique (conseil paroissial) était avertie. Tous les fabriciens, auxquels s'était joint M. Rouchès de Cantoinet, se réunirent à la porte de l'église autour du curé Bousquet. Ils lurent une protestation au fonctionnaire chargé de l'inventaire mais laissèrent entrer. Un gendarme accompagnait le fonctionnaire, un autre gendarme se posta à la porte du clocher. Mon oncle Paul (de Coluenhes) s'était enfermé dans le clocher avec un de ses cousins Chaudières de Cayrac. Ils se mirent à sonner à toute volée, ce qui était défendu. Dans un quart d'heure l'église fut pleine de monde. Un autre fils Chaudières était à l'harmonium et on chanta des cantiques tout le temps. Moi, j'étais chargé de distribuer à l'assistance des petits feuillets tapés à la machine : souvenir de l'inventaire avec le cantique. "Nous voulons Dieu" avec des couplets imaginés pour la circonstance. Beaucoup d'ornements avaient été cachés, il y avait deux armoires secrètes, une derrière le confessionnal qui se voit maintenant puisque le confessionnal a été changé de côté, l'autre dans le même genre à la sacristie. L'ostensoir était chez nous aux Capelles.

L'inventaire de l'église terminé, il fallait inventorier les cloches. Il était convenu qu'on parlementerait un peu à la porte du clocher pour permettre aux sonneurs de se sauver. Ils devaient sortir par la petite fenêtre ronde qui donne sur le derrière, ils pouvaient sauter facilement sur le vieux cimetière. Ils n'avaient pas prévu qu'ils ne pourraient pas suffisamment se pencher à la fenêtre du clocher pour voir les gens à la porte de l'église, et puis l'inventaire de l'église dura moins de temps qu'on ne croyait, et les sonneurs furent surpris. Le fils Chaudières se cacha derrière une sorte de caisse où passaient les chaînes qui soutenaient les poids de l'horloge. Il remarqua tout de suite que l'horloge avait besoin de monter et que les poids touchaient presque en bas. Il se laissa glisser contre une chaîne et arriva sur la voûte de l'église tandis que les gendarmes arrivaient au clocher. Il remonta derrière la foule et assista ainsi à l'interrogatoire de mon oncle. On dressa contravention, cinq francs d'amende, avec les frais il y avait quinze ou dix-huit francs à débourser. A l'époque, c'était le prix de 100 litres de vin. A son arrivée sur la place, mon oncle fut ovationné : "On vous paiera l'amende ! On vous paiera l'amende !" Finalement, c'est le père Rocagel qui dédommagea mon oncle. (...) » (D'après Julien Poulhès. *Doc. B. L.)*

1. - *(Coll. A. J.)*
2. - *(Coll. G. D.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A.)*

L'electricitat e l'òli de pèira

La fin du XIXe siècle annonce la seconde révolution énergétique avec l'avènement de l'électricité et du moteur à explosion.

Lo barratge

Dans la revue *Je sais tout* de novembre 1932, le barrage de Sarrans en construction est présenté comme le plus haut d'Europe avec 150 m. de haut et 220 m. de large noyant la vallée haute sur 35 kms. Ses conduites débitent plus que la Seine.

« Vilatges negats pel barratge : Vilanòva, Lo Ferrant, Lo Pònt-de-Trebol e lo castèl de Filhàs. » (B. L.)

1



2



3



Dels carretièrs als caminaires

« La route Vines-Le Pont de Tréboul (qui permet le passage de la Truyère)-Pierrefort et Saint-Flour-Neussargues se fait en deux ou trois heures environ avec une jardinière, traînée par un seul cheval et offrant cinq places. Et les Vinois choisissant cet exode s'entendent à plusieurs : en une nuit ils se rendent de Neussargues à Paris. Par Espalion et Rodez, il leur faudrait deux jours !

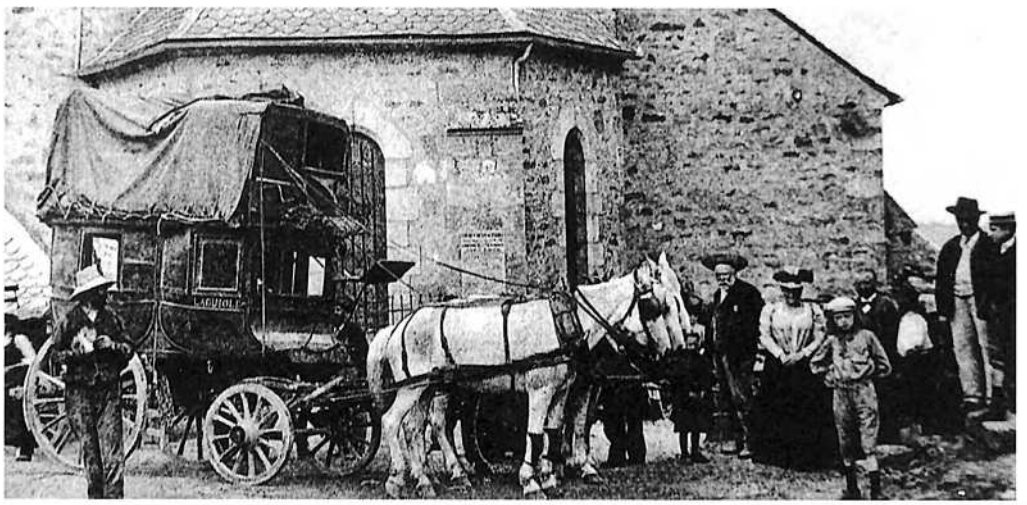
Les habitants du côté de Laguiole, Curières, Saint-Chély d'Aubrac rejoignent la même ligne Paris-Béziers à la station Aumont-Aubrac. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

« Mon grand-paire aviá tres filhs e totes tres avián apres a conduire pendent la guèrra de 14 e, quand tornèron, se metèron a far de transpòrt. Aquò comencèt per l'ainat mès aviá pas cap de sòus. Aquò's un vesin que crompèt lo camion. L'apelavan Calmèls de La Barta, lo Gavach. Mon oncle menava lo camion e, quand aviá qualques sòus, lo pagava. Pièi aquel abandonèt e vendèt a son fraire. Mon paire, quand tornèt de la guèrra de 14 dintrèt coma caufur chas un nommat Pradèl que fasiá la linha de La Guiòla a Rodés. Aviá pas cap de permés alara anèron veire l'ingeniur de las minas que li bailèt lo permés. Aquò's atal que mon paire agèt lo permés de conduire les vehicules a petròle. » (Cl. J.)

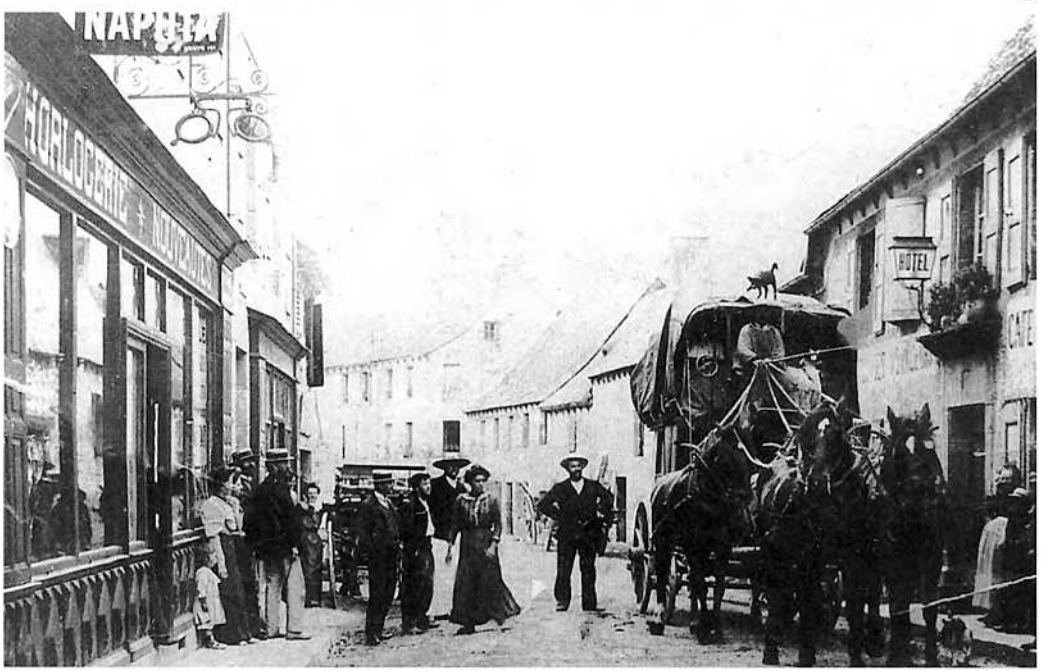
Lo corrièr de París

« Pareis que n'i aviá un que fasiá lo corrièr d'aicí a París cada setmana. E fasiá far de pendulas a París e les vendiá aicí. Preniá de comissions per aquelses que èran partits a París : lo pòrc que fasián tuar al païs, de fromatge... Fasiá aquò amb les chavals, la diligença. Aquò's un oncle que m'aviá ajut dich aquò. » (B. Mc.)

1



2



1. - *La Calm. (Coll. B. L.)*
2. - *(Coll. B. L.)*

1. - *La Crotz-Roja de Graissac. (Coll. C. B.)*
2. et 3. - *(Coll. B. L.)*
4. - *(Coll. C.-G. J.)*
5. - *Dins la veitura :* Marie Séguis *nascuda* Chastan *e sa filha* Juliette, Victor Caldaguès, ?, Julie Caldaguès *nascuda* Chastan… *(Coll. et id. B. L.)*
6. - *La Tarrissa, 1912.*
Dr Adrien Astruc *e sa femna* Berthe Malet. *(Coll. et id. A. A.)*
7. - *Uplèrgas de La Tarrissa, 1922.*
Dr Adrien Astruc, *sa femna* Berthe Malet *e lor filha* Ginette. *(Coll. et id. A. A.)*



1

2

3



4



5



6


7





Un còp èra

Lo vilatge

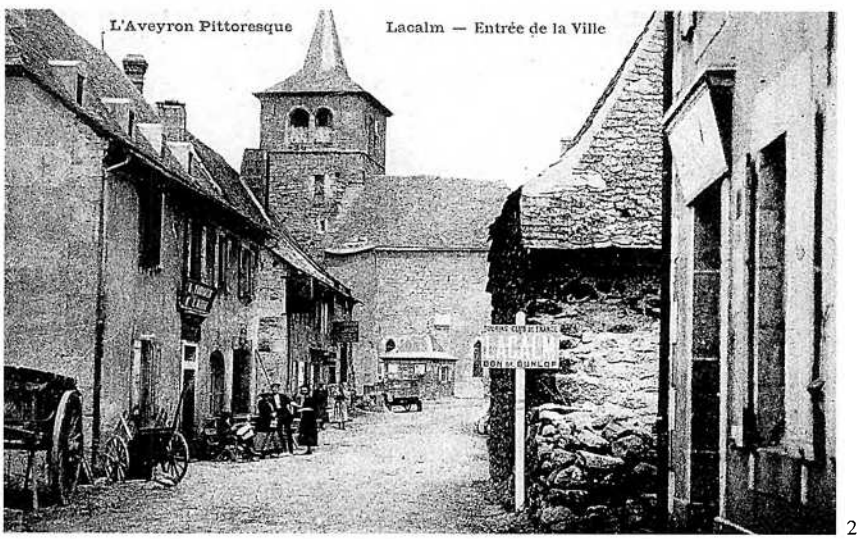
Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostau*. Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Sant-Jurvèva*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, les mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *les jorns de fièira*.



1



2

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« Les d'Alpuèg amb les de La Guiòla o les de Cassuèjols, caliá pas tròp se mesclar ! » (G. J.-P.)

« A Orlhaguet, fan cuèire lo ramelet,
A Espinassa, tot i passa,
A La Ròca, tot i tòca,
A Vernhòuas, manjan les uòus,
Al Quièr, pissan pel plantolièr,
A Banas, plantan la bana,
A Bormentrés, gratan lo ventre,
A Ribas, manjan las grivas,
A Cramensac, meton las filhas dins lo sac,
A Benavent, viran lo cuol al vent. » (G. D.)

« A La Vitarèla, barran la pòrta amb la [bartavèla,
A Marsagas, fan la guèrra,
A Banas, se fotián de còps de banas,
A Planas, tetavan las canhas,
A Varilha, se curavan las aurilhas,
A Biac, rabalavan lo sac,
Al Quièr, pissavan pel plantolièr,
A Prat-Naut, s'en sabián mau. » (A. H.)

« A Cantoènh,
Viran lo cuol al vent. » (Cantoènh)

« A La Tarrissa,
Totjorn s'estarrissan. » (B. M.-T.)

« Al Quièr, tiralira, tot l'i atira. » (P. Ag.)

« Ventres negres, ventres cuèchs,
Vira-bragas d'a-z-Alpuèg. » (B. F.)

« Costovin, cacha la pruna e biu lo vin.
Montanhòl, manja la mèrda a plens pairòus..

Les Vialateses son les capusadors,
Les de La Trenitat son les micalets,
Les de Calda-Ai(g)as les pagats. » (V. J.-B.)

« Arriès Camporiès,
Que Banhars es darriès. » (G. Jc.)

Sant-Jurvèva : Les Sant-Jurvèva
La Tarrissa : Les Tarrissa
Cantoènh : Les Cantoènh
Alpuèg : Les Alpuèg
Graissac : Les Graissac
Vitrac : Les Vitrac
La Calm : Les La Calmneses

1. - *Graissac. (Coll. G. Jc.)*
2. - *La Calm. (Coll. Arch. dép. A. / A. Rn.)*

Les pàtus de Vinas

« A vous Messieurs les Officiers ordinaires de Sévérac. Suppliant humblement le sieur Jean Bonnan sieur de la Bourrézye bourgeois et Pierre Soubeirol paysant habitans du lieu de Vines vous exposent que bien que par les ordonnances royaux et arrêts des règlements il soit porté qu'un chacun des manans et habitans des lieux et villages ne pourra amener dans les pâtus communs une plus grande quantité de bestiaux de quelque nature que ce soit qu'un chacun ne pourra en nourrir en hyver des foins et patures qu'un chacun recueillit en droit en leurs preds et champs et que même il soit deffendu à un chacun en particulier de défricher et réduire en culture les communs des dits lieux et villages qui sont destinés pour nourrir et faire paccager les bestiaux en esté, réduire en culture au préjudice des ordonnances et arrêts des règlements la plupart des habitans et manans du dit lieu de Vines et par exprès plusieurs brassiers qui n'ont aucun droit d'entrer dans les dits communaux qui sont destinés pour les paccages des bestiaux des suppliants et plusieurs autres principaux du dit lieu, entreprennent journellement d'amener dans les dits patus communs des bestiaux ou de faire paccager sans aucun droit comme il vient d'estre dit, la pluspart même de les défricher et les réduire en culture par des ratisses qu'ils y font ce qui revient à un préjudice notable aux suppliants et autres principaux du dit lieu qui ont leurs bestiaux à la faim. A ces causes il vous plaise messieurs de vos grâces ordonner que les habitans du dit lieu de Vines qui prétendent avoir le droit d'amener les bestiaux dans les communaux qui en dépendent seront assignés pour en justifier afin d'estre fait un règlement entre eux et en commun exclusivement aux brassiers qui n'en ont aucun, du nombre et quantité des bestiaux de quelque espèce que ce soit qu'un chacun pourra y amener suivant les foins et patures que chacun peut hyberner de celles qu'ils recueilliront qu'un chacun en droit soy dans leurs héritages possessions particulières avec inhibitions et deffenses le règlement fait d'y en ammener un plus grand nombre à peine de trois livres d'amende pour chaque bête pour la première foys, de double amende pour la seconde et de confiscation pour la troisième fois. En cas de plus grande contrevention d'en estre requis contre les contrevenants aux peines de droit et en tous dépans dommages et intérêts comme aussi faire inhibition et deffenses à tous les habitans et manans du dit lieu de Vines et à chacun d'iceux de plus à l'advenir entreprendre de réduire en culture les dits communs en tout ou en partie à peine de cinq cent livres d'amende contre un chacun de tous dépans dommages et intérêts et aussi des contreventions estre enquis et cependant pour dédommager les suppliants et autres habitans d'avoir réduit en culture l'année passée les dits communs de permettre aux suppliants de faire arrester et saisir les fruits en croissance la présente année dans les dits communs pour estre régis par les mains de sequestres afin que le produit qui en proviendra estre employé au profit des habitans qui en souffrent ou en souffriront au dire d'experts. Ce huitième may 1723. » *(Doc. B. L.)*

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *les comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *les codèrcs* ou *les pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. En pays *montanhòl*, certains *comunals* pouvaient être assez étendus. Une partie pouvait être réservée à la paissance et l'autre partie à la mise en culture, notamment pour les plus pauvres.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostau comun*, ou encore *ostau comunal*.

Les comunals

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. Beaucoup ont été partagés ou loués aux XIXe et XXe siècles, mais il reste encore des *pàtus* et des *codèrcs* de *vilatge* ou de *mas* où l'on gardait naguère le menu bétail : *pòrcs, cabras, aucas...* Sur les communaux importants, il pouvait aussi y avoir *un pastre comun*, une *porquièira comunala*, ou encore un *egacièr* chargé de la garde des *ègas*, comme sur le Larzac.

« Cada fornèl aviá drich a tansas de bèstias. Cada fornèl que fumava aviá un bocin de tèrra e, les fornèls que fumavan pas lo bailavan als vesins. Disián lo comun o lo codèrc. » (Sant-Jurvèva)

« Totas las vacas del vilatge [Graissac] anavan al comun. Ara, pagan un tant cada an. » (Bd. M.)

« I aviá dins les quatre-vints ectaras de comuns [a Graissac]. Cadun i anava mès les bèls ne profitavan mai que les pichons. Al remembrament, aquò s'es partejat e aquò's vengut de proprietats. » (F. A.)

« Dins lo temps, lo(g)avan un pastre per gardar las vacas que èran al comun. Aquò èra pas barrat. Lo noirissián, lo pastre. » (C. Bn.)

« I aviá de comuns per La Bastida [de Cantoènh]. Cultivàvem les comuns e gardàvem las vacas als comuns. Ne trabalhàvem una partida que barràvem coma se aquò èra una proprietat. Mès o caliá cultivar contunhalament o alara, aprèssa, per lo laissar pausar, l'òm metiá de trèfla o de latièr. E aprèssa, lo tornàvem laurar. Aviam pas lo drech d'o fenar. » (S. E.)

« N'i aviá 90 ectaras [a Vinas]. I menavan las fedas. » (C. P.)

« Aicí [Alpuèg] cada ostau aviá son pichòt comun. Aquò èra de dons pels paures d'a-z-Alpuèg. Ma maire n'aviá abut un, i fasiá les trefons, i fasiá l'òrt. Se n'i a que o podián pas far, o lo(g)avan a un vesin. "O te baile e tu me faràs les trefons." S'arrenjavan entre elses atau. A mièjas. » (C. V.)

« Cada ostau [de La Calm] que fumava aviá drech a un lòt. » (V. J.-B.)

• *L'egacièr de Cantoènh*

« A Cantoènh, n'i aviá una cinquantena d'ectaras. Mès aquò èra reservat al bestiau mai que mai. Dins lo temps ancien i aviá un garda amb la trompeta que preniá las ègas lo matin per las anar menar als comuns. Mès n'i a que les trabalhavan un pauc. » (S. J. / S. Jl.)

• *La porquièira comunala de Sant-Jurvèva*

« Dins lo temps i aviá una porquièira comunala [a Sant-Jurvèva], un prat ont lo monde anavan menar les pòrcs. I aviá de comuns. » (C. G.)

• *Lo comun de las aucas de La Tarrissa*

« Les paures i anavan pas tant que les riches. I aviá atanben un comun per las aucas, La Vaur qu'apelavan. » (A. M.)

• *Lo prat dels pans (dels pòrcs, dels paures) de Vinas*

« I aviá de comuns pertot [a Vinas]. Tot lo monde i anava e degús disiá pas res. Las fedas, las cabras, las aucas, tot aquò se gardava pels comuns. Aquí, aquò èra lo prat dels pans qu'apelavan que aquò's aquí qu'escodián per far lo pan. E i aviá La Bastideta... N'i aviá pertot de comuns aicí. » (C. Jn.)

« Aviam un comun pels pòrcs [a Vinas]. E pièi, las ritas, las aucas, metián tot dins aquel comun. Les enfants, i anàvem gardar un bocin. » (B. Ln.)

• *Lo pradèl dels paures de La Tarrissa*

« Les comuns èran pro importents a La Tarrissa. I aviá un centenat d'ectaras de comuns. Aquò èra lo ben del vilatge. Lo monde i anavan gardar. I aviá quicòm de la parròquia atanben que apelavan "lo pradèl dels paures". Lo donavan al curat. » (V. Z. / V. A.)

• *Lo Puèg de La Pradèla de La Calm*

« Ieu crese que sesquèron partajats en 1901 o quicòm coma aquò [a La Calm]. Totes agèron un lòt de sèt o uèch ectaras. Apelavan aquò lo Puèg de La Pradèla. Mès aquò èra un burgàs, i aviá pas de bòsc, pas cap d'aure. I gardavan las fedas, lo monde. Avián un pastre que las preniá totas e las anava gardar aquí lo jorn. » (T. H.)

Lo cantonièr e las prestacions

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las prestacions.*

« Partiái a pè, amb d'esclops, e la paua sus l'esquina. Partiái lo matin e seguiái la rota, copave l'èrba. Fasiái tot lo canton. » (F. An.)

1



2



1. - *Bernac de Graissac, 1958.* André Franc, Louis Fabre, Jean Prat, Maria Touzery. *(Coll. et id. F. An.)*
2. - *Cantoènh. (Coll. F. An.)*

Lo comunal de La Bastida

« Nous, soussignés, ce qui s'en suit que la plus grande partie de la communauté de La Bastide ont convenu d'aliéner à Jean Campagnac un coin de patus commun nommé de La Ratto d'environ la contenance de deux cartonnées de terre occupées de la plus grande partie de rochers [...]. Et, ledit Jean Campagnac s'oblige à payer la somme de onze livres le jour de Saint-Michel mil sept cent quarante huit.

Fait le six juin 1747 et nous promettons lui passer acte public à la première réquisition d'une des autres parties.

En foi de quoi nous soussignons : A. Girbal, Brieu, Fontanel, Calvet, A. Raffy. »

(Doc. B. L.)

Lo comunal de Cantoenet

« Cantoinet le 22 juin 1904

Monsieur le Maire,

Nous, les habitants du village de Cantoinet, nous avons à vous informer que nos droits communaux sont bien mal respectés, principalement par nos voisins du village de Brieux qui ne respectent aucune borne et conduisent leurs animaux paître partout, sans aucune limite.

Nous ne voyons jamais la présence du garde champêtre dans notre village. Nous prions Monsieur le Maire de vouloir bien le prévenir, sans cela nous serons obligés de nous adresser plus loin dans l'espoir d'avoir satisfaction. Nos salutations empressées. »

(Doc. B. L.)

Les comuns

Communaux en ha en 1846 :
Cantoènh : 1178
Graissac : 342
La Calm e Vitrac : 564
Alpuèg : 285
La Tarrissa : 191

Communaux en ha en 1964 :
Cantoènh : 791
Graissac : 316
La Calm e Vitrac : 379
Alpuèg : 199
La Tarrissa : 165
(Extr. de la *RCP Aubrac)*

Las prestacions

« Autrefois, les cantonniers passaient leur hiver à casser de la pierre. Pour transporter et étaler cette pierre, les paysans étaient contraints à un impôt en nature qu'on appelait les prestations. Suivant l'importance de la propriété, on devait faire un certain nombre de journées de travail sur la route, soit avec des bœufs et le tombereau pour le transport, soit à bras pour aider à charger le tombereau ou étaler la pierre. » (D'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

Cantoènh, 1914.
Louise Bonnet, *portaira, va portar lo jornal al Pont de Trebol.*
(Coll. et id. M. O.)

Lo garda

« Lo grand-paire èra garda. Aviá un tambor per cridar per la plaça : "Un tal es mòrt !" o coma aquò. » (A. M.)

« Espalion, le 18 juillet 1907
Monsieur le Juge de Paix,
Je suis informé que certains gardes champêtres se livrent fréquemment à la boisson, passent leurs journées dans les cabarets, et par des abus d'autorité réellement regrettables, profitent de leur situation pour se faire servir gratuitement à boire dans les lieux publics. L'un d'eux est même allé ces temps derniers jusqu'à faire ouvrir au milieu de la nuit une auberge afin de pouvoir y consommer en compagnie d'un ivrogne ! Il est inutile de dire qu'il aura la récompense qu'il mérite ! D'autre part, on m'a fait connaître à diverses reprises que des transactions pécuniaires intervenaient souvent entre les contrevenants ou les délinquants pour que les gardes champêtres ne dressent point procès-verbal des délits ou des contraventions par eux constatés. Ce sont là des mœurs d'un autre âge et qu'on ne peut tolérer en l'état de nos lois. La corruption des fonctionnaires publics est prévue et réprimée par les articles 177 et suivants du code pénal et je suis bien décidé à les faire observer toutes les fois que l'occasion se présentera. J'aime à croire qu'elle ne me sera pas offerte car je vous prie de porter sans délai la présente circulaire à la connaissance de tous les maires de votre canton. Vous voudrez bien m'en accuser réception, en me faisant part du résultat de vos diligences.
Le procureur de la République. Benoit. »
(Circulaire arrivée à *Alpuèg* le 28 juillet 1907, doc B. J.)

Les avançats

« On ne se passionnait pas beaucoup pour "la politique" à Vines au début du siècle. Certes, on parlait bien des "rouges" et des "blancs". Les "rouges" étaient les "républicains", ceux qui étaient "pour le gouvernement" : on les disait "avancés". D'autres regrettaient l'action dominante du Clergé, fréquentaient régulièrement les manifestations religieuses : on les appelait les "blancs" mais on ne les trouvait nullement retardataires.
Les uns et les autres allaient à la messe le dimanche et communiaient au moins à Pâques après être passés "au confessionnal". (...)
Quelques gens du pays sont abonnés à "L'Union Catholique", sur le conseil du curé ou du marguillier, tel M. Rey, notre voisin et père de ma meilleure amie. Les abonnés à ces journaux les font circuler dans le village : ceux qui s'intéressent à la "Dépêche" sont des "rouges" tandis que ceux qui lisent "l'Union Catholique" sont des "blancs". Mais cela ne crée pas des "histoires" dans le village avant la "Séparation de l'Eglise et de l'Etat" et surtout "l'Inventaire des biens de l'Eglise". »
(Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)



• La nèu, la calada

« Al debut i aviá pas res a far. Anàvem copar la calada amb la paua. Pièissa comencèron a far la calada amb de buòus e un caça-nèu en boès, pièissa amb d'ègas. » (F. An.)

« Un aviá un parelh d'ègas amb un traîneau. *I aviá de nèu ! I trabalhavan tot lo jorn sai pas quantes d'òmes e se, la nuèch, tornava ecirar, lo lendeman, aquò se coneissiá pas pus. Aquò durava dos o tres meses. »* (J. A.)

« De còps aquò durava una mesada. » (J. J. / B. C.)

« Quand i aviá de nèu veniam a la messa amb l'èga e lo traîneau. *Aquò marchava vite e aquò fasiá pas de bruch. Aquò lisava. Naltres i montàvem nòu, aquí dessús. »* (V. Z. / V. A.)

« Dins lo temps i aviá de nèu que demorava tot l'ivèrn. Les camins èran barrats. » (G. Jl.)

« Mon òme èra "factur" e, quand i aviá de nèu, al debut, fasiá amb les skis. *Après̀sa, aquò èra a pè. »* (Sl. L.)

« Sabètz, de còps, quand la nèu èra jalada, marchàvem sus la nèu coma marchàvem sus una travada. Mès, quand i aviá de nèu, lo monde sortián pas gaire. Me rapèle, quand netijàvem l'estable, metiam lo fems aquí pas luènh de l'ostau e lo sortiam la prima. » (L.-L. M.)

« Passave lo caça-nèu amb las ègas. Partiái de Sant-Jurvèva per anar a Benavent lo matin a sièis oras, amb lo campanièr. Atauàvem e partiam totes dos amb lo caça-nèu dubèrt, fasiam tot lo torn de Sant-Jurvèva. Lo caça-nèu èra en boès. E el, a cada crosament de rota, amb la paua, o arrenjava. De còps, les buòus avián de nèu jusc'al ventre. Sabètz que las ròdas dels carris cracavan amb lo gèl. E les buòus avián la candela. » (M. P.)

Les avançats

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *les cossols, les conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*. A la Révolution, les *comunas* se sont superposées aux *parròquias*, en regroupant parfois plusieurs. Au cours du XIXe siècle, le découpage a pu varier.

« La comuna de Vitrac data pas que de 1880 a quicòm près. Se ditz que i aviá un deputat que èra pas mèra. Aviá pas l'écharpe tricolore *alara prenguèron de tarrenhs sus las comunas de Cantoènh, de La Calm e de Graissac per far la comuna de Vitrac. »* (B. L.)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi-obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o serventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la religion.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, les Reisses, Nòstra-Dama de febrièr, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, l'Adoracion (1), Totsants, Nadau...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

La *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia* mais, sur le canton de *Sant-Jurvèva* comme dans les autres cantons *montanhòls*, les dévotions aux saints guérisseurs sont rares, voire inexistantes.



1

Las parròquias

« Orlhaguet, Mèls, Ribas, Sant-Jurvèva e Benavent èran parròquias. » (Sant-Jurvèva)

(1) *L'Adoracion*

La fête de l'*Adoracion* réunissant tous les curés des environs sur une même paroisse était particulièrement suivie sur le canton de *Sant-Jurvèva*.

« Per l'Adoracion, totes les curats del canton venián. » (La Tarrissa)

« Quand i aviá l'Adoracion, caliá pas jónger. I aviá l'Adoracion un còp per an. A Cantoènh, aquò èra lo 9 d'abriau. A Vinas, aquò èra lo 12 de mai. Totes les curats del canton venián manjar. I aviá las vèspras, i aviá tot. » (Cantoènh)

« Totes les curats del canton venián e n'i aviá un que èra desinhat per far lo sermon. A Graissac, èra lo 24 de mai. Aquò èra l'Adoracion de la parròquia. Aprèssa, aquel de la parròquia pagava la sopa als autres. Mès, la glèisa èra plena. » (B. N.)

« Lo curat de Marcastèl aviá convidat totes les curats per l'Adoracion mès aviá emblidat de dire a la serventa cossí far lo cabrit. Pendent la prefàcia la pòrta de la sacrestiá se dubri(gu)èt e lo curat vegèt la serventa. Comprenguèt e cantèt : "Faràs lo davant bolhit, lo darriès rostit, e las fetjoletas en blanqueta, e totes auràn lo ventre redondet. » (A. L.)



2



3

1. - *Sant-Jurvèva. (Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Alpuèg. (Coll. B. J.)*
3. - *Cantoènh. (Coll. M. O.)*

Premièira messa

« Aquò èra un jove curat que deviá dire la premièira messa. Èra intimidat. Les curats, alara, disián una matinada en latin. Alara monta en cadièira e començа : "Qui... (tossa), qui... (tossa), qui... (tossa)" Tot en un còp, lo paire que èra aquí, se leva e li ditz : "Cuèch o crus, davala d'aquí que sabes pas mai prechar qu'un pòrc per ramar de favas !" » (P. Ag.)

Lo curat costovin

« Amb lo filòxerà, totas las vinhas secavan. Dins nòstre païs, n'i aviá que avián un cairat de vinha. Lo mai que n'avián, aquò èra les curats. Lor caliá del vin per dire la messa. N'i aviá que avián conservadas de vinhas e, amb un bocin de sirment, podián far un pè. Qualques pès arribèron dins lo païs e mossur lo curat si(agu)èt lo premièr servit. Aquelses plants èran estacats per vint-a-cinc. Aquelses paquetons, les apelavan de borrudas. Nòstre curat n'aviá reçaupudas qualqu'unas, una quarantena. E les altres encara n'avián pas, esperavan. Lo curat metèt aquò dins la sot de las aucas. Lo campanièr, un vielhasson que s'apelava Toenon, passava tres còps per jorn davant aquela sot. El la siá vinha aviá secat atanben. Caliá esperar. Las vesiá aquelas borrudas, aquò li fasiá enveja. Un jorn, n'en prenguèt doas o tres. Aquò se coneissiá pas. Mès, arribèt que las prenguèt totas. Un bèl jorn, la prima, quand calguèt plantar aquò, lo curat trobèt pas pussa borruda. F(agu)èt pas de bruch mès se di(gu)èt : "Pascas apròcha e, al confessional, s'acusaràn ben !" La Setmana Santa arribèt, lo curat confessèt lo monde mès lo campanièr, un òme de glèisa, èra pas vengut... "Toenon rescond quicòm..." Quand Toenon venguèt sonar l'Angèlus del ser, montèt al cloquièr e, coma aquò èra la velha de Pascas, fotèt una bona campanada. Quand tornèt davalar, mossur lo curat èra aquí : "Toenon, i a quicòm que va pas, encara siás pas vengut confessar..." Toenon di(gu)èt pas res. "Aquò seriá pas tu que m'auriá presa las borrudas de còps ? Aquò's ben tu que m'a presas las borrudas ? Aquò's un grand pecat ! Tu, m'as fach aquò ? A ieu que t'ai facha far la premièira comunion ? Aquò te costarà car. Te farai pas venir les gerdarmas mès deman, quand davalarai de far lo sermon, tu montaràs a ma plaça e t'acusaràs davant tot lo monde que aquò's tu que as presas las borrudas !" Toenon respondèt pas res. Lo lendeman, lo curat di(gu)èt : "Ara Toenon va montar aicí a ma plaça, a quicòm a vos dire..." Toenon montèt e di(gu)èt : "Mossur lo curat me prega de vos dire que, aquesta annada, va maridar totas las filhas de la parròquia, de la pus jove a la pus vièlha. Lo curat : "De qué ? De qué ? E las borrudas, ne parlas pas de las borrudas ? – E ben las borrudas coma las altras !" » (C. A.)

Pater Noster

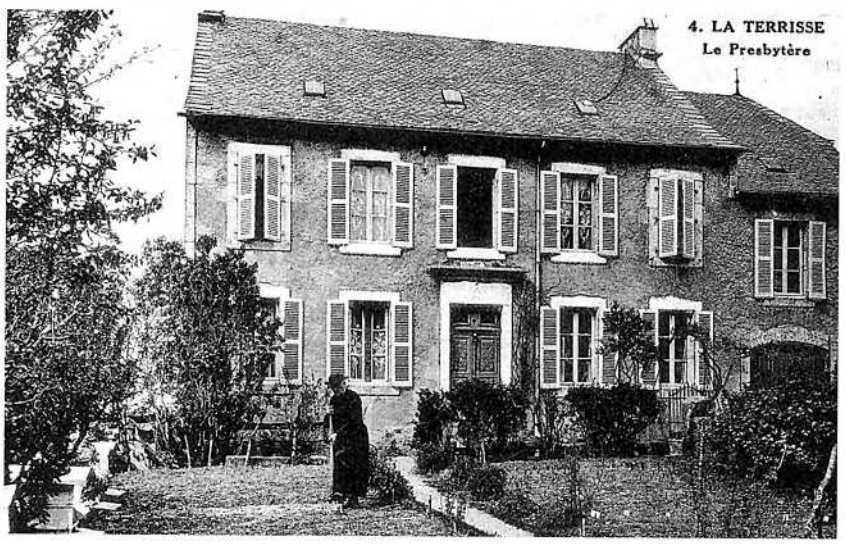
« Pater Noster, *las cabras son al castèl, las borsas a las torres, e tot lo monde i corre.* » (G. D.)

Pregàrias

« Recitavan : "Nòstre Paire que sètz al Cièl, pregatz per naltres paures pecadors..." E a la fin disián : "Atau siá." » (C. A.)



1



2

La messa

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Sur la commune de *Sant-Jurvèva*, au début du XIXe siècle, seul le curé d'*Orlhaguet* prêchait en occitan. La foi n'empêchait pas cependant pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

• Lo presic d'a Banas

« Lo curat d'a Banas prechava dins una carruga e disiá : "Quand lo Bon Dius me sonarà, me rescondrai !" E s'ajaçava dins la carruga. "Lo Bon Dius me tornarà sonar." Alara se tornava levar. "Lo Bon Dius me dirà : "De qu'avètz fach de Banas ?" E li respondrai : "E ben bèstias les me avètz donats, bèstias les vos torne !" » (L. M.-T.)

« Lo curat d'a Banas aviá de parroquians que ne podiá pas res far. Lor fasiá de sermons per assajar de les tornar metre a la rason. La parròquia èra pas talament richa alara prechava dins una carruga. Lor disiá : "Mes fraires, sètz enracinats dins lo pecat coma las banas d'un aret dins lo cap. Quand una cabra caga sus un ròc, cada cròta fa sa teca aitau lo pecat teca vòstra ama. Al jutjament darnièr, quand lo Senhor me demandarà : "Mossur Martin de qu'avètz fach del monde d'a Banas ?" ieu, me rescondrai. Lo segond còp, lo Bon Dius me demandarà : "Mossur Martin, de qu'avètz fach del monde d'a Banas ?" me rescondrai. Al tresième còp quand Nòstre Sénhor me demandarà : "Martin, de qu'avèz fach del monde d'a Banas ?" me levarai e dirai : "Mon Dius, bèstias les me avètz donats, bèstias les vos torne !" » (B. P.)

Campanièr e tombelaire

Selon *las parròquias, lo campanièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima, del blat a la davalada*, après les moissons, ou encore de *pèças de fromatge*. Sur le canton de *Sant-Jurvèva*, il s'agissait souvent d'une *campanièira* et le nom de *joanada* semble indiquer que, sur certaines paroisses, la quête avait lieu pour la Saint-Jean.

« Lo campanièr passava la Setmana-Santa apr'aquí. Quistava aquò que lo monde li bailavan : una pèça, d'uòus, de blat, una volalha benlèu, una carru(g)ada de fems... » (Sant-Jurvèva)

« Quistava per se far pagar per las campanas. Ai fach campanièira pendent tres ans, montave tres còps per jorn al cloquièr. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« Aquò èra una campanièira, passava. » (La Calm)

« Fasiá lo torn dels ostaus. Li bailavan d'argent. » (La Tarrissa)

« La campanièira passava pels ostaus dos còps per an, per Totsants e per Pascas. » (Cantoènh)

« Passava e li donavan qualquas pèças o de fromatge. » (Vitrac)

« Les enfants, caliá quistar per la campanièira. N'i a que donavan d'argent, maisses d'uòus o sai pas de que. Aquò èra l'autom. » (Alpuèg)

« La campanièira, aquò èra una brava femna. Marcava aquelses que èran entarrats al cementèri. Coma aquò quand sabián pas quantes i aviá de mòrts dins las tombas, l'anavan veire. » (B. L.)

• *La joanada*

« Aquò èra sovent una femna qu'o fasiá. Montava al cloquièr tres còps per jorn per l'Angèlus e, lo diminge, i aviá "lo premièr" qu'apelavan, una ora avant la grand' messa, e lo còp de la grand' messa. Aquò la fasiá montar cinc còps al cloquièr. E, un còp per an, passava pels ostaus per la paga. Apelavan aquò "la joanada". Lo monde i bailavan quicòm : d'uòus, de burre, de fromatge, una pèça... Passava amb un panièr barrat. » (S. J. / S. Jl.)



Légendes de la page précédente :
1. - *La Tarrissa, 1930. L'abat* Barthélémy. *(Coll. et id. A. Rn.)*
2. - *La caminada de La Tarrissa, 1925. L'abat* Barthélémy, *curat de La Tarrissa de 1899 a 1940. (Coll. et id. A. Rn. / G. M.)*

La campana de La Trenitat

On sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle. La *campana* de *La Trenitat, parròquia* voisine, était renommée.

« Aquela campana, l'anèron quèrre dins lo lac dels Salens. L'avián metuda al cloquièr de La Trenitat e l'anavan sonar pels auratges. Partejava las nívols. » (B. M.)

« La campana de La Trenitat, aquò's una campana que avián trobada al lac de Lacasson. L'amassèron e la metèron al cloquièr de La Trenitat. Quand un auratge menaçava, la fasián sonar. » (L.-L. M.)

« Al lac de Lacasson disián que i aviá abut de campanas negadas del temps de la Revolucion. Ne sorti(gu)èron una d'aquelas campanas e la metèron al cloquièr de La Trenitat. Disián que arrestava les auratges. I aviá una campanièira, a La Trenitat, que l'apelavan la Teissièira, tanlèu que vesiá arribar un auratge, anava sonar las campanas. » (C. J.-B.)

La campana d'Orlhaguet

« Beaucoup de paroissiens d'Orlhaguet, arriérés sous ce rapport de près de deux siècles, croient avec conviction que le clocher de leur église renferme un trésor inestimable ; je veux parler d'une petite cloche qui, selon eux, bien autrement efficace que l'invention de Franck-lin, n'a qu'à faire entendre sa voix pour détourner l'orage le plus menaçant. Aussi, avec quel empressement le carillonneur ne se rend-il pas à son poste au moindre grondement du tonnerre ; il est vrai de dire que s'il y manquait, les superstitieux paroissiens sauraient bien l'en punir par la privation du tout petit cadeau qu'ils lui font annuellement pour cet objet, ou même en provoquant net sa destitution. Qui pourrait garantir que ce brave homme mourra dans son lit ? Pour moi je ne l'affirmerais pas en songeant au coup de foudre qui frappa le carillonneur de Cassuéjouls en 1812, celui de Prades longtemps auparavant et bien d'autres encore. Heureusement pour lui les idées rétrogrades perdent chaque jour du terrain dans la paroisse, grâce à M. Cayron, son digne curé, dont le zèle à propager l'instruction ne connait pas de bornes. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

Vitrac, 1953. Batejalhas d'una campana. (Coll. B. M.)

Les Reisses e Nòstra-Dòna de febrièr

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelora*, on faisait parfois des *pascajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostau* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per Nòstra-Dama de febrièr fasián las pascadas amb una pèça d'òr dins la man per portar d'argent tota l'annada. » (Sant-Jurvèva)

« Se fasiá de pascajons de blat negre. » (Graissac)

« Disiam Nòstra-Dama de febrièr. » (Cantoènh)

« La Candelora se disiá. Se fasiá de pascadas de froment. » (Alpuèg)



Vilanòva de Cantoènh. Abbé Molinier *(Coll. et id. S. L.)*

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."(1).* Ils buvaient avec une paille pour ne pas être reconnus et, comme en *Barrés, despenjavan la saucissa.* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.* Le *cabretaire* était souvent de la partie.

• *Les mascats*

« Lo monde se mascavan, la junessa sustot. Anavan dins les ostaus, mascats. Caliá devinar quau èra aquel e pagar un còp de blanc. » (Sant-Jurvèva)

« Passavan pels ostaus, les caliá devinar. Quand tuavan lo pòrc, endacòm, lo ser, a la vilhada, i aviá les mascats. Buvián amb una palha. Qualques còps se desmascavan e qualques còps aquò èra lo monde que les desmascavan. S'inquietavan. » (La Tarrissa)

« Passavan d'un ostau a l'altre e buvián un còp. » (Cantoènh)

« Las filhas desmascavan les mascats e pièi lor pagavan un còp a biure. Despenjavan la saucissa. » (Vitrac)

« Passavan pels ostals e lo monde lor pagavan per biure. Cementèri passava amb la cabreta, jo(g)ava de regrets. L'apelàvem Cementèri mès s'apelava Frederic Albosa. » (Alpuèg)

• *Las mascas*

Les masques étaient fabriqués avec des peaux de lapin, mais la *suja* et le miel avec les plumes étaient également utilisés.

« Fasián amb de pèls de lapin, de mèu amb de plumas, de mascas... » (La Tarrissa)

« Se mascavan amb çò qu'avián a l'ostau, una pèl de lapin. » (Cantoènh)

« Metián un petaç e fasián de traucs pels uèlhs. » (C. Jn.)

« Se mascavan amb de pèls de lapin. » (Vitrac)

« Se viravan en femna, se conflavan, metián un pauc de palha, se mascaravan amb de suja... » (Alpuèg)

Lo Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Ai ausit dire que, quand lo Carèma arribava, lavavan l'oua e, tot lo Carèma, i metián pas cap de lard, fasián la sopa amb d'òli. » (B. N.)

(1) *La cançon de Carnaval*
« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli. » (Sant-Jurvèva)

Vinas, Briu
« Brieu était jadis annexe de Vines, mais cette dernière église était isolée dans les bois et des travers affreux, elle fut abandonnée et on vint se bâtir à Brieu qui est située dans la plaine. Cette église était tombée en ruines. M. de Tourouvre, à la sollicitation d'Ignace de la Vaissière, marquis de Cantoinet, transféra le service de Brieu à Cantoinet, où, depuis, on fait tous les offices, baptèmes, sépultures et instructions. Registres de Tourouvre. » (Touzery)

Lo curat de Marcastèl
« Lo curat de Marcastèl cantava l'oficia, una nièira lo fissèt, l'atapèt, li donèt un còp de maissa, e di(gu)èt : "Aquò èra tu que me fissava, tu seràs mortus est *!" »* (A. L.)

Rampalms e la Setmana-Santa

Les rameaux de laurier ou de *boïs* bénits servaient à la protection de *l'ostau* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts. Sur le canton de *Sant-Jurvèva*, on en mettait également dans les champs et les jardins pour protéger les récoltes, et même au cimetière.

« Aquò èra de boïs. Les costovins portavan de laurièr, amai de boïs. N'anavan metre dins un camp de blat, o a l'estable. Lo ram benesit vièlh, lo caliá pas escampar, lo caliá metre al fuòc. » (Sant-Jurvèva)

« Fasiam amb de boïs, ne metiam pels camps e sus la chiminèia. » (Graissac)

« Fasiam benesir de boïs e ne metiam a l'ostau o a l'estable, o pels camps. » (La Calm)

« Anavan quèrre de boïs a l'òrt. Ne metiam a la crotz, al cementèri, per las semenadas, pels prats, a l'estable, a la granja... » (La Tarrissa)

« Totes ne menavan al cementèri. » (P. A. / P. L.)

« Metiam de boïs a totes las crotzes. N'i a que ne metián a l'estable atanben. » (Cantoènh)

« Lo jorn de l'Ascencion, anava metre lo boïs benesit, en forma de crotz, al camp. » (L. M.-T. / P. Ag.)

« Portàvem de pan a la glèisa per lo far benesir, aquel jorn, e lo boïs. » (Alpuèg)

« Ne metiam a l'ostau, dins les estables, dins las granjas, dins les tarrenhs, al cementèri, pels camps, pèls òrts... Fasiam brutlar lo vièlh boïs benesit. Aquel jorn, lo vent que benesissián, aquò èra per l'annada. » (Vitrac)

• *Les tustets del Jòus-Sant*

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de *cascavèlas* et de *clapas*.

Le terme de *cascavèla* employé pour désigner les gros *esquilons* est assez rare en *Roergue* mais il est très anciennement attesté notamment en Provence lors la révolte de *Cascavèus* au XVIIe siècle. Celui de *tustet* désigne également les farces et les chahuts du dernier jour de la fête votive dans certains villages rouergats. Les *tustets* de la *Setmana-Santa* étaient l'occasion d'affrontements traditionnels entre les enfants de *La Tarrissa* et ceux d'*Alpuèg*.

« Les tustets, qu'apelavan, aquò èra quand las campanas partián a Roma. Les enfants, brandissiam d'esquilas, tustàvem sus tot aquò que fasiá de bruch, per anonçar que i anava abere l'ofice a la glèisa. » (B. Ln.)

« Les enfants passavan dins lo vilatge amb de cascavèlas, amb les esquilons. » (Sant-Jurvèva)

« Avián de tustets e d'esquilons, les dos, de cascavèlas. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« Avián d'esquilons e d'afars que viravan. » (Graissac)

« Aviam d'esquilas, de cauquilhas, de trompas, de clapas... Passavan davant totes les ostaus. Cada còp que i aviá un ofice, caliá anar far lo torn. » (La Tarrissa)

« N'i aviá qu'avián de ranes, d'esquilons, de caçairòus, de còrnas que bufavan dedins... » (Cantoènh)

« Les clergues avián de renetas a la glèisa mès fasián pas lo torn. » (Vitrac)

« Les enfants passavan per Alpuèg amb d'esquilas e de renas. Les Tarrissa e Les Alpuèg se podián pas veire, aquel jorn, anavan jusc'al pont-vièlh qu'apelavan, al ras de la rèssa aval, e s'en fotián una plumada. Aprèssa, cadun partiá de son caire. » (Alpuèg)

Les rampalms

« Le dimanche des Rameaux elle ["lo Costognardo"] est même là dès la sonnerie de la première messe afin que chacun, participant à cette messe, puisse faire bénir son rameau de laurier-sauce. Quelques personnes arrivent avec un rameau de buis, qui pousse facilement dans quelque coin de jardin attenant à la maison. Mais c'est rare. Ces rameaux de laurier-sauce sont une mode très suivie dans le village : le rameau, ramené de la messe, est soigneusement conservé, accroché en général à la poutre de la cuisine, non loin de la perche à saucisse. Chaque fois que la mère de famille veut en parfumer une sauce, elle grimpe sur une chaise, en détache une feuille et le dimanche des Rameaux, en lève la branche sèche de l'année précédente et la remplace par le rameau vert de l'année. Cela devient un rite dans la famille. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

La Setmana-Santa

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Santa*.

« Caliá pas trabalhar lo Vendres-Sant. Caliá pas jónger les buòus. » (Sant-Jurvèva / La Tarrissa)

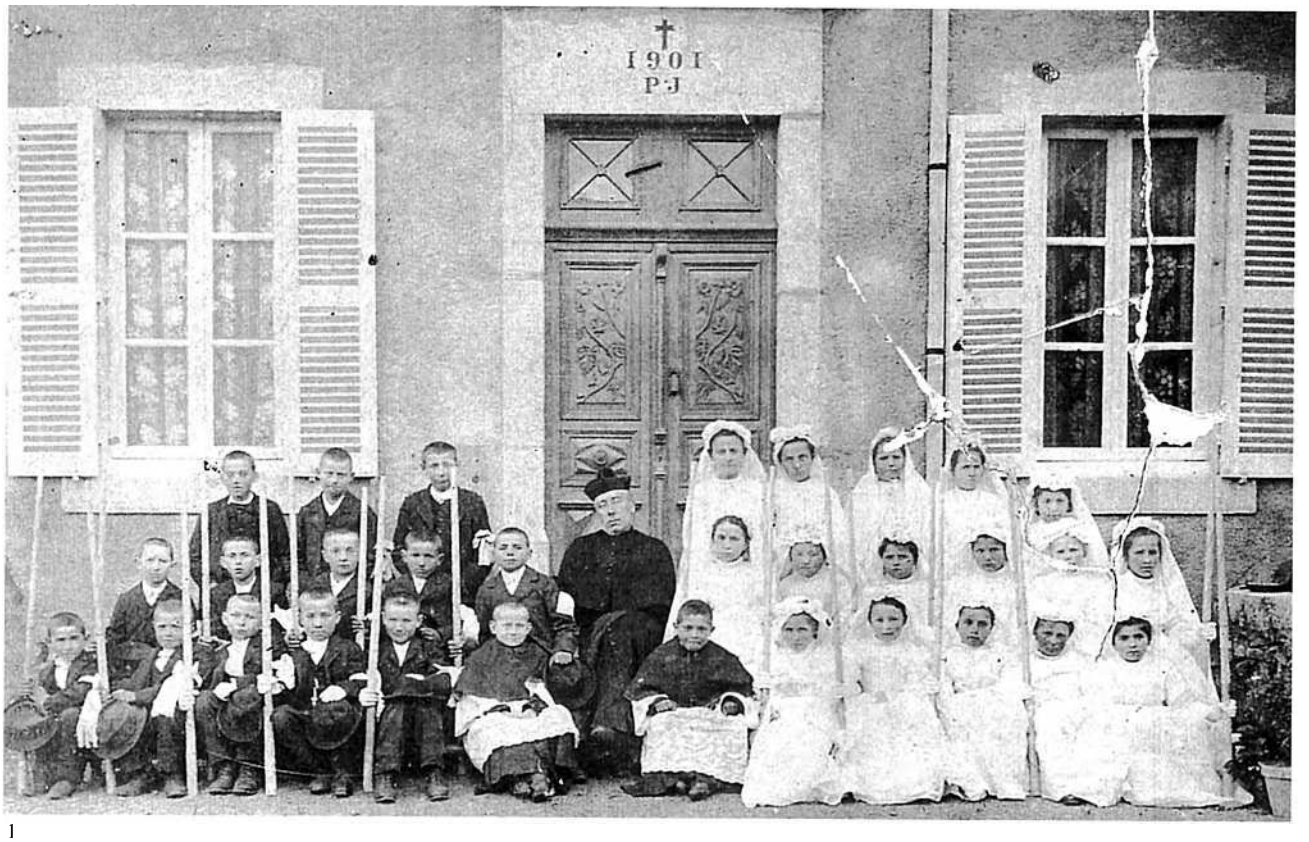
« Se desatauava lo Jòus-Sant, jusc'al sabte matin. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« Caliá pas far trabalhar les buòus. » (Cantoènh)

« Caliá pas trabalhar amb las bèstias. » (P. A. / P. L.)

la glèisa

l'autel : *l'altar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un presic*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, la campanièira*
l'enfant de chœur : *lo clergue*



1



2



3

1. - *La Tarrissa, 1925.*
Lo clergue à gauche : Jean Cazal. 2e et 3e du 2nd rang des communiantes : Mmes Chaudières et Carrière. *(Coll. et id. G. M.)*
2. - *Vitrac, 1938.*
M. Maurère, M. Biron, Y. Guitard, R. Cambournac, A. Delbord, l'abbé Mirabel, A. Biron, R. Pagès, J. Cazes, J. Laporte, J. Guitard. *(Coll. et id. B. Mc.)*
3. - *La Tarrissa, 1936.*
1er rang : Marie Calmel, Marie Mouret, Marie Bonnal, Eugène Puech, l'abbé Barthélémy, Laurent Carrière, Adrienne, Colette et Marcelle Astruc.
2e rang : Eugène Alexandre, Henri Picou, Pierre Alexandre.
(Coll. et id. A. Rn.)

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras. En *Viadena, lo cabretaire* était mis à contribution. Pour *Pascas* ou pour *Pasquetas,* beaucoup de familles *montanhòlas* mettaient *lo pastre* ou *sac d'òsses* à la *sopa (1).*

• *Lo buòu gras*

« Les passejavan lo diminge dels Rampalms. N'i aviá un que jo(g)ava de l'acòrdeòn o la cabreta davant les buòus, amb lo capèl, la blòda e la gulhada. Èran decorats. Les tuavan lo luns o lo mars de la Setmana-Santa e aquò se manjava lo jorn de Pascas. » (Sant-Jurvèva)

« Se passejava lo sabte dels Rampalms e se tuava dins la setmana. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

*« Lo passejavan pas aicí mès a Sant-Jurvèva. Mès, per Pascas, se manjava lo pòt-*au-*fuòc. » (Graissac)*

*« Presentavan les buòus lo diminge dels Rampalms. N'i aviá un parelh, sovent. Pièi manjavan lo pòt-*au-*fuòc, aquò èra la mòda. » (La Calm)*

« Manjavan lo bulhit lo jorn de Pascas. » (La Tarrissa)

*« I aviá un bochièr a Cantoènh, estacava lo buòu davant la pòrta. Lo presentava sus la plaça a la sortida de la messa. Ne fasián lo pòt-*au-*fuòc. » (Cantoènh)*

*« Fasián lo pòt-*au-*fuòc amb lo buòu de Pascas mès tot lo monde anava pas al bochièr, fasián una pola. » (Vitrac)*

*« L'an abut passat, lo buòu de Pascas, quand èrem pichons. Venián de La Calm o de Sant-Jurvèva. Lo pòt-*au-*fuòc se fasiá. » (Alpuèg)*

• *La messa*

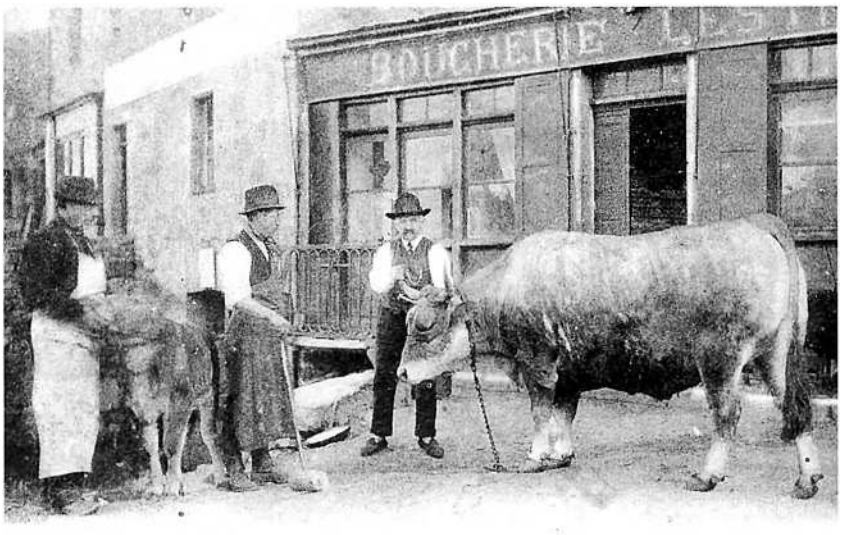
La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf ou *un capèl.*

« Lo jòus, aquò èra las femnas e lo vendres les òmes. Per Pascas, lo curat voliá pas que d'òmes a la messa, lo matins. E pièi, se caliá canjar aquel jorn, caliá un costume nòu. E lo capèl. » (Sant-Jurvèva)

« I aviá la messa dels òmes e la de las femnas, aquò se mesclava pas. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« Les òmes metián lo costume nòu amb lo capèl. Aquò èra lo capèl de l'estiu. E las femnas metián lo capèl de palha, quand aquò èra Pascas. » (Cantoènh)

« Lo jorn de Pascas, aquò èra la mòda que les òmes passavan davant a la glèisa, a la plaça de las femnas e las femnas demoravan darriès. » (Orlhaguet)



Sant-Jurvèva, buòu de Pascas. (Coll. A. Lc.)

(1) *Lo pastre e la pèl de l'ase*

En *Viadena, lo pastre,* fait avec l'estomac du cochon rempli de petits os poivrés, était accompagné de *brondèls.*

« Se manjava lo pastre del pòrc lo jorn de Pascas. Caliá bèlcòp de pebre e lo caliá far cuèire a la sopa. » (Sant-Jurvèva)

« Lo pastre se fasiá. Aquò èra l'estomac del pòrc que l'òm preparava lo jorn que l'òm tuava lo pòrc amb de bocins d'òsses que l'òm pebrava bien, amb d'alh. Lo caliá laissar secar e aprèssa, lo metiam dins l'oua. Aquò fasiá pas una bona sopa mès aquò èra bon a manjar. Aquò fasiá una sopa un pauc grassa e pebrada. » (Cantoènh)

« Gardavan lo pastre per manjar amb de brondèls lo jorn de Pascas. » (Alpuèg)

« Lo pastre, aquò's d'òsses pichons sauats e pebrats que l'òm met dins un gròs budèl. De davant, lo gardàvem jusc'a Pascas. Ne fasián coma una sopa, i metián mème de brondèls qu'apelavan. » (A. M.)

« Lo fasiam secar per lo manjar lo jorn de Pascas. » (S. M.-L.)

« Lo manjavan per Pascas. » (C. E.)

« Se manjava la pèl de l'ase farcida amb de prunas. I aviá lo pastre atanben. La sopa del pastre èra facha amb de brondèls. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

L'aiga benesida

« Per Pascas, quand lo curat fasiá l'ai(g)a benesida, anavan far una crotz amb de boïs dins les camps que èran semenats. » (La Tarrissa)

Pasquetas

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas,* dans certaines *parròquias,* les enfants coloriaient des œufs, les faisaient rouler, les cachaient ou les vendaient. Quelques familles faisaient une *pascada.*

« Per Pasquetas, lo diminge après Pascas, tintàvem les uòus amb de palalhas de ceba per les abure roges, amb d'ortigas per les abure verds, e fasiam un mescladís per abure maissas colors. Passàvem dins les ostaus e vendiam les uòus. Lo monde balhavan una pèça. » (M. M.)

« Per Pascas, fasián cuèire les uòus amb de palalhas de ceba e anavan rescondre les uòus dins les traucs de las parets. » (Alpuèg)

« Lo luns de Pasquetas, se fasiá las pascadas o las trempas dauradas. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« Naltres, manjàvem lo pastre per Pasquetas. » (Vitrac)

Les bens de la tèrra e las Rogacions

La Fèsta-Dius

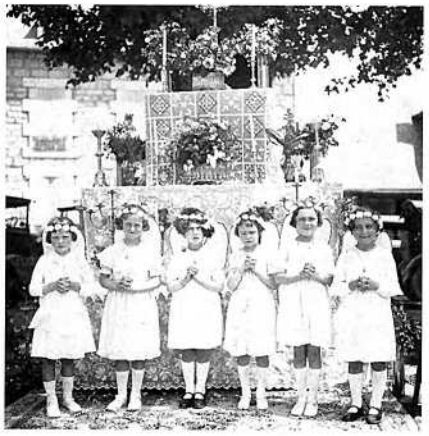
« A Graissac, las marguilhièiras anavan montar una capeleta, lo monde i anavan en procession, quatre òmes portavan lo dais, *e les enfants escampavan de flors. Mès ne caliá gardar qualqu'unas per quand tornavan a la glèisa. »* (B. N.)

Processions per la pluèja o lo solelh

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil, qui comptent parmi les dévotions les plus anciennes, semblent peu connues sur la *montanha* où la *secada* était plus rare que sur le causse.

« Disián una messa per la secada. N'i a que disián : "Mai de vin que d'ai(g)a !" » (Alpuèg)

1. - *Sant-Jurvèva. (Coll. F. A.)*
2. et 3. - *Liamonton, 15 d'a(g)òst de 1956. Procession a Nòstra-Dòna de Las Burgas. (Coll. et id. G. Gv.)*



1



3

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...* Mais, sur le canton de *Sant-Jurvèva* comme sur les autres cantons *montanhòls*, c'était essentiellement *per Sent-Blase.*

« Per Nòstra-Dama de febrièr, se benesissiá lo bestial, lo curat passava dins les estables per benesir lo bestial, lo pan e la sau. » (Sant-Jurvèva)

« Per Sent-Blase, se benesissiá lo pan, la sau e de gran per las polas. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« I aviá una benediccion per Sent-Blase, amb lo pan e la sau. » (La Calm)

« Per Sent-Blase, benesissián de sau, de pan... » (La Tarrissa / Vitrac / Alpuèg)

« Per Sent-Blase lo curat passava per benesir lo bestiau. » (Cantoènh)

« Lo curat anava a l'òrt, a las abilhas, que aquò èra de palhassas d'aquel moment, e dintrava dins l'estable. Aquò èra dins lo mes de mai. » (B. N.)

• Las Rogacions e las falças litaniás

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge.*

« Las Rogacions èran per benesir les bens de la tèrra. » (Cantoènh)

On improvisait parfois des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audinos,
Te rabalas amb lo bigòs.
Te rogamus audinos,
Te rosigave un òs. »
(Graissac)

« Te rogamus audinos,
Te rosigaràs un òs. »
(La Tarrissa)

« Te rogamus audinos,
Ten mon can, aquí as un òs. »
(Vitrac)

« Ave Mari Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper Virgo,
Quau sap quau me voldrà ? »
(P. A.)

« Ave Mari Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas quau me prendrà ? » (B. L.)

« Ave Mari Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper Virgo,
Amb lo Baptiston. » (A. L.)

« Ave Mari Stella,
Ieu vòle me maridar,
Dei Mater alma,
Benlèu me voldrà pas. »
(L. M.-T.)

« Magnificat, magnificat,
Aimar las filhas,
Aquò's pas un pecat,
Mès las aimar
Sincerament,
Aquò's montar
Al Cièl eternelament. » (P. A.)

« Magnificat, magnificat,
Embraçar las filhas,
Aquò's pas un pecat. »
(Graissac)

2



Lo radau de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radau* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. Sur *las montanhas*, on plantait *l'aure* et on faisait *una cuècha (1)*. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Les cendres du *radau* protégeaient *lo bestiau* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostau* de *las fornises*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

« Fasián la ronda al torn del fuòc e lo saltavan, mès, quand començava de tombar. De còps, lo curat veniá benesir lo radau. » (La Tarrissa)

« Les joves fasián lo radau. Dançavan al torn del radau. » (Cantoènh)

« Pels vilatges, fasiam lo radau pel codèrc. Fasiam un fuòc amb de ginèsses e dançàvem tot lo torn. Aprèssa, anàvem manjar la fo(g)assa a l'aubèrja. » (Alpuèg)

« Lo curat lo benesissiá. Prenián las cendres per semenar las rabas e fasián passar las fedas per las cendres per la pesana. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« N'i aviá que fasián passar lo bestiau per las cendres del radau pel mal-blanc. Aviam una vesina que, lo lendeman, caliá que lo bestiau i passèsse. » (L. M.-T. / P. Ag.)

« I fasián passar lo bestiau. » (Graissac)

(1) *L'aure e la cuècha de Sent-Joan*

« A la montanha, plantavan l'aure de la Sent-Joan. » (La Calm)

« Lo radau se fasiá dins les vilatges. Pièi montavan un aure dins las montanhas e anavan manjar la cuècha amont. » (Sant-Jurvèva)

« Per la Sent-Joan fasián l'aligòt e lo radau. Per las montanhas, plantavan l'aure. » (Vitrac)

« Aquí, plantàvem un aure. » (L. E.)

« Per la Sent-Joan, montàvem a la montanha far la cuècha e i aviá lo radau. I aviá de fuòcs pertot, vint, trenta, quaranta fuòcs que se vesián. E tot lo vilatge montava a la cuècha. Les montanhòls fasián la cuècha e lo monde portavan lo vin, lo pan, la saucissa. » (G. J.-P.)

« Per las montanhas, fasián la cuècha de Sent-Joan e plantavan l'aure de Sent-Joan. » (Alpuèg)

1



2



3



1. - *Cantoènh.*
1er rang : Raymonde Pezet, Lucie Carbonnel, Marie Artis, Marie-Louise Caldaguès, ?, ? Pezet, Yvonne Bourrié, Arlette Geffine.
2e rang : L'abbé Auguy, Juliette Poulhès, Gabrielle Gaillac, Marie Pégorié, Yvonne Séguis, Jeanne Artis, Yvonne Carbonnel, Marie Andrieu, Geneviève Cestrières.
3e rang : Lucienne Mondeau, Marie-Thérèse Franc, Anna Navarro, Marie-Louise Poulhès, Maria Gaillac, Henriette Andrieu, Raymonde Veillet. *(Coll. et id. B. Ln.)*
2. - *Cantoènh. (Coll. B. Ln.)*
3. - *La Tarrissa, davant la caminada, 1936-1937. (Coll. et id. V. T.)*

Nadau e cauendas

Lo Nadau de las bèstias
« Lo gal : "Lo Crist es nascut ! Lo Crist es nascut !"
Lo pòrc : "End ont ? End ont ?"
La cabra : "A Betleèm ! A Betleèm !"
L'ase : "A ? I cau anar ! A ? I cau anar !" » (P. A.)

« Lo gal : "Jèsus-Crist es nascut !"
Lo buòu : "End ont ?"
La cabra : "A Betleèm ! A Betleèm !"
L'ase : "I cau anar ! I cau anar !" » (A. L.)

Nadalets

• Lo Nadal tindaire

Ce *nadalet* remonterait au XVIe s.

« Anèm ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
Son de trompetas dauradas,
Dison qu'un Daufin serà.
Una fa : "Talalà, talalèra,
Litampom, laderitampom !"
L'altra li fa lo respond :
"Talalà, talalà, talalèra,
Litampom, laderitampom,
Novèl vengut pichon ponpom !"

Quand dintrarem dins l'estable,
Li tiràrem lo capèl,
Li direm : "Enfant aimable,
Siás polit coma un angèl !"
Un farà : "Talalà, talalèra,
Litampom, laderitampom !"
L'altre farà lo respond :
"Talalà, talalà, talalèra,
Litampom, laderitampom,
Novèl vengut pichon ponpom !"

Sonatz fifres e trompetas,
Timbalas e caramèls,
E vos claras campanetas,
Amb lo còr dels angèls,
Digatz-i : "Talalà, talalèra,
Litampom, laderitampom !"
E cadun fa lo respond :
"Talalà, talalà, talalèra,
Litampom, laderitampom,
Novèl vengut pichon ponpom !" » (G. J.-P.)

• Cantatz dins las planas

Sur l'air du *Se Canta*.

« Cantatz dins las planas,
E dins les pradals,
Lo Dius que nos dona,
La nuèch de Nadau.

Ò nuèch benesida,
Ò nuèch de Nadau,
Que siás enlusida,
Nuèch de festenal.

Un Dius adorable,
Près de Betleèm,
Pichonèl aimable,
Es nascut pas luènh.

Pastres de las planas,
Dintratz les anhèls,
Vesètz la cabana,
Emplida de cèl.

Al Rei de la tèrra,
Portatz un anhèl,
E dins sa misèra,
Vos dona lo Cèl. » (A. V.)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement, on mettait au feu *la soca nadalenca* et, *lo jorn de Nadau*, on dégustait *lo piòt*.

« Aviam lo canton e la grand-maire metiá la soca aquí amb un bocin de bresas a costat per quand dintràvem de la messa de mièjanuèch. » (Alpuèg)

« Metiam la soca de Nadau al fuòc. » (Sant-Jurvèva / Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« Metiam la soca al fuòc per la messa de mièjanuèch. Cantàvem, de còps dins la nèu. Per Nadau, se manjava lo piòt. » (Cantoènh)

« Se manjava lo piòt per Nadau, farcit de castanhas. » (La Tarrissa)

« Lo jorn de Nadau, manjàvem lo piòt. » (Vitrac)

Cauendas

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit. *Cauendas, recauendas* ou *cauendons* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Sonavan las cauendas quinze jorns davant Nadau. La campanièira montava al cloquièr amb totes les joves. » (Alpuèg)

« Sonavan las cauendas a fin de vilhada. » (Cantoènh)

« Las cauendas, disián que aquò èra lo temps de cada mes. Pièi i aviá cauendons. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« Las calendas se fasián. » (Graissac)

« Las cauendas començavan lo 13 al ser, e cada ser. Totes aquelses que i volián anar, i anavan. Aquò èra per devinar lo temps. Un mes per jorn. Pièissa i aviá les cauendons que fasián decembre e janvièr, novembre e febrièr... Dos meses per jorn. Les cauendons passavan sus las cauendas. » (La Tarrissa)

« Las cauendas, las sonavan la vilhada. » (Vitrac)

« Sonavan las cauendas cada ser tretze jorns davant Nadau. Tot aquò montava al cloquièr en l'amont. » (Alpuèg)

Les nadalets

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

• Enfants revelhatz-vos

« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Les pastres, les patrons,
Enfants, revelhatz-vos.

Anatz, despachatz-vos,
Un temps preciós trescola,
A Betleèm en fola,
Anatz, despachatz-vos,
Enfants, revelhatz-vos.

Vos es nascut un Rei,
Alai dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grécha sosten,
Vos es nascut un Rei. » (P. R.)

• Cantatz cloquièrs

« Cantatz cloquièrs
E trilhonatz campanas,
Fasètz tintar
Per amont per aval,
Per les pradals,
Las combas e las planas,
Fasètz tintar
Las jòias de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietador,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ? » (P. A.)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, ainsi qu'à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts. La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Les parents parlavan patoès a l'ostau e, mon fraire que aviá cinc ans de mai que ieu, aviá totjorn entendut parlar patoès. Quand es anat en classa, quand tornava lo ser e que li demandavan de qu'aviá dich lo mèstre, respondiá : "Ai pas compres..." » (P. S.)

« Anàvem a l'escòla pas que a cinc ans. A cinc ans, començàvem a parlar lo francés. Ieu soi estada punida mai d'un còp que lo patoès m'escapava. » (C. Eg.)



1

Lo patoès

« [Venant de Paris], je faisais en effet contraste avec ceux de mon âge ici. Avant sept ans, ils n'allaient pas à l'école, ils parlaient patois et ne comprenaient pas le français. » (D'après Julien Poulhès, *doc. B.L.*)

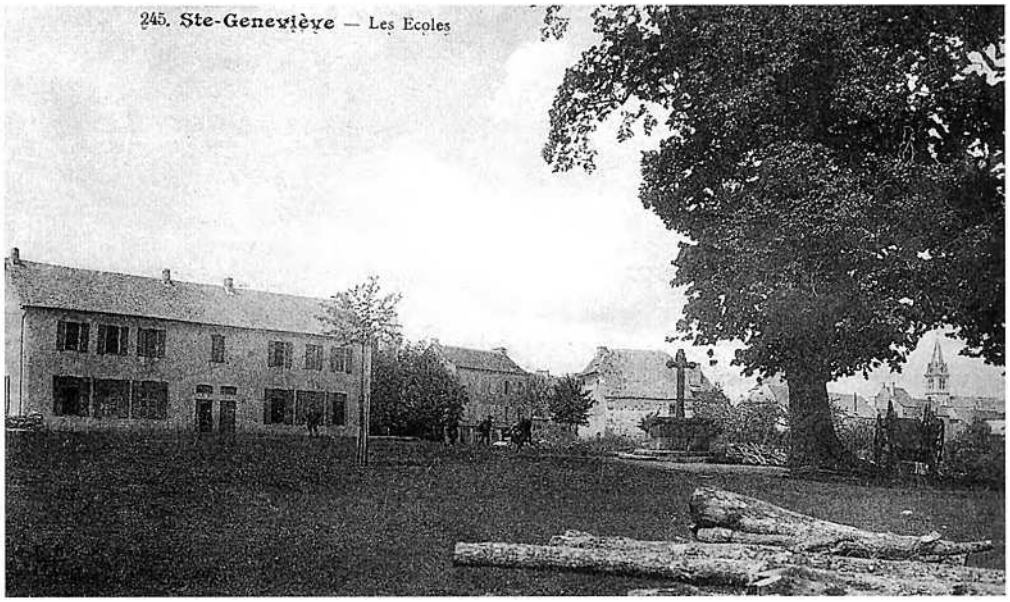
Lo sinhal

« Liberté complète nous était laissée pendant ces récréations en plein air. Une seule consigne : ne parler que français, oublier, pendant toute la durée de la récréation, le patois qui était le langage courant de presque tous les enfants se retrouvant chez eux, ou bavardant entre eux ou avec les habitants du village. Une seule punition : le port du "signal" sorte de grosse médaille assez lourde suspendue au cou de celle qui avait laissé échapper une phrase, parfois seulement un mot, patois. Au début de l'année scolaire la sœur nous recommandant de ne parler que français donnait "le signal" à la plus sérieuse ou simplement la plus âgée d'entre nous qui devait le passer à la première qu'elle entendait parler patois. Ça n'était pas très grave pour celle qui recueillait le "signal" au début de la récréation, elle espérait avoir le temps de le passer à une autre : mais l'attention des autres s'éveillait de plus en plus car, à l'arrivée de la sœur devant le rang qui s'était formé à la porte de la classe dès que la cloche avait sonné, celle qui portait à son cou la médaille fatidique se sentait couverte de honte, sous le regard de la sœur et de toutes ses compagnes. »(Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Légendes page suivante.

2



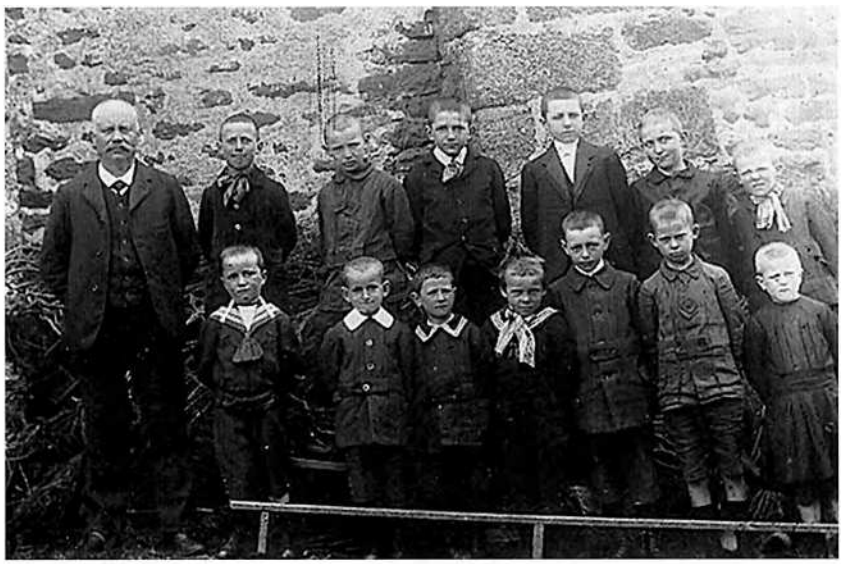


1

L'escòla de Vinas

« (...) Une école de garçons que dirigea mon père jusqu'à 1899 et où il s'occupa d'abord d'une quarantaine d'élèves de cinq à quatorze ans, toutes divisions. Bientôt la population scolaire diminua et son successeur, M. Lavaur, vit le nombre des élèves tomber autour de vingt.

Le plus grand nombre des enfants âgés de dix ans et plus ne fréquentent régulièrement l'école que de la Toussaint à Pâques : à partir de dix ans, les enfants des familles "pauvres" sont "loués" comme bergers dans des fermes avoisinantes ; la plupart des cultivateurs du village eux-mêmes conservent leurs propres enfants à la propriété où maints petits travaux, et spécialement la "garde" des bêtes, leur incombent. L'école se réduit alors à un tout petit nombre de jeunes : le maître en profite pour les "pousser" en lecture, calcul, écriture, de façon qu'ils soient en fin d'année scolaire au niveau des élèves ayant, dans un plus gros bourg, l'avantage de fréquenter une classe à un seul cours. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910,* de Augustine Peyrefitte)


2


3

1. - *Las escòlas de Sant-Jurvèva.*
(Coll. C.-G. J.)
2. - *Escòla d'a-z-Alpuèg, 1917.*
1er rang : Marius Blancher (1er), Marcel Dangles (6e).
2e rang : M. Calmel *mèstre d'escòla.* Lucien Ampoulier (1er), Eugène Sirvain (3e).
(Coll. et id. C. Jnt.)
3. - *Escòla de La Calm, 1918-20.*
(Coll. C. C.)

Légendes de la page précédente :

1. - *Escòla d'a-z-Alpuèg, 1917.*
1er rang : Lucienne Septfons (1ere), Valérie Andrieu (4e).
2e rang : Marie Rey, Juliette et Louise Louvrier, Léontine Blancher, Jeannette Dangles, Gabrielle Ginisty.
3e rang : *Las sòrres* Salettes, Marie-Angèle Noël, Henriette et Emilie Blancher, Marie Benoit, Thérèse Andrieu.
(Coll. et id. C. Jnt.)
2. - *Escòla de La Tarrissa, 1918-19.*
(Coll. A. Rn.)

Les escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toute sorte de jeux universels ou traditionnels comme *la grola*, *la barra* ou *la truèja (1)*.

« A dètz, onze ans, quitavan l'escòla al 25 de mai per anar far rol a la montanha l'estiu. Tornavan pas que lo 13 d'octobre. » (V. J.-B.)



1



2



3

(1) *Les jòcs*
Certains *jòcs d'escòla* portaient des noms occitans comme *la truèja* ou *barras*. Le jeu de *la truèja*, bien connu en *Roergue*, fait songer au golf.

« I jo(g)àvem ben, naltres, a la truèja. Caliá far un trauc e caliá que la bala i anèsse dedins. La butàvem amb un baston revirat. » (C. E.)

« Fasiam a barras. Aquò èra lo jòc que fasiam lo mai. Nos metiam sèt o uèch de cada costat, un partiá e lo caliá anar atapar. Aquò èra un vai e vèni. » (Bd. M.)

1. - *Escòla de Vinas, 1898.*
1er rang : Louise Bonnet (1ère), Marguerite Bonnet (2e).
2e rang : ?...
3e rang : ?, ?.
4e rang : Marie-Louise Cambournac (6e), Nathalie Mézy (7e), Henriette Delfau (8e).
5e rang : Julienne Carcanague (7e).
(Coll. M. O. / B. L. ; id. B. L.)
2. - *Escòla de Vinas.*
1er rang : Marie Roux, Rosa Blaise, Louise Lafite, Marie Lafont, Louise Martin, Lucienne Volpelier, Alexandrine Rouquette, Jeannette Franc, Alexandrine Andrieu, Marie-Louise Bouniol, Madeleine Chirac.
2e rang : Yvonne et Marie Nard, Madeleine Chaudières, Maria Vayssières, Joséphine Blaise, Marie Andrieu, Marie Bors, Jeanne Vacaresse, Hélène Carbonnel.
3e rang : Hélène Cayron, Marie Biron, Nathalie Fournier, Jeanne Ichier, Marthe Vayssières, Léonie Fournier, Marie Carbonnel, Andréa Volpelier.
(Coll. et id. B. L.)
3. - *Escòla de Vinas, 1907.*
1er rang : Mélanie Cambournac (4e), Marguerite Goty (5e), Marthe et Juliette Olivier (8e et 9e), ? Védrines (10e).
2e rang : Maria Rey (4e), Marguerite Bonnet (6e), ? Icher (7e), Marie-Louise Dages (9e).
3e rang : Léontine Védrines (2e), Lucie Delcassan (5e), Marie-Louise Bonnet (6e), Alice Bardou (7e), Augustine Roux (8e).
(Coll. M. O. / B. L. ; id. B. L.)

Légende 1 de la page suivante :
1. - *Escòla de Cantoènh, 1932-33.*
1er rang : Maria et Gabrielle Gaillac, Yvonne et Raymonde Veillet, Geneviève et Jeanne Séguis.
2e rang : Marie-Louise Cayla, Marie-Louise et Juliette Poulhès, Denise Cayla, Marie et Julie Roulié, Thérèse Franc.
3e rang : Jeanne Artis, Yvonne Séguis, Marie Domergue, Yvonne Bourrié, Eugénie Beaufils, Lucie Carbonnel, Yvonne Bouniol.
4e rang : Geneviève Cestrières, Marinette Artis, Marie Pégorié, Rose Delrieu, Suzanne Capoulade, ?. *(Coll. et id. S. Jl.)*



1



2



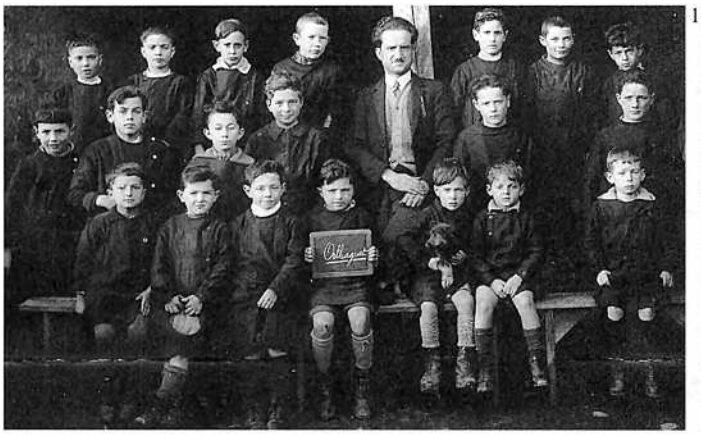
3

Légende 1 page précédente.

2. - *Escòla de La Tarrissa, 1934.*
1er rang : Louis Bonal, Joseph Valéry, Yvonne Dupieu, Ginette Teissèdre, Marinette Mouret, Marcelle Astruc, Marie Calmel.
2e rang : Laurent Carrière, Eugène Puech, Eugène Alexandre, Henri Picou, Adrienne Astruc, ?.
3e rang : Raymond Céret, ?, Paul Chaudières, Pierre Alexandre, Ginette Valadier, Colette Astruc, Marie Bonal, ?.
(Coll. et id. A. E.)
3. - *Escòla de La Tarrissa, 1910.*
Dernière du 1er rang : Maria Dijols.
2e rang : ?, Alexandrine Teissèdre, ?, Geneviève Teissèdre, Thérèse Picou, ?.
3e rang : *La mèstra,* Emilie et Lætitia Cros, ?, ?. *(Coll. et id. A. E.)*
4. - *Escòla de Vinas, 1934.*
Classa de Mme Cassagnes.
(Coll. C. Pl.)



4


1


2


3


4


5

1. - *Escòla d'Orlhaguet.*
(Coll. C. Jn.)
2. - *Escòla de Bernac, 1938.*
Classe de Mme Cassagnes.
1er rang : Paul Cassagnes.
2e rang : Madeleine Puechmaille, ?, Denise Monteil, Yvonne Vacaresse, ?, Denise Cros, ?.
3e rang : Marie Monteil, Marie Chaudières, Marie Puechmaille, Denise Laporte, Julie Monteil, Gisèle Laporte, ?, Marie Mathieu, ?, ?. *(Coll. et id. C. Pl.)*
3. et 4. - *Escòlas de Sant-Jurvèva.*
(Coll. P. S.)
5. - *Escòla de Sant-Jurvèva.*
(Coll. F. A.)

Prodèrbis, diches e devinhòuas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòuas* recueillis par les *escolans del canton de Sant-Jurvèva*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

Prodèrbis

• *Lo temps*

« Lo Grèc,
A la pluèja al bèc. » (C. B.)

« Per Totsants,
La nèu pels camps. » (R. J.)

« Per Sent-Blase,
Nèu jusc'a la coeta de l'ase. » (C. A.)

« Cantal escur, Viadena clara,
Lo temps s'assura. » (Vinas)

« Cièl pomelat e femna fardada,
Son de corta durada. » (La Calm)

• *Lo vent*

« L'altan del jorn,
Dura nòu jorns,
L'altan de la nuèch,
Passa pas lo puèg. » (C. B.)

« La bisa fòla,
Dins tres jorns es mòla. » (C. B.)

« Lo vent dels Rampalms,
Dura tota l'annada. » (C. A.)

« Vent del matin,
La plèja al despartin,
Vent de la serada,
Lo boièr s'en va a la laurada. »
(Cantoènh)

• *La bòria*

« "Jòus fulhat,
Buòu aserbat." Lo jòus fulhat,
aquò's lo jòus sant. » (C. B.)

« "Quand ausiràs la rane cantar,
Pren ton pargue e vai lo plantar."
Aquò voliá dire que la prima arribava, las vacas podián jaire defòra.
Riscavan pas pus d'atapar lo sarrament de còstas. » (S. J.)

« Per Sent-Jòrdi,
Semena ton òrdi,
Per Senta-Agata,
Pensa las gatas. » (C. A.)

« Missanta bòria mès bon fermièr,
Enrichís l'eritièr. » (La Calm)

• *La luna*

« Quand la luna tòrna al bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. »
(A. A. / *Vinas*)

« Luna mecruda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. »
(A. A.)

• *Les jorns*

« Per Sent-Matiàs,
Lo jorn es tan lòng coma lo jaç. »
(C. A.)

• *L'ostau*

« Que demòra jos son cobèrt,
Se jamai ne ganha, jamai ne pèrd. »
(A. A.)

« Jamai ostau n'a bien anat,
Ont las femnas an governat. »
(La Calm)

• *Altres*

« I a pas de sabte sens solelh,
De vièlha sens conselh,
Ni de femna gròssa sens pessament. »
(A. A.)

« Entre una filha e un capelan,
Sap pas ont anarà manjar son pan. »
(A. A.)

« Aquel que fa "piu, piu" dura un briu. » (A. A.)

« Que se marida amb son vesin a un bon lenhièr. » (A. A.)

« Ce que l'òm dona, florís,
Ce que l'òm manja, se poirís. »
(A. A.)

« Per Sent-Miquèu,
Lo despartin monta al cèu. » (C. Jn.)

« Per Sent-Martin,
L'auca al topin,
Tira ton vin,
Convida ton vesin. » (La Calm)

Diches

« Las mai grandas vilas de l'Avairon son : Misson, Caçon, Falip e Valon. » (S. B.)

« Compta e recompta, cinc cabras fan totjorn vint pès. » (La Calm)

Devina quant fa ?
« Setze e re-setze, dòtz-a-sèt e tretze, vint e dòtz-a-nòu, devina quant fa ?
Cent un.
Quand la vièlha caga,
Tèni-li lo lum. » (G. M.)

« Setze e re-setze, dòtz-a-sèt e tretze, vint e dòtz-a-nòu, devina quant fa ?
Cent un.
Que la vièlha caga,
Vai li téner lo lum. » (F. A.)

Un ponh...
« Leiponh, Bordonh, Leitenh, Leimenh, Campin, campò, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est, vai-t'en a la forèst ! » (A. L.)

La vièlheta
« Quand j'étais enfant, on jouait à la *vièlheta*. C'était un jeu de trape-trape. Un enfant faisait *la vièlheta*, les autres suivaient et lui disaient :
– End vas vièlheta ?
– A la messeta.
– Per qué far ?
– Per pregar lo Bon Dius.
– Vòles me prendre ?
– O non que vecinariás tròp !
– Ai pas manjat de favols...
– Anèm, vèni !
Alors les enfants allaient à la messe avec la vieille : "Bia bia bia, bia bia bia, prout, prout, prout !" Et c'était la course. La *vièlheta* attrapait les enfants. » (A. L.)
« – Ont vas mameta ?
– A la messeta.
– Per de qué far ?
– Per pregar.
– Quau ?
– Lo Bon Dius.
– Voldriatz pas me prendre ieu ?
– A non pas que petas tròp. » (S. B.)

Les vacairòls
« Març di(gu)èt a-z-abrial : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre e veiretz que farem batre las pautas de la vièlha !" La vièlha aviá de vedèlas mès aviá pas pro fen per las ivernar. Las vedèlas escanèron. » (M. P.)

Devinhòuas
« Pendilhon pendilhava, Rondinon rondinava, Pendilhon pendilhèt, Rondinon lo mangèt. Qu'es aquò ? L'alhand e lo pòrc. » (L. M.-T.)

« Cap sens cervèla, còl sens gargamèla, ventre sens tripas, e cuol sens trauc. De qu'es aquò ? La botilha. » (B. L.)

« Dos piquets, de per dessús un molenc, de per dessús un forn, de per dessús un bòsc e, dins aquel bòsc, i a de lops que s'i passejan. De qué son aquelses lops ? Les pesolhs. » (B. L.)

« Long, long coma una agulhada, redond, redond coma un curvèl. De qu'es aquò ?
Un potz. » (Vinas)



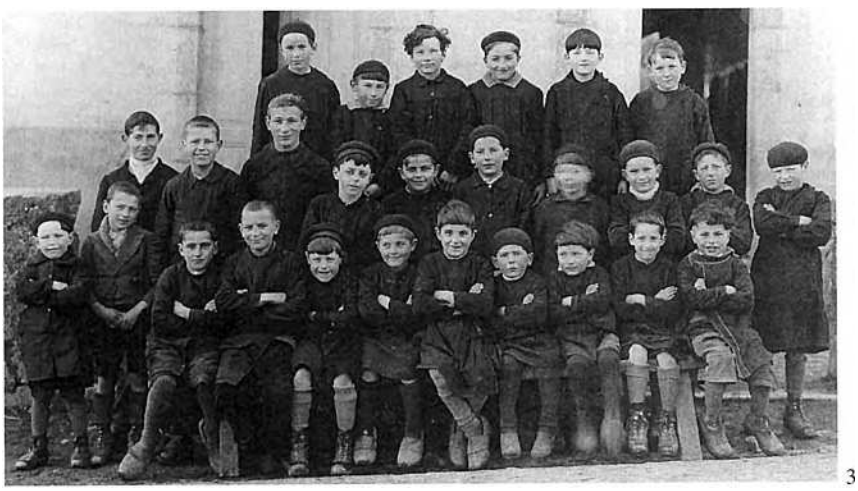
1

La fònt de coire

« Plusieurs fois j'ai entendu mon père raconter l'histoire de cette fontaine. Alors qu'il était jeune instituteur à Nigreserre (dans le Carladez, du côté du Mur-de-Barrez) et venait d'entrer en ménage, les élèves reçus au Certificat d'Etudes veulent le remercier et lui tendent une très grosse noix. Mon père marque son étonnement : "Une noix ? Que voulez-vous que j'en fasse ? – Vous l'utiliserez à votre convenance !" Mon père l'ouvre et y trouve un louis d'or qu'il utilisa à l'achat de cette fontaine en cuivre (fabriquée à Aurillac, non loin de Nigresserre). » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910,* de Augustine Peyrefitte)



2



3

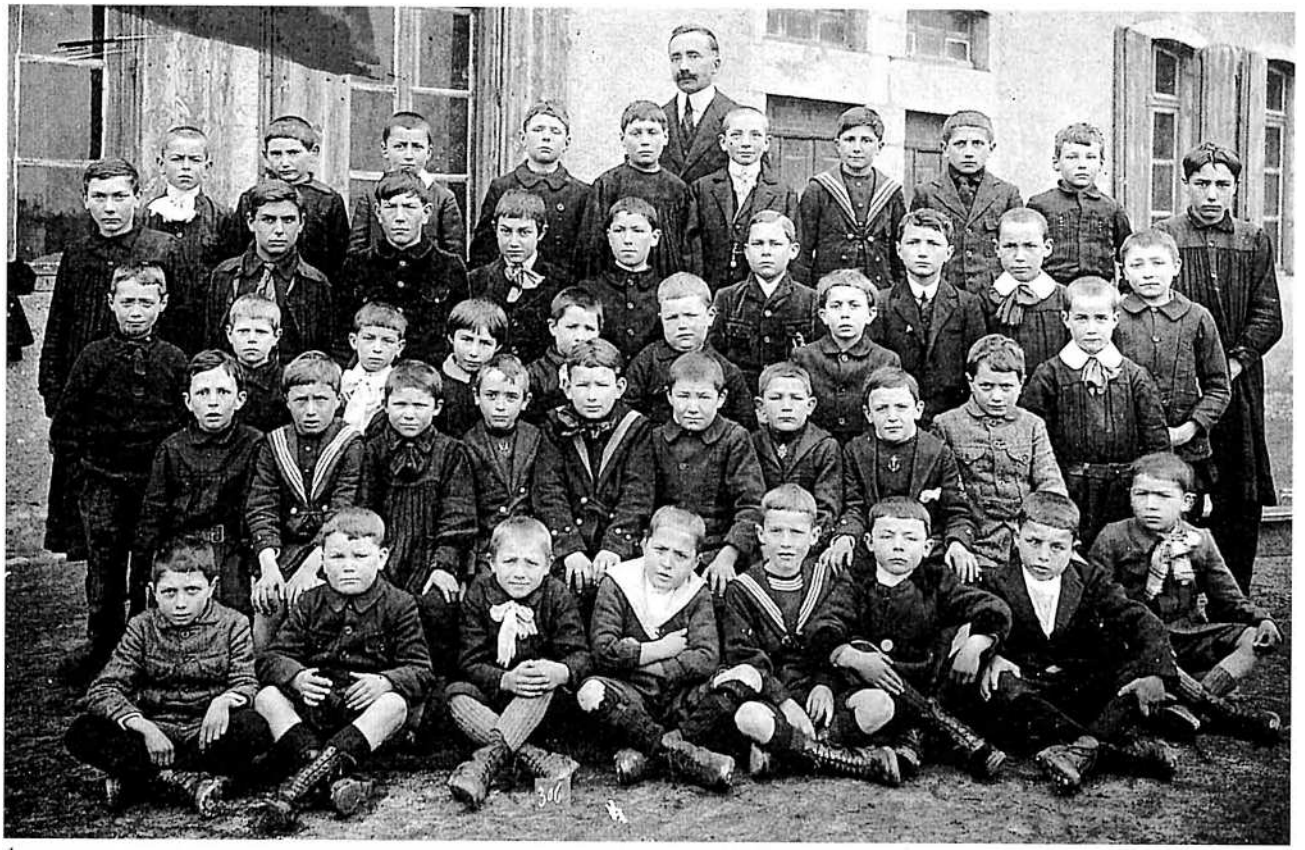
1. - *Cantoènh,* vers 1910.
Devant : ?.
2e rang : ?, ?, Euphrasie Cros, Reine Nard, Augustine Chastan, Mathilde Bors, Elise Capoulade, Jeanne Rocagel, ?, Marie Bors, Albertine Ricard.
3e rang : Célestine Capoulade, Louise Fournier, Maria Dages, Flavie Dijols, Marie Séguis, Marthe Volpelier, Louise Nard, Gabrielle Ricard.
4e rang : Eugénie Bors, Hélène Girbal, Marthe Capoulade, Maria Sirvain, Marie Rocagel, Jeanne Nard, Hélène Ricard.
(Coll. et id. B. L.)
2. - *Escòla d'Orlhaguet.*
(Coll. C. Jn.)
3. - *Escòla de Graissac, 1936.*
1er rang : ? Pélaprat, Joseph Moulhac, Julien Boyer, Gérard Rigal, Marcel Gineston, Jean et André Pigot, René Mouls, Henri Roux, Robert Biron, Frédéric Marcilhac.
2e rang : Marius Bormes, Casimir Boyer, Charles Rigal, Roger Gineston, Louis Pigot, Albert Mouls, Germain Roux, Marcel Goutal, Lucien Valette, Jean Lamothe.
3e rang : Armand Gros, Charles Volpellier, ? Viguié, Pierre Rigal, Fernand Mathieu, André Millau.
(Coll. et id. R. C.)
4. - *(Coll. C. Eg.)*
5. - *Escòla d'a-z-Alpuèg, 1925.*
(Coll. B. Fd.)

4

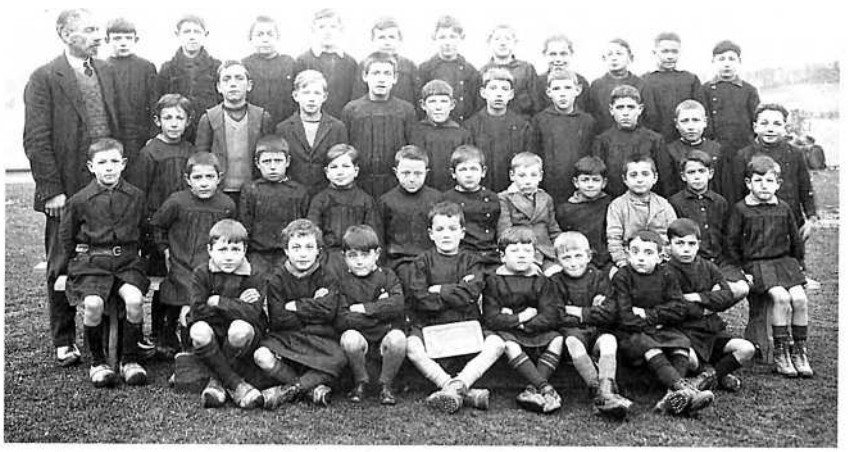


5





1



2



3

1 à 3 - *Escòlas de Sant-Jurvèva.*
(Coll. P. S.)

Les conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. La jeunesse faisait des tours de force en déplaçant les instruments aratoires, les *cledons... (1)*

(1) « *Jòrdi aviá un carri de vaca, un pichon carri laugièr, li tirèrem las ròdas, li plantèrem lo timon dins la chiminèia del forn de comuna e li tornèrem montar las ròdas. Mès que per lo davalar...* » (C. J.-B.)

« *Les joves, quand aquò les atapavan, prenián les cledons que lo monde avián a las pòrtas, les portanèls e les anavan metre al fons de la glèisa. Quand anavan a la messa lo diminge, trobavan lors portons. O alara montavan una "broeta" sus una tiuada, a la chiminèia. Rescondián una carru(g)a.* » (C. V.)



1

1. - *Les conscrits d'a-z-Alpuèg, 1930.* *(Coll. B. J.)*
2. - *Cantoènh, 1932.* M. Prunières *musicaire.* *(Coll. G. Gv.)*
3. - *Les conscrits d'a-z-Alpuèg, 1930.* *(Coll. B. J.)*
4. - *Sant-Jurvèva, 1932.*
3e debout : Marius Prat.
A droite, debout : René Charbonnier.
(Coll. et id. P. Ag.)
5. - *Classa 32-33 d'a-z-Alpuèg.*
On reconnaîtra : Henri Bongrand et Marius Jugieu. *(Coll. et id. J. A.)*

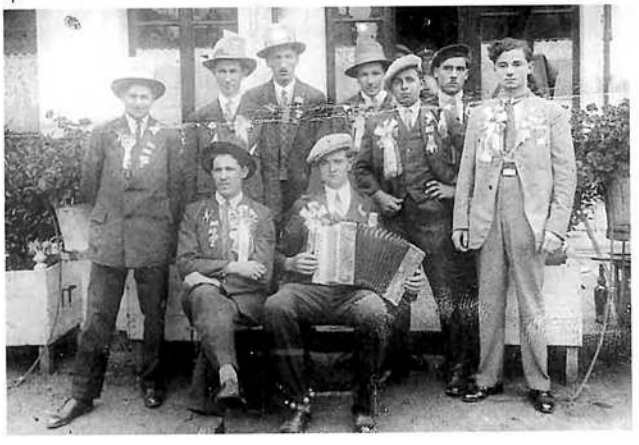


2



3

4



5



La fèsta

Lo bal
« Dès le repas terminé, les jeunes quittent la maison et vont danser.
Où ? Dans les quatre auberges, évidemment. Et toutes sont bondées ! Car il y a non seulement des jeunes, revenus de Paris où ils ont passé l'hiver et d'où ils rapportent des danses nouvelles (scottish, mazurka...) ; mais aussi de plus jeunes qui aspirent à rejoindre la capitale l'hiver prochain. »
(Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte.)

Taïton (pòlcà picada)
« Taïton, la poleta,
Taïton, lo galhon,

T'ai crompat,
Te vòle pas vendre,
T'ai crompat,
Te vòle gardar. » (M. O.)

« Taïton,
Barba de cabra,
Taïton,
Barba de boc. (bis)
E la cabra es a l'estable,
E lo boc bieula pas plus,
E la cabra es a l'estable,
E lo boc bieula pas plus.

Pincon,
Fa levar la lèbre,
Pincon,
Fa levar lo lop. (bis)

Fa levar lo lop, fa levar la lèbre,
Fa levar lo lop, fa levar lo lop.
Fa levar lo lop, fa levar la lèbre,
Fa levar lo lop, fa levar lo lop. » (C. A.)

La borrèia d'Auvernha (borrèia)
« La borrèia d'Auvernha,
La borrèia va bien, (bis)

Que la dançan a quatre,
Que la dançan a sièis,
La borrèia, la borrèia,
La borrèia va bien.

Maridan ma sòrre,
Me maridan pas ieu, (bis)
E ieu que soi l'ainada,
Mon Dius que vau ieu faire ?
E ieu que soi l'ainada,
Mon Dius que farai ieu ? »
(C. A.)

La vòle la Marianna (borrèia)
« La vòle la Marianna,
La vòle amai l'aurai,
Sa maire la me dona,
Son paire aquò's de plai.

L'anarai ieu quèrre,
Mai la menarai,
Malgré *son paire,*
Ieu l'esposarai. » (C. A.)

La fèsta, organisée par la jeunesse, était en général la fête votive ou *vòta*. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche.

C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa*, d'un bal à même *lo codèrc*, dans une *granja*, ou dans les *aubèrjas*, avec *borrèias* et *valsas*, mais aussi de jeux divers comme *las quilhas* ou *lo jòc de las topinas*.

« Aquò èra lo sabte, lo diminge e lo luns, mès lo sabte e lo diminge sustot. Invitavan la familha e fasián la fo(g)assa al forn del vilatge. E les tripons atanben, per la fèsta.

I aviá de bals dins las aubèrjas e dins las granjas atanben, mès pas defòra. » (Sant-Jurvèva)

« Per la fèsta, aquò èra la mòda de la tarta a l'encalat. » (Orlhaguet)

« I aviá un bal dins un engart. » (Graissac)

« I aviá una fèsta lo 15 d'(ag)ost [a Bernac de Graissac]. I aviá un bal defòra o dins un bistrò. » (R. O.)

« Durava pas qu'un jorn. Dançavan dins una granja. » (La Tarrissa)

« Èra per la Sent-Laurenç. Durava pas que la jornada del diminge. I aviá la messa ont lo monde venián un bocin mai e lo monde s'invitavan.

Aquel jorn se beviá bravament de vin. Dançavan dins las granjas.

I aviá una fèsta a Vinas atanben. » (Cantoènh)

« Fasián lo bal dins las aubèrjas. » (Vitrac)

« Dins lo temps, i aviá abut de bals sus la plaça. Fasián la postada e dançàvem aquí, al ras del grífol. » (Alpuèg)

« I aviá de gintas fèstas. Fasián un bal sus la plaça [d'a-z-Alpuèg], amb de pòsses. » (C. V.)

« La fèsta de Ribas èra per Senta-Crotz, lo 14 de setembre. » (P. A. / P. L.)

« Per la fèsta, i aviá la corsa al sac, lo rampèu, las topinas... » (Sant-Jurvèva)



Tornijaira a Sant-Jurvèva.
(Coll. C.-G. J.)

Les musicaires

Avec le groupe de *musicaires* des *Viadenaires* animé par Lucien Bras, *Viadena, païs dels cabretaires*, s'efforce de maintenir sa tradition musicale.

« I aviá Moret, Duranton, Achila Marc de Mèls, Filipa Daumenja de Benavent, Chaliès... Pièi i aviá lo cabretaire Rocarin. » (Sant-Jurvèva)

« I aviá Frederic, Marius, Casimir, Francés d'Ampolièr, Renè Gisard... » (Alpuèg)

« I aviá atanben un Bonet al Viauar. » (La Calm)

« N'i aviá un que jo(g)ava de l'armonicà, mès pus tard. » (La Tarrissa)

La cabreta a boca

Les anciens *cabretaires* jouaient de *la cabreta a boca*. Les pieds les plus anciens étaient des pieds courts.

« Ieu, jògue de l'acòrdeòn e mon fraire de la cabreta, las fabrica mème. Josèp, el, es nacut en 1927. Aprenguèt coma aquò. Joan de Vic a Vinas, un vièlh cabretaire i vendèt una cabra un jorn. E pièi i aviá Sandron de Savi, Cròs del Viauar-Bas, Casimir de Sebrièr, Rocarin de Sant-Jurvèva... Aicí, i aviá de bons cabretaires. Aprenián aquò en gardent las vacas, o les ivèrns qu'èran lòng aicí atanben. I aviá Angles dels Masucs atanben, el jo(g)ava en bufent. Joan de Vic atanben, jo(g)ava en bufent. De davant, jo(g)avan en bufent. Aquò's Boscatèl, crese, que metèt lo bufet. Jo(g)avan per las fèstas del païs, quauques còps a la vilhada. Chals vesins, Delriu, lo grand-paire jo(g)ava la cabreta e Sandron de Savi èra un fraire de la mèra Delriu. Quand tuavan lo pòrc, jo(g)avan e dançàvem. » (R. Jn.)

« Dins lo païs i aviá Francés Cancelièr que jo(g)ava la cabra, a Orlhaguet. A l'epòca, i aviá pas lo conflet, conflavan amb la boca. Aquò èra penible e aviá totjorn set. » (D. M.)

« Ramond Bòsc jo(g)ava de cabreta e i bufava dedins. Mon grand-paire atanben, èra del Molin d'Aval, bufava dins la cabreta. » (Graissac)

« Ieu, aviái un fraire [Marcèl Botièr] que jo(g)ava bien la cabreta. Aicí, i aviá Cairon que fasiá les pès de cabra. Lo paire li aviá crompat pas qu'un pè de cabra que bufava a la boca, coma una fluta. Aprèssa, crompèt una cabra amb un sac e el aviá fach lo conflet. A Cocural, amai a La Tarrissa, l'avián pro invitat per far de bals. » (B. N.)

« I aviá Delbòrd que jo(g)ava la cabra. » (La Tarrissa)

« Mon oncle Martin jo(g)ava de la cabreta. Aviá apres pichon quand èra al Quièr. » (M. P.)

« Lo pèra Andriu, el jo(g)ava la cabra, Gipon Valèri la jo(g)ava atanben. » (G. M.)

« I aviá Rocarin atanben que jo(g)ava la cabreta. A Ribas i aviá Enric Barrièr que èra un cabretaire celebre mès si(agu)èt tuat a la guèrra. » (P. A. / P. L.)

« I aviá Rocarin que èra un oncle de ma maire que jo(g)ava de la cabreta. Aviá apres d'aurilha. Jo(g)ava al bufador. » (C. G.)

« E pièi i a Josèp Ruòls que es de Cantoènh e que fa las cabras. I a Joan de Delriu atanben, a la cabreta. » (B. L.)

« Joan de Vic a Vinas, qu'apelavan, jo(g)ava la cabra. Quand ieu aviái dotze ans, èra dejà vièlh, el. » (A. Jn.)

« I aviá Rames d'amont de Marceau *que fasiá las cabras e que jo(g)ava de la cabreta. »* (G. D.)

« A Marceau, *n'i aviá un que la jo(g)ava la cabra, Cairon s'apelava. »* (C. E.)

Se sabiatz ma maire (borrèia)
« Se sabiatz ma maire,
De qué m'es arribat,
Un trauc al fons del ventre,
Un rat i serà passat.

Aviá la tèsta pelada,
Lo còl revirat,
Aviá un parelh de mostachas,
Coma un vièlh soldat. » (B. F.)

Montave la marmita (borrèia)
« Montave la marmita,
La podiái pas montar, (bis)

La podiái pas montar,
La marmita, la marmita,
La podiái pas montar,
La marmita per sopar. » (B. M. / J. M.-L.)

Marinon, venètz vilhar (borrèia)
« Marinon, venètz vilhar,
Farem cuèire de castanhas,
Marinon, venètz vilhar,
Las farem grasilhar. » (B. F.)

De que faràn las filhas (borrèia)
« De que faràn las filhas,
Les garçons van partir,
S'amusaràn ent'elas,
Ai cossí van patir !
S'amusaràn ent'elas,
Lo se faràn perir ! » (Bq. L.)

De d'alai lo ribatèl (borrèia)
« De d'alai lo ribatèl,
I a la lèbre, i a la lèbre,
De d'alai lo ribatèl,
I a la lèbre que se duèrm.
Vai-t-en la desrevilhar,
Bon caçaire, bon tiraire,
Vai-t-en la desrevilhar,
Que ieu ai paur de la mancar. » (A. L.)

« De d'alai lo ribatèl,
I a una lèbre, i a una lèbre,
De d'alai lo ribatèl,
I a una lèbre que se duèrm.
Vai-tu la desrevilhar,
Que tu siás un bon caçaire,
Vai-tu la desrevilhar,
Que tu la mancaràs pas. » (B. F.)

« De d'alai lo ribatèl,
I a una lèbre,
I a una lèbre
De d'alai lo ribatèl,
I a una lèbre que duèrm. (bis)
E tu que siás un bon caçaire,
Un bon caçaire, un bon tiraire,
E tu que siás un bon caçaire,
Vai la desrevilhar. » (C. A.)

Robèrt Arribat d'a Ribas
« I aviá un cabretaire renommat a Ribas, s'apelava Robèrt Arribat. » (G. D.)

« I aviá Arribat, jo(g)ava amb Martin Cailar. » (P. A. / P. L.)

Joan Delriu de Cissac
« Ieu, jo(gu)e la cabra, mon grand-paire jo(g)ava la cabra, e mon arrière-grand-paire atanben. L'arrière-grand-paire s'apelava Joan Delriu. Sovent, quand avián trabalhat, lo seras, lo grand-paire jo(g)ava la cabra. Aquel grand-paire, l'ai vist jo(g)ar a la boca. » (D. Jn.)

Joan Andriu d'a-z-Alpuèg
« Andriu jo(g)ava la cabra. » (La Tarrissa)

« Andriu jo(g)ava la cabra. Aviá lo conflet, el. » (Alpuèg)

« Mon paire, Joan Andriu, jo(g)ava de la cabreta. Èra nascut a costat d'a Bojas d'a-z-Alpuèg. Aviá apres a París que èran carbonièrs. Aquò èra Martin Cailar que li aprenguèt. Jo(g)ava amb Martin Cailar. » (A. H.)

Les enfants de la montanha (borrèia)
« Son davalats,
Les enfants de la montanha,
Son davalats,
E tornaràn pas montar.
Regretan pas lo païs de la gingana,
Regretarián una mía se l'avián.

L'ai vist passar,
Lo factur davant la pòrta,
L'ai vist passar,
E n'ausava pas dintrar.
Portava un piòt,
Una fo(g)assa sus l'espatla,
Portava un piòt,
Anava biure un còp. » (V. A.)

« L'ai vist passar,
Lo factur davant la pòrta,
L'ai vist passar,
Mès de letras n'i aviá pas.
Portava un piòt,
Una fo(g)assa sus l'espatla,
Portava un piòt,
Anava biure un còp. » (Bq. L.)

« Son davalats,
Les garçons de la montanha,
Son davalats,
Les garçons devas Aubrac.
Regretan pas la flor de la gingana,
Regretarián una mía se l'avián. » (L.-L. M.)

« Èran partits,
Faire de bon fromatge,
Son revenguts,
Portavan dels escuts. » (Bq. L.)

Para lo lop (borrèia)
« Para lo lop, pichonèla,
Para lo lop,
Para lo lop que te manja,
Que te manja,
Para lo lop que te manja l'anhelon. » (V. A.)

• Frederic de Cementèri (Albosa) d'a-z-Alpuèg

« Cementèri, qu'apelavan, jo(g)ava a la boca, aviá pas de sac. » (Alpuèg)

« A-n-acò de Cementèri, n'i aviá un que jo(g)ava de la cabra, l'apelavan Frederic. I aviá Gisard atanben. » (G. G.)

« Totes jo(g)avan pauc o pro. N'i a que jo(g)avan l'acòrdeòn, maisses la cabreta. O avián pas jamai apres, o aprenián totes sols.

N'aviam un vièlh [a-z-Alpuèg] que passava amb la cabreta. Aquò èra Frederic de Cementèri. Albosa s'apelava. Veniá nos jo(g)ar d'èrts de cabreta jos la fenèstra lo ser. Lo monde l'engulavan, li disián : "Mès vai te jaire que nos emmerdas !" O fasiá quand aquò l'atapava. Martin de Cementèri, aquò èra son fraire mès el èra pas musicaire. » (C. V.)

• Sandron de Savi (Cròs) del Viauar

« Alexandre Cròs, aquò èra lo fraire de ma maire, èra al Viauar. Aviá apres un pauc souet mès son mèstre a-z-el, aquò èra un ancien Parisien que s'apelava Angles dels Masucs. Un jorn, anèrem tuar lo pòrc al Viauar, ches el, aquò èra mon pairin, e me di(gu)èt : "Ten, te vau balhar una cabreta !" Aviái nòu ans. Me balhèt un pichòt pè de cabreta. » (D. Jn.)

« I aviá Cròs que jo(g)ava la cabreta, i aviá mème son fraire Loïs que jo(g)ava l'acòrdeòn. » (Vitrac)

« I aviá un Cròs que èra cabretaire al Viauar. Son fraire Loïs jo(g)ava de l'acòrdeòn. » (B. Mc.)

« S'apelava Cròs mès l'apelavan Sandron de Savi. Quand lo temps anava canjar, el cantava una cançon. O alara, quand escodián, anava esperar las machinas amb la cabreta. Metiá lo gilet, lo capèl e lo mocador roge. Aquel cabretaire aviá jo(g)at la nòça de mos parents a La Calm en 1921. » (B. M.)

« Alexandre Cròs d'al Viauar jo(g)ava la cabreta... » (B. L.)

« I aviá Sandron de Savi. Angles èra lo professur de Savi del Viauar-Bas. Èra talament acapriciat de la cabra que ne jo(g)ava tota la jornada, mème davant les buòus, quand les arrestavan, o quand caminavan del prat a la granja. Jo(g)ava de regrets. » (G. P.)

• Pèire d'Angles dels Masucs

« Angles dels Masucs èra a París davant la guèrra de 14. D'acordeonistas italiens venguèron a París, se mesclèron amb la cabreta d'Auvernha e f(agu)èron les famuses bals d'Auvernha. » (D. Jn.)

« I aviá Angles dels Masucs atanben. Aquò èra un òme bèl, amb lo capèl. Bufava dins la cabra. » (A. Jn.)

« Pèire d'Angles, lo cabretaire, es nascut als Masucs. » (G. P.)

• Vigorós de La Calm

« Vigorós de La Calm jo(g)ava la cabreta. » (Vitrac)

« I aviá Vigorós que l'òm apelava Vernhièr de La Calm a la cabreta. » (B. L.)

« A La Calm, i aviá Combi, i aviá Vigorós que jo(g)ava la cabreta. » (L.-L. M.)

« I aviá Vigorós que jogava la cabreta e i a Fontanièr que jo(g)a l'acòrdeòn. » (T. H.)

• Casimir Sebrièr de Cantoènh

« A la cabra i aviá Casimir Sebrièr e davant, i aviá Angles. » (B. L.)

« Aviái un oncle que jo(g)ava la cabreta. Casimir Sebrièr s'apelava. Èra de Cantoènh. » (S. L.)

« Sebrièr jo(gu)èt quand mos parents se maridèron en 1921. » (S. E.)

« I aviá Casimir Sebrièr que jo(g)ava la cabreta. » (B. R.)

L'acòrdeòn

Les premiers accordéonistes jouaient de l'accordéon diatonique, avant la rencontre, à Paris, de la *cabreta* du Massif Central avec l'accordéon chromatique italien.

« I aviá Neiròlas que jo(g)ava bien, aviá apres a París. I aviá atanben Duranton d'a Ribas e lo paire Champanhac. Après̀sa, i a Cailar. » (R. Jn.)

« I aviá Filipa Daumenja qu'es mòrt, a l'acòrdeòn. » (P. A. / P. L.)

« Mon paire jo(g)ava un bocin l'acòrdeòn mès pas gaire. » (B. R.)

« Mon fraire, Alexandre Salabèrt, jo(g)ava del diatonica per las fèstas e per las nòças. Jo(g)ava amb Bras de Cantoènh e Mas a la cabra. » (S. G.)

« I aviá mon fraire, Pèire Soladièr que jo(g)ava de l'acòrdeòn e aviá fachas sas estudis amb Martin Cailar a París. » (G. D.)

« I aviá Renè Nairòlas amb l'acòrdeòn. » (G. D.)

« Nairòlas jo(g)ava l'acòrdeòn. » (G. Jn.)

« Comencère amb un diatonica mès aquò marchèt pas e prenguère lo cromatica. Mon paire, Francés Delfau, jo(g)ava del diatonica, l'ai pas conegut. » (D. M.)

« L'Issarnin que petaçava les paraplèja e que veniá de Lasbinals, jo(g)ava l'acòrdeòn sul cap. » (B. Ln.)

• *Marcèl Duranton d'a Ribas*

« I aviá Marcèl Duranton d'a Ribas. El, son premièr acòrdeòn, aquò's son pairin que lo li menèt de París que aviá nòu ans, que aviá abut lo malur de pèrdre sa mamà. Fasiá totjorn sègre son acòrdeòn, mème per gardar las fedas. Comencèt atau. » (B. L.)

« Aviam Duranton que ven de morir, jo(g)ava l'acòrdeòn. » (P. A. / P. L.)

• *Chilon Marc d'a Mèls*

« Chilon Marc teniá un bal museta a París e aicí, quand tornèt, aquò èra el que jo(g)ava totes les bals. » (R. Jn.)

« Un oncle de ma femna, que aquò èra son pairin, demorava a Mèls, s'apelava Chilon Marc, teniá un bal museta a París, carrièira del Cardinal Lemoine, *e jo(g)ava totes les bals e las nòças de la region. Mès el aviá apres la musica e tot aquò. Èra nascut en 1916. »* (D. M.)

« I aviá Achilon Marc d'a Mèls que jo(g)ava l'acòrdeòn. » (Vitrac)

« A l'acòrdeòn i aviá Chilon Marc d'a Mèls. » (B. L.)

« I aviá Marc que èra a Mèls que jo(g)ava de l'acòrdeòn. Fasiá totes les bals. » (C. G.)

• *Joan Puèg-Malha de Bernac*

« Aquò's lo grand-paire que m'aviá crompat un pichòt diatonica, aprenguère tot souet. Aviái un oncle que jo(g)ava un pauc del cromatica, me crompèt un tròç de vièlh afar italien aquí amb las nòtas en boès, aquò marchava pas coma l'altre e t'aprenguère lo cromatica coma aquò. Sabe pas legir la musica. Ai totjorn jo(g)at. La grand-maire me cantava las vièlhas cançons. Ela cantava al tralalà e ieu la te seguiái amb l'acòrdeòn. Ai dos filhs que jò(g)an, un l'acòrdeòn e l'altre la cabra e l'acòrdeòn, mès jò(g)an totes dos d'aurilha, n'i a pas un que a apresa la musica. » (P. Jn.)

• *Moret de La Tarrissa*

« Riqueta Moret jo(g)ava de l'acòrdeòn aicí [La Tarrissa]. » (G. M.)

« A La Tarrissa, i aviá Moret que jogava del cromatica e cantava, cantava bien. » (D. M.)

« I aviá Moret que cantava e que jo(g)ava de l'acòrdeòn. Èra de La Tarrissa. » (Graissac)

« Moret veniá jo(g)ar aicí. » (Vitrac)

Joaneta fai lo fais
« Joaneta fai lo fais,
Que ieu te farai l'estaca,
Joaneta fai lo fais,
Que ieu lo t'estacarai.

Joaneta, qu'avètz les uèlhs doç,
La nòstra cata, les a coma vos. » (J. J.)

« Joaneta fai lo fais,
Que ieu te farai l'estaca,
Joaneta fai lo fais,
Que ieu lo t'estacarai. » (Enregistrement Chassefeyre)

La Glauda (borrèia)
« La Glauda,
Fricassava un pèu,
Amb la salça,
S'escaldèt un det,
Joan-Antoena,
Te li goncha aquò,
Per la padena,
La, lala, la, la. » (A. L.)

« La Glauda,
Fricassava un pèu,
Tombèt la salça,
S'escaldèt un det,
Lo Duranton,
Per anar pagar,
L'escaldèt una anca,
I volguèt pas tornar.

– Mameta, fasètz-me un pichon,
– Per de qué faire ?
– Per donar a Pierron.
– Bogressa, se fasiás aquò,
Veiriás ta maire,
De que te diriá !

Las filhas d'aquelses païs,
Son totas ledas,
An lo ventre gris,
Las nòstras, ne son pas atal,
Levan la camba,
Passan per l'ostal.

Joan-Françoès,
Quand vegèt aquò,
Quitèt la salça,
L'i metèt la siá,
Las nòstras, ne son pas atal,
Levan la camba,
Passan per l'ostal. » (Bq. L.)

« La Marianna,
Aviá qu'una dent davant,
Que que se bolegava,
Quand fasiá vent.
Son paire,
Qu'èra fabreson,
La li tustava,
Amb un martelon. » (C. A.)

« Las filhas de nòstre païs,
Son plan galhardas,
An lo ventre gris,
Las nòstras ne son pas atal,
Levan las raubas,
Pissan per l'ostal. » (D. Mr.)

Las castanhas e lo vin novèl (borrèia)
« E las castanhas e lo vin novèl,
Fan pissar las dròllas,
Fan pissar las dròllas,
E las castanhas e lo vin novèl,
Fan pissar las dròllas,
Pel panèl. » (B. F.)

Las dançaS

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *la calha* ou *lo salta l'ase*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les scottishes, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

La *montanha*, peut-être sous l'influence du courant amicaliste et folkloriste parisien, a maintenu ou favorisé les danses de groupe et les *borrèias* à figures complexes comme *la cena, crosada* ou *quadreta, la montanharda (1)* ou *lo salta-l'ase*. Autrefois, *la crosada* était dansée en alternant la *borrèia* et la valse. *La tornijaira* (2) était plutôt une sorte de ronde de fin de bal. Contrairement à la pratique actuelle, *la calha, lo brisa-pè* ou *lo pimpadelon* se dansaient plutôt en couple qu'en groupe.

« Salabèrt de La Bastida jo(g)ava la cena. » (C. P.)

« Se dançava la borrèia, la crosada, la borrèia de la botilha, dels folards, dels bastons... » (Sant-Jurvèva)

*« La valsa, la borrèia, la pòlcà, la masurcà, la crosada, la pòlcà-*piquée... *» (Graissac)*

« La borrèia, la crosada, lo Taïsson, l'escòtissa, la valsa, la varsovièna, la masurcà, lo salta-l'ase... » (Vitrac)

« Per la crosada, las cavalièiras èran en defòra. » (E. C.)

« La cena, aquò's la crosada. Se dança a quatre. » (P. A. / P. L.)

« Lo grand-paire dançava la borrèia amb una botilha sul cap. » (M. P.)

« La pòlcà, la varsovièna, lo Taïsson, la crosada, la borrèia, la valsa, la masurcà, lo brisa-pè, lo salta-l'ase... Lo brisa-pè se dançava a dos. » (Sl. L.)

« Fasián la tornijaira, tornejavan. I aviá atanben la pòlcà en ronda. » (C. E. / C. Mr.)

« La crosada, l'apelavan la cena. » (B. Al. / C. Jt.)

« La cena, aquò's la crosada, la borrèia crosada. Lo brisa-pè, l'òm virava e pièi l'òm saltava coma una scòtissa. Lo vicare, aquò èra una scòtissa dobla. I aviá pas qu'aquela de dobla. I aviá "l'ai(g)a de ròsa" atanben. Lo "pas de lop", aquò èra una scòtissa atanben. Quand dançan l'esclopeta, fan la borrèia e pièi tustan amb las mans e amb les pès. Se fasiá lo salta-l'ase atanben. Aicí, çò qu'apelan lo branlon en l'aval, lo dançavan coma una pòlcà prussiena, saltavan. "Siasque l'ivèrn, siasque l'estiu, cocharai pas soleta, cocharai amb un Baptiston que me tendrà caldeta, me farà de gròsses potons al son de sa cabreta..." En l'aval, lo dançavan pas pariu. » (R. Jn.)

« I aviá una dança que apelavan lo "tòca-tetons"... Lo brisa-pè se dançava abraçats. Ieu crese que aquò èra aquò qu'apelavan lo tòca-tetons. Francés Valèri amb sa femna, dançavan aquò. Se sarravan talament, totes dos, que metián lo cap sus l'espatla un de l'altre e se brandissián. » (G. M.)

« Aquò èra totjorn la borrèia, la crosada, la montanharda... La crosada se dança a quatre. N'i a que apelan aquò la quadreta mès aicí aquò's la crosada. La tornijaira, aquò èra pas bien aicí, puslèu devas Sent-Flor. La borrèia se dançava totjorn entr'òmes. » (B. L.)

« Demandavan la giga, la crosada, las borrèias, las valsas... La calha se fasiá mès dos per dos e tustavan las mans e tustavan dels pès. I aviá lo pas de lop atanben. Lo brisa-pè, se fasiá en cople. » (D. M.)

« Se dançava la borrèia a dos o a quatre, mès mai que mai a dos, e d'òmes. E aücavan. La crosada s'es totjorn dançada atanben. » (D. Jn.)

« Fasián la tornijaira, qu'apelavan, que fasián lo torn. N'i aviá un que se metiá al mièg de la tornijaira per embraçar aquela que voliá. » (G. Jn.)

« Dins lo temps, la crosada, aquò èra un bocin de borrèia e un bocin de valsa. La crosada que naltres apelèm. Ara, la fan pas sus la valsa. » (B. C.)

« En fin de bal se dançava la pòlcà del tapis. Mès, i aviá la crosada, la pòlcà piquée... *»* (B. N.)

Borrèia del Cantau e borrèia de Viadena
« Dins lo Cantau, la cavalièira es en fàcia del cavalièr, après, se dònan un còp de pè e, las doas cavalièiras, quand se còsan se meton la man sus l'espatla e fan demi-tour. *Les òmes passan entremièg. Un altre còp de pè e tòrnan en plaça. Aicí, se separan en dancent e les garçons dançan la borrèia al torn de las filhas. »* (C. A.)

(1) *La montanharda*
« La montanharda, se tenon dos per dos, avançavan e pièi se crosan après en davalent entremièg les autres. E pièi fan un torn de valsa o se tenon per la man en tornijent quand arriban al cap. » (R. Jn.)

« Lo veritable nom de la montanharda, aquò's la Sent-Girvasa. Sent-Girvasa de Sent-Amans aquí. Aquò's una dança que se dança en linha e se crosan. » (B. L.)

« La montanharda, aquò's una dança que se fa en colona, se crosan entremièg les que fan la colona, jusc'a la fin. Se fasiá mès mens que lo rèsta. » (D. M.)

(2) *La tornijaira*
« A la tornijaira, fasián la ronda, las femnas al mièg, e tornijavan. Las femnas tornijavan d'un costat e les òmes de l'autre costat. Après, se tornavan balhar la man e se fasiá un pauc de tot, se valsava. Après, se metián en lòng e recuolavan per far la tauvira. Quand charrugavan, de davant, les buòus anavan pas tot a fèt a la poncha alara passavan en travèrs per o far. Apelavan aquò la tauvira.

N'i aviá una que l'apelavan la Sent-Girvasa. Aquò fasiá : "Ieu pipe, ieu fume, ieu fau lo garçon..." Aquò's la tornijaira. L'apelan atanben lo torniquet d'a Sant-Flor. Tot aquò, aquò's aquò mème. » (R. Jn.)

Quand ère pichonèla (borrèia)
« Quand ère pichonèla,
N'aviái pas de tetons,
Mès ara que soi bèla,
N'ai coma un palhasson. » (Enregistrement Chassefeyre)

« Quand ère pichonèla,
Aimave les bonbons,
E ara que soi bèla,
Aimariái les garçons.

Aimave les bonbons,
Quand ère pichonèla,
E ara dels garçons,
N'aimariái les potons. » (P. M.-T.)

« Quand ère pichonèla,
Gardave los bonbons,
E ara que soi bèla,
Carresse los garçons. » (C. J.-B.)

Les mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« I aviá de totes les mestièrs : de charrons, de fustièrs, de fabres, tres bochièrs... » (C. G.)

« Aicí, lo fustièr èra fabre en mème temps. Farrava las ròdas. » (F. M.-T.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel premièr de l'an*. Souvent, il tenait un café qui permettait à *la practica* de patienter.

« Mon grand-paire èra fabre a Cassuèjols. Èra nascut a Antrai(g)as, aviá trabalhat a Sant-Jurvèva, a Sent-Amans, a Graissac e, quand se maridèt, la femna lo f(agu)èt venir a Cassuèjols. » (Cl. J.)

« Ai apres lo mestièr de fabre amb lo grand-paire. Venguèt aicí [Graissac] en 96 e mori(gu)èt en 57. Veniá de Campuac. Aviá fach tres ans d'aprentissatge a-z-Antraigas e tres ans a Sent-Amans. D'aquel moment fasián tot a la man, las charru(g)as, las èrsas... Lobièira s'apelava. Alara fasiá fabre, tombelaire e tuava les pòrcs. » (Bd. M.)

« Lo papà farrava las bèstias mès pas que per naltres. Farrava les buòus. » (G. Jl.)

« Lo paire crompava cada an una forma a cada client de la montanha quand venián far farrar las ègas. Lor comandava totjorn una forma. Aviam totjorn cinc o sièis formas a l'ostau. Las metiam a la cava e se conservavan. » (M. P.)

• *Trempar*

Pour tremper les outils, *lo fabre* avait ses secrets.

« Aviá una boeta amb de graissa, aquò èra de siu, trempava amb de siu. Trempava las destrals dins lo siu. » (Cl. J.)

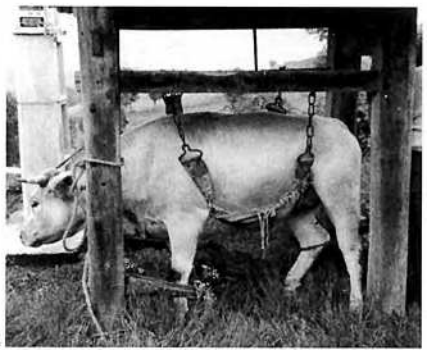
• *Farrar*

« Sabe farrar una èga. Començàvem per caufar les fèrres a la farga amb lo bufador. Lo grand-paire metiá lo carbon e fasiá lo fèrre. Quand èra cald, lo trabalhava. Mès, en general, èran crompats fabricats, aviam pas qu'a lo caufar e parar lo pè de l'èga. Aquò's ieu que lor teniá les pès. Ai començat de téner les pès de las ègas a l'atge de dotze ans. Se l'èga èra farrada, caliá començar de li arrancar totes les clavèls per enlevar les fèrres. Un còp que lo pè èra parat, lo paire partiá a la farga, tustava sus l'enclutge e portava lo fèrre tot cald. Disián dins lo temps que lo fum de la bata fasiá venir vièlh. E mème, aviam un recebur que veniá farrar l'èga, menava son can, disiá que aquò li sonhava las malautiás de la poncha de la forchita, pas la bata, la poncha de la forchita.

Farravan un batilhon davant e un batilhon darriès. Aquelses buòus que èran vièlhs e que tiravan bravament, lor metián dos fèrres davant e un fèrre darriès. E encara, pel gèl, lo grand-paire fasiá lo crampon que virava e que se plantava dins lo gèl. Aquò's coma las ègas, l'ivèrn, lor metián un crampon darriès, per pas que lisèsson. E pièissa, lo paire s'èra metut a lor metre de tròces d'una vièlha cambra de voetura per pas que galochèsson. » (M. P.)



1



2

1. - *La Tarrissa, ostal Andrieu. (Coll. V. T.)*
2. - *Bufièiras de La Calm, 1958. (Coll. S. M.-L.)*

les mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pilhaire, lo pilharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
l'épicier : *l'espicièr*

L'espiçariá
« Vendiam de cafè, de pebre, d'òui, de tot. Mon paire o fasiá venir de Rodés. » (F. An.)

Lo Caifà
« I aviá un espicièr que passava, s'apelava Carèl mès l'apelavan Caifà, de la marca del cafè. Passava amb una mula e un carreton. Estacava la mula al bistrò chas Franc. I a la cadena encara a la paret. » (P. Jn.)

La paga
« Les grands-parents, de còps prenián ben en natura mès prenián d'argent quand mème. Pagavan a mesura. » (Bd. M.)

Sòudar

« A l'epòca, avián de fèrre, duèi avèm pas que d'acièr e, lo fèrre, aquò fondiá melhor. N'i a que i metián de sable, maites i metián de bresièr e pièi metián un bocin de boès sul fuòc per que lo fèrre sorti(gu)èsse pròpre. » (Cl. J.)

« Fasiá bulhir lo fèrre dins lo fuòc e, quand aquò bulhissiá, metiá un fèrre sus l'altre, sortiá aquò vistament del fuòc e tustava sus l'enclutge. Aquò arribava a se sòudar sens res. Pièi, venguèron las placas que metiam entremièg e aquò sòudava melhor. » (Bd. M.)

Cèuclar

« Ai abut trabalhat amb un charron de Sant-Jurvèva e, per sòudar les cèucles dels bendatges de las ròdas, les metiam bot a bot e les sòudàvem coma aquò, amb una refolusa. » (Bd. M.)

« Les òmes anavan portar aquò amb de carris al pesquièr e aquí fasián de fuòcs. Fasián rogir aquel fèrre, lo metián al torn del boès e trempavan tot aquò dins lo pesquièr freg. Lo fèrre se sarrava atau. » (C. Jn.)

Les carris

« Dins lo Cantau e presque jusc'aicí, les carris avián un timon, les limons, las tavèlas e aprèssa cercavan de boès plegat, apelavan aquò de paua-forcas. N'en caliá quatre per carri. Entremièg, i aviá las pauas. Après, per dessús, i aviá la carmanha qu'apelavan que totes les paus se metián dedins e aprèssa i aviá una altra pòssa per metre sus las ròdas per que las ròdas toquèsson pas lo fen. Aicí, en Viadena, lo dessús de la ròda, naltres apelàvem aquò lo carmanhon e aicí apelavan aquò una ruèsta. Caliá de las pòsses verdas que metián sus un pesquièr. Lo solelh las secavan dedins e las pòsses se plegavan totas solas. » (C. A.)

« Al mièg de la ròda, aquò èra lo boton e aprèssa i aviá un afaire que apelavan l'òlze. E, al cap del timon, per atauar, metián la tacoua. Las vacas avián un jo sul cap e engulhavan lo timon del carri dins las redondas del jo. Per l'empachar de virar, metián la tacoua. I aviá un rodièr aicí [Vinas], amai las fasiá bien las ròdas. » (C. Jn.)

La Tarrissa. (Coll. A. Rn.)



• Les secrets

« Mon grand-paire fasiá tant medecin que fabre, aviá apres un pauc la medecina amb un òme del Mur que èra veterinari. Sul canton de Sant-Jurvèva e un pauc sul canton de La Guiòla, aquò èra mon grand-paire que s'ocupava de sonhar lo bestiau. Aviá bona reputacion.

Les fics, les brutlava amb d'ai(g)afòrt. Aviá una pomada que èra verda, la fasiá far al farmacien de Sant-Jurvèva. Aquò èra una formula que aviá trobada sus un libre. Aviá de pega atanben per petaçar de bestiaus que s'èran estripats sus d'erams. » (Cl. J.)

« Amb un fèrre roge, començàvem de brutlar lo fic e aprèssa i metiam de graissa doça e una podra que lo farmacien bailava. Plegàvem aquò amb un petaç e, en principe, aquò partiá. » (Bd. M.)

« Quand caliá brutlar lo paladàs a una èga, fasiam caufar una rispa al fuòc e li brutlàvem las gencivas dejós per apariar tornar las dents. O alara, una èga que èra tròp vièlha, li raspàvem las dents amb una raspa que raspàvem les pès. La li fotiam dins la boca. Les buòus, metiam de boès per lor arrancar las dents, a tres ans. Metiam lo buòu dins lo congrelh, un teniá lo buòu, li metiam un tròç de boès dins la boca, plaçàvem la man dedins e agachàvem las dents que bolegavan per dire de las li arrancar quand podiá pas manjar lo fen. » (M. P.)

Lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

Avant l'arrivée des cintreuses et autres refouleuses, il y avait des roues pleines en bois ou avec quelques rayons grossiers, cerclées de *fau, las boatas*. Les *ròdas soquièiras* étaient parfois cerclées de pièces métalliques, *las gauatas*, cintrées à la *farga*.

« Las ròdas de las carrugas fasián 1 mèstre 20, las ròdas dels carris fasián 1 mèstre 40 e las de las carretas fasián 1 mèstre 50 ou 60. En principe, les bendatges de 4 mèstres 50 fasián l'afar. Las ròdas de las carretas èran bèlcòp pus fòrtas e bèlcòp pus bèlas. Aquò èra pels carretièrs, per far de transpòrt. » (Cl. J.)

« Lo boton de las ròdas se fasián amb de fraisse. » (F. M.-T.)

• Las boatas

« Las farravan pas. N'ai vistas d'aquelas ròdas, i aviá pas de cèucle. Apelavan aquò de las boatas. Fasián aquò amb de boès de fau, lo garric èra tròp cassant. *Fasián aquò a la man, estelavan lo boès, l'escarissián a l'acha e apèi aviá l'escarissor qu'apelavan, un afaire plegat amb un margue pas plan lòng. Avián de* gabarits *e ne caliá far sièis, que i aviá dotze rais. Caliá que la boata se plantèssa dins dos rais. Aquò èra espés. Mès, una carrugada de fems e un parelh de vacas, l'entendiatz pas arribar. Entendiatz lo pas de las vacas mès la carruga fasiá pas cap de bruch. E l'ais èra de boès. »* (C. A.)

• Ròdas soquièiras e gauatas

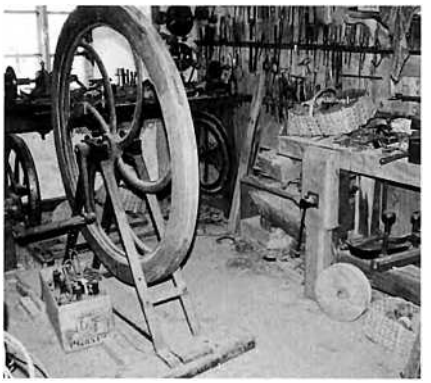
« Avant les bendatges cintrats, i aviá las gauatas, aquò èra pas que de tròces de fèrre que èran clavelats sus la janta. » (Cl. J.)

« Avián de ròdas soquièiras que èran fachas amb de tròces de fau e las farravan amb de gauatas qu'apelavan. Un grand-oncle a-n-a ieu èra fabre al cap d'a-z-Alpuèg e fasiá aquò. Plegavan de tròces de fèrre e metián de tachas que fasián atanben a-n-aquel moment. » (B. F.)

« Ai vist de ròdas farradas pas qu'amb de placas de fèr. Las centravan, las fasián caufar, fasián dos traucs de cada costat, las tachavan e se sarravan. Sus la ròda, i aviá quatre, cinc placas. Quand las placas s'efregián lo boès se sarrava. » (Bd. M.)

Lo fust

Générations de *ressaires* et de *fustièrs* mises à part, les métiers du bois étaient relativement peu nombreux sur les cantons *montanhòls*. En effet, les travaux du bois étaient souvent effectués par les *païsans* pendant la longue période hivernale.



Torn de fustièr. (Cl. B. C.-P.)

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches, les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Quand aquò èra pas lunat, aquò se poirissiá. E caliá pas copar lo boès en saba, lo caliá copar lo mes de l'avent. » (B. F.)

« Quilhavan un soc sus una cabra, un èra sul soc, aviá un fièu per menar d'aplomb. Aquò's aquel de dessús que donava l'aplomb. Aquel d'en bas fasiá pas que tirar e les cròcs de la rèssa ressavan. » (B. P.)

« Quand fasián d'ostaus ressavan las pòsses amb la cabra a la rèssa a man. » (S. J. / S. Jl.)

« La granja qu'avèm, es estada facha en 1892 mès, lo pèra amb ses fraires avián ressat tot lo cubèrt, les cabrons. Lo cavalet, apelavan aquò la cabra. Fasián lo fièu per marcar end passar, estacavan lo soc dessús, lo ressavan, viravan lo soc de l'altre biais e tornavan marcar lo fièu per tornar ressar. Mès, caliá escairar a la destrau davant, les metián pas redonds, caliá quicòm de carrat. I aviá pus fòrt que ieu, mès sabiái escairar un bocin quand mème. » (B. N.)

Fustièrs e menusièrs

« Mon paire fasiá fustièr. Trabalhava amb un nommat Carbonèl de Graissac. Coma aquò èra mon paire que èra lo pus lèste, aquò èra el que anava estacar les copies de cabrons amont, amb una còrda. Quand fasiá freg, aquò fasiá pas rire. Se teniá pas que sus una pòsse amont al cap. Quand les fustièrs montavan les cobèrts, les maçons adujavan. Un còp, un òme me contèt que, a cada cople, buvián un veire de vin. I aviá quand mème trenta dos copies... Lo ser aquò començava de cargar ! Dins lo temps, cada còp que avián montat un cobèrt amb les maçons, lo patron regalava. Metián lo drapèu e aquò voliá tot dire... Fasián un bon repais. » (P. R.)

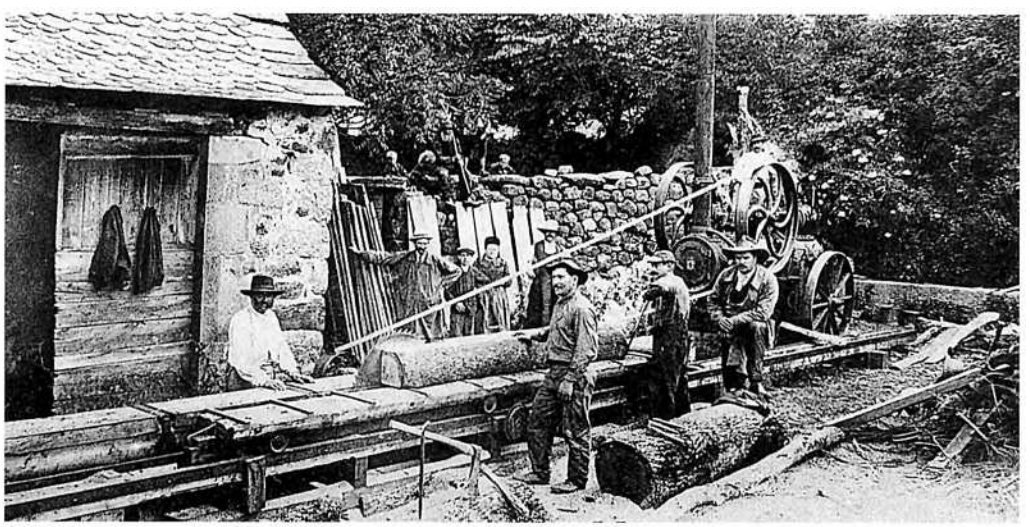
« Mon paire èra fustièr. Aviá de varlòpas, de rabòts, de cisèus, un banc de fustièr, l'estòc... Fasiá de cobèrts. Les cabrons èran de garric, la doela atanben. Las pèças que se metián dins las parets, las apelevan les "pès de còrdas". » (C. E.)

« A Bernac, i aviá Puèg-Malha. Fasiá de tot, de mòbles, de cercueils... » (M. C.)

lo fustièr
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
le riflard : *lo riflard*
des copeaux : *de ribans*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las estanalhas*

La rèssa
« Aquò èra una ròda idrolica de quatre mèstres d'alçada. Una canau menava l'ai(g)a sus la ròda. I aviá una trapa que copàvem l'ai(g)a quand voliam arrestar la rèssa. L'ai(g)a partiá dins la canau e aquelses esclopets se remplián d'ai(g)a, aquò menava a una granda colona en fonta que i aviá de ròdas amb de dents de boès que comandavan una pichòta poulie *en fonta. I aviá una altra granda* poulie *que anava comandar la rèssa amont en nalt. Aquò èra una rèssa circulària. »* (B. F.)

« Mos parents abitavan al fons de Sant-Jurvèva e avián una rèssa. Les apelavan les Carbonièrs de la Mecanica. I aviá una ròda bèla. » (P. S.)



Cantoènh.
Un enfant : Jean Prat.
Al ras de la paret :
Mme Albouy et M. Baduel.
A la rèssa :
MM. Bouniol, Berthier et Caldaguès.
(Coll. et id. B. L.)

Les mestièiròls

L'aluquetaire
« Il passe de temps en temps, d'une maison à l'autre. On le fait entrer. Il dépose sur la table la boite à plusieurs casiers qu'il porte habituellement sur son dos. Voici le casier de la "couturière" : fils divers, aiguilles à coudre, crochets... C'est, en dessous, le casier du "cordonnier" : cordons de souliers en fil, mais aussi en cuir, cirage, etc.
Un jour même, un colporteur qu'on n'avait encore jamais vu a proposé... des allumettes de contrebande. Je les vois encore avec le bout rouge vif, écartées les unes des autres, partant toutes d'une même base comme une planchette d'où les bois des allumettes auraient été taillés. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Il y avait toute sorte de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...* Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta.*

« Anavan al forn e lo monde lor anavan portar de culhièrs, de paraplèjas, de caçairòlas... N'i aviá que fasián las cadièiras atanben, de rempalhaires. » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

« Ai conegut d'aquelses Italiens que passavan e que nos vendián un pauc d'abilhaments. Vendián de bragas, de camisas... » (B. Ln.)

• *Lo pelhaire*

« I aviá lo merchand de pèls de lapins e lo que crompava lo crin de las vacas o de lasègas. » (A. M. / A. R.)

« Amassavan las pèls de lapins, lo crin de las vacas, lo crin de las ègas. Mercièr d'Espaliu passava atanben, li portàvem las pèls de lapins que metiam dins una forca de fraisse, e lo crin. E el bailava quicòm, un topin, un pauc de vaissèla... Un còp, una brava femna que li crompava un siau li demandèt ont èra l'acaptador e el respondèt : "Ton cuol farà ben l'acaptador." O alara, quand vendiá un pòt de cambra disiá : "Aquel d'aquí ten tres pissadas e mièja." » (G. M.)

• *Lo petaçaire*

« I aviá lo petaçaire de la vaissèla. Se metiá amont sus la plaça [de La Tarrissa] e lo li portàvem. Per lo pagar, li portàvem una pascada. Nos disiá : "Me portaretz una pascada !" » (A. M. / A. R.)

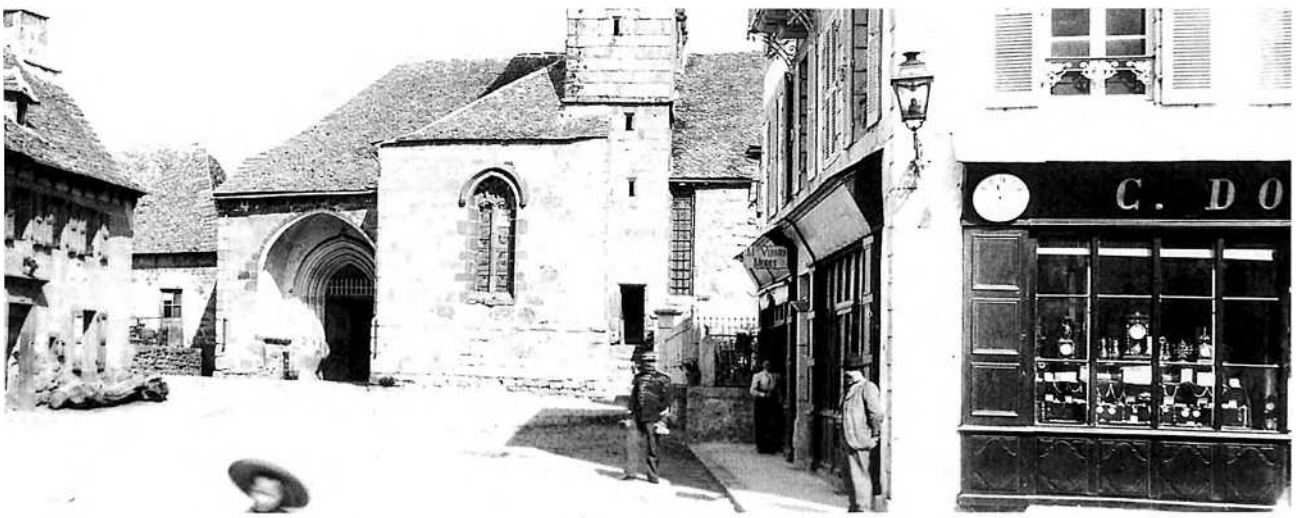
« I aviá de petaçaires que passavan per les paraplèjas, las marmitas, la faïença. N'i aviá un que s'apelava Issarnin. Veniá de Lasbinals. A Vinas, s'instalava al forn comunal. Durmiá aquí coma podiá, assetat. Veniá ches naltres e manjava pas que de pascadas. Disiá a ma maire : "Quau sap madameta se me fariátz pas una pascadeta amb qualquas cebetas ?" Viviá coma aquò. Demorava uèch o dètz jorns aquí dins lo vilatge. Aviá una carreta en boès e un can. Rabalava aquela carreta amb dos brancards. Per far les traucs per petaçar las assiètas, aviá una coeta de lima. Me disiá : "Per far aquel mestièr, n'i chau de materiel mon òme !" Pense ben, aviá doas o tres vièlhas limas e un pauc de fial d'eram, aquò's tot aquò qu'aviá per far lo petaçatge. » (B. Ln.)

« I aviá un vièlh que passava dins cada vilatge per petaçar las assiètas. Issarnin, s'apelava. Arribava, se metiá al forn, s'assetava e petaçava las assiètas e les paraplèjas. Èra paraplejaire atanben. Demorava quauques còps quatre o cinc jorns. » (F. An.)

1. - *Sant-Jurvèva.*
René Charbonnier, *relotgièr.*
(Coll. et id. C. Eg.)
2. - *Lo relotgièr de Sant-Jurvèva.*
(Coll. S. d. L.)



1



2

Les mestièrs del canton de Sant-Jurvèva en 1910

Ste-Geneviève : 1605 habitants
auberges : Magne, Bioulac, Long, Boudes.
armurier : Dages.
bouchers : Vve Gondal, Maillebiau, Verdier, Magne.
boulangers : Vigouroux, Prat, Bonnet, Dallo.
cafés : Bonnet, Allard, Bioulac, Boudes, Combalier, Doucil, Peinard, Cestrières, Clamagiran, Fabre, Faunières, Grimal, Portal, Long, Magne, Maillebiau, Mouilhac, Pagès, Mouliac.
camionneurs-transports : Bioulac, Cestrières, Maillebiau, Pélissier.
chapellerie & nouveautés : Faunières, Roux, Grimal.
charpentiers-menuisiers : Cros, Tarrisse, Besombes, Pigourdie.
chaussures (fabriques) : Montialoux, Roux.
cordonniers : Fontanier, Clamagiran, Dangles.
cycles : Volpelier.
épiceries-denrées coloniales : Bonnet, Domergue, Prat, Richard, Rieu, Fournier, Barrié, Mas, Vayssière, Clamagiran.
ferblantiers-quincaillers : Cabrolier, Dagès, Soucheyre fils.
forge & maréchalerie : Long, Cabrolier, Moulhac.
grains & farines : Pourrat.
horlogers-bijoutiers : Domergue, Volpelier, Bouldoires.
hôtels : Bioulac, Magne, Maillebiau, Pélissier.
maçonnerie (entreprises) : Garenne, Sauclières, Combalier.
maréchaux-ferrants : Cabrolier, Maulhac.
mercerie & bonneterie : Richard, Clamagiran, Mme Fournier, Mme Montialoux.
modistes : Mmes Belmon, Alexandre, Astruc, Mlles Cayla, Raffy.
nouveautés & draperies : Dagès, Rieu, Mmes Fournier, Montialoux.
pelleterie & chiffons : Verdier.
pharmacien : Bonnave.
photographes : Domergue, Volpelier.
peintre-plâtrier : Bessière.
serruriers-métiers du fer : Dagès, Long, Passenaud.
scieries & bois : Fontanier, Charbonnier.
tailleurs d'habits : Grimal, Faunières.
teinturerie : Miquel.
vins (gros & détail) : Boyer, Pélissier, Rieu.
lignes de voitures publiques : Pélissier (de Ste-Geneviève à Mur-de-Barrez).
Pélissier (de Ste-Geneviève à Laguiole).
Mas (de Ste-Geneviève à Espalion).

Alpuech : 304 habitants
auberges : Vieillescazes, Brévier, Porte, Ginisty, Blancher, Blachas.
boucher : Ginisty.
charpentier-menuisier : Cardesse.
charron & maréchalerie : Blancher.
coiffeurs : Dages, Gorce.
couturière : Mlle Latrappe.
épiceries-denrées coloniales : Vieillescazes, Porte, Ginisty.
tailleurs d'habits : Gorce, Dages.

Cantoin : 935 habitants
auberges : Ginisty, Calguès, Bonnet, Biron, à Cantoin.
Bardou, Calmels, Pagès, à Vines, et Moulin à Liamontou.
bois de construction : Biron à Lausset, Delrieu à La Présurade.
bouchers : Rocagel, Caldaguès, à Cantoin.
charronnage : Pascal Barrié à Cantoin.
cordonniers : Mas à Cantoin, Carcangue à Vines.
couturières : Virginie Tarral à Cantoin, Marguerite Vidalenc à Vines.
épiceries-denrées coloniales : Victor Caldaguès, Vve Pezet, Mlle Bousquet à Cantoin.
Calmels, Pagès à Vines. Delfau à Labastide.
Mlle Fabre à Liamontou.
ferblantier-lampiste : Victor Caldaguès à Cantoin.
maréchaux-ferrants : Philippe Biron, Pierre Vidalenc à Cantoin.
menuisier-ébéniste : Antoine Brioude à Cantoin.
merceries-bonneteries : Vve Pezet, Virginie Tarral, Victor Caldaguès, à Cantoin.
quincaillerie & fers : Victor Caldaguès à Cantoin.
scierie & bois : Berthier à la Volpélière.
voitures (location) : Bonnet à Cantoin, qui assure la liaison Cantoin-Ste Geneviève.

Graissac : 641 habitants.
cafés & auberges : Bors (Vve Françoys), Bouscarat, Rigal Pierre Emile et P. Jean.
épiceries : Carbonnel, Joséphine Desmon, Nathalie Besson.
hôtel : Pierre Emile Rigal.
maréchal-ferrant : Germain Loubières.
menuisier-ébéniste : François Sirvain.
merceries-bonneteries : Joséphine Desmon, Alexandre Carbonnel.
négociant en vins : Pierre Emile Rigal.

La Terrisse : 415 habitants
cafés & auberges : Clovis, Andoque, Mme Gély.
cordonnier : Teyssèdre.
forge & maréchalerie : Laurent Clovis.
menuisiers-ébénistes : Vidalenq, Andoque.
loueurs de voitures : Délayac, Laporte.

Lacalm : 574 habitants.
assurances : Antoine Planque, représentant l'Union.
bouchers : Alexandre Veylet, Joseph Sincholle, Louis Valette.
boulanger : Antoine Marchet.
cafés & auberges : Jean Comby, Jean Cayla, Jean Girbal, Pierre-Jean Viala, Jacques Besson, Joseph Sabde, Germain Fraysse, François Bauzel, Mathilde Laporte.
camionneurs-transports : Louis Valette, Joseph Sincholle, Joseph Sabde.
charronnage : Honoré Viala, Alexandre Viala.
chaussures : Vve Faunières, Jules Girbal, Vve Planque.
chaux & ciments : Joseph Sabde, Vve Faunières.
cordonnier : François Bauzel.
couturières : Valérie Delbor, Elisa Girbal, Mme Verrières.
épiceries-denrées coloniales : Jean Girbal, Vve Faunières, Vve Planque, J. Besson.
horloger-bijoutier : Baptiste Planque.
hôtels : Vve Sincholle, Vve Lamy-Geraud, Vve Piromet, Louis Valette
maçons : Jean Plantade, Jean Vialle, Germain Fraysse.
maréchal-ferrant : Eugène Bompart.
menuisiers-ébénistes : Pierre Jean Venzac, Joseph Venzac, Edouard Cros.
merceries-bonneteries : Jean Girbal, Vve Faunières, Vve Planque.
modiste : Marie Villaret.
quincailleries & fers : Jean Girbal, Vve Faunières.
représentant de commerce : Antoine Planque.
négociants en vins : Joseph Sabde, Jean Comby, Augustin Meunier.

Vitrac : 507 habitants
auberges-cafés en 1928 : Eugénie Franc, Pierre Mourgère, à Vitrac.
Vve Cayron aux Barrières.
(Jean-Jacques Jouffreau)



Sant-Jurvèva.
(Coll. M. O.)

Fièiras e mercadièrs



Fièira del 29 d'(ag)ost a La Calm.
Célestin Cayla et Léon Ricard.
(Coll. et id. E. C.)

Las fièiras
Jeunes animaux d'élevage :
Alpuech : 6 octobre
Lacalm : 3 novembre

Animaux de travail :
Lacalm : 29 août, 3 novembre.
(Extr. de *La race d'Aubrac et le fromage de Laguiole*, de E. Marre)

Lo quintau
« Dins lo temps, quand pesavan les buòus, lo quintau fasiá pas que cinquanta quilòs. N'i aviá de trenta-sièis quintaus. » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

Lo lenguejaire
« Lo lenguejaire veniá agachar les pòrcs sus las fièiras. S'èra ladre, lo pòrc, lo caliá pas tuar. » (B. Ln.)

Les ors
« I aviá un òme que passava amb un ors. S'arrestava aquí [Bernac]. El cantava e l'ors dançava, per amassar de pecetas. Anava d'un ostau a l'autre, a pè. » (F. An.)

La bona-laissa
« Una bona-laissa, aquò se disiá quand vendiam una vaca cabriboc. Aquò portava bonur coma se bailàvem d'argent a sent Antoèna. Un tipe ne me crompèt una mès li me calguèt bailar quicòm. » (C. Bn.)

Les brigands
« Sul camin de Vitrac i a una granja que apelavan "la granja del cotelon". I a de monde que son estats tuats a còps de cotèl. » (C. Eg.)
« Pense que de brigands venián a la Crotz-Roja, que i aviá abut d'istòrias de sang, quicòm atau » (S. B.)

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans animaient la vie économique et sociale. La plupart des bourgs et des villages de *Viadena* avaient une ou plusieurs foires dans l'année. Celles de *La Calm*, notamment en août et novembre, comptaient parmi les plus importantes de la région. On y venait de loin pour acheter des *parelhs* et même des équidés, tout comme à *Sant-Jurvèva*.

« I aviá las fièiras de La Guiòla, La Calm, Cocural... » (G. J.-P.)

« Las fièiras las pus pròchas èran la de La Calm, la d'Alpuèg e la de Cocural. » (A. M.)

« Lo 23 de setembre, aquò èra la fièira dels doblons a La Guiòla. » (La Calm)

Mercadièrs, butaires e tocadors

« I aviá de merchands d'aicí que prenián de vedèls a pè per les tornar vendre a Rodés per la Sent-Andriu. Anavan jaire a-z-Espaliu. Benlèu ne prenián trenta al còp. » (B. Cs. / B. Fd.)

« Crompàvem dins las bòrias e pièi vendiam dins las fièiras o a l'ostau de còps. De monde que volián crompar de bèstias nos venián trobar. Al debut, de còps que i a, partiam a la fièira a pè, o en bicicleta quand aviam pas de bèstias a menar. Anàvem a La Vitarèla, a-z-Aubrac, a Lasbinals, a Pèirafòrt, a Ceset... Partiam matin mès anàvem pas gaire jaire sus plaça.

Aviam de cans e, de còps que i a, de butaires se i aviá un tropèl de bèstias. Dins les vilatges, n'i aviá totjorn qualqu'uns que fasián aquò. » (C. J.-B.)

« Lo grand-paire anava téner las fièiras e crompava de pòrcs. De còps davalava a-z-Antraigas, anava jusc'a Muròls dins lo Carladés. Un còp, traversèron sus la glaça d'un riu amb dos o tres pòrcs. Mès que, lo darnièr, la glaça petèt e lo pòrc tombèt dins l'ai(g)a. L'anèron recuperar e, per lo preservar de la congestion, l'avián metut dins un estable e friccionat amb de palha, tot aquò.

Un altre còp, mon grand-paire èra partit a tres oras del matin per anar téner fièira-a-z-Antraigas e, en camin, al dejós de Sent-Amans, trobèt un òme e una femna que coneissiá. Portavan una biaça sus l'esquina amb de pièts. Comprenguèt que aquelses pièts venián pas de chas elses. Venián d'èstre panats aicí dins lo païs. » (P. R.)

• *Acordar*

« Quand arribàvem, caliá començar d'estacar las bèstias, las acordar, fasiam de còrdas. Aprèssa, anàvem biure un còp e cassar un pauc la crosta. De còps que i a, manjàvem pas que a quatre oras de l'après-miègjorn aprèssa. » (C. J.-B.)

• *Les tocadors*

« Per la fièira d'a-z-Alpuèg, les tocadors menavan las bèstias a pè. » (F. An.)

• *Les cavalièrs*

« Les merchands, quand venián de la Losèra, davalavan a sèla a La Guiòla, a-z-Alpuèg o a La Calm, amb lors cans. Quand lo bestiau èra vendut, sul còp de miègjorn, una ora, tot aquò partiá sus la rota amb les cans. Les Saltel partián tot lo temps, del codèrc d'a-z-Alpuèg, a sèla per las montanhas. E l'èga, se caliá saltar les erams, les saltava.

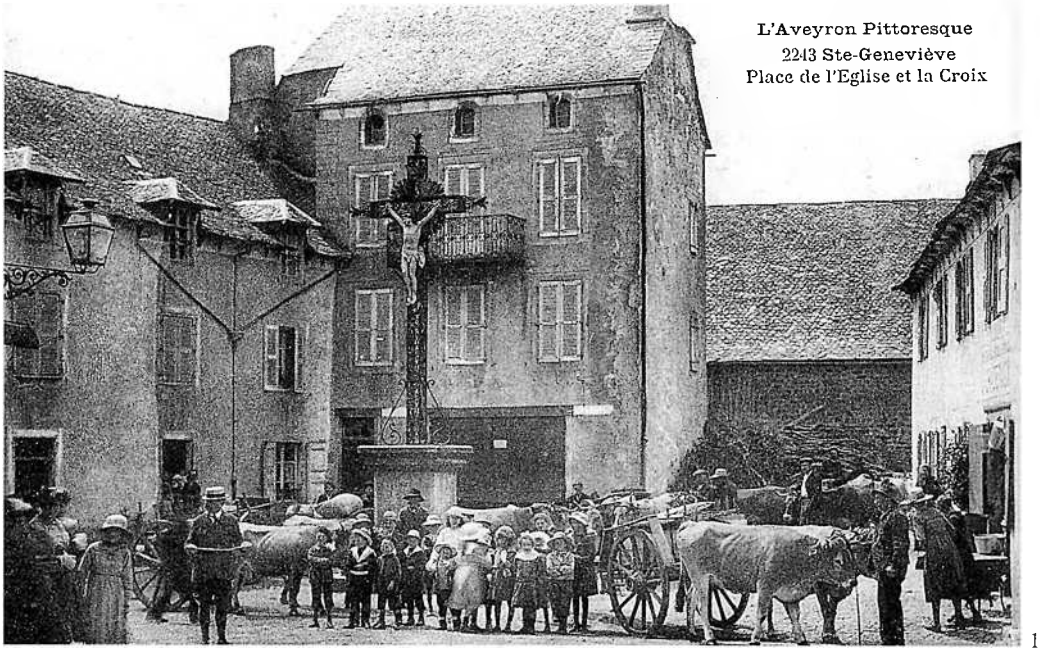
Per anar a la fièira de la Sent-Andriu a Rodés, a sèla, caliá la jornada, amb les polins. Per anar a Gabriac, caliá mens de temps. Partián a dos, a sèla, un davant, un darriès. » (M. P.)

• ***La pacha***

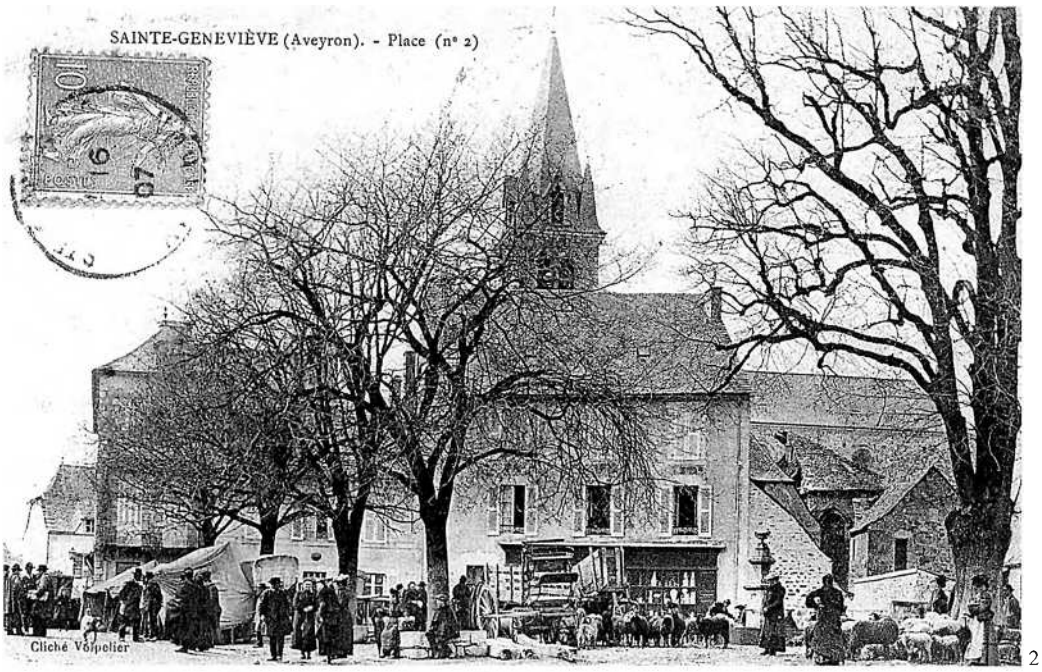
« Aquel que vendiá fasiá una proposicion, aquel que voliá crompar ne fasiá una altra, discutavan, assajavan de far partajar la diferença, se tustavan sus la man e anavan biure un còp. Aquò èra la pacha. Un còp que avián tustat sus la man, aquò èra finit, coma se avián sinhat. » (P. J.)

« Del moment que se tustavan dins la man, la pacha èra facha e anavan biure un còp ensemble. » (M. C.)

« Quand aviam fach nòstres afaires, pagàvem las bèstias e las preniam. D'aquel moment, las pagàvem. Se aviam pas d'argent, nos desbrolhàvem per n'abere. Ieu, quand comencère d'anar a la fièira, aviái pas cap de sòus. Les anciens patrons ne me prestèron e comencère coma aquò. Las afars se fasián en patoès, principalament. Discutàvem e, aprèssa, tustàvem dins la man e lo mercat èra fach, i aviá pas besonh de papièr e tot lo monde teniá sa paraula. » (C. J.-B.)



1



2

1. - *Sant-Jurvèva. (Coll. Cl. J.)*
2. - *Sant-Jurvèva. (Coll. Arch. dép. A.)*

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral, lo fièirau*
le marché : *lo mercat*
nous irons à la foire : *anarem a la fièira*
l'étrenne : *l'estrena*
combien ça coûte ? : *quant aquò val ?*
les dettes : *les diutes*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal, un quintau*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
le pied : *lo pè*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un escut d'òr*

Alpuèg

« A-z-Alpuèg, i aviá doas fièiras que èran conegudas, que èran de bonas fièiras : lo 11 de junh e lo 6 d'octobre. De fièiras vièlhas. Lo 11 de junh èra la fièira de las cerièisas, e lo 6 d'octobre la fièira de las castanhas. » (V. A.)

« A-z-Alpuèg, i aviá doas fièiras importentas : lo 11 de junh e lo 6 d'octobre. » (B. J.)

« Aviam de bonas fièiras. Èran lo 11 de junh e lo 6 d'octobre. E i aviá de monde ! Lo 11 de junh, aquò èra la fièira de las cerièisas e lo 6 d'octobre, aquò èra la fièira de las castanhas. » (Alpuèg)

« Lo 6 d'octobre, se vendiá lo bestiau que aviá passat l'estiu e que podián pas gardar l'ivèrn. I aviá uèch cents, nòu cents bèstias al fièirau. » (G. J.-P.)

« Aquò èra de bonas fièiras e aquò èra conegut ! N'i aviá doas : lo 11 de junh e lo 6 d'octobre. I aviá un monde ! » (C. V.)

« I aviá lo 6 d'octobre e lo 11 de junh. I aviá de monde e de bestiau ! Pel 6 d'octobre i aviá les borruts qu'avián passat l'estiu per las montanhas. La prima, aquò èra puslèu de manas que crompavan per metre a l'estiva per las tornar vendre l'autom d'après. Mès i se vendiá d'abilhaments atanben, de fruchas, las cerièisas, las castanhas l'autom... » (P. J.)

Cantoènh

« Lo mes d'abriau, les costovins portavan les plants, de cauls... » (Cantoènh)

« Ai simplament conegut una fièira lo 11 d'(ag)ost. I aviá pas que dos o tres costovins que venián portar de peras. Mès, si que non, dins lo temps, i venián vendre de fedas, mès ieu o ai pas vist. » (B. Ln.)

« Aviái ausit dire per ma grand-maire que i aviá de fièiras a Cantoènh, doas per an. N'i aviá una lo 10 d'(ag)ost e una altra, me sovene pas quora. Sabètz, anavan menar un vedèl, una vaca, una cabra... » (G. Jn.)

La Calm

« La pus fòrta èra lo 29 d'(ag)ost, pels buòus. Lo Segalar, crompavan de buòus aicí. Ne prenián quinze, vint parelhs, les prenián a pè jusc'a Espaliu que i aviá un estable e, lo lendeman, acabavan d'arribar dins lo Segalar. » (La Calm)

« Lo 29 d'(ag)ost, aquò èra la gròssa fièira de La Calm. » (C. Bn.)

« I aviá una fièira cada mes e i aviá de monde, e de bèstias. » (B. A.)

« La fièira del 29 d'(ag)ost se començava la velha. Les crompaires arribavan la velha e jasián a La Calm. Èran aquí sus plaça lo lendeman. Aquò èra sustot una granda fièira de buòus. Aquò començava matin. Aviái abut ausit dire que i aviá mai de cinc mila bèstias. A Totsants, aquò èra una altra gròssa fièira. Aquí, lo monde vendián las darnièiras bèstias. » (R. J.)

« Per la fièira del 3 de novembre, i aviá de bestiau mès i aviá qualquas ègas o de muòls atanben. La fièira la pus fòrta èra lo 29 d'(ag)ost. I aviá bèlcòp de buòus, de vacas grassas, de pomas, de tot. I aviá ajut jusc'a dos mila parelhs de buòus. Venián de luènh. Arribavan lo ser, n'i aviá. I aviá de merchands que crompavan trenta, quaranta parelhs, lo mème. Partián a pè. Anavan embarcar ieu crese a Bertolena. N'i aviá que partián dins lo Nòrd, dins lo Pas de Calais, *per anar laurar. I aviá de Belges que venián aicí atanben. »* (T. H.)

Fièira del 29 d'(ag)ost a La Calm. (Coll. E. C.)



« Lo 3 d'abrial a La Calm, lo 3 de mai, lo 3 de julhit, lo 29 d'(ag)ost, lo 19 de setembre, lo 3 de febrièr. Lo 29 d'(ag)ost, aquò èra la fièira dels buòus. Les merchands prenián las bèstias a pè. A La Calm, estacavan cinquanta buòus. Avián sai pas quant de tocadors e de cans. Quand n'i aviá coma aquò, se batián pas, que n'i aviá tròp. S'agachavan mès se batián pas. » (E. C.)

« Pareis que i aviá abut mila parelhs de buòus. » (C. J.-B.)

« La fièira la pus fòrta pels buòus d'Aubrac, qu'èran venduts quand avián dalhat, fenat, quand avián trabalhat, aquela fièira se teniá lo 29 d'(ag)ost a La Calm. Les crompaires venián de tota la França. Venián del costat de Bordèus, venián devas París, aquelses que fasián de betaravas. Me rapèle que disián que caliá de buòus solides que podián marchar per de tèrras que tenián pas bien. S'emmolencavan mès s'en sortián. Les buòus d'aicí que èran estats, tot l'estiu, dins las motas de fen, avián l'abituda de marchar sus un endrech que s'enfonçava, que s'emmolencava. Les buòus començavan la mota al ras de la postada, lo fen montava regulièirament, e les buòus montavan totjorn sul fen. Aquò's per aquò qu'avián remarcat que aquelses buòus, quand èran amont dins aquelas tèrras priondas, de s'enfonçar jusc'a mièjas cambas o jusc'al ventre, aquò les arrestava pas.

A La Calm, i aviá lo mercat dels buòus liquides, les apelavan coma aquò, quand podián trabalhar, èran liquides. Agachavan las cambas, agachavan las banas e, se tot anava bien, podián partir per trabalhar. Aquelses que podián pas trabalhar partián per la mòrt. Aquí, disián qu'èran pas liquides, qu'avián las moletas o les escargòls.

Qualques còps, lo mercat s'acabava amb lo jo. Quand arribavan pas a far la pacha, que ne demorava pas gaire, disián : "Me donaràs lo jo !" Aquò discutava un moment mès, qualques còps, li donavan lo jo, que aicí les jonièrs fasián les jos sus mesura.

Les buòus partián a pè. Me rapèle, les sers de fièira, totes aquelses buòus atropelats. Aquelses que partián per la mòrt partián a pè atanben. Les atropelavan al pè de las montanhas, traversavan las montanhas amont devas Lasbinals e partián als abattoirs *de Nîmes a pè. Me rapèle, o ai vist un còp o dos, aquelses buòus farrats que farrejavan, que farrassejavan, pels caminses pavats. Aquò fasiá un bruch que l'òm coneis pas pus ara. Lo fuòc se vesiá pels pès, per las dralhas pavadas.*

Lo 29 d'(ag)ost, normalament, tot lo monde aviá acabat de fenar mès, quand l'annada èra estada un pauc pluèjada, sabe que les que devián vendre les buòus èran pas contents, disián : "Poirem pas vendre les buòus !" De mancar la fièira del 29 d'(ag)ost, aquò èra una catastròfa. Se tornava pas trobar la mèma. » (V. A.)

La Tarrissa
« N'i aviá una que l'apelavan "l'espincaira", lo mes de decembre, e l'altra l'apelavan "la maridaira", benlèu lo 29 d'abriau. » (La Tarrissa)

Fièira del 29 d'(ag)ost a La Calm. (Coll. E. C.)





Lo mercat

« Pierrou n'es pas lou soul qué lou mercat [ottiro ;
So sorré qué tout bas oprés l'hymen soupiro,
Ol rescoundut sé dis : onen-nous présenta ;
Sur tontés dé gorçous un né poudent tenta,
O cado fieiro otal s'en bo cerca fourtuna.
D'oquel gro Jupiter n'o postado maï d'uno :
Acos Isobelou, Rousetto, Jeonnétoun,
Suzanno, Cotinou, Tounetto, Morgoutoun,
Fillittos des biaïs, o é près del mème atge,
Copablos dé pourta los carguos del moriatgé,
Qué démondou pas maï qué dé courré toujour ;
Sé lébou boun motis toutos on oquel jour,
Per olusi lou frount, per empésa lou lingé,
Prennou dé souliés naus, lo raoubo del [dimingé,
Lour copélou floural ombé lour genté chal ;
Et pimpados dé biaïs counsultou lou miral.
Sé lou beiré flotteur lour o dich qué sou gentos ;
O lo fieiro s'en bau joyousos et countentos ;
Mais sé, bien counsultat, lou métal transporent
Lour o fach rémorqua qualqué bicé opporent,
Olaro bistoment usou dé lour odresso
Per rescoundré l'objet qué caouso lour [tristesso ;
Ainsi lo Cotinou qué li monquo uno dent,
Ris en sorrent les pots per cocha l'occident.
Se poussédo dé dents uno bello rengado,
Olaro toujour ris o gorgeo desplégado.
Lo gorello also bien lou tolou del soulié,
Ou met joul lou pé court un olset dé popié.
Oquélo qué n'o pas chas ello trop dé graïsso,
En réténent l'holé sé couffloro lo maïsso ;
Et per faïré boussa ça qué bousso pas prou,
O récours ol trochel, o lo lono, ol couton.
Sé réfuso pas rés pourbu qué pouosco plaïré.
O lo fieiro soubent sé pono dé so maïré.
Bo beiré les morchonds : acos lou rendez- [bous
Qué lo fillo toujour o dounnat os gorçous.
Otobé l'altré jour, lou postour en cadieiro
Disio dins soun sermoun : uno fillo dé fieiro,
Chers frèros, bal pas maï qu'oquélo dé Poris ;
Otal per l'espousa cal estré fat ou gris.
Laissas-lo dé coustat. Et bous, hounnesto fillo,
Fugissez, fugissez lou gorçou dé boutillo
Qué sé lou fréquontas, fillo, bous troumporo,
Et qué, sé l'espoussas, fenno, vous tustoro. »

(Extr. de *Gygès, ou l'enfant du désert*, de François-Joseph Cocural)

1. à 3. - *Lo Cambon de Sant-Jurvèva, 1945-1946. (Coll. et id. C. Eg.)*

Sant-Jurvèva

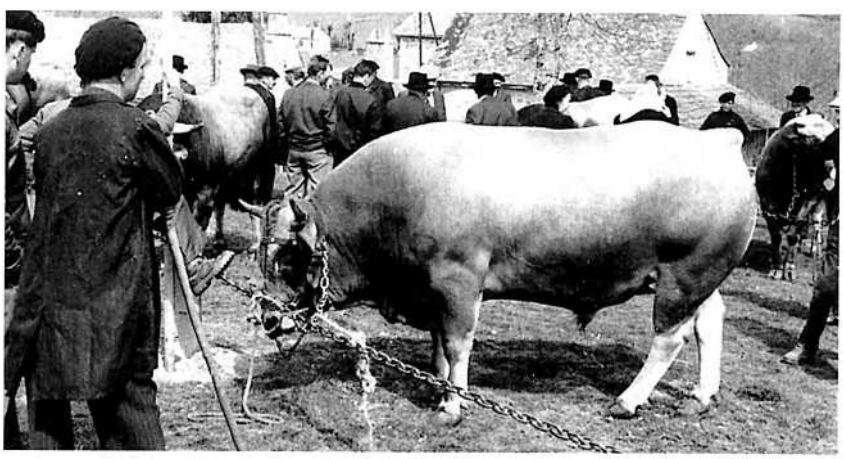
« La del 9 de novembre, aquò èra la fièira dels polins e, lo 10 de janvièr, aquò èra la fièira dels pòrcs grasses. La fièira de las cebas èra lo mes de setembre. Venián del Miègjorn. » (Sant-Jurvèva)

« I aviá de fièiras cada mes mès èran pas talament bonas pel bestiau. Mès, al mes de janvièr, aquò èra la fièira dels pòrcs grasses. Aquela èra fòrta. Après, lo mes d'abriau, aquò èra la fièira dels pòrcs pichons, les porcèls. Lo 9 de novembre, aquò èra la fièira de las ègas, èra fòrta. I aviá d'Espanhòls que crompavan les muòls. » (C. G.)

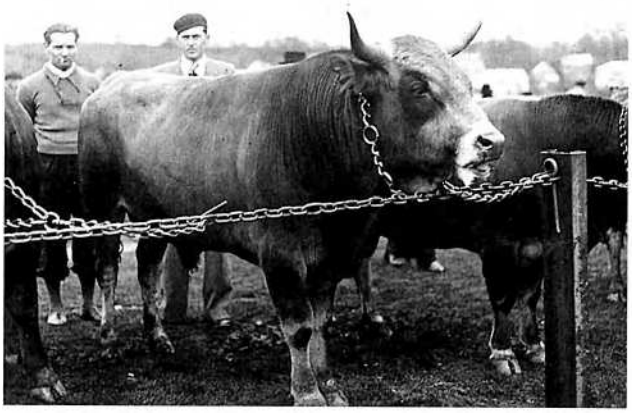
« A Sant-Jurvèva, n'i aviá una cada mes. I aviá la fièira dels polins, la fièira dels pòrcs... La fièira dels polins, i aviá de cavalin, un pauc coma a Gabriac. » (F. A.)

« Lo darnièr mulet que vendère, ne voliái quatre-vints mila. I aviá una fièira a las ègas a Sant-Jurvèva e de merchands venián d'Orlhac, de pertot. La velha de la fièira, un merchand passèt e vegèt aquel mulet. M'en bailèt soassanta-dètz mila. Lo lendeman, m'en anèt a la fièira de Sant-Jurvèva, mès ne trobère pas res. I se(gu)ère per anar a la fièira de Gabriac e lo vendère trenta mila francs. » (B. Ln.)

« La fièira del 9 de novembre èra la pus gròssa fièira d'empr'aquí. Se vendiá sai pas quantes de polins a-n-aquel moment. Fasián de bòria en bòria per crompar les polins. La velha del 9 de novembre, a l'ostau, aquò èra la fèsta. Aquí arribavan totes les marchands de la Garona, d'Espanha, que venián crompar les mulets. E les Orlhac, e Sant-Flor... La velha, fasiam grilhar de castanhas a la chiminèia, buviam de citra e mon oncle jo(g)ava la cabreta. Tot aquò dançava la nuèch per començar lo mercat lo lendeman matin. Lo 15 de janvièr, aquò èra la pus gròssa fièira pels pòrcs grasses. Montavan de pòrcs de Mont-Salvi. Lo lendeman, lo grand-paire o lo paire tuavan cinc o sièis pòrcs dins la jornada. » (M. P.)



1



2



3



1



2



3

Portatz pauqueta

« Portatz pauqueta
E venètz comptar,
Madama !
Portatz pauqueta
E venètz comptar !
Se la portatz pas,
Vos la pagarai,
Madama !
Se la portatz pas,
Vos la pagarai !

Bridatz-me l'ase
Que m'en vòl' anar,
Madama !
Bridatz-me l'ase
Que m'en vòl' anar !
Se lo bridatz pas,
Ne veiratz quicòm,
Madama !
Se lo bridatz pas,
Ne veiratz quicòm !

Seriatz polida,
Vos maridariam,
Madama !
Seriatz polida,
Vos maridariam !
Lo siás pas gaire,
T'en caldrà passar,
Pecaire !
Lo siás pas gaire,
T'en caldrà passar ! » (Recueillie à Lacalm. Extr. de *Anthologie des chants populaires*, d'après Joseph Cantaloube)

Lo cabaret

« Ai bist ol coboret dé gens d'uno altro classo,
Qué bubou sons menti cinq boutillos cadun :
Jutgeas dé qué prouduis dins lou cap oquel fun ?
Coummo lour estoumas lo cerbello sé gounflo,
L'un conto, l'altré biou, l'un crido, l'altré [rounflo.
Quond sé bostounnou pas. Ho lou poulit [councert !
Acos oquel des ours hurlent dins lou desert.
Pendent qué lou goulard, d'obont uno boutillo,
Biou soun orgent, chas el lo fenno et lo fomillo,
Palés coummo lo mort, espérou per soupa,
Qué lou chef dé l'oustal porté un bouci dé pa.
O l'ormari pas rés, d'orgent pas uno obolo ;
Les effontous au fon, lo maïré les counsolo,
En répétent toujour : bendro léou lou popa,
Et pourtoro quicon per nous faïré soupa ;
Vain espoir, l'oursinas es forcit dé liquidé :
L'estoumac es bien plé mais lou folcet est bidé.
Obio gognat cinq froncs ; mais, hélas ! dins [un jour,
Chas l'osté o despensat lou fruit dé so susour. »
(Extr. de *Gygès, ou l'enfant du désert*, de François-Joseph Cocural)

1. - *Fièira de Sant-Jurvèva. (Coll. C. Eg.)*
2. - *Fièira sul Cambon de Sant-Jurvèva, 1960. (Coll. C. Eg.)*
3. - *Jorn de fièira a-z-Alpuèg, 1943.* Debout au centre : Emile Cambon *de Bernac*. Assis *amb la botilha :* Henri Courtois *de Cocural*. A droite : Auguste Baldit *de Sant-Jurvèva (amb lo baston)* et Jean Cros *d'al Quièr* (debout). Au centre, à l'arrière-plan : André Franc *de Bernac*. A gauche, légèrement caché : Roger Cros *d'al Quièr*. A sa gauche : Carbonnel *de La Tarrissa*. *(Coll. et id. F. An.)*

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toute sorte se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais.

Sur le canton de *Sant-Jurvèva,* comme sur les autres cantons *montanhòls,* beaucoup de *fièirejaires* amenaient leur casse-croûte pour le consommer *sul fièirau* ou à *l'aubèrja* accompagné d'un *pinton (1).* Il existait aussi des *bancas* vendant des plats chauds à consommer sur place.

Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au demi-litre appelé *mièja* ou *pauca.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

« A-z-Alpuèg, i aviá cinc cafès, e totes dubèrts e totes trabalhavan per las fièiras. Anave servir dins les bistròs aviái una dotzena d'ans. N'i a que fasián manjar mès n'i aviá que portavan per manjar. E pièi n'i aviá que montavan quicòm pel fièirau per vendre de pòt-au-fuòc, de sopa... Lo mes d'octobre, buvián de bolhon per s'escaufar. Mès n'i a un briu d'aquò ! » (C. V.)

« L'aubèrja comencèt en 1908 o 1909 [a Bernac de Graissac]. Aquò èra mon paire que l'aviá montada. Fasiam bistrò e espicièrs. Lo monde buvián de vin roge a plenas botilhas e, al debut, l'absinta. Metián l'absinta dins una assièta, metián l'ai(g)a dessús e olhavan. » (F. An.)

« Les parents avián lo pichon cafè. Lo monde del vilatge venián biure una mièja o una pauca coma disián, un mièg-litre de roge o de blanc. » (P. L. / P. A.)

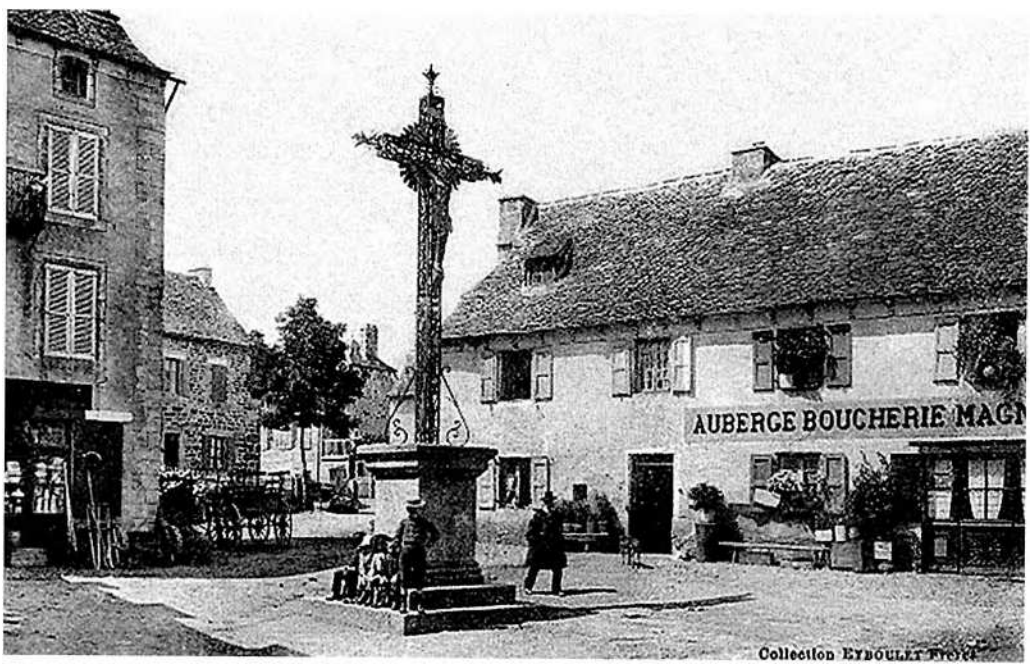
« A la farga, fasiam cafè. Lo monde portavan lor cassa-crosta. » (M. P.)

« I aviá quatre fièiras e doas bonas fièiras [a-z-Alpuèg]. Cada ostau fasiá aubèrja. Aquò èra plen de pertot. Lo monde arribavan la vilha al seras, metián las bèstias dins de pradèls apr'aquí e aquò durava jusc'al lendeman.

Mon grand-paire me disiá que amb la fièira del 6 d'octobre e la del 11 de junh, ganhavan pro d'argent per passar l'annada. Venián biure e manjar mès portavan lo manjar. La vilha del 6 d'octobre, mon grand-paire e ma grand-maire fasián dos cents litres de cafè que vendián lo lendeman.

Lo seras, sovent, dançavan, entre òmes, la borrèia. Ne fasián petar una per la postada e pièissa s'arrestavan. » (G. J.-P.)

« Anàvem dançar chas lo monde. A cò de Becièiras [d'a-z-Alpuèg], i dançàvem presque cada diminge. Dançàvem aquí jusc'a mièjanuèch. » (C. V.)



Sant-Jurvèva.
(Coll. Cl. J.)

(1) *La museta*

« Quand venián a la fièira anavan pas al restaurant, prenián un cassa-crosta apr'aquí, tuavan un polet, prenián de saucissa e un tròç de fromatge. » (F. A.)

« Preniam la museta, qualques uòus apr'aquí, e manjàvem sus plaça, a la fièira. » (C. Bn.)

« Preniam la museta amb de saucissòt, d'uòus durs e de fromatge, crompàvem una micha al bolangièr a La Calm, anàvem al bistrò, preniam un litre e despertinàvem aquí sus la taula. Mès n'i aviá que manjavan al fièirau. » (G. Jl.)

« Lo 29 d'(ag)ost, manjavan sul fièiral. L'ivèrn, se manjava dins les cafès mès se preniá totjorn lo panièr de mièjgjorn. » (E. J.)

L'aure de la camba retòrta

« La bisa que fasquèt l'altr'an,
Nos jauèt totas las castanhas. (bis)

Las castanhas, lo canabon,
Aquel paure vin que n'èra tan bon. (bis)

E viva lo que l'a plantat,
L'aure de la camba retòrta. (bis)

E sens aquel ieu seriái mòrt,
E l'ai(g)a auriá poirit mon còrs. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
Venguèssetz pas cercar a la glèisa. (bis)

Venètz tot drech al cabaret,
Aquí me trobaretz sadolet. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz a la caveta. (bis)

Les pès virats vas la paret,
E lo cap jos lo robinet. (bis) » (B. F.)

Partirem pas d'aicí

« Partirem pas d'aicí,
Sans que la luna lèva,
Partirem pas d'aicí,
Avant deman matin.

Mès n'i a totjorn [qualqu'un,
Que n'aima pas la luna,
Mès n'i a totjorn [qualqu'un,
Que n'aima pas lo lum.

Tant que farem atau,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem atau,
Cromparem pas d'ostau. »
(B. J.)



Sant-Jurvèva. (Coll. Cl. J.)

Las aubèrjas de Vinas

« Il n'y a, à Vines, ni boucher, ni boulanger mais il s'y trouve quatre auberges. Toutes quatre sont tenues pas des ménages plus ou moins âgés qui ont passé plusieurs années à Paris "établis" dans quelque commerce : café, restaurant, le plus souvent "Vins et charbons." (...) Mais ce petit commerce qui les occupe pendant l'hiver aussi bien que pendant l'été, qui leur permet de voir évoluer autour d'eux pas mal de gens et leur donne l'occasion de continuer à parler "pointu", c'est-à-dire à parler français avec l'accent parisien, tout en retrouvant leur vocabulaire et l'accent de leur jeunesse quand ils parlent patois... semble leur convenir particulièrement. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

• ***Las quilhas***

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Il y avait plusieurs façons de jouer : *a n'i far, al torn del quilhièr, al pè d'andèl, als quatre cantons, als quatre rebators, al jòc traucat...*

« I aviá nòu quilhas e lo quilhor, dètz quilhas. Tustar amb la bola, apelàvem aquò a pausa-quilha. Vos metiatz a dètz mèstres amb lo quilhor.

Disiam : "Sièis quilhas a rebatre." Se tombàvetz sièis quilhas, aviatz lo drech de jo(g)ar amb la bola al torn de quilhièr, de tustar amb la bola dins las quilhas, e pièi fasiatz lo total. Se n'aviatz de tombadas cinc amb lo quilhor, e un altre cinc o sièis amb la bola, aquò fasiá onze quilhas. Per ganhar la partida, caliá que les dos candidats advèrses ne f(agu)èsson autant.

Lo quilhor èra pas quilhat, nos serviam del quilhor per tombar las altras nòu quilhas. N'i aviá nòu de quilhadas.

Lo pè d'andèl, aquò consistava a tombar tres quilhas. Aquò representava un andèl. Alara caliá envoiar per ejemple la quilha sus una e la bola sus una altra. Caliá tustar amb la quilha finalament per ne far tombar una sus l'altra e la bola fasiá tombar la del fons. I aviá totas las quilhas, ne podiam tombar tantas que voliam mès caliá que las tres si(agu)èsson tombadas.

Al torn de quilhièr, amb las nòu quilhas, ne caliá tombar lo mai possibla. Caliá tustar la premièira e la bola tot drech ne tombava altras doas o tres. Quand òm li reussissiá, se tombava dètz quilhas facilament.

A n'i far, aquò voliá dire : aquel que n'i fasiá lo mai d'un còp amb la bola. Tustàvem un còp. En general èrem quatre, dos per dos. Alara n'i aviá dos que jo(g)avan, fasián metèm quinze quilhas, o dotze, o sièis, o quatre e, les altres dos, caliá que ne f(agu)èsson mai. » (B. Ln.)

« Cada diminge, jo(g)avan a las quilhas. I aviá un jòc de quilhas davant cada aubèrja. Se jo(g)ava un còp al quilhièr, dos còps a cinc mèstres, tres còps a dètz mèstres e dos còps a quinze mèstres. Coma ara, mès me sembla que las quilhas èran pus sarradas que ara. » (G. J.-P.)

« Aquò èra coma ara : uèch quilhas e lo quilhor, e la bola. I se jo(g)ava lo diminge. Lo rampèu èra pel jorn de la fèsta. » (Sant-Jurvèva)

« I aviá un jòc de quilhas aicí. » (Graissac)

« Aquò èra las quilhas de uèch. Jo(g)avan a La Tarrissa, 'mai dins les vilatges. Als Clausèls i aviá dos ostaus, passàvem tot lo diminge a jo(g)ar a las quilhas. De còps caliá sortir les quatre cantons en passent al mièg de las altras, o aquela del mièg, sortir lo nòu. I aviá la bona. Se l'aviás pas tombada amb lo quilhor, la te caliá plombar amb la bola. Disiam : "As fach lo caul" quand ne fasiam pas cap. Lo premièr còp, aquò èra lo torn de quilhièr, aprèssa, dos còps a cinc mèstes, tres còps a dètz mèstres. A n'i far, i aviá pas de bona, ne caliá tombar lo mai que podiam. » (La Tarrissa)

« De còps i jo(g)am encara a Vinas o a Cissac. I a pas de quilhor, pas que la bola. Lo perdent de la partida de davant met un jòc, n'importa de qué. I a lo torn del quilhièr, a n'i far... » (Cantoènh)

« Jo(g)avan sus la plaça a-z-Alpuèg. » (C. V.)

Las quilhas

« Il y a neuf quilles qui se trouvent placées dans neuf trous qui s'approfondissent peu à peu tout au long de la saison : si, au début, il est difficile de les faire se maintenir debout, d'autant que le terrain n'est pas parfaitement plat, peu à peu leur équilibre se fortifie, si bien que le vent n'a plus de prise sur elles. Elles sont fort simples : un petit tronc d'arbre lisse d'une quarantaine de centimètres de haut taillé en pointe à la partie supérieure, comme un pain de sucre. Elles prennent place dans un carré : une à chaque coin, une à chacun des intervalles et enfin une au milieu. On les fait tomber en lançant une boule de bois très grosse à l'intérieur de laquelle trouve place la main du joueur : le pouce s'enfonce dans un trou cylindrique, les quatre autres doigts dans une fente rectangulaire. La boule ainsi bien en main, le joueur, placé à un endroit déterminé, la lance, de toutes ses forces et de toute son adresse sur le jeu des neuf quilles : il en tombe une, ou deux, ou beaucoup plus et alors on applaudit. Si la boule passe en dehors des neuf quilles, aucune ne tombe et le joueur entend des huées s'élever contre lui, non seulement par l'autre - ou les autres - joueurs, mais aussi par tous les gamins qui, à quelques mètres du jeu, jugent, admirent ou critiquent. Chaque quille "tombée" par chacun des joueurs est notée : celui qui arrive le premier à 36 est le gagnant et se retire du jeu s'il y a plusieurs joueurs. S'ils ne sont que deux, le "perdant" va "payer sa tournée" à l'auberge voisine : en général, "une chopine" de vin rouge. S'ils sont plusieurs, le jeu continue jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que "deux combattants". Et ils remettent la revanche à une autre partie, au jour même ou au dimanche suivant.

C'est un jeu sain, qui a toujours lieu en plein air, qui développe l'adresse, l'appréciation des distances et fortifie muscles et poumons. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Andèl : tres-pès per las clòchas davant lo fuòc

Las quilhas

« (...) à la base du Couderc (...), tous les dimanches de beau temps, s'organisent des jeux de quilles. Le groupe perdant va payer sa "tournée" à tous les joueurs et va essayer de prendre sa revanche si le jeu est libre, et ainsi de suite pendant les longues après-midi des dimanches d'été. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Las cartas

On jouait aux cartes à *l'aubèrja* ou lors des *vilhadas*. On jouait parfois, *al rescondut*, à des jeux d'argent comme *la borra*.

« I aviá la manilha, la borra e la coençada. Mon paire anava jo(g)ar lo seras al rescondut, que aquò èra defendut. » (B. M.)

« Jo(g)ava a la manilha e la belòta, mès mai que mai a la manilha. » (G. J.-P.)

« Aquò èra la manilha e la coençada. La coençada, aquò's la manilha mès quand l'òm coença, aquò compta doble. » (C. P / B. C.)

« Fasiam a la belòta o a la manilha, a la coençada bèlcòp. » (G. D. / G. J.)

Lo tir

« Quicòm d'ancien, a Cantoènh : i aviá lo tir al fusilh. Cada quinze jorns, lo diminge, l'estiu, i aviá lo tir. Aprèssa, al mes d'(ag)ost, i aviá lo concors. N'i aviá que montavan d'Espaliu. Aquò èra davant guèrra. » (S. J.)

« Jo(g)avan a las quilhas de uèch, amb la bola. Jo(g)avan a metre, caliá tombar lo nòu. » (Alpuèg)

« Jo(g)avan sens quilhor [a Vinas]. Caliá metre las nòu quilhas. Jo(g)avan pas qu'amb la bola e lo perdent de la partida de davant causissiá lo jòc : a un mèstre, a dètz mèstres... I aviá de jòcs que i se jo(g)ava sovent. I aviá lo pè d'andèl, la quilha del coen n'anava tombar una altra e, la bola, caliá que tombèssa l'altra. O alara i aviá les quatre rebators. Aquí ne caliá tombar quatre amb la bola. Se i èran, lo tipe aviá lo drech de tornar jo(g)ar decont èra partida la bola. Rebatiá. Apelàvem aquò "rebatre". » (C. P. / J. J.)

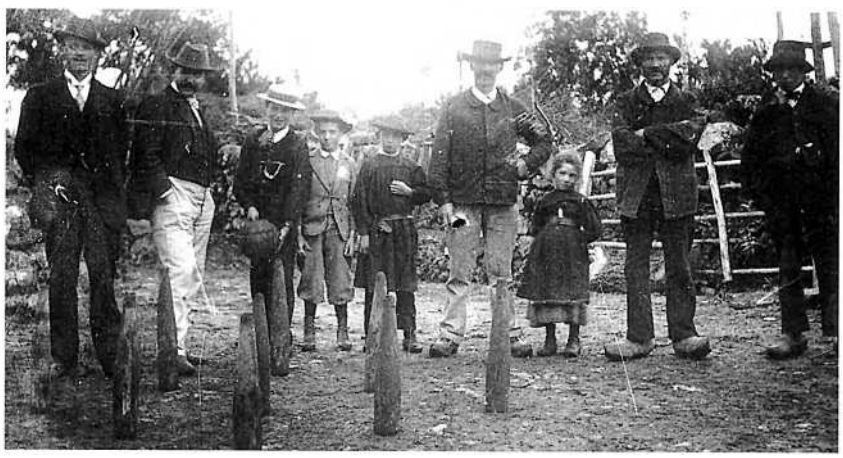
« Jo(g)avan pas a las quilhas coma uèi. Sortián una quilha del mièg o coma aquò. I aviá un jòc qu'apelavan lo pè d'andèl, caliá sortir la quilha del bòrd amb la del mièg sens tocar las altras. Lo diminge, n'i aviá un pauc pertot de jòcs. Davant la guèrra. » (C. G.)

« I aviá lo pè d'andèl, les quatre coens, lo jòc traucat... » (S. J.)

« Lo pè d'andèl se jo(g)ava amb nòu quilhas e la bola. Las nòu quilhas èran quilhadas e un disiá : "Te cau sortir aquela quilha sens tombar las altras !" O alara, la premièira e la tresièma, d'afaires atau. » (B. L.)

« I aviá lo torn de quilhièr, la bona... Quand caliá tombar tres quilhas, o apelavan lo pè d'andèl. La bola tustava la quilha que anava tombar una quilha del jòc e aquela ne deviá tombar una altra. Lo torn de quilhièr, aquò èra de ne tombar lo mai possible amb la bola. » (P. A.)

« I aviá lo torn de quilhièr. Aquí fasián amb la bola a-z-un mèstre, aquò èra lo premièr pet. Aprèssa aquò èra a cinc mèstres, dètz mèstres, quinze mèstres e vint mèstres. Mès aquí amb la bola e la quilha. » (M. C.)



1



2

1. - *La Bastida de Cantoènh. (Coll. B. L.)*
2. - *Orlhaguet. (Coll. M. O / G. D.)*

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

« Se caçava de lèbres e qualquas traças de calhes mès pas res pus. Mès caçavan cada jorn, tota l'annada. Braconavan puslèu. » (C. Jn.)

Las lèbres e les lapins

« Ai conegut de monde que èran bien contents de tuar una lèbre per manjar, avián pas que doas vacas. » (B. Ln.)

« Las lèbres, les lapins, pas tant, mès per las lèbres, i aviá de colets pertot. Las fasián en civet. I aviá de lèbres aicí, e de gròssas ! Les païsans braconavan. » (G. G.)

« Un còp mon paire aviá pres una lèbre dins una matrièira. Arribèt juste al moment que la lèbre anava s'escapar. Li fotèt un pet amb lo baston, la bandèt aquí. » (A. H.)

« N'i aviá de lèbres ! Las fasiam a la clòcha coma tot lo monde, amb de vin. » (G. L.)

« Fasiam las lèbres dins de vin, en civet. » (C. Jn.)

« Fasián una salça negra amb de vin. » (A. H.)

« La fasiam marinar amb de vin, de cebas, laurièr, de thym, *un pauc de granas de cade, de sau e de pebre. Aprèssa cal far revenir un planponh d'echalòtas o de cebas redondetas amb un planponh de lard fumat dins la clòcha. Quand aquò's daurat, òm lo sòrt e cal metre les bocins de lèbre plan estorrats. Quand la lèbre es bien revenguda, cal tornar ajustar tot aquò, far caufar lo vin, e l'ajustar. »* (B. F.)

La ploma

« I aviá de perdises. Las fasiam a la clòcha amb de trefons. » (G. L.)

« I aviá bèlcòp d'aucèls mès n'i a pas pus. I aviá de passatges de pijons. Les aures n'èran plens de pijons. Per las grivas, l'òm fasiá de cabanas amb de bròcas, de torièrs, quand las grivas venián manjar las tòras... Las caçàvem coma aquò. I aviá de becassas atanben. Dins las fònts, las sorças, aquí s'amassavan bien. » (C. J.-B.)

« I aviá qualques perdigals, e de pijons ramièrs que passavan lo mes d'octobre. De còps, aquò èra tot blu. Aquí caliá pas de can, caliá prene un pòste contre un aure que èra un pauc gròs, encara totas las fuèlhas èran pas tombadas e, quand se desplaçavan, fasiam fuòc. Las grivas venián manjar la tòra, aquò èra de frucha roja. Lo matin, quand se levavan, que la nuèch se jocavan endacòm, anavan sus un torièr e fasián un sadol. N'i a que las vojavan pas per las manjar. » (G. G.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Atapavan de martras, de joanetas, de rainals per la fièira a la sauvatgina de Rodés. Aquò se vendiá e aquò lor fasiá un rapòrt. Ai conegut de monde que aquò lor arrenjava bien l'ordinari. I aviá de lotras atanben. » (B. Ln.)

« I aviá de rainals, de joanetas, de taisses... » (J. J.)

« I aviá de rainal, mème de lotras n'i aviá abudas. » (C. J.-B.)

« Les rainals s'atapavan amb una matrièira. » (C. P.)

la caça e la sauvatgina
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
le collet : *lo liçon*
le petit rat : *lo raton*
le gros rat : *lo ratàs*
le rat femelle : *la rata*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
le sanglier : *lo singlar, lo sanglièr*

Una brava lèbre
« Un braconièr s'amusava, quand la caça èra barrada, a metre de liçons dins totes les traucs de parets. Atrapava pas res mès un bèl jorn sa constença si(agu)èt recompensada. Un bèl matin, trobèt un fotral de lèbre, una lèbre estrangièira probablament, que pesava pas luènh de 10 o 12 liuras. S'en anèt anonçar aquela novèla al papà e a la mamà : "E ben, ço ditz lo papà, una premièira lèbre se manja amb qualques amics e la mamà vos farà un civet que ieu l'arrosarai amb una bona botilha. La manjarem lo Març Gras e jamai cap de Carnaval se serà pas cloturat coma aqueste !" Lo jorn arriba e nòstre monde se met a taula amb un brave apetit. La sopa èra bien confida, la cuècha s'estirava coma un fial, la lèbre espandissiá un perfum de raba e de raba-caul... Ne demorèt pas una bocada dins lo plat, pas mème un trace d'òs. Mas que, i a pas jamai de fèsta sens lendeman. Totes nòstres festejaires si(agu)èron malautes e restituèron lo mècres tot lo repais del març. Dison que un fais de medecins montèron per sonhar totes aquelses degulaires. Mès, qué s'èra donc passat ? Un lostic s'èra avisat qu'aquel pistolet caçava quand la caça èra barrada, e per lo colhonar, aviá estacat a-z-un liçon una vièlha lapina que èra escanada dempièi una setmana... » (A. A.)

L'espèra
« Anavan a l'espèra de las lèbres. Crese mème que montavan sus les aures. Una nuèch que mon grand-paire èra a l'espèra, entendèt una bèstia que copava totas las ponchas dels aures. Aviá por e boleguèt pas. Lo lendeman, davalèt e dintrèt ches el. Tornèron, al jorn, totas las ponchas de las bròcas èran copadas. Sachèt pas de qué èra aquò. » (L.-L. M.)

La pista
La neige facilitait la traque à la piste.

« Quand i aviá de nèu, a la pista, se trapava de lèbres. » (J. J.)

« N'i aviá que anavan a la pista. » (C. J.-B.)

« I anàvem l'ivèrn, per la nèu, amb lo fusilh, a la pista. » (T. H.)

Les liçons
« Fasiam les colets amb un bocin d'eram de coire doç. Caliá agachar amb lo ponh e lo poce per la grandor del cèucle. » (B. F.)

« Fasiam de colets amb d'eram. » (J. J.)

La pesca

1. à 3. - *(Coll. C. Eg.)*
4. et 5. - *Montgròs, 1953. (Coll. C. Eg.)*



1



2



3

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels. La technique la plus répandue sur *la montanha* était *la tarida*.

« N'i a que anavan barrar lo riu, fasián partir l'ai(g)a dins una rega per un prat e anavan amassar las trochas. Braconavan. » (C. Jn.)

« Se pescava amb l'esparvièr, a la man, amb les filets, a la tarida. I aviá de trochas e un bocin de peis blanc, de cabòts. Mès, davant lo lac, i aviá pas que de trochas. Las fasiam amb de burre e de persilh. » (C. P. / B. C.)

« La pesca a l'esparvièr, aquò d'aquí o ai fach. » (C. J.-B.)

« Fasián a l'esparvièr, al filet, a la man dejós las pèiras, o a las taridas. » (P. Ad.)

« L'auton, quand freiavan, fasiam amb la bot. Aquò se fasiá amb de vims. S'enfilavan dins un trauc e podián pas tornar sortir. » (B. F.)

« Quand anàvem far una tarida, n'atapàvem un plen farrat de vint litres. Las fasiam a la padena amb de burre. » (G. L.)

« Davant que lo lac montèsse en 1933, aquò èra Truièira, e i aviá pas que de trochas. » (B. Ln.)

« Ma maire me contava que les grands-parents braconavan. Avián fach un pesquièr per metre las trochas. » (L.-L. M.)

« Anàvem a las vernhòuas al cap del codèrc. I aviá una fònt que n'i aviá. Las netejàvem e las fasiam dins l'òui. Aviam un vièlh filet amb un eram tot lo torn. Caliá èstre lèstes per las atrapar mès... » (C. V.)

• *Las granolhas*

Avant le drainage systématique et les engrais sur les *montanhas*, certains *montanhòls* ramassaient des grenouilles dans *las sanhas* pour la consommation familiale ou pour les vendre aux *aubèrjas*. Cette pratique semble avoir été plus répandue en *Barrés* qu'en *Viadena* où elle est perçue comme relativement récente et limitée à quelques *mas* ou familles.

« Dins lo temps, t'amassavan pas aquò per manjar las cuèissas, non pas ! » (C. Jn.)

« Quand freiavan, n'amassavan de sacadas. Las caliá passar a la padena amb un pauc de burre e d'alh e de persilh, coma de trochas. » (B. F.)

« Les joves, las anàvem atapar e manjàvem las cuèissas. Aquò's bon aquò ! Las tuàvem sus una pèira e arrancàvem las cuèissas. » (C. V.)

« Una femna de La Calm, quand fenava, aviá lo cotèl a la pòcha, aviá un damantal amb una granda pòcha, atrapava las granolhas, amb lo cotèl lor copava las cuèissas e las metiá a la pòcha. » (L.-L. M.)

« Ieu, o ai pas gaire vist mès mon paire me disiá que i aviá une femna, quand trobava una granolha bien grassa, lo seras, la se fasiá cuèire. » (R. J.)

« Aquò's ieu que lancère un pauc la mòda, avant la guèrra. Vos fasián tombar pels caminses de tant que n'i aviá ! N'aviái pas jamai amassada cap e aquò èra un Yougoslave *qu'èra vengut trabalhar aicí qu'o me di(gu)èt. Lo premièr còp, degús las voliá pas far còire ni mai prestar la padena ! »* (B. Ln.)



4



5

La bòria

La vocation pastorale de *la montanha* est très ancienne, même si *la bòria* fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. C'est ainsi que *Viadena* est un pays orienté vers l'élevage de la race d'*Aubrac*.

Si les communes septentrionales sont couvertes de *montanhas* à *vacadas*, les *vilatges* et les *mas* des communes méridionales étaient davantage orientées vers les cultures vivrières. *Les grans, lo bestiau gròs e menut, lo fen e la frucha* étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la granja pel fen ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, les buòus e les vedèls ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr*... On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *lo cortiau*, mais aussi *lo potz, l'abiurada, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la forniau e lo secador*.

« I aviá una calçada per montar a la granja. » (S. E.)

« Aicí, aquò's l'ostau, dos estable, l'estable de las vacas e l'estable dels buòus e un cortiau barrat al mièg. » (V. A.)

« L'estable èra contra l'ostau, dins la cort i aviá la sot dels pòrcs e lo polalhièr. Al dessús de l'estable i aviá la granja pel fen. Per montar a la granja, n'i a que avián una escau, una trapa. Naltres fasiam lo torn pel cortiau per dintrar dins la granja. I aviá una calçada per montar a la granja. » (B. Ln.)

Répartition des terrains (en hectares)

Communes	terres	prés	pâtures
Alpuech	77	207	1052
Cantoin	524	768	1853
Graissac	218	704	1022
Lacalm	123	543	1527
La Terrisse	294	555	1649
Ste-Geneviève	750	730	1560
Vitrac	74	518	919
Total	2060	4025	9582

(Extr. de la *RCP Aubrac)*

los prats

mettre une terre en pré : *apradir*
un pré : *un prat*
épierrer un pré : *espeirar*
fouler l'herbe des prés : *sonsir*
un pré marécageux : *un prat molencós*
un marécage : *un molenc*

la dalha

faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha*
le manche : *lo fauç-margue*
elle est émoussée : *es bercada*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo talh*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
l'enclumette : *l'enclutge*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*



Ròca-Grés de La Calm. (Coll. Arch. dép. A.)

Bòrias e borietas



Lo Mas de Vidal de Cantoènh (Coll. E. G.)

les carris
le traineau : *la lisa*
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carrada*
le transport de tronc d'arbre : *lo diable*
le tombereau : *la carru(g)a*
son contenu : *la carru(g)ada*
basculer : *conlevar*
les échelettes et les pieux : *les pals, les paus*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parelh de ròdas, doas ròdas*
un rayon : *un riat*

lo jo, lo parelh
le joug : *lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
lier au joug : *jónger*
ils sont liés : *son jonches*
elles sont liées : *son jonchas*
les cornes : *las banas*

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines possédant des *montanhas* et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

En *Viadena,* on évaluait la taille d'une exploitation en fonction du nombre de vaches. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production (1).

En *Viadena,* beaucoup de petites exploitations étaient reprises par des *retirats* et autres "retour au pays". L'accès au statut de *païsan* en venant d'un autre milieu est plus fréquent qu'ailleurs. Ce fut le cas pour Bernard Maynier, fils de médecin, et pour Jean Menel, fils et petit-fils de fonctionnaires, qui a repris la *bòria* ancestrale à une époque où la tendance était toujours à l'exode rural. Et ce, malgré des pratiques culturales quelque peu archaïques en raison du seuil de rentabilité assez bas des grandes exploitations permettant de différer la modernisation.

• Las borietas

« A Graissac, i aviá benlèu vint o vint-a-cinc païsans. N'i a que avián pas que doas vacas mès aquò èra de païsans quand mème. Tot aquò metiá las vacas pel comun tota la jornada. » (Bd. M.)

« Les parents avián una pichòta bòria, aviá pas que quatre vacas e mon paire anava trabalhar chas les altres. » (A. M.)

« I aviá cinc o sièis ectaras [a Bernac de Graissac], aviam pas que qualquas vacas e mon paire trabalhava defòra. Anava a la jornada dins las bòrias. » (R. O.)

« Mon paire èra estat merchand de vin a París e pièi, èra viuse, e venguèt al païs. Se maridèt amb la paura mamà e prenguèron una borieta de quatre vacas. E èrem quatre de familha, nos lo(g)avan. » (L.-L. M.)

« I aviá onze ectaras [a La Bastida de Cantoènh]. Èrem tres enfants e i aviá encara les grands-parents. » (S. E.)

« Aquò èra una pichona bòria d'una tretzena d'ectaras. Avián qualquas vacas que molzián e semenavan un pauc. » (F. A.)

(1) *« Anàvem gardar las vacas als comuns, adujàvem a fenar, per Nadau fasiam pas res parce que i aviá de missant temps mès, se fasiá bèl temps, nos ocupavan a anar amassar las bròcas pels prats. Aquò èra las bròcas de fraisse de las recuras. La prima, quand mon grand-paire laurava, anàvem tirar davant. »* (S. E.)

« Mon grand-paire, amb sos vint-a-dos enfants, exploitava tres bòrias, una a Vitrac, una a Cissac e la bòria de Menièr de Cantoenet. Avián pas besonh de lo(g)ar degús. » (B. Ln.)



Bòria Griffoul à *Prat-Nalt de Cantoènh. (Coll. et id. G. M.)*

• ***Las bòrias mejanas***

« Quand crompèrem i aviá dòtz-a-nòu ectaras. Aviam pas de montanha mès, aprèssa, ne lo(gu)èrem una, en 53, de la comuna de La Calm. Alara molziam a la montanha, i metiam quatre òmes e preniam de vacas a l'estiva. » (T. H.)

« Les parents èran païsans a La Tarrissa. I aviá una vintena d'ectaras. Fasián l'elevatge, un pauc de gran, un pauc d'òrdi, un pauc de civada e de trefons per la consomacion familiala. Avián una quinzena de vacas. » (G. M.)

« Aviam una vintena d'ectaras. Aviam de vacas, una èga e de buòus. L'autom, vendiam quatre o cinc vedelons, un parelh de buòus e un polin quand l'èga polinava. » (G. Jl.)

« Aviái uèch ans quand mon paire mori(gu)èt, aviái una sòrre qu'aviá uèch ans de mai que ieu e, amb ma maire, exploitèrem la bori(e)ta de Vinas que fasiá vint-a-cinc ectaras. Aviam un parelh de buòus e de vacas. » (B. Ln.)

« Les parents èran a Cantoenet. Avián trenta ectaras, mai encara... Avián de buòus pel trabalh, qualquas vacas, dètz o dotze, de vedèls, de borretas e de doblonas. » (S. Jl.)

• ***Las bòrias bèlas***

« La bòria fasiá trenta-tres ectaras. Avián la montanha amb lo masuc e molzián las vacas a la montanha. La montanha fasiá dòtz-a-uèch ectaras, lo(g)avan qualquas pèças a costat e prenián de vacas que molzián pel pagar de l'estiva. » (V. J.-B.)

« La bòria d'Alpuèg [Pradal] teniá una quarantena d'ectaras. Avián pas de montanha, gardavan las vacas aicí tota l'annada. » (P. J.)

« Avián una cinquantena d'ectaras. Charrugavan pas gaire, juste per far un bocin de gran per las polas e de trufas. Tot lo rèsta èra en prats o devesas. » (G. B.)

« I aviá cinquanta doas ectaras [a La Còrsa de La Calm]. I aviá dòtz-a-uèch vacas, un parelh de buòus de quatre ans, un parelh de buòus de tres ans, dètz braus... Aquò fasiá cinquanta bèstias. » (A. Jph.)

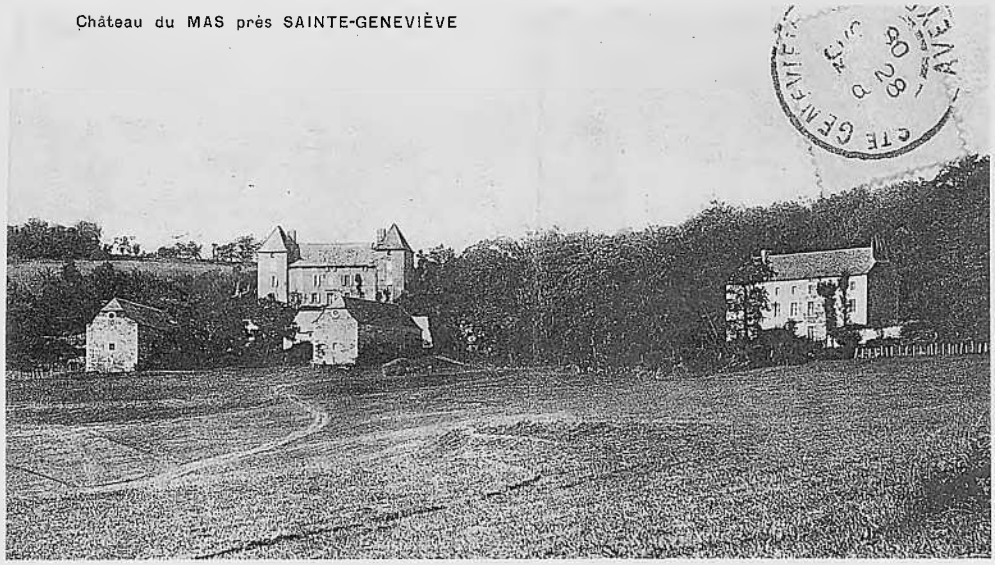
« Les parents avián una soassantena d'ectaras [a La Calm]. Molzián sus la montanha, avián de buòus e qualquas ègas. » (R. J.)

« La bòria fasiá cent ectaras [a La Tarrissa]. La montanha fa vint-a-dos ectaras. Aviam trenta vacas. » (P. H.)

« Les parents fasián valer la bòria dels parents Menièr. I aviá un centenat d'ectaras. La bòria aviá una montanha entre Cantoènh e Cantoenet. I aviá cinquanta vacas e dos braus. » (Pg. J.)

« A Paulhac, i aviá dos cents ectaras. » (C. J. / C. M.)

« L'an mil sept cent soixante treize et le cinquième jour du mois de juillet, avant midi, je certifie Guillaume Bare, baille ordinaire de Thénières et Benaven résidant à Ste Geneviève soussigné : A la requête de dame Micau veuve d'Estienne Dreiller, du village de La Peyrade paroisse de Vines (...) N'ayant trouvé dans la maison aucun meubles exploitables, en conséquence du commandement fait, j'ai saisi, arrêté, mis sous la main du Roi et du seigneur : les fruits d'un champ appelé "le champ long" semé en seigle, confronte du levant avec champ du nommé Calvet de La Bastide, du midi avec autre champ du nommé Coudy, du couchant terre du nommé Bousquet de La Bastide et du septentrion terre des héritiers au nommé Chaupit plus, la moitié de la récolte d'autre champ appelé "La Deveze" de Batdour qui a été travaillée a mi-fruits, dépendante du domaine de Batdour et des autres parts avec la possession au dit domaine de Batdour plus la moitié de la récolte aussi en seigle venue et cultivée à moitié fruits par le dit feu Dreilher dans un champ appelé "Le Cassanhous" dépendant au dit domaine de Batdour confronté de trois parts avec les possessions au dit domaine de Batdour et d'autre part avec champ au nommé Anglade, plus les trois quarts d'autre récolte semée en blé dans un bois de faus au seigneur de Campanhac appelé de "Cieusac" confronte de toutes parts au bois de Rochebrune plus la totalité de la récolte de blé duement semée dans un jardin à chanvre au dit Dreilher qui confronte avec le grand chemin tendant de Cantoin au Pont de Treboul plus la récolte semée en blé se trouvant dans un champ au dit Dreilher appelé "Le Tailladis" situé à la [mot manquant] de Lauradot et confronte avec chemin de Cantoin au Pont de Tréboul et d'autre part avec champ des héritiers du nommé Girbal Jardy de La Bastide plus les premières et secondes [mot manquant] d'un pré dit "le pradel" qui confronte avec pré du nommé Fontanel de La Bastide et avec maison et jardin au dit Dreilher chemin de service entre deux et, pour marque de laquelle saisie et panonceaux royaux j'ai affiché une Croix de bois aux lieus les plus éminents des fonds saisis. Afin que personne ne prétende cause d'ignorance au régime gouvernement et perception des fruits saisis j'ai établi pour séquetre et connaissance de justice les personnes de Jean et Antoine Campanhac père et fils du village de La Peyrade et de Jean Portier du village de La Bastide auxquels j'ai enjoint de bien et duement faire les devoirs de leur charge et de percevoir les dits fruits à peine en répondre en leur propre [mot manquant]. (...) » *(Doc. B. L.)*



Lo Mas de Sant-Jurvèva. (Coll. C. B.)

Les vailets e la lòga

« La statistique de 1862 nous fait connaître le nombre de propriétaires et de journaliers ou domestiques.

Canton de Sainte-Geneviève :
Propriétaires : 4000
Journaliers : 100 »
(Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, de Gabriel Boscary)

Lo cilindre de Pelat
« Planhard aviá un vailet. Lauravan amb de buòus e i agèt un pichon tremblament de tèrra. Lo filh èra davant les buòus e lo vailèt li di(gu)èt : "N'ajas pas por, l'ainat, aquò's lo cilindre de Pelat !" » (C. J.)

los vailets
le patron : *lo patron, lo coarro*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons. Mais la grande *lòga* saisonnière concernait surtout les *montanhièrs : lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr* et *lo rol.*

Les travaux saisonniers comme la fenaison constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les *costovins* qui montaient en *Viadena per dalhar.*

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai à *La Guiòla* pour *l'estiva,* à la Saint-Jean à *Sent-Amans pels dalhaires* ou *lo 3 d'octobre a-z-Aubrac per l'ivèrn.* Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *serventas* étaient recrutés directement dans les *ostaus.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Joan.*

« I aviá de lògas, per las fièiras. Lo 3 d'octobre a-z-Aubrac, l'òm se lo(g)ava per l'ivèrn e les sabtes de mai a La Guiòla, per l'estiu a la montanha. Fasiam la pacha coma quand se vendiá una bèstia. O de còps que i a l'òm demorava chas lo mème patron. » (G. L.)

« La lòga de la Sent-Joan a Sent-Amans èra la lòga dels costovins per fenar. » (V. J.-B.)

« Anavan quèrre de dalhaires a Sent-Amans, a la lòga de la Sent-Joan. » (M. J.)

« I aviá de lògas a La Guiòla o a La Calm. » (P. Ad.)

• *La cançon de Sent-Joan*

« Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan apròcha,
Iè, de mèstre cambiarem. » (G. D.)

« Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

Prega tu la tiá mèstra,
Que te tòrne gardar,
Ieu pregarai la miá,
Que me laisse m'en anar.

Ieu ne regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non pus,
M'en an fach tròp veire,
N'i tornarai pas mai.

Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una altra bòria,
Caldrà anar demorar.

Lo mèstre es missant,
La mèstra encara mai,
Es magra tota seca,
De manjar de crostons.

Ara Sent-Joan s'apròcha,
Caldrà cambiar de pòrta,
E benlèu serem pus mal,
Ma mèstra troba que ieu,
Aime ben lo vin,
N'a ben lo(g)at un altre,
Que lo li biurà.

Las truèjas buvan l'ai(g)a,
Las abilhas las flors,
Les pastres fan l'amor. »
(M. M.)

« Ara Sent-Joan apròcha,
De mèstre cau cambiar,
De mèstre cau cambiar,
La mèstra troba que ieu aimava lo vin. »

Vailets, pastres e serventas

« Les arrières-grands-parents avián de fedas e, l'autom, lo(gu)èron un òme per las gardar. Li di(gu)èron : "Quand farà missant temps, anaretz pas gardar." Plòviá, anava gardar, fasiá freg, anava gardar, fasiá un pauc de nèu, anava gardar... Un bèl jorn f(agu)èt vent d'altan e, aquel jorn, l'òme se levèt pas per anar gardar. Quand se levèt per venir manjar a mièjorn, estaquèt un capèl de futre amb una còrda e, en traversent l'ostau per s'anar metre a taula, di(gu)èt : "Ieu, vau pas gardar amb aquel vent de nèci !" » (A. Jph.)

Cantalés, batièr e pensaire

« L'ivèrn, aquel que pensava las vacas, aquò èra lo cantalés. Aquel que pensava les buòus, aquò èra lo batièr, aprèssa i aviá l'òme de sots. » (G. L.)

« L'ivèrn, i aviá dos òmes pas que per las vacas. Lo cantalés s'ocupava de l'estable. » (C. J. / C. M.)

« Aviam d'emploiats. N'aviam un o dos l'ivèrn per sonhar lo bestiau e l'estiu, n'aviam tres. L'ivèrn, lo cantalés èra mèstre d'estable. » (P. H.)

« L'estiu, avián dos o tres vailets e, l'ivèrn, avián un pensaire totjorn. » (M. J.)

Lo racièr

« Aquel que pensava les vedèls, dins las gròssas bòrias, l'apelavan lo racièr. » (G. L.)

Les estivandièrs costovins

« En 50, a Paulhac, aviam quatre òmes al masuc e quatre a la bòria. Uèch òmes. I aviá dos estivandièrs, mès n'aviam dos que demoravan bèlcòp. Preniam d'aqueles costovins, un mes o dos meses. » (C. J. / C. M.)

La serventa

« La serventa fasiá tot çò que se fasiá dins l'ostau : far lo manjar, far la coirassada als pòrcs, pastar, far la bu(g)ada... » (B. M.)

Lo vailet

« Lo fromatge, l'aviam a volontat sus la taula, mès lo vin èra mesurat. Lo vailet aviá drech a un veire e lo pastre a un mièg-veire. Mès i aviá d'endrechs que avián pas que la sopa al lach e de lach, pas de vin e pas de fromatge. » (B. Mc.)

Lo vaileton

« A dotze ans, ère lo(g)at a Vinas. I demorère tres estius. Me bailavan quicòm mès me fasián trabalhar. Mès aquò èra de trabalh de mon atge. Caliá anar far las còpas de boès, copar lo boès de la longor del carri e pièissa l'anar estelar amb la massa e de cunhs. » (A. Jn.)

Lo pastre

« Quand partiam de l'ostau, nos donavan totjorn quicòm per nos ocupar, fasiam de debaces o petaçàvem. Lo pastre, li donavan lo fessol per copar les ginèsses. Nos laissavan pas jamai sens far res. » (B. M. / B. Mc.)

Les pastrons

« Aviam nòu, dètz ans que comencèron de nos lo(g)ar per gardar las fedas chas un oncle sus la comuna de Vitrac. » (L.-L. M.)

• *Jòcs de pastres*

« Amb una canèla de gingana, fasián un bisòt dels dos costats e aquò te fasiá una vaca. O alara fasiam d'estuflòls. » (L.-L. M.)

« Prenián una bròca de vaissa o de fraisse quand èra verd, fasián una òsca en nalt e arribavan a far tornijar la rusca sus la bròca, sens la copar. Aprèssa fasián un trauquet e bufavan. Aquò fasiá un estuflòl. I aviá una formula, disián : "Caramèla, lèva-te, fai-te bèla coma la coeta de la vedèla..." » (C. Jn.)

« Fasiam les estuflòls amb de vaissa, d'auglanièr. Ieu les sabiái ben far. L'oncle o m'aviá apres. » (C. V.)

La paga

« Èrem pagats a la sason, quand partiam. Ieu, l'ivèrn 53-54, èra a Uplèrgas, per cinc meses-a-mièg, ganhave cent onze mila. » (G. L.)

Lo jornalièr

« Ceux qui n'ont pas de "bien" peuvent toujours se procurer "un morceau de communal" qu'une simple demande à la mairie peut leur procurer. C'est ainsi que les Clavel qui possèdent un âne célèbre dans le village et dix-huit beaux enfants, ont gardé longtemps le même lopin de terre : un entre la Gazelle et notre champ du "Puech de Rotaïre", l'autre à proximité de notre pré "le Buffadou". Ils ont entouré leur propriété provisoire d'une haie symbolique faite de pieux enfoncés dans le sol (ils en trouvent aisément dans les bois communaux) et reliés entre eux par une longue branche de noisetier. Et là, ils cultivent un peu de seigle, un peu de blé noir, quelques pommes de terre qui servent de nourriture à la famille, mais aussi au cochon.

D'ailleurs le père Clavel est employé comme "journalier" il ne manque pas de travail en été ; et même en hiver, il "bricole" un peu, ne serait-ce qu'à aider à la coupe du bois et à sa préparation avant sa remontée au village. On le paie comme les autres, mais un tel lui passe en plus un panier de pommes de terre, tel autre un fond de sac de blé, tel autre, l'autorise à prendre un peu de paille pour son âne lorsque la neige recouvre le sol et que l'âne ne trouve plus à brouter dans les communaux.

Sa femme et ses enfants vont "glaner" dans les champs et rapportent de beaux bouquets d'épis de seigle, d'orge, d'avoine : grains pour le cochon, paille pour l'âne. Au cours de la fenaison, ils vont dans les chemins bordés de noisetiers : le char chargé de foin a laissé, accrochées aux branches, de bonnes poignées de foin ; amassées dans une vieille toile de chanvre elles serviront de nourriture à l'âne pendant l'hiver.

Et puis il y a les glands qui tombent en automne des "chènes-garric" ("lou goric") qui se trouvent en bordure des chemins. Le propriétaire en permet le ramassage non seulement dans le chemin mais aussi dans le champ. De même les faines du hêtre ("lou faou") constituent une bonne nourriture dont les cochons sont friands.

Tout cela permet à la famille de "vivre" en attendant que chacun des enfants ait atteint ses dix ans et soit "loué" comme berger pendant l'été. Dès lors, non seulement c'est une bouche de moins à nourrir, mais le salaire, même modeste, s'ajoutant aux "journées" du père, permet d'acheter l'indispensable. Et souvent aussi, le salaire de l'enfant devenu berger de Pâques à la Toussaint, est complété en "nature", et du moment où ce qu'il donne ne lui "coûte rien", le propriétaire se montre généreux. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Lo gran

Trefons, peses...
On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou pour l'alimentation humaine. Sur la *montanha*, on cultivait des *peses*.

« Aviam abut fach de peses secs. Aprèssa, l'ivèrn, l'òm fasiá aquò amb un bocin de cambajon. Mème, se n'i aviá en plus, òm ne donava als pòrcs. » (S. E.)

« Las trufas, las fasiam al camp. » (B. M.)

« Fasiam les trefons dins les camps per ne far mai. Engraissàvem les pòrcs amb de trefons. » (C. Jn.)

« Mais à côté de nos "puech" le facteur de Vines, M. Bonnet ("lou fotur"), a acheté une belle étendue de genêts qu'il a arrachés peu à peu, qu'il a brûlés sur place ; les cendres produites ont l'avantage de diminuer l'acidité du sol et de l'améliorer. Pour niveler la pente du terrain il a construit de petits murs en escaliers qui soutiennent la terre ameublie et il arrive ainsi à avoir des récoltes qui font l'admiration de tous les voisins. C'est une belle récompense à son travail acharné au lieu de se reposer après sa longue tournée, il s'arrête à mi-chemin de Cantoin et de Vines où se trouve son champ créé et entretenu avec tant de constance. (...)

Les pommes de terre sont à la cave ; il faudra y ajouter betteraves, carottes fourragères, carottes du jardin, poireaux qui y passeront l'hiver sous une couche de sable fin qui évitera la dessiccation ; oignons et ails tressés seront suspendus aux poutres de la cuisine. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Las landas (en ha)

Commune et année	Terres cultivées	Pâtures et landes
Alpuech		
1843	272	896
1963	77	1150
La Terrisse		
1842	795	1201
1963	337	1620

(Extr. de la *RCP Aubrac)*

(Coll. A. E.)



Comme dans tous les pays de *barena*, les céréales principales étaient *la sega* et *lo blat negre* mais les sols volcaniques permettaient la culture du *blat froment*.

« I aviá un bocin de blat que l'apelavan blat mès aquò èra d'òrdi. » (G. J.-P.)

« Aquò èra de blat-sega. Fasiam lo pan amb la sega. » (A. M.)

« Fasiam de sega e un pauc de froment que o apelàvem lo blat. La prima, l'òm fasiá de civada, d'òrdi e un pauc de tosèla. Mème, aviam abut fach de blat negre. » (S. E.)

« Naltres fasiam un pauc de tot : un pauc de sega, un pauc de civada, de blat, d'òrdi... » (P. H.)

« Se fasiá bèlcòp de blat negre e de civada. » (C. Eg.)

« En principe, totes les païsans fasián de blat negre, per las polas e n'i aviá que lo fasián mòlre per far de pascadas. » (G. D. / G. J.)

« Lo blat negre se missonava lo mes de setembre. » (D. J.)

« Lo gran se mesurava en cartons. Un carton, aquò èra dètz litres e i aviá lo doble que fasiá vint litres. » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

Lo terrador

« La tèrra volcanica d'a-z-Alpuèg es bona e l'èrba buta plan. » (G. J.-P.)

« Viràvem, fasiam dos o tres ans a un endrech, o laissàvem pausar o alara dalhàvem. D'aquel temps, les ginèsses tornavan butar. Après les caliá arrancar amb lo brabant. » (J. J.-L.)

Lo fems

En pays *montanhòl*, la paille était plutôt rare ou réservée à l'alimentation du bétail. On ne faisait pas de litière. Dans les temps anciens, faute de fumier, on pratiquait une forme d'écobuage : *les fornèls*.

« Lo mes d'abriau, per metre de trefons, fasiam de fornèls amb de tranu(gu)e. » (B. C.)

« De còps que i a, dalhavan les joncasses per far lièch. » (M. C.)

« Aicí apalhàvem pas lo bestiau que i aviá pas prossa palha. » (G. B.)

« Apalhàvem pas. Curàvem l'estable cada jorn e, quand podiam, matin e ser. Fasiam amb la paua e lo balaj de beç. » (F. J.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *rilhor*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar les trefons*.

« Nos serviam de l'araire per butar les trefons. Aquò èra d'araires que èran fachas en boès, i aviá pas que la rilha que èra en fèrre, lo rilhor qu'apelavan. » (B. Ln.)

« Aviam l'araire per bicar las trufas. Aviá dos brancards quand mème. » (M. C.)

« Lauràvem tot amb las ègas. » (C. Bn.)



1



2

Les selhons

On semait par planches de labour, *les selhons*, que l'on marquait avec des *apalhons* dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Semenavan amb la luna vièlha. Se semanava amb la luna novèla, riscavan de versar. » (B. M.)

« Quand mon paire semenava, fasiá una pichòta crotz amb un bocin de palha e metiá quatre bocins de palha, aquò fasiá coma les quatre evangelistas. » (Cantoènh)

La misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux. Ces *còlas de missonaires (1)* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail.

Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

En pays *montanhòl*, il y avait plusieurs façons d'empiler les gerbes dans les champs. Les *garbas* de *blat* formaient des *crosèls*, et les *gavèlas* de *blat negre* formaient des *quilhons*. Parfois on faisait des *plonjons* équivalant au chargement d'un *carri*.

« Fasiam de crosèls o de quilhons. De plonjons, n'i a que se fasián dins les camps. Cada carri de guèrbas, un plonjon. Ieu, ai tot vist de mon grand-paire e del papà : crosèls, quilhons e plonjons. E aprèssa lo palhièr dins lo sòl. » (F. M.-T.)

« Per acabar lo plonjon, las darrièiras guèrbas, las estacàvem una a l'altra. » (J. J.-L.)

« Fasiam de quilhons per far secar lo blat negre. Lo blat, ne fasiam de garbas. Aviam un li(g)ador, atapàvem una ponhada de blat, passàvem jos la garba e, amb lo li(g)ador, viràvem aquò per far téner la garba. » (C. Eg.)

« Caliá gavelar per far de garbas. Les plonjons fasián cent, cent-vint garbas. Aquò se secava melhor. Un plonjon de pel camp fasiá lo carri. Laissavan secar aquò pel camp. Ara les plonjons de pel sòl fasián mila o dos mila garbas. » (P. A. / P. L.)

1. - *Las Còstas d'a-z-Alpuèg, 1950.* Jean Balitrand. *(Coll. et id. B. J.)*
2. - *Las Còstas d'a-z-Alpuèg, 1949.* Marius Balitrand. *(Coll. et id. B. J.)*

Lo blat madur

« ...quand la maturité est proche, il est bon de surveiller les tiges qui commencent à se dessécher, tâter les épis, arracher quelques graines, les goûter, apprécier s'ils sont bien "pleins", bien observer leur couleur, dorés pour le froment, gris blanc pour le seigle ; la position des épis : dressés, ils ne sont pas encore prêts ; pendants, ils dénotent des grains lourds, bons à recueillir. A tous ces signes mon père décide si le temps est venu de moissonner : trop tôt, les grains se dessècheraient rapidement, diminueraient de poids, le rendement en farine serait faible ; trop tard, les grains se détachent des épis et tombent sur le sol sous l'effet du vent et au cours des diverses manipulations qu'ils subissent du champ à la machine à battre. Et s'il se met à pleuvoir lorsque le blé est prêt, les tiges s'inclinent, se couchent et qu'il est difficile alors de les couper proprement ! » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

(1) *Las còlas de missonaires*

« Je me rappelle, étant berger dans le pâturage des Capelles, je pouvais avoir environ 10 ans, c'est-à-dire vers 1905, avoir vu passer une équipe d'une dizaine d'hommes, faucille en bandoulière. Ils venaient, disait-on, de la région de Grand-Vabre. Ils allaient à pied et gagnaient de l'altitude au fur et à mesure de la maturité des blés. Ils avaient leurs clients d'une année à l'autre, comme d'ailleurs font maintenant les moissonneuses-batteuses. Un chef d'équipe les avait précédés et avait pris le travail à forfait. Ils commençaient à couper le matin de bonne heure et devaient mettre en gerbes tous les soirs ce qu'ils avaient coupé dans la journée. Le patron du champ devait les nourrir et ils couchaient à la grange. Ils finissaient leur saison en Planèze, et c'est sans doute là qu'ils trouvaient leur plus gros travail. » (D'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

Las gavèlas

« Chaque coupeur devait être suivi d'un javeleur, ou plutôt d'une javeleuse, car si le couper était réservé aux hommes, le javeler était le travail des femmes, et ce n'était pas un mince travail. Bien couper et bien javeler étaient tout un art que tout le monde ne faisait pas bien. Il s'agissait d'embrouiller la paille le moins possible et de ne pas en laisser traîner dans le champ. Tous les mouvements, soit de l'un, soit de l'autre, avaient de l'importance. Les coups de faux devaient être réguliers. Si, pour l'herbe, la faux décrivait le demi-cercle devant le faucheur, elle ne devait décrire que le quart de cercle pour le blé, celui-ci pris trop sur la droite serait difficilement arrivé à l'andain sans s'embrouiller. La javeleuse devait prendre à chaque poignée ce que le faucheur avait coupé dans un coup de faux. Quand elles avaient une brassée, elles la déposaient par terre, c'était une javelle. Les javelles devaient être alignées, l'épi sur la droite, ce qui avait une importance pour l'attacher, c'est-à-dire les convertir en gerbes, ce qu'on devait faire tous les soirs. Lier, c'est-à-dire convertir en gerbes, était aussi un travail assez difficile. On soustrayait à la javelle une poignée de paille pour faire le lien, puis on se servait d'un petit bâton pointu appelé "liodou" pour faire un nœud assez difficile à faire et à expliquer, mais qui serrait bien les gerbes. Attacher cent gerbes à l'heure était un exploit, un record. Avec cette simple description, on peut se rendre compte de la fatigue endurée, surtout peut-être pour la javeleuse, toute la journée courbée sur la paille et sous le soleil. Chez nous, ce travail durait une bonne semaine. » (D'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

Crosèls e plonjons

« Les gerbes faites, on avait toujours peur que la pluie vienne à l'improviste, on ne les laissait jamais éparpillées, si on ne les jugeait pas suffisamment sèches, on les mettait en croisillons. Pour faire ces croisillons, on commençait par mettre quatre gerbes par terre, en forme de croix. La première gerbe était placée complètement par terre, l'épi tourné du côté du sud, la deuxième direction est-ouest les épis côté ouest sur ceux de la première, la troisième direction sud les épis sur ceux des précédentes, la quatrième toujours les épis les uns sur les autres. On mettait une deuxième et une troisième rangée par dessus la première, ce qui faisait douze gerbes. La dernière se trouvait côté ouest, d'où vient la pluie ordinairement. On doublait suffisamment les épis de manière qu'ils soient plus haut que le bas de la gerbe pour que l'eau puisse s'égoutter sans trop pénétrer. Si le temps était trop incertain, on faisait des meules d'une centaine de gerbes dans le champ. C'était du travail et une certaine perte de grain. Grouper cent gerbes ne se faisait pas sans un certain égrainage. On préférait ramasser les gerbes sur le char et faire de grosses meules à l'endroit où devait avoir lieu le dépiquage. Faire ces meules était tout un art : faire un cône régulier et veiller à ce que toutes les gerbes placées à l'extérieur égouttent bien la pluie. » (D'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

Légendes page suivante.



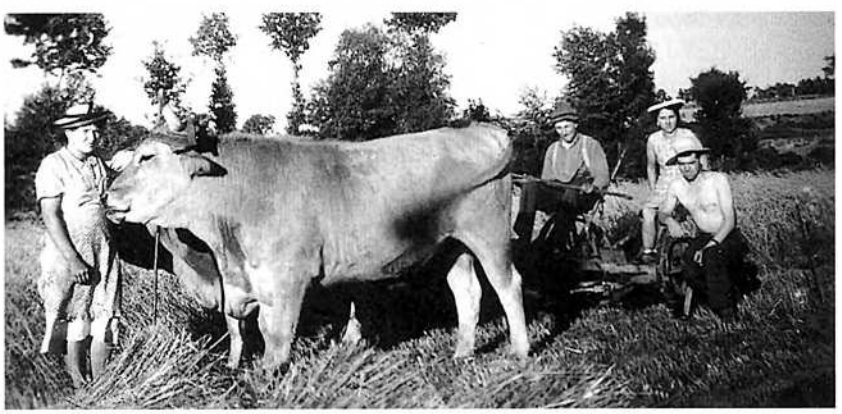
1



2



3



4



1



6



2



7



3



4



5

1. - *La Tarrissa, 1939.*
(Coll. G. M.)
2. - *La Tarrissa, 1939.*
Madeleine, Justin et Aurélie Ginisty, Paul Chaudières, Joseph Venzac.
(Coll. et id. G. M.)
3. - *La Tarrissa, 1939.*
Joseph Venzac, Justin et Aurélie Ginisty, Madeleine, Raymond Mourgue.
(Coll. et id. G. M.)
4. et 5. - *La Tarrissa, 1939.*
Raymond Mourgue et Jean-Antoine Ginisty.
(Coll. et id. G. M.)
6. - *Uplèrgas de La Tarrissa. (Coll. C. Bn.)*
7. - *Cantoènh, 1941. (Coll. B. Ln.)*

Légendes de la page précédente
1. - *La Tarrissa, 1937.* Mme Chaudières, Paul et Jeanne Chaudières, Joseph Venzac, Justin et Aurélie Ginisty. *(Coll. et id. G. M.)*
2. - *Uplèrgas de La Tarrissa, 1939.* Honoré Cayla et Henri Teilhol. *(Coll. et id. C. Bn.)*
3. - *Bojas d'a-z-Alpuèg.*
Missons a-n-acò de Cayron.
(Coll. et id. C. Bn.)
4. - *La Soca de La Calm, 1946.*
M. et Mme Jugieu, M. et Mme Pélard.
(Coll. et id. J. A.)

Las latas

« A eux deux [mes parents], ils étalent les plantes sur l'aire balayée. Une première rangée occupe toute la longueur du rectangle ; pour la deuxième rangée, ils mettent épis contre épis qui se trouvent ainsi au milieu du rectangle ; je m'essaie à les aider. Chacun prend alors sa latte : je n'en ai pas et ne sais pas m'en servir mais ils m'invitent à me promener sur les épis ; je commencerai ainsi à faire tomber certains grains. Comme ils ne sont que deux, ils se mettent l'un à côté de l'autre ; mon père lève sa latte, ma mère l'imite ; les lattes retombent, frappent ensemble les épis. Une, deux..., on recommence en faisant un tout petit pas sur la droite et ainsi de suite jusqu'au bout du rectangle. Demi-tour, et on recommence. Ils s'appuient alternativement sur un pied en arrière pour lever la partie flexible de la latte et sur l'autre en avant pour battre les épis. Ils se déplacent latéralement. Tantôt c'est mon père qui va vers la droite et a l'air de mener le jeu, tantôt, au retour, c'est ma mère. Après quelques "aller et retour", ils changent de côté du rectangle. Mon père se baisse, remue entre ses mains une poignée d'épis : il ne reste plus de grains. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910,* de Augustine Peyrefitte)

« Pour dépiquer avant 1900, il n'y avait que le fléau, outil en bois d'environ trois mètres de long, le manche était uni, la partie centrale faite de lanières de bois très flexibles attachées ensemble et, au bout, était fixé un genre de gourdin. Les gerbes étaient détachées et étendues sur l'aire. Les ouvriers, les uns à côté des autres, chacun leur fléau, tapaient. Ils faisaient un pas à chaque coup de fléau et faisaient va-et-vient d'un côté à l'autre de l'aire. Une femme était occupée à retourner les gerbes, à la main bien entendu, et on tapait jusqu'à ce qu'on jugeait tout le grain sorti des épis. Personnellement, ce n'est qu'accidentellement que j'ai dépiqué au fléau. Un voisin avait la maison couverte en chaume, tous les ans il en refaisait une partie. Pour cela, la paille passée par la machine était trop brisée. » (D'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

Lo cròca-palha

« Un jeu d'engrenages était nécessaire pour donner la vitesse suffisante pour un bon dépiquage, alors il fallait quatre hommes pour entraîner la machine, deux à chaque bout d'essieu. Deux autres personnes étaient nécessaires pour détacher les gerbes et les passer, poignée par poignée, à la machine. Derrière la machine, il fallait encore quatre hommes. Un, avec un râteau, écartait la paille sitôt sortie de la machine. Le grain projeté plus fortement tombait le premier et il fallait être là pour tirer la paille avant que le grain de la poignée suivante arrive. Les trois autres hommes étaient bien occupés à mettre cette paille en bottes, les liens étant difficiles à faire avec cette paille. Toutes les demi-heures, on arrêtait la machine, il fallait tirer le grain en arrière, nettoyer sommairement l'aire, et on buvait un coup. Puis les hommes échangeaient leurs places : ceux qui étaient à la traction passaient à la paille, ceux qui étaient à la paille passaient à la manivelle. » (D'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *manetge* ou à la *lata* celtique sur le canton de *Sant-Jurvèva* alors qu'on utilisait plutôt le *flagèl* gallo-romain sur le canton de *Sant-Chèli*. En pays *montanhòl, l'escodre* pouvait avoir lieu dans la *granja.*

« Aicí lo pepè aviá escodut amb la lata e lo manetge. Fasián virar una èga. » (F. M.-T. / F. J.)

« Ieu, a Sent-Ivòni, ai escodut amb la lata. La lata èra en grífol e fasiá tres mèstres cinquanta o quatre mèstres de lòng. Aquò èra ajustat amb de bridoles e de romes. » (G. D. / G. J.)

« Lo sòl èra bien plan, metián lo gran aquí e tustavan amb la lata. Aquò èra de grands bastons lòngs un pauc pus soples a la fin. Tustavan aquí e après passavan aquò dins de curvèls per netijar lo gran. Començavan de passar lo gran amb un e pièi ne prenián un pus fin. Aquò èra un afaire redond. Aquel que passavan lo blat negre èra pus pichinet que aquel que passava lo blat. Après, venguèron les ventadors. » (C. Jn.)

« Lo manetge, aquò tornejava amb un parelh de buòus e, caliá que las bèstias tornejèsson regulièr per far marchar lo cròca-palha. » (B. N.)

« Escodián dins la granja, metián la machina dins la granja e durbián la pòrta que aquò posquijava. » (A. M.)

« Quand èrem a Paulhac èrem una trentena per escodre pendent dos jorns. Mès i aviá mai de dos cents ectaras. » (C. J. / C. M.)

1. - *Escodre a-z-Orlhaguet.* Devant : G. Vigouroux et J. Andrieu.
A l'arrière : Bras, Gaillard, Marcel Ayral, J. Ayral, C. Turland, J. Andrieu, J. Andrieu, Maurice Ayral. *(Coll. et id. A. J.)*
2. - *Les Clausèls de La Tarrissa, 1934.* Georgette Clermont et André Valadier. Aurélie Casses et Zélie Valadier. Raymond Franc, Henri Ferrari et Léon Valadier. *(Coll. et id. G. M.)*



1



2



1



2



3



4



5

1. - *(Coll. E. C.)*
2. - *La Soca de La Calm, 1962.* Pierre Bouniol, Elie de Saint-Pol, Jean Vernhet, Jean Rigal, Marius Jugieu, Victor Goty. *(Coll. et id. J. J.-L.)*
3. - *(Coll. G. Gv.)*
4. - *Lo Mas de Vidal de Cantoènh. (Coll. E. C.)*
5. - *(Coll. Pg. J.)*

• ***Lo palhièr***

« Quand aquò èra escodut, fasiam lo palhièr. » (C. Jn.)

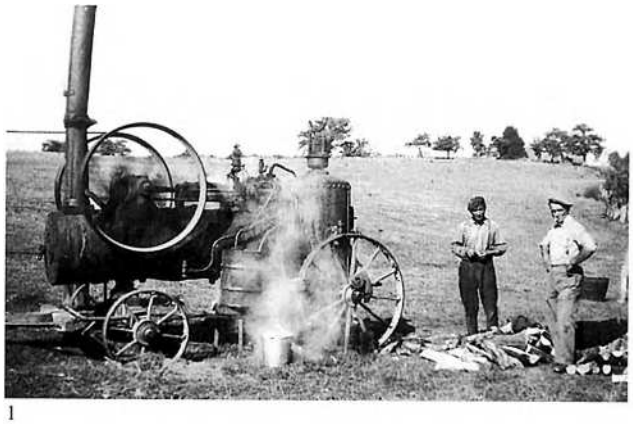
« Fasiam lo palhièr. Aquí, al cap, i metiam un cèucle de ròda de carri. Lo palhièr, l'atacàvem de per en bas, tiràvem las garbas de per en bas, coma aquò preniá pas l'ai(g)a. L'ivèrn, caliá anar quèrre la palha per la copar pichona e far la pastura. » (J. J.-L.)

• ***La solenca, souagat***

Les repas étaient nombreux et copieux.

« Al repais d'escodre, en general, i aviá la cuècha e un piòt. » (C. Bn)

« Lo monde èran lasses mès dançavan una partida de la nuèch. Dançavan per la palha. » (B. M. / B. Mc.)



1



2



3



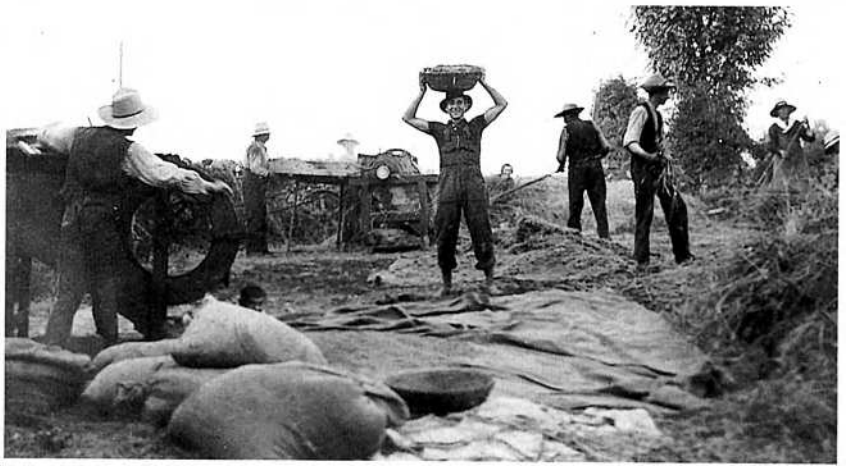
4



5



6



7

1. - *Cramensac, 1948. (Coll. A. Lc.)*
2. - *La Soca de La Calm, 1962.*
Elie de Saint-Pol, Jean Vernhet, Jean Delfau, Jean Rigal, Louis Grail, Jean-Louis Douls, Joseph Cayrel. *(Coll. et id. J. J.-L.)*
3. - *Parolhès de Vitrac, 1948.*
Annette Cestrières, Jean Viguier, Auguste Pélaprat, Alexis Volpelier, Jean Andrieu, Robert Volpelier. *(Coll. et id. A. Jn.)*
4. - *Escodre a-n-acò de* Ricard *de Cantoènh. (Coll. E. C.)*
5. - *Cramensac de Sant-Jurvèva, 1948. (Coll. A. Lc.)*
6. - *La Tarrissa. Escodre a-n-acò de* Alexandre. *(Coll. et id. A. Rn.)*
7. - *(Coll. Pg. J.)*

Lo molin, lo moet

Les *molins* ou *moets* étaient situés sur les *rius* tributaires de *Truièira*. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

Les *moets* ou *molinets* étaient souvent dotés de *mòuas* de petite dimension en *barena*.

« Anàvem al Faula o al Molin d'a Biac. » (F. A.)

« I aviá de molins a ai(g)a. N'i aviá un entre La Tarrissa e-z-Alpuèg e lo Molin d'Aval en partent sus Sant-Jurvèva. Anavan mòldre per la farina dels pòrcs e pièi per far lo pan. » (G. M.)

« Aviam un pichon molin d'ai(g)a aval. Es estat fach en 1811. Aviá pas qu'una mòla que virava amb un rodet. Aquò's lo darnièr qu'a marchat. » (D. J.)

« Quand arribàvem del moet, aquò èra mesclat, lo gran, alara per separar la farina, fasián amb un curvèl de pèl de pòrc. Mès la farina demorava gròssa, quand mème. » (S. E.)

« Pendent la guèrra portàvem lo blat negre a mòldre la nuèch amb un sac de vint quilòs sus l'esquina e, aquel òme, que s'apelava Mossur Girbal, nos moliá lo gran. I aviá un moet a Cantoènh mès sonca aicí èra mai a la vista e i anàvem pas. » (B. Ln.)

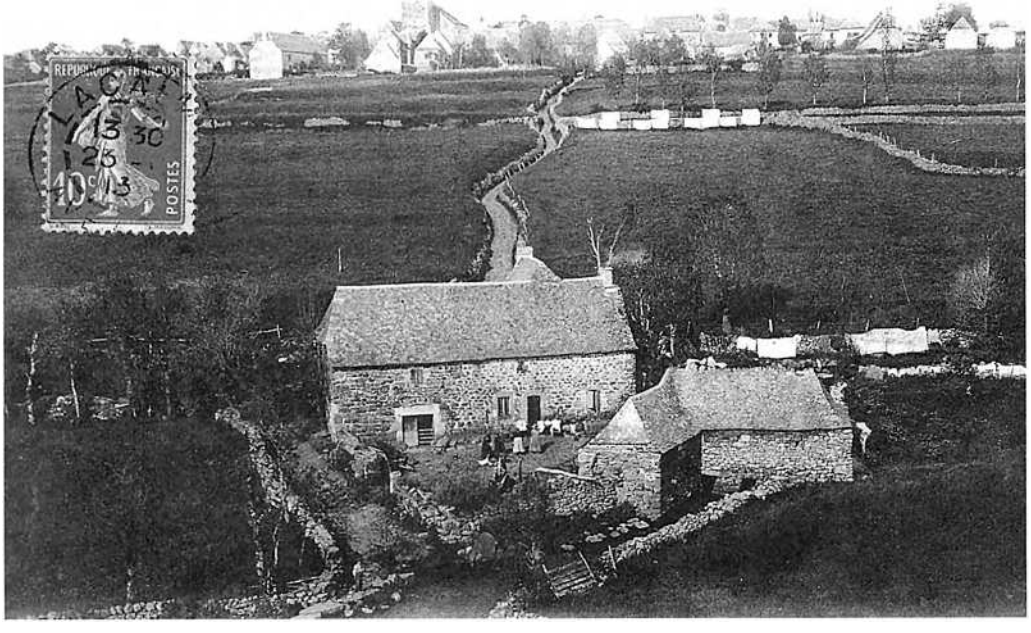
« I aviá un estanh redond que èra plen d'ai(g)a e mon grand-paire moliá. I aviá una canau mès tota en pèira talhada e i aviá un altre estanh amont dessús. Quand aviá acabat, lo seras, fasiá vojar aquel d'amont aicí. Aviá totjorn un estanh d'avanci. Cada matin, veniá aquí de bona ora, quand fasiá pas cald, montava manjar a l'ostau, aprèssa, se pausava un pauc e tornava davalar aquí jusc'a la nuèch. E, quand tornava montar, montava un fais de boès qu'aviá copat dins la jornada.

Lo monde venián amb de vacas e un carri. Li portavan lo gran e lo venián tornar quèrre lo lendeman o dos jorns après. De monde de Laussac venián amb lors vacas jusc'aval al fons del bòsc, montavan lors sacs de gran sus l'esquina e tornavan partir amb la farina. De Cantoenet, mème, ne venián. » (C. Jn.)

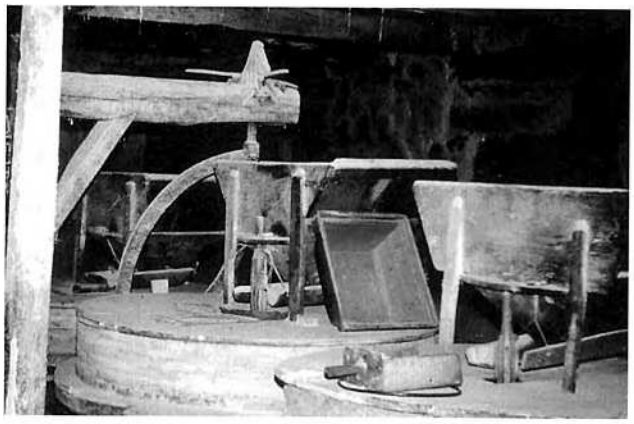
« Las mòuas èran en granit e aquò's l'ai(g)a que las fasiá tornijar. Coma i aviá pas gaire d'ai(g)a, avián un estanh. » (B. Ln.)



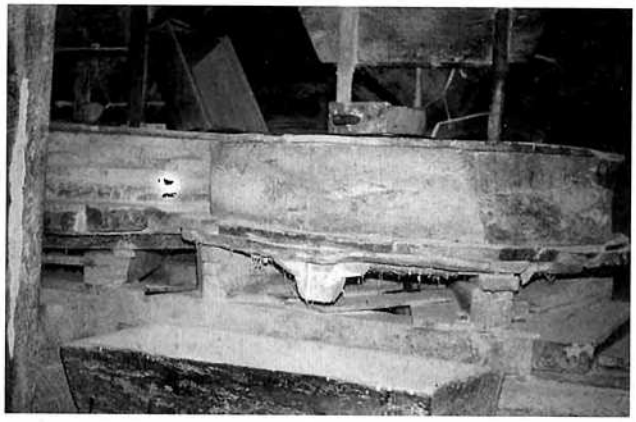
Les molinièrs del Molin d'Aval, 1920.
Adrien Mousses (1869-1944), *molinièr al Molin d'Aval de 1900 a 1940* ; Rosalie Mousses, née Boutié.
(Coll. et id. C. Pl.)



Lo Molin del Mas de La Calm.
(Coll. C.-G. J.)



1



2



1. et 2. - *Lo Molin de Faula de Graissac.* 3 *(Cl. B. C.-P.)*
3. - *(Cl. B. C.-P.)*

lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la sega(l)*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
un sillon : *un silhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *un apalhon*

Lo molin de Biac

« I aviá doas mòuas al Molin de Biac e n'i aviá una, al molinon a l'endrech que fasián l'òui, pels pòrcs. Aquò marchava per la pression de l'ai(g)a mès i aviá un estanh darrièr. I aviá dos rodets, dos traucs e doas rispas per donar l'ai(g)a de l'estanh. I aviá la paissièira que menava l'ai(g)a aval e i aviá doas canaus en pèira que menavan l'ai(g)a als dos rodets. Lo passaire, aquò èra un pichòt afaire per passar la farina. Aquò tornijava. » (G. Jn.)

« Me maridère aicí e lo bèl-paire fasiá lo molin. Fasiam la farina, la citra, l'òui de noses, d'auglanas o de feinas.

Metiam lo gran sus l'entremièja, aquò davalava sus la mòua mès i aviá pas que la mòua de dessús que tornijava, e lo rodet en boès èra en bas per far virar. Lo monde portavan la sega e venián quèrre la farina. Venián amb de buòus o d'ègas. » (V. L.)

Lo molin de La Ròda

« Soi nascut al Molin de la Ròda d'Alpuèg. I aviá dos coples de mòuas : un per far lo pan e l'altre que moliá pels pòrcs. I aviá una mòua que aquò èra de silex *e l'altra, aquò èra de granit, la dels pòrcs.*

Una canau anava menar l'ai(g)a sus un rodet que aviá d'esclòps. Aquò fasiá virar lo rodet, coma ditz la cançon, e aquò comandava las mòuas. La farina tombava. I aviá la tremièja, dessús i aviá aquò qu'acaptava la mòua e i aviá la caçòua. Lo fuse montava per far tombar lo gran. Passàvem la farina. I aviá de seda e aquò èra comandat amb una poulie *per la camba del rodet amb una corrija. Aquò brandissiá e aquò passava la farina e lo bren tombava dins una altra caissa. E pièi, l'ai(g)a d'aquel fasiá marchar l'altre, aquel que èra pels pòrcs.*

Lo monde portavan lo gran e venián quèrre la farina. Mès, quand venián de luènh esperavan. Portavan un pauc de fen pels buòus e la museta per elses. » (B. F.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostaus*. En fin de cuisson, on ajoutait *un pastet de pomas* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes. La plupart des *mas* du canton de *Sant-Jurvèva* ont conservé un four mais, contrairement aux *forniaus* ouvertes du *Segalar* ou des causses, les *forniaus montanhòlas* sont fermées par une porte. Peut-être pour mieux conserver la chaleur du four.

« Presque totas las bòrias avián un forn e fasián lor pan. Per aquelses que avián pas de forn, anavan al forn comun. » (T. H.)

« Caufàvem lo forn amb de bròcas de fraisse. Quand la sòua del forn èra calda e que las bricas del nalt venián blancas, lo forn èra preste, e caliá far viste. » (C. Bn.)

« Caufàvem amb de bròcas de ginèsses. » (V. J.-B.)

« Aicí, caufàvem lo forn amb de bròcas de pin o amb de cades de per las devesas. » (J. A.)

« Aquò èra de pan mesclat, sega e froment. » (F. A.)

« Metiam mitat froment, mitat sega. » (G. M.)

« Fasiam de pan de blat mesclat amb de froment. » (A. Jn.)

« Aquò èra de pan de sega mès fasiam un pauc de froment, mesclàvem. Metiam lo levam, dins la nuèch se levava e, lo lendeman matin, pastàvem lo pan. L'òme, d'aquel temps, caufava lo forn. » (J. A.)

« Fasiam de pan de sega, amai èra bon ! Conservàvem lo levam un còp per l'altre. Aquò èra mon paire que o fasiá. » (C. Bn.)

« I aviá una mag per pastar lo pan. Quand avián pastat lo pan, lo portavan dins lo lièch per lo far levar. Caliá de calor. » (A. M.)

« Naltres fasiam lo pan cada quinze jorns. » (S. J.)

« Fasiam lo pan a l'ostau. Lo papà aviá fach un forn. Aviam un armari a la cava. Lo fasiam un còp per mes. Fasiam de tortas dins de palhassas. Solament, de còps, se metiá a mosir. Enlevàvem lo mosit e manjàvem lo rèsta. Aquò dependiá de la luna. I aviá una luna que conservava mai lo pan que l'altre. L'i fasián atencion a la luna, les parents. » (C. Eg.)

• *Farç, tripons, caul farcit...*

« Fasián un caul farcit, de fo(g)assa, lo farç amb de prunas, lo picaaucèl qu'apelan... » (F. A.)

« Sovent i metiam un farç al forn o alara i fasiam de trufas amb un bocin de ventresca. Aquò se cosiá al forn e aquò èra bon. » (J. A.)

« Ai vist que i metián una topinada de tripons de feda amb de pès de vedèl dedins e de vin blanc e de cebas. » (S. J.)

• *Lo pastet de pomas*

« De còps que i a fasiam un pastet amb de pomas. Acaptàvem las pomas de pasta. » (S. M.-L.)

« Fasiam de pompas amb de pasta del pan e de pomas copadas : una sisa de pasta, de pomas, e una sisa tornar de pasta. Aquò fasiá un pastet de pomas, dins una tortièira. » (B. Mr.)

« Fasián de pastets de pomas, de tortas a las pomas. Aquò èra de pasta que metián al fons d'una tortièira, dins una clòcha, metián de pomas e tornavan acaptar amb maissa pasta. » (S. Jl.)

« Quand cosián, fasián de tortas de pomas amb de pasta de pan e de pomas dedins. » (G. P.)

• *La pompa*

« O alara fasián una pompa. Aquò èra de pasta de pan que i metián un uòu dessús. Metián aquò dins lo forn quand cosián lo pan. Fasiam la fo(g)assa atanben al forn del pan. » (S. Jl.)

• *La fo(g)assa*

« Ieu la fau coma la fasián dins lo temps. La cau pastar la velha e la laissar pausar tota la nuèch. I mete d'uòus, de burre, de sucre, de levam e la farina. La paste amb la man coma dins lo temps. La laisse pausar tota la nuèch. Aquò's una receta que a mai de cent ans. Aquò's una vesina que fasiá coisinièira que la me donèt. » (A. M.)

La forniau d'Espinassa

« Entre les soussignés habitants du village d'Espinasse paroisse d'Orlhaguet et Antoine Roux du village de La Peyrade, paroisse de Vines, et autre Antoine Roux de Vines, promettons tout ce qui suit, savoir que les deux dits Roux s'obligent à faire en entier, tant où cuit le pain que la fournial, c'est-à-dire de remettre le couvert à neuf du côté du couchant et de faire la cheminée en pierre de taille de même que le tuyau et nous, dits habitants d'Espinasse, nous obligeons de leur porter tous les matériaux à pied d'œuvre et de leur donner la somme de soixante livres pour leur travail ci-dessus convenu, nous nous obligeons en même temps de les nourrir pendant le temps du travail du dit four.
Roux, Cambournac, Bosc, Doumerge. »
(Doc. B. L.)

Les peses

« Quand òm caufava lo forn, ma maire metiá una topina amb de cambajon dedins e de peses. Aquò cosiá e ma maire l'anava quèrre pas que lo lendeman. » (S. E.)

lo pan

le four : *lo forn*
la farine est grumelée : *la farina es agrumelada*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la rascleta*
les raclures : *lo rasclum*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
le grignon : *lo croston*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la meula, la me(s)olha*
émietter : *brisar*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de sega(l)*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)assa*
une tarte : *una tarta*
un pâté : *un pastet*

Lo fen e la pastura

Las forcas e les rastèls

« Las forcas pel fen avián tres puas e pel fems quatre. » (G. B.)

« Fau les rastèls amb de vaissa e las puas amb de fraisse. » (F. An.)

Las dalhusas

« La familha Salabèrt, a La Bastida, fo(gu)èrem les premièrs a abure :
- une faucheuse à bœufs en 1925
- une faucheuse à moteur en 1946
- une motofaucheuse en 1947. » (S. G.)

« Dans la paroisse, la première faucheuse à traction animale est arrivée chez nous aux Capelles vers 1910. M. Clapier à Biac en acheta une presque en même temps, mais si j'ai bonne mémoire, aucune autre faucheuse n'a été achetée dans la commune avant 1919. » (D'après Julien Poulhès, *doc. B. L.)*

Nòu oras

« Neuf heures, "noou houros", est le premier de ces repas. Je vois ma mère battre trois œufs avec des herbes (persil, feuille de bette, oignons), verser le tout dans la grande poêle chauffée avec un peu de graisse d'oie tandis qu'elle avait préalablement coupé une grande tranche de pain dans la tourte déjà utilisée jusqu'à moitié. Cette grande tranche est scindée en deux. L'omelette cuite, bien dorée, est roulée et la voici qui épouse exactement une partie de la tranche de pain, l'autre partie la recouvre, comme un couvercle. Le tout est glissé dans le panier où ont déjà trouvé place un "cabécou" entier, moelleux à point, un gros quignon de pain et un morceau de saucisse crue et une bouteille plate pleine de vin. Je me hâte vers le pré afin que l'omelette arrive encore chaude. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910,* de Augustine Peyrefitte)

La Tarrissa, 1937.
Jeanne Chaudières et Jean-Antoine Ginisty.
(Coll. et id. G. M.)



La production de *fen* tenait une place conséquente en *Viadena* en raison de l'importance du cheptel bovin et de la longueur des hivers.

Lo fen était parfois mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les *dalhaires* de la vallée d'Olt allaient faire la saison sur la *montanha.*

• Las devesas

« Lo bestiau que montavan pas a la montanha, lo metián per las devesas. Aquí dalhavan pas. » (B. P.)

• Las levadas

L'irrigation des *prats,* considérée comme une fumure, était réglementée.

« Fasián de levadas, fasián d'ai(g)als. » (G. B.)

« Fasiam de regas e de regons. Quand aquò s'èra bien arrosat, seguiam la rega e cambiàvem les regons de plaça, per far butar de verdals. Mès se disputavan. Aquò èra cadun son torn. Se un la gardava mai que l'altre, aquò èra la guèrra. Totes la volián, l'ai(g)a. » (C. Jn.)

« Fasián de levadas e arrosavan, quand aquò èra possible. Fasián de paissièiras al riu e viravan un pauc d'ai(g)a pels prats que èran al ras del riu. I aviá de drechs d'ai(g)a : una setmana a un, l'altra setmana a l'altre. » (P. J.)

« Naltres aicí aviam un drech d'ai(g)a dos jorns per setmana. La fònt èra chas lo vesin e lo vesin aviá drech als altres jorns. Mès, pel drech d'ai(g)a, caliá entreténer la rega de la fònt jusc'aquò valtre. Mès caliá pas prene l'ai(g)a avant lo solelh levant. » (B. Mc.)

« L'aviam tal jorn e tal jorn. Naltres aviam de prats que totes se seguián jusc'al Fau. Aviam l'ai(g)a del sabte a mièjgjorn al luns matin. Ieu l'i soi estat per l'anar virar, l'ai(g)a. » (Pg. J.)

« I aviá un pesquièr e, cada jorn o cada dos jorns cambiavan l'asagal de plaça e arrosavan. O ai vist far. » (V. J.-B.)

• Dalhaires e fenaires

Pour faucher, les *montanhòls* louaient des *costovins* à la *fièira de la lòga de Sent-Amans, per Sent-Joan.*

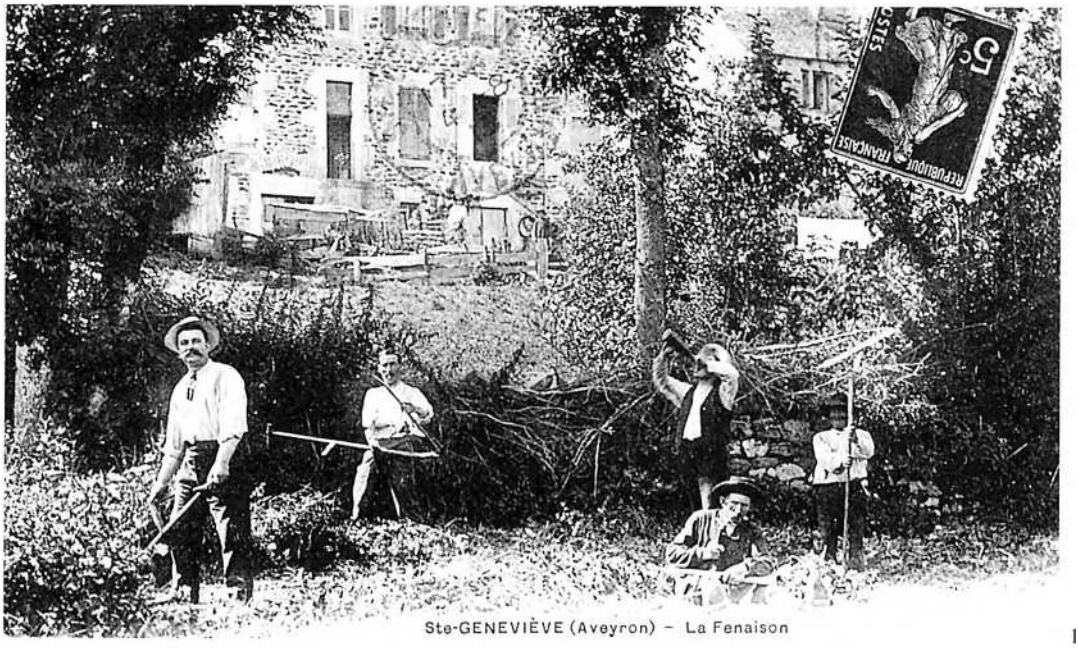
« Lo paire, quand èra jove, preniá a dalhar. Èran cinc o sièis e dalhavan a la dalha. Anavan dins las bòrias apr'aquí. Prenián a dalhar a quaranta sòus per jorn e sortián a cinquanta. Aquò èra al prètzfach. Dalhavan tota la jornada a braç. » (G. Jl.)

« Soi estat dalhaire. Nos lo(g)àvem e disiam : "Vòle ganhar tres cent mila per dos meses..." Èrem noirits e lojats. Al cap de dos meses nos donavan quatre, cinc cent mila. Nos donavan un ginte salari. » (A. H.)

« Caliá picar la dalha, aviam un enclutge. Caliá qu'aquò copèsse. Èrem quatre o cinc dalhaires. Dalhàvem lo matin e dintràvem lo fen l'après-mièjgjorn. » (L. E.)

« Encara naltres dalhàvem amb las ègas mès n'i a que dalhavan pas que amb de buòus. Fasiam encara amb de carris a cledas. De carris de fen, a Paulhac, ne dintràvem ! » (C. J. / C. M.)

« Fasiam tot a la dalha. Naltres, aviam pas que tres dalhaires. N'i aviá un que s'apelava Fraisse que èra d'Espeirac, ne tombava dins la jornada ! A quatre oras del matin, atacava de dalhar. Aviá una dalha que èra fineta, demorava pas res. Sai pas cossí arribava a dalhar amb aquò ! L'apelàvem "la baioneta". La picava, aquò èra un rasor aquela dalha. Sai pas cossí podiá dalhar tanta d'èrba dins una jornada aquel òme ! L'annada que i agèt la fièvre aphteuse, *en 51 o 52, les buòus èran garrèls e les podiam pas jónger e aquel òme carregèt lo fen de tot lo prat de darrèr l'ostau sus l'esquina. Tres ectaras e mièja sus l'esquina. Lo voliá pas laissar defòra. »* (M. J.)



1. - *Sant-Jurvèva.*
(Coll. Arch. dép. A.)
2. - *Vinas.*
Léon Combes,
Jean Ricros
et Casimir Bonnet.
(Coll. et id. M. O.)
3. - *Vinas.*
Léon Combes,
Marcel Latger
et Casimir Bonnet.
(Coll. et id. M. O.)
4. - *(Coll. C. V.)*
5. - *(Coll. E. C.)*
6. - *La Soca*
de La Calm, 1950.
M. et Mme Marius Jugieu, Rosette, Jean-Louis et André Jugieu, René Venzac, Pierre et Yvette Delord.
(Coll. et id. J. A.)
7. - *Cantoènh.*
(Coll. E. C.)

1 2 3



4



5



6



7





L'aluc, l'aüc

« La darrièira forcada de fen, tot lo monde que èra al prat, caliá qu'aluquèsson. E partián en aluquent jusc'a la granja. » (B. Mc.)

« Lo premièr que aviá acabat de fenar, aücava. A Cocural, a la bòria de Joani que aquò èra la pus gròssa del canton, lo ser, aücavan. Ara, an pas lo temps d'aücar. » (B. N.)

• Cargaires e carrejaires

« L'estiu, per fenar, n'i aviá dos que menavan les buòus, un parelh cadun. Les apelavan les carrejaires. E n'i aviá un que cargava, lo cargaire. » (P. H.)

• Pèrga e pergador

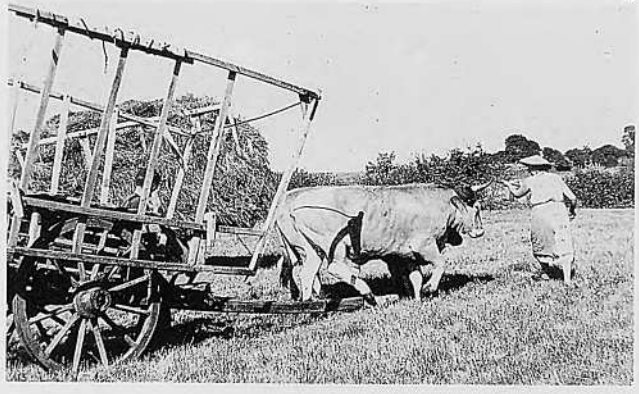
Sur la *montanha*, la cargaison de foin était maintenue à l'aide d'une perche.

« Rabalavan la pèrga darrièr lo carri. Lo monde, amb la forca, fasián passar lo fen e un altre cargava. Caliá metre una braçada aquí, l'altra aquí... sens cleda, coma aquò. Fasián un carrat e, quand aquò èra pro nalt, fasián passar la pèrga dessús e aprèssa, davant, avián un pergador. Cachavan e aquò se pergava. Aquò teniá lo carri. » (A. H.)

1. - *(Coll. C. Jn.)*
2. - *Coluènhas de La Calm, 1958.* M.-Louise Miquel. *(Coll. et id. J. Ad.)*
3. - *Coluènhas de La Calm, 1955. (Coll. J. Ad.)*
4. - *(Coll. C. V.)*
5. - *Lo Masuc de Cantoènh. (Coll. et id. G. Gv.)*



1



2



3



4



5



1. - *Cantoènh.* *(Coll. B. L.)*
2. - *Lo Montelh de La Calm, 1931.* *(Coll. B. A.)*
3. - *Mas de Vidal de Cantoènh.* C. Cayla, H. et P. Juéry, Mme Ricard, G. Cayla. *(Coll. E. C.)*
4. - *Alpuèg, 1946.* F. Cayrouze, J. et S. Pradal, M. Ginisty. *(Coll. et id. B. J.)*
5. - *(Coll. C. V.)*
6. - *Lo Montelh de La Calm, 1931. Quatre-oras. (Coll. B. A.)*
7. - *La Tarrissa, 1964.* Justin, Aurélie et Christiane Ginisty. *(Coll. et id. G. M.)*

1



2



3

4



5

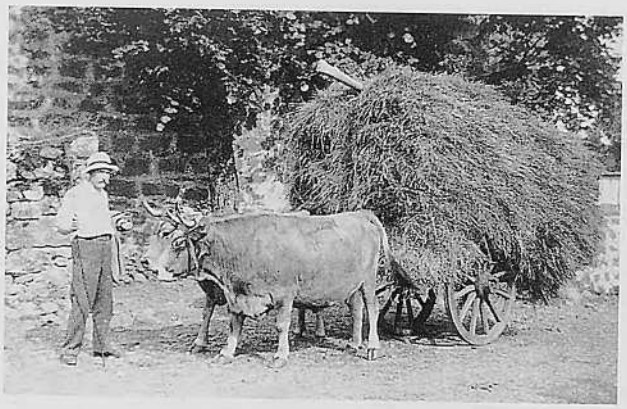


6



7

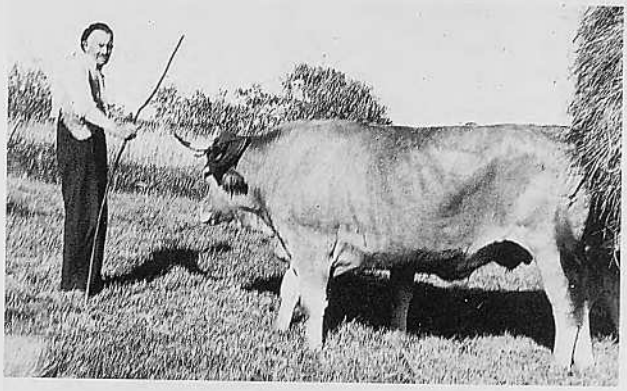




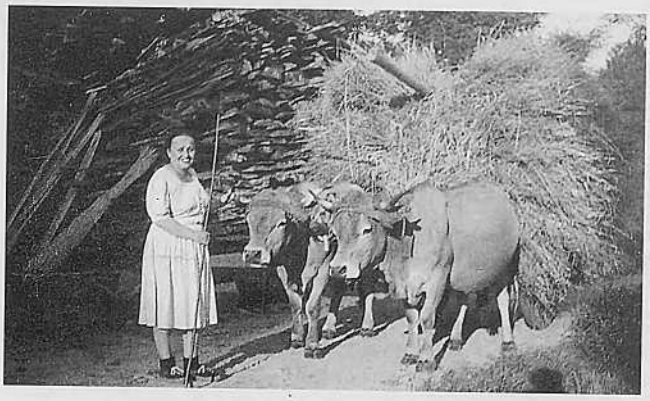
1



2



3



4



5



6



7



8

1. - *Vinas. (Coll. M. O.)*
2. - *Vinas. Davant lo parelh :* Jean Ricros. *(Coll. et id. M. O.)*
3. - *Coluènhas de La Calm, 1958.* Louis Miquel. *(Coll. et id. J. Ad.)*
4. - Mme Calmel. *(Coll. F. An.)*
5. - *Coluènhas de La Calm, 1958.* Marie-Louise Miquel, Emile Sirvin, Odile ou Mado Miquel. *(Coll. et id. J. Ad.)*

Légendes 6, 7 et 8 page suivante.

• ***La granja e la mota***

Comme en *Barrés*, on voit des *fenials* ou *granjas* auxquelles on accède par une porte latérale avec une sorte d'avancée faisant une saillie sur la pente du toit. Cette ouverture latérale va parfois de pair avec une ouverture frontale sous le *capiau*. Par ailleurs, beaucoup de *borietas* avaient une petite grange-étable faisant corps avec l'habitation.

Per cachar la mota, on faisait monter l'attelage sur le tas de foin engrangé. Lorsqu'il n'y avait plus assez de place sous le toit pour faire demi-tour avec le char, on faisait tirer le chargement de foin par les bœufs à l'aide d'une chaîne et d'un *timonet* et l'on sortait le char à reculons en attelant les bœufs sur l'arrière de celui-ci.

« Quitavan la pèrga a la granja e viravan amont al cap de la granja mès, quand la mota se fasiá nalta... De còps les buòus tocavan les travèls amont. Un còp que lo carri èra descargat, desatauavan les buòus, se viravan e atauavan lo carri per darriès per sortir lo carri. Aprèssa, caliá cachar la mota, i far anar lo bestiau. » (A. H.)

« A la granja, fasiam cachar lo fen als buòus. Fotiam nòu o dètz bèstias dins la granja e lor fasiam far lo torn sus la mota. Aviam tres o quatre granjas a Paulhac, per dos cents ectaras. » (C. J. / C. M.)

« Dins la granja, caliá cachar lo fen. Cada carri, caliá que les buòus montèsson sus la mota. I aviá un cadés darriès lo carri per lo sortir. Les buòus sortián lo carri, tiravan. » (L. E.)

« Tiràvem lo carri per darriès amb lo cadeç per lo sortir de la granja. » (G. B.)

« Lo timonet èra un utis per far montar lo cargament de fen que èra encadenat, a la cima de la mota de l'escura. » (B. B.)

« N'i a que metiá de fuèlhas de fraisse dins lo voivre, la segonda còpa, aquò empachava de bulhir. » (G. B.)

« La balcièira, la fasiam dins la granja. Aquò èra de palha mesclada amb voivre o de fuèlhas de fraisse. » (F. J.)

• ***La pastura e l'afenador***

Dans les *estables montanhòls* le foin est envoyé depuis la *granja* dans un coin de *l'estable* appelé *afenador* avant d'être distribué à chaque bête par *braçadas*. *L'afenador* sert à préparer *la pastura*, mélange de *fen* et de *palha*.

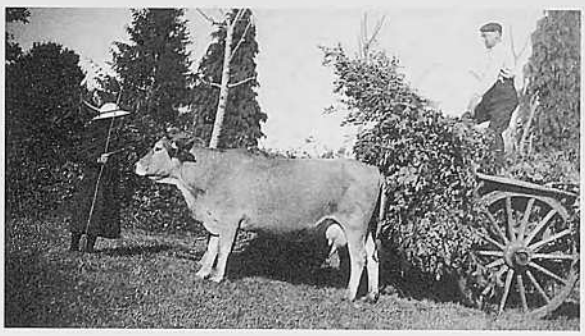
« Aquò èra pas que : l'ivèrn de fen e l'estiu d'èrba. » (P. J.)

« Metián un pauc de fen e un pauc de palha d'òrdi, mesclavan. » (G. B.)

« Amb lo còpa-fen fasiam la pastura, mesclàvem un pauc de palha amb lo fen. » (C. J.)

« A la granja, fasián tres o quatre tas que lo fen èra pas lo mème pertot. Aprèssa, l'ivèrn, lo mesclavan per far la pastura amb un pauc de palha. » (P. H.)

« Aviam un afenador qu'apelavan dins un canton de l'estable e fasiam la pastura aquí, l'ivèrn. I aviá una trapèla per envoiar lo fen dins l'afenador mès aprèssa lo portàvem a braçadas a las bèstias. Amb un forcon dins la man dricha, sarràvem lo fen amb la man gaucha e acabàvem de far la braçada. » (B. Ln.)



Bernac de Graissac, 1957. Davant lo parelh : Mme Calmel. *Sul carri amb la fuèlha de fraisse :* Charles Calmel. *(Coll. et id. F. An.)*



Coluènhas de La Calm, 1958. (Coll. et J. Ad.)

A cacha-fais

« Lo carri se versava e la carruga se molencava. O alara fasiam a cacha-fais. Sortiam un mièg carri de fen e aprèssa, amb un altre carri tiràvem davant. De còps fasiam prodèl amb dos parelhs de buòus. » (F. M.-T. / F. J.)

Souagat

« Quand avián acabat de fenar, disián : "Souagat !" E manjavan lo gal. » (G. D. / G. J.)

« Quand aviam acabat de fenar, tuavan lo gal e se fasiá souagat. » (B. M.)

« La tradicion èra de manjar lo gal. » (B. N.)

lo fen

un andain : *un reng*
un tas : *un fenièr, una rueissa*
faire des tas de foin : *afeneirar, enrueissar*
défaire les tas de foin : *desenrueissar, desafeneirar*
une meule de foin : *un fenièr*
il est moite : *es moste*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *las rasteladas*
peigner le char : *penchenar lo carri*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
la cheville de la corde : *la cavilha*
la bille : *la bilha*
le fenil : *la granja, la fenador*
tasser le foin : *cachar lo fen*

La fuèlha

En fin de saison, les *fuèlhas de fraisse* fournissaient une alimentation fourragère verte en association avec le regain. Le surplus était fagoté pour l'hiver.

« Fasián secar las brancas de fraisse. Quand fasiá secada desbrancavan. » (G. B.)

« Amassavan la fuèlha de fraisse pels lapins o las vacas. » (F. An.)

« De fuèlha de fraisse, ne fasiam bèlcòp. Ne fasiam de pastura per las vacas amb de voivre, o alara ne fasiam de fagòts. » (G. D. / G. J.)

Légendes de la page précédente :
6. - *Alpuèg, 1957.*
Françoise, Michel et Marie Balitrand.
Sul carri : Odette Ayral.*(Coll. et id. B. J.)*
7. - *(Coll. C. V.)*
8. - *La Calm. (Coll. C. Jn.)*

Lo bestiau gròs



Bufièiras de La Calm, 1942.
Marie-Louise et Julien Lala.
(Coll. et id. S. M.-L.)

(1) *« De color, èran benlèu un pauc pus grisas. Èran "borra de lèbre" o "borra de tais" qu'apelavan mès i aviá quand mème qualquas fromentas rossèlas. »* (V. A.)

« Las vacas èran pus grisas, lo còl negre, e pas tant gròssas. » (P. Ad.)

« Èran pus grisas e avián mai de lach que uèi. » (G. G.)

Lo concors de la raça d'Aubrac

« N'i a un dins cada canton e aquò se fa dins les fièiraus vièlhs. Aquí i a la jurada que trabalha. Una fa las vacas vièlhas, l'altra las que an pas uèch ans, l'altra les treçons, l'altra les doblons, les borrets, las borretas, las tetonas de l'annada... Cadun dona son idèia. Pièi donan lo resultat de cada menada. Uèi, aquelses que menan de bèstias, lo còp d'uèlh dels unses e dels altres lor aduja a trobar la bèstia que a la bona conformacion. Aquò s'acaba amb de cançons. Lo matin, aquò's lo trabalh e lo ser aquò's la fèsta. N'i a totjorn abut d'aquelses concors e an repres que, passèt un moment, n'i a que ne fasián pas, mès ara s'en fa un dins cada canton, l'autom, quand davalan de la montanha. » (V. A.)

Lo racièr

« La raça, aquò èra les vedèls pichons. Lo que s'en ocupava, l'apelavan lo racièr. » (G. L.)

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* et *borretas*, à deux ans des *doblons* et *doblonas*. A trois ans, les *treçons* étaient destinés au dressage pour le travail. Cette activité contribuait à la renommée et à la prospérité des *fièiras* du canton.

La raça d'Aubrac

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe *borra de lèbre (1)*, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait, outre la *forma del masuc*, des *cabecons*, des *encalats*, des petites *formas d'ostau* ou du *fromatge de topina*. Il semblerait que les troupeaux de *Viadena* aient mieux conservé les caractéristiques extérieures de la race d'Aubrac que les troupeaux du Causse Comtal.

« Aquò's lo païs qu'a facha la raça e pèi, aquò's la raça que fa lo païs. Aquò's un torna-temps. Tornèm pas trobar la data de la premièira situacion de la raça. Çò que trobèm juste, aquò's 1898, lo premièr libre que enregistrèron sus la raça, les premièrs concors, la seleccion, tot aquò. Dison que totas las raças davalan dels auròcs. I a doas versions. N'i a que dison que venguèt devas la Suissa, maisses dison que venguèt del Marais Poitevin. *Mès, aquò's lo trabalh que se f(agu)èt amb la raça, que menèt la raça a la situacion qu'es la siá.*

Altres còps, las vacas èran pas tan espessas que uèi, èran pro lançadas, pro lòngas, la bana èra totjorn bien virada e bien plaçada. Les parelhs de buòus que avián de missantas banas podián pas far. Seleccionavan lo brau per la mònta suivant *las banas de la maire. E las cambas èran solidas, mai que uèi benlèu. Avián de quartièrs... Pesavan mai de davant que de darrièrs. Aquò èra un aventatge per tirar. Se trasián sul jo. Ai ajut vist de buòus que tombavan a ginolhs quand aquò lisava mès sostavan pas. Entre Sant-Jurvèva e Sant-Chèli, las vacas èran pas tot a fèt las mèmas. Sus Sant-Jurvèva o benlèu La Guiòla, èran un bocin pus developadas e, sus Sant-Chèli e Condom, alai, èran pus esclafadas, pus cortas, mès pesavan ben tant.*

I a quicòm que èra tot a fèt particulièr de la raça, aquò's la bata negra. I a pas un tropèl de raças en França que an la bata negra. La bata, lo nas e lo torn dels uèlhs negres. Aquela bata negra èra una fòrça per trabalhar. Una bata negra resista dos còps mai qu'una bata blonda. I a de bòrias que farravan mème pas les buòus. Quand i aviá pas tròp de camin, avián pas besonh de farrar les buòus. Avián les pès que tenián, aquò èra estraordinari. Als jorns d'uèi, aquela bata negra es considerada pels Italiens coma una fòrça. Aquò's la rusticitat. » (V. A.)



Ròca-Grés de La Calm. (Coll. S. d. L.)

« La raça èra franca, doça e maniabla. Per una pèça, atapàvetz una vaca per l'aurelha e la menàvetz ont voliatz. Ara, cercan a metre de davant aquela qualitat de caractari. Les cercaires del CNRS *avián mesurat lo temps passat pels òmes al mièg del tropèl o a l'entorn del tropèl e fasián ressortir que de parlar d'òme a tropèl èra pus lòng que de parlar d'òme a òme. Cau sabere que l'òme aviá besonh de tota la confiença del tropèl, per lo trabalhar coma lo trabalhava. Al pargue, les vedèls èran barrats dedins mès las vacas èran pas estacadas. Se presentavan aquí amb lo farrat e la sèla encrocada darrièr mès estacavan pas la vaca. Lo vedèl èra encrocat al pièch, lo fasián recuolar d'un mèstre per l'estacar a la pata de davant. Lo vedèl butava la vaca e la vaca teniá còp al vedèl. E l'òm molziá tranquile. Quand fasián l'asegada e que las vacas quitavan lo tròç de montanha que lor laissavan, jorn après jorn, en parlent, las tornavan metre a la rega, las vacas. Al pargue, les vedèls, per les far sortir del pargue, les sonavan e sortián solets. Lo bestiau, d'aquel moment, èra tot a fèt familiarisat. I aviá d'intimitat entre les òmes e lo cabal. »* (V. A.)

Dels borruts als parelhs

Viadena est un pays où la race d'Aubrac a toujours dominé, aussi bien pour la production fromagère avec les *masucs* de *La Calm*, *d'a-z-Alpuèg* et de *La Tarrissa*, que pour la production de viande ou celle de *parelhs* avec les *fièiras* de *La Calm*.

« Vendiam les doblons lo 29 d'(ag)ost. Las doblonas, las gardàvem pas que per renovelar las vacas. Pièi aviam de buòus de tres ans, quatre ans e mème de cinc ans. Les doblons, les dondàvem. Aquò èra pus facile a vendre. Les jongiam. Èran pas bien dòndes mès sabián portar lo jo coma se ditz. Ne vendiam una dotzena o catòrze, l'autom. » (P. M.)

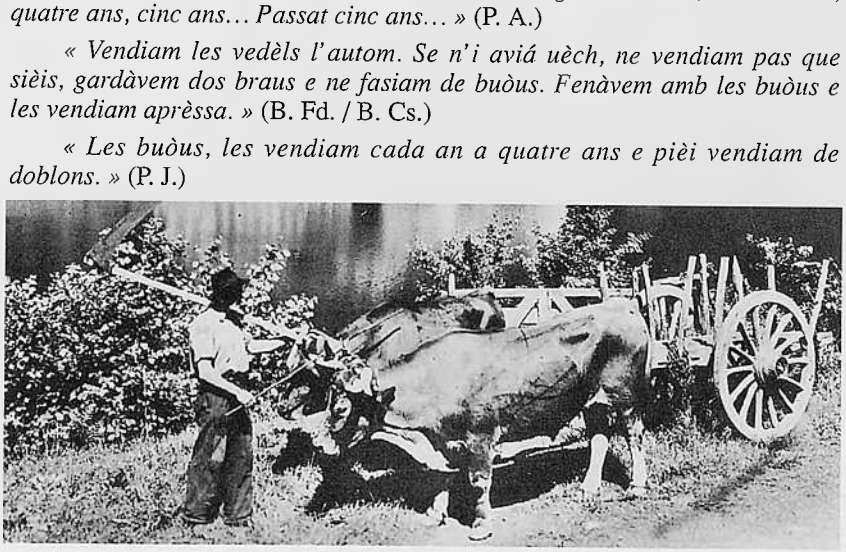
« Les buòus que vendiam fasián trenta quintaus a quatre ans. Aquò èra estat de vedèls de montanha mès, al cap de dòtz-a-uèch meses, avián tornat demarrar. Quand avián mai d'un an, aquò èra les borrets e las borretas, après, doblons e doblonas, a tres ans treçons e aprèssa, aquò fasiá de buòus. » (B. N.)

« Vendiam les braus doblons, mès èran pas dondats. Sovent, les merchands passavan. L'estiu, les metiam a la montanha e pièi les estacàvem e les caliá sanar. La premièira annada èran borruts e pièi les sanàvem doblons, a dòtz-a-uèch meses. Montelh èra sanaire, aquò èra son mestièr, fasiá tota la region. Fasiá amb un cordèl al debut. » (F. J.)

« Les vedèls de montanha, que disiam, aquò èra de borruts. L'annada d'après, aquò èra de borrets. Les gardavan jusc'a dos ans dins las bòrias, doblons. Pièi les fasián sanar. Les vendián a dos ans mès ne gardavan per renovelar les buòus. Les adondavan. I aviá la seguèla tanben, de tres ans, quatre ans, cinc ans... Passat cinc ans... » (P. A.)

« Vendiam les vedèls l'autom. Se n'i aviá uèch, ne vendiam pas que sièis, gardàvem dos braus e ne fasiam de buòus. Fenàvem amb les buòus e les vendiam aprèssa. » (B. Fd. / B. Cs.)

« Les buòus, les vendiam cada an a quatre ans e pièi vendiam de doblons. » (P. J.)



Lo cabal de Rochaudin en 1856

« L'estimation des "cabeaux" (cheptel) de la ferme de M. Desmons Pierre à Rouchaudy près de Sainte-Geneviève en 1856 fait état de :

- une paire de bœufs de l'âge de 4 ans
- une paire de taureaux de 2 ans
- quatre vaches avec leur veau ou pleines
- deux vaches non pleines
- une doublonne
- cinq velles d'un an
- un "bourret"

Cet inventaire comprend toutes les étapes de la vie du bovin, depuis le jeune veau qu'on ne dissocie pas de sa jeune mère jusqu'à la "mana" : la vieille vache qu'on engraisse. Le cheptel de cette petite ferme s'élève à 21 bovins en comptant les veaux, soit un veau par vache pleine. (...) Le noyau principal de cette exploitation est bien entendu constitué par les 4 vaches pleines et leur veau. Elles sont la source du profit : en premier lieu par les veaux qui représentent un bénéfice à moyen ou à long terme en étant vendus pour la plupart d'entre eux, soit à moins d'un an, dans ce cas-là pour la boucherie, soit à 2 ans comme doublons ou doublonnes. Les vaches représentent, en second lieu, un profit immédiat par la vente du fromage, revenu primordial au XIXe siècle. Les autres bovins, à part les bœufs qui, par leur rôle d'animaux de trait prennent part au fonctionnement de l'exploitation, n'apportent plus ou pas encore de revenus à la ferme. Les deux vaches non pleines seront vendues dès qu'elles seront engraissées, les jeunes bovins remplaceront dans les années à venir "le noyau productif" de 1856. » (Extr. de *L'élevage bovin dans le Nord-Aveyron 1815-1914*, de Jean-Marc Andrieu)

Lo boldràs

« Aquò's dins un bòsc, dins Las Beçalhadas, i aviá un boldràs e tot i demorèt : lo carri e les buòus, tot. » (B. M.)

A, anèm !

« Per far avançar, fasiam : "A, anèm !" E per far arrestar : "Sut !" » (F. An.)

« Per les far avançar, aquò èra : "Vèi-ci vèni a, vèi-ci vèni a !" Per les arrestar, aquò èra : "Pron !" o "Su !". E pièi "vira !" e "òpa !" quand aquò montava. Les caliá lançar un pauc e montavan lo montador tranquiles. » (V. A.)

Les jos

« I aviá un jotièr [a Vitrac], passava dins las bòrias per far les jos. Les fasiá amb de fraisse. » (B. Mc.)

« Fasián les jos amb de beç. Copavan lo boès e metián aquò dins de pesquièrs. Un jotièr passava. » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

« L'estaca èra per estacar lo carri als buòus, èra de fraisse. Las redondas èran de cuèr, de davant èran d'amorièr. La mejana èra de cuèr. Sovent una redonda èra en cuèr e l'altra en boès, aquela de davant forçava mai que la de darrès. Lo jo, el, èra en fraisse. » (F. J.)

Laussac. M. Malmezac.
(Coll. et id. C. Eg.)

Las abiuradas

« Caliá abiurar. Aquò començava vas las sièis oras del matin jusc'a las uèch oras. Caliá intervertir les estables per crosar las abiuradas. N'i a que i anavan a quatre oras del matin que caliá passar tot lo vilatge a torn de ròtle ! » (C. J. / C. M.)

1. - *Uplèrgas de La Tarrissa, 1955.* Honoré Cayla. *(Coll. et id. C. Bn.)*
2. - *Vinas, 1938.* Léon Bors. *(Coll. et id. B. Ln.)*
3. - *Cantoènh, 1942.* Laurent Vaissade et Alexandre Griffoul. *(Coll. et id. G. M.)*
4. - *Tramont de Cantoènh.* M. Vaissade, Jean-Marie Griffoul. *(Coll. et id. G. Gv.)*
5. - *(Coll. C. Eg.)*
6. - *Uplèrgas de La Tarrissa, 1950.* Raymond Cayrel. *(Coll. et id. C. Bn.)*
7. - *Alpuèg, 1949.* Marius Balitrand. *(Coll. et id. B. J.)*
8. - *La Tarrissa, 1950.* François Valéry. *(Coll. et id. A. H.)*



1



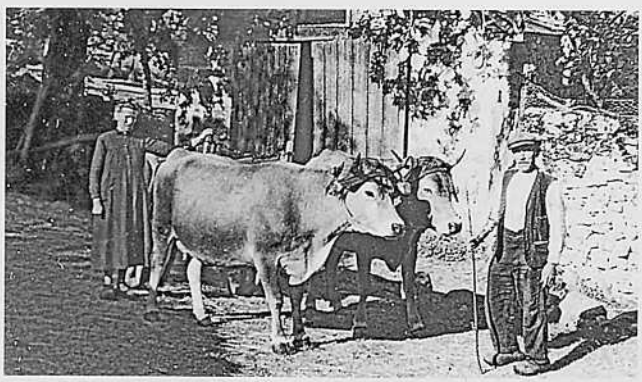
2



3



4



5



6



7



8

Las Aubrac e les vedèls

On accède à *l'estable* sans sortir de *l'ostau* en traversant le petit couloir formant vestibule à l'entrée.

« A pus près totes, l'abitacion se teniá amb l'estable. E d'aquel fèt, i aviá una pòrta que anava de l'ostau a l'estable. Se, la nuèch, i aviá una vaca que vedelava o n'impòrta, avián pas besonh de sortir defòra. » (B. Ln.)

« Aquò èra d'Aubrac a l'epòca. » (C. Jn.)

« Vendiam les vedèls l'autom, a sièis meses. » (G. Jl.)

« Naltres aviam una vintena de vacas e, lo revengut, aquò's que vendiam les vedèls l'autom a La Calm, les vedèls qu'avián uèch o nòu meses. Gardàvem qualquas fumas per far la seguèla de las vacas, per remplaçar las vacas vièlhas. Gardàvem tres o quatre vedèlas. » (B. Ln.)

• *Noms de vacas*

« Fièra, Lauseta, Dama, Lèbre, Muscada, Daurada. » (A. J.)

« Se la vièlha partiá e que l'òm gardava la filha, l'òm cercava pas, aquò èra lo nom de la vièlha. Caliá presentar la vaca pel nom. Una vaca banada un pauc vas avant, l'apelàvem Baissa. Una vaca que presentava, l'apelàvem Galharda. Una vaca qu'aviá la color, l'apelàvem Lèbre o Taissa. I aviá de Fromentas e de Dauradas atanben. Pendent un temps, après las guèrras, les que tornèron, donèron de noms de l'armada : Caporala, Generala, Colonèla, Capitena... » (V. A.)

• *Las manas*

« Las manas, aquò èra de vacas de refòrma o de doblonas. » (P. J.)

« Las manas, aquò's las vacas que son a la montanha e qu'an pas de vedèl. Aquel que preniá pas que de vacas sens vedèl disián : "A una manada". » (V. A.)

• *Las tricas*

Les *tricas* de *Viadena*, homologues des *drelhièrs* des *masucs* d'Aubrac ou des frondes d'*albespin* de *Leveson*, étaient lancées pour ramener les bêtes dans le troupeau. Pour une meilleure efficacité, elles étaient courbées et lestées par l'excroissance formée par la racine à leur base.

« Las tricas èran guèrlhas e assajavan d'abere una bola a la poncha. Quand la trasián, virava. Les cans èran pas fachs per las vacas. Lo boès de grífol, disián que èra pus missant per las vacas, macava mai. » (R. J.)

« Caliá una trica un pauc guèrlha. De còps l'escampàvem quand una vaca escapava. » (L. E.)

« Aviam la trica del drelhièr que èra un pauc recorbada, l'escampàvem. Lor fasiam petar aquò quand volián pas escotar. » (M. C.)

« De cans, n'i aviá pas. Paràvem lo bestiau, naltres. Las vacas aiman pas les cans amb les vedèls. » (G. L.)

Malautiás e potingas

« Lo grífol, lo metiam dins les estables per parar las bèstias dels endèrbis. » (G. D.)

« Lo grífol, aquò's pels endèrbis de las vacas. Lo cal copar lo segond jorn de la luna novèla, davant que lo solelh leve. Lo cal penjar a l'estable. » (V. J.-B.)

« Metián de grífol pels endèrbis. Lo caliá amassar amb la luna novèla. Quand lo grífol secava, l'endèrbi partiá. » (Sant-Jurvèva)

« Fasián fondre de grais de tais per metre sus l'esquina de las vacas. Pels endèrbis, anavan quèrre de grífol davant que lo solelh se levèsse e lo metián davant lo nas del vedèl o de la vaca. Lo gui *èra per far delivrar las vacas, en sopa espessa. »* (B. C.)

« N'i aviá que fissavan la bèstia amb lo grífol e aprèssa lo penjavan al rastelièr. » (Alpuèg)

« Per de mau-blanc o de fics mon paire metiá de mèu amb de vitriòl que crompàvem. O alara metiá de graissa doça. » (F. M.-T.)

« I aviá de braias de lop. Mès caliá agachar la luna per l'amassar, e lo ser. » (P. A.)

« Donavan de tisana de tanarida a una bèstia que romiava pas. » (G. M.)

« Copavan de fuèlhas de tanarida sus de lard, o plegavan amb lo lard. Aquò èra quand las bèstias se conflavan. Per la subre-lenga lor metián la cadena dins la boca. » (B. N.)

« Ramassavan la gençana l'estiu, la fasián secar. L'ivèrn, la trissavan e la mesclavan amb de sau per donar a las vacas per las fortifiar. La tanarida, la lor bailavan quand podián pas romiar. Lor fasián biure de tisana. Un còp, una vaca èra confla, prenguèron una julha, la li fotèron dins la boca e la li estaquèron darrèr las banas. » (B. Mc.)

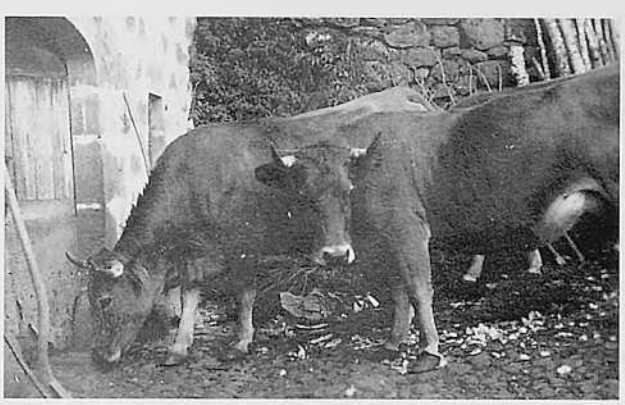
« Per desconflar una vaca, li metián una clau dins la boca. » (B. M.)

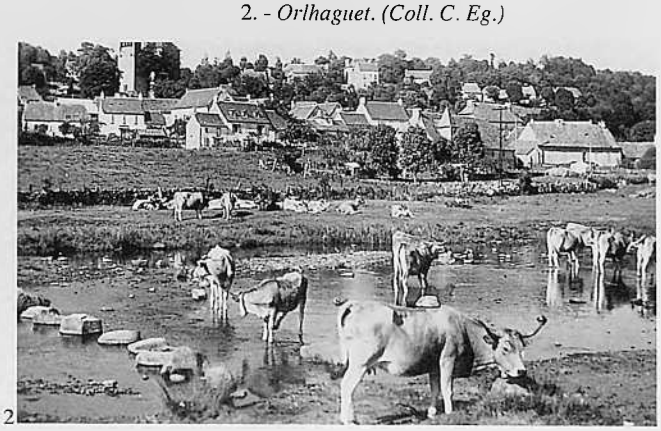
« Quand una bèstia se conflava li caliá donar un uòu amb una culhièira a sopa de sau, d'òui e de nhòla. Disián atanben que lo boc se conflava quand i aviá una malautiá dins l'estable. » (G. M.)

L'adobaire

« N'i aviá un, Bon s'apelava, totjorn portava d'esclòps. Quitava un esclòp, metiá de tèrra dins l'esclòp e vojava aquò sus l'esquina de la vaca. Disiá quicòm tot doçament e pareis que las vacas garissián. » (C. J.-B.)

1. - *Vinas. (Coll. M. O.)*
2. - *Orlhaguet. (Coll. C. Eg.)*





La rebulhida, la rebolhida

« M. Laurent Bouges, Graissac : La "reboulido" était obtenue en chauffant une quantité de petit lait après la fabrication du fromage de Laguiole, au moins 30 ou 40 litres dans un chaudron en cuivre, à feu vif, jusqu'à ébullition. Mais lorsque les bulles montaient à la surface, il se formait une croûte blanche et, à ce moment, il fallait éviter l'ébullition et l'arrêter en versant de l'eau froide sur la croûte blanche. Diminuer l'intensité du feu et laisser cuire 20 minutes. Ce plat se consommait froid avec des crêpes. » (Extr. de *Autour de la table, recettes traditionnelles du Rouergue*, de Jean Delmas)

La còrcha

La *còrcha* utilisée pour transporter les *farrats* de lait était autrefois employée par les *portaires d'ai(g)a.*

« Las vacas, las gardàvem totas a La Tarrissa, i aviá un comun qu'apelavan. Tot lo monde del vilatge aviá drech de menar las vacas al seccional. Las vacas demoravan aquí l'estiu. I aviá pas degús per las gardar, i aviá pas de pastre. I anàvem mólzer matin e ser. I anàvem a pè amb la còrcha sus l'esquina e les dos farrats. Portàvem lo lach atau, amb una còrcha. Aquò èra una ascla de boès e doas cadenas. Metiam les vedèls per la devesa e las vacas pel comun. » (G. M.)

Formas d'ostau e cabecons

« Il y a là six "tommes" que ma mère coupe en morceaux et émiette entre ses doigts. Ma mère les dispose dans un moule cylindrique beaucoup plus haut dans lequel elle engage une lame de hêtre flexible et cylindrique. Après chaque couche de brisures de tomme, elle saupoudre de sel : opération délicate qui exige une grande expérience : trop peu de sel, la "fourme" se "gâtera" ; trop de sel la rendra dure et piquante ; mal réparti, il produira des zones de couleurs et de goûts différents. Toutes les miettes de tomme ainsi disposées couche par couche, le moule est remis sous le pressoir. Et de nouveau quelques gouttes de petit lait s'écoulent. "Il va rester ainsi toute la nuit", dit ma mère. Puis il ira rejoindre les autres dans le garde-manger, à la cave, où il "mûrira" jusqu'à l'été prochain. Il sera bon pour la fenaison. La provision est déjà suffisante : heureusement car je ne vais plus en faire beaucoup. Les deux vaches qui donnent le lait maintenant vont tarir car la nourriture sèche ne vaudra pas l'herbe des champs ; et puis, elles vont vêler au printemps, il faut les laisser se reposer. D'ici là, la "Fière" aura fait son petit et nous donnera suffisamment de lait pour faire quelques tommes ou au moins quelques "cabécous" mais pas de "fourmes". Ces "fourmes" qui pèsent à peine 3 ou 4 kilos sont une imitation des grosses "fourmes" fabriquées dans les "burons" de la région d'Aubrac et de Laguiole (tout comme dans le Cantal) pendant "l'estive" et qui pèsent autour de quarante kilos (...) Le "fromage de Laguiole" est moins renommé que celui du Cantal parce que moins abondant ; mais il est plus doux, plus onctueux, "plus gras" (disent les gens du pays) que celui du Cantal. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Lo fromatge

« Fasiam de fromatge a la bòria. Metiam de calhada dins una faissèla e, davant que se(gu)èssa tròp madura, fasiam una cuècha amb aquela toma. » (B. Ln.)

• Les cabecons

« Fasiam de cabecons de quatre o cinc quilòs. Metiam a calhar lo lach e les metiam dins de bòls e les viràvem, les metiam a sauar e pièi les metiam sus de palha per les far secar. » (G. Jl.)

« L'estiu, lo monde fasiá lo cabecon qu'apelavan. Metián aquò dins un bòl, presque davant lo fuòc de chiminèia. Mès les caliá pas virar, me sembla que disián. Lo lendeman, quand èran "egotats", metián aquò sus una casièira amb de palha e un pauc de sau dessús. Les viravan un còp o dos. Demoravan aquí sèt, uèch jorns o dètz. » (B. N.)

• Fromatge de femna, fromatge de man, encalat

« Fasiam de fromatge que la paura mamà metiá de presura, aquò èra talament gras que aquò te rajava de pertot. Apelavan aquò "lo fromatge de femna". Lo fasiam calhar e lo metiam dins una faissèla e aprèssa lo metiam sus de palha a la travada. » (L.-L. M.)

« Fasián d'encalats amb de lach calhat que metián dins de faissèlas mès pas ges cachat. Apelavan aquò lo "fromatge de man". Mès, aquel encalat aviá pas la melhora renommada del fromatge. » (B. N.)

• Las mièja-pèças

« N'i a que venián a la bòria per crompar de fromatge. Vendiam mièja-pèça, un quilò... Les Parisiens que tornavan partir ne prenián un brave carrat.

Ara, se una vaca aviá una mamita, n'i aviá pro per far mancar lo fromatge, una fauça. E, per sabere de qu'èra aquela... E pièi, quand davalavan aicí, manjavan de fuèlha o de voivre, e lo fromatge èra pas tan bon. Contunhavan de far de formas mès pas tan gròssas. Apelavan aquò de mièja-pèças. » (C. Bn. / C. R.)

• Lo fromatge de topina

« Quand lo fromatge de vaca èra tròp sec, lo copavan pel mièg e lo metián dins una topina amb de fuèlhas de no(gu)ièr e de vin blanc. » (J. J.)

« N'i aviá que metián les cabecons dins una topina amb de fuèlhas de no(gu)ièr per les radocir. » (B. N.)

La rebulhida

« Dins lo temps, metián lo lach a pausar dins la pallassa. Lo fasián caufar un pauc, lo metián aquí dedins e aquò fasiá levar la burrada. Paravan lo lach coma disián. Aprèssa, fasián la rebulhida. Fasián caufar aquò e aquò se calhava souet. Aquò se manjava coma aquò e n'i aviá que la sucravan. » (Bd. M.)

« Aquò se fasiá a la vilhada. Quand avián fach calhar lo lach, enlevavan la crosta, fasián lo fromatge e metián la gaspa dins un pairòu de coire. Quand aquò començava de bulhir, se fasiá una crosta dessús. Apelavan aquò la rebulhida. N'i a que la manjavan amb un bocin de sucre o atau, aquò fasiá una tòsta. » (B. G.)

« Fasiam la rebulhida. Metiam la gaspa dins un grand pairòu, fasiam caufar doçament, aquò montava e amassàvem aquò. Lo matin, manjàvem aquò per endejunar amb de sucre. » (B. M.)

« Fasián caufar la gaspa dins una gaudèla qu'apelavan, aprèssa abere fach lo fromatge per ne sortir encara de burrada. Apelavan aquò la rebulhida. » (S. Jl. / S. J.)

Lo burre

« Les parents fasián de burre. Lo vendián un bocin a Cantoènh, a Sant-Jurvèva. » (Pg. J.)

« Fasián pausar lo lach dos o tres jorns, levavan la burrada e, amb aquela burrada, fasián de burre. » (A. M.)

« L'estiu, metián las cantinas dins l'ai(g)a freja, que la caliá canjar matin e seras, amassavan la burrada e fasián amb la barrata amb lo margue. » (B. M.)

« Laissavan pausar lo lach e lo paravan amb una culhièira per amassar la burrada per far lo burre. » (S. Jl.)

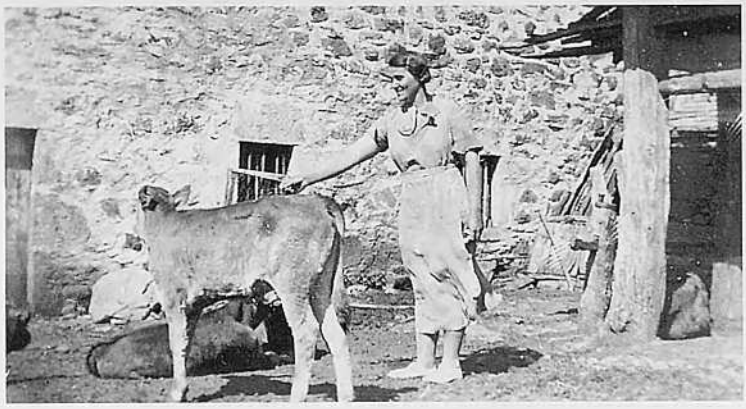
« Aviam una escremusa. » (G. Jl.)



1



2



3

L'escarason

« M. Laurent Bouges, Graissac : "L'"escorosou" était un fromage obtenu en faisant cailler avec de la présure le petit lait provenant du rassage du beurre. C'était un fromage sec, un peu aigre, qui était le fromage du pauvre." » (Extr. de *Autour de la table, recettes traditionnelles du Rouergue*, de Jean Delmas)

Las manas

« On appelle "mane", en patois "mono" une vache qui ne porte plus et qu'on engraisse pour la boucherie. Peut-être ce mot dérive-t-il du mot grec signifiant "seul" ; en tout cas, il indique bien l'idée d'un animal isolé, n'ayant plus son veau. (...) Les maniers (gardiens de manes) ont beaucoup à faire, au commencement de la saison, pour séparer des animaux qui, recrutés un peu partout et peu habitués à vivre ensemble, se battent constamment ; dans la suite, au contraire, leur travail se réduit à peu de chose, car ils n'ont pas à faire la traite, ni de fromage à fabriquer. » (Extr. de *La Race d'Aubrac et le fromage de Laguiole*, de E. Marre)

las vacas

le cheptel : *lo cabal, lo cabau*
ferme bien cheptelée : *una bòria plan acabalada, plan acabauada*
une vache : *una vaca*
un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau, un taurèl*
le jeune taureau : *lo borret*
la génisse : *la vedèla, la borreta*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cavaleja*
une vache stérile : *una mana*
avorter : *s'es afolada*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *la curalha, l'escuradoira*
il boude : *tuna*
sevrer le veau : *atarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *lo coetejar*
le pelage : *la pèl, la rauba*
le mufle : *lo nas*
la queue : *la coeta*
le pis : *lo pièch*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
le cornillon : *lo banilhon*
donner des coups de corne : *banejar*
donner des coups de pieds : *petnar*
le sabot : *la bata*
beugler : *bramar*
ruminer : *ronhar, romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
mettre à l'herbage : *aserbar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar, pensar*
la trappe : *la trapa*
le croc à foin : *lo bicadèl*
le coupe-foin : *lo copa-fen*
abreuver : *abiurar*
l'abreuvoir : *l'abiurador*
faire litière : *apalhar, far lièch*

1. et 2. - *(Coll. Pg. J.)*
3. - *La Tarrissa, 1939.* Séraphine Ginisty. *(Coll. et id. G. M.)*

La vacada



Clapas (Cl. B. C.-P.)

L'estiva

Dans les temps plus anciens, les vaches des petits paysans étaient placées à l'estive chez les propriétaires de *montanhas*, en échange de quelques kilos de *forma* par tête. Puis, l'intégralité de la production de fromage devint le prix de la location de l'estive. Mais quand Aubrac comptait plusieurs centaines de *masucs* en activité, les *caussinhòls* percevaient jusqu'à sept kilos de *forma* par vache louée au propriétaire de *la montanha*.

« Plaçàvem de vacas chas les altres. Bailàvem las vacas e molzián lo lach per pagar l'estiva. Nos bailavan pas res, pas que de vedèls pas tròp gintes. » (S. M.-L.)

« Amont, pagàvem pas d'estiva, se pagavan amb lo lach. E, per dotze vacas, nos bailavan una formeta de quinze quilòs, l'autom. » (B. Ln.)

« Al debut, n'aviam maisses, ne preniam de qualques vesins. Preniam las vacas a l'estiva e aquò èra lo fromatge que pagava l'estiva. » (P. H.)

« Montàvem uèch o nòu vacas a la montanha. Mès, pagàvem pas d'estiva, se pagavan amb lo lach que tiravan. Amb l'argent del fromatge, pagavan les òmes. Bon, aquelses que èran regulièrs bailavan cinc o sièis quilòs de fromatge per pagar, e un bocin de burre. » (B. N.)

« Aviam un tropèl mès preniam d'afermadas. Lo proprietari se pagava amb lo lach qu'avián las vacas. Naltres aviam dòtz-a-sèt vacas a la bòria e la vacada fasiá quaranta-cinc vacas. » (P. Ad.)

La lisa e las parets

« Caliá s'ocupar del tropèl, far lo fromatge mès caliá atanben s'ocupar de las pèças, far l'asegada. Aquelas parets que son fachas amont, son estadas fachas pels òmes que prenián pas jamai un moment. Lo jorn, s'arrestavan pas. I aviá de lisas quauques còps per portar las pèiras amb de vacas dòndas. Sortián lesròcs de tèrra, les metián sus la lisa e fasián una paret. Cada generacion fasiá son tròç de paret.

La lisa, aquò èra un aure forcut que èra estat un pauc aplanat. Les ròcs de las montanhas d'Aubrac son totes estats rabalats amb las lisas. » (V. A.)

Comme les autres cantons *montanhòls* d'Aubrac, le canton de *Sant-Jurvèva* était à la fois point de départ et point d'arrivée de la transhumance estivale des troupeaux de la race d'Aubrac. Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de location, les *vacadas* montaient sur l'Aubrac pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendaient le 13 octobre pour la Saint-Géraud.

Sur le canton de *Sant-Jurvèva*, les principales *montanhas* sont concentrées sur les communes *d'Alpuèg*, de *La Calm* et de *La Tarrissa*. Il y en a quelques unes également sur la commune de *Cantoènh*. Ailleurs, il y avait parfois une *montanha comunala*.

« Aicí, n'i a pas biensas de montanhas, n'i a un pauc devas Alpuèg e La Calm e un pauc en partent devas La Guiòla mès aquò's tot. » (M. C.)

« Dins lo temps, parlavan de las montanhas de La Calm e de La Guiòla. Las consideravan coma de montanhas doças e bonas, que i a pas un tropèl de ròcs. Sus La Tarrissa, i aviá ajut dètz o onze masucs : Puèg-Nalt, Puèg-Bas, lo Burgàs... La darrièira que pleguèt, aquò deu èstre la montanha de Telhòl, Las Boas, que es de la comuna de La Calm. Aquò deu èstre en 1970-75. » (V. A.)

« Quand èrem a Paulhac, i aviá una montanha sus la comuna de Sent-Urciza, Cabestràs-Bas. I montàvem soassanta-quinze vacas que fasiam mólzer. Fasián lo fromatge. Pagàvem quatre òmes per far lo fromatge. » (C. J. / C. M.)

« Aviam pas que dos òmes al masuc que i aviá pas que trenta vacas. Caliá comptar cinquanta o soassanta quilòs de forma per vaca. Naltres fasiam de formas de trenta quilòs. Mès n'i a que ne fasián de cinquanta. » (P. H.)

« Lo masuc es estat crompat al torn de 1900 per un oncle de ma maire. I a quaranta ectaras. » (P. Ad.)

La montada

Les petits propriétaires regroupaient leurs troupeaux. Quelques vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas*.

« Montàvem las vacas de Paulhac a Cabestràs-Bas a pè. Caliá quatre oras. E caliá portar lo fen als vedèls amb les buòus. Aprèssa, o fasiam amb una èga. » (C. J. / C. M.)

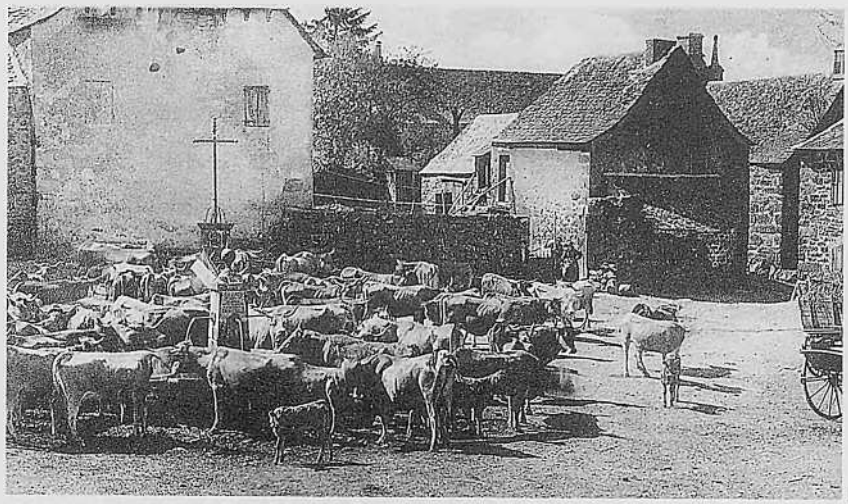
« Lo 25 de mai, quand las vacas montavan, s'arrestavan a-z-Alpuèg. Aquò èra lo darnièr vilatge avant la montanha. I aviá lo grífol al mièg de la plaça e fasián biure las vacas aquí, les òmes anavan a l'aubèrja. Aquel jorn i aviá pas escòla. Ni lo 25 de mai, que montavan, ni lo 13 d'octobre, que davalavan. Quand montavan avián d'esquilas mès pas quand davalavan. N'i aviá que venián de luènh, que n'avián per dos jorns. » (G. J.-P.)

« Èrem quatre o cinc e montàvem las vacas al 25 de mai. Lo matin, se mesclavan les vedèls, les fasiam sègre. Mès, les caliá far tetar lo seras, senon lo matin trobavan pas las vacas e se tornavan virar, de còps. I aviá dètz o dotze quilòmestres. Caliá montar lo materiel per far lo fromatge tanben, amb las ègas. Lo pesador demorava amont mès aquò èra tot. » (P. Ad.)

« Cada an montàvem de vacas sus las montanhas d'Aubrac. Partiam d'a Cantoènh lo matin a doas o tres oras del matin e soi estat montat jusc'al Pas de Matiu. Lo Pas de Matiu, aquò's una montanha qu'es un comun de Sent-Urciza. Caliá marchar pendent sèt oras e en passent tot drich per las dralhas. Metiam ben qualquas esquilas mès montàvem pas que dètz o dotze vacas amb les vedèls. » (B. Ln.)

« Les òmes fasián petar d'alucs. N'i aviá mème que cantavan. E per sonar lo tropèl : "Vei-ci, vei-ci vèni, vèni, vèni !" E sovent aquò èra la vaca la pus vièlha que tirava davant. » (C. Bn.)

« La bòria del Mas, las encampanavan. E s'arrestavan sus la plaça d'a-z-Alpuèg un bon quart d'ora. Alazard del Mas, aquò èra la pus brava vacada del païs. Mès, avián reelament de bonas bèstias. E, sus la plaça d'a-z-Alpuèg, les Alpuèg sortián per tornijar las bèstias d'Alazard. I aviá soassanta vacas. » (B. N.)



1

Les vedèls

« Aquelses vedèls, lor caliá la fòrça de tornar davalar de la montanha. Pesavan pas gaire mai que quand i èran montats. E pièi caliá que tornèsson prene lo dessús. Aquò lor trabalhava la rusticitat. Res podiá pas preparar un vedèl melhor que quatre o cinc meses a la montanha. Crese que, jusc'a Sent-Joan, lor laissavan una tetina. Lo 25 de mai, començavan de lor enlevar tres tetinas, còp sec. A Sent-Joan, la darnièira tetina passava dins la gèrla, anava pas pus al vedèl. Urosament, la vaca amairada gardava totjorn un pauc de lach pel vedèl. E les vedèls avián drech a un pauc de fen e d'èrba. » (V. A.)

« Les vedèls tornavan magres, mès èran pas malautes. Amai, aprèssa, en les sonhent l'ivèrn, tornavan bien demarrar. » (B. N.)



2

Lo pargue e la fumada

« Dins lo temps, i aviá de bòsces e de burga pertot. La burga se sorti(gu)èt amb lo pargue, un jorn, dos jorns, tres jorns al mème endrech. Las vacas e les vedèls chaupissián la tèrra. Aquò's atau, s(eg)urament, que se seleccionèron las menas d'èrbas raras que fan l'Aubrac. I a la sistra, l'entrefuèlh... Aquò's lo pargue que entreteniá. » (V. A.)

« Cambiàvem lo pargue cada tres o quatre jorns. » (M. C.)

« Cambiàvem lo pargue cada dos jorns. Aquò fumava la pèça. » (G. L.)

Las cledas ramadas

« Al pargue, caliá un jòc de cledas amb de tavèlas e un jòc de cledas ramadas per l'abric. Al mièg del pargue, i aviá lo trenèl pels vedèls. » (V. A.)

« Aquò fumava la pèça. I aviá de cledas ramadas per parar lo vent darriès e, davant, aquò èra de cledas nudas per acabar de barrar lo pargue. » (M. C.)

« Per las montanhas naltas, en l'amont, l'autom, cada òme, caliá qu'anèsse copar de vaissa o de drelhièr e tornava ramar una cleda per l'an d'après. Pesavan aquelas cledas, quand plòviá. » (G. L.)



3

1. - *25 de mai a-z-Alpuèg. (Coll. B. J.)*
2. - *Alpuèg, 25 de mai 1950.*
D'esquina : Etienne et Henri Dages.
(Coll. et id. B. J.)
3. - *Còstas d'a-z-Alpuèg, 1955.* Marius et Jeanne Balitrand. *(Coll. et id. B. J.)*
4. - *La Calm, 1948. (Coll. R. J.)*
5. - *La Calm, 1944. Vacada de Ròca-Grés.*
Victor Lefort, Yvette Delord, Mme Jugieu, Marie-Louise Jugieu.
(Coll. et id. J. A.)



4



5

Les montanhièrs e lo masuc

Les *montanhièrs* passaient l'été au *masuc*. L'équipe, dirigée par *lo cantalés* responsable de la fabrication du fromage, comprenait *lo pastre* en charge du troupeau et de la traite, *lo vedelièr* chargé de la garde des *vedèls* et *lo rol*, garçon à tout faire.

« I aviá lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr e lo rol. » (C. J. / C. M.)

« Ieu, ai fach tot ce que se pòt far dins una montanha : rol, vedelièr, pastre, cantalés, ai tot fach. » (G. L.)

• *Lo cantalés*

La fabrication de la *toma* et des *formas* demandait un savoir-faire et un tour de main bien particuliers, car le *cantalés* devait tenir compte aussi bien du temps, que de la période de traite ou de la qualité de l'herbage.

« Cantalés, aquò èra un trabalh dificile. Suivant *lo temps caliá cachar la toma mai o mens. Caliá agachar l'erbatge e lo temps. Un cantalés que èra acostumat a una montanha fasiá lo fromatge melhor que non pas se cambiava de montanha. Dins una montanha lo fasiá bien e, dins l'altra, lo mancava. Aquò arribava. »* (P. H.)

« Per far lo fromatge, caliá agachar l'èrba, cossí èra la cava, l'altituda... De còps caliá mai cachar lo fromatge o mai salar, aquò dependiá. Dins las montanhas naltas, lo fromatge se fasiá melhor que dins las bassas. Aviam pas besonh de tant cachar, de sortir tanta de gaspa. Apreniam aquò coma aquò, en agachent. » (G. L.)

« Lo cantaués, aquò èra lo patron, aquò èra el que fasiá la forma. » (L. E.)

« Tres òmes fasián plan. Lo cantalés fasiá lo fromatge, cachava, fasiá la toma. » (Pg. J.)

« O ai fach pendent quatre o cinc ans. Aviái fach cantalés, aviái fach pastre, aviái fach vedelièr. Comencère rol. Anère a la montanha qu'aviái dètz o dotze ans, al ras de Lasbinals. Lo cantalés, aquò èra lo patron. Aviái fach cantalés a dòtz-a-sèt ans e mièg. Ère lo pus jove. Mon paire m'aviá un pauc ensinhat a far lo fromatge que el o aviá abut fach. » (C. J.-B.)

« Lo cantalés supervisa e fa lo fromatge, comanda als altres. Ieu, comencère a nòu ans per tota una sason mès ère amb un oncle. » (G. L.)

« Lo cantalés, el, fasiá la forma, s'ocupava de la cava, del fromatge. » (T. H.)

• *Lo pastre*

Secondant le *cantalés* dans la fabrication du fromage, le *pastre* gardait le troupeau, parfois avec l'aide du *rol* ou du *vedelièr*, en commençant par faire *l'asegada*, c'est-à-dire en faisant passer la *vacada* tout autour de la *montanha* pour en marquer les limites.

« Aprèssa rol, f(agu)ère tot lo temps pastre que aimave bien mólzer. » (M. C.)

« Lo pastre fasiá l'asegada, lo torn de la montanha, e molziá. » (Pg. J.)

« Lo pastre sonha les pòrcs, mólz e fa la calhada. Ieu, soi estat un fòrt molzeire. » (G. L.)

« Ère pastre. Caliá mólzer las vacas e far la forma. Lo matin, anàvem al pargue per mólzer. I aviá una vacada de cinquanta, soassanta vacas. Las esquilàvem per montar e pièissa ne laissàvem doas o tres amb las esquilas. De còps, lo matin, quand las caliá anar cercar, entendiam les esquilons. Dins la jornada, caliá far l'asegada. Far l'asegada, aquò èra far lo torn de la montanha amb la vacada. Aprèssa, lo seras, quand aviam molz, a cinc oras, las lachàvem per tota la montanha. Caliá pas que se mesclèsson amb les vedèls. Aprèssa, i aviá lo trabalh del masuc, netejar las gèrlas e les farrats, far calhar lo lach e cachar. » (L. E.)

« Lo pastre gardava las vacas e, al pargue, molziá. Aquò's el que sonhava les pòrcs. Fasiá lo lach qu'apelavan, la calhada e la cachava per far la forma. » (T. H.)

Les repaisses al masuc

« Lo 25 de mai, quand montàvem a la montanha, anàvem amassar les nius d'agaças e de gorpatasses per manjar les aucèls. Amb una clòchada de trufas, aquò èra bien bon. Aviam pas res. Pel burre, caliá esperar dos o tres jorns. Començàvem pas que de mólzer lo lendeman e, de burre, n'aviam pas que dos o tres jorns après. Les premièrs jorns aviam pas res per manjar. Anàvem amassar un trace de bocin d'èrba, de caulets salvatges que butavan al ras del masuc, per far un pauc de sopa amb un tròç de carn grassa. E pièi, quand aviam acabat de mólzer aviam pas que drech a un bòl de lach e encara, caliá pas un bòl tan bèl. Un cosin miu èra per vedelièr chas un de La Calm e aviá drech pas que a un trace de bòl pas bèl. Ma tanta, la mèra Chassalin, li di(gu)èt : "Còpa lo bòl e ieu t'en bailarai un pus bèl !" O fa(gu)èt e agèt un bòl pus bèl. » (G. L.)

« Per manjar aviam de lach e un pauc de fromatge e buviam de gaspa. Mès fasiam dintrar de vin quand mème. Pièssa fasiam de sopa, aviam de lard. E pièissa i aviá de rius amb de gintas trochas. Pescàvem a la man. » (L. E.)

« Avián de pòrcs que sonhavan amb lo pichon lach e quauques lapins e quauquas polas atanben al torn del masuc. » (P. Ad.)

« Un còp que las formas èran dins la cava, les òmes del masuc las tocavan pas. Avián apr'aquí quauques cauls, se fasián un pauc de sopa, e lor portavan de quartièrs, de carn grassa e de trefons. E pièi buvián de lach e avián lo drech de manjar lo burre de gaspa e de toma. » (V. A.)

La cuècha

La vie des hommes du *masuc* était très rude. De temps en temps, *una cuècha*, l'aligot, venait améliorer l'ordinaire. Les anciens savaient faire *una cuècha* avec du pain, comme au XVIIIe siècle, avant l'introduction de la pomme de terre.

« Aquò se disiá "l'aligòt" mès aquò venguèt après. Disiam : "Vam far una cuècha." Al masuc, totjorn aviam pas de trufas alara, al luòc de metre de trufas, i metiam de pan. Fasiam trempar lo pan dins de lach e aprèssa fasiam coma per una cuècha amb de trufas : de toma, de crèma. Lo laissàvem bien caufar jusc'a que aquò s'estirava. Aquò aviá pas lo mème gost mès l'aimàvem bien. » (C. J.-B.)

« Quand las vacas devalavan, per Sant-Guirald, lo cantalés fasiá una cuècha pels montanhièrs e aquelses que anavan quèrre las vacas per las davalar. Apelavan aquò una cuècha. » (B. Ln.)

« Lo 13 d'octobre, aquò èra lo patron de la montanha que pagava lo manjar. Fasián una bona cuècha. » (B. N.)

Lo retortilhat

« Fasiam de trufas amb de toma dedins. Apelàvem aquò "lo retortilhat". Dins lo Cantau dison "la trufada". Fasiam la cuècha atanben. » (L. E.)

• ***Lo vedelièr***

Pour inciter la vache à donner son lait, *lo vedelièr amairava*. Après avoir amorcé la traite avec *lo vedèl*, il attachait ce dernier à la patte de la mère avec un *cordèl* de crin de vache. *Lo vedelièr* s'occupait également de la préparation des repas.

« Lo vedelièr amairava las vacas e estacava les vedèls amb un cordèl de crin de vaca. » (M. C.)

« Lo vedelièr amairava, estacava les vedèls al pè de las vacas e les fasiá tetar per que las vacas donèsson lo lach. » (Pg. J.)

« Ma maire, una femna, èra estada vedelièr a la montanha a quinze o setze ans, aquí a Cantoenet. Lo masuc èra al ras de la bòria alara anava jaire a la bòria. Mès aquò èra ela que anava estacar les vedèls. » (B. Ln.)

« Ai fach vedelièr e pastre. Quand ère vedelièr, gardave les vedèls e, al pargue les amairave : les metiái jos las maires e, quand donavan lo lach, les estacàvem a la camba de davant de la vaca amb un cordèl. Aprèssa, les altres molzián. » (T. H.)

« Lo pastre fasiá l'asegada e lo vedelièr s'ocupava dels vedèls, que se mesclèsson pas. » (L. E.)

« Lo vedelièr, aquò's aquel que coneis les vedèls e que prepara la vaca per que les altres la molzan. Aprèssa, al masuc, aquò's el que fa la sopa e, lo jorn, garda les vedèls. » (G. L.)

« Al masuc, aquò èra lo vedelièr que fasiá la cosina. » (M. C.)

• ***Lo rol***

« Soi estat rol, aviái tretze ans. Èrem quatre a la montanha : lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr e lo rol. Lo rol fasiá l'asegada amb lo pastre e las vacas e triava les vedèls. » (M. C.)

« Lo rol fasiá un pauc tot, amassa lo bestiau, es totjorn defòra aquel d'aquí. » (G. L.)

Las montanhas (Extr. de *La Race d'Aubrac et le fromage de Laguiole*, de E. Marre)

Domaine	Montagne	Exploitant	Propriétaire	Nb vaches
Albaret (l') (Ste-Geneviève)	Albaret (l') (12)	Baldit		30
Albouze (La Terrisse)	Sanit (12)	Bach	Vernhes	40
Alpuech (Alpuech)	Pas de Las (le) (12)	Noël	Noël	45
Branque (la) (Alpuech)	Branque (la) (12)	Batut	Grégoire	28
Cantoin (Cantoin)	Trap-Bas (le) (12)	Vaissière	Devillas	35
Cantoinet (Cantoin)	Cantoinet (12)	Cayron	Valadier	50
Cayrac (Vitrac)	Feyt Bas (12)	Chaudières	Chaudières	48
Cissac (Cantoin)	Camp de l'Efon (12)	Cayron	Valadier	25
Cissac (Cantoin)	Contrat (le) (12)	Labarthe	Labarthe	30
Croze (la) (Lacalm)	Croze (la) (12)	Alidières	Alidières	32
Gouzettes (La Terrisse)	Chavestras-Bas (15)	Albouze	Valadier E.	35
Mas (le) (Ste-Geneviève)	Contrat (le) (12)		Labarthe A.	45
Mashermet (Lacalm)	Trap-Bas (le) (12)	Delrieu	Valadier	35
Parolhès (Vitrac)	Parolhès (12)	Volpelier	Volpelier	30
Paulhac (Vitrac)	Chavestras-Bas (15)	Delrieu	Valadier	45
Rochegrès (Lacalm)	Rochegrès (12)		Vaissier	30
Vaisse (la) (Vitrac)	Pause (la) (12)	Juany	Bosc	50



Masuc de Bojas, 1953.
Marcel Gros, ?, Gabriel Besombes.
(Coll. et id. F. An.)

Lo travet
« A la montanha, jasiam al travet sus quatre pòsses per far un lièch, al ras del fen pels vedèls que montàvem de la bòria. » (G. L.)

La molza
« Per mólzer, caliá de cordèls per estacar lo vedèl a la camba de la maire, e arribavan amb la gèrla e les farrats. Molzián dins les farrats e vojavan lo lach dins la gèrla. Per mólzer, s'assetavan sus aquelses selons a un pè. Penjat a la cincha, avián un pauc de sau dins una bana. Dins una montanha pichona, avián pas lo parelh per tornar portar lo lach, lo portavan sus l'esquina, a dos òmes. » (V. A.)

Les cordèls de crin
« I aviá un tipe que passava per nos crompar lo crin, fasián de còrdas amb la coeta de las èqas per far les cordèls per estacar lo bestiau. Aquò podiá demorar a la plèja, pertot, aquò poirissiá pas jamai. Mès pas que la coeta, la crinièira, ne volián pas. » (M. P.)

« Al Drelhièr, ne molziam cent-trenta o cent quaranta-a-tres. Caliá doas oras. Estacàvem les vedèls amb un cordèl de crin a la camba de la vaca. » (G. L.)

« Cada an o dos, copavan la poncha del crin de las vacas e fasián les cordèls. » (M. C.)



(Coll. A. J.)

Inventari del masuc de Redondet

« Inventaire des ustensiles et objets mobiliers garnissant le 25 mai 1897 le buron et autres bâtiments de la montagne dite Redondet, affermée par M. Arthémon Jalbert du Moulin d'Aval, commune et canton de Sainte-Geneviève à M. Puech, notaire à Marcilhac, suivant bail sous signatures privées en date à Laguiole du 23 septembre 1896.

1. - Treize claies ramées en planches en bon état. Il manque une traverse à l'une d'elles et deux autres ont un pied ou montant coupé.
2. - Treize claies non ramées en bon état. Une planche ou traverse à l'une d'elles et un pied à une deuxième sont coupés.
3. - Deux traîneaux ou trénels plus que demi-usés, un pied manque à l'un d'eux.
4. - Treize supports de claies dits piquets.
5. - Seize baquets, dont treize bons et trois mi-usés.
6. - Dix-sept couvercles de baquets dont quinze en très bon état et deux mi-usés.
7. - Deux selles-pressoir bonnes mais dont l'une a besoin d'être creusée à nouveau, ce que le preneur est autorisé à faire faire.
8. - Un pressoir en très bon état.
9. - Deux gerles contenant l'une cinq seaux et l'autre environ six et demi. L'une d'elles a une oreille réparée avec deux plaques en fer blanc.
10. - Une gerle de présure avec robinet neuve.
11. - Un seau neuf cerclé en fer, pour petit lait.
12. - Un autre seau mi-usé.
13. - Une saillère et un piloir en bois, la saillère mi-usée.
14. - Une caisse pour le sel avec couvercle.
15. - Un pouzet bon et un en mauvais état. Le premier est néanmoins cloué des deux côtés avec de petites pointes.
16. - Une tresse et un tresson en bon état.
17. - Une barre pour porter la gerle.
18. - Un appareil pour presser le lait, mi-usé.
19. - Trois faisselles dont deux rendues par M. Mouliade, fermier de la montagne de Clavières, toutes en bon état. Deux paillas, l'un de grande dimension, l'autre plus petit.
20. - Neuf planches placées à la cave, en bon état et tenant toute la largeur de la cave.
21. - Un pot en terre avec couvercle pour le petit lait contenant environ huit litres.
22. - Un appareil à fraiser dit bouc.
23. - Une écumoire en fer blanc demi-usée, deux écuelles bonnes.
24. - Une marmite en fonte et couvercle de même métal, ce dernier ébréché.
25. - Une cuillère en fer blanc, une crémaille de cheminée.
26. - Un banc coin de feu, une petite sellette à trois pieds.
27. - Deux lits en planche au trave, sans garnitures.
28. - Trois auges en bois placées aux fontaines sur l'étendue de la montagne, bon état.
29. - Planches de la petite grange, au dessus des loges à porcs, usées et mal arrangées.
30. - Un tas de foin de deux mètres de long et un mètre de hauteur sur toute la largeur de la grande sise au dessus du buron.
31. - Une gerle pour le beurre.
32. - Une cuillère pour l'usage du buron.
33. - Un grand bâton, extrémité ferrée pour le service du parc.
34. - Et une hache.

Ces quatre derniers objets rendus par M. Mouliade sus-nommé.

Fait double entre le bailleur et le preneur à la Montagne de Redondet, commune de Lacalm, le 25 mai 1897. » *(Doc. P. Ad.)*

La forma

Lo cantalés élaborait la *forma* à partir de la *gèrla* de *lach* avec *l'atraçador*, puis *la sèla*, *lo boc* et *lo pesador*.

« Lo pastre molziá, fasiá calhar lo lach, l'atraçava e lo cachava sus la sèla. Cachàvem la toma jusc'a que la toma començava de rajar blanc. Aquò èra lo cantalés que fasiá lo fromatge. » (M. C.)

• *Calhar*

« Quand avián mólz, se caliá despachar, caliá pas que lo lach refregi(gu)èsse tròp. Calhar èra quicòm d'important. Quand començava de far freg, l'autom, metián lo pargue al ras del masuc. Quand fasiá caud, lo podián metre a la fin de la montanha. Per far calhar, caliá trabalhar amb la calor de la vaca. Lo lach sortiá a 37°, quand arribavan al masuc, lo metián davant lo fuòc, e caliá pas tombar en dejóst de 33°, 32°. Aquí metián la presura e aquò calhava pendent una ora. D'aquel temps, cassavan la crosta. Devián abere quauques badinhons per far la presura amb lo presor. » (V. A.)

• *L'atraçador*

« Aprèssa, brijavan aquò per ne far de calhada e, amb l'atraçador, l'atropelavan, la sortián de la gèrla e laissavan la gaspa aquí. Metián la calhada sus la sèla. » (V. A.)

• *La sèla e l'encop*

« La sèla èra de boès, la gèrla èra de boès. I aviá quauquas sèlas en pèira talhada, de sèlas de pèira negra. Quand la calhada èra passada sus la sèla, s'apelava l'encop. Aquí, dins una teua de cambi, la cachavan amb una barra e un ròc pesuc. L'encop veniá toma. » (V. A.)

« I aviá una sèla en boès, metiam la toma aquí dedins, la viràvem, la plegàvem dins una pilha qu'apelàvem e cachàvem. Se virava jusc'a que rajava pas pus. Quand n'i aviá pro, se fasiá la forma. Caliá dos o tres còps per far la forma. » (T. H.)

• *Lo boc*

« Brijàvem la toma amb l'ase o lo boc qu'apelavan. » (V. J.-B.)

« Caliá tornar brijar la toma per far la forma amb la fresaira qu'apelàvem. Aprèssa o metiam dins un mòtle e fasiam la forma. I aviá de totes les mòtles : cinquanta quilòs, quaranta, trenta... Sabe que i aviá un aplich qu'apelavan l'ase o lo boc mès l'ai pas vist. Aquò èra davant qu'agèsson las fresairas. » (T. H.)

« Aquela toma, la gardavan dos, tres jorns. Quand avián calculat que aquò pesava trenta, quaranta, cinquanta quilòs suivant *la montanha, brijavan aquela toma de dos o tres jorns. »* (V. A.)

• *Sauar*

« Metián de sau, entre 18 e 22 gramas per quilò. Dins lo temps, pesavan pas, fasián al planponh e se trompavan pas. » (V. A.)

• *Lo pesador*

« Un còp que la toma aviá passat un jorn o dos, que s'èra un bocin secada, lo pastre la fresava e lo cantalés la sauava, la metiá dins les apliches e al pesador. » (M. C.)

« Pièi, metián aquò dins de mòtles, dins d'apleches. E al pesador, una pèira de talha que pesava sovent dos o tres cents quilòs. Arribava un moment que aquò èra la forma que portava tot lo pes. Aquí, esquichavan la gaspa pel darnièr còp. Sabe qu'avián de badinhons pas tròp nauts e un pauc plats per levar la burrada que montava sus la gaspa. » (V. A.)











1. - *Montanha de La Ponchona (Alpuèg), 1954.*
Casimir Valat, *cantalés* et Bernard Blachas, *pastre.*
(Coll. B. J. / V. B. ; id. B. J.)
2. - *(Coll. B. L.)*
3. - *Montanha de La Ponchona (Alpuèg), 1937.*
Lo cantalés : Calmels *de La Pèira*
Lo pastre : ?
Lo vol : Batut de Bojas.
(Coll. et id. B. J.)
4. - *Montanha del Trauc de la Guda, 1952.*
Vassal et Alfred Allègre.
(Coll. et id. C. Bn.)
5. - *Lo boc.*
(Cl. B. C.-P.)

• *La cava*

« Un còp que la forma èra cachada, la metiam a la cava e, caliá far atencion als corrents d'èrt. I aviá un bojal a la cava e, suivant *lo vent, lo caliá durbir o barrar, que las formas aurián ajut lèu fach de bufar. »* (M. C.)

« Lo fromatge, caliá esperar dos meses per lo manjar. Mès èra bon ! Lo caliá pas sortir de la cava. Quand preniam un fromatge del masuc e que lo davalàvem a la bòria, aquò èra pas lo mème. » (G. L.)

• *La venta del fromatge*

« Sus una montanha de quaranta ectaras amb quaranta-cinc vacas, una bona annada, fasián tres tonas de fromatge. I aviá dos o tres merchands de fromatges a La Guiòla. E pièi ne vendiam al detalh aicí a la bòria. Mès, las tres tonas dintravan pas dins la cava, ne caliá vendre dins l'estiu un pauc. Les merchands venián veire lo fromatge a la cava e lo venián quèrre lo matin de bona ora o lo ser plan tard. Pas en plena calor. Lo fromatge se pòt conservar un an, mès a partir de tres meses es afinat. L'autom, lo fromatge èra melhor. Èra pus gras. Las formas fasián quaranta quilòs. » (P. Ad.)

« Vendián lo fromatge a de particulièrs o alara a-z-un merchand de fromatge de La Guiòla, Lòng. » (V. J.-B.)

« Gardàvem lo fromatge al masuc e aprèssa lo vendiam als particulièrs o sul mercat d'Orlhiac. » (M. H.)

Lo burre

« Lo burre, lo fasiam pas qu'amb la gaspa que passàvem a l'escremusa. Aquel burre, lo cantalés lo davalava a la bòria cada setmana, a pè. » (G. L.)

La gaspa

« Començàvem de nos lavar amb de gaspa e anàvem a la fònt. Nos lavàvem amb de gaspa per pas laissar rien perdre. Pièi donàvem la gaspa als pòrcs. » (G. L.)

Lo carretièr

« Lo paire Mas fasiá carretièr. Portava lo boès e tot atau, amb la carreta. Aquò èra un veritable carretièr. Aviá la carreta, metiá doas ègas e una èga davant. » (M. P.)

1. - *Uplèrgas de La Tarrissa.*
Honoré Cayla. *(Coll. et id. C. Bn.)*
2. - *Uplèrgas de La Tarrissa, 1944.*
Bernard, Raymond et Honoré Cayla.
(Coll. et id. C. Bn.)
3. - *La Tarrissa, 1937.*
Aurélie et Justin Ginisty. *(Coll. et id. G. M.)*
4. - *Lo Masuc de Cantoènh. (Coll. G. Gv.)*
5. - *(Coll. Pg. J.)*
6. - *(Coll. C.-G. J.)*


1


2


3


4


5

Lo cavalin

Avec *las ègas* sur les *puègs, les ases* dans les *travèrs* de *Truièira* et les stations de monte, *lo cavalin* tenait une place importante sur le canton de *Sant-Jurvèva*, où se tenaient des *fièiras* spécialisées à *Sant-Jurvèva* et à *La Calm.*

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *èga*s avec des *ases* possédés par quelques stations de monte. Mais les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison.

*« Jusc'a la guèrra de 40, i aviá un cople d'èga*s *empr'aquí dins las bòrias importentas. Ieu aviái doas ègas per dalhar, mès, a la guèrra de 40, lo prètz de las ègas aviá montat. Una bona polina valiá un tròç d'un parelh de buòus. Molhac aicí a Sant-Jurvèva, que aviá l'etalon, passèt quauques ans que n'aviá un tròç de tres cents. I aviá prosses ostaus que avián tres, quatre ègas. Aquò raportava mai. »* (B. N.)

« Pascalhon aviá un ase e una sauma. » (M. B.)

« Las ègas fasián lo trabalh de la bòria, dalhavan, meissonavan, rastelavan, lauravan... » (C. Bn.)

« L'èga passava l'èrsa, menava lo tombarèl, passava lo rotlèu, amassava lo fen... » (G. Jl.)

« Lauravan e menavan lo monde a la messa. » (V. Z. / V. A.)

*« Quand lo monde venián a la messa a Sant-Jurvèva, chas naltres, i aviá sai pas quantas d'èga*s *estacadas al torn de l'ostau o a la farga, o sus la plaça. Sus la plaça, i aviá una èga a totes les aures.*

Per dalhar, metián un colièr a l'èga per pas que s'entemenèssa. Lor caliá totjorn arrenjar la crinièira del còl. » (M. P.)

« Per las far avançar, fasiam : "I !" E, per las far arrestar : "Ò !" » (F. An.)

• Las raças, las Gavachas

« Las ègas èran pas gròssas e grisas. La nuèch, las clausián. » (T. H.)

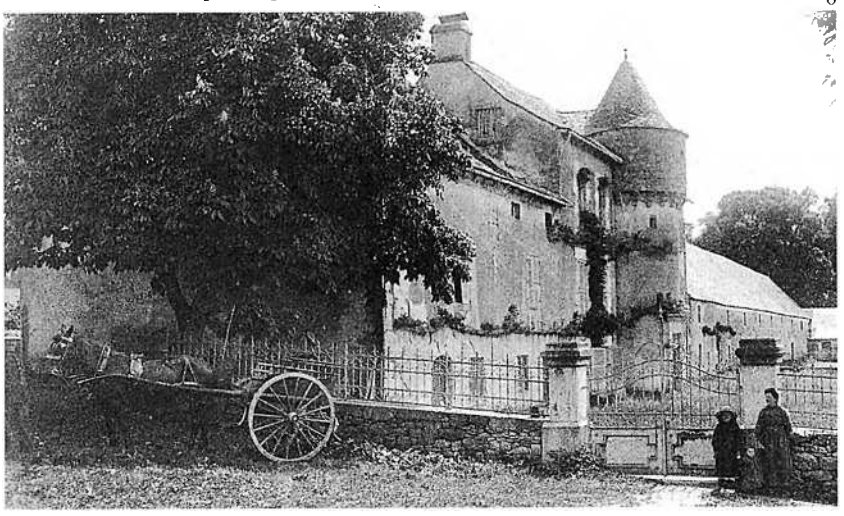
« I aviá una raça d'èga sus l'Aubrac, pas naltas, lèstas e que fasián un pauc tot. » (V. Z. / V. A.)

« Aquò èra de raças ancienas, èran puslèu pichonas. » (R. J.)

*« Aquò èra d'Ardenesas, d'èga*s *per trabalhar. »* (B. Ln.)

« I aviá d'Ardenesas e de Bretonas, e qualquas Gavachas. Aquò èra una raça rustica que viviá dins la nèu. Aviam pas besonh de las claure. A sèla, èran impecablas. Saltavan mème les erams. Dins lo temps, aimavan melhor la rauba negra. Quand atauavan, las ègas lor envoiavan la borra e, se aquò èra de borra blanca, aquò se portava sus la blòda. » (M. P.)

6







• ***L'egacièr, l'egacièira***

Comme *l'egatada* du *Larzac* où on regroupait les équidés des particuliers pour les garder en commun, il y avait à *La Tarrissa* et à *Sant-Jurvèva* une personne qui gardait les *ègas* des *bòrias* sur les communaux.

« I aviá una egacièira. Aquò èra una femna que gardava las ègas de totas las bòrias, las ègas atropeladas. I aviá una èga, doas ègas per bòria e, quand avián acabat de dalhar o de laurar, las deslargavan e las metián ensemble pels comuns. Lo darnièr qu'aviá gardada las ègas a La Tarrissa, aquò èra un paure. De còps i aviá vint ègas. » (V. Z. / V. A.)

« Lo matin, i aviá un pastre que preniá totas las ègas sus la plaça de Sant-Jurvèva. Èra pas gaire pagat que aviá una dotzena d'ans. Las tornava menar lo seras. » (M. P.)

• ***Las tocadas de polins***

« Mon paire m'aviá abut dich que aicí, a La Calm, i amassavan les polins e i aviá un depart. Partián sus Sent-Flor o sus Rodés. I aviá de tocadors. Pareis mème que barravan tota la comuna, prenián totes les òmes valides de La Calm per barrar les caminses. N'amassavan benlèu mila, dos mila, sai pas quantes. Lo lendeman, quand les avián laissat calmar, les prenián a pè amb de cavalièrs. Fasián una tocada de polins. Aquò èra avant la guèrra de 14. » (R. J.)

• ***Les muòls***

« I aviá una fièira del cavalin a Sant-Jurvèva lo 9 de novembre e una altra a La Guiòla lo 24 d'octobre. A La Calm, per Totsants qu'apelavan, lo 3 de novembre, ne menavan atanben. Per las fièiras i aviá de muòls. N'i a que avián un ase per far servir las ègas per far de muòls. E a La Guiòla, i aviá les haras *de Rodés. Aquò èra les Espanhòls que les crompavan en principe. Partián en Espanha o en Italia mès mai que mai en Espanha. »* (T. H.)

« Pendent la guèrra, nos metèrem a far de mulets. Fasiam remplir l'èga per un ase. Se aquò donava un mulet, aquò èra presque envendable mès se aquò èra una mula, aquò èra un bon rapòrt. Aquò se vendiá bien sus la frontièira espanhòla per far de passatges. Les Espanhòls las crompavan bien. » (B. Ln.)

« Aquò èra de chavals de trabalh e crosavan amb d'ases, fasián de muòls. Les Espanhòls venián o alara i aviá de rabaturs. Aquò èra tan important coma aval a Gabriac, aicí. » (Sant-Jurvèva)

« Una annada, a Gabriac, se vendèt la pus gròssa mula, que veniá de chas naltres, se vendèt cent vint mila. Fasiá l'argent d'un parelh de buòus. » (M. P.)

« Una ginta mula valiá mai qu'un parelh de buòus. Les Espanhòls, e les merchands de las Alpas atanben, venián. A Sant-Jurvèva, lo 9 de novembre, passèt un moment que aquò èra una gròssa fièira. Pièi, se metèron a passar dins les ostaus e a crompar un pauc sus plaça, e la fièira tombèt un pauc. » (B. N.)







1. - *Uplèrgas de La Tarrissa, 1945.* Honoré Cayla. *(Coll. et id. C. Bn.)*
2. - *La Tarrissa, 1938.* Paul Chaudière, Justin Ginisty, Mme Chaudière, ?, Madeleine et Jean-Antoine Ginisty. *(Coll. et id. G. M.)*
3. - *Cantoènh, 1950. Familha* Bors. *(Coll. et id. B. Ln.)*
4. - *Lo Masuc de Cantoènh.* Jean Griffoul. *(Coll. et id. G. Gv.)*
5. - *Sant-Jurvèva, 1950-54.* Clovis Carrel *amb sa muòla. (Coll. et id. C. Eg.)*

La mònta, la plaça

« Lo fabre de Senta aviá lo chaval per la mònta. I anàvem a sèla. » (G. Jl.)

« Aviam dos chavals e un ase a la farga per far la mònta. Fasiam servir l'ase sus las ègas per far de mulas. » (M. P.)

Las fedas e las cabras

Las cabras

« Una femna soueta o coma aquò aviá sovent una cabra que l'anava gardar lo lòng dels camins. Fasiá de fromatges, de cabecons, amb lo lach de la cabra. E la prima, i aviá les cabrits. » (C. Jn.)

« N'i aviá que avián de cabras. I aviá de comuns e lo monde gardavan las cabras pels comuns. » (C. Jn.)

« Les grands-parents avián una cabra. Aquela cabra aviá un merite tarrible, fasiá dos litres de lach matin e seras. Partiá amb las vacas. Quand èra per la devesa en fàça, ma grand-maire l'apelava, li respondiá mès veniá pas. Aquela bèstia fasiá totjorn al mens dos cabrits per an. Ma grand-maire mesclava lo lach de cabra amb lo lach de vaca per far de fromatge. » (P. R.)

« A Ròca-Plana, n'aviam ben. Amai aviam un boc. Lo monde fasián mai que mai les cabecons per elses. Ai ausit dire que les metián dins una topina. » (B. C.)

« Metián les cabecons dins una topina amb de fuèlhas de no(gu)ièr e de vin blanc. O ai vist far. » (J. J.)

« Las pèls de cabras o de cabrits se vendián. » (C. E.)

Beaucoup de *bòrias* avaient un petit troupeau de brebis pour *la lana e l'anhèl* et certains avaient une ou deux chèvres *per lo lach, les cabecons e lo cabrit.*

Las fedas

« A Cantoènh n'i aviá un tropèl, i aviá un tropèl a Cissac, a Musadons, a Vinas... Un per vilatge gaireben. Avián quaranta, cinquanta fedas. I aviá de comuns e n'i aviá que las anavan gardar pels comuns. » (S. J. / S. Jl.)

« Aicí a Cantoenet cada ostau aviá son tropèl de fedas. » (Pg. J.)

« I aviá de fedas e d'estables a fedas. Naltres n'avèm vistas. Las menavan pels comuns e pels caminses. Tiravan la lana. » (V. Z. / V. A.)

« Nautres, aviam de fedas. Èran per la lana e pels anhèls. » (G. D.)

« Mon paire n'aviá totjorn abudas, vint-a-cinc, trenta, quaranta... Fasiam l'anhèl. Als anhèls, lor bailàvem de fuèlha de fraisse. » (J. J.-L.)

« Mai o mens, i aviá de fedas pertot aicí. » (F. M.-T. / F. J.)

« Avián de fedas aicí. Las gardavan e pièi la nuèch las clausián. Mesclàvem les tropèls e anàvem gardar las fedas totas ensemble. Aprèssa, les tropèls se tornavan triar. Partiam lo matin, las pastras amb un saquet e de lana, tricotàvem de calcetas o de debaces en gardent. » (C. Jn.)

« Aquò èra crosat, aquò èra pas de raças puras. Molziam pas, vendiam les anhèls. » (C. P.)

• *La lana*

« Que fera le propriétaire de cette quantité de toisons ? Il en conserve pour son usage personnel et il en vend, d'abord aux habitants du village qui en désirent, puis à la "carderie" de La Devèse, près de Laussac, et à certains acheteurs qui passent de village en village pour alimenter des usines fabriquant des lainages, en particulier des "cadis". » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

« Aquò se vendiá pas gaire, la lana, cadun se serviá de la siá. » (C. P.)

« La lana, pendent la guèrra, ne fasiam far de fièu e anàvem a la filatura de La Devesa. » (G. D.)



Paracòl de Sant-Jurvèva, 1950.
Léon Delfau.
(Coll. et id. G. D.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostau fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Pòrcs grasses e porquets

En pays *montanhòl*, on tuait un jeune cochon, *lo porquet*, après Pâques, pour avoir de quoi nourrir les *dalhaires* et autres *fenaires*. L'automne, il fallait achever l'engraissement des porcs des *masucs* nourris de *gaspa* pendant l'été.

Les porcs devaient être très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine.

« Mème les que avián pas que doas vacas s'arrenjavan per engraissar un pòrc. Tuàvem un brave pòrc enlai per Nadau, un pòrc que fasiá cent quatre-vints o dos cents quilòs. Aprèssa, engraissàvem un porquet de cent quilòs que tuàvem après Pascas. Aquò fasiá de carn fresca enlai per la prima, per començar de fenar. » (B. Ln.)

« De vesins anavan quèrre de pòrcs de vint, vint-a-cinc quilòs, a Muròls, a pè, per engraissar aicí. Ne menavan per ne vendre als vesins aicí. » (A. R.)

• *La sot*

« I aviá doas sots. Quand èran pichons, les metián ensemble mès après, per que se batèsson pas, les separavan. » (S. E.)

• *La coirassada*

On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas*, de la farine et toute sorte de verdures.

« Fasiam la coirassa pels pòrcs. » (S. E.)

« Lor fasiam de trefons pichons, d'èrbas, de bledas, de raba-cauls e un pauc de gaspa... Lo fasiam còire a la chiminèia. » (A. M.)

« Lor fasiam cuèire de trufas e mème de blat. » (B. M.)

« Fasián un bocin de sega, fasián de trefons, qualques cauls, amassavan d'ortigas e fasián la coirassa, una coirassada. » (B. Ln.)

Les pòrcs dels masucs

La particularité *montanhòla* de l'élevage porcin, c'est l'engraissement de cochons au *masuc* avec la *gaspa*.

« Engraissavan totjorn quatre o cinc pòrcs e acabavan de les engraissar aprèssa a la bòria, l'autom, amb las trufas e lo gran. Mès ne passavan cinc o sièis a la montanha. Les menavan a cent quilòs jusc'al 13 d'octobre. » (R. J.)

« Les montàvem quand fasián quaranta quilòs mès èran pas bien gròs quand davalavan de la montanha, que aviá pas manjat que de gaspa amb un pauc de bren. Fasián quatre-vint-dètz, cent quilòs. » (G. L.)

lo pòrc

le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcatar, lachintar, porcelar*
une portée de cochons : *una lachintada, una truèjada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada*
un cochon de lait : *un lachin, un tesson, un porcanhon, un porcèl*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
enclos des porcs : *la porquièira*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc, lo badinhon*
boucler le groin : *muselar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo nas*

1. - *Cantoenet.*
Alexandrine et Marie Pégorié.
(Coll. et id. Pg. J.)
2. - *La Soca de La Calm, 1946.*
Mme Jugieu *va abiurar les pòrcs.*
(Coll. et id. J. Ad.)





Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sangaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselaira*. En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille. On brûlait les *sedas* qui n'étaient pas récupérées avec de la paille en évitant de cuire la *codena*. Puis, on raclait celle-ci avec des pierres. Enfin, on ouvrait le cochon par le dos, après avoir coupé la tête et les pieds.

• *Lo tuaire, lo sangaire*

« Aquò èra un bocin la fèsta, a-n-aquela epòca. Les vesins i èran sèt o uèch, o dètz. Lo matin, sangàvem lo pòrc, lo brutlàvem a la palha encara. » (Bd. M.)

« Quand comencère de sangar, ne tuave cent-cinquanta dins l'ivèrn. Quand arrestère, n'i a sèt o uèch ans, ne tuave trenta. Anave amb lo paire al debut. » (Bd. M.)

« I aviá un banc tuaire o alara aquò se fasiá sus un carri. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

« L'atapàvem a la sot amb una còrda, lo metiam sul banc e lo sangàvem. » (M. P.)

« Lo papà, tot l'ivèrn, anava tuar les pòrcs d'un costat o de l'altre. Començavan de l'estacar a la sot amb una còrda al pè e lo montavan davant l'ostau per lo sangar. Caliá bolegar lo sang per que se calhèsse pas e caliá tirar lo gras. » (C. Eg.)

• *Usclar, espaumar*

« Alara pièissa caliá brutlar lo pòrc amb de palha, lo rasclar amb de ròcs e amb de cotèls. Se durbiá de per l'esquina aicí. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

« Aprèssa, lo flambavan amb de palha e lo raspavan amb de pèiras. Lo caliá lavar bien coma cal e lo portavan a l'ostau. Aquí lo papà lo partajava. » (C. Eg.)

« Lo brutlàvem amb de palha de garba de blat. Aprèssa, lo tornàvem cargar sul banc e lo gratàvem amb de ròcs de granit e un pauc d'ai(g)a calda. » (M. P.)

« Lo metiam per tèrra per lo brutlar. Aprèssa, lo caliá rasclar amb de pèiras de talha. De còps la codena èra un pauc rabinada. » (Bd. M.)

• *Durbir*

« Lo durbiam per l'esquina. Aprèssa, lo copàvem per far la saucissa, les cambajons e, la plaissa, la metiam a la sopa per manjar a miègjorn. » (M. P.)

« Aprèssa, lo tuaire debitava aquel pòrc e nos metiam a copar la carn. Lo sangaire, el, debitava, sortiá mème la carn de pels òsses. » (B. Ln.)

« Començàvem de lo metre sus l'esquina per copar las patas e pièissa lo viràvem. Aprèssa li copàvem lo cap e lo durbiam per l'esquina. Caliá sortir lo ventre per lo bailar a las femnas, que lo fasquèsson. D'aquel temps, copàvem tot lo pòrc. Tanlèu que n'i aviá un bocin de prèste, les tipes anavan copar la carn per far la saucissa. » (Bd. M.)

• *La plaissa, lo trinquet*

« Aquel jorn manjàvem un tròç de plaissa a la sopa e l'espatla de davant aquí. La plaissa, comptavan una part per cadun. La copavan amb la destral davant d'o metre a la sopa e o fasián tenir amb una ficèla per o tornar sortir. » (C. P.)

« Fasiam la plaissa a la sopa. Mès i a d'ostaus que se fasiá de sang, aquel jorn. E pièi, tant que podiam, fasiam una volalha, un piòt. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

« Lo jorn que tuàvem lo pòrc, fasiam la sopa amb lo trinquet. » (C. V.)

La luna e lo vent

« Se la luna anava, n'i a que causissián lo jorn de l'An per tuar lo pòrc. » (La Tarrissa)

« Aquò èra totjorn amb la luna vièlha. Disián que la carn se conservava melhor. Ara, après, disián que lo pòrc tendre que se tuava a cent quilòs, lo caliá pas tuar amb la luna vièlha. Aquò aviá cambiat. » (B. C.)

« Tuàvem pas jamai un pòrc a l'ostau amb la luna novèla, jamai. Rancissiá bèlcòp mai qu'amb la vièlha luna. » (C. Eg.)

« Cau tuar lo pòrc amb la luna vièlha, aquò se sala melhor. » (L.-L. M.)

« Caliá la luna vièlha. Les budèls petavan pas, e lo pòrc se conservava melhor. E caliá la bisa, pas l'altan. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

La fèsta a l'ostau

Chanson écrite par Célestin Aygalenc sur l'air de *En passant par le bois.*

« Cada an dins cada ostau,
A l'entorn de Nadau,
Se fa un festenal, (bis)
I venon les vesins,
Les parents d'a París,
Davalan al païs.
E la nuèch de davant,
Les pus pichons enfants,
N'i tròban pas lo sòm, (bis)
Aquel jorn tant revat,
A l'escòla n'i a pas cap,
Ni mai chas lo curat.
Quand miègjorn a sonat,
Sus la taula es pausat,
Un polit piòt daurat, (bis)
Per veire coma cau,
Les nenès de l'ostau,
S'arrapan pels cambaus.
[Quand miègjorn a sonat,
Sus la taula es pausat,
Un polit piòt daurat, (bis)
Per veire un pauc pus nalt,
Les nenès de l'ostau,
S'arrapan pels cambaus.]
Un brave còp de vin,
Crompat al costovin,
Molha lo despartin, (bis)
E quand cadun n'a pro,
De totas las cançons,
Passan a la procession.
[Un brave còp de vin,
Crompat als costovins,
Arròsa aquel rostit, (bis)
Tot lo monde es urós,
E quand cadun n'a pro,
Canta qualquas cançons.]
Aquel jorn solemnèl,
Mai d'un va l'escavèl,
E tomba lo capèl, (bis)
La jòia es dins l'ostau,
E malgré *lo trabalh,*
N'i fan en tornigent.
Ara se demandatz,
Per saupre un pauc de mai,
De qu'es aquel repais, (bis)
Vos respondrem pro fòrt,
Lo Diables es pas mòrt,
Venèm de tuar lo pòrc. » (V. A. / P. A.)

• ***Lo sang, lo sang gras e la sangueta***

« Lo sang, i aviá una femna per lo bolegar. I aviá de jorns que las femnas o podián pas far aquò. Alara lo caliá bolegar e aquò se separava, i aviá quicòm de blanc que se formava. Aquò d'aquí o escampàvem. Aprèssa, i metiam de lach, de sau e de pebre. Caliá pas que se fregi(gu)èsse. Aquò d'aquí se fasiá lo matin, tot de suita. Lo seras, i metiam de barb(ar)òt amb de cebas que aviam pauadas la velha. Ne caliá pauar un tropèl. Fasiam revenir aquò e lo metiam dins lo sang. Aprèssas, metiam aquel sang dins les gròsses budèls, las iòuas qu'apelavan. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

« Fasiam de sang gras, i metiam de lard, de carn grassa, de ventresca, un bocin de tot, mème de castanhas. Aquò èra famós, una sangueta amb de castanhas. I aviá presque mai de restant que de sang. Metiam aquò dins de budèls e aquò se conservava uèch o dètz jorns, pas mai, lo caliá manjar. » (B. Ln.)

« Amb lo sang, fasiam lo bodin o de sangueta. La sangueta, las femnas arribavan amb un plat e i metián dedins de lard, de cebas, de persilh e de pan trempat dins de lach. Quand lo pòrc començava de sangar, prenián aquò. Aprèssa fasián lo sang amb lo budèl lo pus gròs. » (Bd. M.)

« Dins lo bodin, i metiam de lach, de sau, de pebre e n'i a que i metián de lard e de cebas. » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

« Fasiam de sangueta. Metiam aquò que tiravan al torn dels budèls dins la padena, amb de cebas, e aprèssa i metiam la sangueta que aviam fach còire a l'ai(g)a. Aprèssa, per acabar, i metiam de crèma amb de pan. Lo rèsta va al bodin amb de gras, de persilh, d'alh, de ceba... Fasiam revenir tot aquò a la padena e pièi o mesclàvem al sang, o metiam dins l'iòua e lo fasiam cuèira a l'ai(g)a. Aquò se manja amb de trefons o de pomas. » (M. H.)

« N'i a que metián de pomas dins la sangueta. » (C. P.)

• ***Les pastets, las bolas de fetge***

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« Tota la graissa del ventre, ne fasiam de graissons. E fasiam de pastets de fitge. » (C. Eg.)

« Dins les pastets, i metián lo fitge e la gòrja. N'i a que i metián un pauc de filet, lo cap del filet. Apelàvem aquò la trocha. Les metián dins de bòls o de terrinas e acaptavan aquò de graissa. O alara fasián de fricandèus amb la teua. » (Bd. M.)

« Lo barb(ar)òt èra pel pastet de fetge. » (C. P.)

• ***Saucissa e saucissòts***

Il y avait *la saucissa, les saucissòts* et *la saucissa bastarda*. Une fois séchée, *la saucissa* était conservée dans des *topinas* d'huile. *Lo cambajon* et *les saucissòts* étaient parfois conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Copavan la carn amb lo cotèl e la saucissa èra bona. » (C. E.)

« La copavan amb lo cotèl, la pesavan, sauavan, pebravan e la pastavan. N'i aviá que fasián amb l'embucador, amb lo det. » (C. V.)

« Les òmes copavan la saucissa lo temps que las femnas netejavan les budèls. Quand la saucissa èra copada, lo temps que las femnas metián la taula per manjar, les òmes a l'estable, anavan vistalhar un pauc pertot. Lo patron de l'estable aviá totjorn quicòm a dire sus cada bèstia. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

« Naltres, copàvem la saucissa amb dos cotèls que fasiam crosar. Aquò marchava pus vite. La maselaira fasiá la saucissa e les saucissons. Metiam la saucissa en pèrga e, les saucissons, les penjàvem atanben a la travada. Tant que èra freja, aquela saucissa, la fasiam rostir sus la brasa. Aprèssa, ne metiam a la sopa. Arribàvem a ne conservar en ne metent dins de topinas amb d'òui, avant que se(gu)èsse tròp seca. Tustàvem aquí tot l'estiu, tant que n'i aviá. » (B. Ln.)

« Aquò se conservava dins l'òui o dins la cendre mès mai que mai la cendre. » (G. J.-P.)



Batdor, 1937. Louis Delrieu, Léon Amy-Blaise et M. Amy-Blaise. *(Coll. et id. B. Ln.)*

La maselaira
« Començàvem d'amassar lo sang, i aviá la maselaira que veniá, aquela que fasiá las tripas, bolegava lo sang per que calhèsse pas. » (B. Ln.)

Les budèls
« Caliá netejar lo ventre quand lo nos bailavan, amb de pòrres e de cauls copats, de vinagre e de sau que o fasiam la velha. Per desdoblar les budèls, n'i a que fasián amb de bridolas mès ieu estimave mai las doas gulhas de debaces. Sarravan lo budèl e aquò lo desdoblava. » (V. Z. / G. A. / V. A.)

Lo sang
« Une branche de bouleau aux fines et nombreuses brindilles a été plongée dans l'eau bouillante et débarrassée de ses bourgeons et de son écorce, toute prête à battre le sang au moment où le porc sera égorgé, pour empêcher le sang de "cailler" et le conserver bien liquide jusqu'à la confection du boudin. (...) La femme qui a recueilli le sang, conserve son bras droit entouré du torchon maculé de sang tant que le boudin ne sera pas cuit. (...) La femme coupe des tronçons [de gros intestin] d'une trentaine de centimètres qui recueilleront le sang restant auquel on a ajouté de petits cubes de lard frais, des fines herbes hachées, et que l'on fera cuire comme le boudin fin, un peu plus longtemps simplement puisque beaucoup plus épais. (...) Il pourra être utilisé pendant une quinzaine de jours et régaler tout le monde si la fermière sait bien le préparer avec pommes de terre, oignons... et mêmes pommes. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

La saucissa
« Ma mère en conserve même de "demi-fraîche", dans de l'huile et de très sèche dans de la cendre de bois, utilisée tout l'été pendant les grands travaux. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Les saucissòts a l'alh
« Dins les saucissòts, n'i a que aimavan d'alh e n'i a que n'i metián pas. » (G. D.)

La saucissa al vin
« I aviá dos vièlhs garçons, metián de vin roge dins la saucissa. Pareis que aquò èra talament bon. » (C. V.)

La saucissa bastarda

« Fasiam la saucissa bastarda amb les paumons, un bocin de carn magra e un bocin de gras. Pebrat e sauat. La podiam far secar atanben. » (A. M.)

« Dins la saucissa dels cosins, i metiam un pèu d'alh. I metiam la corada que fasiam pre-bulhir, les ronhons e un pèu de carn bona. » (G. D.)

« La saucisse de moins bonne qualité faite de différents organes préalablement cuits, essentiellement des poumons, dite "saoucisso dé lo courade" ("courade" : poumons), saucisse des poumons, qui se conserve relativement peu de temps. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

L'ase

« L'estomac mis au sel sera aussi utilisé, par la suite, en le remplissant d'une "farce" identique à celle des "farcis" cuits au four, et additionnée de pruneaux ou même de raisins secs ; l'eau de cuisson constituera un excellent bouillon et l'estomac ("l'asé" : l'âne) lui-même sera coupé en tranches fines dégustées sur des tranches de pain. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Las iòuas

« Las iòuas, aquò èra les budèls que anavan pas a la saucissa ni mai als saucissòts. I metiam lo sang e, quand ne demorava, ne fasiam una iòua. Aquò èra plegat e replegat e sauat. Cosiam aquò de cada costat e aquò èra bien bon. Aquò se manjava a la sopa. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

La graissa e la petarèla

« Metián la graissa del pòrc dins una petarèla, una petifla coma n'i a que dison. Fasián fondre la graissa del ventre del pòrc, la sauavan un bocin e la pinjavan a la travada. Quand n'avián besonh, ne tiravan. » (B. Ln.)

Las menusas

« Metiam las còstas, la plaissa dins la mag per far sauar e aprèssa, copàvem las parts per metre la sopa e metiam aquò dins de topinas amb d'ai(g)a-sau. Apelàvem aquò las menusas. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

Lo present

« Un "pli" de saucisse ; un morceau de "boudin fin" et un morceau de "gros boudin", une petite tranche de foie et une autre de rate, un morceau de "toile" (de mésentère) pour préparer la "fricassée" du boudin ; et même un morceau de filet qui pourra être rôti... voilà l'essentiel de chaque "présent". » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

« Lo present, aquò èra un bocin de rodet, un bocin de saucissa, un bocin de bodin... Prenián aquò e lo portavan als vesins, al mèstre, al curat... Cada familha o fasiá. » (G. J.-P.)

« Se fasiá un present. Anàvem chas les vesins, lor portàvem un bocin de saucissa, un bocin de rodet e i metiam un bocin de sang. E al curat, tanben. » (B. Ln.)

• Lo pastre

« Lo pastre, aquò's l'apendice del pòrc. Romplissián aquò d'òsses. N'i a que apelavan aquò "lo sac d'òsses". Quand la saucissa èra facha, de suita fasián lo pastre e lo penjavan a la pèrga. » (Bd. M.)

« Aquò èra lo cabrit qu'òm apèla de dins lo pòrc. Aquò èra de pichons òsses amb de carn tot lo torn. Aquò èra sauat, pebrat, alhat... O metiam dins la pòcha la pus gròssa del pòrc. Lo pinjàvem a costat de la pèrga de la saucissa. Disiam que aquò èra lo pastre que gardava la saucissa. Se manjava a l'entorn de Pascas amb una bona sopa amb de brondèls. » (C. Eg.)

• Lo pichon sauat e la carn salada

En pays *montanhòl*, le porc était parfois salé entier, ouvert, et posé sur une *cleda* placée au grenier. Les petits morceaux étaient mis dans une grande *topina* de *saumoira* ou *aiga-sau*. On pratiquait aussi la salaison en quartiers entourés de sel et cousus dans une toile, le tout placé dans la cendre.

« I aviá una pèça dins l'ostau per far sauar lo pòrc. Lo sauavan sus de cledas. » (A. M.)

« Per lo salar, avián la mag. » (G. J.-P.)

« Metiam lo pòrc a sauar dins la mag amb de sau gròssa. Aprèssa, lo sortiam e o metiam dins la topina bèla del pichon sauat. Aquela topina, la metiam a la cava mès ne metiam al granièr atanben. » (S. E.)

« Metiam lo pòrc a sauar sul bacon e, quand aquò èra un pauc sauat, lo metiam dins de topinas amb de sau coma ne voliá prene. Aquò fasiá de saumoira. » (P. H.)

« Quand la carn èra passada a la sau, fasiam lo pichon sauat. Metiam la carn dins una topina, i metiam d'ai(g)a e pièi de sau dessús. Aquò se metiá a la sopa. » (S. M.-L.)

« Fasiam un pauc de pichon sauat. Metiam la ventresca a sauar amb la plaissa qu'apelan, lo trinquet dins una mag en boès, e ne fasiam de sopa tota la prima. Ne metiam dins de topinas, de pichon sauat. Una cocha de sau, una cocha de carn... La saumoira se fasiá tota soueta quand la sau fondiá. » (B. Ln.)

« Fasián lo pichon sauat. I metián de sacs de gròssa sau. Caliá totjorn n'i ténir. Lo caliá far desauar e après lo fasián còire a l'ai(g)a. » (B. A.)

• Les cambajons

« Aviam una mag. I metiam lo lard e les cambajons. Cada dos o tres jorns, o metiam a l'èrt e o viràvem. O laissàvem aquí pendent tres setmanas. » (C. Eg.)

« En principe, metiam les cambajons al fons del badinhon, e la sau per dessús. E aprèssa les quartièrs, la plaissa... Ieu, lo cambajon, o ai fach. Començave de bien far sortir lo sang, pièi lo fretave amb de sau e de pebre e i metiái un grand planponh de sucre e una bona rosada de nhòla o de rhum. Aprèssa, i metiái d'alh dessús e metiái mon cambajon al fons del badinhon. Lo laissave aquí un jorn per quilò. Quand lo sortiái, lo metiái sus la palhassa e lo lavave amb un linge pròpe. Fasiái tombar tota la sau, tot çò que i aviá dessús, lo negrissiái de pebre e, al torn de l'òs, i metiái de mostarda e de fuèlhas de laurièr. E penjave aquò. Cap de bèstia s'i metiá pas. » (G. D.)

• Les quartièrs de pòrc

« O fasiam dins la mag mès, als Clausèls, metiam les quartièrs dins un toalhon, una pilha, cosut, calds encara les metiam dins las cendres. Metiam una sisa de sau, les quartièrs del pòrc, una altra sisa de sau e cosiam tot lo torn. Demoravan blanc e venián pas rances. Mès aquò èra pas que les quartièrs, pas les cambajons. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

• Lo lard

« Metián lo lard dins las cendres per lo conservar. » (Sant-Jurvèva)

« Lo lard, lo fasiam secar. » (S. M.-L.)

La frucha

Les communes *montanhòlas* du canton de *Sant-Jurvèva* n'avaient pas de *vinhas* ni de véritable production fruitière. Cependant, on trouvait des *pomas* un peu partout, mais aussi des *peras*, des *cerièisas*, des *castanhas* ou des *noses* sur les *travèrs* de *Truièira*. Mais, l'essentiel de l'approvisionnement était assuré par les *costovins* de la *ribièira* qui venaient vendre les paniers de cerises (1) et les colliers de *castanhas (2)* à la sortie de la messe.

« Del costat de Laussac, totes les camps e totes les prats, aquò èra plen d'aures fruchièrs. E pièi, sus Sent-Ivòni, aicí, i aviá de tot : de cerisièrs, de prunièrs, de pomas, de peras... L'aure fruchièr, aquò's pro complicat, lo cau davalar mès pas lo montar. » (G. D. / G. J.)

« I aviá de pomas, qualquas peras... » (A. M.)

« Aviam de pomas e de peras, de cerièsas atanben, aquò dependiá de las annadas. » (G. M.)

Las castanhas

« En l'aval, del costat de Benavent, de Sent-Aforián, aviam lo drech d'anar amassar las castanhas. » (C. V.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. La *fustièira* était très appréciée. On allait faire du cidre dans les moulins alentour.

« I a dètz varietats mès coneisse pas lo nom de totas. I aviá la riala, la morre-blanc, la Sent-Bernard, la fustièira, la magançona blanca e la magançona roja... » (C. Eg.)

« Aviam pas bien de frucha. Qualquas pomas mès valián pas res. I aviá quand mème qualquas aures rares que èran bonas, qu'apelàvem las fustièiras. Quand i aviá de pomas, se fasiá de citra. » (C. Jn.)

« Dins totas las bòrias i aviá qualques pomièrs. I aviá la fustièira, èra doça, aquò èra una poma a cotèl. » (P. Ad.)

« Autres còps i aviá de frucha mès ara las abilhas son partidas e... Naltres aicí, les parents avián donat un nom a cada poma. N'i a que son s(eg)urament de renetas, las apelavan de "bonères". I aviá l'espons que fa la pus ginta citra. Aprèssa i aviá la rajòia, la poma d'al cap del prat. » (P. R.)

« La fustièira es longa, roja e sucrada. Se conserva jusc'en febrièr. I aviá de renetas atanben. A la sason, n'i aviá que fasián de citra. Metián una cocha de palha pròpra, una cocha de pomas en bolhida, una altra cocha de palha... » (P. A. / P. L.)

« Apelan aquò lo pom cairat. Es bona pel cotèl. E las rojas, apelan aquò de fustièiras. » (C. P.)

« Mon bèl-paire fasiá de citra. » (A. M.)

« Se fasiá de citra al Molin de Riqueta, al Molin de Pelat [a La Tarrissa]. » (G. M.)

Las peras

« I aviá la duchèssa e la duchèssa d'ivèrn. Aquò durava benlèu un mes o un mes e mièg. I aviá tanben les perats de Senta-Anna. I aviá la pera d'una liura qu'apelavan, aquela d'aquí èra pus dura e se conservava jusc'al començament de janvièr. Benlèu totas fasián pas una liura mès n'i aviá que la fasián, la liura. » (B. N.)

(1) ***Las cerièisas***
« L'arrivée des cerises à Vines. Quel événement ! Le premier dimanche de leur apparition, elles sont vendues par petits paquets de 3 ou de 5 ; on y goûte à peine. Mais, par la suite, ce sont de grandes "bonastos" (grandes corbeilles en osier) qui descendent de la carriole à deux roues de "lo Costognardo. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

(2) ***Les colars de castanhas***
« Et, en effet, tous les ans, elle nous offre les "premières châtaignes", trop rares pour être vendues au poids, sous forme d'une douzaine de châtaignes (parfois dix-huit) cuites préalablement à l'eau et enfilées de façon à former un collier que chacune des fillettes peut s'offrir, à la sortie de la messe, pour la somme de... un sou ! Et chacune se hâte de l'enfiler à son cou et de l'agiter, de le caresser, de telle façon que nul n'ignore qu'elle va pouvoir déguster les "premières châtaignes". (...) Mais "lo Costognardo" ne se contente pas seulement de vendre quelques colliers de châtaignes. Ses grandes corbeilles "los bonastos", sont pleines de poires, de pêches, de pommes, de raisins même, fin de saison. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Les costovins
« Les costovins montavan per vendre de frucha aicí. Delmas montava aicí [Vinas] amb una mula e una carreta. Lo diminge veniá a la sortida de la messa. Portava aquelas pomas fustièiras que èran rojas, de castanhas, de noses... Portava aquò dins de panièrs lòngs, apelavan aquò de banastas. Las premièiras castanhas, las fasiá cuèire a l'ai(g)a, las enfilava sus una ficèla e nos vendiá aquò coma de colièrs. Les gòsses, aimàvem aquò. Aquò's coma quand les parents anavan a la fièira a La Calm o a-z-Alpuèg, l'autom, nos portavan les premièrs colièrs de castanhas. » (C. Jn.)

« Les costovins que montavan d'Antraigas o de Cobison montavan amb un ase. Partián lo sabte a seras d'aval e arribavan lo diminge matin a La Calm amb de frucha. » (L.-L. M.)

La grasilhada
« Aquò èra una familha que fasiá una grasilhada, les parents, les enfants e lo papè. Lo papè èra vièlh e i vesiá pas. Lo pepè disiá als enfants : "Sabètz enfants, de còps que i a n'i a qualqu'unas que son pas tròp bonas, mès las cau manjar. Una bona fa passar una missanta." Alara un enfant di(gu)èt a l'altre : "Vai al jocador de las polas e portaràs un estron de pola, un sec." Quand arribèt, lo pausèt al mièg de las castanhas. Lo papè paupava ben mès... Tot còp, lo metèt a la boca. Boquejava un pauc e di(gu)èt : "Vesètz enfants, quand ne trobaretz una missanta coma aquela, la podètz escampar !" » (B. F.)

Noses, auglanas e feinas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage des *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix, les noisettes et les *feinas*. En raison de l'altitude, les haies d'*auglanièrs* étaient relativement fréquentes, comme en *Carladés*. C'est pourquoi on faisait surtout de l'huile de noisette considérée comme plus fine que l'huile de noix. Mais, sur la *montanha*, c'était souvent la *feina* de *fau* qui fournissait l'huile.

« De no(gu)ièrs, n'i aviá pas talament, jalava talament tard, la prima que... Mès, quand n'i aviá, se fasiá d'òui de nose. Se fasiá atanben d'òui d'auglana e ieu, ai vist far d'òui de feina. La feina, aquò's la grana del fau. N'ai abut ramassat amb ma grand-maire que aquò èra un trabalh de Diable. Aquò's pichinet. Las estendiam per las far secar e la paualhàvem per abere pas que l'ametla del mièg. Après̀sa, portàvem aquò al molin a òui. N'i aviá un aicí a Biac. O esclafavan e o fasián caufar. I aviá una mòua que tornejava quilhada. » (C. Jn.)

« Quand aquò èra madur, o amassàvem, tiràvem aquelas pichòtas granas que èran finas e portàvem aquò al moet. Lo molinièr, amb l'ase, una pèira que tornijava amb d'ai(g)a, esclafava aquelas granetas, o fasiá caufar, o quichava e fasiá d'òui. L'òui de nose se fasiá atanben. Caliá clussir las noses. Mès fasiam sustot d'òui d'auglana, èra pus fin que l'òui de nose. » (B. Ln.)

« Amassavan la feina per far d'òui, la frucha del fau. » (G. M.)

« Se fasiá d'òui de nose. Me rapèle que, quand aviái una dotzena d'ans, anàvem de vesin en vesin per no(g)alhar, lo seras. » (G. J.)

« Al Molin de Biac i fasián las noses, las auglanas, las feinas atanben, per far d'òui. Esclafavan aquò amb un ase qu'apelavan. » (F. A.)

« Naltres, al Molin de Biac, fasiam l'òui. Caliá esclafar tot aquò amb una pèira, pièi fasiam còire e o passàvem al truèlh per lo cachar. » (V. L.)

« Un còp, aviam fach vint-a-uèch litres d'òui de feina e d'òui d'auglana. Amassàvem de sacadas d'auglanas e, tot l'ivèrn, sus una pòsse, amb lo martèl, a clussir las auglanas. Per amassar la feina, prenián un drelhièr mès caliá rastelar las fuèlhas amb lo rastèl. Après̀sa, las dralhavan amb un curvèl. O fasián secar e, l'ivèrn, las caliá triar. L'auglana e la nose, caliá copar la cauquilha mès la feina, ela, passava coma aquò, amb la rusca. » (P. R.)

« Al ras de Paulhac, a l'Ostau-Nòu, fasián l'òui. Aquò èra una mòua que tornijava drecha per esclafar las feinas o las auglanas. Après̀sa, metián aquò dins una padena e fasián fuòc per far d'òui. Mès caliá pas far rabinar. » (B. F.)

« I aviá la premsa aval al Molin de Biac. S'en servián per far l'òui. Aquò marchava per l'ai(g)a. I aviá un rodet. I aviá una mòua que tornijava per esclafar las auglanas. L'ase, o apelavan. Esclafavan las pomas atanben amb aquò. Après̀sa, i aviá la premsa per cachar. » (G. Jn.)

« Ieu, fasiá grilhar la feina coma la castanha, aquò èra bon. » (B. Mc.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs était soit séchée pour faire des pâtisseries, soit distillée, comme *las prunèlas* ou *la citra*, pour faire de *l'aigardent*.

« I aviá d'alambicaires que montavan d'Antraigas, mès i aviá d'ostaus que avián de pichòts alambics. Nautres, n'aviam un dins lo vilatge [Graissac]. Fasián amb lo fons de las barricas o amb de prunas, de prunèlas. Esclafavan aquò dins un barricon e aquò fermentava. Fasiam l'ai(g)a de menta atanben. » (B. N.)

« Mon bèl-paire fasiá un bocin de nhòla quand acabàvem pas la citra. Fasiá aquò a Uparlac. Quand moriguèt, aquò si(agu)èt perdut. » (A. M.)

« Montavan l'autom per vendre d'ai(g)ardent. Ne crompàvem un litre o dos per passar l'ivèrn. » (L.-L. M.)

La ginçana
Sur le canton de *Sant-Jurvèva*, surtout autour de *La Calm*, la *ginçana* continue d'être arrachée par les *ginçanaires*.

« Sabe que qualques còps ma maire aviá abut metudas de racinas de ginçana dins de vin blanc amb de sucre. Aquò èra bon mès o caliá gardar sai pas quansas d'annadas. Aquò ven de la color de la Suza. » (C. V.)

L'ai(g)a de coènh
« Cau raspar cinc gròsses coènhs per donar un litre de jus. Cau bien les raspar, les metre dins un petaç per esprimar lo chus. Après̀sa, cau metre aquò amb un litre d'ai(g)ardent pendent un mes. Pièissa cal fitrar e metre 400 gramas de sucre per litre e nòu o dètz clavèls de giròfle. Après̀sa, o podèm biure. » (C. Eg.)

Lo vin de càssis
« Cau un litre de vin per bòl de granas de càssis e un planponh de fuèlhas per bòl de càssis e cau laissar macerar quatre jorns. Après̀sa, cau tirar las fuèlhas, premsar lo resta e cau metre tant de quilòs de sucre que de litre de vin de càssis. E cau o cuèire quatre minutas. » (P. L.)

la frucha
la cerise : *la cerièisa*
l'échelle : *l'escala, l'escaua*
la pêche : *lo persèc*
le pêcher : *lo perse(gu)ièr*
greffer : *ensartir*
greffon : *l'empèut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
la nèfle : *la nespola, la nespoua*
le néflier : *lo nespolièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
fruit précoce : *frucha aboriva*
l'amande : *l'amè(t)la*
l'amandier : *l'ame(t)lièr*

La vinha e lo vin
Même si quelques toponymes laissent supposer la présence d'anciennes vignes sur la périphérie du canton, celles-ci ont disparu depuis fort longtemps. Les *montanhòls* s'approvisionnaient chez les *costovins*.

« Mon bèl-paire anava quèrre lo vin al Vialaret d'Estanh amb d'èbgas. Una o doas barricas. » (A. M.)

« S'en fasián portar per barricas e n'i a que n'anavan quèrre, davalavan als costovins, ne quèrre. Prenián les carris e les buòus e n'anavan quèrre. Anavan a Banhars en l'aval. » (C. Jn.)

« Anavan amb lo carri cercar de mièjas-pèças de cent vint-a-cinc litres. Ne prenián doas de còps per passar l'ivèrn. » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

« Lo vin dels costovins, quand passava l'ivèrn a l'ostau, ganhava dos o tres degres. » (M. P.)

L'ostau

L'ostau c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostauada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.* Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

La maison traditionnelle du canton de *Sant-Jurvèva* comporte une partie habitation souvent bâtie sur cave et une partie grange-étable situées sous le même toit, de part et d'autre d'un petit couloir-vestibule central qui permet d'accéder à l'étage-grenier par un escalier.

« Aquò èra una postada pertot e, quand òm dintrava, i aviá la pòrta de la cava dejóst l'escalièr que montava al premièr. La cava èra curada dins lo ròc. Dins la pèça, i aviá un canton end mon grand-paire se metiá totjorn. Dedins, i metiam les fèrres per repassar. Fasiam un grand fuòc end fasiam cuèire la coirassa pels pòrcs, l'autom, amb las trufas.

A costat i aviá un lièch e mon grand-paire jasiá aquí. Pièi i aviá l'armari que i metiam totas las provisions, e la pendula. Aprèssa, i aviá un altre lièch end jasiá ma grand-maire. Aprèssa, i aviá tres o quatre marchas amb una pòrta e aquí i aviá un pichon lièch barrat. Pièi, i aviá una pòrta entre l'ostau e l'estable. » (S. E. / P. Dn.)

« L'estable es d'un costat e la chiminèia de l'altre. Coma aquò, l'estable caufava un costat e la chiminèia l'altre. Presque totes les ostaus son coma aquò aicí. E, l'ivèrn, durbián pas la pòrta, passavan per l'estable per dintrar a l'ostau. Mème de còps, laissavan la pòrta de l'estable dubèrta. » (B. Mc.)

« La bèla-sòrre, sos bèls-parents, aquí dins lo canton, avián barrat un bocin de l'estable e jasián a l'estable per abere cald. E i aviá un tropèl d'endreches que lo monde avián pas de fuòc. Mès, dins les vièlhs ostaus, passavan dins l'estable per dintrar a l'ostau. » (B. M.)

« Toutes les maisons sont bâties sur le même modèle, au moins celles qui servent à la famille et aux bêtes, les ouvertures situées au midi ou au sud-ouest. (...) Toutes sont recouvertes d'un schiste, sorte d'ardoise très épaisse, roche feuilletée gris bleuté quand elle est neuve ; seules trois d'entre elles sont recouvertes de chaume, et habitées par les plus démunis du village. Les murs sont bâtis en pierre noire (prismes de basalte), rejointoyés au mortier à la chaux blanche. La ferme que l'on appelle "l'oustaou" comprend en général deux pièces au rez-de-chaussée, continuées par l'étable, deux pièces au premier étage, continuées par la grange au-dessus de l'étable, et le grenier recouvre les pièces habitables. Le plancher est percé d'une large trappe que l'on soulève pour descendre à la cave par un escalier de bois et où se trouvent deux barriques pour le vin ; dans un coin le gros tas de pommes de terre, des betteraves, des carottes... qui se conservent tout l'hiver à l'abri de la gelée. Une porte conduit directement à l'étable ; on n'a pas à sortir pour soigner les bêtes en hiver. (...) Deux chambres d'été : une sur la cuisine, une sur le "salon", qui ne sont occupées qu'à la belle saison, sans cheminée, sans chauffage possible. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910,* de Augustine Peyrefitte)

1. - *La Tarrissa. (Coll. V. T.)*
2. - *Vinas. (Coll. M. O.)*





La pèira e lo fust



(Cl. B. C.-P.)

Lo tròn

L'ostau était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte. En *Viadena* comme en *Barrés*, on accrochait un *pairòu* rempli d'eau *al cramalh per negar lo tròn.*

« Sainte Barbe, sainte Fleur, vive la croix de mon Sauveur, tant que le monde dira ça, le tonnerre ne tombera pas. » (S. G.)

« Se metiá un pairòu sul fuòc amb d'ai(g)a per que lo tròn se negue. » (A. J.)

« Metiam la pairòua sul fuòc amb d'ai(g)a e i metiam la rispa o lo bufador. Coma aquò, se lo tròn davalava pel fornèl, se negava dins lo pairòu. » (G. D.)

« Dins lo temps metián lo pairòu dins la chiminèia amb lo bufador o la rispa per atirar lo tròn. » (B. J.)

« Per se parar del tròn metián totjorn un pairòu d'ai(g)a freja penjat al cramalh, que se jamai lo tròn tombava per la chiminèia, aquò s'escantissiá dins lo pairòu. » (L. M.-T.)

« Quand tronava, penjavan un pairòu plen d'ai(g)a al cramalh dins lo fornèl e metián lo bufador dins l'ai(g)a per que lo tròn se negue dins l'ai(g)a. » (V. J.-B.)

« Ma grand-maire metiá una oua amb d'ai(g)a dins la chiminèia per far negar lo tròn. N'i a mème que davalavan a la cava. » (Sant-Jurvèva)

« Fasián una crotz amb lo rampalm benesit e d'ai(g)a benesida, alucavan una candela benesida e metián un pairòu sus las endilhièiras de la chiminèia. » (Graissac)

« Alucavan la candela benesida e penjavan una pairòua plen d'ai(g)a al cramalh. » (La Tarrissa)

« Cramàvem un bocin de boïs. » (Cantoènh)

« Alucàvem la candela benesida. E pièi, quand fasiá un auratge, caliá metre de fèrre dins les niucs de las polas. » (Vitrac)

« Metiam una pairòua d'ai(g)a e la rispa dedins, per negar lo tròn. » (Alpuèg)

« Disián que lo tròn dintrava dins l'ostau e s'anava metre n'impòrta end ont. Sabe que ma paura mèra disiá que lo tròn s'èra anat metre dins una pelòta de lana. » (P. G.)

La *barena, pèira grisa* ou granit de *Viadena* fournissait, avec la *pèira de Vinas* facile à travailler, l'essentiel du matériau de construction. On trouvait aussi du basalte dur utilisé tel quel, ou le *sistre*.

« Les Limosins venián dins lo païs coma maçons o tiuaires, l'estiu. I aviá una cançon. Mon paire n'èra. » (T. H.)

Las parets

Très fréquemment, en *Viadena* et dans les *païs de barena,* parce que la pierre s'y prête, mais aussi vers *Vinas* parce que la pierre est facile à travailler, on trouve, sur les portes des maisons, des *lindals* imposants gravés ou sculptés au nom de la famille.

• Les peirièrs

« Aicí sus Argença, aquò's lo "granit" e, tot lo torn, aquò's lo basalta. Val mai trabalhar de "granit" que de basalta, encara. Aquò estifla ! Avián de pochons de tota qualitat e les aponchavan. Lor parlavan : "Tu, m'en as fach veire l'altre còp mès n'as pas paur que..." Les fargavan. Les talhurs de pèira fasián lors ponchons, gaireben. Coneissián lor acièr, anavan pas gaire veire lo fabre. Començavan de far de cunhièiras cada uèch centimèstres per sortir la pèira, esclatavan un blòc que fasiá dos o tres mèstres, lo debitavan sus plaça e les païsans sortián aquò amb de buòus. » (P. R.)

« Ai apres lo mestièr amb un nommat Baldet de Solatges-Bonaval. Aquò's de "granit", dins lo païs. Caliá començar de copar un ròc pro gròs e lo caliá copar pel mièg. Un teniá lo burin *e l'altre tustava. Fasiam un trauc lòng. E aprèssa lo fasiam esclatar amb de cunhs de fèrre. Aquò se fendiá e lo preniam dins l'altre sens amb de cunhs pus pichons. La pèira a un sens. Aquò fa de sisas mès a pena se aquò se vei. Presque totes les ròcs èran atau. Per bastir, i aviá un provèrbe francés que disiá :* "Pierre sur deux et trois si je peux." *Caliá pas far una sèrp. Nos fasiam passar las pèiras a cinc o sièis per las escauas e, las gròssas, las montàvem sus l'esquina. »* (V. Ch.)

« En general, les que picavan la pèira èran pagats a la jornada. De còps i aviá quatre o cinc obrièrs per picar la pèira. » (G. J.)

• La pèira

« A La Calm, la pèira èra dura. Dins la Losèra, èra pas tan dura. Aicí [Sant-Jurvèva], es pas tan dura. I aviá la pèira de Vinas que se trabalhava bien. Aprèssa, i aviá la basalta mès aquò se trabalhava pas. » (V. Ch.)

« I a una "carrièira" e totes les ostaus d'a Vinas ne venon. Aquela pèira se capusava bien. » (C. P.)

« Dins lo païs, aquò's de sistre mès i a d'endrechs que i a de basalta. A Cantoenet, i a una granda "carrièira" de basalta pura. N'an bastit tot lo barratge de Sarranh. Mès, a Cantoenet, caliá minar per traire la pèira. La pèira se picava pas gaire, ne caliá prene de pichonetas e picar d'un còp sec amb la massa. La pèira de talha de sistre se trabalhava al poençon e a la masseta. Mès caliá causir una pèira suivant *ce que ne voliam far. »* (G. J.)

• Lo bart

« Las parets fasián cinquanta, en principe. N'i aviá que bastissián al mortièr, amb de bart, e n'i aviá que bastissián a pèiras secas. » (G. J.)

« Metián de gròssas pèiras per qu'aquò po(gu)èsse ténir mès, dedins, aquò's tot crus. Aprèssa basti(gu)èron amb de bart. Aquò teniá. Fasián de bardièiras. » (B. F.)

« Bastissián al bart. Apelavan aquò de bart mès aquò èra de tèrra. » (B. Mc.)

Las clujadas

Comme en *Barrés* et dans la plupart des *païs* de *barena*, les plus anciens *ostaus* étaient *clujats* de paille de *sega*.

« A Sant-Jurvèva, lo transpòrt des las tiuas èra tròp car, i aviá pas que la glèisa que èra tiuada. Totes les ostaus èran clujats. Una annada, tot aquò brutlèt. » (Cl. J.)

« Dins lo temps, pareis que n'i aviá de clujadas a-z-Alpuèg mès... » (B. F.)

« I aviá de clujadas. E pièi fasiam de palhièrs, d'abrics per metre lo boès que clujàvem. I metiam un plonjon dessús. » (F. M.-T.)



(Coll. G. M.)

Las tiuas

Les lauses étaient posées sur un mélange de terre et de bouse, et chevillées à la volige.

La mode des épis de faitage en zinc ornés de scènes de chasse ou de bœufs et autres girouettes est assez populaire sur le canton de *Sant-Jurvèva*, comme sur le canton de *Mur de Barrés*.

Sur le *capiau* des maisons, on trouve souvent un pan coupé percé du *fornèl* en son milieu et, sur le mur, de part et d'autre du conduit de cheminée, se trouvent deux *fenestrons* ou *bojals* éclairant le grenier.

« Metián de bart o de bosa de vaca jos las tiuas. Aquò èra per parar las eciras, per que la nèu passèssa pas jos la tiuada. E las tiuas èran cavilhadas. N'aviam naltres sus la tiuada. » (B. Mc.)

Couènhas de Vitrac. (Ph. Dh. J.)



Lo canton e lo fuòc

Lo canton
« Sous le manteau de la cheminée, selon la saison, sont accrochés deux jambons s'imprégnant de la fumée de diverses essences des bûches qui brûlent lentement, des genêts ou des branches plus fines qui lancent des flammes en pétillant. Parfois des paniers y sont suspendus contenant des gousses de haricots, des pois de "Planèze" que l'on écossera à la veillée, etc. Deux barres de fer transversales reçoivent parfois pantalons d'homme ou vêtements divers mouillés par la pluie ou la neige et que l'on met à sécher. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Lo calelh
« I aviá lo calelh de las fèstas e lo pichon de cada jorn. Aquò èra de mecas que trempavan dins l'òui. » (G. D. / G. J.)

Les coires
« Per far les coires, fasiam amb de cendres, caliá gratar. 'Mai aquò marchava ! » (L. M.-T. / P. Ag.)

Lo freg
Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient très souvent munies de barreaux de fer, et pour se protéger des rigueurs de l'hiver, les joints étaient faits avec de la bouse de vache.

« Façades des maisons au sud, murs épais, petites ouvertures, passage possible de la partie habitée à l'étable sans avoir à sortir à l'extérieur pour s'occuper du bétail : à la fois pour profiter de la "chaleur animale" des bêtes et pour ne pas perdre inutilement sa propre chaleur... Tout semble parfaitement étudié pour lutter contre le froid. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

« Per arrestar lo freg metián de bosa de vaca als fenestrons. » (B. Mc.)

lo canton
le feu s'est éteint : *s'es escantit, s'es tuat*
tu vas te brûler : *te vas cremar,*
le soufflet : *lo conflet, lo bufador*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as, las b(e)lugas*
un fumeron : *un fumarèl*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
la pelle du feu : *la rispa*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
le foyer : *lo fo(ga)iron*
les chenêts : *les caminals, les caminaus*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo cramalh*

La pièce principale, souvent appelée *salon*, comporte une *aiguièira* située dans l'embrasure de la fenêtre, près de la porte d'entrée. En face de la porte se trouve la cheminée encadrée de placards. Le mur faisant face à la fenêtre, ainsi que celui où se trouve la porte face à la cheminée, comportent un ensemble continu de boiseries intégrant un ou plusieurs lits en alcôve, la pendule, le vaisselier, le buffet, des placards et parfois la réserve et *lo bacon*. Ces maisons sont souvent bâties sur une cave peu profonde à laquelle on accède par une trappe située dans le vestibule ou au salon.

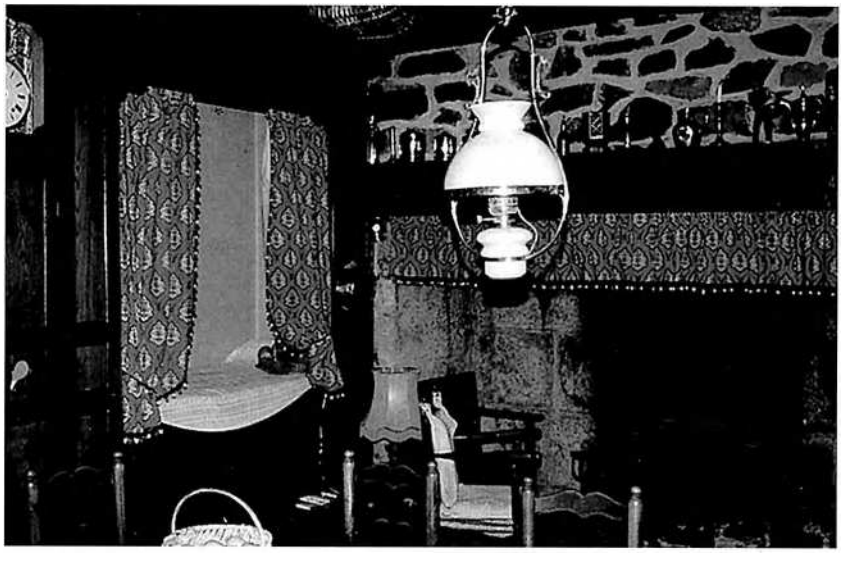
En pays *montanhòl*, le terme de *canton* désigne le banc placé dans l'âtre, près du feu. Mais, en général, il désigne plus largement l'ensemble de la cheminée qui est, en terre occitane, le cœur de *l'ostau*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'ouada*, que séchaient les *cambajons*, les *saucissòts* et, plantés sur le *fusadièr, les fuses de cambi*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

« Naltres disèm "lo canton" o "la banqueta". Aquò portava mai lo nom de "la banqueta". N'i a que dison "lo caisson" mès totes n'an pas de caisson. I metián la sau, en principe. Lo matin, quand las femnas se levavan, començavan de sortir las cendres de la chiminèia e las metián dins lo cendrièr. » (Bd. M.)

« Ma maire metiá la pallassa amb de lach sul potagièr e metiá de brasas dejóst. Aquò se caufava tot doçament e, lo lendeman, amb una escumadura, levava la crèma. » (S. E.)



1



2

1. et 2. - *Salons.* *(Cl. B. C.-P.)*

Lo fuòc

Dans certaines communes ou sections, les habitants avaient des droits de coupe dans les forêts domaniales et on organisait des *boadas* pour transporter le bois.

« Alucavan lo fuòc amb de ginèsses, aprèssa metián de bròcas dessús e un bocin de boès. E aprèssa, una estèla. I aviá un bufador e bufavan al fuòc. » (C. Jn.)

« Lo boès, les anciens contavan que n'avián pas tròp [a La Calm]. Quand copavan un aure amb la destrau amassavan las talhas, tot. » (T. H.)

• *Las boadas*

« I aviá la còpa, cada an marcavan una còpa. Tot lo monde i anava, fasián una boada. Aprèssa fasián de lòts e cadun tirava son lòt. Aquò èra de faus e de garrics mai que mai. » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

« Per cada vilatge i aviá de còpas e cadun anava cercar son boès. Fasián de lòts e tiravan al sòrt. Montavan aquel boès amb de vacas, amb de buòus o amb d'ases. » (M. B.)

« I aviá de còpas de boès. I aviá un chèf de còpa que èra desinhat per la comuna. Anavan copar lo boès e pièi tiravan les lenhièrs al sòrt. » (Pg. J.)

« Aquò èra de comuns, fasián de lòts e tiravan al sòrt. Aquò èra de fau e qualques garrics. » (A. Jn.)

« Quand crompavan un aure, quand èra debitat, per lo portar a l'ostau, prenián aquel que aviá un parelh de buòus. Cadun cargava son carri e aprèssa, lo patron pagava la sopa e degús demandava pas d'argent. » (B. N.)

« Per sortir de boès, fasián una boada amb cinc o sièis parelhs de buòus. » (G. D. / G. J.)

Les repaisses

La base de l'alimentation rouergate, occitane et rurale, c'était *l'ouada*. En *Viadena*, on déjeunait le matin avec des *pascadas*, et le soir, on mangeait souvent la soupe au lait. Les spécialités *montanhòlas* étaient *lo retortilhat, la faldeta farcida, les farçons, lo pica-aucèl...*

« Avián una oua, apelavan aquò de potin. Metián aquò al cramalh e metián de fuòc dejóst. Fasián la sopa dins l'oua. Fasián les rostits per la brasa amb la clòcha. Metián de brasas sul fo(g)airon e metián la clòcha aquí. » (G. D. / G. J.)

« Aquò cambiava pas gaire. Lo matin, aquò èra las pascadas per desjunar amb la sopa, a nòu oras un bocin de cambajon e de saucissòt. A miègjorn, tornavan manjar la sopa als cauls amb de carn grassa. Lo despartin, devas quatre oras, aquò èra l'ensalada, e lo ser, tornar la sopa amb un bòl de lach amb de pan. Mès l'ivèrn, i aviá pas de despartin. » (P. J.)

« Lo matin, aquò èra la rebulhida o las pascadas per tot lo monde. Pendent sèt ans, ai fach aquò cada matin pels vailets. Avián la sopa, las pascadas e de fromatge. » (B. M.)

« Lo matin, aquò èra la sopa, las pascadas e lo fromatge. A miègjorn, aquò èra la sopa fresca amb lo lard, un pauc de magre, e l'ortalha, las trufas, aquò que i aviá. Lo seras, aquò èra la sopa, tornar, las trufas saltadas e de fromatge, totjorn. » (B. Mc.)

« Lo ser, manjàvem de lach e de trefons. A miègjorn, se manjava de carn grassa amb una sopa. » (M. P.)

« Lo diminge, fasián un pòt-au-fuòc o alara, aquelses qu'avián de volalha, tuavan un polet, una pola, un lapin... Lo diminge, totjorn fasián la fèsta, quand anavan a la messa, fasián la fèsta. » (C. V.)

« Fasiam una faldeta farcida, de vedèl farcit, un caul farcit, un retortilhat... » (B. Ln.)



1



2



3

1. - *Lo Masuc de Cantoènh. (Coll. G. Gv.)*
2. - *Lo Quièr d'a-z-Alpuèg, 1950.* Marius Balitrand et François Cayrouze. *(Coll. et id. B. J.)*
3. - *Vinas, 1938.* Casimir Bonnet, Casimir et Roger Combes. *(Coll. et id. M. O.)*

La lenha (en ha)

Communes	bois et sols
Alpuech	15
Cantoin	792
Graissac	212
Lacalm	382
La Terrisse	174
Ste-Geneviève	730
Vitrac	107
Total	2412

(Extr. de la *RCP Aubrac)*

La lisa

« Per portar lo boès o coma aquò fasián amb una lisa : un aure forcut que li laissavan las doas banas de darriès e tiravan aquò per la poncha. Apelavan aquò una lisa. » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

Lo cotèl
« Il sort de sa poche son couteau de Laguiole : manche à peine recourbé qui épouse la paume fermée de la main et convient bien aux travaux des veillées (paniers, râteaux, balais...). Ce manche est en corne zébrée gris sombre, gris clair. C'est un couteau "fermant" avec une lame à ressort, un poinçon et un tire-bouchon. Chaque paysan a toujours sur lui "son couteau de Laguiole" à manche en corne ou en ivoire. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

Les gruts
« M. Laurent Bouges, Graissac : "Les "gruts" étaient de l'avoine décortiquée. Pour obtenir cette avoine, on la faisait chauffer au four et on la portait chaude au moulin. Le meunier réglait ses meules de manière à ne pas la triturer complètement. Cet aliment était consommé en bouillies cuites avec de l'eau ou du lait et un peu de farine. C'était l'alimentation des paysans pauvres, surtout avant les pommes de terre. » (Extr. de *Autour de la table, recettes traditionnelles du Rouergue*, de Jean Delmas)

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola, l'oua*
une marmitée : *una olada, una ouada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *l'aca(p)tador*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola, aca(p)tar l'oua*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl, lo pairòu, la coirassa*
le petit chaudron : *lo pairolet, lo pairouet*
une chaudronnée : *una pairolada, una pairouada, una coirassada*

• La sopa

« Fasiam la sopa dins la chiminèia, l'oua èra penjada. La fasiam per dos o tres jorns. Pauàvem las trufas lo ser a la vilhada. » (B. M.)

« Fasiam la sopa amb de carn de pòrc. Fasiam la sopa per dos jorns. Una ouada de sopa amb bèlcòp de legumes, de trefons, e de carn de pòrc dedins. » (C. V.)

• La cuècha

« Per far la cuècha caliá las trufas, la toma e un pauc de burrada, e un pauc de lard de còps. » (L. E. / L. Y.)

« Ma maire fasiá la cuècha. I metiá de pan dedins, amb les trefons. Fasiá trempar la micha e o mesclava amb les trefons. » (M. P.)

« La cuècha, aquò's l'aligòt de ara. Aquò se disiá sus la montanha. Mès, les vièlhs, encara, parlan ben d'una "bona cuècha" ! » (B. N.)

« Fasèm amb de trefons, de crèma, un pauc de burre e d'alh. Dins lo temps fasián revenir un lardon a la padena e lo metián dedins. » (G. D.)

• Lo retortilhat, la trufada

« Aicí, la trufada, apelavan aquò lo retortilhat. Aquò èra de trefons e de toma. » (B. Ln.)

« Fasián cuèire de trufas e i metián de toma dessús. E, quand avián pas de toma, fasián amb de fromatge que fasián pels ostaus. » (B. F.)

« Fasiam de trefons cuèches a la clòcha. Les copàvem, les fasiam còire e quand èran cuèches, i metiam de toma dessús - que dins lo temps ne fasiam, nautres, de toma, quand las vacas davalavan de la montanha - qu'aquò fondèsse suls trefons, bolegàvem, aquò fondiá e aquò fasiá la trufada amb un bocin de lard. » (V. Z.)

• Las trufas a la clòcha

« Fasiam de trufas a la clòcha amb una ceba. Cosinàvem amb la graissa doça. Lo metiam tot doçament sul fuòc. Metiam una sisa de trufas e una altra sisa de cebas. » (L.-L. M.)

« Sovent, lo seras, aquò èra de trefons davant lo fuòc. » (A. H.)

• Lo farç e les farçons

« Lo farçon, aquò's de carn, d'èrbas, de farina e de lach. Aquò èra cuèch dins una clòcha davant lo fuòc sus la brasa. » (S. M.-L.)

« Dins les farçons, mete de bledas, de persilh, de cerfuèlh, qualquas cebas picadas, d'uòus e, al luòc de metre de farina, mete de vièlh pan, aquò's un pauc pus laugièr. E de còps de tomatas mès pas de carn. » (B. L.)

« Se demorava un bocin de carn, lo metiam e se ne demorava pas, i metiam un bocin de "jambon", un bocin de lard, de bledas, de persilh, d'alh, de cebas que passàvem a la padena, d'uòus e de farina... » (V. Z.)

« Aicí metèm pas de pan trempat dins de lach dins lo farç. » (P. Sz.)

• Lo pica-aucèl

« Dins lo Cantau dison lo pontin, aquò's de farç amb de prunas secas. Cau de persilh e de bledas, d'uòus, de lach, de carn de còps... » (F. A.)

« Un còp, anère adujar per arrestar de bestiau e m'avián presa a l'ostau. A quatre oras, m'aviá donat un farç amb de prunas, d'èrbas, de farina, d'uòus. Aprèssa, ma maire ne fasiá atanben d'aquò, a quatre oras. » (C. V.)

« Aquò's de bledas, de persilh, d'uòus, qualquas prunas secas, de farina, de lach e de burrada. E d'òui al fons de la clòcha. » (S. Jl.)

« Lo pica-aucèl, aquò's de farç que fau amb de bledas, de persilh, de lard, d'uòus, de farina, de sau. Mete aquò dins una clòcha e mete aquò al forn. De davant, aviam una clòcha amb de pè que metiam davant lo fuòc amb de brasa sus l'acaptador. » (Pg. H.)

• ***L'ase farcit***

« Naltres, farcissèm l'ase amb d'èrbas e de prunas secas. O fasèm còire a l'ai(g)a, dins la sopa. » (M. H.)

• ***La faldeta***

« Caliá crompar una pòcha de feda o de vedèl. Aquò's las còstas de la bèstia que cau fendre. Mete un pauc de ventresca, lo fons de la camba del "jambon", un pauc de carn que demòra, de bledas, de persilh, d'uòus, de crèma e un pauc de farina. Caliá metre la farça dedins e o tornar cóser. O caliá far còire amb un pauc de carn grassa, de burre, pendent doas o tres oras. » (B. Ln.)

« Aquò's una pèl de feda amb de farç dedins amb d'èrbas, de lard, de farina, d'uòus... » (P. H.)

« Aicí, a Graissac, se fasiá mai la faldeta de vedèl. » (L. M.-T.)

• ***Las ensaladas***

« Amassàvem de dolceta, de gravèls e de cress(el)on. » (S. M.-L.)

« Les premièrs gravèls, que sortián lo mes de març, èran blancs e tendres, les amassavan. » (B. N.)

• ***Pascadas e pascajons de blat negre***

« Les pascajons de blat negre, de còps que i a, dins las bòrias, ne fasiam per manjar. Les fasiam levar. Metiam d'uòus e de lach. » (Alpuèg)

« Fasián les pascajons amb de farina de blat negre e d'ai(g)a, pas mai. Les laissavan levar dins una topina. » (Bd. M.)

« Sabe que les fasián lo ser per qu'aquò levèsse. I metián de gaspa, aquò èra ben tan bon coma d'ai(g)a. » (B. C.)

« Aquò èra de farina, de lach e d'uòus. Fasiam aquò dins una padena sus las endilhièiras. De còps, fasiam brutlar de ginèsses dejós, aquò las fumava un bocin. N'ai fach amb de blat negre atanben. » (B. M.)

« Fasiam de pascadas amb de farina de blat negre, sovent, e d'uòus, de lach... I a d'endreches que gardavan d'aquela pasta que demorava, la laissavan aquí e ne tornavan far lo lendeman e totjorn lo lendeman... Talament que arribava a la fin que èran un bocin suras e aquò aviá un altre gost. Ne fasián presque cada matin per far manjar les òmes a taula. Gardavan aquò totjorn dins la mème topina. A fòrça, aquò fasiá levam. » (C. Jn.)

« Caliá far levar la pasta amb un pauc de levam. Les laissàvem levar tota la nuèch amb de farina de blat negre e de lach. Mème sus una tiua les fasián. Les fasián pas dins una padena mès sus una tiua. La mamà o m'aviá pro dich. Apelavan aquò lo teue. Aquò èra coma una tiua d'ostal. Manjavan les pascajons amb un pauc de burrada dessús. Aquò èra lor endejunh de cada matin. » (G. D. / G. J.)

« Las pascadas de blat negre, aquò èra l'endejunh lo matin amb la sopa e un bocin de fromatge. » (M. P. / M. H.)

« Dins lo temps fasiam totes de pascadas lo matin per endejunar. Amb de farina, d'uòus e de lach. » (A. M.)

« Fasiam de pascadas de blat negre. Aquò èra pas que de blat negre amb d'ai(g)a. Mès i aviá d'ostaus que i metián de lard dedins. » (G. P.)

• ***Les borriaus***

« A Vinas, i aviá una femna que ne fasiá d'aquelses borriaus. Aquò èra una pasta levada ni mai ni mens. Les fasiá bravament espeses a la padena. O acaptava de burrada e de mèu. Les fasiá amb de farina de blat negre quand n'aviá mès tot lo monde aviá pas de blat negre. » (B. Ln.)



Vitrac, 1958.
Berthe Cayron, Jean et Paulette Aygalenc.
(Coll. et id. C. S.)

Les pascajons
« M. Laurent Bouges, Graissac : "Les crêpes de blé noir ou "pascajious" : délayer de la farine de blé noir dans de l'eau tiède et ajouter une petite quantité de levain (de celui dont on fait le pain), laisser lever pendant 24 h et faire cuire comme les crêpes avec de l'huile à la poêle. D'après certains dires cette alimentation avec du pain complet favorisait la fécondité." » (Extr. de *Autour de la table, recettes traditionnelles du Rouergue*, de Jean Delmas)

N'i a que aiman les pescajons
(Sur l'air de *Aval al fons del prat...*)
« N'i a que aiman les pescajons,
Lo mièu, les cabecons,
Mès ieu prefere las papas,
Las papas de froment,
Que fasián bien doçament,
Dins un pairòu dins lo temps.

Per bien nos regalar,
Nòstra brava mamà,
Nos las fasiá sucradas,
Amb un lòng baston,
Braçava doçament,
Las papas de froment.

Ieu n'ère pas pus bèl qu'un rat,
Lecave començar,
Lo pairòu de las papas,
Ieu n'ère pas bien bèl,
N'ère qu'un tetarèl,
N'ère qu'un tetarèl.

Pels cotilhons de la mamà,
Me boissava lo nas,
Tot morralhat de papas,
Ieu n'ère pas bien bèl,
N'ère qu'un tetarèl,
N'ère qu'un tetarèl.

Per faire un bon Auvernhàs,
Abere de mostachas de gendarmas,
Manjatz bèlcòp de papas,
Se me manjatz jamai,
Jamai n'auretz un piau,
Semblaretz plan cocau. » (C. A.)

Vilhadas al canton



1



1. - *Vinas, 1955.* Mme Bonnet-Ricros. *(Coll. et id. M. O.)*
2. - *(Coll. F. J.)*

2

La vilhada
Préface de *La Bilhado* de *l'abat Aigalenc.*
« L'ivèrn, quand ven lo ser,
Que tota la clocada,
Se sarra del canton,
Ont caufa una flambada,
Lo temps que cuèi sul fuòc,
La marmita dels pòrcs,
E que davant la pòrta,
La bisa estifla fòrt,
Per vos parar al sòm,
Ieu crese qu'ai rason,
Durbètz aquel libron,
Cridatz una cançon. » (V. A.)

Las vilhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on tressait des paniers... *La vilhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Anàvem cada seras chas qualqu'un. Les òmes jo(g)avan a la belòta e naltres, les enfants, amb la grand-maire, veniam a costat del fuòc e, sovent, cantàvem. » (G. J.-P.)

« Se vilhava, l'ivèrn, fasián lo vin cald e manjavan de castanhas quand aquò èra lo moment. N'avián pas mès n'anavan quèrre, ne crompavan. » (C. V.)

• Agacha se plòu !

« "Bandavan" les uèlhs a-z-un, un altre se metiá a ginolhs e bailavan una servieta amb un noet al cap a aquel que i vesiá pas. Pièi, aquel que èra a ginolhs fasiá : "Baptista, agacha se plòu !" E l'altre tustava. » (P. R.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*. Il s'agit de récits d'expérience dont les personnages et les lieux sont connus ou identifiés.

« I aviá de parets naltas amb de portals per que les lops venguèsson pas dins lo cortiau. N'avián vist de lops que venián manjar las escuradoiras de las vacas que avián vedelat, pas luènh del vilatge d'Alpuèg. » (G. G.)

« Un arrière grand-oncle a-n-a ieu èra fabre a-z-Alpuèg. Aviá lo darrièr ostau al cap de la carrièra. I aviá juste un fenestron e, l'ivèrn, les lops venián urlar a la fenèstra. » (V. J.-B.)

« Contavan que les lops venián jusc'a la fenèstra. » (C. E.)

« Disián que les lops venián a la fenèstra de l'ostau. » (C. Mr.)

« Disián que lo lop anava atacar las fedas e que tustavan amb les esclòps per li far por, quand èran farrats. Disián que aquò lo fasiá sauvar. » (S. M.-L.)

« Lo vesin se rapelava d'una tanta qu'apelavan la Marziana que disiá que sos parents o grands-parents, avián de fedas al prat del Galhard, e una serventa fasiá a tira-cavilha amb lo lop sus un anhèl. Lo lop aviá atapat l'anhèl e la serventa lo teniá per las patas o per la coeta. Arribèt a lo li tornar sortir. » (C. A.)

« A La Trenitat, lo lop lor aviá bandat un brau. Aquò èra avant la guèrra de 14. Mès, èra pas rare de veire lo pargue desrocat lo matin, lo lop èra vengut e les vedèls avián espetat lo pargue. » (R. J.)

« Disián que n'i aviá que s'èran fachs atapar pels lops per la nèu. » (G. P.)

« Un còp, un, lo trobavan pas en luòc, mès trobèron las calçuras dins lo bòsc. Lo lop l'aviá pres e manjat. Contavan aquò. » (C. V.)

• Lo fuòc

« Aquò èra un còp un vièlh que èra tot sol dins un ostau, se caufava al fuòc de chiminèia e la pòrta èra dubèrta, benlèu aquò fumava un bocin. Dintrèt un lop e anèt al ras de el. Agèt por lo pepè. Lo lop ve(g)èt lo fuòc, sorti(gu)èt defòra, s'anèt metre dins d'ai(g)a que i aviá pel cortiau e se venguèt esposcar sul fuòc per lo tuar. Lo premièr còp, lo tuèt pas mès i tornèt alara lo pepè barrèt la pòrta e lo barrèt defòra. Aquò èra lo monde d'a-z-Alpuèg que z'o contavan. » (C. V.)

• ***Lo saile***

« L'apelavan Portanèl aquel tipe. Èra anat vilhar a La Barraca de Fet e aviá pres un saile de crin. En dintrent, quand si(agu)èt per Fabernal, sus la comuna d'Alpuèg, s'avisèt que l'i aviá lo lop que lo seguiá. Quand arribèt a La Branca, fa(gu)èt lo torn de la granja mès lo lop fa(gu)èt lo torn de la granja atanben. Descroquèt lo saile, desclavèt la pòrta, lo lop li saltèt dessús, lo saile tombèt e el dintrèt a l'ostau. » (C. J.-B.)

« Aquò èra l'arrière-grand-pèra, veniá d'una fièira o sai pas de qué, dintrava lo ser tard e un lop lo seguiá. Quand arribèt aquí, tra(gu)èt lo saile, lo lop saltèt sul saile e el agèt lo temps de dintrar dins l'estable. Aquò d'aquí lo pèra o m'aviá pro contat. » (F. A.)

« Un còp, Vacaressa fasiá tuaire de pòrcs e èra anat tuar un pòrc al Mas-Ermet. Passava per las corchièiras e, en passent aicí dejós Vitrac, tot en un còp, dos lops se metèron a lo sègre. Sentián lo sang del pòrc. Cada còp que anava saltar una paret, les lops lo davançavan, li passavan de cada costat. Quand arribèt, la cort èra barrada amb un portal. Lo portal èra barrat o agèt de mau a lo durbir e, del còp, saltèt lo portal. Aviá una pelerina e un lop la li atrapèt. Quand dintrèt a l'ostau, la femna li di(gu)èt : "De qué as ?" Di(gu)èt : "Les lops m'an segut, aviái ben lo cotèl mès..." D'aquí les lops parti(gu)èron e se batèron un pauc pus luènh. La femna li di(gu)èt : "Bogre, as lo fusilh cargat, tira-z-i e fot-lor un pet ! – Non, m'an laissat ieu tranquile, ieu les laissarai tranquiles elses..." » (B. Mc.)

• ***Lo musicaire***

« Aquò èra lo bèl-fraire de mon grand-paire, Valadièr, que anava vilhar a Antarius amb Angles que jo(g)ava la cabreta. I aviá de lops que les seguián. Saltèron una paret e la cabreta jo(gu)èt un pauc soueta. Les lops parti(gu)èron. Alara, aquel que jo(g)ava di(gu)èt : "Vos vau jo(g)ar un èrt !". Aquò's nòstra mamà que nos racontava aquò. » (S. E.)

« Ma grand-maire èra nascuda a Breson dins lo Cantal e aviá un fraire que èra cabretaire a Vidèrcha. Èra nascut en 1885. Anava far de bals e, un ser, en dintrent, s'avisèt que i aviá de lops que lo seguián darrèr. La por l'atapèt e se metèt a córrer. Coneissiá un masuc. I aviá las cledas e, en montent las cledas, cachèt malencontrosament sus la cabreta. Lo bram de la cabreta fasquèt partir les lops. Alara contunhèt de dintrar a l'ostau en jo(gu)ent de la cabreta. » (M. M.)

« Aquò èra un cabretaire que èra anat jo(g)ar una nòça a La Calm e li avián bailada una fo(g)assa. Tot d'un còp s'avisèt que i aviá un lop que lo seguiá. De temps en temps li copava un bocin de fo(g)assa e li ne trasiá un bocin. En saltent una paret, cachèt sus la cabra e la cabra f(agu)èt de bruch. Lo lop agèt por e se sauvèt. Après, plangiá la fo(g)assa... » (G. L.)

« Un còp, n'i aviá un que jo(g)ava l'acòrdeòn, veniá de jo(g)ar un bal, jo(gu)èt la musica, lo lop agèt por e se n'anèt. » (C. E.)

« Un veniá d'una nòça e lo lop l'aviá segut. Aviá un acòrdeòn, s'èra metut a jo(g)ar e lo lop s'èra sauvat. » (B. C.)

« Èra anat jo(g)ar una nòça, aviá la cabreta e, en tornent de la nòça, les lops lo seguèron. Cada còp que marchava, la cabreta jo(g)ava un pauc, coinava. Quand vegèt aquò, di(gu)èt : "Espera-te un pauc !" Se metèt a jo(g)ar la cabreta e les lops fotèron lo camp.

Un altre còp, veniá d'una nòça amb de fo(g)assa. Marchèt un moment, les lops lo seguián e, de còps, lor trasiá un bocin de fo(g)assa. Les lops s'arrestavan per manjar la fo(g)assa mès, tot d'un còp agèt pas pus de fo(g)assa mès dintrèt a l'ostau. » (B. M.)

« De monde, en tornent de las vilhadas o atau èran seguts pels lops. N'i aviá que avián una fo(g)assa e, de temps en temps, escampavan un pauc de fo(g)assa als lops. O alara aquò èra de musiciens que tornavan de la vilhada, per far por als lops, jo(g)avan de la cabreta. » (G. M.)

Lo drelhièr

« C'est ainsi que mon grand-père rentrant un soir très tard d'une course au village voisin, sentit brusquement "une présence" insolite derrière lui ; une sorte de tremblement s'empara de lui, ses cheveux semblaient se dresser sur sa tête, une sueur froide afflua à son visage. Il se retourna et vit dans la nuit deux yeux de braise qui le fixaient. Pas de fusil, mais heureusement un gros gourdin "de drélier" qui lui suffit à écarter la "méchante bête". » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

l'ostal (dedins)

l'évier : *l'ai(gu)ièira, l'a(igu)ièira*
le récipient à eaux grasses : *lo badinhon*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*

los mòbles

un meuble : *un mòble*
la table : *la taula, la taua*
le tiroir : *lo tirador*
la chaise : *la cadièira*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
le dressoir : *lo vaisselièr*
l'horloge : *lo relòtge, la pendula*

lo lum

la lampe à huile : *lo calelh*
elle flambe trop : *crema tròp*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es escantida*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
un lumignon : *un lunon*

Las lopièiras

« Avián fachas de lopièiras per les atapar. Les lops èran pas mefisents e se metián dedins. Un còp, i aviá una femna de Benavent que èra tombada dins una lopièira, e i aviá un lop dedins. Lo lop li di(gu)èt pas res. » (D. J.)

« Dins las parets, fasián de traucs prionds e i metián de palha dessús. Quand lo lop passava, tombava dins lo trauc e podiá pas sortir. » (F. An.)

L'aiguièira e la bugada

Lo posatièr
« I aviá un posatièr que cercava l'ai(g)a e que fasiá les traucs, les potzs. » (F. An.)

L'orna e lo cachau
« Metián un cachau sul cap, fach amb de ress(eg)um, e portavan l'ai(g)a sul cap amb l'orna. La mamà o aviá fach. I a l'emplaçament del cap al cuol del farrat. » (G. D.)

La tèsta del coarro
« Lo patron, dins un ostau, l'apelavan "lo coarro". Quand fasián un ostau, i aviá totjorn un peirièr que talhava la pèira e assajava de far la tèsta, lo cap, del coarro. Apelavan aquò "la tèsta del coarro". Metián aquò al dessús de l'a(igu)ièira per se lavar las mans. I aviá un trauc dessús e un trauquet a la boca. L'ai(g)a rajava per la boca del coarro. » (B. L.)

L'ai(g)a de sorça
A *Sant-Jurvèva* comme *al Mur* on livrait de l'eau de source en bouteilles.

« I aviá una fònt a Cassuèjols, una a La Guiòla, una a Vivas-Ai(g)as e una a Sant-Jurvèva atanben. Metián l'ai(g)a en botilhas e la vendián. » (Sant-Jurvèva)

« N'i aviá un que fasiá tuaire de pòrcs e, en mème temps, aviá un ase, anava quèrre l'ai(g)a a Senta-Maria que i a d'ai(g)a ferrugineuse *per reviscolar un pauc lo monde. Passava per les ostaus per vendre aquela ai(g)a. »* (B. Mc.)

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *siau* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. Mais bien souvent en *Viadena*, l'évier était situé dans l'embrasure de la fenêtre, entre la cheminée et la porte d'entrée. On y trouvait *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin, farrat* ou *siau* avec *las copas, coadas, caças*, ou *bacinas* pour verser l'eau.

Dans les villages, l'eau coulait dans un bassin appelé *grífol*.

« Ieu ai pro vist ma maire. Anava a un potz chas un vesin amb dos siaus per anar quèrre l'ai(g)a. » (S. E.)

« Anàvem cercar l'ai(g)a mès aquò èra pas luènh, aquò èra dins la cort. » (B. A.)

« Caliá anar quèrre l'ai(g)a al mièg del vilatge [Graissac]. I aviá una fònt mès se tarissiá l'estiu. » (L. M.-T. / P. Ag.)

« Metiam a trempar las caçairòlas dins de cendres de fraisse. Aquò las netejava. » (B. M.)

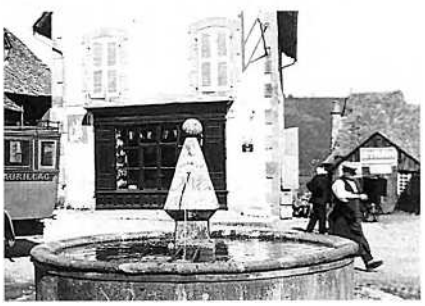
• Lo dreiçador

Le *dreiçador* était souvent situé à l'opposé de l'évier, au-dessus du buffet incorporé, entre les lits en alcôve.

« Per far la vaissèla, fasián caufar una pairòua d'ai(g)a e, amb un petaç fasián aquò. Arrenjavan las assiètas sus un (d)reiçador qu'apelavan, aquò èra coma un mòble que i aviá lo lòng de la paret. » (C. Jn.)

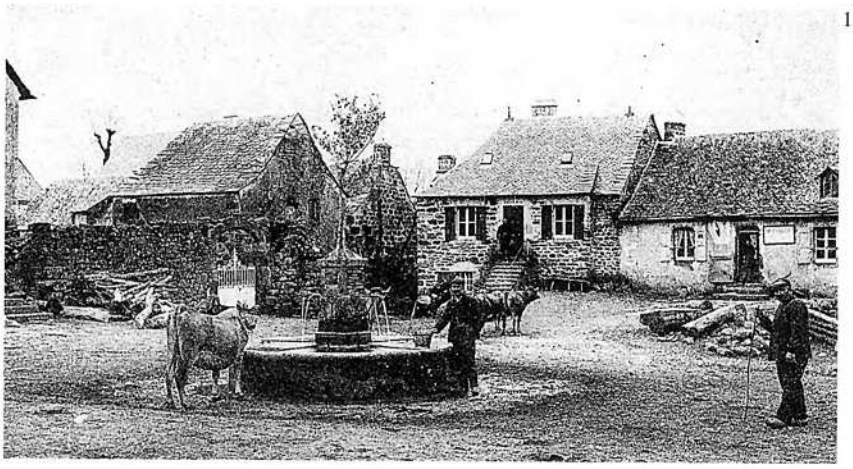
1. - *(Coll. F. A.)*
2. - *Alpuèg. (Coll. G. Gv.)*
3. - *Alpuèg. (Coll. B. J.)*
4. - *La Fònt-Vièlha de Cantoènh.*
Pierre et Claudia Vidalenc, Joséphine Bouldoires-Caldaguès, V. Caldaguès, M. Arsal. *(Coll. et id. B. L.)*


1


2

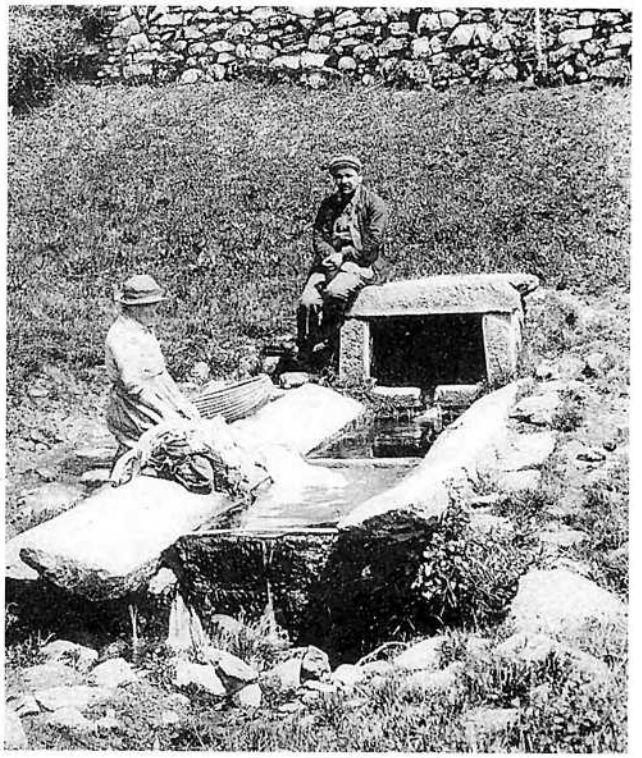

3


4









• ***La bugada***

Près du *canton*, se trouvait parfois un *bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* ou *al grífol* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*. Les *lavadors* des *vilatges* de *Viadena* sont en général bien conservés et bien abrités sous des constructions de *barena*.

« Caliá pas prene la bròssa, que aquò usava lo linge. O caliá lavar coma aquò, amb las mans. E las mans, de còps que i a, s'entemenavan. Mès, les lençòls que èran dins les estables, venián pas totjorn bien nets. » (B. M.)

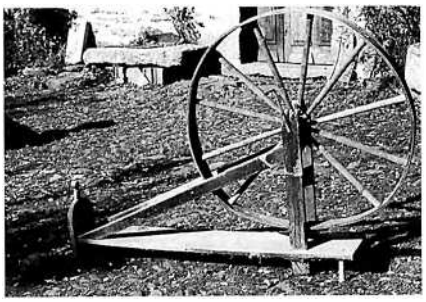
« Al debut, la mamà aviá pas qu'una "broeta", metiá la panièira dessús, e anava lavar al pisquièr. » (B. N.)

« Anàvem a la fònt del vilatge per far la bu(g)ada. L'ivèrn, aviam una fònt aicí mès, quand i aviá secada, caliá anar alai atanben. Fasiam amb de cendres de boès, mès caliá pas de cendres de garric tant que possible, ni de castanhièr. La cendre la melhora, aquò èra la cendre de vaissa, o alara de fau. » (L. M.-T. / P. Ag.)



1. - *Alpuèg.*
Sus l'escalièr de l'ostalon : Clément Dages, *sartre. (Coll. et id. B. J.)*
2. - *(Coll. V. T.)*
3. - *Lo Salt del Lop.*
(Coll. C.-G. J.)
4. - *La Fònt de Cantoènh.*
(Coll. R. O.)
5. - *Lo riu de La Faja de La Tarrissa, 1937.*
Aurélie Ginisty. *(Coll. et id. G. M.)*

La cambra e lo fial



Lo torn (Cl. C.-P. B.)

« Joaneta fiauava,
Pierron retorciá,
Lo fièu se copava,
Pierron se risiá. » (C. Jn.)

« A Vines, il n'y a que Mme Chaudière dite "lo Moriono" qui "s'amuse", peut-on-dire, à filer la quenouille. C'est une personne qui avait "fait fortune" à Paris, et qui s'était retirée à Vines après avoir acheté une belle propriété à l'entrée du village. Devenue veuve, elle a loué sa propriété à Gros dit "Moundet". Ses enfants étant eux-mêmes "établis" à Paris, elle vit à Vines "en rentière" et elle file la quenouille pour "passer son temps". (...) Ses outils : la quenouille et un fuseau. La laine bien blanche, très souple, est enfermée dans une sorte de poche à claire-voie formée d'un croisillon de deux branches de noisetier débarrassées de leur écorce ; un manche léger que "lo Moriono" soutient sous son bras gauche, telle est sa quenouille ; de la touffe de laine s'échappe un fil en relation avec un fuseau qui pend devant la fileuse. Celle-ci saisit le sommet du fuseau entre son pouce et son index droits et lui imprime un mouvement de rotation qui tord le fil. Quand le mouvement de rotation se termine, l'ouvrière entoure la partie du fil, tordue à son gré, autour du fuseau qui remonte ainsi vers la laine non filée. A ce moment, de sa main gauche elle étire une petite partie de la laine entre pouce et index gauches et forme ainsi un fil qu'elle arrive patiemment à égaliser contre son pouce et son index droits ; quand ce fil est assez long, elle met son fuseau en rotation, et ainsi de suite... » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

« La fileuse mettait une partie de la toison du mouton dans la quenouille. En tirant sur un brin elle arrivait à faire un fil continu. Pour la solidité de ce fil, il fallait le tordre. C'est pour cela qu'elle a à sa main droite un fuseau. Tous les 50 ou 60 cm de fil extrait de la toison, elle faisait tourner le fuseau comme une toupie, ce qui tordait le fil. Cette longueur tordue, elle l'enroulait autour du fuseau. Un petit crochet à la pointe supérieure du fuseau empêchait le fil de se détordre, et elle pouvait extraire une autre longueur, et ainsi de suite toute la veillée. » *(Doc B. L.)*

Vernhòuas de Sant-Jurvèva, 1930.
Marie Bes-Pigot.
(Coll. et id. G. D.)

Les lits étaient situés dans des alcôves de bois fermées de rideaux. Un coffre, une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *la cambi* et *lo lin*.

• *La cambi*

« Disián que ne fasián a l'òrt mès aquò's vièlh aquò, lo cambi. » (G. J.)

« Mon grand-paire que èra a Runièrs aviá un òrt e fasiá de cambi. » (G. D.)

« Dins lo vilatge i aviá d'òrts de cambi qu'apelavan, de pichòts ortets que i cultivavan de cambi. » (F. A.)

« Ne fasián que totes les ostaus avián un òrt de la cambi. » (B. C.)

« Per se vestir i aviá l'òrt de la cambi èra a La Coacha. Un bocin pus nalt i aviá la canabièira, i fasián de cambi. » (V. Z. / V. A.)

« N'an fiauat dins lo temps mès l'ai pas vist. La grand-maire disiá que ne fasián, darrièr, per les òrts. Apelavan aquò "l'òrt de la cambi". » (C. Jn.)

• *Las fialairas e la cardariá*

« Dins lo temps, fiauavan de lana. La portavan a cardar a La Devesa, a la cardariá. Cadun fasiá son fièu aprèssa. Avián un torn e un pichon fuse e torcián la lana. » (C. Jn.)

« La grand-maire fialava amb la conolha. » (G. J.)

« Fialavan en gardent. » (C. Bn.)

« Aviam un rodet. la grand-maire fialava. Tondián las fedas e anavan far cardar la lana a Mèls a costat de Sant-Jurvèva. La grand-maire metiá aquò al cap del forcon e tirava aquò amb la conolha. Fasiá totes les debaces coma aquò. » (P. R.)

• *Las colceras*

« Amassavan las fuèlhas de fau per far de colceras. Cambiavan cada annada quand las fuèlhas tombavan. Ieu, i ai abut ja(g)ut sus una colcera de fuèlhas de fau. » (B. A.)

« Lo ventum de civada se gardava per far de colceras. O alara fasiam amb de fuèlhas de fau secas. Sovent, aquò èra per far jaire les òmes a l'estable. » (F. M.-T. / F. J.)



L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostau*.

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. Il fallait tenir compte de la lune pour réussir les cultures.

« Per plantar l'òrt, agachavan la luna. » (A. M.)

« Quand l'òm vòl semenar quicòm a l'òrt, lo cau semenar amb la luna vièlha. Amb la luna novèla, aquò dona pas. » (P. J.)

« Caliá pas plantar amb la luna novèla. » (B. M.)

« Amb la luna vièlha, aquò mònta pas en grana. » (L.-L. M.)

« Lo fems de lasègas anava per l'òrt, l'èrba butava pas tant. » (C. Bn.)

« I se fasiá d'ensaladas, de carròtas, de cauls, coma ara... » (S. M.-L.)

« Fasiam de rabas, d'ensaladas, de cebas, de pòrres, de peses, de favas, de favons, de cotelas... » (J. J. / C. P. / B. C. / B. L.)

« Fasiam de trufas, de cauls, de pòrres, de favas gròssas, de favons que montavan a dos mèstres... » (C. Jn.)

Les bornhons

Près de *l'ostau*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèu* pour sucrer et *la cera* des *candelas*.

« Enlevavan las brescas als bornhons. Tiravan lo mèu que èra bon e, la cira que valiá pas res, l'enlevavan per donar de plaça al bornhon l'annada correnta. » (Orlhaguet / Sant-Ivòni)

« Tiràvem la cira dels bornhons quand amassàvem lo mèu, que tiràvem las brescas e la donàvem a Malet de La Guiòla que aviá una usina. Fasián las candelas. Madama Malet èra sortida d'Orlhaguet aicí. Quand vesiam que començavan de sortir, vistament anàvem a l'ostau per cercar una vièlha padena e un culhièr. Tustàvem sus la padena per las far pausar e disiam : "Pausa bèla, pausa bèla..." N'aviam pertot e, tot en un còp, s'amassavan sus un bocin de fauvièira, sus un pomièr, sus un ginèst. Aquí anàvem a l'ostau per far un siròp amb de sucre e de vin. Après̀sa, partiam a l'escorsa, anàvem a l'òrt cercar una ponhada d'amorièr per fretar la palhassa. Un còp que la palhassa èra bien fretada anàvem metre aquò sus l'issam. Montavan totas souetas. Quand fasiá tròp cald, preniam lo paraplèja e anàvem far d'ombra amb lo paraplèja. Lo ser, quand tot aquò èra dintrat, amassàvem aquò e pausàvem aquò sul sièti, metiam la capelina de palha dessús per acaptar la palhassa e aquí aviam un bornhon. » (G. D.)

« Dins l'òrt, coma i aviá talamensa de perièrs, quand l'issam sortiá, s'anava de suita pinjar per un aure. Mès, quand escapava, partián, atapavan una vièlha dalha e fasián de bruch, seguián l'issam per lo far pausar. Après̀sa, a tombada de nuèch, anavan copar la bròca tot dapasset e tornavan menar aquò al bornhon. O alara, per l'òrt, metián de vin sucrat sus un petaç. Quand issaman, fisson pas. » (P. R.)

« Aviam dos o tres bornhons. Aquò èra un curat de Graissac que nos veniá amassar les issams, quand n'i aviá un. Lor parlava. » (F. H.)

« Amb un culhièr e una vièlha padena, tustàvem, e las fasiam pausar atau. Disiam : "Pausa bèla !" Quand amassàvem l'issam, vistament anàvem cercar la palhassa, anàvem a l'òrt cercar una ponhada d'amorièr e fasiam un siròp amb de sucre e de vin. Metiam aquò per la palhassa e las fasiam montar dins la palhassa atau. Montavan totas souetas. » (G. D.)



1



2



3

Légendes page suivante.

Les òrts (en ha)

Communes	jardins
Alpuech	7
Cantoin	21
Graissac	19
Lacalm	15
La Terrisse	13
Ste-Geneviève	34
Vitrac	11
Total	120

(Extr. de la *RCP Aubrac*)

La polalha



Cantoènh (Coll. B. Ln.)

Légendes de la page précédente :
1. - *Orlhaguet de Sant-Jurvèva, 1959.*
Philomène *que ven de l'òrt.*
(Coll. et id. C. Eg / B. L.)
2. - *La Tarrissa, 1937.*
Claude et Séraphine Ginisty.
(Coll. et id. G. M.)
3. - *(Coll. C. Eg.)*

Les lapins

« Als lapins, lor bailàvem de gravèls e de fuèlha de fraisse seca. Lo fems dels lapins anava per l'òrt. » (A. M. / A. R.)

« Lor bailàvem d'èrba, de cauls, de carròtas, de fuèlha de fraisse... » (B. A.)

« Fasiam de fuèlha de fraisse per far de fagòts per l'ivèrn pels lapins. » (G. Jl.)

Lo gal

« Aquò se passava dins un pichon vilatge pas luènh de Cantoènh e i aviá una femna e un òme, la Marie e Baptiston que avián una pichòta bòria. Avián un enfant que aviá sèt o uèch ans que lor donava un còp de man. Anava quèrre las vacas, donava un còp de man a fenar... Un jorn, lo papà lo sòna : "Escota, per que nos adujas bien, aqueste autom, te cromparai una bicicleta." L'enfant, content, tocava pas per tèrra, pardi. Se levèt encara pus lèu, s'anava jaire pus tard, adujava a fenar, fasiá un, fasiá l'altre... Quand l'autom arribèt, lo papà lo sòna e li ditz : "Escota, i a que aquesta annada avèm una vaca qu'es escanada, un vedèl a pas reussit, te poirai pas cromparar una bicicleta, te caldrà encara marchar a pè..." L'enfant barrèt la pòrta d'un vam, sòrt pel cortiau e de qué vei ? Lo gal qu'èra montat sus una pola. S'apròcha del gal, li fot un còp de pè pel cuol e li di(gu)èt : "Tu, marcharàs a pè coma les altres !" » (B. Ln.)

« Se vendiá de polalha, d'aucas, de piòts... » (F. A.)

« De piòts, d'aucas, tot lo monde aviá de tot. » (C. Jn.)

« Ai abut vist que sofravan, fasián brutlar de flor de sofre dins lo galinièr. » (B. A.)

« N'i aviá bèlcòp que las polas se jocavan dins l'estable. » (B. Ln.)

« Per tuar la volalha, n'i a que disián que caliá sègre la luna. Caliá la luna vièlha. » (A. M.)

« Farcissián les còls dels polets o de las aucas amb de farça que fasián. » (C. V.)

Les piòts

« Les dindonneaux sont très fragiles jusqu'au moment où ils ont mis le "rouge" : ma mère leur donne, dans leur tout jeune âge une nourriture choisie : des œufs cuits durs et finement émiettés, du "caillé" bien égoutté et émietté, du pain émietté ; les poussins se mettent, dès leur naissance, à picorer de petits grains de blé noir, de seigle ou d'orge, ou de la pâtée faite de grains écrasés. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

« N'aviam dètz, dotze, quinze, lo mai. Lor bailàvem de trufas e anavan al bòsc. » (A. Jph.)

« Amassàvem d'alhands pels piòts. Les caliá far secar sus de postadas. » (V. Z. / G. A.)

« N'i aviá que avián de piòts e que ne vendián. » (C. V.)

Les rits e las aucas

En *Viadena,* les oies étaient souvent gardées dans des communaux humides. En général, elles n'étaient pas gavées mais engraissées avec des pâtées. Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison de recevoir convenablement un visiteur arrivé à l'improviste.

« Ère pichona, aviái dètz ans apr'aquí e gardave las aucas pel codenàs, per las banquetas. Aviái una topina que perdiá un bocin l'ai(g)a. La mamà me di(gu)èt : "Quand auràs pas pussa d'ai(g)a, ne vendràs quèrre." E totjorn las aucas buvián, buvián e s'abaissava la topina. Alara t'atapère un tiulàs e acaptère la topina, per esparnhar l'ai(g)a. Las aucas buvián pas pus. Mès di(gu)re : "Quand mème, las te cal laissar biure..." e tornère enlevar la tiula. » (D. H.)

« Las aucas e les rits, les anavan menar lo matin a La Gasèla [de Vinas] que i aviá un estanh e les anavan tornar quèrre lo seras. Atanben, quand aviam escodut, totes anavan menar las ritas e las aucas al sòl per ramassar lo gran. » (C. Jn.)

« Avián d'aucas, de pintardas... I aviá de tot. N'i aviá un que n'aviá d'aucas ! Al codèrc [d'Alpuèg] i aviá un pesquièr bèl e les canards e las aucas i anavan aquí. Les canards i anavan totes souets. Se seguián un darrièr l'altre. » (C. V.)

« Anavan far pasturar las aucas pels comuns, anavan manjar de joncs. Les fasián petar les joncs ! » (F. M.-T. / F. J.)

« Las aucas, las embucavan pas bien, las manjàvem rostidas. Fasián ben qualques quartièrs mès sens las gavar alara, aquò donava pas grand causa. » (B. Ln.)

« Las canas las tuàvem e las fasiam sauar. » (C. Jn.)

• ***Las pastadas***

« Las embucàvem pas mès ne fasiam de confits. Las barràvem e lor fasiam de pasta amb d'èrbas e de farina e aprèssa manjavan de gran. Avián pas bien de fetge. Copàvem las patas e les còls e manjàvem aquò a part. » (S. M.-L.)

« La bèla-maire aviá d'aucas e fotiá aquò al topin. Las fasiá venir atau que de milh, n'i aviá pas. » (V. L.)

« Las anàvem menar al comun de La Vaur [a La Tarrissa].

Las embucàvem pas, coneissiam pas aquò a-n-aquel moment. Las tuàvem e ne fasiam de confits.

Lor fasiam de pastadas d'ortics, lor bailàvem de trufons cuèchs.

Ai coneguda una femna, la Nathalie *qu'apelàvem, amassava d'ortics per doas o tres familhas. Fasiá cuèire aquò pels pòrcs e per far de pastadas per las volhalhas amb un bocin de resset. Fasiá pas qu'aquò aquela paura femna. Èra campanièira atanben. »* (A. M.)

• ***Embucar***

« N'i aviá que embucavan, butavan amb la cavilha. Aquò èra de milh. » (C. V.)

« I aviá de païsans que avián qualquas aucas e las embucavan amb de milh que crompavan. Quand avián pas de milh fasián amb lo gran qu'avián, de blat. N'i aviá qualqu'unses que lo fasián. » (B. F.)

Rainals e gusaràs

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Quand tuàvem un rainal, lo passejàvem amb la musica, l'acòrdeòn o la cabreta.

Nos donavan d'uòus e pièi fasiam l'aumeleta e fasiam la fèsta. Maites nos donavan de fromatge o coma aquò. » (C. J.-B.)

« I aviá un òme que atapava les gusaràs e passava d'una pòrta a l'altra per demandar l'aumòrna, pecaire...

Amassava d'uòus e, quand n'aviá un plen panièr, anava les portar a la pastissariá. » (C. Eg.)

« O ai abut vist benlèu dos, tres còps, pas mai. Passavan quand avián tuat un rainal.

Disián : "Lo rainal vos manjarà pas pus las polas..." Alara la femna donava una mièja-dotzena d'uòus. » (B. N.)

La Clotilda e sas aucas

« La Clotida de Cantagriva èra renommada per aver totjorn un crane tropèl d'aucas.
Una annada aviá un aucat missant coma la pèsta.
Dins lo cortiau tot i fasiá plaça : las polas, lo gal, lo cat e quitament lo canh.
Mès s'en teniá pas aquí.
Quand èra pel codèrc corsejava los enfants.
Se carrava amb aquel pichòt monde de las bragas cortas.
Coma totes pauc o pro aviam estrenat son bèc e i gardavan rancura.
Tanben, quand èra a portada e que degús nos vesiá pas, li trasiam de ròcs sens pietat ; talament qu'un jorn l'engarrelèrem...
Qualques tempses après, en vegent que podiá pas garir, la Clotilda lo metèt al topin sens esperar la Sant-Martin, coma dison la tradicion e lo vièlh dicton.
Los enfants lo ploravan pas de segur.
Èra pas çà que là tan regretable qu'aquò.
'Fectivament aquela prima sa progenitura foguèt pas tarribla : una clocada d'emplomadots rachitiques *coma dison los Parisencs.*
Finalament, s'en debarrassèt a la fièira de Las Bessadas lo 13 d'abrial per çò que n'en trobèt.
Quand tornèt a l'ostal, lo vesin li demandèt s'aviá facha bona fièira e se menava lo cocut.
"M'en parles pas, Clòvís, que n'aviái vergonha ; figura-te qu'al ras de ieu i aviá un estrangièr que vendiá de perroquets tant que voliá.
– Te vòli ben creire, paura femna, sabes pas que los perroquets son d'aucèls que parlan ?
– E ben, bota, li respondèt la Clotilda ; e se mos aucons parlavan pas, ne pensavan pas mens... » (D'après Marcel Laporte)

1. - *(Coll. G. Gv.)*
2. - *Vinas, 1935.*
Marie-Louise Combes. *(Coll. et id. M. O.)*



1



2



1. - *Familha* Piémont.
(Coll. et id. Pg. J.)
2. - *(Coll. B. Ln.)*
3. - *Vitrac, 1951.*
Les enfants : Dominique, Marguerite et Albert Cayron.
Paulette et Albert Cayron, Marie Séguis, Berthe Cayron, Marguerite et Louis Bes.
(Coll. et id. C. S.)
4. - *Familha* Cros *de Vinas.*
(Coll. et id. C. B.)
5. - *Vinas.*
(Coll. C. B.)
6. - *Las Capèlas de Cantoènh, 1945.*
Mme Pezet *cosinièira,* Hélène *(filha),* Pierre, Roger, Jean *(filh)* et Jean *(paire)* Andrieu, René et Marie Faunière, Hélène *(maire)* Andrieu, Marius Faunière, Raymonde, Renée et Henriette Andrieu.
(Coll. et id. A. Jn.)

1



2



3



4



5



6

L'ostauada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostauada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité. Les familles *montanhòlas* avaient souvent de nombreux enfants. Beaucoup d'enfants nés à Paris étaient confiés aux grands-parents ou à de la famille restée au pays-pour y être élevés.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *vilhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« Mon grand-paire aviá abut vint-a-dos enfants del mème lièch. Cairon s'apelavan. E ma grand-maire mori(gu)èt en 1937 a quatre-vint-sèt ans. » (B. Ln.)

« Les grands-parents èran vint-a-dos de familha, dètz garçons e dotze filhas. Èran sortits de Vitrac les arrières-grands-parents. » (B. R.)



1



2

1. - *La Bastida de Cantoènh, 1898.*
1er rang : ?, Fleury Dominge, Pierre Bors, Alexandrine Valadier, Baptiste et Sophie Besse, Marguerite Chaupit-Beaufils, Marie Besse-Domergue, ?, ?, ?.
2e rang : ?, ?, ?, Marie-Jeanne Molinier, ?, ?, ?, ?, ?, ?, Pierre et Eugénie Chaupit.
(Coll. et id. S. L.)
2. - *Les Clausèls de La Tarrissa, 1910.*
2e du 1er rang : Euphrasie Vic-Prat.
Dernier du 2e rang : Laurent Prat.
(Coll. et id. P. Ag.)

Lo brèç e lo nenon

Mamà !
« Mamà ! Mamà ! Mamà ! Mamà, lo vedèl brama ! Mamà, vai lo far tetar ! » (A. L.)

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina (1)*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*, ou le plus souvent *pepè* et *memè*.

« Aquò èra lo pepè e la memè. » (C. Jn.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

La naissença

En *Roergue*, les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« La crotz de Bojas èra sus la corchièira que anava de Paulhac a-z-Alpuèg. Ma grand-maire m'aviá contat que, una cosina que veniá de Paulhac, aviá acochat aquí. S'apelava Teissedre, veniá a la fièira d'a-z-Alpuèg e aquò l'aviá pres aquí. » (B. J.)

• *La pola*

« Quand i aviá una naissença, caliá tuar una pola per far un bon bolhon. Aquò èra un present per la mamà. Aquò èra per la remontar. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

« I aviá una femna, dins lo vilatge [Bufièiras de La Calm], una granda proprietaria, aquò èra la mòda que portava una pola a la maire quand aviá abut un enfant. » (T. H.)

• *Las relevalhas*

Après une naissance, la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Las relevalhas se fasián. Lo curat anava a la pòrta de la glèisa reçaupre la maire qualques temps après. Mès ieu, o ai pas jamai vist far. O m'avián abut contat. Aquò se fasiá avant 14. » (S. Jl.)

• *Les noirissons*

Beaucoup d'enfants du canton de *Sant-Jurvèva* naissaient à Paris et étaient aussitôt envoyés en nourrice *al païs* où ils étaient, le plus souvent, élevés par leurs grands-parents.

« Ma maire preniá de noirissons de París. Quand la femna èra encenta, o veniá s'acochar aicí o alara ma maire les anava quèrre a París. Avián un jorn, dos jorns. Les gardàvem aprèssa jusc'a tretze o catòrze ans. E ploravan en partent. » (A. M.)

« Soi una bessona mès mon fraire mori(gu)èt aviá dòtz-a-uèch meses de las convulcions. E mon paire es estat tuat a la guèrra de 14. Fa que la mamà f(agu)èt valer la bòria qu'aviam en locacion, tota soueta, pendent un an amb un vailet espanhòl que li adujava. Aprèssa, abandonèt lo ben, pardi. Nos elevèt naltres que èrem tres e prenguèt de noirissons d'amics que èran a París. » (C. V.)

« Soi nascut a París mès soi vengut a dos jorns a Cantoènh. Soi estat elevat per ma grand-maire maternèla que èra viusa. » (S. L.)

« Soi venguda a Vinas, aviái doas setmanas chas mos grands-parents. » (M. O.)

(1) *Las batejalhas*
L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.

« Les caliá batejar dins les uèchs jorns que èran nascuts, caliá pas esperar mai. Lo pairin e la mairina, aquò èra pas rare que aquò si(agu)èsse lo grand-paire de un costat e la grand-maire de l'altre costat. » (C. Jn.)

Breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. La célèbre *breçairòla "Nòstre-Sénher..."* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue. Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Cantavan : "Las campanas d'a Bresans son tombadas dins l'estanh..." per endurmir les enfants. » (S. Jl.)

• *Las campanas de...*

« Las campanas de Bresans,
Son tombadas dins l'estanh,
Quau las sòna ?
Pèire-Grand. » (A. J.)

« Las campanas d'a Bresans,
Son tombadas dins l'estanh,
Quau las leva ?
Pèire-Grand.
Quau s'en ris ?
Pèire-Gris. » (G. D.)

« Las campanas de Bresans,
Son tombadas de sul pònt. »
(S. M.-L.)

« Las campanas d'a Bresans,
Son tombadas dins l'estanh,
Quau las leva ?
Joan d'a Nivèla.
Quau se ris ?
Pèire-Gris.
Quau fa lo dòu ?
Lo pairòu.
La novena ?
La padena.
Quau las plora ?
Joan de Nivèla. » (V. Z.)

« Una filha,
Bona filha,
Doas filhas,
Prossas filhas,
Tres filhas e la maire,
Quatre Diables a l'ostal. » (V. A.)

• *Sòm, sòm...*

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni, vèni donc,
L'enfanton vòu pas durmir, [pecaire,
L'enfanton vòu pas durmir,
Lo nenon se voliá pas endurmir. »
(C. S.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant. »
(A. J.)

« Sòm, sòm, vèni quèrre lo dròlle,
Sòm, sòm, vèni quèrre l'enfant,
E lo sòm, sòm vòl pas venir,
E lo nenè vòl pas durmir,
Sòm, sòm, vèni quèrre lo dròlle,
Sòm, sòm, vèni quèrre l'enfant. »
(L.-L. M.)

« Sòm, sòm vòl pas venir,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant. »
(C. J.)

Arri, arri

Les "*arri, arri*" sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri chavalon,
Margarem lo cotelon. » (D. H.)

« Arri, arri cavalin,
Qu'anarem al vin,
Arri, arri cavalon,
Qu'anarem al vinon. » (G. D.)

« Arri, arri cavalin,
Que n'anarem al vin,
Anarem a La Planca,
Sus una èga blanca. » (A. J.)

« Arri, arri cavalon,
Vam a la fièira de Ramelon,
Passarem per La Petarada,
E manjarem una escudelada,
De calhada. » (L.-L. M.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem a la fièireta,
Cromparem un asenon. »
(B. M.)

« Arri, arri cavalièr,
Anarem a Montpelhièr,
Manjarem lo buòu entièr,
De la vaca lo quartièr,
Del moton lo ronhon,
De la feda la corada,
Anarem a Pèiralada,
Manjarem prossa calhada,
Pro pan,
Pro vin,
Pro chòcòlat ! » (C. Jn.)

« Arri, arri polinon,
Que se n'anava al molinon,
Amb tota sa carrugueta,
A chavalon,
De la cavaleta,
Arri, arri polinon ! » (G. A.)

La lebreta

« Le garçonnet s'approche de la nourrice ; elle le prend affectueusement contre elle ; il lui tend sa petite main. "Lo Foturo" a l'air de bien connaître ce geste ; elle abandonne un moment le "mailloté" sur ses genoux, prend la main tendue et promène l'index de la sienne sur la paume ouverte du "drôle" et se met à réciter en patois : "Uno lébréto, posset per oquello prodéléto" puis, en lui prenant successivement les cinq doigts :
"Oquel lo biét, oquel lo tuét, oquel l'escourguét, oquel lo mongiét, oquel diét : Piou, piou, piou i o pas rès per iou !" finit-elle en secouant le "petit doigt" de l'enfant qui éclata de rire et partit, heureux, s'amuser à jeter de petits cailloux par dessus la murette. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

« El la ve(g)èt,
El la tuèt,
El la cosinèt,
El la mangèt,
E lo pus pichon : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (V. Z.)

« Una lebreta,
Qu'es passada dins la pradeleta,
Ieu l'ai vista,
Ieu l'ai tuada,
Ieu l'ai cosinada,
Ieu l'ai manjada,
"Cui, cui, cui, i a pas res per ieu, lo paure pichon !" » (A. J.)

« Una lebreta,
Es passada aquí per aquela pradeleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a cosinada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Piu, piu, piu, pas res per ieu !" » (G. D. / V. J.-B.)

« Una lebreta,
Es passada aquí per aquela pradeleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Piu, piu, piu, pas res per ieu ! Pas res per ieu !" » (S. Jl.)

« Dins aquela pradeleta,
Passèt una lebreta,
Lo prumièr la ve(g)èt,
Lo dosième la tuèt,
Lo tresième la cosinèt,
Lo quatrième la mangèt,
E : "Piu, piu, piu, pas res per ieu !" » (L.-L. M.)

« Aquí per aquela planòta,
Es passada una lebròta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a mancada,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a escorgada,
E lo pichinòt, pecaire, n'a pas ajut ges, aquò's per aquò qu'es pas vengut bèl ! » (C. A.)

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

• *La lebreta*

La formulette de "*la lebreta*" est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays.

« La lebreta,
Es passada per aquela planeta.
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquela d'aquí l'a cosinada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Piu, piu, pas res pel pichon !" » (B. Mr.)

« Una lebreta,
Que passava per aquela pradeleta.
Aquel d'aquí la veguèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquela d'aquí la f(agu)èt cuèire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E lo pichinet a a(j)ut pas res, pichinet, lèca lo plat, pichinet, lèca lo plat ! » (P. M.-C.)

« Una lebreta,
Es passada per aquela pradeleta,
A vist aquel,
A tuat aquel,
A cosinat aquel,
A manjat aquel,
E piu, piu, piu pel pus pichon ! » (P. Ag.)

« Contavan la pradeleta als enfants :
"Aquel d'aquí la ve(g)èt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la cosinèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E piu, piu, pas pus res pel pichon ! " » (C. Jn.)

« Dins aquela pradeleta,
Es passada una lebreta.
Aquel d'aquí la ve(g)èt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquela d'aquí la cosinèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E lo pichon : "Piu, piu, pas res per ieu !" » (F. M.-T.)

« Sus aquela planeta,
Passèt una lebreta,
Qu'èra bien braveta,
Aquel la ve(g)èt,
Aquel l'i corri(gu)èt,
Aquel l'atrapèt,
Aquel la mangèt,
E aquel cridava : "Piu, piu, n'i a pas per ieu !" » (Sl. L.)

« Una lebreta,
Se passejava aquí per aquela pradeleta,
Aquel d'aquí la ve(g)èt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la cosinèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E pas res pel pichon ! » (G. A.)

«Una lebreta,
Passèt aquí per aquela pradeleta,
Aquel d'aquí la vigèt,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí la fasquèt cuèire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E lo paure riquiquí ne tastèt pas qu'un bocin ! » (B. C.)

« Una lebreta,
Es passada per aquela pradeleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a escorgada,
Aquel d'aqui l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E piu, piu, piu, lo pichon l'a manjada. » (C. J. / C. M.)

« Per aquela pradeleta,
Es passada una lebreta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha cuèire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Riu, piu, piu, pas res per ieu !" » (B. F.)

« Per aquela planeta,
Es passada una lebreta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a cosinada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Piu, piu, piu, pas res per ieu !" » (B. M.)

« Per aquel pradelon,
Una lebreta passèt,
Aquel d'aquí la ve(gu)èt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'espelèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel d'aquí : "Riu, piu, piu, pas res per ieu !" » (E. J.)

• ***Les dets***

Les formules identifiant les doigts sont relativement rares en *Viadena montanhòla*.

« Det menon, peberon, rei de totes, lèca-papas e cròca-pesolh. » (B. C.)

« Lo croca-pius, lo pica-pasta, lo majòr de totes, lo maridaire e lo furga-cuol de pola. » (C. A.)

• ***Man doceta...***

« Lor preniam la man e lor fasiam tustar la gauta : "Man doceta, man doceta, pof ! Man doceta, man doceta, pof !" » (A. J.)

Cocut...

« – Cocut, ont as ja(g)ut ?
– Al bois *d'Aluc,*
– De qu'as trobat ?
– Un sac de blat.
– Quant l'as vendut ?
– Cent escut. Tot cocut ! »
(A. J.)

« – Cocut, ont as ja(g)ut ?
– Al bois *d'Aluc,*
– De qué i as trobat ?
– Un sac de blat.
– De qué n'as fach ?
– L'ai vendut. Tot cocut ! »
(G. D.)

« – Cocut, cocut, ont as ja(g)ut ?
– Al bois *d'Aluc,*
– Quant as ganhat ?
– Un sac de blat.
– Quant as perdut ?
– Cent escut. » (B. C.)

« – Cocut, ont as ja(g)ut ?
– Al bois *d'Aüc,*
– De qu'as trobat ?
– Un uòu traucat.
– De qué n'as fach ?
– L'ai vendut.
– Quant l'as vendut ?
– Cent escut. Cocut, tot cocut ! »
(C. Jn.)

« – Lo cocut, end as jagut ?
– A Montagut.
– De qué l'i as trobat ?
– Un uòu traucat.
– De qué n'as fach ?
– L'ai vendut.
– Quant n'as fach ?
– Cent escuts. » (C. J.-B.)

« – Cocut, ont as ja(g)ut ?
– Al bois *d'Aluc,*
– De qué t'an donat ?
– Un sac de blat. » (G. M.)

Fumarèl, fumarèl...

« Aquò èra nòstra paura mamà, quand vilhàvem, qu'èrem al torn de la chiminèia, preniá una bròca, aquò fumava un pauc alara fasiá :

"Fumarèl fumarèl,
Mònta pel fornèl,
L'i trobaràs un òme que escorgarà un anhèl.
De la pèl, ne faràs un mantèl,
Dels òsses, un caramèl,
E del trauc del cuol un anèl." » (L.-L. M.)

Devinhòua, devinhòua...

Quand l'enfant trouvait une coccinelle il essayait de la faire voler à l'aide d'une formule rituelle pour deviner le temps à venir.

« La metiam aquí sus la man e disiam : "Devinhòua, devinhòua, devina-me quant temps farà deman. Se diu far bèl temps, vola, se diu plòure voles pas." » (T. H.)

« Devinòua, devinòua, se diu plòure, demora aquí, se diu far bèl temps, vai-t-en. » (P. A.)

« Divina, divina Margarida, se deman farà bèl temps. Se deman diu far bèl temps, pren la volada, e vai-t-en. » (C. A.)



Cantoènh, 1931. Jean Séguis.
(Coll. et id. S. Jl.)

Bata blanca, bata negra...
« Bata blanca, bata negra,
Digodin, digodòm,
Siás estat batejat dins un pairòl,
Amb de mèrda jusc'al còl ! » (B. P.)

Baptista sèg la lèbre...
« Baptista sèg la lèbre per la pista,
Quand la pòt pas atapar, la compissa. »
(C. V.)

Ramonet pica-mostarda...
« Ramonet pica-mostarda,
Anava veire la galharda,
La galharda fot un pet,
Còpa un det a Ramonet. » (C. V.)

Al reveire...
« Al reveire,
Cuol de veire,
Adissiatz,
Cuol de petaç. » (F. A.)

Catarina nòstra vesina
« Catarina,
Nòstra vesina,
Esparlhassada al pè del fuòc,
Se brutlèt las gencivas,
Amb lo cuol bufava al fuòc. » (C. P.)

Las bèstias que parlan

L'influence francimande de l'émigration vers Paris est sensible dans les mimologismes qui sont parfois en français.

« Lo matin, les gals cantavan. Aquel d'a-z-Alpuèg, una annada de secada, li donavan pas tròp de gran, sai que, disiá : "Que sèm naltres paures aquest'an !" E lo de La Tarrissa li disiá : "O... aquò t'arriba a tu cad'an !" » (C. J.-B.)

« Lo gal de Benavent fa : "Sèm paures aquest'an !" E lo gal d'a Barrièiras li respònd : "Aquò t'arriba ben cad'an !" E la pola canta : "I a quicòm de blanc qu'es tombat del cuol. Quau sap de qu'aquò pòt èstre ?" » (L. M.-T.)

« La pola blanca, quand ven de far l'uòu, se leva, se vira, agacha l'uòu e fa : "Ten, ten, ten, ten, ten, ten, quicòm m'es tombat del cuol, quicòm de blanc, de qué 'quò pòt èstre, -t èstre, -t èstre, -t èstre ?" L'estiu, la calha fa : "Paye tes dettes ! Paye tes dettes !" *Lo brau vièlh, quand òm lo sòrt, la prima, a de sang e fa : "Quau governa ? Quau governa ?" E lo borreton li fa : "Vos ! Vos ! Vos !" E la vaca fa : "Soi magra ! Soi magra ! Soi magra !" »* (G. M.)

« Aquò èra lo gal quand cantava e que disiá : "Quora manjarem pro ?" E la cabra : "Jamêêê, jamêêê !" *E la feda :* "Au mois d'mêêê !" » (L.-L. M.)

« Menavan las cabras al boc l'autom e, aquel bogre de boc, totjorn fasiá : "Deman, deman !" Aquela annada i agèt pas cap de cabra de plena. » (B. Mc.)

« Quiriquiquí, lo gal de Pauti ! Caracacà, lo gal del Faula ! » (C. Jn.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostaus* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Bona annada acompanhada d'un brave tropèl. »

« La velha-al-ser, les joves manjavan lo pièt. Quand ère pichinet, les òmes, quand avián acabat lo trabalh de las bèstias, se reunissián per biure un còp e pièi anavan soetar la bona annada a las femnas. L'après-miègjorn, las femnas se reunissián per biure lo cafè. » (La Calm)

« Lo jorn de l'An, anàvem al cloquièr a mièjanuèch per sonar las campanas per soetar la bona annada a tot lo vilatge. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

« Vos soete una bona annada acompanhada d'un tropèl. Nos bailavan las estrenas. » (Sant-Jurvèva)

« Bona annada acompanhada d'un brave tropèl. » (G. D. / A. M.)

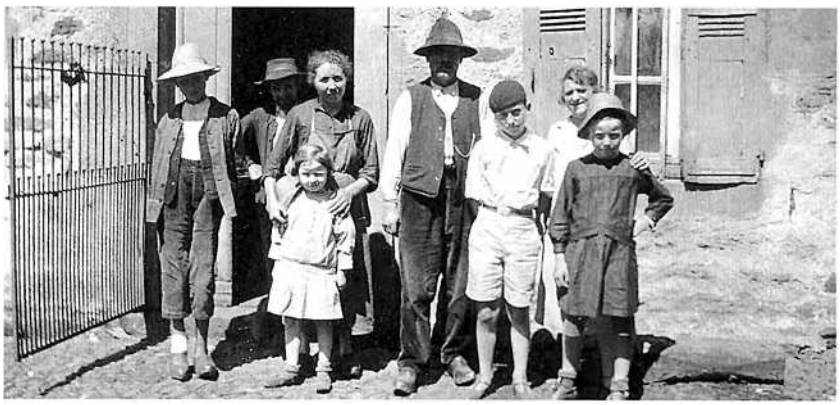
« Bonjorn e bon an, metètz la man a la pòcha e bailatz-me quicòm. » (B. M.)

« Bona annada, bona santat e una peceta. » (Vitrac)

Et pour un *sarra-piastras :*

« Bona annada e foira tota l'annada. » (C. J.-B.)

« Bona annada e una bona foira a la fin de l'annada. » (C. V.)



Familha Pégorier *de Cantoenet. (Coll. et id. Pg. J.)*

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *vilhadas* et des *fèstas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*. Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*. Le cortège *novial* évoluait traditionnellement au son de la *cabreta*. Et, lors du repas de noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« La nuèch avant lo maridatge, les joves anavan metre un carrèu sus la chiminèia e, lo matin, aquò fumava de pertot. Las cosinièiras, quand arribavan, podián pas alucar lo fuòc. » (L. M.-T.)

« Lo repais se fasiá a la granja. Decoravan la granja. I aviá la fo(g)assa e las tartas. Caufavan lo forn. » (V. A. / V. Z. / G. A.)

• *Lo premièr de mai*

En *Roergue*, il n'y a guère qu'en *Viadena* que l'on évoque systématiquement la tradition du *cerièis de mai*, branche fleurie que les jeunes gens portaient aux jeunes filles à marier. En retour, celles-ci organisaient, le dimanche suivant, un bal dans une grange. On peut rapprocher cette coutume de celle de la *ramada* fleurie pratiquée en *Segalar* lorsqu'un jeune homme courtisait une jeune fille, ou du *mai* planté en *Barrés*.

« Portàvem lo mai a las filhas. Aquò èra una bròca de cerièis florida que portàvem a la chiminèia de las filhas, lo pus nalt possible amont. E lo caliá decorar. Aprèssa, las filhas pagavan la fo(g)assa amb lo vin blanc. » (Sant-Jurvèva)

« Metián lo mai dins la chiminèia de las filhas. Aquò èra una bròca de cerisièr. » (Graissac)

« La bròca florida se portava a las filhas que èran prèstas a maridar. Caliá i anar sens far de bruch e caliá que las filhas devinèsson quau èra aquel qu'èra vengut. Lo diminge d'après, les invitava per lo vin blanc e la fo(g)assa. Lo diminge d'après, aquò èra les junes òmes que tornavan invitar las filhas. E dançavan a l'aubèrja. » (La Calm)

« Lo metián a la chiminèia, o a la pòrta, o a la fenèstra. Lo premièr de mai, las filhas agachavan. "Benlèu l'aurai aquesta annada !" De còps metián un boisson... Uèch jorns aprèssa, las filhas pagavan la fo(g)assa. Après, metián la bròca al portal. » (La Tarrissa)

« Totes les junes òmes anavan metre una bròca de cerisièr al fornèl de las filhas. De còps l'estacavan al portau mès, en general, la caliá montar al fornèl. Dins lo mes de mai, las filhas invitavan totes les garçons, lor pagavan la fo(g)assa e lo vin blanc e i aviá un bal. » (Cantoènh)

« Aquò èra lo mai de las filhas, de cerièis florit a la chiminèia o al portau, aquò dependiá. O alara fasián amb de bròcas de sapin amb de ribans, quand n'i aviá pas mai. Uèch jorns aprèssa, las filhas invitavan les garçons, pagavan la fo(g)assa e lo vin blanc e dançavan. De còps, n'i a que cambiavan las bròcas de portau... » (Vitrac)

« Lo premièr de mai, metián les rampalms a la chiminèia de las filhas. Anàvem quèrre de cades o de grífols per las vièlhas filhas. Per las joves, aquò èra de cerisièr florit. E ne metiam un brave al grífol per tot lo monde. Aquò èra de quinze ans a quatre-vints ans. Lo diminge d'après, las filhas pagavan la fo(g)assa e i aviá un bal. » (Alpuèg)

« Lo premièr de mai, plantavan un mai, aquò èra una bròca de cerisièr florida a la chiminèia, al cap del fornèu de las filhas. » (C. Jn.)

« Quand n'i aviá una que èra pas comòda o que èra vièlha-filha, li anavan portar un grífol. » (L. M.-T.)

Lo cortetge novial

La tradition du mariage *montanhòl* comporte le cortège nuptial mené par un *cabretaire* jouant des regrets.

« Quand il s'agissait d'une maison un peu aisée, le mariage durait deux jours. En principe, on se mariait après Pâques, quand les jours sont longs et les granges vides. En général, on tuait un veau et, les mères des filles invitées portaient un présent : de la volaille, du beurre, du sucre... Pour préparer tout ça on faisait venir une cuisinière capable de voir ce qu'il fallait pour faire manger cent personnes. Deux jours avant la noce, on chauffait le four pour cuire les tartes, les *fo(g)assas*, les *pompas*...

Le jour du mariage, tous les garçons invités allaient chez la mariée où le garçon d'honneur avait fait une liste pour accoupler tous les invités. Il fallait ensuite que chaque cavalier aille chercher sa cavalière chez elle. Après, ils formaient le cortège à la suite du *cabretaire* qui jouait un air bien précis. A la mairie, le *cabretaire* restait dehors et pliait sa cabrette. A la sortie de la mairie, le cortège partait pour l'église, mais sans musique. Après la messe, le cortège se reformait et le *cabretaire* jouait un air gai pour les conduire à l'auberge.

Pendant le repas il y avait des chansons, des monologues et la fille d'honneur lisait un compliment à la mariée. Après le bal, à minuit, on allait souper. A la sortie du souper, souvent, les mariés échappaient et on allait leur porter du vin blanc et de la *fo(g)assa*.

Le lendemain, il y avait une messe et on revenait finir les restes de la veille. Le soir, chacun rentrait chez soi. Le *cabretaire* avait encore un autre air pour quitter le village. » (C. A.)

Lo regret de Lison

« Aquò èra de rigor de jo(g)ar "Lo regret de Lison" a la cabreta quand anavan quèrre la nòvia chas ela. » (S. Jl.)

La Marinon

« Sovent, per menar la nòvia, cantavan :
"La Marinon totjorn plorava,
Que lo ventron li fasiá mau,
Marida-la aquela pichona,
Marida-la aquò li passarà !" » (R. Jn.)

Les maridats

« Malgré tout dins un més, ol soun dé lo musetto,
Lou motis o l'olta Pierrou méno Tounetto,
Soun foulard blonc qué sort dé lo pocho soubent,
Sous rougeoutés ribons qué fo floutia lou bent,
Soun copélou floural, soun chal coulour dé flammo,
Soun bisatgé bermeil, soun pichot air dé damo,
Ottirou les régards del pouoplé curious,
Dé beiré défila lou couplé bienhuroux.

En sourtent del saint lioc uno taoulo moudesto,
Réçaou les moridats, et les gens dé lo festo,
Lou nombré n'es pas fort, et lo simplicitat
Qué régno dé couccert ombé lo libertat,
Né bonnissou toujour lou luxé et l'etiquetto.
Lo gaïtat y porés, lou soun dé lo cobretto,
Qué sé couffou tout cop, charmo lou répossou. »
(Extr. de *Gygès ou l'enfant du désert*, de François-Joseph Cocural)



1. - *Alpuèg, 1930.*
Marius Blancher, Marcel Girbal, Lucien Ampoulier, Eugène Sirvain.
(Coll. et id. C. Jnt.)
2. - *Las Capèlas de Cantoènh, après la fèsta dels mais, 1942.*
Jean Séguis, Roger Serry, Pierre Séguis, Irène Jalabert, Robert Bors, Lucien Peyrat, Geneviève Séguis, Jean Sébrier, Jean Andrieu, Henriette Clavel, René Andrieu, François Navarro, Albert, Thérèse et Juliette Poulhès, Roger Vacaresse, Michèle Bessière, Jeanne Séguis, René Bors, Raymonde Andrieu, Juliette Mayrinhac, André Vassal, Marie-Louise Caldaguès, François Séguis, André Poulhès, René Delrieu, Charles Volpelier, Jean Viguier, Joseph Cayla *musicaire.*
(Coll. et id. A. Jn.)
3. - *La Tarrissa, fèsta dels mais, 1936.*
Debout : Léon et Eléonore Valadier, M. Valadier.
Al torn de la taula : Jean Ginisty, Marius Valadier, Ernest Valéry, Pierre Andrieu, Henri Raynal, ?, Robert Carbonnel, Colette et Ginette Astruc, Denise Lacas, Jeanne Chaudières, ?, Stella Valadier, Aurélie Casse, Justin Ginisty, Pierre Monteil.
(Coll. et id. G. M.)

1



2

3



• ***Far barrièira***

A-z-Alpuèg, à la sortie de l'église, les jeunes gens tiraient deux coups de fusil pour saluer *les nòvis*. Et, dans la plupart des *parròquias montanhòlas*, comme en *Barrés*, on faisait une barrière pour retenir les *nòvis* ou les jeunes filles qui devaient quitter le pays.

« Quand una filha quitava lo païs, les junes òmes d'aicí, a la sortida de la messa, tiravan de còps de fusilh en l'èrt. E pièi plantavan de sapins, fasián coma una barrièira per la laissar pas partir. » (G. L. / G. C.)

« O nos fa(gu)èron a Cantoenet. Partiái a París. I aviá la barrièira e pagavan un còp a biure. Aquò èra de vesins que fasián aquò. Se caliá metre dos per dos. » (S. Jl. / S. J.)

« Ieu, ma sòrre qu'es maridada al causse, quand se maridèt, a la sortida de la messa, avián portat de fo(g)assa e nos metèrem totes al torn d'una taula qu'avián metuda. » (B. Fd.)

• ***Lo present***

La tradition *montanhòla* voulait que chacun participe au repas de noce en portant de la nourriture.

« Los que èran convidats portavan lo present, una pola, un anhèl... Cadun portava quicòm. Aquò's vièlh aquò. » (P. J.)

« Fasián de presents qu'apelavan : un portava un piòt, l'altre de sucre, de farina... Totes les vesins i anavan lo seras, anavan dançar. » (C. Jn.)

Las trochas

« A cada maridatge, caliá de trochas. Quand èran un centenat, caliá cent trochas alara les joves del païs anavan atrapar aquelas trochas a la man dins una tarida. Un còp, lo vesin ne voliá soassanta-dètz, li ne portèrem cent quaranta. » (G. J.-P.)

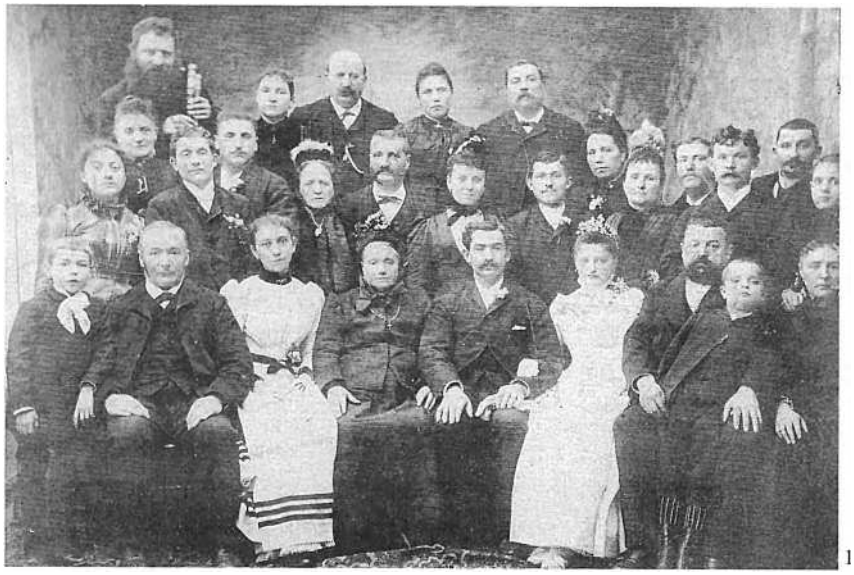
Lo vin cald

Partout en *Roergue*, la jeunesse invitée à la noce portait un *vin cald* ou un *torril* épicé *als nòvis* dans leur lit pour stimuler leurs ardeurs procréatrices.

« Portavan lo vin cald lo matin. » (V. A.)

Lo bal

« Ce sont les mariés qui ouvrent le bal avec une polka : ailleurs, ce sera une valse, ou une mazurka, ou une scottish, toutes danses nouvelles que les jeunes ont ramenées de Paris ! Mais les vieux ne veulent pas être en reste : voilà que s'organise une bourrée jouée par Jean Jiogue ("jiògue" : joueur). La bourée d'Auvergne est gaie, agréable, figurée, avec départ, rencontres et mouvements d'un très bel effet qui divertissent tous les spectateurs. Chaque danseur se donne beaucoup de mal pour animer cette danse : il frappe des mains, tape du talon, se balance les bras levés, poings fermés et tout d'un coup lance un "O-huc", cri tout à fait particulier qui marque la joie, qui est aussi le cri de ralliement entre habitants de la même région. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)



1

1. - *(Coll. A. E.)*
2. - *Bormentrés de Graissac, 1906. Maridatge* Laurent Prat-Euphrasie Vic.
1er rang : ?, ?, ?, Eugénie Ginisty-Vic, Laurent Prat *lo nòvi*, Euphrasie Vic *la nòvia*, Marius Vic *lo trasnòvi*, Maria Vic-Miquel, J. Miquel, Mlles Armand.
A l'arrière : Mme Rieutord, Mme Delbor-Fraysse, Jean Prat, Virginie Domergue-Prat, Jean-Baptiste Alexandre, Marie-Louise Prat-Alexandre, M. Roux, Albertine Sirvain-Roux, M. Caldaguès, Marie-Darie Prat-Caldaguès, Valérie Dujon. *(Coll. et id. P. Ag.)*



2



1

1. - *(Coll. F. A.)*
2. - *(Coll. B. L.)*
3. - *Orlhaguet, 1920.*

Maridatge Théophile Malet-Jeanne Auzole.

1er rang : ?, Emile Galandrin, Clémentine Bezombes-Galandrin, Joseph et Marguerite Auzole, M. et Mme François Auzole, François Auzole et Georges Galandrin *les enfants*, Théophile Malet *lo nòvi de La Guiòla*, Jeanne Auzole *la nòvia d'Orlhaguet*, M. et Mme Emile Malet, Dr. Adrien Astruc, ?, M. et Mme Alphonse Astruc, ?.

2e rang : ?, ?, Emile Galandrin, Jérôme et Alice Auzole, Marcel Malet, Marie Auzole, ?, Germaine Auzole, M. Achié, Marcelle Astruc, ?, Mlle Bo *de Rodés*, ?, Mlle Pégorier.

3e rang : M. Rocagel *cabretaire de La Guiòla*, ?, Caroline Turlan, Louis Roux *de La Guiòla*, ?, ?, ?, Alexandre Galandrin, Denise Mestre-Galandrin, ?, Eloïse Calmels, ?, ?, ?, ?.

4e rang : ?, ?, ?, ?, ?, Victor Moulhac, M. Mestre, ?.

(Coll. et id. C. Rg.)



2

3



« Se te vòls bien pantir,
Pren la filha de ton vesin. » (V. A.)



1



2



3

1. - *(Coll. R. O.)*
2. - *Alpuèg, 1919.*
Maridatge Marius Balitrand-Jeanne Allié.
1er rang : ? Moisset, Berthe Miquel, Amans Balitrand, Marie Allié, Marius Balitrand *lo nòvi*, Jeanne Allié *la nòvia*, Léon Allié, Céleste Balitrand, ?.
3e, 4e et 5e du 2e rang : M. Barbes, Maria Barbes, Etienne Dages.
2e, 3e et 4e du 3e rang : Marius Malafosse, Thérèse Miquel, Noël Albouze.
(Coll. et id. B. J.)
3. - *La Tarrissa.*
Maridatge de Pierre et Octavie Andrieu.
(Coll. et id. A. Rn.)
4. - *Vitrac. Maridatge* de Alexandre Cros *lo cabretaire amb* Marie Delrieu.
1er rang : Pierre-Jean et Jean-Antoine Delrieu, ?, ?, ?, ?, Emile Delrieu, Hortense Froment-Cros, ?, Alexandre Cros *lo nòvi*, Marie Delrieu *la nòvia*, M. Cros, ?, ?, Louis Nautre, Pierre Angles *cabretaire dels Masucs.*
2e rang : ?, ?, ?, ?, ?, Jean Delrieu, Blandine Touzéry, Jean Nautre, Virginie Delrieu, Louis Cros, Marie et Emile Delrieu, Joséphine Cros, Alexis Volpelier.
4e du 3e rang : Marie Teyssèdre.
7e et 8e du 4e rang : Raymond Volpelier et Marie Andrieu-Volpelier.
(Coll. et id. D. Jn.)

4





1. - *Alpuèg, 1923.*
Maridatge Pradal-Miquel.
2e rang : ?, ?, ?, ?, Marie Allié, ? Pradal et Thérèse Miquel *les nòvis,* Léon Allié, ?, ?, ?, ?, ?.
3e rang : Eugène Blancher, ?, ?, Jeanne et Marius Balitrand, ?...
4e et 5e du 4e rang : Etienne Dages et Berthe Miquel.
6e, 8e et 9e du 5e rang : Jean Dages, Henri Dages et Marcelle Batut.
(Coll. et id. B. J.)



2. - *La Bastida de Cantoènh, 1921.*
Maridatge Alexandre Sébrier-Eugénie Bors.
Les enfants : René Cayron, Hélène et Emile Bors, Marie Griffoul et Hélène Cayron.
2e rang : Marie-Jeanne Sébrier-Long, Jean-Antoine Bors, Emilie Andrieu-Bors, Léon Bors, Marie Cayron-Bors, Alexandre et Eugénie Sébrier *les nòvis,* Laurent Sébrier, Virginie Calmels-Griffoul, Alexandre Bors, Adèle Cayron-Bors.
3e rang : M. et Mme Lafon *de Cantoènh,* Luc Cayron, Louise Riols, Joseph Cayron, ?, M. et Mme Daunis *de Cantoènh,* Pierre-Jean Bors, Pierre Angles *lo cabretaire dels Masucs.*
4e rang : Joseph Poulhès, Marie Bors, Léon Amy-Blaise, Joséphine Cayron, Jean Sébrier, Célestine Capoulade, Casimir Sébrier, Mathilde Bors, ? Viguier, Virginie Vassal, Germain Viguier, Marie Cayron.
5e rang : Jean Bors, Marie Long, Joseph Bors, Jeanne Andrieu, Alexis Capoulade, Augustine Chastan, Joseph Ricard, Marie Séguis, Adolphe Vidal, Hortense Bors, Victor Caldaguès.
(Coll. et id. S. L.)



3. - *Maridatge de* Jean *e* Antoinette Griffoul *del Masuc de Cantoènh. (Coll. et id. G. Gv.)*
4. - *(Coll. R. O.)*





1



2

1. - *Maridatge de* Yvonne *e* Raymond Glandières *del Mas de Vidal. (Coll. et id. G. Gv.)*
2. - *Maridatge* Jean-Lafon-Julia Brancher.
1er rang : M. Loussert, M. Joanny, Mme et M. Delfau, M. et Mme Lafon, ?, ?, Jeanine Sannet, M. et Mme Blancher, Thérèse Blancher, ?, Jean Franc.
2e rang : Germaine Brévier, Frédéric Sannet, Mme Imbert, ?, ?, ?, ?, André Roux, Mlle Malet, Eugène Blancher, ?, M. et Mme Malet.
3e rang : Casimir Caplat, Marie Roux, ?, ?, Charles Blanchet, ?, ?, Clémentine Salabert, Léon Ricard, Jeanne Laporte.
4e rang : ?, ?, ?, ?, ?, ?, Pierre Sannet, Marguerite Roux-Sannet, Mme Astruc, D. Astruc, Mélanie Cambournac-Delbor, M. Delbor, Mme et M. Ginisty.
(Coll. et id. B. L.)
3. - *(Coll. V. Z.)*

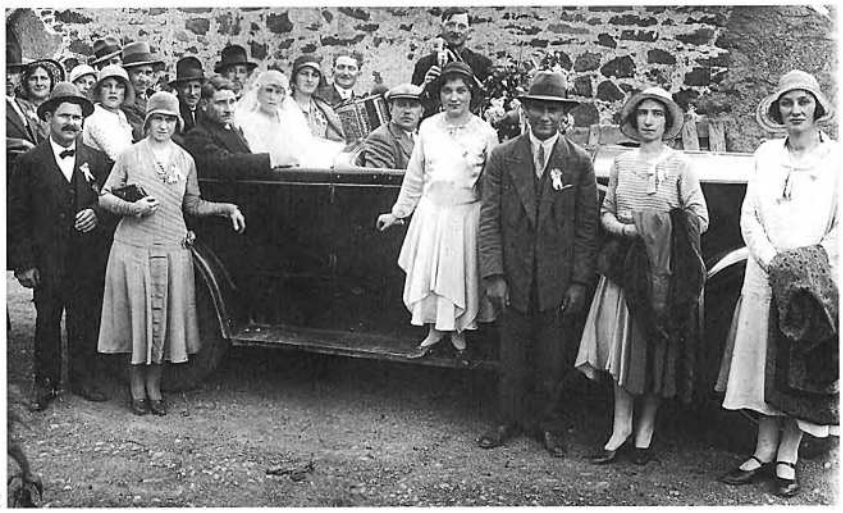
3



1. - *(Coll. F. A.)*
2. - *La Tarrissa, 1930.*
Maridatge de Pierre *amb* Octavie Andrieu.
(Coll. et id. A. Rn.)
3. - *La Tarrissa, 1930.*
Maridatge Emile Mourret-Marie Carbonnel.
(Coll. et id. A. Rn.)
4. - *La Tarrissa, 1930.*
Maridatge de Jean Franc *dels Clausèls amb* Germaine Jaurel *de La Tarrissa.*
(Coll. et id. A. Rn.)

Légende de la page suivante :
Las Capèlas de Cantoènh, 1945.
Noces d'or.
Etienne et Paulette Poulhès, Hélène Calmels, Albert Poulhès, Marthe Calmels, Jean Andrieu, Octavie Poulhès, Marie-Thérèse Calmels, Louis et Victoria Combre, Juliette Poulhès, Roger Andrieu, Albert et Angèle Poulhès, René Faunière, Jean-Marie et Raymond Poulhiès, Marie Andrieu, Marie et Thérèse Poulhès, Albert Soutoul, Hélène Andrieu, Julien et Léon Poulhès, Marius Faunière, Germaine Combre, Pierre et Raymonde Andrieu, Denise, Aline et Jean-Marie Poulhès, François Calmels, Renée et Jean Andrieu, Joseph Calmels, Hélène et Henriette Andrieu, Jean et Bernard Calmels.
(Coll. et id. A. Jn.)


1


2



3


4



Lo carvalin

Lorsqu'*un vius* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carvalins* qui sont encore dans les mémoires. Parmi les idiophones utilisés pour faire le tintamarre du *carvalin*, la RCP Aubrac mentionne, pour la commune de *Vitrac*, le tambour à friction, habituellement appelé *brau* en *Roergue*.

« Quand un viuse se maridava, tustavan sus una padena amb un culhièr. Apelavan aquò "far carvalin". » (C. E.)

« Fasián aquò a les que se tornavan maridar, les viuses. » (G. B.)

« Anavan far de bruch quand un viuse se tornava maridar. Li anavan far carvalin que disián. Anavan davant chas el amb una dalha, de caçairòlas per tustar, far de bruch, per se far pagar un còp per biure. Se lo monde o prenián bien, pagavan quicòm. » (C. Jn.)

« Fasián carvalin, amb de caçairòlas tustavan per que lor paguèsson lo vin cald. » (C. V.)

« Quand una viusa se maridava, aquí fasián carvalin. De còps i aviá la cabreta o l'acòrdeòn. En principe, les fasián dintrar lor pagavan un còp a biure e se n'anavan. » (T. H.)

« Aquò èra dos viuses que se tornavan maridar e, tot lo lòng del camin, les joves les acompanhavan amb de trompetas e d'esquilons. Aquela brava femna, tot en un còp, l'envija de pissar l'atapèt e di(gu)èt a-z-un : "Bufa, pòts ben bufar tant que voldràs que m'empacharàs pas de pissar !" » (G. M.)

Les escais

En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays, attachés aux *ostaus* autant qu'aux *familhas*, se sont transmis, parfois depuis le Moyen Age, avec une certaine continuité (1).

« Dins les ostaus importents, i aviá pas d'escais-noms. Lo lor metián pas. Les castèls, tot aquò, n'avián pas d'escais-nom. » (S. J. / S. Jl.)

« Dins lo temps, a La Calm, tot lo monde aviá un escais. L'i aviá Piquet, Parguet, Lo Malh, Rafe... Un jorn, lo curat èra en tren de prechar e di(gu)èt : "Mes bien chers frères, savez-vous d'où vient le Mal ? Le Mal vient du cabaret !" *Juste a-n-aquel moment aquel qu'apelavan lo Malh dintra dins la glèisa : "Aquò's pas vertat, Mossur lo curat, vene de menar les vedèls a la devesa !" »* (C. J.-B.)

« Mon paire èra nascut a Cissac. S'apelavan Bòrs mès avián un escais-nom, les apelavan les Calçats. » (B. Ln.)

« Per parlar de l'ostau Sobeiròl, disián "acò de Testòr". Per les Franc, aquò èra "acò de Petinon". Per les Auzòla, aquò èra "acò de Matilin". Per les Auzòla del nalt, aquò èra "acò de Comun". » (C. Rg.)

(1) *Escais dels ostaus Cantoènh*

« Soquet : mairie
Conhòl : Pascal, face à la mairie au fond de la cour de l'école. Salle paroissiale construite sur l'emplacement de la maison et grange. Salle polyvalente construite sur un terrain Pascal attenant.
La Cabròla : déformation du nom de l'occupante Madame Cabrol, petite maison sur l'alignement Domergue.
La Clara de Savi : à la suite de la *Cabròla*.
Bernadin : Domergue.
Lo Corchet : Mercou, maison démolie. La route de Cantoin-Cissac passe à son emplacement.
Cairònis : Léon Séguis.
Topinièr : Chaupit.
Lo Fabre : Delpeau.
Lo Rossèl, lo Campanièr (les deux étaient employés) : maison Prat vendue à Dandrieux.
Lo Cordonièr : Damay.
Maniquet : maison que M. Prat a transformé en étable.
Grilheta : Delrieu anciennement Cambournac.
Pè Descalç : Molinier Pierre.
Palam : petite maison attenante à Molinier.
Carlin : Theil, Gilson, Le Crom.
Tronquet : maison Sébrier Casimir.
Maison Delrieu : ancienne hôtellerie (placée sur un chemin autrefois des plus fréquentés, de la place par la *Fònt-Vièlha* direction Brieu et Laussac). Sur la porte on pouvait lire "Ici on loge à pied et à cheval".
Tartàs : maison Pezet.
Tibaud : maison Artis.
Torau : Ginisty à côté du monument aux morts.
Fadrin : Léon Bors.
Fònt Frija : Vassal.
Paule : Venzac.
Barbança : Sébrier-Bidaut.
La Flor : Joseph Poulhès.
Lo Sarralhièr : Caplat.
Las Sarralhièiras : M^elles^ Séguis.
Tonet : Robert Bors.
Charles : Chantal Bors-Tricot. Autrefois propriété du Moulin de La Varenne.
Pargue : Ruols forgeron attenant à la maison Castanié.
De Burguièira : devant la maison Prosper Serry une petite maison aujourd'hui démolie.
La Tòla : maison Caldaguès vendue à Léon Parent.
Chas Longon : maison Jean Sébrier un peu en retrait de la place.
La Peseta : maison Nicolas (était déjà épicerie).
Lo Balet de Fanfan : nom donné au double escalier sur la place, situé au dos de la maison Cayron-Ginisty (auberge, bureau de tabac, restaurant), autrefois Maison Azémar pendant longtemps maire de Cantoin.
Lo Renon : Paulette Poulhès.
La Ponça : en dessous le lavoir, appartenant à G. Serry.
Sarnin : Léon Poulhès.
La Bragia, Lo Mas : deux maisons et fermes dans le secteur de La Varenne (le pont conserve le nom) » *(Doc. S. J.)*

Les ancians



1



1. - *Bernac de Graissac, 1955.* Anne-Nathalie Calmel. *(Coll. et id. F. An.)*
2. - *La Tarrissa.* Joseph Andrieu. *(Coll. et id. V. T.)*

2

Lo cat

« I aviá un vièlh ostal que i aviá una femna de quatre-vints ans, aviá un cat e, lo seras, a la vilhada, fialava de lana. Benlèu parlava sovent al cat e benlèu qualqu'un l'èra anat escotar... Un bon jorn, quicòm li di(gu)èt : "Mès totjorn fialas e jamai viras pas cap de lop !" Ela aviá respondut : "Tu siás cat e mai parlas !" » (A. Jph.)

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las pors, las Quatre-Lengas e lo Barra-Carton

Les anciens se souviennent des *pors* dont parlaient leurs grands-parents. En *Viadena,* las *Quatre-Lengas* et *lo Barra-Carton* tenaient lieu de *pataraunha.*

« Nos fasián por, que la rata-panada nos anava atapar pels pèls. E pièi, lo ser, i aviá totjorn un oncle alai que nos esperava e que nos disiá : "Sètz encara aquí valtres ? I a las Quatre Lengas amont al cap d'un aure que vos esperan ! E lo Barra-Carton, se vos passa darrièr, seretz lèu partits !" Aviam por, mès quand aviam passat l'aure, sabètz que les escòps fumavan. » (C. Jn.)

« Disián als enfants : "Atencion que i a las Quatre-Lengas e lo Barra-Carton !" » (G. D.)

« Parlavan de las Quatre-Lengas. Quand les potzs èran pas acaptats, per que i anèsson pas tròp espincar, lor disián que i aviá las Quatre-Lengas que les manjarián. » (R. Jn.)

Lo Drac

Lo Drac, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. Esprit aquatique chez les Romains, on disait qu'il était le fils du Diable.

« Avián establit l'Angèlus per far partir lo Drac. Disián un còp que i aviá un gal que se passejava. Lo volián atapar e, quand arribavan a-z-el, zap... partiá dètz mèstres pus luènh. Aquò èra lo Drac o lo Diables. » (B. N.)

« Cada còp que anavan a Caldas-Ai(g)as, vesián una èga que se levava e pièi, tot en un còp, la vesián pas pus. » (Sl. L.)

« I a un brave salt e, las bèstias que escapavan se podián pas reprene e tombavan al fons. N'i a un tropèl que s'i èran tuadas. Apelavan aquò "lo trauc de La Dragonièira". » (C. P.)

« Al dejós de Cantoènh, al ras del Pònt del Fraisse, i aviá un trauc e, un còp, una vaca dintrèt dins aquel trauc e la tornèron pas trobar. Disián que aquò èra lo Drac qu'aviá presa aquela vaca. » (B. Mg.)

« Quand arribava quicòm al bestiau, disián : "Aquò's pas possible, aquò's lo Drac que i es passat !" » (L. M.-T. / P. Ag.)

« Lo Drac, caliá que metèsson d'ai(g)a benesida per lo far partir. » (S. M.-L.)

• L'anhèl

« Chas naltres, dins lo temps, aquò èra un païs de castanhas. Quand fasiá una annada de secada, que i aviá pas tròp de blat, aquò esparnhava lo pan. Per las conservar, las caliá secar e las far fumar. Per aquò d'aquí avián de secadors. N'i aviá bèlcòp que avián un secador a la castanhal. Per las far fumar, caliá metre de las socas, del boès que fumèsse, que flambèsse pas tròp. La vilhada, anavan veire aquel fuòc. Caliá pas fotre fuòc al secador. N'i aviá un que l'apelavan Mitron. Lo seras, quand agèt sopat, parti(gu)èt per anar al secador veire se tot anava bien. En tornent montar, al ras del camin, te vegèt un moton blanc, coma lo siu. Di(gu)èt : "Ten, uèi ai pas clau lo moton ? Cossí aquò se fa ?" Lo sonèt : "Vèi, vèi, vèi, vèi..." Lo moton : pas res. "O mès se vòls pas venir te portarai !" Li atapèt las quatre cambas, lo te fotèt e l'escopeta e s'en anèt. Èra presque al cap de la còsta, començava de susar, tot un còp entend en amont : "Oooooo... Ont es ?" Lo moton que respònd : "Aicí sus l'esquina de Mitron !" E lo moton que ditz a Mitron : "Pausa-me Mitron !" Aquò èra lo Drac. » (C. A.)

« N'i aviá un que montava de d'aval, aviá trobada una feda e la portava sus l'esquina. S'apelava Revèl, aquò èra un escais. Andriu s'apelava, èra de Cantoènh. Quand passèt davant la crotz de Toraus, la feda li di(gu)èt : "Revèl, pòrta-me bèl o te prene lo capèl !" Aquò èra lo Diable. » (Pg. J.)

« Mon paire me contava que Revèl, que demorava a Orlhaguet, un jorn que veniá de la fièira d'a Terondèls a pè, en passent pel Liboret, visquèt un anhèl que aviá l'èrt malaute. Revèl prenguèt l'anhèl sus sas espatlas per lo portar per lo far sonhar. Mas que, en montent la còsta del Liboret, l'anhèl li pesava de mai en mai. Arribèt un moment que podiá pas pus portar... Alara çò di(gu)èt : "Bogre d'anhèl, te vau pausar que me pesas tròp..." Alara l'anhèl prenguèt la paraula e li di(gu)èt : "Revèl, pòrta-me bèl o t'enlève lo capèl !" Revèl comprenguèt qu'aviá a far al Diables... » (C. G.)

« Aquò èra un òme que veniá de vilhar. Veniá de La Calm e tornava a-z-Alpuèg. Pel camin, te tròba una feda e se di(gu)èt : "La te vau amassar, aquela feda." Mas que èra pesuga. A la crotz del Caire, di(gu)èt : "Ten, vau far una pauseta..." S'arresta e te pausa la feda sus aquela crotz. Mas que la feda saltèt. Aquò èra lo Diables. Li di(gu)èt : "Mercé plan que m'avètz portat un brave bocin de camin !" » (L.-L. M.)

« Mon paire aviá montat un anhèl sus un cementèri. Lo monde, quand passavan, cridavan "al secors" e fotián lo camp. E l'anhèl èra amont dessús. Apelavan aquò lo Drap. » (F. An.)

Las trèves

Les *trèves* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour inciter les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèves* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Disián que aquò èra de mòrts que tornavan per demandar de messas. » (B. A.)

« Aquò èra de penitenças que donavan les curats a de personas, sustot de femnas, e que partián la nuèch. Per que degús las coneguèsse pas, metián quicòm de blanc dessús. Anavan far la penitença a una crotz. O m'avián contat coma aquò. » (V. Z.)

« Naltres, quand entendiam bolegar quicòm, aquò èra una trève. Aviam por. » (S. M.-L.)

« I aviá La Barraca de Passa-Vite, per aquò. » (C. P. / B. C.)

« Aquò èra un òme que cambiava las bolas per ganhar un bocin de tarrenh. Son vesin mori(gu)èt e, la nuèch, lo vesin tornava, d'après lo monde d'al Quièr, e cridava : "Aquí son las bolas ! Aquí son las bolas !" » (A. J.)

« I aviá una crotz que, quand i passavan a mièjanuèch, caliá que quitèsson lo capèl. Se lo quitavan pas, tombava. Aquò èra de trèves que lor venián far tombar lo capèl. » (C. Jn.)

« Aquò èra una brava femna que aviá perdut un enfant pichon e, una nuèch que l'i aviá de vent, tota la nuèch, entendèt : "Còt, còt, còt..." Aquela femna cresiá que aquò èra l'enfant que tornava per li demandar quicòm... Pregava e li fasiá : "Mès de qué vòls nenon, de pregàrias o un pescajon ?" Lo matin, quand se levèt, vegèt que l'i aviá una cadièira un bocin branlenta que èra contra la pòrta e una pola s'i èra jocada. Alara lo vent fasiá tustar la pòrta a la cadièira e, cada còp, la pola fasiá : "Còt, còt, còt..." » (L. M.-T.)

« Sovent, aquò èra les curats que o comandavan, que lo monde fasián dire de messas. » (B. Fd.)

• *La falça trève*

« Mon grand-paire m'aviá dich que aviá un oncle que anava ressar en Espanha e alara èra pus evoluat, coneissiá mai de causas. Quand arribèt d'Espanha, li avián dich : "Al tornent d'a Bojas, aval, i a una trève..." El, aviá pas por, i davalèt amb lo fusilh e, quand arribèt aval di(gu)èt : "Trève que trève, parla o fau fuòc !" Aquò èra un òme que fasiá la trève amb un lençòl sul cap, mai el lo cone(gu)èt. Aquò èra un òme d'a-z-Alpuèg. » (B. Fd.)

Lo Drap

« Oquélo nuech, Cotin, tout simplomentbésias
Los estellos del cel brillent dins un gaulias,
Lou corps ploçat ol miech n'éro qu'un blonc nuatgé
Qué d'un mort dins so bièro o prouduit lou miratgé.
Noun, les morts tournou pas : sochas qué l'éternel,
Obont lou dorrié jour duer pas cap dé toumbel !
Ni lo phillo dé figuo,
Ni lo télo dé giguo,
Dis cotin, et toutés bostrés rosounnoments
Mé forau pas quitta lo fé des rébénents,
Lous mémés, dé moun uel, lo nuech, dins un esclaïre,
Tout prés dé moun'grobal, aï-bé bisto mo maïré.
Lo distinguéré bien o soun mocadou blonc,
O soun air, o sous traits, o soun bisatgé long,
Ero gu'elo ! soun bras, dé soun bibent débilé,
En embrossent moun corps lou rondet immobilé.
– Digas-me lou ménut del précédent répas ?
– Dé soupo, dé tréfous, d'altré fricot n'aï pas.
– Hé-bé, bostrés tréfous, boun doulabés pas gaïre !
Ol pé dé bostré liech au ménat bostro maïre !
– Ho ! les morts mongéou pas ! – opprénez dé mo part
Qué bostro bisiou n'es rés qu'un cauchemar.
– Cauchemar ! oquel mout es trop gros per mo tuffo !
Des paourés ignourents moussu l'obbat sé truffo ;
Es égal, iou n'aï pas tout moun founds occobat,
Et mé resto quicon per counfoundre l'obbat :
Escoutas un pauquet : uno fillo coquetto,
Und'oquon sul comi roncountret uno boito,
Omb'un escaut dé fiol dé sédo bien poulit :
L'empoucha tout dé suito es un fait occoumplit ;
Mais quond boulguet polpa pés tard soun obenturo ;
Sobés dé qué troubet o so plaço ? uno ourduro !
O lo fillo, lou Drap obio jouat un tour ;
Olaro dé poreils né bésiou cado jour...
Encaro aï pas finit : un hommé respectablé,
Qué per soigna les biaus couchabo dins l'establé,
M'o rocountat qu'un cop, embiroun miegéo nuech,
Pendent qu'éro courbat per descoubri soun liech,
So capo sé lebet, et lou Drap sur lo fesso,
Li foncet dous uncats dé lo pés forto espèço.
Lou brabé hommé despièi, joloux dé soun fessier,
En sé mettent ol liech lou fo possar prémier. »
(Extr. de *Gygès ou l'enfant du désert*, de François-Joseph Cocural)

La Vièrja de La Bori(e)ta

« Les anciens parlavan de la Vièrja de La Bori(e)ta. I aviá un casau, disián que i aviá una familha que abitava aquí, avián una filha e aquela filha aviá trobat un amorós mès les parents èran pas d'acòrdi. Alara, se faguèt sur. Lo paire, aquò èra un tipe que vendiá de panièrs sus las fièiras. Aviá una èga per anar a la fièira. L'apelavan la Vièrja. Aprèssa, les joves que anavan vilhar a La Trinitat o en l'amont, passavan per aquela corchièira e avián vist quicòm que se passejava pel camin. I a una crotz un pauc pus nalt e alara, disián que aquò èra la Vièrja que veniá trevar dins aquel païs, que seguiá lo camin e veniá pregar Dius a la crotz. N'avián por. Un jorn, un tipe, ieu crese que aquò èra son ancien amorós, di(gu)èt : "Se aquò's la Vièrja, la vòle tornar veire..." Anèt aquí la nuèch e, tot en un còp quicòm arribèt per aquel camin... Aquò èra l'èga que èra sortida de la devesa per anar biure a-z-una fònt qu'es un pauc pus bas que la crotz. » (C. J.-B.)

Lo Salt de las fachilièiras

Les *fachilièiras* étaient des êtres fantastiques, mi-fées, mi-sorcières. *Lo ranc de las fachilièiras*, de l'autre côté de *Truièira*, face à *Benavent*, était renommé.

« Al Salt de las fachilièiras, disián que i aviá de fachilièiras que i anavan dançar la nuèch, a la plena luna. » (G. D.)

« Las femnas dançan sul Salt de las fachilièiras a la plena luna. I son un tropèl, fan la ronda. » (P. Ag.)

« Aquò's un rocat, dison que las fadas s'i venián reunir, lo sabte, ieu crese, a la novèla luna, que dançavan. Aquò èra l'ostau de las fachilièiras. » (A. J.)

« Aquò èra un patron que aviá envoiat una serventa cercar un barrau de vin. Aquò sorti(gu)èt darrès ela e, ela, al luòc de se sauvar, li tra(gu)èt lo barrau dessús e lo tuèt. Aquò's atau que vegèron que aquò èra un òme que o fasiá, que se rescondiá. Aquò èra pas una trève. » (C. Jn.)

« Les montanhòls anavan quèrre de vin a la crotz del Pas de l'ase. Disián que i aviá una trève al torn d'aquela crotz. Alara i aviá un rol que èra pas bien desgordit, li di(gu)èron : "Ten, pren lo barral e va quèrre de vin a la barraca dels cantonièrs mès fai atencion a la trève !" Un altre, per li far paur, prenguèt un lençòl, s'acaptèt amb aquel lençòl e se metèt a tornijar al torn de la crotz. Lo rol li fotèt un còp de barral sus l'esquina, laissa lo barral aquí e se sauva. Quand arribèt al masuc, les altres li di(gu)èron : "La trève t'a pas embestiat ? – A si, mai ieu crese que l'ai estenduda !" » (B. Mc.)

« N'i aviá un que, lo seras, metiá un lençòu sus l'esquina e traversava lo pichon vilatge de Vinas coma aquò. Naltres, les enfants, quand vesiam aquel afaire, nos anàvem al Diable, pardi. E nos disiá : "Quand èrem vius, seguiam lo lòng dels rius, ara que sèm mòrts, nos vam al prats d'als pòrcs..." Lo prat d'als pòrcs, aquò èra lo cementèri. Avián pres una partida del prat d'als pòrcs per far lo cementèri. Èra un comunal. Nos fasiá una por amb aquò ! » (Vinas)

La fusica e la caça volenta

En *Roergue* septentrional, les phénomènes paranormaux étaient souvent désignés par le terme de *fusica*. Comme en *Barrés* ou sur le canton de *Nant*, on connaissait aussi la *caça volenta* en *Viadena Nalta. A-z-Alpuèg*, Etienne Dage évoquait lui aussi la *caça volenta*.

• La fusica

« N'i aviá un que fasiá la fusica a son grand-paire. Lo grand-paire cresiá que èra ensorcelat. Voliá anar vilhar mès voliá pas que lo grand-paire venguèsse e lo grand-paire èra tarrible de lo sègre. Alara, quand èran per un caminòu, que sabiá que i aviá una levada, tuava la lantèrna, e disiá al grand-paire : "Fasètz un grand pas grand-paire que ieu crese que i a un aure apr'aquí !" Lo grand-paire fasiá un grand pas e paf ! l'escòp dins l'ai(g)a. O alara lo contrari e anava petar per un aure. » (Sant-Jurvèva)

« Un vesin aviá son grand-paire que èra un bocin credule. Estacava la coeta del topin o de la cafetièira a-z-un fièu e, quand lo pepè dormiá un pauc, tirava la ficèla e aquò se renversava. "Òi, de qu'arriba ? – Aquò's la fusica grand-paire !" » (Graissac)

• La caça volenta

« La caça volenta, aquò èra quand las aucas passavan a tombada de nuèch. Creisián qu'aquò èra las amas del Purgatòri que fasián de tapatges per reclamar de messas. » (L. M.-T.)

« Aquò èra lo filh de Rigal que mori(gu)èt de la fièvra tifoïda en 1836. Aquò èra estat un braconièr e totjorn lo monde ausissián la nuèch les cans que japavan. Disián que aquò èra lo filh de Rigal que tornava amb la caça volenta. Aquò èra ma grand-maire que me contava aquò. » (Cantoènh)

Lo missant sòrt

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sorts et autres *emmascaires*, *empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale. Etienne Dage avait connu une vieille personne qui avait la réputation de jeter des sorts et d'empêcher le lait de cailler. On lui rendait service pour ne pas être importuné.

« L'ostau, aquò èra una clujada, e aquò èra una femna que aviá de dons. Quand la trobavan, se sauvavan, partián al pus luènh. Un còp, ma grand-maire aviá metut lo damantal a la revèrs, se n'èra pas atrachat e naltres, lo li disiam, alara nos di(gu)èt : "E ben atau, me donarà pas un missant sòrt !" Lo damantal a la revèrs, quand òm la crosava, aquò empachava les sòrts. Aquò èra de vièlhas femnas, quand las crosavan, disián que empachavan lo lach de calhar. Donavan un sòrt e lo lach calhava pas. » (Graissac)

Les còntes

Le conte occitan est encore présent sur le canton de *Sant-Jurvèva* grâce à la présence de *contaires* qui ont conservé le souvenir des aventures de *Joan lo Bèstia, del lop e del rainal, de las tres auquetas,* mais aussi de contes plus rares tels ceux d'Antonin Champagnac.

« Les parents avián les "còntes de la tatà Manon", "D'al brèç a la tomba" de Besson... Alara, a la vilhada, al canton, la mamà o lo papà nos legissiá un còntе, "Lo rainal e lo grilhon"... » (G. M.)

La poleta rosseta

« I aviá un òme de Baton qu'es mòrt i a sai pas quant de temps, Joani s'apelava, contava "La poleta rosseta". Sabe que aviá trobat un cotèl aquela poleta. » (C. P.)

Joan lo Bèstia

Le cycle de *Joan lo Nèci* est bien représenté sur le canton de *Sant-Jurvèva*. Jeanne Andrieu tient ses contes de sa grand-tante, Marie Soubayrol d'*Orlhaguet,* une sœur de sa grand-mère. Les contes de Maurice Bosc, Denise Gizard, Jeanne Chaudières, Marcelle Le Ligné et Lucien Bras, ainsi que le conte de *Toèna Boèna* d'Antonin Champagnac, se rattachent à ce cycle.

« Aquò èra un enfant que fasiá tot a la revèrs. Sa maire l'envoièt cercar de gulhas al mercat, s'arrestèt en camin, las plantèt dins un plonjon e las tornèt pas trobar. Alara sa maire li di(gu)èt : "Que siás bèstia paure enfant ! Las te caliá metre a la botonièira !" Aprèssa, l'envoièt cercar una relha. Atrapèt la relha e la plantèt per la vèsta. "Mès que siás bèstia, paure enfant ! La te caliá portar sus l'espatla. – Lo còp que ven o farai !" Aprèssa, l'envoièt crompar un pòrc. Se sovenguèt de la leiçon de la maire e lo metèt sus l'espatla, pardi. Quand arribèt, lo pòrc li aviá manjat un tròç d'una aurelha. "Mès que siás bèstia paure enfant ! Lo te caliá estacar per una còrda e lo rabalar. – Lo còp que ven o farai !" Lo còp que ven l'envoièt cercar una marmita que la siá èra traucada per far la sopa. Prenguèt la marmita, l'estaquèt per una còrda e la rabalèt jusc'a l'ostau. Quand arribèt, la marmita èra traucada. "Paure enfant, mès siás completament falord ! Lo còp que ven, demoraràs aquí, me gardaràs la cloca e ieu anarai a la fièira." La maire anèt a la fièira e li laissèt la cloca a far manjar. Aquela cloca se voliá pas levar, la trapa amb un còp de baston e la tuèt... Alara se metèt suls uòus, pardi, per les coar, per que venguèsson pas freges. Quand la maire tornèt, les aviá totes esclafats. » (A. J.)

« Un jorn, sa maire l'envoièt crompar una gulha e portèt aquela gulha dins un sac de blat. Quand arribèt a l'ostau, trobèt pas la gulha en luòc. Sa maire li di(gu)èt : "La te caliá metre a la botonièira !" Lo còp d'après, l'envoièt crompar una rilha, el metèt la rilha a la botonièira. Quand arribèt a l'ostau aviá pas pus de vèsta. Sa maire li di(gu)èt : "Mès, la te caliá portar aquí sus l'espatla !" Pièi sa maire l'envoièt a la fièira crompar un pòrc, lo portèt sus lo braç mès, quand arribèt a l'ostau, lo pòrc li aviá manjat l'aurilha. Sa maire li di(gu)èt : "Mès bogre de piòt lo te caliá estacar amb una còrda e lo far sègre." La fièira d'après, l'envoièt crompar un pairòu. L'estaquèt amb una còrda e lo fa(gu)èt sègre. Quand arribèt a l'ostau lo pairòu èra traucat, pardi. » (C. Jn.)

« La paura mamà nos contava lo conte de Joan lo Bèstia.

Èra bèstia coma tot e fasiá pas que de bestisas. Sa maire li aviá dich : "Ten, vai a la fièira me quèrre un pòrc." El l'aviá metut sus l'esquina, li aviá manjat las aurelhas, cagat dessús... Quand arribèt a l'ostau, sa maire li di(gu)èt : "Ten, ieu i anarai." » (L.-L. M.)

« Aquò èra Joan lo Bèstia que agachava totjorn a la travada. E sa maire li disiá : "Mès de qué fas ? – Finte, agache... – Mès de qué fas ? – Me demande cossí a pogut far aquela vaca, per anar cagar a la travada !" Aquò èra tot simplament parce que *son paire aviá canjat una pòsse, aviá atapat una pòsse qu'èra defòra e i aviá de mèrda dessús. »* (B. L.)

Lo conte de la feda negra

« – Vòls que te còntе l'istòria de la feda negra ?
– Òc, òc !
– A ! Te cal pas dire "òc" mès se vòls que la te còntе, te la còntarai...
– Alara... non...
– A ! As dich "non", te la còntе pas ! » (A. L.)

Gargantua

On connaissait la légende de Gargantua qui, mettant un pied sur un *puèg* de part et d'autre de la rivière pour s'y désaltérer, *tarissiá lo riu.*

Las tres auquetas

Lo conte de las tres auquetas narré par Jeanne Andrieu est également attesté en vallée d'Olt et autres lieux du *Roergue.*

« Aquò èra tres auquetas que èran perdudas, aquò èra la nuèch e se volián metre a l'abric. N'i aviá una bèla, una moièna e una pichona. La bèla di(gu)èt a las altras : "Nos cau far una barraca per nos metre a l'abric del rainal." Totas s'i metèron e fa(gu)èron una barraqueta amb de fuèlhas e de bròcas. Quand la barraca sia(gu)èt facha, la bèla di(gu)èt : "Ieu, ara, me barre dedins, arrenjatz-vos coma voldretz !"

Totas doas que demoravan di(gu)èron : "Mès de qué vam far, naltras ?" La moièna di(gu)èt a la pichona : "Aduja-me per ne far una barraqueta, après, t'adujarai per la tiá. Nos vam arrenjar coma aquò." Alara totas doas se metèron a amassar de bròcas per far una altra pichòta barraqueta. Quand la barraca sia(gu)èt facha, la moièna di(gu)èt : "Ara ieu me barre dedins e, tu, arrenja-te coma voldràs !"

La pichona plorava, plorava, èra soleta aquí. "De qué vau far ieu, la nuèch arriba e lo rainal me manjarà !" Passèt un òme : "E de qué as, auqueta ? – I a que ai adujat a las altras a far de barracas e, ara, ieu ai pas res... Ieu ara soi aquí e lo rainal me va manjar..."

Alara aquel òme l'adujèt, fa(gu)èt amb de pòsses, quicòm de mai solide que las altras, amb de poentas e tot. L'auqueta se barrèt dedins.

La nuèch, lo rainal arribèt e anèt tustar a la pòrta de l'auca bèla e la mangèt. L'altra, la mangèt atanben. Quand arribèt a la pichona, po(gu)èt pas durbir e se piquèt. L'auqueta, que l'aviá ausit, metèt una marmita plena d'ai(g)a sul fuòc. Lo rainal, que volguèt assajar de passar per la chiminèia, se brutlèt e se neguèt. » (A. J.)

Cossí cau dire ?

« Aquò's un conte que contava lo miu papà.

"Cossí cau dire ? – Fuòc al trauquet !" Tornèt partir e trobèt un ostau que brutlava. Alara el se metèt a cridar : "Fuòc al trauquet ! – De qué dises, tu, fuòc al trauquet ? Te cau dire "Dius t'escantigue !" Un pauc pus luènh, trobèt un entarrament. "Dius t'escantigue ! – De qué dises ? – E cossí cau dire ? – Requiescant in pace" *Un pauc pus luènh, trobèt un mari(d)atge.* " Requiescant in pace – *De qué ? – E cossí cau dire ? – Aquí fan totes !" »* (G. D.)

• Toèna Boèna

« Aquò èra una familha que avián un enfant pas tròp desgordit. S'apelava Toèna Boèna. Se rapelava pas de res. Sa maire lo gardava a l'ostau, li fasiá far qualquas comissions mès, quand anava far una comission li disiá : "Repeta tot pel camin per çò que o oblidaràs !" Un jorn, la maire voliá far una pompa e li caliá un melange de farina alara li di(gu)èt : "Anaràs al molin e diràs al molinièr que te dòne de farina de blat negre e de farina de froment." Li donèt dos saquetons. "Cau que m'en mete tres ponhadas per sac. En partent, repeta tot pel camin, aval per pas o oblidar..." Alara s'en va pel camin : "Tres ponhadas per sac... Tres ponhadas per sac... Tres ponhadas per sac..." En sortent del vilatge, i aviá una granda bòria e èran en tren de semenar un grand camp. Lo patron agachava far sos òmes. El s'amena : "Tres ponhadas per sac... Tres ponhadas per sac... Tres ponhadas per sac... – Grand polisson, me soetas que a cada sac n'i aja pas que tres ponhadas ?" Li te fot un escopetau e s'en va. "Cossí cau dire donc ? – Te cau dire : "Carradas n'i aja !" Toèna s'en tòrna partir : "Carradas n'i aja ! Carradas n'i aja ! Carradas n'i aja !" Pus en nalt, troba un entarrament. Portavan un grand òme que pesava, dins un grand cercueil, *se remplaçavan cada cent mèstres. L'altre s'amena : "Carradas n'i aja ! Carradas n'i aja ! Carradas n'i aja !" Paure enfant, li te fotèron un altre tustau... "E cossí cau dire donc ? – Te cau dire : "Que lo Bon Dius te perdone !" Tòrna partir : "Que lo Bon Dius te perdone ! Que lo Bon Dius te perdone ! Que lo Bon Dius te perdone !" Ne trobèt dos que anavan entarrar un can : "Que lo Bon Dius te perdona ! – Espèci d'imbecile, vòls que lo Bon Dius perdone a un can ? – E cossí cau dire donc ? – Te cau dire : "Atau menan las ròssas !" Alara s'en va totjorn : "Atau menan las ròssas ! Atau menan las ròssas ! Atau menan las ròssas !" Aquí tròba una nòça. I aviá una nòvia polida, tanlèu que lo camin èra un bocin sale, l'atapavan, la portavan, èran sèt o uèch per menar aquela nòvia. E l'altre que s'amena : "Atau menan las ròssas !" Paure monde, pausan la nòvia e li te foton un altre tustau... "E cossí cau dire donc ? – Te cau dire : "Atau fasquan totas !" Tòrna partir : "Atau fasquan totas ! Atau fasquan totas ! Atau fasquan totas !" Arriba a-z-un altre pichon vilatjon, i aviá una granja que cramava. E el : "Atau fasquan totas !" Malurós, li te foton un altre tustau... "E cossí cau dire donc ? – Te cau dire : "Que lo Bon Dius t'escantigue !" E s'en va : "Que lo Bon Dius t'escantigue ! Que lo Bon Dius t'escantigue ! Que lo Bon Dius t'escantigue !" N'en tròba un altre que dempièi lo matin voliá alucar lo forn per far de pan e i podiá pas arribar. E el que fasiá : "Que lo Bon Dius t'escantigue ! – A miladiu, ieu que soi aquí dempièi lo matin ! – E cossí cau dire donc ? – Te cau dire : "Fuoquet aquí per aquel trauquet !" Tòrna partir : "Fuoquet aquí per aquel trauquet ! Fuoquet aquí per aquel trauquet ! Fuoquet aquí per aquel trauquet !" Enlai, ne tròba un que èra anat tombar las bragas. El s'amena : "Fuoquet aquí per aquel trauquet !" Li fotèt una patanada que acabèt de lo tuar. »* (C. A.)

• Pòrta la pòrta !

« Joan lo Bèstia, el, fasiá tot a la revèrs. Un jorn, parti(gu)èron amb sa maire e la maire li di(gu)èt : "Barra la pòrta !" Aquel comprenguèt : "Pòrta la pòrta !" Arranca la pòrta e s'en va amb la pòrta sus l'espatla. Traversavan un bòsc mès entendèron arribar de cavalièrs. Agèron por e vistament montèron sus un aure. Les cavalièrs s'arrestèron al pè de l'aure e se metèron a cosinar. Aquò fumava. Tot en un còp Joan lo Nèci di(gu)èt a sa maire : "Mamà, ai enveja de pissar !" Se met a pissar mas que aquò tombava dins la padena dels cavalièrs. Un di(gu)èt : "Bolega, bolega, que la menda del Cèl tomba !" E pièi : "Mamà, ai besonh de cagar !" Aquò tornèt tombar dins la padena. "Aqueste còp, lo cocut a fach un uòu e es tombat dins la padena !" Mas que la pòrta li pesava : "Mamà, la pòrta me cacha !" Laissèt tombar la pòrta, aquò te fotèt un rabastal, les cavalièrs agèron por, se sauvèron e laissèron tot aquí. Mès aquò èra de volurs e laissèron la borsa atanben. Les altres davalèron e Joan lo Nèci si(agu)èt riche. » (B. Mc.)

Lo lop e lo rainal

« Aquò èra del temps que las bèstias parlavan. Lo lop èra pas bien desgordit mès lo rainal o èra mai. Arribèt una granda annada de secada que lo monde crebavan de fam e aquelses dos atanben. Totes les anhelons èran mòrts, demoravan pas que de fedas vièlhas apr'aquí. Lo monde las gardavan e aquò fa que lo lop crebava de fam. Lo rainal se desbrolhava encara coma podiá mès o disiá pas al lop, aquò èra un grand coquin.

Un jorn, li fotèt pel cap de faire una fornilhièira. Caliá arrancar totas las glevas amb lo fessol, que lo travèrs penjava coma una tiuada. Aprèssa, caliá cramar aquelas glevas e apelavan aquò de fornèls o de fornelons. E pièi caliá escampilhar las cendres. Lo rainal aviá dich : "Aquesta annada crebam de fam mès t'en fagas pas que l'annada que ven aurem de tot, de blat, farem còire de las trufas a l'ai(g)a, paure enfant, aquí tornarem engraissar !"

Dins aquel vilatjon, la glèisa se tròba sus un puèg en nalt e metèron lo rainal coma campanièr. Alara parti(gu)èron amb lo lop faire aquela fornilhièira. Lo curat, aquesta annada aviá de las abilhas que avián pas mau de mèu, e li passèt per cap de ne metre una topina al cloquièr, pensèt que se conservariá mai. Estent campanièr, lo rainal aviá dich al lop : "Sabes que serai desrenjat sovent..." E manquèt pas, tot d'un còp se quilha : "Ten m'apelan ! Cau anar far un batème". Quand arribèt amont, la glèisa èra pas clavada, tot drech al cloquièr, fot una bona lecada de mèu e tòrna partir tranquile. Tòrna arribar aval e lo lop : "L'as fach aquel batème ? – Oui. *– T'an pas donat res ? – O, degús dona pas res aquesta annada ! – E aquel enfanton, cossí l'an apelat ? – E ben l'an apelat Comencèmi !" El aviá començada la topina.*

Aquò tenguèt atau un jorn o dos mès pièi lo rainal tornèt quilhar lo cap : "Ten, m'an tornat apelar ! – Ai pas entendut ! – Entendes pas, ten, un altre còp ! Me cau partir, un altre batème !" Mès lo lop di(gu)èt : "Mès ieu entende pas jamai las campanas... – A... mès lo vent ven pas de biais e pièi, aquí passa dessús, d'aicí, pòds pas entendre..." Tòrna partir amont, fot una altra ventrada de mèu, davalèt la topina al mièg. Quand tornèt arribar, lo lop li di(gu)èt : "Alara, l'an batejat aquel enfant ? – Oui. *– Cossí l'an apelat ? – Demiegèmi" Lo rainal atapa lo fessol que aviá de la fòrça, lo lop susava sul margue. Lo lendeman, lo rainal tòrna quilhar lo cap : "Ten, tòrnan apelar !" Lo lop li fa : "Mès cossí aquò se fa que tu entendes e ieu entende pas ? – Mès, cridan pro, deves venir sord !" Al cloquièr, lo rainal acabèt la topina.*

Lo lop l'agachava venir quand tornèt aval : "Aquò pòt pas anar quand mème, ieu, les òsses me traucan la pèl e el a una borra fina, manja ben quicòm endacòm !" Lo rainal s'amena e li fa : "Vas pas ? – O non, aqueste còp, crese que te vau manjar ! – Me manges pas, trobarem ben una combina per trobar per manjar ! I a de las trochas aval al riu. I a Baltazar que fa de panièrs, li vam anar panar un, te l'estacarai a la coa, ieu pescarai e, quand n'i aurà prossas, faràs un pete de trochas !" Lo paure lop l'auriá embrassat ! Tot còp lo rainal n'atapèt una e li f(agu)èt : "Agacha aquela s'es polida, te vas regalar tot ara !" Mès el la manja, atapa una pèira e la met a la plaça dins lo panièr. Aquò durèt atau pendent tota la pesca, pardi. Aquò començava de pesar e lo lop li di(gu)èt : "Sabes que aquò comença de tirar ! – Bon, e ben nos cau montar sus la levada, aquí serem tranquile. – Mès poirai pas ! – Mès ieu te vau ajudar !" Lo lop pren vam, aquel paure nèci, mès la coeta petèt e lo panièr demorèt darrièr. Se vira : "O m'en as fach encara una altra ! Aqueste còp, te vau manjar !"

Lo rainal di(gu)èt : "Me manges pas, i a las pastoressas que gardan las fedas amont, an alucat un fuòc mès ara son partidas, despacha-te, i a lo panièr per manjar, fialan e, amb las estopas, te vau far una polida coa. En attendant, curaràs lo panièr !" Lo lop se regalava. Lo rainal li di(gu)èt : "Te cau te recuolar bèlcòp del fuòc, encara mai, encara mai..." La coeta d'estopa pren fuòc e lo paure lop rostiguèt aquí. » (C. A.)

Lo lop e lo rainal

« I aviá una topinada de mèu al cloquièr d'a Vinas, lo rainal i èra montat e aviá dich al lop : "I te cau montar, aquí te vas carrar !" Solament, i aviá pas qu'un pichon fenestron per passar. Lo rainal anava manjar un bocinon mès anava totjorn agachar de poire passar pel trauc. Mès lo lop mangèt tant que posquèt e pièi posquèt pas sortir e lo tuèron aquí. » (Pg. J. / Pg. H.)

Lo lop e lo can

« Un mastis gròs e gras, e pas brica missant, trobèt un lop estrelit de famina que benlèu fasiá pas un bon repais per an. Lo can li di(gu)èt :

"Venètz a la bòria vesina, crentètz pas lo borgés, es riche e bon enfant. Tot lo monde al castèl vos farà bona mina. Seretz tratat coma un senhor."

Del profit, amai de l'onor, lo lop fasiá son compte e s'en regaudinava, quand se mainèt per una espava, qu'al torn del còl, lo can portava un colar. Coma aviá pro d'esprit e d'èime per sa part, devinèt lèu de que virava. Lo mastis, ça que là, l'i f(agu)èt pas un secret.

"Adiu, de ton castèl m'alende sans regret, li di(gu)èt lo lop, ai pas que la pèl e les òsses mès vau decont me plai quand tu siás estacat." » (Doc. A. L.)

Jacquet

Antonin Champagnac tient ses contes d'un *esclopièr* de *Sant-Ipòli* en *Roergue* venu travailler chez son père dans le Cantal.

« I aviá un ostau que avián abut un garçon que èra pas bien desgordit. L'apelavan Jacquet. Èra bon juste per anar gardar las fedas, aquò's tot aquò que podiá faire. Son paire disiá totjorn : "Aquel d'aquí, te respònde que jamai ataparà pas lo lop per la coa !" Alara anava gardar las fedas mès las fedas se gardava totas solas que i aviá un grand pastural que èra tot barrat. El, coneissiá que, quand sonava mièjgjorn, aquò èra l'ora per anar manjar. Aquí oblidava pas. Un jorn, èra anat gardar e i aviá de fums. I vesiá pas a tres mèstres. I aviá un brave aure que èra tot crus e i aviá una brava lanterna per i dintrar sus un costat. Quand plòviá, quatre o cinc personas dedins se molhavan pas. Aquel jorn, èra dintrat dins aquel aure. Tot un còp, vei arribar quicòm de borrut que veniá en arriès. Di(gu)èt : "Mès aquò's lo lop !" Vistament l'atapa per la coa. Coma les lops pòdon pas bien se tornar virar que an las còstas que tòcan presque lo cap, lo prenguèt e lo te menèt a l'ostau. En arribent a l'ostau : "Aviatz totjorn dich que tapariái pas lo lop per la coa, uèi lo vos mene, l'avètz aquí !" Son fraire que aquò èra una granda canalhòta di(gu)èt : "E ben ne vam tirar partit. L'altre jorn, nos estrenglèt l'aret, avèm gardada la pèl, i vam metre la pèl de l'aret dessús e lo vam menar a la fièira." Manca pas, lo lendeman, lo paure Jacquet, pren aquel aret a la fièira. Si(agu)èt pas arribat sul fièirau que tot lo monde disiá : "Aquí n'i a un qu'es de pura raça ! Es polit ! Es brave !" S'amenan dos merchands que l'agachan. Aquò èra dos fraires. "Aqueste còp avèm trobat aquò que cercam ! Quant ne volètz ? – Sai pas, quant m'en donatz ? – Tant. – E ben prenètz-lo !" E mon Jacquet torna partir a l'ostau, plan fièr. Les dos fraires s'èran entenduts que debián gardar l'aret una setmana cadun. Anèron biure un còp, tornèron manjar e tornèron dintrar que èra presque nuèch. L'ainat di(gu)èt : "Ieu, per la premièira setmana, lo prene." Lo barrèt dins l'estable de las fedas e s'ocupèt pas de res pus. Lo lendeman matin, quand se levèt, aquò premièr, anèt veire se, aquel aret, las fedas l'acostumavan. Quand durbi(gu)èt la pòrta de l'estable, totas las fedas èran estrangladas e lo lop èra sortit de la pèl. Èra pas pus un aret, èra tornat virat en lop. Lo fraire venguèt e di(gu)èron : "Aquel pòrc, lo cau tuar !" E tuèron lo lop a còps de barra. Di(gu)èron : "Aquò's pas aquò mès cau anar trobar Jacquet, a fach aquela mès ne farà ben maitas !" L'atapèron, li fotèron un brava escopetada e di(gu)èron als parents : "Lo vos prenèm mès lo tornaretz pas veire !" Lo metèron dins un sac e s'en anèron. Lo volguèron anar metre dins un trauc de la ribièira a dos quilòmèstres. Jamai degús aviá pas vist lo fons d'aquel gofre. Mès que pesava, lo se remplaçavan. Avián fach mièg camin mès ne podián pas pus... Passèron davant una aubèrja, pausèron lo sac defòra e dintrèron a l'aubèrja per se pausar. Tot un còp un altre passèt que menava un tropèl de fedas. Vegèt aquel sac davant la pòrta, li semblava que quicòm bolegava dedins... Per curiositat, def(agu)èt lo sac e vegèt que aquò èra un òme. "Mès paure òme, de qué fasètz aquí ? – E ben, ço ditz Jacquet, vòlon far de ieu un evesque e ieu lo vòle pas far ! – Volètz pas far evesque ? Sabètz que ieu lo fariái ben ! Se me donatz la plaça d'evesque, vos dòne totas las fedas que mene... – E ben, se aquò vos plai, vos cede la plaça." Mon Jacquet sorti(gu)èt d'aquí e ajudèt a l'altre a se metre dins lo sac, amai l'estaquèt plan solide. Mon Jacquet prenguèt lo tropèl de fedas e s'en tornèt virar val vilatge. Al vilatge, tot lo monde èra atristat, paure Jacquet... Tot un còp lo vegèron qu'arribava amb un tropèl de fedas. Li di(gu)èron : "Mès paure Jacquet, ères aquí e te cresiam dins l'altre monde ! – Amai i soi ben anat, mès sabètz que quand escampatz qualqu'un al trauc negre aval, tomba sus un fièirau. Ieu soi tombat sul fièirau de las fedas mès, s'ère tombat sul fièirau del cavalin, ma fortuna èra facha !" » (C. A.)

La filha del Galiçon

« Aviái pas que quaranta uèch ans e pensave totjorn a me maridar. Solament, sabiái pas cossí. Urosament que, chas naltres, i aviá un òme que passava un còp per an, l'apelàvem Pierron de la Caissa, aviá tot son magasin dins una caissa darrièr l'esquina. Vendiá a las femnas bèlcòp, de fièu, d'agulhas, de botons, de dentèla que d'aquel temps ne metián al fons de las bragas. Di(gu)èt a mon paire : "Cossí aquò se fa que lo vòstre garçon aja pas trobat a se maridar ? – Auriá ben trobat mès s'en ocupa pas !" Pierron di(gu)èt : "Ieu lo vos farai maridar. Sabètz que dintrarà dins un bon ostau, lo prendràn a braç dubèrts. I a una bòria aval, aquò s'apelava al Galiçon. Dins aquel ostau i aviá lo paire, la maire, un vièlh garçon e doas filhas. A pas qu'a i anar e i aurà lèu un mari(d)atge." Sabètz que aquò m'escaufèt un bocin. Tota la setmana, f(agu)ère pas que a pensar a-n-aquò. Me tardava d'èstre al diminge matin per anar faire aquel voiatge. Talament que, dins la nuèch del sabte al diminge, m'endurmi(gu)ère pas al lièch. Me levère qu'èra pas jorn, mai ne mançava un brave bocin. M'aviá bien esplicat lo camin. "Te cau anar passar al Puèg dels Tretze Vents e un camin dins les bòsces te menarà al Galiçon. Lo premièr ostau que trobaràs, aquò's aquí." Parti(gu)ère matin e, quand si(agu)ère al Puèg dels Tretze Vents, començava de far jorn. Trobave quand mème que aquò fasiá de camin... Tot en còp entendère un gal que cantava. Res de temps après, me trobère al Galiçon. En arribent aquí, te vese una femneta que apasturava las polas. Aviá un damantal de saca, s'èra pas encara penchenada. Li di(gu)ère : "Bonjorn domaisèla ! – Amai a vos brave garçon, amai a vos ! – N'avètz pas vòstre paire ? – A... me di(gu)èt, mès tot lo monde va partir. Lo paire es anat a la caça, çò que i tuarà i laissarà, çò que i tuarà pas, o tornarà portar. – E vòstre fraire ? – Mon fraire es a l'òrt que fa mau e ben. – E vòstra maire ? – Ma maire es al plancat que prestís lo pan d'antan. – E vòstra sòrre ? – Ma sòrre es a la cambra que plora les rires d'antan. – Paura filha, soi pas bien sabent mès comprene pas plan de que me volètz dire... – E ben, naltres, aicí, sèm plen de pius alara uèi que fa bèl temps, mon paire es anat aval darrièr una paret, aquelses que crocarà aval, les tornarà pas portar e aquelses que poirà pas atapar, les tornarà portar. – E vòstra maire ? – Naltres, aicí, quand sèm preissats avèm pas lo temps de caufar lo forn alèra vam quèrre de pan chas les vesins e lo lor tornam après. Antan, n'aviam pres e l'aviam pas enquèra tornat. Es en tren de lo prestir per lo tornar.

– E vòstre fraire ? – Mon fraire duèrb l'òrt del vesin per barrar lo siu. D'un costat fa ben e de l'altre costat fa mau. – E vòstra sòrre ? – Antan, sabètz que risiá solament ara es aval a la cambra que espera un nenon e plora les rires d'antan. – Bon diretz a vòstre paire que, la sauma que m'aviá dich de venir veire, l'ai presa en vista. – Ieu dirai, brave garçon, ieu dirai ! – E ben al reveire !" E m'en vau. En partent, vegère un òme qu'arribava aval en bas, di(gu)ère : "Aquò diu èstre lo paire !" M'escondère darrièr un gròs aure que i aviá aquí e, en efèt : "Di(g)as papà, es vengut aquí un garçon, a dich que la sauma que li aviás dich de venir veire, l'aviá presa en vista ! – La sauma, aquò èra tu, fotuda bestiassa !" » (C. A.)

Pierre sens paur

« Aquò se passava dins un granda bòria que avián bèlcòp de pomas. Avián un grand verdièr, ne noirissián les pòrcs, ne vendián, ne fasián de la citra... Mès lo paire s'èra trachat que i aviá de volurs la nuèch que venián prene un sac de pomas. Cada matin, lo paire anava far lo torn del verdièr per veire s'èran venguts. A-n-aquel ostau, i aviá tres garçons. L'ainat, tornava del regiment, aquò èra un òme, di(gu)èt : "Les volurs auràn lèu acabat de venir panar de pomas ! Ai crompat un fusilh e anarai jaire aval e, se venon, lor farai paur !" Lo seras, quand agèron sopat, anèt cercar lo fusilh, una botilha de vin, un bon cassa-crosta e anèt aval. Tornejèt un moment e pièi, entendèt sonar mièjanuèch al vilatge e di(gu)èt : "Cau cassar la crosta." Cassèt la crosta, se volguèt sièire mès que s'endurmi(gu)èt. Les volurs venguèron e prenguèron de pomas. Lo lendeman matin, lo paire : "Son venguts les volurs ? – Les ai pas vist, son pas venguts !" Lo paire va far son torn e vegèt que avián presas las pomas, de las melhoras que i aviá. "Èra bien la pena que i anèsses, les volurs sont venguts, deviás durmir pardi !" Lo capdet di(gu)èt : "Aquesta nuèch, aquò's ieu que i vau !" F(agu)èt coma l'altre. Tenguèt ben un brave moment mès, tot còp s'endurmi(gu)èt al pè d'un pomièr... Lo matin lo paire li ditz : "As pas vist les volurs ? – Non, non, son pas venguts !" La paire i va : "O, çò ditz, n'an presas encara maitas que la nuèch de davant !" Lo pichon, aquel d'aquí, aquò èra qualqu'un, s'apelava Pierre sens paur. Di(gu)èt : "E ben, aqueste seras, aquò's ieu que i vau !" Li donèron lo fusilh e li di(gu)èron : "Te cau prene lo cassa-crosta. – Non, non, non, pas de cassa-crosta..." Quand les volurs venguèron, tirèt sus un, tombèt. Tornèt a l'ostau e di(gu)èt : "Papà, vene de tuar un òme ! – Malerós, as tuat un òme, paure enfant, poiràs pas pus demorar aicí ! Te cau partir pel païs e tornar pas jamai aicí... Mès, en partent, te vau donar quicòm que, amb aquò d'aquí poiràs passar pertot. Aquí as un sac, aquel sac es miraculós, e aquí as una barra. Amb aquelas doas causas, degús te poirà pas arrestar." Alara parti(gu)èt pel païs. Un jorn, arribèt dins un vilatge que lo monde èran totes atristats, parlavan pas, n'i a que barravan la pòrta quand lo vesián passar... Un li di(gu)èt : "Vesètz aquel castèl en l'amont, i anèssetz pas, lo Diables s'en es emparat ! Totes aquelses que i van, degús tòrna pas..." El i va, arriba amont, tot èra polit, la pòrta èra dubèrta, dintra. Pas degús. Avança un pauc mai, aquò sentiá bon, quicòm cosiá dins una granda marmita mès se gardèt ben de tocar res. Tot un còp s'amena un Diableton. "Es tot sol ? – O non, i a lo chèf que va venir. – Aquò's el que vòle veire." Tot un còp lo Diables s'amena : "De qué fas aquí ? – Passave, ai vist que aquò èra tot dubèrt e, voliái far un torn... – E ben mès manjaràs amb naltres... – Ieu mange pas. – Bon, en atendant, di(gu)èt a-z-un altre diableton, vam far una partida de quilhas, vai cercar las quilhas e la bola." L'altre parti(gu)èt e tornèt portar de òsses de mòrts coma quilhas e la bola, un crane de mòrt. El di(gu)èt : "Ieu, non, non, fau pas a la quilhas ! Tu Diables, t'es emparat d'aqueste castèl aquí. – Oui *mès ieu ai drech de far aquò que vòle e aquò's pas tu que m'empacharàs ! Totes aquelses que venon aicí tòrnan pas partir. – Escota Diables negre, dintra dins mon sac miraculós. – I vòle pas dintrar ! – I dintraràs ! – Farai pas ! – Faràs ben, veses, aquel boès es al dessús de tu !" Li fot un còp per l'esquina, lo Diables dintra dins lo sac. "Ara, ai un papièr que ai escrich ieu-mème, vas signar de ton sang que tu e tota ton escòrta, tornaretz pas metre les pès dins aquel castèl. – Signarai pas !" Un altre còp de barra : "Signaràs ? – Non !" Li te fot un altre còp : "Signaràs ? – Oèi... – Bon e ben aqueste còp te tene." Lo Diable f(agu)èt un trauc per un braç, signèt de son sang. "E torna pas metre les pès aquí ! Ara, fotètz-me lo camp e tornaretz quitar lo castèl coma l'avètz pres." I agèt quicòm dins l'èrt e... pus de Diables dins aquel castèl. Tornèt partir dins lo vilatge e di(gu)èt : "Podetz anar dire a Mossur lo còmte que pòt tornar prene son castèl quand voldrà. Cap de Diables tornarà pas metre les pès dins aquel castèl." Lo monde o volián pas creire. Lo còmte di(gu)èt : "Lo caldrà recompensar aquel òme... Ai la pus polida filha del païs, lo vau maridar amb la miá filha." Mès Pierre aviá dich que se maridariá pas que lo jorn que trobariá una filha que li fariá paur. La filha assajava ben pro de li far paur mès Pierre aviá pas jamai paur. Avián una mag per far lo pan e, un jorn, la filha s'amaginèt de remplir aquela mag de pijons. "Pierre, nos cal prestir, venes m'ajudar a desacaptar la mag." Pierre di(gu)èt : "Aquò's egal, ai abut paur !" La filha li salta al còl, l'auriá manjat de potons. F(agu)èron una nòça que durèt tota una setmana e agèron d'enfantons que jamai agèron pas paur de la ratapanada.* » (C. A.)



1933. (Coll. C. Jn.)

ONGUENT DU BEC.

Découverte de D. le Clerc, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

Temoin de l'efficacité de cet Onguent, D. Viguier Religieux de ladite Congrégation, à long-temps observé & sollicité pour en connoître scrupuleusement la recette & la manipulation ; il assure le public que ses desirs sont remplis, à cet égard, depuis son dernier voyage de Paris.

Effets de l'Onguent.

Il guérit toutes sortes de plaies sans le secours d'aucun autre médicament, pourvu que la masse du sang ne soit pas viciée.

Il guérit tous les abcès, quoiqu'ils ne paroissent point au-dehors ; on l'applique sur la partie sensible à la douleur.

Il guérit les panaris d'une maniere supérieure à tous les autres topiques connus.

Il guérit toutes les humeurs de la tête par la transpiration & sans faire aucune plaie ; l'épilepsie naissante, les restes d'apoplexie, la perte de la vue, de l'ouïe, de la parole, de la raison. Dans toutes ces infirmités, on applique l'Onguent à la nuque du cou.

2

Il guérit les maux qui arrivent au sein des femmes, soit par la corruption du sang ou du lait, soit par quelqu'autre accident.

Il tire des plaies tous les corps étrangers, bois, épines, fer, plomb, esquilles des os, sans qu'il soit besoin de se servir d'un instrument de chirurgie.

Il guérit très-souvent les fils, les clous, les tournioles, toutes les tumeurs, glandes, loupes, entraves, fistules naissantes.

Il a été bon dans les humeurs froides & les écrouelles ; l'on fera bien d'en tenter l'usage.

Appliqué à la nuque du cou, il a guéri souvent des maux d'yeux dangereux & insupportables.

Appliqué sur la pulsation du poignet & sur le creux de l'estomac, il a été quelquefois souverain dans les fievres malignes & pourprées.

Appliqué sur la gorge, il diminue les dangers & accélere la guérison de l'esquinancie.

Enfin il est prouvé par un très-grand nombre d'expériences, qu'il fait des prodiges sur les abcès, ulceres, glandes, cancers, chancres & maux de sein des personnes du sexe. Quand il cause une inflammation extérieure, il faut moins charger l'emplâtre, & bassiner soir & matin la partie affligée, avec de l'eau de fleurs de sureau, avant de replacer l'Onguent.

3

N. B. Cet Onguent referme ses plaies & consolide les chairs lorsqu'il en est temps, sans qu'on ait besoin d'en appliquer d'autres.

Maniere de se servir de l'Onguent.

On étend l'Onguent du Bec sur de la peau de mouton passée à l'huile ; l'emplâtre doit être de l'épaisseur d'un écu de six livres, renouvellée de douze en douze heures pendant les quatre ou cinq premiers jours, & ensuite toutes les vingt-quatre heures. Avant de remettre un peu d'Onguent sur l'emplâtre, il faut seulement, sans la racler, l'essuyer avec un linge fin, pour en ôter l'eau ou le pus, ensuite la recharger à l'ordinaire. On met une compresse de linge dessus l'emplâtre, & on arrête l'une & l'autre avec une bande sans beaucoup serrer. Pour ôter facilement l'Onguent du pôt, on se sert d'une spatule de bois ou d'un couteau froté d'huile, on en met aussi un peu aux doigts pour mieux étendre l'emplâtre.

D. Viguier, retiré provisoirement à Rodez, & logé chez Mlle. Terondel, rue Lambergue, fait que l'Onguent du Bec, en circulation dans la partie méridionale du Royaume, est fort souvent contrefait ; en conséquence, il compose & distribuera lui-même ledit Onguent, dont le prix est fixé à huit sols l'once. Les plus petits pôts contiendront quatre ou cinq onces d'Onguent.

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Sant-Jurvèva*, certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Avèm l'élixir de longue vie *e* l'onguent Dubec. » (B. J.)

« Lo milapertuis per l'estomac, lo tilhul per la digestion. » (D. H.)

« La tisana de tanarida èra per l'estomac, per far digerar. I aviá lo tè d'Aubrac atanben. La tisana de flor de sòi èra pel mau de gòrja. » (P. J.)

« La tisana de tranu(g)a èra bona per pissar. » (A. H.)

• *Pierronet de Nasbinals*

« Pierronet, aquò èra un pastre e aviá remontat una crotz. Alara entendèt una voès que li disiá : "Tot çò que petaçaràs, aquò serà bien petaçat." Èra a Nasbinals e aviá lo don de petaçar, de garir. » (L.-L. M.)

• *Lo mau d'uèlhs*

« Las petalas de ròsas, aquò èra bon per lavar les uèlhs. Apelavan aquò l'ai(g)a de ròsa. I aviá de rosièrs que crebavan pas jamai. » (D. H.)

« Pels uèlhs, aquò èra d'ai(g)a amb de flor de camomila. » (T. H.)

« Una vesina sonhava les uèlhs. Anava cercar una èrba dins l'òrt, l'esprimava e la metiá sus l'uèlh del malaute. Pareis que aquò i fasiá. » (C. Eg.)

• *Raumàs e mal de còl*

« Pel raumàs fasián fondre de graissa amb de vin cald dins la padena. » (C. J. / C. M.)

« Fasián fondre de carn grassa, la metián amb de vin cald e buvián aquò. » (G. L.)

« Fasián un bon vin cald, i metián un pauc de nhòla e buvián aquò. N'i aviá mème que fasián fondre de lard, lo metián dins lo vin cald e buvián aquò. » (B. Ln.)

« Per la gòrja, fasián de tisana amb la poncha de las romes. » (Bd. M.)

« La flor de saüt èra bona quand tossissián. La guimauva èra bona pel raumàs. » (D. H.)

« Vene d'abere un raumàs e me soi sonhada amb de lach farrat. » (C. Eg.)

• *Les pics e las talhadas*

« Aviam la planta d'arnicà per l'òrt. Fasiam d'emplastres amb las fuèlhas pels pics. » (Sl. L.)

« Quand tapàvem un còp, lo metiam dins l'ai(g)a salada. » (S. M.-L.)

« Nòstra maire aviá de flors de lire blanc dins d'ai(g)ardent per quand atapàvem un fotrau o coma aquò. » (T. H.)

« Quand atapavan un pic o que se talhavan, metián una fuèlha de lis dessús. La grand-maire fasiá aquò. » (C. Bn.)

« Las flors de lis dins d'ai(g)ardent èran per las talhadas. » (D. H.)

« Quand aviam una plaga, la fasiam lecar al can. » (C. Jn.)

« Per la caissa de la pendula, i aviá totjorn de rantèuas e, quand se talhavan, aquò arrestava lo sang. » (G. A.)

« Sabe que quand avián atapat un pic, sus l'esquina o atal, partejavan un cat vivent e lo metián sus la plaga. » (Pg. H.)

• *Las dolors*

« Per las dolors, se friccionavan amb d'orti(g)as. » (C. E.)

« I aviá una femna que aviá de dolors a un ginolh, lo plegava amb de tèrra glèsa dessús amb una fuèlha de caul. » (B. F.)

• ***Las brutladuras***

« Per una brut(lad)ura rasclàvem un trefon e lo pausàvem dessús. » (V. Z.)

« L'arnicà fasiá per las brutl(ad)uras. » (G. D.)

« L'aiga de janvièr, aquò èra d'ai(g)a de nèu que fasián fondre al mes de janvièr per las brut(lad)uras. » (G. P.)

« Quand l'òm se jauava les pès, caliá metre d'ai(g)a de nèu. » (G. A.)

• ***Les fissals de vèspas***

« Las vèspas, l'estiu, quand nos fissavan, escupiam dessús e metiam un bocin de tèrra, o alara fretàvem amb un pòrre. » (V. Z. / G. A.)

• ***La pega***

« Quand se copavan quicòm metián de pega. » (C. Jn.)

« Fasián d'emplastres de pega. » (B. F.)

« Quand disián : "Ai freg a l'esquina..." Fasián fondre de pega negra amb de papièr d'embalatge, metián aquò sus l'esquina. Aquò fasiá sortir l'ai(g)a dels paumons. » (C. V.)

• ***La sopa de sèrp***

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« Totjorn n'aviam una de seca a la travada. Mès aquò èra pas la pèl, las escorgavan. Ieu, ai vist un òme que arribava de gardar amb una sèrp al torn del capèl. » (G. A.)

« Lo paire aviá totjorn una vipèra pinjada aquí a l'ostau. » (B. J.)

« Quand atapavan una sèrp, li copavan lo cap, l'escorgavan, la metián dins de sau e la fasián secar per ne far una tisana. » (Pg. H.)

« Disián que lo bolhon de sèrp fasiá pel mau de ventre. » (P. G.)

« La sopa de sèrp èra pel mau de ventre. » (B. C.)

« Avián totjorn una pèl de sèrp pinjada al carnièr. S'en servián pel mau de ventre. » (B. M.)

« Pareis que dins totes les ostaus i aviá una sèrp a la travada per far de sopa pel mau de ventre. Quand n'amassavan una, l'escorgavan e la fasián secar a la travada. » (G. L.)

• ***Lo mau de costat***

« Metián de civada calda sul costat. » (L. M.-T.)

(Coll. Cl. J. / Arch. dép. A.)



L'élixir de longue vie

« Reccette de l'élixir de longue vie trouvée dans les papiers du docteur Gervais, médecin suédois mort à l'âge de 104 ans par une chute de cheval. Ce secret étoit depuis plusieurs siècles dans sa famille, son ayeul a vécu 130 ans, sa mère 107, son père 120, par l'usage journalier de 7 à 9 goutes matin et soir dans le double de vin rouge, thé ou bouillon.

Composition

9 gros d'aloès succotrin
1 gros de zedoaire (ou de ledoire)
1 gros d'agaric blanc
1 gros de gentianne
1 gros de safran du Levant ou oriental
1 gros de rhubarbe fine
1 gros de theriaque (de Venise)

Mettés en poudre passée au tamis les six premieres drogues, mettés-les ensuite dans une bouteille de gros verre, et la theriaque la dernière. Jettés dessus une pinte de bonne eau-de-vie. Bouchés bien la bouteille d'un parchemin simple mouillé, quand il sera sec, piquésle de plusieurs coups d'épingle. Mettés-la à l'ombre, et pendant 9 jours, soir et matin, ayés soin de remuer la bouteille pour bien mêler les drogues. Le 10e jour, coulés doucement l'infusion sans remuer la bouteille, tant qu'elle sera claire, puis remettés sur vos drogues une autre pinte d'eau-de-vie, que vous y laisserés autres 9 jours, remuant soir et matin, le dixième, coulés-la doucement, mettés les deux infusions ensemble, bien bouchées, vous pouvés en prendre le premier jour. Cet élixir répare les forces, aiguise les sens, ote les tremblemens de nerf, émousse les douleurs du rhumatisme, amolit les douleurs de la goutte et l'empêche de monter, netoye l'estomach de toutes les humeurs crasses et gluantes qui causent les indigestions, les aigreurs, les migraines, les vapeurs, tue les vers, guérit les coliques d'estomach et d'entrailles, rend gai, soulage les hydropiques, guérit l'indigestion, ôte les maux de cœur, ramolit le timpan aux sourds en en distillant dans l'oreille bouchée de coton, appaise la douleur des dents y mettant du coton imbibé, purifie le sang, le fait circuler, est un contrepoison parfait, restitue la couleur, l'embonpoint, purge imperceptiblement, guérit toutes les fièvres intermittentes à la troisième prise au plus, c'est le restaurateur de l'humanité pour les vieillards, préserve des maladies contagieuses, fait pousser la petite vérole sans risque.

On peut en prend[re] une forte dose impunément : pour les maux de cœur : une cuillerie à bouche toute pure ; pour les indigestions : deux cuilleries dans quatre de thé ; pour l'yvresse : deux toutes pures ; pour la rage dans la goute : trois toutes pures ; pour la colique d'entrailles et la colique ventueuse : deux dans quatre eau-de-vie ; pour les vers : une à caffé à jeun dans trois de vin rouge pendant huit jours ; pour les fièvres intermittentes : une cuillerie et demi toute pure avant le frisson, s'il ne guérit pas avant le second, il guérit au troisieme ; pour purger en forme : trois cuilleries pour les robustes, deux pour les femmes, toutes pures, quatre heures après un léger souper, il ne purge que le lendemain, il ne faut rien manger de crud, ni laitage.

L'usage journalier de 9 goutes pour les hommes, de 7 pour les femmes. » *(Doc B. J.)*

La mòrt del campanièr

« L'an mil huit cent soixante quatre, le trente-un janvier vers onze heures du soir, nous soussigné Jean-Antoine Chastan adjoint à la mairie de Cantoin étant à notre domicile avons été averti que le nommé [...] carillonneur venait d'être trouvé mort dans les escaliers du clocher et voici comment les faits se sont connus, le sieur [...] ayant sonné l'Angélus mais un peu plus tard que d'habitude, n'étant pas rentré à son domicile, après avoir sonné, [...], son épouse, n'étant pas bien étonné de ce peu d'absence, pensant que le mari s'était retardé dans quelque cabaret ainsi qu'il en avait malheureusement l'habitude et surtout les dimanches, en ayant un peu plus d'occasions. Mais vers les neuf ou dix heures vu que les auberges doivent être fermées, et que le mari ne se rendait pas au domicile, elle crut devoir aller à sa recherche. Elle s'en va d'auberge en auberge. Tout était fermé lorsque, sur son passage, elle aperçut de la lumière chez Jean-Pierre Bousquet propriétaire et conseiller municipal. Elle y entra et demanda son mari ainsi qu'il avait l'habitude d'entrer. Là se trouvaient Pierre-Jean Ginisty instituteur à Cantoin, Jean-Antoine Jeanzac et Bousquet tous trois domiciliés à Cantoin, lui répondaient avec raison que [...] n'y était pas. Son inquiétude se redoublant elle alla visiter la porte du clocher qui se trouvait ouverte. Elle jugea alors ce qui pouvait être arrivé, rentra chez le sieur Bousquet où se trouvaient encore les sus-nommés en les priant d'aller voir dans l'escalier du clocher ce qui pouvait être arrivé.

A ces soupçons les sus-nommés Bousquet, conseiller municipal, Ginisty instituteur, Jeanzac charron vinrent nous requérir de procéder à cette visite. Nous nous sommes rendus immédiatement, accompagné des sus-nommés, avec des lanternes, la porte du clocher était ouverte, avons monté le premier escalier qui conduit sur la voûte de l'église, nous avons trouvé le cadavre de l'infortuné [...] gisant dans le sang, raide mort, la face horriblement meurtrie reposait sur une pierre entièrement ensanglantée, mais après un minutieux examen nous avons trouvé le chapeau de la victime vers le milieu de l'escalier et il est évident que l'infortuné, n'ayant pas été assez sobre pendant la journée aurait fait un faux pas dans l'escalier, aurait tombé et n'ayant pu se cramponner serait passé entre la rampe (qui n'est pas garnie de barreaux) et l'escalier, le chapeau restant en place et le corps tombait d'une hauteur de sept à huit mètres environ.

En effet, le sieur Julien, garde champêtre, se trouvant à l'heure de l'Angélus devant la porte de l'église a entendu un bruit dans l'intérieur du clocher, comme quelque chose de lourd roulant et tombant à terre mais ne pensait pas que ce fut l'infortuné [...].

Mais il est évident que la malveillance n'y est pour rien, que cet homme n'avait pas d'ennemis connus et que c'est purement et simplement une mort accidentelle. » *(Doc B. L.)*

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches. Le plieur de morts d'*Alpuèg* était un *cantaire* renommé.

« La tatà m'aviá dich que de Graissac venián enterrar a Sent-Ivòni. » (C. Jt.)

• *La pendula*

« Arrestavan la pendula. » (B. A.)

• *La vilhada*

« Anavan passar la nuèch, vilhavan. » (S. M.-L.)

• *La vacada*

« Dins las bòrias, quand lo patron anava morir fasiá lo testament e pièi recomendava l'ainat per sa darnièira volontat. Li disiá : "Quand veiràs que lo darnièr moment es arribat, e que lo curat serà partit, atropelatz la vacada pel cortiau, portatz-me a la fenèstra e laissatz-me aquí..." » (V. A.)

• *Les bornhons*

« Crespavan les bornhons. Metián un crespe al torn de la palhassa. E, quand i aviá qualqu'un de mòrt dins un ostau, la campanièira passava dins les ostaus per anonçar. » (Orlhaguet / Sent-Ivòni)

• *La finida*

« Sonavan après l'Angèlus del matin, a nòu oras, après l'Angèlus de miègjorn, a tres oras, e après l'Angèlus del seras. Lo premièr còp, apelavan aquò la finida. Tanlèu que sabián que qualqu'un èra mòrt, la campanièira montava al cloquièr e sonava la finida. Aquò èra vint, vint-a-cinc còps sus la campana pichona. Aquò s'acabava pel clàs. Aquò se sabiá atau. » (S. J. / S. Jl.)

• *Lo cròca-mòrt*

« Clamenç fasiá lo transpòrt dels còrs amb una èga, fasiá lo cròca-mòrt, e se conflava que ganhava tant d'argent. Un jorn, anèt amb mon oncle far un camion de carbon a Orlhac. En camin, di(gu)èt : "Aquesta annada, aquò me laissarà tant. – Mès, o sabes d'avance ? – Ai fach la lista dels clients, les ai marcats e tu i siás atanben !" Mon oncle s'arrestèt sul pont per pissar. El que èra un brave pelauds, t'atapèt mon Clamenç pel corsatge e lo teniá al dessús de Truièira. "Vam veire de qu'es aquel que entarrarà l'altre lo premièr !" L'altre li fasiá : "Fai pas lo piòt qu'ai lo corsatge qu'es pas solide !" » (Sant-Jurvèva)

• *La nèu*

« Un còp, i agèt un enterrament mès i aviá talament de nèu que lo corbilhard i po(gu)èt pas anar, lo menèron sul traîneau. *Un altre còp, en 56, per sortir un* cercueil *de Sent-Ivòni, aquò's Pagés de La Vareta, amb les buòus, que lo montèt. »* (M. P.)

• *Las classas d'enterrament*

« I aviá d'enterraments de premièira classa e de segonda classa. Per la premièira classa disián : "S'aviás pas tant manjat e tant begut, seriás pas aquí estendut !" Quand aquò èra un enterrament de segonda classa, un pus paure que pagava pas tant, aquò èra de messas bassas : "Les pius e la misèra t'an bandat ! Les pius e la misèra t'an bandat !" » (G. M.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien réelle, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Musicas, cants e còntes del canton de Sant-Jurvèva

Païs de cabretaires, lo canton de Sant-Jurvèva et *Viadena* ont fait l'objet de plusieurs enquêtes et continuent de susciter l'intérêt de tous les amateurs de musique traditionnelle. Tous se sont plus ou moins intéressés aux différents aspects du domaine ethnomusicologique. Les chercheurs de la RCP Aubrac ont plus particulièrement étudié, outre le répertoire chanté et conté, la pratique musicale autour de la *cabreta*, ainsi que les traditions chorégraphiques. Jean-Pierre Cassagnes, de *Sent-Amans*, a enregistré plusieurs chanteurs et s'est intéressé, comme Daniel Loddo du CORDAE, au chansonnier occitanophone Marcel Laporte. L'ethnologue Jacques Coget a ajouté à sa collecte et à ses travaux sur le répertoire chanté et conté une recherche sur les productions sonores autour de l'animal. Enfin, les musiciens de la section musique traditionnelle de l'Ecole nationale de musique du département de l'Aveyron ont remarqué la vitalité de cette musique en *Viadena* notamment autour de l'initiative des *Viadenaires* et de Lucien Bras.

Cette vitalité s'exprime aussi bien par le nombre de *musicaires* qui maintiennent la tradition, que par la production de chansons occitanes au XXe siècle avec le chanoine Jean Vaylet, l'abbé Célestin Aygalenc, curé de *La Tarrissa*, ou Marcel Laporte, chansonnier, actuellement *retirat* à *Sant-Jurvèva*.

Le répertoire joué, dansé et chanté, comme pour tout le *Roergue* septentrional, est quelque peu institutionnalisé en raison de l'influence revivaliste de la communauté émigrée et de l'importance même de la production de sensibilité félibréenne.

Dans tous les domaines, l'influence auvergnate est très présente, ainsi pour le conte dont le canton a conservé quelques belles pièces souvent issues de la périphérie *(Barrés, Auvernha)*.



Al Quièr, al Quièr... (borrèia)
« Al Quièr, al Quièr,
Pòrtan de calças rojas,
Al Quièr, al Quièr,
Pissan pel plantolièr. » (D. Mr.)

Las filhas de... (borrèia)
« L'an bien vièlh,
Las filhas d'a Cassuèjols,
L'an bien vièlh,
Borrut coma un anhèl. » (B. F.)

« L'an pas nòu, non,
La filhas d'a Canina,
L'an pas nòu, non,
Lo prestan coma l'an.
N'es pas vertat,
D'aicí a Canina,
N'es pas vertat,
Aquò's pas probat. » (B. Mc.)

Les del Cantal (borrèia)
« Les del Cantal,
Carressan las filhas,
Dejós lo damantal,
Las selan, las bridan,
Lor mòntan dessús... » (Bq. L.)

Lo curat d'Orlhaguet (borrèia)
« Lo curat d'Orlhaguet,
Un ser al clar de luna,
Assetat sus un soquet,
Aquí ne clujavan una,
Ne clujava una,
Lo curat d'Orlhaguet,
Un ser al clar de luna,
Assetat sus un soquet. » (D. Mr.)

I a que les fabres (borrèia)
« I a que les fabres,
Qu'aiman lo vin blanc, pecaire,
I a que les fabres,
Qu'aiman lo vin blanc.

Totes sèm ben fabres,
Qualques bocins, pichona,
Totes sèm ben fabres,
Qualques bocins. » (C. A.)

Atau faràn las nòstras filhas (giga)
« E quand las peras son maduras,
Lo vent d'altan las fa tombar,
Atau faràn las nòstras filhas,
Se tròban pas a se maridar. » (G. J.-P.)

(Coll. C. V.)

Les musicaires



1



2



3

1. - *Sant-Jurvèva, 18 de mai de 1944.* Jean-Baptiste Privat, Claude Séguret. *(Coll. et id. P. Mc.)*
2. - *(Cl. B. C.-P.)*
3. - Thérèse Franc, Simone Bonnet, Eugénie Emberny, Rosa Dages, Jean Vic, ?, Yvonne Costes, Jeanne Long, Juliette Mayrignac. *(Coll. et id. B. Ln.)*

Lo cabretaire de Vinas

« Connu à Vines et dans tous les environs, Jean Jiogue joue de la cornemuse appelée ici "lo cabreto".
Jean Jiogue habite un petit hameau à deux kilomètres de Vines : Roqueplane. Quel est son vrai nom ? Je ne l'ai jamais connu. Il me suffit de savoir que cette appellation veut dire Jean qui joue. Mais, il devient vieux et il est difficile d'organiser un bal avec lui. Il accepte quelquefois de jouer une ou deux bourrées par soirée... » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, d'après Augustine Peyrefitte)

(1) *La cantarèla*

« Per poire jo(g)ar dins las granjas, avián una cantarèla. Metián una ancha al pè, aquò fasiá un bordon que fasiá l'acompanhament, aquò fasiá mai de bruch. » (D. Jn.)

Sur le canton de *Sant-Jurvèva,* outre la *cabreta* et l'*acòrdeòn,* la RCP Aubrac mentionne la vielle à *Graissac* et le violon à *Alpuèg,* mais cette présence semble anecdotique. Les *cascavèus* ou grelots sont mentionnés à *Vitrac* et à *La Calm,* mais leur usage semble avoir été plus général.

La cabreta e les cabretaires

On trouve des représentations de *cornamusas* sur un modillon du XIIe siècle qui se trouve aux confins du Rouergue montalbanais et qui pourrait provenir de Moissac, mais aussi sur un culot d'ogive, du XIVe ou XVe siècle, de l'église de *Taussac* en *Barrés.* Vers la même époque les *cossols* de *Sent-Antonin* en *Roergue* payaient des *cornamusaires.* Selon Louis Farges de *L'Auvergnat de Paris,* le *cabretaire* René Mousset fut retrouvé sanglant et agonisant en 1632 en *Carladés* au pied du *Suquet de las Damas.* A la veille de la Révolution, on sonne la musette entre *Flanhac* et *Sant-Julian de Piganhòl* et, vers 1850, c'est l'instrument emblématique de l'Aubrac. Bref, comme pour beaucoup d'autres régions d'Europe et de la Méditerranée, les cornemuses semblent avoir fait partie du patrimoine ethnomusicologique rouergat, peut-être depuis le Moyen Age.

Le canton de *Sant-Jurvèva* occupe une place privilégiée dans cet ensemble, au moins pour ce qui concerne la pratique et la facture instrumentale depuis le milieu du XIXe siècle.

• La cabreta

Appelée le plus souvent *cabra* en *Roergue,* la *cabreta* est la cornemuse de l'Auvergne, du Rouergue septentrional et d'une partie du Gévaudan. Les anciens modèles, très utilisés sur le canton de *Sant-Jurvèva* jusque dans la première moitié du XXe siècle, ne comportaient pas le *coflet* des musettes de cour adopté à la fin du XIXe siècle par l'émigration parisienne. On gonflait *l'oire de pèl de cabra,* en soufflant dans *un bufador* ou *bufet* de *boïs. Lo pè de cabra* était constitué de boites sur lesquelles étaient fixés le hautbois ou *caramèl* doté d'une anche double, et le bourdon, ou corde, appelé *rondinaire* lorsqu'il était doté d'une anche simple, ou *cantarèla* lorsqu'il était doté d'une anche double donnant un son plus aigu pour jouer dans les granges (1).

La longueur des pieds qui détermine la tonalité de l'instrument varie de 28 à 51 cm. Les pieds courts, les plus anciens, ont été progressivement remplacés par des pieds de plus en plus longs afin de pouvoir jouer avec d'autres instruments, et plus particulièrement avec l'accordéon.

« I a las boetas, lo pè de cabra que fa la musica, amb la cantarèla e, al cap del pè i a una ancha. La cantarèla, apelavan aquò "lo rondinaire" atanben. Per jo(g)ar amb un diatonica, cal un pè de 39. Per jo(g)ar amb un cromatica, n'impòrta quane pè fa. » (D. Jn.)

Outre le nombre important de *cabretaires,* et tout particulièrement de *cabretaires a boca,* le canton de *Sant-Jurvèva* est aussi, avec Cayron de *Marsan,* et actuellement Joseph Ruols *del Bosquet* partie prenante dans la fabrication des *cabretas.*

Chez les anciens fabricants, les pieds Coste-Roste sont les plus répandus et les pieds Amadieu les plus appréciés. Aujourd'hui, Joseph Ruols perpétue la tradition des facteurs de cornemuse.

• Les cabretaires

La RCP Aubrac mentionne les *cabretaires* suivants : Pierre Angles jouant dès avant 1914 à *Cantoènh ;* Pierre Cayron dit *Rames,* de *La Barraca de Rames* de *Marsan (Graissac),* ayant vécu entre 1866 environ et 1951 ; Roucary de *Sant-Jurvèva* entre 1880 et 1950 ; et enfin Roumany de *La Calm* décédé en 1893.

Sur la quasi-totalité des communes du canton, les *cabretaires* sont attestés de façon continue sur un siècle environ, au moins depuis 1873. Cette continuité n'est cependant pas établie sur *Vitrac, La Calm* et *Alpuèg*, faute de documentation.

L'équipe de la RCP Aubrac s'est particulièrement intéressée à Alexandre Cros dit *Sandron de Savi, del Viauar de Vitrac*, dont elle a transcrit un regret et la *tornijaira* dans le tome V de la collection *L'Aubrac*. Les enregistrements réalisés par l'équipe du CNRS sont conservés à Paris. La *tornijaira* enregistrée en 1966 au *Viauar de Vitrac* a été publiée sur le CD *Cabrette, l'âge d'or de la cornemuse d'Auvergne* chez Silex. La RCP a également publié une photo de Jean Vigouroux de *La Calm, fabre e cabretaire*, façonnant une anche. D'autres *cabretaires* sont mentionnés ou ont été rencontrés lors des enquêtes *al canton : Frederic Albosa* dit *Cementèri, d'a-z-Alpuèg ; Andriu, d'a-z-Alpuèg*, qui avait appris et joué à *París* avec *Martin Cailar ; Pèire Angles, dels Masucs*, dont la photo, jouant de *la cabreta a boca* a été publiée en couverture du CD Silex ; *Enric Antraigas ; Robèrt Arribat, d'a Ribas*, qui avait également joué avec *Martin Cailar ; Enric Barrièr, d'a Ribas ; Ramond Bòsc ; Marcèl Botièr ; Lucien Bras, de Cantoènh ; Cairon* dit *Rames, de Marsan ; Francés Cancelièr, d'Orlhaguet ; Delbòrd, de La Tarrissa*, les *Delriu, de Cissac*, apparentés à *Sandron de Savi ; Martin d'al Quièr ; Mas ; Adrian Mossa, molinièr del Molin-d'Aval*, né en 1869 ; *Joan-Baptista Privat*, né en 1895 à *Sant-Urciza* qui habita à *Sant-Jurvèva* des années 20 jusqu'en 1955 ; *Rocarin, de Sant-Jurvèva ; Pèire-Joan de Rossèl, d'a Ribas ; Josèp Ruòls ; Casimir Sebrièr, de Cantoènh ; Gipon de Valèri, de La Tarrissa ; Joan de Vic, d'a Vinas ; Vigorós* dit *Vernhièr, de La Calm*...

Cròs, Sebrièr et *Angles* avaient eu pour maître Soulié, lui-même élève de Ranvier qui avait fait la notoriété du bal musette parisien.

Aujourd'hui, outre les *cabretaires* du groupe des *Viadenaires*, de jeunes *cabretaires* comme Nicolas Puechmaille de *Bernac*, Gilles Cassagnes ou les élèves de l'Ecole nationale de musique du département de l'Aveyron s'attachent à maintenir une tradition bien vivante.

Le répertoire des *cabretaires* comprend essentiellement des *borrèias* et des airs de cortège ou de regrets nuptiaux, mais la plupart des danses et des airs traditionnels sont également joués à la *cabreta*.

L'acòrdeòn e l'armonicà

Fabriqué semi-industriellement dès le XIXe siècle, l'accordéon diatonique a été introduit progressivement en *Viadena*, mais la rencontre de la *cabreta* et de l'accordéon chromatique des Italiens dans les milieux de l'émigration parisienne, a marginalisé peu à peu le diatonique, entre les deux guerres.

Parmi les joueurs d'harmonica mentionnés sur le canton de *Sant-Jurvèva*, on trouve André Joffre *de Vitrac* et Raymond Lucadou *de La Calm*.

Pour l'accordéon diatonique, la RCP mentionne : Henri Mouret, menuisier à *La Tarrissa* qui joua de 1955 à 1963, Vincent Ginisty *de Cantoènh* et Clément Gizard de *Liamonton*, ainsi que Louis Fabre de *Sant-Jurvèva*.

D'autres *musicaires* locaux sont encore fréquemment cités : *Chaliès ; Loïs Cròs, del Viauar-Bas, fraire de Sandron de Savi ;* Philippe Daumenge *; Francés Delfau ; Marcèl Duranton, d'a Ribas (1) ; Fontanièr, de La Calm ; Achila Marc, d'a Mèls*, dit *Chilon Marc*, qui avait tenu un des premiers bals musette à *París ; Riqueta Moret, de La Tarrissa ; Renè Nairòlas ; Joan Puèg-Malha, de Bernac ; Alexandre Salabèrt ; Pèire Soladièr, de La Cassanhòla ;* Etienne Teyssèdre ; M. Raffy, de *Vinas*...

Aujourd'hui, Marius Delfau au chromatique, Jean Puechmaille et son fils Mathieu, Jean Ruols de *Cissac*, René Auvergnas d'*Alpuèg*, Joseph Cayla de *Vernhòuas*, Lucien Domergue d'*Espinassa*, René Pinquier d'*Orlhaguet*..., ainsi que les élèves de Christian Bouygues de la section diatonique de l'Ecole nationale de musique du département de l'Aveyron, pérennisent la tradition. Antonin Champagnac d'*Orlhaguet*, originaire du Cantal, participe également au maintien de la tradition musicale autour de l'accordéon avec les *Viadenaires*.

L'acòrdeònista de Vinas

« Le mot accordéon est associé à Vines au nom de Louis Carbonnel.
C'est lui qui, monté sur le coin de la grande table repoussée dans un angle de la grande cuisine, anime la danse qui marque la fin de certains travaux importants à la ferme : fenaison, moisson, et surtout battage. C'est lui qui, le dimanche après-midi des journées d'été, entraîne les jeunes dans chacune des auberges, à tour de rôle, et dans la partie des granges laissées encore libres. Et c'est lui qui, inlassablement , bat la mesure de son pied droit orné, à la cheville, d'un collier de grelots.
Et c'est encore lui qui, prié par un de ses camarades, amoureux d'une jeune fille et accompagné de quelques amis, va délicatement jouer quelque sérénade devant la porte de l'heureuse aimée. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

(1) Lo fabre d'a Ribas

« A Rives, ce beau village,
Je connais un forgeron,
Qui use malgré son âge,
Du marteau habilement.

Son enclume qui résonne,
Sous le fer étincelant,
Le marteau bat la mesure,
En frappant très fortement.

Le matin, au soleil levant,
Une fumée sort de son toit,
Elle s'élève doucement,
Et elle sent bon le charbon.

Croyez pas que là s'arrête,
Le talent du forgeron,
En musique il excelle,
Avec son accordéon.

Et si parfois le dimanche,
Nous avons un célébrant,
C'est encore lui qui chante,
Et joue la messe à l'harmonium.

Vous avez deviné son nom,
Pourquoi le taire plus longtemps,
Chantons-le tous en même temps,
Que vive Marcel Duranton. » (P. A.)

Vinas de Cantoènh, 1937.
Léon Bors avec l'accordéon diatonique de Noël Cantournels. *« Ai pas jamai pogut lo tòrcer. » (Coll. et id. B. Ln.)*



Cabreta, acòrdeòn e borrèia
A l'occasion du rassemblement annuel des *musicaires d'Aubrac* à *Sant-Jurvèva* en août 1998, Lucien Bras a rappelé quelques anecdoctes, tirées de *L'Auvergnat de Paris*, sur *la cabreta*. Elle y est décrite dès 1881, alors qu'il faut attendre novembre 1891 et un bal à *La Sala* pour que l'accordéon soit évoqué.
En août 1895, l'accordéoniste jouant à *Solajas-Bona-Val* refuse de laisser sa place au *cabretaire* Alexandre Cros. Il en résulte une bagarre générale dans laquelle le *cabretaire* a eu l'oreille coupée.
Lors d'un banquet, en 1899, « on a osé jouer ensemble de l'accordéon et de la cabrette ».
En janvier 1905, au *Nairac*, « on a dansé la bourrée au son de l'accordéon, signe des temps nouveaux. »
« Peu à peu l'accordéon tend à remplacer *la cabreta*. C'est bien dommage car il paraît qu'il y a une dizaine d'années c'était vraiment l'instrument de musique caractéristique du pays.
C'est bien cette impression qu'on voulut donner à notre belle-sœur Octavie (professeur à l'Ecole Normale d'Institutrices de Rodez), se rendant à Vines pour la première fois en août 1906 avec son jeune époux, notre frère Albert, venant de passer trois ans à Madagascar en qualité de lieutenant d'infanterie coloniale. Mon père était allé attendre en voiture à Saint Flour - Neussargues les nouveaux mariés qui arrivaient de Saint-Etienne. Mon frère Antoine essaya de convaincre Jean Jiogue d'aller attendre la voiture à la Croix de la Gazelle et de jouer sur *sa cabreta* la bourrée habituelle. Le joueur souleva maintes objections : il ne pouvait pas comprendre qu'on puisse écouter une bourrée sans la voir danser. Et le fait est que cette réalisation n'eut pas le succès attendu : *cabreta* et bourrée ne peuvent être séparées. » (Extr. de *Mon village Vines vers 1900-1910*, de Augustine Peyrefitte)

La fèsta d'a Benavent
Ecrit par Alexandre Planques.
« A Benavent, a Benavent, aquest'annada,
Fan una fèsta a tot petar,
Avèm invitat les Viadenaires
De mai en mai son demandats.

L'acòrdeòn e la cabreta,
Vos metràn totes en gaitat,
"Vraiement" amb les Viadenaires
Tot lo monde poirà dançar.

Per reussir aquela fèsta,
Tot es estat bien reussit
L'aligòt amai la saucissa
Totes poiretz vos regalar.

Quand es fèsta dins un vilatge,
Per bien rire e bien s'amusar,
I a pas de diferença d'atge,
Tot lo monde es invitat.

En sovenir d'aquela fèsta,
Tornija que tornijaràs,
Dels quatre coenhs de la Viadena,
A Benavent i tornaràs. » (P. A.)

Cantoènh, les Viadenaires.
Assis : Auguste Fontanié, Antonin Champgnac, Joseph Cayla, Jean Ruols. 2e rang : Marius Delfau, Eliane Roux, Lucien Domergue, Clément Gizard. 3e rang : Lucien Bras, Paul Mas *dich Papon*, Joseph Ruols, Thierry Viguier. *(Coll. et id. B. L.)*

Les Viadenaires

« Èrem quauqu'unses que nos amusàvem, atau, per jo(g)ar, aquò nos fasiá passar un moment. Jo(g)àvem a quatre o cinc, fasiam çò que podiam. I deviá abure tres acòrdeòns e doas cabretas. E alara n'i a un que me di(gu)èt atau : "Aquò nos fariá passar una serada, surtot l'ivèrn, caldriá dire a un tau e a un tau de venir coma aquò seriam pas souets." Di(gu)ère : "Cau pas far atau per qué dire a un de venir e laissar l'autre de costat... Les cau totes envitar !" E avèm pres lo canton, – a-n-aquel moment èra al mes de mai en 89 – envoièrem vint-a-cinc invitacions a totes aquelses que coneissiam e encara n'en doblidèrem. N'i aviá que coneissiam pas, que sabiam pas... E venguèron. E alara aviam crompat un bocin de fo(g)assa, un còp de vin blanc pardi qu'aquò se fa totjorn.

E n'i a que di(gu)èron aitau : "Per qué o tornariam pas far diluns que ven ? – Per ma fe, per de qué pas ?" E pièi lo luns d'après : "Mès caldriá far aquò cada luns." E comencèrem aitau. Alara aquí i a de monde que ausi(gu)èron la musica – èrem a Cantoènh a la sala comunala, a la sala d'animacion – e n'i a que ausi(gu)èron la musica, venguèron espincar e n'i a que se metèron a dançar e aquò es atau qu'avèm començat.

Aquò comencèt veritablament amb la mèstra d'escòla que nos demandèt de far lo carnaval de l'escòla. E es aquí lo premièr còp que nos trobèrem nòu o dètz. » (B. L.)

• ***Les Viadenaires*** (sur l'air de *Ai cinc auglanas)*

Avèm un fòlclòr en Viadena
Les Viadenaires an per nom ; (bis)
Musicaires de bona mena
Sant-Jurvèva es lor canton. (bis)

Aquela tropa es dinamica
S'en parla dins nòstre païs ; (bis)
Rai que tocan plan la musica :
Tot lo monde les aplaudís. (bis)

Viva les braves Videnaires
Que fan talament plan dançar ; (bis)
Les grands e les pichons dançaires
Viran sens jamai s'alassar. (bis)

Glòria a-n-aqueles Viadenaires
Que meton pertot la gaitat ; (bis)
S'entendon coma n'i a pas gaire ;
Aquò's un grope renommat. (bis)

Van animar cada vilatge
Dins las comunas d'alentorn ; (bis)
Plan aclamat es lor passatge
E desirat es lor retorn. (bis) »
(L. M.)



Las dançaS

Selon les observations et les recherches effectuées par l'équipe de la RCP Aubrac, la *borrèia,* dans sa forme la plus traditionnelle, se dansait à deux et sur quatre phrases musicales. Le style des *Viadenaires* se situait entre celui, plus coulé, du Cantal et celui, plus vif, de l'Aubrac.

La borrèia

Ce n'est qu'au début du siècle que la *borrèia de quatre* apparaît timidement en *Viadena* sous une forme simple constituée de déplacements latéraux des deux couples, les *dançaires* restant face à face. Dans une autre variante, les deux couples se croisent, chaque *dançaire* se déplaçant latéralement en sens inverse de son partenaire. Ces formes sont mentionnées mais considérées comme exceptionnelles à *Cantoènh, Sant-Jurvèva* et *Vitrac.*

Après la guerre de 14, et sans doute sous l'influence de l'amicalisme parisien, la *borrèia de quatre,* alternant déplacements latéraux et cercles valsés, gagne, depuis l'Aubrac méridional, *La Tarrissa, Vitrac, La Calm*... Par contre, à *Cantoènh* et à *Sant-Jurvèva,* surtout après la Seconde Guerre mondiale, on adopte la variante du *Barrés* alternant déplacements latéraux et croisements en diagonale.

Las borrèias-jòcs

• *Lo salta-l'ase*

Attestée dans les années 60 à *La Tarrissa,* cette danse pratiquée à deux ou à quatre, avec un saute-mouton, ne serait pas très ancienne en *Viadena,* alors qu'elle semble avoir connu un réel succès dès le début du siècle en *Roergue* occidental.

• *La calhe*

La calhe (1), appelée aussi *esclopeta* ou *Piereta* vers *Sant-Jurvèva* et *Vitrac,* est anciennement attestée en *Viadena.* Elle peut être dansée à deux, à quatre ou en groupe. Mais les formes en ligne ou en ronde semblent avoir été rares ou inconnues sur le canton.

Lo rond ou *tornijaira*

Connue au milieu du XIXe siècle, cette danse alterne des pas de *borrèia* et des pas de *valsa* avec un nombre de *dançaires* qui peut être important.

A *Cantoènh,* la ronde ainsi formée tourne pendant huit mesures dans un sens, puis s'inverse. Dans la deuxième figure, les garçons et les filles forment deux rondes concentriques tournant en général en sens inverse les uns des autres et changeant parfois de sens au bout de huit mesures. Dans la troisième figure, *dançaires* et *dançairas* tournent en une chaîne entrecroisée et changent de partenaire en se donnant la main. Après une valse par couple on termine par une sorte de ronde allongée en forme d'ellipse appelée *borrèia* à *Vitrac* et à *Cantoènh.*

Pour *Cantoènh* et *La Calm,* on trouve aussi une ronde, une ronde double en cercles concentriques séparant filles et garçons, une valse suivie d'une ronde à *La Calm* mais pas à *Cantoènh,* selon l'enquête RCP, chaîne entrecroisée et ellipse. Aujourd'hui la valse est attestée à *Cantoènh.*

Pour *Sant-Jurvèva* et *La Tarrissa :* ronde, cercles, chaîne, valse à *Sant-Jurvèva* mais pas à *La Tarrissa,* ellipse finale.

Pour *Vitrac :* ronde, cercles, chaîne, ronde, cercles, ellipse finale. Une forme comparable, sans valse, est également mentionnée à *Cantoènh.*

Lors de l'enquête de la RCP, la *tornijaira* n'était plus pratiquée dans les bals.

Jol pònt d'Antraigas (borrèia)
« Jol pònt d'Antraigas,
I a dos aucelons,
Que cantan, que cantan,
Per les amorós. (bis)

S'aviái una mía,
Que m'aimèssa bien,
La vestiriái de roge,
La veiriái de luènh. (bis)

S'aviái una mía,
Que m'aimèssa pas,
La metriái dins l'ai(g)a,
La fariái negar (bis). » (V. A.)

Per las canlendonas (borrèia)
« Per las canlendonas,
I de gentas flors,
Son blancas, son rojas,
De totas las colors.

S'aviái una mía,
Que m'aimaissa pas,
La fotriái dins l'ai(g)a,
La fariái negar.

S'aviái una mía,
Que m'aimèssa bien,
La vestiriái de roge,
La veiriái de luènh. » (Bq. L.)

La Morralhada (borrèia)
« Vai, vai, vai, vai Morralhada,
Vai, vai, vai, vai-te lavar,
Quand tornaràs Morralhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (G. D. / L.-L. M.)

« Vai, vai, vai, vai Morralhada,
Pren de sablon vai al riu,
Quand tornaràs Morralhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (B. F.)

« Vai, vai, Morralhada,
Vai, vai-te lavar,
Pren de sablon, Morralhada,
Pren de sablon vai al riu.
Quand tornaràs Morralhada,
Quand tornaràs dançaràs. » (C. J.-B.)

« Pren de sablon, Morralhada,
Pren de sablon, vai al riu,
Quand tornaràs, Morralhada,
Quand tornaràs, dançaràs,
Vai, vai, vai Morralhada,
Vai, vai, vai-te lavar,
Quand tornaràs, Morralhada,
Quand tornaràs, dançaràs. » (Bq. L.)

(1) ***La calhe (borrèia-jòc)***
« – La calhe de la calhe,
Ont as ton niu ?
– Amont sus la montanha,
Al bòrd del riu. » (V. A.)

« – La calhe de la calhe,
Ont as ton niu ? (bis)
– Amont sus la montanha,
Al bòrd del riu. (bis)

– La calhe de la calhe,
De qué i as dedins ? (bis)
– Tres aucelons, ma mía,
Tres aucelons. (bis)

E un me pòrta l'ai(g)a,
L'altre lo vin. (bis)
E l'altre demòra,
Per me servir. (bis) » (B. F.)

Ieu n'ai cinc sòus (borrèia)
« Ieu n'ai cinc sòus,
Ma mía n'a que quatre,
Cossí farem,
Quand nos maridarem ?
Ne cromparem,
Un topin, una escudèla,
Un culhièiron,
Per donar al nenon. » (D. Mr.)

« Ieu n'ai cinc sòus,
Ma mía n'a que quatre.
Cossí farem,
Quand nos maridarem ?
Cromparem un topin,
Per faire la sopa,
Cromparem un topin,
Per faire lo rostit. » (B. Mc.)

Quand lo mèrle salta al prat (pòlcà)
« Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrle salta al prat,
Leva la coeta, abaissa lo cap.

Quand lo nòvi salta al prat,
Escarta les braces, escarta les braces...

Quand se tròban totes dos,
Quitan la rauba, quitan las rauba,
Quand se tròban totes dos,
Quitan la rauba e les calçons. » (L.-L. M.)

Lo carretièr passa (escòtissa)
« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.

Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ?

Serà pas mon paire,
Que m'empacharà.
Serà pas ma maire,
Que m'empacharà. » (B. M. / A. L.)

L'ai(g)a de ròsa (escòtissa)
« L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir pichona,
L'ai(g)a de ròsa,
Te farà garir.
Te farà garir aquela ai(g)a,
Aquela ai(g)a,
Te farà garir aquela ai(g)a,
De vin. » (A. J.)

« L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir pichona,
L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir.
Te farà morir aquela ai(g)a,
Aquela ai(g)a,
Te farà morir aquela ai(g)a,
De vin.

Se una pichona,
Se vòl maridar, pecaire,
Se una pichona,
Se vòl maridar.
Li caldrà donar, d'aquela ai(g)a,
D'aquela ai(g)a,
Li caldrà donar, d'aquela ai(g)a,
De vin. » (L.-L. M.)

(Coll. Arch. dép. A.)

La crosada, la cena

Appelée *crosada* à *Sant-Jurvèva, Cantoènh, Vitrac* et *La Tarrissa* ou *cena* à *La Calm,* cette danse à quatre comprenant trois figures s'appuyant chacune sur seize mesures, est caractéristique du *Roergue* septentrional depuis au moins un siècle.

En Haute-Viadène, les hommes se placent au centre, en pivot, les femmes sur leur droite de façon à tourner en ailes de moulin, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. La vitesse de rotation soulève parfois les cavalières accrochées à leur cavalier. Cette figure est suivie d'une *borrèia* à quatre, puis les *dançaires* forment une chaîne comme pour la *tornijaira,* ce qui explique sans doute le nom de *cena.*

La montanharda, la Sent-Girvasa

Connue avant 1914, cette danse, plutôt exceptionnelle, était surtout pratiquée en fin de bal ou lors des noces. La *Sent-Girvasa* en est une variante.

Les couples sont disposés en cortège, avancent jusqu'au bout de la salle, c'est alors que le couple de tête se sépare pour remonter le cortège, chaque *dançaire* se faufilant entre les couples formant le cortège.

Las escòtissas

Les scottishs auraient été introduites en France bien avant la Révolution. Elles semblent avoir été très populaires sous leurs formes simples ou doubles sur *la montanha. Lo brisa-pè* et *lo pimpadelon* ou *pas de lop,* que l'on danse aujourd'hui en groupe, étaient surtout des danses de couple sur le canton de *Sant-Jurvèva.*

La pòlcà prussiana, lo branle

Jean Ruols, tout en remarquant les similitudes entre *"Siasque l'ivèrn..."* et les *branlons,* précise que cette danse était une sorte de polka sautée dite prussienne, sur le canton de *Sant-Jurvèva.*

Bien que les branles ne soient guère évoqués par les observateurs de la tradition chorégraphique *montanhòla,* une survivance de pratiques anciennes ou l'influence des régions plus méridionales du *Roergue,* peut-être par le biais des groupes folkloriques, ne sont pas à exclure.


Fêtes de Lacalm du 31 Août 1913
Le Concours de Cabrettes

Les cantaires e las cançons

Le canton de *Sant-Jurvèva* compte de nombreux *cantaires,* interprétant souvent un répertoire institutionnalisé, d'inspiration félibréenne, avec les œuvres du chanoine Jean-Antoine Vaylet, et de l'abbé Célestin Aygalenc de *La Tarrissa,* natif de *Cobison.* Avec Marcel Laporte, il détient un des derniers chansonniers occitanophones rouergats.

Alexandre Planques de *Cramensac* et André Valadier, maire de *La Tarrissa,* auteurs de textes de chansons en occitan, témoignent eux aussi de l'attachement à *la lenga* et du goût pour le chant occitan des *montanhòls* ainsi que du travail de valorisation et de sauvegarde de la langue effectué dans les années 40 et 50 par l'Action catholique avec des auteurs comme l'*abat Aigalenc.*

On retrouvera donc beaucoup de chants identitaires qui semblent avoir occulté quelque peu le fonds traditionnel. Les enquêtes menées dans les années 70 par Jean-Pierre Cassagnes, notamment auprès de Lucien Broquiès, permettent de mesurer la régression du répertoire naguère transmis par la seule tradition orale. Il convient de mentionner Marie Lagriffoul *del Molin de Graissac* qui édita elle-même, sur disques 78 tours, les chants traditionnels qu'elle interprétait accompagnée d'Ernest Jaillet dont l'orchestre jouait souvent à *La Calm : La belle Isabeau, Quand ieu t'aimave, Lo rossinhòl de Mirelha, Jol pont d'a Mirabèl...*

Marcel Laporte

Montanhòl et *montanhièr* autant que Parisien, Marcel Laporte est à ce titre très représentatif des *Viadenaires.* Son œuvre, reflet du vécu et de l'activité, ou création de commande, comprend des pièces en français et en occitan. En 1978, elle comptait une quarantaine de poèmes, fables ou chansons en occitan.

Né à *París* en 1910, il fut élevé *al païs* par une nourrice occitanophone. Excellent élève à *La Tarrissa* et à *Vitrac,* malgré une période de scolarisation limitée de la Toussaint à Pâques, et bien que n'ayant accédé au français qu'à l'âge de sept ans, Marcel Laporte put décrocher un prix de lecture à *París* à neuf ans, ainsi que la plupart des prix à l'âge de onze ans. Autodidacte à part entière, il s'est forgé une vraie science de la versification et une grande culture générale par la lecture.

A 18-19 ans, sa première publication fut un tirage à 500 feuilles des *Enfants de la montanha* sur l'air des *Gars de la marine,* qu'il vendait lors des *fièiras* pour 2 sous ou pour un *pinton.*

« Lo gardàvem l'ivèrn. Aviá sa cambreta, fasiá son fuòc, adujava l'òme que i aviá dos estables a curar. Passava l'ivèrn e aprèssa, la prima, aquò partiá. Lo noirissiam, lo vestissiam un pauc e pièi li teniam lo tabat. Un jorn fa(gu)èt una cançon pas que en estrissent las bosas de las vacas. Li donère un papièr e fa(gu)èt aquela cançon sus Conquet de La Calm que èra bochièr. » (J. A.)

• *Lo cocut canta*

Poème écrit par Marcel Laporte le 14 février 1991 (transcrit en graphie normalisée).

« Lo cocut es arribat
E canta dins lo boscatge.
Un pauc tardiu s'es lançat
Avèm ausit son lengatge.

A ben pauc o pro cantat
Sa cançon de cada prima.
Sa rengaina a pas cambiat ;
A totjorn la mèma rima.

Duèi matin a visitat
Un pauc mai lo païsatge
E se ditz qu'a traversat
De cap al fons lo vilatge.

Sa genta aucèla a nisat
A l'abric d'un brave tèrme
Dins un niu qu'a ben panat
De segur a qualque mèrlhe.

Aquel aucèl efrontat
Sabètz, se geina pas gaire,
Quand o tròba fabricat,
Aquò fa ben son afaire.

Malgrat tot es perdonat,
Coma z'o ditz mon poème,
E son cant es desirat
Cada an, mai siague lo mème. »



Marcel Laporte. *(Coll. et id. C. J.-P.)*

Les vièlhs masucs (sur l'air du *Rossinhòl*)
« Autres còps sur nòstras montanhas
Les masucs èran abitats.
Ara que lo progrès nos ganha
Gaire ben totes son barrats
E lèu seràn totes fotuts,
Es ben domatge.
Aquò's d'ostals que son perduts,
Aquelses paures vièlhs masucs.

Ont son passats los cantaleses
Que fasián lo blanc encalat.
Dins aquelses masucs que vesètz,
Entorats d'un tropèl daurat.
Los montanhòls son suprimats
Aquò's ben triste.
Ara la bona fònt de lach,
Raja pas plus dins les farrats.

Passavan l'estiu dins l'erbatge,
Davalavan per Sent-Guirald.
E d'èstre luènh de lor vilatge
Aquò lor èra bien egal.
Totes contents partián cad'an
Far l'estivada.
Mai trobavan pas los jorns lòngs
Aquò èra ben de bons enfants.

Lo pastre fasiá l'asegada,
Amb sa trica de drilhièr.
Un autre los vedèls gardava,
L'apelavan lo vedelièr.
Aimavan bien de far de bruch,
Aquelses òmes.
Atanben possavan d'aücs,
Que fasián tremblar les masucs.

Amont sus aquelas montanhas,
Quantes n'avètz qu'i son estats.
Estivavan per las gınçanas,
E totes se son bien carrats.
Se permetián mème de còps,
Quand fasián cuèire.
D'arrosar qualques aligòts
De vin de darrièrs les fagòts.

Se perdrà pas nòstre fromatge,
Jeune Montagne *l'a sauvat.*
Dins aquel païs de l'erbatge
Un òme s'es plan desvoat.
E a La Guiòla s'es defendut,
O podèm dire !
Pertot aquò's plan conegut :
Que fan la forma coma al masuc. » (Marcel Laporte, Lacalm, le 12 février 1981)

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières. On remarquera que ces créations relativement récentes et écrites ont déjà été transformées par la tradition orale. L'abbé Aygalenc s'est efforcé d'utiliser les airs du fonds traditionnel rouergat pour accompagner les paroles de ses chansons.

• *Lo masuc* *(1)*

Lo masuc dont les paroles sont dues à l'abbé Aygalenc, curé de *La Tarrissa*, est chanté sur l'air du *Rossinhòl*, que l'on fait remonter aux guerres napoléoniennes. Il illustre l'attachement des *montanhòls* à leur culture.

« Amont, amont sus la montanha,
Al mièg de cada pastural,
Dins l'èrba espessa e la ginçana,
Trobaretz un traça d'ostal,
Lo cantalés, lo vedelièr,
Amai lo pastre,
I butan de cranes aücs
Aicí l'avèm nòstre masuc.

Quand dintraretz dins la cosina,
I veiretz coma mobilièr,
Al torn d'una taula pauc fina,
Los badinhons e los colièrs,
E sus darriès dins lo terrièr,
La bona cava,
Dins la frescor e dins lo cuc,
Garda la forma del masuc.

E tot amont jos la tiulada,
Al ras del fen pels vedelons,
Cadun plegat dins sa fleçada
Los òmes barran les uèlhons,
Quand dins la nuèch bufa en gisclent,
La Cantauesa,
Darriès lo pargue rescondut,
S'enduèrm lo tropèl del masuc.

E lo matin plan revelhats,
Dins l'aubièira e los pès nuds
Amb la gèrla, lo farrat,
S'en van los òmes del masuc,
Quand los vedèls n'an fach un brial
Una tetada,
Cada tetina sul farrat,
N'es una brava fònt de lach.

Quand a la fin d'un despartin
Tastaretz la forma d'Aubrac,
Pensaretz que ser e matin,
Los cantaueses an trimat
Per vos donar coma dessèrt,
Lo bon fromatge,
E cridaretz dins un aüc,
Viva les òmes del masuc.

Viva totes los cantaueses
Que fan la forma sus l'Aubrac
E los pastres de las devesas
Al mièg de lor tropèl daurat,
Viva lo rol, lo vedelièr,
Amai lo pastre
E que tot còp sus quauque truc
Se torne quilhar un masuc. » (V. A.)

• *Les aücs* *(2)*

Cette chanson a été écrite sur l'air du *Rossinhòl* par Alexandre Planques de *Cramensac*.

« A Monganhon de la Cavalièira,
Jandron, Lucien e Victoron,
Dalhavan amb la candela,
La trompeta de Bernadon.
Lançavan de braves aücs,
Al clar de luna,
E Marius èra vengut,
Per nos far biure a cada aüc.

Aquelses que s'anèron jaire,
Ne posquèron pas bien durmir,
Se demandavan e pecaire,
Que se passava pel païs.
S'avián sachut serián venguts,
Per nos far taire,
Mès les auriam bien reçachuts,
Amb qualques braves aücs.

Quand mièjanuèch sasquèt sonada,
Di(gu)èrem : "Nos cal nos n'anar,
Ara lo prat es acabat,
Pas una èrba quilha lo cap."
Nos anèrem despartinar,
Èra ben ora,
Jandron va a la cava virar,
E Victoron va al tirador.

Tot en mangent lo cabecon,
Vidèrem tantes de litrons,
Que de la cava Bernadon,
Nos cridèt : "Dos barrals es pro !"
Lo quilhèrem bien coma cal,
Vas la canèla,
Lucien di(gu)èt : "N'i rèsta pas,
Partèm cadun al nòstre ostau !"

En volent passar jos la fleçada,
Nos donèron pas bien rason,
Las femnas èran revelhadas,
E nos cantèron lor cançon.
Mès ieu lancère un altre aüc,
Cresent bien faire,
E me di(gu)èt : "Tua-me aquel lum,
Vèni-te jaire vièlh caluc !" » (P. A.)

(1) *Lo masuc*
« Vam quitar un moment lo tranquile vilatge
Prendre lo caminòl que mena jusc'al suc,
E amont se cercatz, a l'ombra del fulhatge
Del cantalés, del rol, trobaretz lo masuc. »
(Extr. de *Lo Bilhado)*

• Variantes de Marcel Duranton :
1 : *Amont, amont dins la montanha*
4 : *I veiretz un trace d'ostal*
7 : *I possan de cranes aücs*
15 : *Que dins lo fresc e dins lo cuc*
19 : *Cadun plegat dins la fleçada*
22 : *La Cantalona*
26 : *S'en van per l'aubièira pès nuds*
28 : *Parton les òmes del masuc*
29 : *Quand les vedèls an fach un briat*
33 : *Quand a la fin del despartin*
36 : *Les cantaleses an trimat*
41 : *Viva totes les cantaleses*
42 : *Que fan la forma, l'encalat*
43 : *E les pastres de la devesa*
46 : *De la montanha*
47 : *E que totjorn sus cada truc*
48 : *Demoraràn dins lor masuc*

• Variantes d'Alexandre Planques :
1 : *Amont, amont dins la montanha*
3 : *Dins l'èrba fresca e la ginçana*
6 : *Amb lo pastre*
7 : *E possan de cranes aücs,*
10 : *Trobaretz coma mobilièr*
11 : *Al mièg d'una taula pauc fina*
15 : *Que dins la frescor e dins lo cuc*
26 : *S'en van los òmes del masuc*
28 : *Dins l'aubièira e los pès nuds*
42 : *Que fan la forma e l'encalat*
47 : *E per totjorn sus cada truc*

(2) *Les aücs*
Variantes de Lucien Broquiès :
5 : *Possavan de cranes aücs*
8 : *Per portar a biure a cada aüc*
11 : *Se demandavan ben pecaire*
16 : *A còps de pèiras pels maücs*
18 : *Di(gu)èrem : "Nos cal enanar*
21 : *Nos n'anèrem revilhonar*
23 : *Jandron virèt val barricon*
24 : *E Victoron val tirador*
26 : *Buvèrem tantes de litrons*
27 : *Que dins la cava Bernadon*
28 : *Nos cridèt : "Lo barral es pro !"*
29 : *Li auriam ben fach un altre trauc*
30 : *Jos la canèla*
31 : *Lucien di(gu)èt : "Ara n'i a pro*
32 : *Partèm cadun a la nòstra maison !"*
36 : *Nos cantèron la lor cançon*
37 : *Ieu te possère un altre aüc*
39 : *Mès me di(gu)èt : "Tua-me aquel lum...*

• ***Sul puèg d'a Sent-Gina*** *(1)*

Lucien Broquiès avait appris cette chanson dans un journal. Elle se chante sur le même air que *Lo regret de Lison.*

« Sul puèg d'a Sent-Gina,
Darrièr lo bòsc bèl,
Lo pastre amatina,
Son polit tropèl.

De la crotz d'a Bonas,
Cada còp qu'i soi,
L'ausisse qu'entona,
La mèma cançon.

"De La Tremolièira,
Soi lo pastorèl,
De l'annada entièira,
Garde lo tropèl.

Jusca que vau claure,
En tota sason,
Cante coma un paure,
Pastorèl que soi.

Amb quatre faisses,
De ginèsts tardius,
F(agu)ère amont jols fraisses,
Mon palais *d'estiu.*

Quand l'altan bolega,
Lo cap del garric,
Amb ma manrega,
Ieu soi a l'abric.

Quand la plèja tomba,
Sul cap d'aquel puèg,
M'en vau dins la comba,
Entrò-z-a la nuèch.

Dempièi que pèirastre
Aicí m'a lo(g)at,
Ai totjorn fach pastre,
Ai totjorn cantat.

Aime ma cabana,
Aime mon tropèl,
Ma còrna de bana,
E mon can fidèl.

Aime ma fònt clara,
Aval jos lo boisson,
Aime tot encara,
Aime ma Lison." » (G. D.)

• ***Lo rainal*** *(2)*

Œuvre de l'abbé Aygalenc, sur l'air de *Je suis lasse d'être fille.* Très populaire en *Roergue* septentrional.

« Ausiretz sovent dire, dins tota la montanha
Que las milhoras fièiras se tenián a Cocural,
Les mercats i son bons malgrè qualquas chicanas
Un jorn i se vendèt una pèl de rainal. » (Extr. de *Lo Bilhado)*

« Per la fièira de las cebas,
Z'anère a Cocural, (bis)
E quand saltère la cleda,
D'un campet e d'una gleva,
A l'ombra d'un paredal,
Trobère lo rainal.

E sul pic d'un còp de pèira,
T'estendère l'animal, (bis)
E se m'en volètz pas creire,
Mai d'un pr'aquò posquèt veire,
Quand passegère al fièiral,
La coeta del rainal.

Una filha jovenèla,
Arribava a Cocural, (bis)
En mostrent la parabèla,
Sus l'èga, fasiá la bèla.
Mès quand vegèt lo rainal,
Davalèt de chaval.

– Voulez-vous, charmant jeune homme,
Me vendre ce beau renard ? (bis)
Toutes les dames de Rome,
En donneraient une somme,
Je vous solde sans retard,
Et sitôt je repars.

– Se jamai sètz pas preissada,
Poiriam ben far lo mercat, (bis)
E se la pèl vos agrada,
Ne si(agu)èssetz pas estonada,
Lo rainal, l'ai pas panat,
E per vos es pagat.

– Pourquoi tant de gentillesse,
Bel ami, dis-moi pourquoi ? (bis)
Serait-ce que ma jeunesse,
A mis ton cœur en ivresse ?
Voudrais-tu dans ton émoi,
Me garder près de toi ?

– A filhòta tant polida,
Se volètz far mon bonur, (bis)
E romplir tota ma vida,
Cresètz-o plan Margarida,
Per bien faire mon bonur,
Donatz-me vòstre cur.

– Je veux bien sur cette terre,
Partager ta joie, tes pleurs, (bis)
Mais quitter ma tendre mère,
Et mon adorable père,
Sera pour mon tendre cœur,
Une grande douleur.

– Trobaretz amb ma maire,
Una altra brava mamà, (bis)
Serà pas per tu renaira,
E t'aimarà ben pecaire,
Margoton lai vam anar,
Se cal pas alarmar.

En tornent d'aquela fièira,
Me sentiái plan desgordit, (bis)
Totes o podètz ben creire,
En tot cas z'o podètz veire,
La pèl d'un rainal polit,
Me valguèt un partit. »
(V. A. et P. G.)

(1) ***Sul puèg d'a Sent-Gina***
Variantes de Lucien Broquiès :
8 : *La mèma cançon (bis)*
13 : *Suls puèges salvatges*
14 : *A La Burgarei*
15 : *Al mièg dels pascatges*
16 : *Ieu ne soi lo rei (bis)*
19 : *Farai amont jols fraisses*
24 : *Ieu soi a l'abric. (bis)*
25 : *Quand la nuèch arriba*
27 : *M'en vau per la comba*
28 : *I passar la nuèch*
[1 strophe en plus]
Darrièr las grifolas,
Las fedas tanben,
Venon totas solas,
A l'abric del vent. (bis)
[la 4e strophe de la version de Denise Gizard se retrouve en 9e position]
29 : *Dempièi qu'un pèirastre*
32 : *Ai totjorn cantat bis)*
39 : *Mai tot encara*
40 : *Aime ma Lison (bis)*

(2) ***Lo rainal***
Variantes de Jeanne Andrieu :
2 : *Me n'anave a Cocural (bis)*
3 : *Avant de saltar la cleda*
4 : *D'un combet e d'una gleva*
8 : *L'estendère l'animal (bis)*
9 : *E se volètz pas me creire*
10 : *Mai d'un pr'aquò z-o podiá veire*
11 : *Quand passère al fièiral*
15 : *En montrent la parabèla*
16 : *Sus l'èga se fasiá bèla*
17 : *E quand ve(g)èt lo rainal*
25 : *Pr'aquò s'èretz pas preissada*
28 : *Seguètz pas estonada*
37 : *Ò filhòta tan polida*
41 : *Se volètz far mon bonur*
42 : *Bailatz-me vòstre cur*
44 : Partager tes joies, tes pleurs (bis)
47 : Serait pour mon pauvre cœur
49 : *Trobaràs près ma maire*
51 : *Per tu serà pas renaira*
53 : *Margoton lai cau anar*
54 : *Te cau pas alarmar*
57 : *E se volètz pas me creire*
58 : *En tot cas o podètz veire*
Variantes d'Alexandre Planques :
2 : *N'anère a Cocural*
3 : *De gambèl e per la gleva*
8 : *Estendère l'animal*
9 : *E se volètz pas me creire*
10 : *Totes o podiatz ben veire*
11 : *Quand seguère pel fièiral*
14 : *Arribava a chaval*
16 : *Sus l'èga se fasiá bèla*
17 : *E quand ve(g)èt lo rainal*
18 : *Davalèt d'a chaval*
25 : *Mès s'èretz pas tan preissada*
28 : *Ne seretz pas estonada*
37 : *A filhòta tan polida*
41 : *Se volètz far mon bonur*
44 : Partager tes joies, tes pleurs
47 : Sera pour mon pauvre cœur
49 : *Trobaràs amb ma maire,*
51 : *Per tu serà pas renaira*
53 : *Margriton lai cau anar*
54 : *Te cau pas alarmar*
57 : *E se volètz pas me creire*
58 : *Totes o podiatz ben veire*

• *Lo fornèl (1)*

Ecrite par l'abbé Célestin Aygalenc le 22 janvier 1943, sur l'air de *L'aure de la camba tòrta.*

« Quora poirai veire fumar,
Del paure ostau ont ieu nasquère,
Sus la teuada lo fornèl,
Bastit per nòstres paures vièlhs. (bis)

Atau cantan nòstres enfants,
Quand parton per la capitala,
E lo ser en clutent les uèlhs,
Cadun pensa al siu fornèl. (bis)

Lo vièlh fornèl de nòstre ostau,
N'a vistas de totas las raças,
Lo jorn que nais un pichonèl,
Que sembla fièr nòstre fornèl ! (bis)

Quand al cloquièr sòna al bèl jorn,
Lo carilhon de las batejalhas,
Per festejar l'enfant novèl,
Fuma blancós lo vièlh fornèl. (bis)

Mès quand l'enfant devengut bèl,
Arriba al jorn de son mari(d)atge,
Veiretz un fum tot solemnèl,
Sortir de nòstre vièlh fornèl. (bis)

Mès se jamai la mòrt un jorn,
Pòrta lo dòu dins l'ostauada,
Coma per sègre l'ama al Cèl,
Mònta lo fum del vièlh fornèl. (bis)

Lo jorn que tornèm a l'ostau,
Ont s'escolèt nòstra junessa,
De pus luènh que portèm les uèlhs,
Lo cerquèm totes lo fornèl. (bis)

Quand sus la fin de vòstres jorns,
Las cambas se faràn pas lèstas,
Anatz morir coma les vièlhs,
A l'ombra de vòstre fornèl. (bis) » (A. J.)

• *Lo paissèl*

Lo paissèl, cançon per biure, est une œuvre du chanoine Jean-Antoine Vaylet de *La Tarrissa*, sur l'air de *La Paimpolaise (2).*

« Grands aures fièrs de vòstra fòrça,
Dels pichons fasètz pas mesprètz :
La vinha amb sa camba tòrta,
Sus tot rempòrta lo prètz,
Renha e renharà,
Tant que se biurà,
Reina que se fa servir 'mai dona
Lo bèl rasim brun e rossèl,
Met de pèrlas a sa corona,
E per "sceptre" ten lo paissèl.

Brava vinha cada an nos pòrtas,
Un panièr de rasims madurs,
Mès tas brancas son pas pro fòrtas,
As mens de vigor que de cur,
Ton riche present,
Bresa lo sirment,
Se del garric aviás la talha,
Pesariá pas lo don del cèl,
Mès semblas pas qu'una brossalha :
Te cal apiejar sul paissèl.

Benlèu t'alassas, paura vièlha ;
Dempuèi quatre mil ans e mai,
Nos vojas ta licor vermelha,
E te tarisses pas jamai :
Te disèm merci
En buvent ton vin.
Bona noiriça, amb larguessa,
Donas totjorn lo lach del vièlh,
Aquí ton baston de vielhessa :
Apièja-te sus lo paissèl !

Dins lo vièlhum, venes malauta,
Mès de Diu o vòl pas guerir :
De suènhs te remetràn sens fauta
Siás tròp aimabla per morir !
Parla de florir,
Non pas de morir !
Plantarem lo cep d'America
Que t'infusarà un sang novèl
E rempliràs nòstra barrica...
Enfants ! preparatz lo paissèl !

La vinha es una bona maire !
S'agrada pas d'ausir cridar
L'enfant ni mai lo trabalhaire ;
Aima mai los ausir cantar.
Lo lach al nenin
A l'òme lo vin !
Los laisses, que gastan la vida,
Fondon com'un fum pel fornèl
Quand la barrica es pas tarida ;
Enfants, preparatz lo paissèl !

Nautres, trabalhaires de tèrra,
D'al trabalh vesèm pas la fin ;
Mès ba ! negam nòstra misèra
Dins un bon taçonat de vin.
D'ont mai trabalham
E dont mai cantam !
Un fenhant, dins tota l'annada,
Lança mens de cançons al cèl,
Qu'un vinhairon dins la serada
En liguent la vinha al paissèl.

La vinha aima lo que trabalha,
Mès les fenhants les fa patir,
Vos met un òme sus la palha,
Amb quatre còps de son vin,
Tomba coma un sac
Lo fòrt e lo flac !
Mon paur'òme cossí trantalhas,
Quand n'as tastat lo vin novèl,
E se tròbas pas de muralha,
As tanplan besonh d'un paissèl !

Enfants, la vinha vos apela :
La riba d'Òlt es tota en flor,
Cantatz una cançon novèla,
Lo trabalh vòl la bona umor
Cal biure e cantar
Per bien trabalhar.
L'ecò que dòrm lo long de l'aiga
Se revelha al solelh rossèl ;
Lèu d'Espalion juscas Entraigas
Redirà lo cant del paissèl.

Brava joinessa tan plan digna
De servir la reina del vin,
Tu siás una autra crana vinha
E vesèm tos borrons florir
Donaràs ton fruch
Quand auràs florit.
Sonja, joinessa degordida,
Que la benediccion del cèl
Feconda la vinha e la vida
Sètz braves, enfants del paissèl ! »

---

(1) Lo fornèl
Variantes d'André Valadier :
los et non *les ; ostal* et non *ostau*
5 : *Aital cantan nòstres enfants*
6 : *Quand parton a la capitala*
8 : *Cadun pensa a son fornèl*
13 : *Quand al cloquièr sòna un bèl jorn*
14 : *Lo carilhon de las batijalhas*
15 : *Per festijar l'enfant novèl*
27 : *Del pus luènh que pòdon los uèlhs*
29 : *Quand sus la fin de nòstres jorns*
31 : *Anèm morir coma de vièlhs*
32 : *A l'ombra de nòstre fornèl*

L'aure de la camba tòrta
L'aure de la camba tòrta est une valse très populaire sur la *montanha* et dans presque tout le *Roergue.*

La cigale e la fornise
Cette chanson semble avoir été diffusée par les écoles libres très nombreuses sur *la montanha.*

« Una cigala,
Lo bèl temps passat, (bis)
Lo bèl temps passat, una cigala,
Lo bèl temps passat,
N'aviá que cantat.

Chas sa vesina,
Se n'anèt un jorn...
Li dire : "Bonjorn !".

– Bonjorn vesina,
Cossí anatz-vos...
Amai les pichons ?

– Paura vesina,
Ieu crebe de fam...
Amai les enfants !

– Quand ieu glanave,
De qué fasiatz-vos...
Amai les pichons ?

– Quand vos glanàvetz,
N'i cantàvem doas...
Amai les enfants...

– E ben vesina,
N'i cal dançar tres...
E manjar pas res ! » (B. M.)

(2) Elle est également populaire dans tout le *Roergue* de par sa diffusion dans le *Canta Païsan* de la J. A. C.

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local. Les félibres *montanhòls* comme Arthémon Durand-Picoral, Joseph Vaylet, l'abbé Aygalenc... ont laissé une production encore attestée dans la tradition orale.

• *La cançon de Cantoènh*

Chanson écrite par Joseph Vaylet le 15 août 1943 sur l'air de *Voudrais-tu belle Castillanne.*

« Qu'es polit nòstre nalt vilatge,
Sus son puèg que se vei de luènh,
Quand fintan dins lo païsatge
Lo cloquièr ponchut de Cantoènh.

Refrinh
Gais enfants que la fiertat ganha
Cantèm fòrt – ivèrn coma estiu –
Lo refrinh : "Viva la montanha
E Cantoènh nòstre gente niu !"

Liamonton vestit de verdura
Rauba pas la beltat de Briu,
Vinas sur sa terrassa dura
Pel còp d'uèlh n'a pas son pariu.

Ajocat amont sus l'alçada
Ont lo bon èrt ven de pertot,
Entorat de bòsces e pradas
Tu, Cantoènh, per nautres siás tot.

Es p'aicí que degús pòt dire
Que mancam d' "espace vital" :
Quand òm vei lo païs se rire
Qu'es plasent al ras del Cantal !

Se jamai per ganhar la vida
De Cantoènh nos caliá partir,
Lo païs non jamai s'emblida
Mès, val mai ne jamai sortir.

Son nom ditz : "Quin canton supèrbe"
Que s'en va negar dins lo Lac :
Que Dius en santat nos conserve
Per la bedra raça d'Aubrac.

Urós l'òme de la montanha
Se n'a ni pessament ni lais,
Sustot quand a pres per companha
Una femneta de bon biais ! »
(Joseph Vaylet ; *doc. B. L.)*

• *Lo païs*

Chanson écrite par Célestin Aygalenc sur l'air de *Fanton polit.*

« La Tarrissa sembla 'n niu
Res n'es tan polit per ieu
Rescondut dins lo fulhatge
Cap de vila, ni vilatge
Serà pas polit per ieu,
Coma l'es mon polit niu.

Mès cad'an al mes de mai
Pus polida que jamai
La Tarrissa s'escarbilha
De totas las flors s'abilha
Pus polida que jamai
Quand tòrna lo mes de mai.

Lo fièr castèl del Batut
N'i a un bèl briu qu'es fotut
Pels anciens al Moien Atge
Manteniá son esclavatge
Mès n'i a un briu qu'es fotut
Lo fièr castèl del Batut.

L'ivèrn aquò's lo bon temps
Que dura jusca al printemps
Los convits, e las vilhadas
Per contar las colhonadas
Duran jusca al printemps
Aquò's ben lo milhor temps.

Aquel bocinon de vin
Que crompèm als costovins
Nos manten totjorn en fòrça
E la mina dins la jòia
Aquel bocinon de vin
Que crompèm als costovins.

L'aligòt un bocin cald
Aquò's lo plat que nos cal
Las trufas e la burrada
Regalan un' ostalada
Un aligòt un pauc cald
Es lo plat de cad' ostal.

Se jamai vam a París
Nòstra mina nos traís
Quand buvèm una gençana
Dison : "Son de la montanha"
Nòstra mina nos traís
Se jamai vam a París.

'Mai quitèssem nòstr' ostal
Serèm d'òmes coma cal
Direm totjorn la pregària
Qu'engrunava nòstra maire
Oui *sèm d'òmes coma cal*
'Mai quitèssem nòstr' ostal.

Demoratz plan resconduts
Al païs que sètz nascuts
Cantatz una cançoneta
En jo(gu)ent de la cabreta
Demoratz plan resconduts
Al bon païs de l'aüc.

A ! Tarrissa mon païs
Ta vista me rejoís
Fas mon bonur sus la tèrra
E ton enfant te prefera
Al polit e grand París
A ! viva nòstre païs. » (V. A.)

La cançon de La Tarrissa
Chanson écrite par Célestin Aygalenc en 1943 sur l'air de *La Paimpolaise.*

« Sèm les enfants de la montanha
Marchèm sans debasses l'ivèrn
Buvèm de bons pics de gençana
A davalèm lo pus bon èrt
Un bocin fièirets
Avèm de topet
Mès ara se volètz conéisser
Lo païs en d'ont sèm nascuts
Vos dirai : "Sèm de La Tarrissa
Aicí aus(igu)èm tard lo cocut".

Quand tòrna Sent-Joan cada annada
Pels prats en flors, lei vam dalhar
N'i fasèm de cranas carradas
Que los buòus n'an pro a tirar
Los ostals entièrs
Fan aquel mestièr
Tant que duran las solilhadas
De julhit, del mes d'(ag)ost en fuòc
Pensèm pas a far de vilhadas
Coma nautres triman pas 'n luòc.

Per Sant-Guiral quand la fresquièira
Començа de tombar del cèl
E que pel trauquet de l'ai(gu)ièira
Bufa un èrt fosiconèl
Al ras dels masucs
S'ausís un grand bruch
Las campanas de la Gironda
De l'Arginta e del Rosselon
S'ausisson de luènh a la ronda
E davalan en procession.

Pendent l'ivèrn quand la nèu tomba
E que nos tampa dins l'ostal
Dins lo canton caufèm las cambas
Davant un fuòc coma un radal
Avèm a pensar
E pièi a curar
Mès pr'aquò, la granda musica
De l'ecir nos fa pas por
E tot còp davant la barrica
Al taçon li fasèm onor.

Nòstre superbe e fièr vilatge
Sembla un polit niu d'aucèl
Son fièr cloquièr qu'es pas en atge
A quinze canas dins lo cèl
E tot alentorn
Per li far la cor
D'a-z-Uplèrgas e de Las Gosetas
Dels Clausèls, Nièrgorg, Los Casaus
Al Combièiron plen d'alausetas
Jusc'al Quièr fuman los ostals.

Ara vos dirai qu'un còp èra
Lo trace volur d'a-z-Alpuèg
Als paures anciens fasiá guèrra
Que n'ausavan sortir la nuèch
Sovent encrocat
Totjorn escapat
Los Alpuèges lo veneravan
Com'un òme envoiat del cèl
Los Tarrissas que non l'aimavan
Un ser li barrèron los uèlhs.

Se jamai sus nòstra montanha
Venètz far un torn de santat
Biurètz un veire de gençana
Amb un brabe bòl de lach
E certenament
Dirètz en buvent
Es ben fièr l'òme de montanha
Quand finta son ginte bestial
Mès sa bontat que lèu vos ganha
Vos duèrb la pòrta de l'ostal. » (V. A.)

Mon païs
Chanson écrite par Marcel Laporte le 3 mars 1991 sur l'air de *Montave la marmita.*

« Vitrac es mon vilatge,
Vitrac es mon païs.
Amont dins lo fuelhatge,
Aquò's un paradís ! (bis)
Vilatge ! Mon vilatge !
Aquò's un paradís,
Qu'es polit, mon païs !

Son codèrc plen de pèiras
Es un brave rocat
E, tal que las carrièiras,
Aquò's es pas qu'un pavat (bis)
Mas que amb sas pèiras,
Òc ben ! Aquel rocat
De Vitrac fa bèltat.

Una traça de cabra
Podriá ben s'estivar.
Benlèu seriá plan magra
Mès podriá s'avidar. (bis)
La cabra, la cabreta,
Podríá ben s'avidar
Mès non pas s'engraissar.

Aquò's la fin del monde,
Vesètz, nòstre Vitrac,
Se sovent o resconde,
Finís en cuol de sac (bis)
Nòstra pichona rota,
Finís en cuol de sac :
Despassa pas Vitrac...

Dins un milhor lengatge
Dise que mon païs
A mai d'un bon pascatge,
E l'entrefuèlh florís, (bis)
Per l'èrba d'estivatge,
E l'entrefuèlh florís,
Aquò's lo bon païs. »

Viva La Calm
Chanson écrite par Marcel Laporte le 28 février 1991 sur l'air de *Son davalats los garçons de la montanha.*

« Viva La Calm, en l'amont sus la montanha
Amb son èrt, l'estiu es un paradís. (bis)
Polit païs ont buta la genciana ;
Polit païs ont lo drelhièr florís... (bis)

Viva La Calm que se tòca amb L'Estrada,
Sos pichons luòcs e borietas d'alentorn. (bis)
La Calm, vesètz, es plan richament plaçada,
De la Nauta-Viadena es la flor. (bis)

Autres còps en l'amont dins cada pascatge
Los montanhòls fasián petar los aücs ! (bis)
A la sason fasián de plan bon formatge ;
Ara regretam ben aqueles masucs. (bis)

Viva La Calm amb son grand tapís d'èrba,
E sos pascatges que remplaçan los camps. (bis)
Viva tanben sa joinessa tan supèrba,
Garçons e filhas e totes sos enfants ! (bis) »

• *Les bòrds de l'Argença*

Chanson écrite par le chanoine Jean-Antoine Vaylet de *La Tarrissa.*

« Totes sèm venguts bèlses a l'èrt de la campanha,
París, lo grand París, manca pas d'agrament,
Mès pr'aquò nos fa pas òublidar la montanha,
E la nòstra Viadena, aval que nos atend.

Repic :
Viva nòstra montanha,
A nautres nos agrada,
Totes l'avèm quitada,
Mès l'aimèm pas que mai,
L'oblidarem jamai !
Totes l'avèm quitada,
Mès l'avèm pas oblidada
Amai l'i tornarem,
Lo pus lèu que poirem.

Lo jardin de Viadena, arrosat per l'Argença,
Va del Bòsc a la Branca al polit Saut d'a Mèls.
Dels bòrds del riu d'Argença, garda la sovenença,
I a mai qu'alhors de flors, de trochas e d'aucèls.

Montanhòls, salu(d)èm Santa-Vièva la ginta,
Dins lo cristal del riu se miralha e se ritz,
Manca pas de fiertat, sap qu'agrada, es contenta,
E sa graciosa umor li ganha lo païs.

Pòrta laurièr al front, la graciosa patria,
Aicí, dins son bèl òrt, plen d'aucèls e de flors,
Froment, un bèl esprit, friand de poesia,
De Julita amb Pierron, cantèm los purs amors.

Orlhaguet s'espandís a l'abric de la penta,
Aquò's lo Lengadòc, del doctor Blanc, aimat.
L'ivèrn quand la nèu tomba e bufa la tormenta
Lo solelh amistós l'a sovent visitat.

Graissac se quilha amont en fàça de Tenièiras
Sos prats son arrosats pel riu tan bon que bèl ;
Bernac a meritat de la patria entièira,
Car la França li diu son istòrien Montèlh.

Ribas e Benavent, lo valon, la montanha,
Ensemble son d'acòrdi, e de dos fan pas qu'un,
L'un nos ofrís lo burre e l'altre la castanha
N'i pòrtan un bèl dissèrt totes dos en comun.

Vitrac e Liamonton coma Cantoènh e Vinas
Veson de nalt, de luènh, lo nòstre brave païs,
Libres respiran l'èrt de las bèlas colinas,
Quand als trabalhs forçats, Truièira aval gemís.

Alpuèg es ben quilhat amont sus sa colina,
A sos prats totjorn vèrds e sos garçons plan fièrs,
Amb sos bòscs d'abets, La Calm al luènh domina,
E dejà d'una vila a ben totes los èrts.

Cassuèjols se crei ben lo gal de la Viadena
Es fresc coma un bèl òrt, per sos bòsces de faus,
Del païs montanhòl, La Guiòla resta reina,
E renharà totjorn d'Aubrac, jusc'al Cantal.

La Tarrissa sustot, de puèges verds encadrada,
Jos son cloquièr, dins la verdura al bòrd del riu,
Nòstra brava Tarrissa a naltres nos agrada,
Alhors lo bonur passa, e aicí diu far son niu.

Benlèu coneissètz pas los bòscs que nos encantan,
E lo riu de l'Argença ont la trocha se plai ;
Lo cèl i ritz, la flor florís, los aucèls cantan,
E mème l'aucèl blu i trèva al mes de mai.

Quora retrobarem lo niu de nòstra enfança ?
Quand veirem lo fum de nòstre vièlh fornèl ?
Se las bisas d'Aubrac, bufavan per la França,
Tot l'estiu sentiriam lo gost del fen novèl. » (V. A.)

• *Lo cloquièr*

Chanson écrite par Célestin Aygalenc le 8 février 1943 sur l'air de *Aval sul pònt de la Cadena* de *l'abat Besson.*

« Se la vòstra paciença es pas encar' acabada
Continurai un brial, mon trace de mistièr.
N'i vau cantar un' autra, se jamai vos agrada,
Aimaretz mai que ièr lo vòstre fièr cloquièr. » (Extr. de *Lo Bilhado)*

« Al mièg de mon polit vilatge,
Lo fièr cloquièr de mon païs,
Dins las nívols val Paradís,
Quilha sa crotz dins lo fulhatge,
Coma lo pastre d'un tropèl,
Sembla que garde los fornèls.

Sa granda voès tota argentada,
Canta la jòia amai los plors,
E dins las planas d'alentorn,
Quand la bisa l'a engrunada,
Lo ser quand res boja pas plus,
Al cloquièr tinta l'Angèlus.

De temps en temps las campanetas,
Sònan un èrt de festenal,
Sus cada brèç de cada ostal,
Als pichonèls que fan risetas,
Coma a Nadal los carilhons,
S'espandisson dins los valons.

Quand la Catin de La Clapièira,
Se maridèt amb Joanon,
Fotre ! me diretz pas de non,
Dins la parròquia tot' entièira,
Las tres campanas a grand tren,
Entonèron un bèl refrenh.

Lo ser de Totsants cad'annada,
Ausiretz lo cloquièr plorar,
Los paures mòrts qu'an entarrats,
E que sarra nòstra pensada,
Coma quand ploran las mamàs,
Lo vièlh cloquièr sòna lo glas. » (V. A.)

• ***Les enfants de la montanha***

Composée par Marcel Laporte, sur l'air des *Gars de la Marine*.

« Èra lo(g)at per pastre a la montanha de Puèg-Bas quand f(agu)ère aquela cançon. Aviái pas fach lo service. Aquò's la premièira cançon que f(agu)ère. » (L. M.)

« Naltres sèm montanhòls,
Tals que lo rossinhòl,
Al mièg de las vacadas,
Cantèm coma de fòls.
Del 25 de mai,
Jusc'a la Sant-Guirald,
Passèm qualquas mesadas,
Dins un grand pastural.
Sèm d'òmes recercats,
E dins nòstre mercat,
Segur, nos rasonèm
Per ganhar tant que podèm.

Repic :
Sèm les enfants de la montanha,
Nos risèm del missant temps,
Naltres sèm totjorn contents,
Passèm l'estiu per la ginçana,
E del rol al cantalés,
Coma de reis.
Amont sabètz l'argent se ganha,
Sens trimar, sens far presque res,
Sèm les enfants de la montanha,
L'èrt pur e la libertat,
Nos procuran bona santat.

Un mocador al còl,
En guisa de falç-còl,
Tot lo monde devina,
Qu'aquò's un montanhòl.
Aquò nos fa pas res,
Sabèm qu'un Parisien,
Amb sa vèsta fina,
Presenta pas tan bien.
T'avèm ben qualques esclòps,
Mès quand nos pesan tròp,
Les laissèm al masuc,
E partèm totes pès-nuds.

Avèm lèu cosinat,
Aquò's pas complicat,
Sopa, burre, trufada
E gaspa a volontat.
De vin, n'avèm un pauc
Un trace de barral,
Mès tròp viste s'acaba
E tot còp fa defaut.
Malgré tot quitèm pas,
De rire e de cantar,
E de nòstre masuc,
Possèm de cranes aïcs. » (P. A.)

« Naltres sèm montanhòls,
Coma les rossinhòls,
Quand arriba l'estiu,
Cantèm nòstra cançon,
Del 25 de mai,
Jusc'a la Sant-Guirald,
Amont per las vacadas,
Passèm qualquas mesadas,
Avèm qualques esclòps,
Mès quand nos pesan tròp,
Les quitèm pel masuc,
E nos vam totes pès-nuds.

Repic :
Sèm les enfants de la montanha,
Nos risèm del missant temps,
Naltres sèm totjorn contents,
Passèm l'estiu per las ginçanas,
E del rol al cantalés,
Coma de reis.
Aimèm l'èrt pur, la libertat,
Que nos procuran la santat.
Sèm les enfants de la montanha,
En vegent nòstra mina,
Tot lo monde o devina.

Les montanhòls pecaire,
L'òm se preissa pas gaire,
Un mocador al còl,
Nos sert de falç-còl,
E presentèm tan bien,
Que cap de Parisien,
La camisa empesada,
La mina enfarinada.
Avèm coma boisson,
La gaspa a discrecion,
I a pas que lo barral,
Que tot còp nos fa defaut. » (Bq. L.)

Sant-Jurvèva, abrial de 1994. Mary-Pierre, Marius et Eliane Delfau. *(Coll. et id. D. M.)*



Les montanhòls

Les montanhòls du chanoine Vaylet est connu sur toute *la montanha* où il fait figure d'hymne national. Le texte est intéressant d'un point de vue ethnographique car il témoigne à la fois des mentalités et de la vie des *montanhòls*.

« Sèm montanhòls,
Aimèm l'independença,
L'aviam, l'avèm, amai la gardarem,
S'i a pas de rei en França,
Naltres i renharem. (bis)

Nòstre sol mèstre es aquel que fa nàisser,
L'autom lo blat e l'èrba tot l'estiu,
Lo preguèm que nos laisse,
Lo gost del pan un briu. (bis)]

[Tenèm la dalha e tenèm l'agulhada,
E nos vam fièrs jos la capa del cèl,
Aital la trocha nada,
Aital canta l'aucèl. (bis)] (1 et 2)

[Dels vièlhs galoès avèm lo crit de guèrra,
Butèm d'aïcs que fan tot retornir,
En passent sus la tèrra,
Aimèm de nos far ausir. (bis)] (1 et 2)

[Aprovam pas lo monde que s'inquietan
Mès sens son baston sortèm pas de l'ostal.
Gens e bèstias respectan
L'òme que pòrta un pal. (bis)] (1)

[Nautres avèm fisança qu'amb la trica
Sèm del païs ont buta lo drelhièr.
Mai se qualqu'un nos brusca
Li fasèm pas quartièr. (bis)] (1)

[Qu'un mal-aprés nos brusca o nos contrarie,
Derengam pas lo jutge ni l'uissièr.
Avèm lo caractari
Doç coma lo drelhièr. (bis)] (1)

Avèm qualques jutges, avèm qualques gendarmas,
Mès laissam ben aquel monde de l'ont son.
Avèm nòstre ponh per arma,
Sabèm ben nos far escotar. (bis)

S'al païs bas aimam pas las montanhas,
Aicí sèm pas jaloses del valon :
Cal tròpas de castanhas
Per crompar un vedelon. (bis)

Vivam l'estiu amont per las vacadas,
Aus(igu)èm les brams dels braus e dels borrets.
Aquò val ben las bramadas,
Dels paures borriquets. (bis)

Viva atanben la vaca despensièira,
Que fa rajar lo lach al farrat.
Totas las saumas de ribièiras,
Ne farián pas un encalat. (bis)

Per Sent-Matiu mès quand l'èrba seca,
Vendèm las manas amai les buòus.
Per garnir nòstra cava,
Mancarà pas de sòus. (bis)

Tu siás fièr mès de ta vendémia,
Te plange ben paure costovin.
Tu cultivas la vinha,
Naltres buvèm lo vin. (bis)

Lo manjarem l'aligòt en montanha,
Que quand es cald se tira coma un fial.
En aval pelaràn las castanhas,
Que lor demorarà al còl. (bis)

Naltres avèm confiença a la trica,
Sèm del païs que florís lo drelhièr.
E quand qualqu'un nos cerca briga,
Sabèm li far quartièr. (bis) »
(Bq. L. ; 1 : Vaylet Jean ; 2 : V. A.)

Les cants de trabalh e de mestièr (1)

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs, venus de la vallée d'Olt ou recrutés sur place, qui fauchaient les *pradas montanhòlas*.

Las missonièiras

• *Lo pònt de la Cadena* (2)

La cançon dels segaires de *l'abat Besson*, bien connue dans tout le *Roergue*, a une faveur bien particulière en *Barrés* et en *Viadena* en raison du pont du même nom sur la *Truièira*.

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La traita voès de la Serena,
Del fons de l'ai(g)a lor cantèt,
Una cançon que les perdèt.

"Braves enfants, bèla junessa,
Que sètz la flor de les valons,
Lo prat es grand, les jorns son lòngs,
Avètz lo temps per l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Près de mon ai(g)a assetatz-vos.

Avant d'anar dalhar la prada,
Venètz enfants vos refrescar,
Venètz nadar, venètz pescar,
E se una trocha vos agrada,
Al fons del gorg cabuçaretz,
Tantas e mai n'atraparetz.

Mon ai(g)a limpia se promena,
Dins l'ombra tieda del matin,
Aquò es plaser de s'espandir,
D'èsser breçat dins la Serena,
Que reviscola e desgordís,
Sembla la fònt del Paradís."

La traita voès aital cantava,
D'aval montava per amont,
Tanplan que Bertrand e Ramond,
Dins lo gorg priond que les tentava,
Meitat-content, meitat rient,
Fa(g)èron lo salt per prene un banh.

Las fenejairas del vilatge,
Que venián fenar lo prat grand,
Sonèron Ramond e Bertrand,
Dins lo randèl, dins lo bocatge,
Bertrand, Ramond, elàs, elàs,
Del fons del gorg, tornèron pas.

E desempièi del fons de l'ai(g)a,
Ont duermon les enfants perduts,
A mièjanuèch s'ausís un bruch,
Que la besònha s'en efraia,
E lo matin, totas las flors,
N'an les uèlhons molhats de plors.

Bèla junessa desgordida,
Quand passaretz alai sul pònt,
Fintèssetz pas dins lo gorg priond,
Anatz dalhar l'èrba florida,
De la Serena e sas cançons,
Braves enfants, mefisatz-vos. » (A. J.)

• *La maire amb la filha*

Recueilli pour la *Solidarité aveyronnaise* à *La Tarrissa* en août 1911 et publié dans le *Journal de l'Aveyron*.

« La maire amb la filha
Tot en seguent lo blat
Dijost una gavela
Trobèron un gojat
Segavan, ligavan las garbas
Segavan, ligavan lo blat.

– A çà ! diguèt la maire
Ieu vòle lo gojat.
– A çà ! diguèt la filha
Aquò serà jutjat...

No'n anarem a Roma
Cercar un avocat
– A çà ! diguèt lo jutge
Serà lèu partajat...

– Lo blat es per la maire
La filha pel gojat.
– O ! Quan missant jutge
Que n'a tan mal jutjat...

Nòstra filha qu'es jova
Auriá ben pro trobat
Mès ieu que soi 'na vièlha
Ne trobarai pus cap... »



Octobre de 1943. (Coll. V. T.)

(1) *Lo companhon de l'Avairon*
Chant de métier adapté aux migrations saisonnières des *montanhòls*.
« – Aicí la vida es plan tranquila,
Per de que quites ton chantièr ? (bis)

– E vòle anar de vila en vila,
Me rafinar dins mon mestièr. (bis)

– Te caldrà d'argent per ton voiatge,
E lo loyer *te costarà. (bis)*

– En partent prendrai mon bagatge,
E mon mestièr me noirirà. (bis)

– Malgré *ta fòrça e ton coratge,*
I trobaràs del dangièr. (bis)

– Ai un pistolet dins las bragas,
E lo baston del drilhièr. (bis)

– Pendent l'ivèrn, pendent l'auratge,
Regretaràs ton Avairon. (bis)

– Ai de fraires de companhonatge,
Que me recebràn dins lor fo(g)airon. (bis) »
(C. A.)

Les peirièrs lemosins
Selon Henri Teilhol, fils de Limousin, cette chanson étaient interprétée par les maçons limousins que venaient en *Viadena* et aussi en *Carladés*.
« Ah qu'il fait bon d'être à table,
Avec un nombre d'amis,
Dans un repas délectable,
De s'y voir tous réunis,
Librement nous choquons verres,
Notre plaisir est charmant,
Y-a-t-il quelqu'un sur la terre,
Qui puisse le dire autrement ? » (A. J.)

(2) *Lo pònt de la Cadena*
Variantes d'Alexandre Planques :
7 : *Cranes enfants, bèla junessa*
8 : *Que sètz la flor de mos valons*
9 : *Les prats son grands, les jorns son lòngs*
10 : *Auretz lo temps dins l'èrba espessa*
11 : *De vos confir dins la calor*
[Strophe en plus]
Per m'escotar las irondèlas,
Quitan la tor e lo cloquièr,
Les canards venon del pesquièr,
Dels boscalhons las tortorèlas,
Les rossinhòls e les pinçons,
Cantan mos cants e mas cançons.
13 : *Davant d'anar dalhar la prada*
19 : *Mon ai(g)a linda se passeja*
20 : *A l'ombra tieda del matin*
21 : *Aquò's un plaser dins lo païs*
22 : *D'èsser benhat dins la Serena*
24 : *Coma la fònt del Paradís*
30 : *Coma lo cal per prene un benh*
32 : *Venguèron fenar lo prat grand*
34 : *Dins lo randal, dins los boscatges*
35 : *Bertrand, Ramond, aval negats*
[7e strophe manquante]
43 : *Brava junessa desgordida*
44 : *Quand passaretz aval sul pònt*
48 : *Paures enfants, mefisatz-vos*

Les dalhaires

La cançon dels dalhaires est un chant de travail dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et bien au-delà dans le domaine occitan. Cette vieille chanson rythmait le travail des *còlas* de faucheurs très nombreuses à la saison sur *la montanha*. Joseph Cantaloube en a collecté une version rouergate au *Pòrt d'Agres* en 1902.

« Aval aval dins la ribièira,
I a una prada a dalhar.

Tres joves dalhaires,
L'an presa a dalhar.

Tres joves filhòtas,
L'an presa a afenar.

La pus jove de totas,
Va quèrre lo dinnar.

– Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar !

Lo pus jove de totes,
Ne volguèt pas dinnar.

– E de qu'avètz dalhaires,
Que volguèssetz pas dinnar ?

– Aquò's mas amors la bèla,
Que m'empachan de dinnar. » (B. Mc.)

• *Aval luènh de la riba*

« Aval, luènh de la riba,
I a una prada a dalhar,
La còla que i arriba,
Se met a trabalhar.

Benoet traça la pista,
Laurens lo sèg al ras,
Darriès Baptista,
Buta que butaràs.

Aval, per l'aubièira laugièira,
Coma un fum,
Margotonèl arriba,
Pòrta lor endejunh.
Mía, que sètz polida,
Li dison totes tres :
"Se vos plai per la vida,
De naltres causiretz."

Margotonèl replica :
"Tornarai a mièjgjorn,
Aquel que melhor pica,
Serai siá per totjorn."

Sus l'erbeta assetada,
Los agacha picar,
Benoet tusta sa dalha,
Pim-pam amb lo martèl.

Laurens tusta sa dalha,
Pim-pam amb lo martèl,
E Baptiston tusta sa dalha,
Pim-pam amb lo martèl,
Doçamenton trabalha,
Ganhèt Margotonèl. » (A. Jn.)

Pastorelas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors*, *la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• *Cançon de Joaneta*

Cette *pastorela*, très populaire en *Roergue*, semble remonter au moins au XIXe siècle.

« Quand lo pastron va deslargar, (bis)
S'en va sonar Joaneta, lalai,
O lalai, Joaneta, lalai,
S'en va sonar Joaneta.

– Joaneta ont anarem gardar ? (bis)
Per passar una oreta...

– Aval, aval al fons del prat, (bis)
Ont l'èrba es plan fresqueta...

Quand sesquèron al fons del prat, (bis)
L'èrba sesquèt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far 'setar Joaneta...

– De qué dirà lo miu papà,
De qué dirà la miá mamà,
D'èstre tant demorada...

– Tu li diràs al tiu papà,
Tu li diràs a la tiá mamà,
Que lo lop te rodava...

Que sens un brave pastorèl, (bis)
Lo lop t'auriá manjada... » (P. H.)

« Quand lo pastron va deslargar, (bis)
S'en va trobar Joaneta, lalà,
O lalà, Joaneta, lalà,
S'en va trobar Joaneta.

– Joaneta ont anarem gardar ? (bis)
Per passar una oreta...

– Aval, aval al prat sarrat, (bis)
End l'èrba es fresqueta...

Quand arribèron aval, (bis)
L'èrba sesquèt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far 'setar Joaneta...

– Qué me dirà lo miu papà,
Qué me dirà la miá mamà,
D'èstre tant demorada...

– E li diràs al tiu papà,
E li diràs a la tiá mamà,
Que lo lop rodava...

Que sens un brave pastorèl, (bis)
Lo lop t'auriá manjada... » (B. Mc.)



Sant-Jurvèva, 18 de mai de 1944.
Jean-Baptiste et Robert Privat.
(Coll. et id. P. Mc.)

L'ai vista passar la Margarida
Sur l'air du *Turlututú*.
« L'ai vista passar la Margarida,
Que menava son blanc moton, (bis)
Que menava tronlàlà ladireta,
Menava son moton,
Que menava tronlàlà ladireta,
Darriès les boissons. » (C. A.)

Lo pastre
Composée par l'abbé Célestin Aygalenc sur l'air du *Turlututú*.
« Lo jorn se lèva, les puèges s'embrasan,
Un bèl solelh illumina lo cèl,
Dins lo cortiau, trenta fedas s'atraçan,
De Joanon, lo tropèl. (bis) » (L.-L. M.)

« Lo jorn se leva e les puèges s'embrasan,
Un bèl solelh illumina lo cèl.
Dins lo cortiau trenta Aubrac s'atraçan,
De Joanon, lo tropèl. (bis)

Dins una nívol de posca blancosa,
Lo blond tropèl tira val pastural,
Nòstre Joanon tira vas l'amorosa,
La filha del Bancal. (bis)

Dins los randals acaptats de floretas,
Los aucelons engrunan lor cançon,
Dins cada niu e sus cada broqueta,
Cantan pels amorós. (bis)

La Margoton dins sa rauba florada,
Saltèt lo riu e venguèt al pradal,
Près de Joanon se si(agu)èt lèu assetada,
A l'ombra del randal. (bis)

Dins l'èrba plena d'èrbas espelidas,
Pais al bèl tren lo tropèl dins las flors,
E dins los uèlhs de sa mía ravida,
Se miralha Joanon. (bis)

Tot en un còp lo Perlon que japava,
Venguèt troblar las amors de Joanon,
Los rossinhòls de tota la contrada,
Estiflavan lor cançon. (bis)

E quand arribèt l'ora de claure,
Lo bon Perlon las piquèt als talons,
A Margoton aturada d'un aure,
Joanon f(agu)èt un poton. (bis)

Pastorelons que gardatz dins las pradas,
Las Margotons fan pas tot lo bonur,
Mefisatz-vos, l'amor fa d'escapadas,
Que fa plorar lo cur. (bis) » (V. A.)

(1) Gentille pastourelle
Variantes de Denise Gizard :
7 : Viens donc chère compagne
10 : *Al près de mos parents*
11 : *Mossur soi plan tranquila*
12 : *E passe de bon temps*
15 : *Mossur ne trobaretz una*
[2 stophes en moins]
41 : *E ben per qu'o cal dire*
46 : *E l'aime coma tot*

Lo soqueton
Chanson écrite par P. M. Blaja.
« Assetada sul soqueton,
La bèla garda los motons,
Ela s'es endurmida :
– La bèla, vos endurmètz pas,
La tèrra n'es umida.

Anatz-vos en a la maison,
L'i trobaretz les amorós,
Mès siagatz saja e prudenta,
Mès disètz pas totjorn "Oui",
Coma un tròç d'inocenta.

Quand seretz per vos maridar,
Que lo mari(d)atge vos tenga pas,
Vos preissatz pas gaire,
Lo bonur que l'i trobaretz,
Mai n'in durarà gaire.

Al bot de sèt, uèch o nòu meses,
Garçon o filha vos auretz,
L'enfant serà ploraire,
Tota la nuèch lo breçaretz,
Mai n'in durmiretz gaire.

Totjorn lo damantal pissós,
Amai lo cotilhon merdós,
E totjorn mal-coifada,
E vòstre òme serà jalós,
Vos farà venir blanca.

Al bot d'un an o de dos ans,
Aquel enfant se farà grand,
Sonarà paire e maire,
E vos demandarà del pan,
Mai benlèu n'auretz gaire.

Al bot de quatre o cinc ans,
Paura filha ploraretz tant,
Seretz tota passada,
E donariatz tant e tant,
D'èstre pas maridada. » (Bq. L.)

Mon paire m'a lo(g)ada
« Mon paire m'a logada,
Per gardar les motons, (bis)
Per gardar les motons,
Bergèra naneta,
Per gardar les motons,
Bergèra nanon.

Gardarai pas soleta,
Me caldrà un pastron (bis)...

Que me farà las viras,
E benlèu un poton (bis)... » (B. F.)

La Tarrissa, 1944. Joseph Valéry, ?, Roux, Laurent Carrière, Roger Volpellier, Henri Picou, Reine Besombes, Eugène Puech, Gaby Certain, Augustine Besombes, *mèstre d'escòla*, Darrie Mouliac, Jeanne Chaudières, Elise Alexandre, ?, Eugène Alexandre, Juliette Besombes, Nénette Henri, ? Clermont, Julien Boyer, Juliette Dangle, Jean Mamet, Jean Besombes, Colette Astruc, Marie Calmel, Pierre Andrieu... *(Coll. A. E. / A. R. ; id. A. E.)*

• Gentille pastourelle (1)

Datée de 1844, *Gentille pastourelle*, très populaire en *Roergue*, est attribuée à Jean Froment d'*Uparlac*.

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse-là ta campagne,
Laisse-là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Als pès de mos parents,
Mossur soi fòrt tranquila,
N'i passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Laissatz-me ont lai soi.

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux,
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida,
Ieu les duve servir,
Tenguèssetz pas la brida,
Fasètz vòstre camin,
Altres còps me sovene,
Me seguián pas a pas,
Elses m'an pas quitada,
Ieu les quitarai pas.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits,
Fais ce que je te propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– E perque lo cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un altre sospire,
Vos n'i faretz pas res,
Pierron fa mon caprice,
Ieu l'aime coma tot,
Vos fasètz mon suplice,
Mossur retiratz-vos. » (B. M.)

• *Margarida*

« Ieu t'aime d'un amor sincèra,
Siás polida coma un anhèl,
Duves èstre un ange sus tèrra,
Que près de tu me crese al Cièl.
Luènh de tu, nuèch e jorn sospire,
E me crese plan malurós,
Que me cal a ieu ton sorire,
E ton regard per èstre urós.

T'aime crei-z-o ma mía doça,
Coma lo rossinhòu del camp,
Aima de cantar sus la mossa,
En vesent lo solelh cochant.
T'aime coma la margarida,
Aima lo gazon de l'ostau,
Coma la roseta espelida,
L'aubre que la fa balançar.

Voldriái quand lo temps es plan nívol,
Èstre lo solelh per velhar,
Èstre quand tu siás plan pensiva,
La causa que te fa pensar.
Voldriái èstre tot sus la tèrra,
Per èstre quicòm que te plai,
Èstre ta sur, èstre ton frèra,
Benlèu m'aimariás un pauc mai. » (B. M.)

« Ieu t'aime d'un amor sincèra,
Siás doceta coma un anhèl,
Duves èstre un ange sus tèrra,
Que près de tu me crese al Cièl.
Luènh de tu, mon cur sospire,
E me crese plan malurós,
A ieu me cau ton doç sorire,
E ton regard per èstre urós. » (F. A.)

• *Ò Magali*

L'œuvre de Frédéric Mistral a connu en son temps un réel succès dans toute l'Occitanie.

« O Magali ma tendra aimada,
Siás polida coma un anhèl,
Siás benlèu un ange sus tèrra,
E al près de tu me crese al Cièl. » (B. Mc.)



• ***Lo ribatèl*** *(1)*

« Aval, aval lo lòng del ribatèl,
Tot en gardent mas auquetas, (bis)
Venguèt a passar un pastorèl,
Que culhissiá de violetas,
E me di(gu)èt : "N'ages pas paur de ieu,
Te donarai de las floretas !"

"A pastorèl, ieu n'ai pas paur de tu,
Que m'agradan tas violetas, (bis)
E que amb un polit riban blu,
E d'aquelas flors banquetas,
Garnirai un polit capèl,
Per anar a la messa."

Lo pastorèl saltèt lo ribatèl,
Me prenguèt per la maneta, (bis)
E de fòrça m'assetèt,
Al ras de el sus l'erbeta,
E me faguèt un potonet,
Aquí sus ma boqueta.

"A pastorèl, daissa-me anar,
Qu'aval lo solelh trescòla, (bis)
E que benlèu la miá mamà,
Es aval a l'ostau que plora,
Que surament me va cridar,
De daissar passar l'ora."

"E tu diràs a la tiá mamà,
Que lo rossinhòl cantava, (bis)
E que per li far rampèu
Tot lo bòsc sospirava,
E que sans un polit pastorèl,
Lo lop t'auriá manjada. » (C. A.)

• ***Lo niu***

Chanson écrite par Célestin Aygalenc, sur l'air de *Mon père avait 500 moutons*.

« En venguent del masuc, en saltent las levadas,
Se marchatz doçament, en vos sarrent del riu,
Dins lo randal en flors, trobaretz la clocada
D'un polit rossinhòl que cant'al ras del niu. » (Extr. de *Lo Bilhado)*

« Aval, aval al bòrd del riu,
En gardent las fedetas, (bis)
Del rossinhòl, trobère,
Tobère, trobère lo niu,
Dins lo bocatge d'un boisson.

E l'aucelon cantèt per ieu,
Aquesta cançoneta, (bis)
Una filhòta, polida,
Polida, polida, pus polida qu'ieu,
T'espèra aval al bòrd del riu.

Pastorèl n'i pòds èstre s(eg)ur,
Aquela bravonèla, (bis)
Te donarà, benlèu,
Benlèu, benlèu, son cur,
E farà un jorn ton bonur.

Pastorèl faretz totes dos,
Per unir vòstra vida, (bis)
En vos aiment, faretz,
Faretz, faretz, un niu,
Polit e cald coma lo miu.

E quand auretz dels aucelons,
Una ginta clocada, (bis)
Per les breçar, cantaretz,
Cantaretz, cantaretz, sul niu,
Coma ieu fau, una cançon. » (V. A.)

Las molinièiras

Les chansons sur les *molins*, les *molinièrs* et les *molinièiras* ont toujours un contenu équivoque.

• ***A Tolosa cal anar*** *(2)*

La cançon del rodet, attestée dans la plupart des pays rouergats, est interprétée en *Rinhagués* accompagnée de gestes imitant le mouvement du *rodet* en faisant tourner une assiette sur la pointe d'un *Laguiòla*, à l'aide d'une *toalha*. André Valadier tient sa version de son grand-père.

« A Tolosa cal anar,
Ieu n'i fau un bon voiatge, (bis)
En fasquent aquel voiatge,
Rencontrère un molin de vent,
I dintrère amb los amics. (bis)

E dins aquel molin de vent,
I a una galharda molinièira : (bis)
– Di(g)atz-me vos la molinièira,
Se voldriatz pas lo(g)ar un vailet,
Per far rodar lo rodet. (bis)

– Quand ieu lògue un vailet,
Ieu lo lògue a ma mòda, (bis)
Me convida, me petaça,
Met lo blat dins la palhassa,
E aquí ai un polit vailet,
Per far rodar lo rodet. (bis)

E me convidèt a sopar,
Per manjar una pola grassa, (bis)
En mangent la pola grassa,
Ne biurem qualquas taçadas,
D'aquel temps lo vent vendrà,
E lo rodet rodarà. (bis) » (V. A.)



Lo Viauar de Vitrac. Alexandre Cros. *(Coll. et id. D. Jn.)*

(1) *Lo ribatèl*
Variantes de Jeanne Andrieu :
3 : *Ne rencontrère un pastorèl*
4 : *Qu'amassava de violetas*
5 : *E me di(gu)èt : "Ajas pas paur de ieu*
6 : *Te donarai de floretas !" (bis)*
[1 stophe en moins]
13 : *Lo pastorèl passèt lo ribatèl*
14 : *M'atrapèt per la maneta (bis)*
15 : *E me fasquèt un poton*
16 : *Un poton sus la gauteta*
17 : *E m'assetèt aquí plan doçament*
18 : *Plan doçament sus l'erbeta (bis)*
21 : *E benlèu la miuna mamà*
22 : *Aval a l'ostau se plora*
23 : *N'ai qu'una paur que venga nos trapar*
24 : *Que s'a vista passar l'ora (bis)*

(2) *A Tolosa cal anar*
Variantes de Denise Gizard :
2 : *Per faire un long voiatge (bis)*
3 : *En fasent aquel voiatge*
4 : *Aquí se ganha de l'argent (bis)*
6 : *Dins aquel molin de vent*
9 : *Ne voldriatz pas lo(g)ar un vailet*
13 : *M'encachula, me petaça*
14 : *Me fricassa, met lo blat dins la palhassa*
15 : *Fa tornejar lo rodet*
16 : *Aquí ai un polit vailet (bis)*
17 : *Mès cossí nos caldrà far*

Variantes de François Blanchet :
[1ère strophe manquante]
6 : *E dins aquel molin*
8 : *Di(g)atz-me brava molinièira*
9 : *Voldriátz pas lo(g)ar un vailet*
11 : *Mès quand ieu lògue un vailet*
13 : *Que me petaça, me fricassa*
14 : *Met de gran dins la palhassa*
15 : *Me fa rodar lo rodet*
16 : *Aquí n'ai un bon vailet (bis)*
17 : *E del temps que lo rodet rodarà*
18 : *Manjarem la pola grassa*
17 : *Ne biurem una taçada*
22 : *E lo rodet que rodarà (bis)*

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *Me soi levat de bon matin*

La chanson du *Galant Moquet* existe en de nombreuses versions souvent bilingues et parfois intégralement en français ou en occitan. En *Roergue*, elle est surtout répandue en vallée d'Olt où une version collectée sur le canton de *Capdenac* au début du siècle a été publiée par J. Cantaloube.

« Me soi levat de bon matin,
Per culhir l'alauseta,
L'ai pas culhida,
L'ai ausida cantar,
Al jardin de ma mía,
S'es anada pausar.

– Mía bonjorn, aquò soi ieu,
Vite duèrb-me ta pòrta,
Fa freg defòra,
Lo rosau es tombat,
E amont dins ta cambreta,
Serai lèu escaufat.

– Poiriá jalar, poiriá gibrar,
Ieu duerbe pas ma pòrta,
M'as descridada,
Pertot te siás vantat,
Que m'aviás per ami(g)a,
Galant te siás trompat !

Mès lo galant va consultar,
Lo rossinhòl sauvatge :
– Dins ton lengatge,
Parla rossinholet,
Amb mas amoretas,
Di(g)as-me s'ai tòrt o drech ?

– Ieu te dirai per ma rason,
Mès pièi per ta govèrna,
L'amor sincèra,
Se fa secretament,
Sens que degús z'o sache,
Lo luòc ni lo moment.
L'amour sincère,
Se fait secrètement,
Sans que personne ne sache,
Le lieu ni le moment. » (A. Jn.)

• *Lo ser d'una polida fèsta*

« Lo ser d'una polida fèsta,
Dels tripons e d'un rostit,
La coquina de la nòvia,
Fasiá d'èlh a son cosin.

Portatz candelas e candeletas,
Quicòm serà passat aicí. (bis)

La coquina de la nòvia,
Serà anat jaire amb lo cosin.

Sortèt lo cap a la fenèstra,
Entendèt cantar lo cocut :

– Qué canta maudita bèstia ?
O as pro lèu sachut !

– Ieu te disiái ben ieu mon fraire,
Que n'ères pas qu'un estordit. (bis)

Quand una polida nòvia,
Amb ieu pòt totjorn bien durmir. »
(Enregistrement C. P.)

• *N'avètz pas valtres entendut ?*

« Aval, aval al fons del prat,
I a una aucèl que canta,
Canta la nuèch amai lo jorn,
N'avètz pas valtres entendut,
Lo cocut quand canta ?
N'avètz pas valtres entendut,
Cantar lo cocut ?
Piular lo cocut ?

Aval, aval al fons del prat,
D'aucelons van nàisser,
Un passarat a fach son niu,
Dins lo soc del fraisse,
N'avètz pas valtres entendut,
Cantar lo cocut ?
Piular lo cocut ? » (Sl. L.)

« Aval, al fons del prat,
I a una aucèl que canta, (bis)
Canta la nuèch coma lo jorn,
Un aucèl que canta,
Canta la nuèch coma lo jorn,
Canta lo cocut.

Aval, al fons del bòsc,
I a una aucèl que canta, (bis)
Canta la nuèch coma lo jorn,
Un aucèl que canta,
Canta la nuèch coma lo jorn,
Canta lo cocut. » (C. A.)

Lo regret de Lison
« I a longtemps qu'espere,
Après tu Lison,
L'altre ser tombère,
Dins la languison.

Dempièi m'estrigòsse,
Darrièr mon tropèl,
N'ai pas que les òsses,
Vire val tombèl. » (B. M.)

La granda de Pradas* ou *la Barabanda
« S'en anèt a Marsilha
Barabin, bòn bòn barabòn (bis)
S'en anèt a Marsilha
La filha d'un païsan
Barabòn, bòn, bòn
La filha d'un païsan. (bis)

S'en anèt a Marsilha...
Veire lo rei passar...

Lo rei a sa fenèstra...
Remarquèt Joaneton...

– De qu'es aquela dròlla...
Que nos agacha tant...

– Ieu soi pas una dròlla...
Soi filha del païsan... » (Recueilli pour la *Solidarité*, La Terrisse, août 1911. Extr. du *Journal de l'Aveyron)*

La Marineta e lo Pierron
Composée par Marcel Laporte sur l'air du *Rossinhòl*.
« Dins lo parfum de las floretas,
Amont, amont al cap del puèg,
La Marineta amb sas fedetas,
Canta en gardent jusc'a la nuèch.
Se canta tantas de cançons,
La Marineta,
Aquò's per charmar les garçons,
E per plaire a son amorós.

Son amorós es pro volatge,
Son pretendut aquò's Pierron,
Nascuts dins lo mème vilatge,
Son pas a lor premièr poton,
Pierron aima de tot son cur,
La Marineta.
L'aima talament qu'es plan segur,
Qu'un jorn farà son grand bonur.

Per la Sent-Joan se maridèron,
Dins l'ambiança d'un monde urós,
Superbament se pomponèron,
Les caliá veire totes dos,
S'èra genta coma una flor,
La Marineta,
Plan pus polida que lo jorn,
Vertat ! Ieu la veirai totjorn !

Un an après quand floriá l'èrba,
Un bèl matin plen de rosau,
Una filhòta plan supèrba,
Venguèt enlusir l'ostau,
En brecent aquel angelon,
La Marineta,
Cantava una doça cançon,
Per l'endurmir... dapasseton... » (P. A.)

Las cançons istoricas

On qualifie d'historiques des chansons dont le thème ou l'ancienneté permettent d'évoquer une période de l'histoire.

• *Èran tres fraires*

Donnée dans l'*Histoire du Languedoc* comme datant du VIe siècle ou attribuée par d'autres au temps des comtes de *Tolosa*, cette chanson serait en fait relativement récente (XVIIIe siècle-XIXe siècle). Elle a été publiée dans plusieurs recueils rouergats dont le *Canta-Païsan*. Jean-Pierre Girbal tient cette chanson de sa grand-mère Elisabeth Girbal née Pradal.

« Èran tres fraires, (bis)
N'an qu'una sòrre a maridar,
Èran tres fraires,
N'an qu'una sòrre a maridar.

L'an maridada, (bis)
Al pus missant del vesinat,
L'an maridada,
Al pus missant del vesinat.

L'a tant batuda, (bis)
Amb una branca de pomièr
L'a tant batuda,
Amb una branca de pomièr.

Que lo sang raja, (bis)
Dempèi la tèsta juscas als pès,
Que lo sang raja,
Dempèi la tèsta juscas als pès.

Sa camiseta, (bis)
A l'ai(g)a s'en va la lavar,
Sa camiseta,
A l'ai(g)a s'en va la lavar.

Del temps que lava, (bis)
Tres cavalièrs van a passar,
Del temps que lava,
Tres cavalièrs van a passar.

– A la serventa, (bis)
Ont es la dama del castèl,
A la serventa,
Ont es la dama del castèl ?

– Soi pas sirventa, (bis)
Mès soi la dama del castèl,
Soi pas sirventa,
Mès soi la dama del castèl.

– Ò ma sorreta, (bis)
Quau t'a mis dins aquel estat,
Ò ma sorreta,
Quau t'a mis dins aquel estat ?

– Aquò's mos fraires, (bis)
Lo mèstre que m'avètz bailat,
Aquò's mos fraires,
Lo mèstre que m'avètz bailat.

– Adonc lo joindre, (bis)
De n'i galopar al castèl
Adonc lo joindre,
De n'i galopar al castèl.

De cambra en cambra, (bis)
D'aquí tant que l'agèt trobat...
De cambra en cambra,
D'aquí tant que l'agèt trobat.

Qu'a còp d'espada, (bis)
La tèsta l'a ajut copat,
Qu'a còp d'espada,
La tèsta l'a ajut copat. » (G. J.-P.)

• *Lo rossinhòl*

La cançon del rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali*. Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour leur bien-aimée.

« Aicí avèm lo printemps qu'apròcha,
Lo rossinhòl ven d'arribar, (bis)
Lo rossinhòl ven d'arribar,
Dins lo boscatge,
E desempièi que ieu l'ai ausit,
M'a rejoit, m'a rejoit.

Una filheta delai l'ai(g)a,
Entendèt cantar lo rossinhòl,
E de tan viste que marchava,
En corrent ne tombèt pel sòl,
En corrent ne tombèt pel sòl,
La paura filha,
Mès son amant que la vigèt,
La ramassèt, la ramassèt.

– Te donarai per recompensa,
La libertat dins mon jardin,
Al jardinièr farai defença,
De te causar pas de chagrin,
Se per azard vòls anisar,
Dins lo boscatge,
I trobaràs pro de fricòt,
Per tos pichòts, per tos pichòts.

Mès quand vendrà lo mes de setembre,
Lo rossinhòl s'en va anar, (bis)
Lo rossinhòl s'en va anar,
De dins lo boscatge,
E tot lo monde regretarà,
Lo rossinhòl, lo rossinhòl. » (Bq. L.)

Lo boièr
Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare.
« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí l'agulhada,
Ièi, planta aquí l'agulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada,
Ièi, tota desconsolada.

Se siás malauta, di(g)a-z-o me, (bis)
Te farai un potatge,
Ièi, te farai un potatge.

Amb una raba, un caulet, (bis)
Una tintèrla magra,
Ièi, una tintèrla magra.

E se mòres t'entarrarem, (bis)
Dins la cava pro prionda,
Ièi, dins la cava pro prionda.

Les pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla,
Ièi, lo cap jos la canèla.

Les pelerins que passaràn,
Diràn Pater *amb* Ave,
Per la paura Bernada,
Ièi, per la paura Bernada.

Que es partida al paradís, (bis)
Al Cèl amb sas cabras,
Ièi, al Cèl amb sas cabras. » (A. J.)

La Guilhaumèla
La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Joan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Elle est devenue rare en *Roergue*, mais reste assez connue sur l'*Aubrac*.
« La Guilhaumèla n'a un caton,
Que li breça l'enfanton,
Lo li baissa, lo li leva,
Lo li torna coma èra,
Fa brim, bram la Guilhaumèla.

La Guilhaumèla a un borret,
Que totjorn agacha se somet,
Totjorn somet jamai non vedela,
Fa brim, bram la Guilhaumèla. » (G. D.)

Lo rossinhòl
« Amont, amont dins les brancatges, (bis)
Un rossinhòl l'i a nisat,
Bèla mía,
Un rossinhòl l'i a nisat,
E i canta coma un fòl.

De qué nos ditz dins son lengatge ? (bis)
Nos repeta nuèch e jorn,
Bèla mía,
Nos repeta nuèch e jorn :
"Lo bonur, aquò's l'amor !"

Se fasètz parlar la Margarida, (bis)
Vos dirà dins un moment,
Bèla mía,
Vos dirà dins un moment :
"Que ieu t'aime tendrament !"

Siás bravonèla, siás polida, (bis)
Siás doça coma un anhèl,
Bèla mía,
Siás doça coma un anhèl,
Près de tu me crese al Cièl. » (C. A.)

Parodies du sacré ou chansons burlesques



París, 1935. Pierre Solladier *de Ribas de Sant-Jurvèva*, élève avec Martin Cayla. *(Coll. et id. G. D.)*

Lo voiatge (nadalet)

« Sant Josèp amb Maria,
Totes dos van voiatjar,
Demandan la retirada,
Degús les vòl pas lotjar. (bis)

La Vièrja se n'es anada,
En portent son novèl nat,
A rencontrat sus l'arada,
Un semenaire de blat. (bis)

– Ont corrètz-vos bèla dama,
Que tan bèl enfant portatz ?
– Voldriái l'amagar bravament,
Di(g)atz-me se poiriatz pas ? (bis)

– Metètz-lo jos ma capòta,
Degús l'i vendrà trobar.
– Retorna a ton camp brave òme,
Ton blat pressa de copar. (bis)

– Aquò se pòt pas Madama,
Tot ara l'ai semenat.
– L'èrba monta sus l'arada,
Anèm vai cercar ton piat ! (bis)

La palha en mens d'un quart d'ora,
Aviá grandit, espigat,
Encara un altre quart d'ora,
L'espiga serà amadurat. (bis)

La premièira gavelada,
Donèt cent còps arrasats,
Quand s'en ven la banda armada,
De sos emmaliciats. (bis)

– Avança aicí vièlh segaire,
Quita de copar ton blat,
N'auriás pas vist una maire,
Emportent son novèl nat ? (bis)

– Si, pel temps de la cobrida,
Qu'ensemenave mon blat,
Anèm tornatz-vos brigadas,
Aquò èra l'an passat. (bis) » (A. L.)

• *Diable de cat*

Collectée au XIXe siècle par l'abbé Cayla à *Curièiras*, cette chanson en forme de parodie du sacré a été publiée en version intégrale dans *al canton d'Espalion*. Laure Alexandre tient cette chanson de son père, Antoine Grignac, instituteur à *Sant-Chèli d'Aubrac*.

« Diable de cat,
Ieu crese que l'altre te mena,
Diable de cat,
Ieu crese que siás possedat !
O per ma fe mas o te jure,
Que jamai plus aicí t'endure,
Diable de cat !

Tròç de gormand,
Tu m'as manjat un cunh de burre,
Tròç de gormand,
E la mitat del lard d'antan !
O per ma fe mas o te jure,
Que jamai plus aicí t'endure,
Tròç de gormand !

Tròç de golard,
Tu m'as manjat tot un fromatge,
Tròç de golard !
Encara me siás tornat al lard !
O per ma fe mas o te jure,
Que jamai plus aicí t'endure,
Tròç de golard !

Lo paressós,
Me laissa manjar las castanhas,
Lo paressós,
Me laissa manjar les trufons !
Quand lo li dise se reganha,
Boja pas mai qu'una montanha,
Lo paressós !

Polas e gals,
M'avètz desgalhada d'ortalha,
Polas e gals,
M'avètz desostarrat los alhs !
Polas, polets, tot en famina,
Venon jusc'a dins la cosina,
Polas e gals !

Los lops i son,
Pastres corrètz, anatz-o veire,
Los lops i son,
Prenètz lo fusilh a piston !
Que saurà tirar que lo tire,
Que jamai plus entendèm dire,
Los lops i son !

Tras un gamàs,
Cochat la setmana passada,
Tras un gamàs,
Amb un sent Estiene jol braç !
N'estendère un coma passava,
Cochat la setmana passada,
Tras un gamàs !

Gràcia-z-a Dius,
Tot lo missant bestial nos quita,
Gràcia-z-a Dius,
Nos carrarem aqueste estiu ! » (A. L.)

• *Las vèspras de Benavent*

La mélodie des chants sacrés servait de base à de fréquentes contrefaçons humoristiques en occitan.

« – Quana femna cromparàs-tu,
Quand te maridaràs ?
– Una ginta femna,
Mon paire, ma maire,
Pensariatz-vos,
Que li crompèsse una toneta coma vos ?
Ieu tuge mon ami(g)a,
Cassa profit nantos.

– Quan capèl cromparàs-tu a la tiá femna,
Quand te maridaràs ?
– Un ginte capèl de palha,
Mon paire, ma maire,
Pensariatz-vos,
Que li crompèsse una palhassa de bornhon...

– Quan colièr cromparàs-tu a la tiá femna,
Quand te maridaràs ?
– Un ginte colièr de perlas,
Mon paire, ma maire,
Pensariatz-vos,
Que li crompèsse una cadena de vaca...

– Quana baga cromparàs-tu a la tiá femna,
Quand te maridaràs ?
– Una ginta baga en òr,
Mon paire, ma maire,
Pensariatz-vos,
Que li crompèsse un tròç d'anèl de ridèu...

– Quana rauba cromparàs-tu a la tiá femna,
Quand te maridaràs ?
– Una ginta rauba de seda
Mon paire, ma maire,
Pensariatz-vos,
Que li crompèsse un tròç de saca...

– Quan parelh de solièrs cromparàs-tu a la tiá femna,
Quand te maridaràs ?
– Un ginte parelh de solièrs de cuèr,
Mon paire, ma maire,
Pensariatz-vos,
Que li crompèsse un tròç d'esclopàsse...

– Quand te maridaràs, faràs coma poiràs,
O faràs coma ieu.
Amen. » (F. G.)

• ***Las tres menetas***

Las tres menetas, chanson burlesque souvent chantée lors des noces ou dans les auberges, est encore populaire en *Roergue*.

« Son tres menetas assembladas,
Per n'i tetar lo robinet,
Après fòrças pintas vidadas,
Di(gu)èron un mot de chapelet,
Aquelas dròllas aurián desirat,
Que la barrica agèssa totjorn durat.

E trentas pintas ne bu(gu)èron,
Assetadas al pè del fuòc,
"Pr'aquò, ço di(gu)èt Catinèla,
N'i trobarem pas les escòps !"
Aquelas dròllas aurián desirat,
Que la barrica agèssa totjorn durat.

N'entendèron sonar la messa,
E lai anèron totas tres,
Catinh l'i anava d'a pautas,
Françon fasiá lo pas ranquet,
Aquelas dròllas aurián desirat,
Que la barrica agèssa totjorn durat.

Sasquèron pas a mièja messa,
Que totas tres n'a(g)èron set,
E se furgavan una l'altra,
N'i vidèron lo falcet,
Aquelas dròllas aurián desirat,
Que la barrica agèssa totjorn durat. » (A. J.)



1936. Antonin Champagnac.
« Aprenguère tot souet sus un diatonica coma fasiam dins lo temps. Après, aprenguère lo cromatica. Mon paire, el, jo(g)ava la cabra. » (Coll. et id. C. A.)

Lo cònte

Le conte occitan est encore présent sur le canton de *Sant-Jurvèva* où le cycle de *Joan lo Bèstia* est bien représenté avec les contes de Jeanne Andrieu et de Maurice Bosc. Par contre, les récits d'expérience relatifs aux *pors,* aux *trèves,* au *Drac,* aux *fachilièiras* ou aux *sorcelors* sont relativement peu fréquents en *Viadena-Nalta,* comme en *Barrés* ou sur *l'Aubrac*. Cette rareté semble s'expliquer par l'acculturation résultant de la double influence de l'émigration parisienne et de l'encadrement religieux.

La formulette de *la lebreta* est au contraire très répandue. Il convient de mentionner également les contes et récits de Pascal, restitués en occitan par le *majoral* Zéphir Bosc, et l'épopée du voleur d'*Alpuèg* traitée par Ginisty dans les années 20 et dont la tradition orale a été recueillie par l'équipe de la RCP Aubrac auprès de Etienne Dages d'*Alpuèg* dans les années 60.

Le répertoire d'Antonin Champagnac, originaire du *Cròs de Ronesca* dans le Cantal, et dont une partie lui a été transmise par un Rouergat de *Sant-Ipòli,* est exceptionnel.



Cançon de la Setmana-Santa

Les chants de quête ne sont attestés en *Roergue* que sur la rive droite de *Truèira*, et, en aval du confluent, sur la rive droite d'*Òlt*. Antonin Champagnac tient sa version du Cantal d'où il est originaire.

« N'ai la Setmana Santa, (bis)
Jesús s'en plangiá tant, (bis)
Sa mèra li demanda, (bis)
"Mon filh que plangètz tant ?" (bis)
"Ai ben de que me plànger... (bis)
Ma mòrt s'apròcha tant ! (bis)
Sont trois qui m'accompagnent, (bis)
Tout en m'attrayant. (bis)
N'i a un qu'apelan Fauç-Jutge (bis)
E l'altre Barabàs. (bis)
Solament lo tresième, (bis)
Aquò's Judas tan grand. (bis)
M'an jo(g)at a las cartas, (bis)
Jusc'al gal cantent, (bis)
Quand les polets cantèron, (bis)
Les jorns se faguèron tan grands." (bis)... »
(C. A.)

La chant de la Passion se terminait par les formules suivantes :

« Crocon, crocon, crocon,
Passa per la trapelièira,
Vèni al ceston ! » (C. A.)

« Donatz-nos quicòm,
De bona gràcia,
Se nos donatz quicòm,
De bona gràcia,
La part del Paradís,
Vos serà facha,
Se nos donatz pas res,
De bona gràcia,
Al fons de l'Ifèrn,
I avètz vòstra plaça. » (C. A.)

Graissac, estiu de 1997.
Nicolas Puechmaille, Gilles Cassagnes, Jean et Mathieu Puechmaille. *(Coll. et id. P. J.)*

FACE A

	Durée	Page
1 – *Èran tres fraires.* (Chant, Jean-Pierre Girbal)	3'15"	247
2 – *Pas de lop.* (Scottish, *Les Viadenaires)*	1'14"	
3 – *Fuma, fumarèl.* (Formule-jeu, Marcelle Le Ligné)	21"	207
4 – *Man doceta.* (Formulette-jeu, Jeanne Andrieu)	9"	207
5 – *A Tolosa cal anar.* (Chant, André Valadier)	1'30"	245
6 – *La Morralhada.* (Bourrée, chant, François Blanchet ; cabrette, Nicolas Puechmaille, accordéons, Mathieu et Jean Puechmaille)	1'25"	233
7 – *Las vèspras de Benavent.* (Parodie du sacré, Georges Fabre)	2'24"	248
8 – *Cocut.* (Formulettes avec mimologisme, Jeanne Chaudières, Casimir Boyer)	22"	207
9 – *La Montanharda.* (Bourrée, accordéon chromatique, Antonin Champagnac)	1'25"	
10 – *Setze e re-setze.* (Formulette, André Fabre)	9"	120
11 – *Una cigala lo bèl temps passat.* (Chant, Marguerite Bonnet)	1'42"	238
12 – *Les aücs.* (Chant, Alexandre Planques)	2'23"	236
13 – *De delai lo ribatèl.* (Bourrée, chant, François Blanchet ; cabrette, Nicolas Puechmaille, accordéons, Mathieu et Jean Puechmaille)	1'40"	125
14 – *Diable de cat.* (Parodie du sacré, Laure Alexandre)	1'58"	248
15 – *Revèl e lo Drac.* (Récit, Gabriel Chazoule)	1'12"	219
16 – *La Tornijaira.* (Bourrée, accordéon chromatique, Antonin Champagnac)	1'15"	
17 – *Enfants revelhatz-vos.* (Chant de Noël, Robert Prat)	1'15"	114
18 – *Lo lop e lo tuaire de pòrc.* (Récit d'expérience, Maurice Bosc)	1'49"	195
19 – *Arri, arri...* (Sauteuses, Jeanne Chaudières, Jeanne Andrieu)	15"	205
20 – *Bona annada.* (Formules de quête, Jean-Baptiste Condom, Marguerite Bonnet, Maria Andrieu)	12"	208
21 – *Jacquet.* (Conte, Antonin Champagnac)	6'25"	224
22 – *Regret.* (Instrumental, cabrette, Casimir Sebrier)	1'58"	
	34'59"	

FACE B

	Durée	Page
1 – Je suis lasse d'être fille. (Instrumental, marche nuptiale, *Les Viadenaires)*	1'15"	
2 – *Lo rainal.* (Chant, André Valadier et Gabrielle Puech)	4'08"	237
3 – *Escaisses de vilatges.* *(Diches,* Denise Gizard)	26"	101
4 – *Cançon de Joaneta.* (Chant, Henri Picou)	2'27"	243
5 – *La Passion.* (Chant de quête du Cantal, Antonin Champagnac)	27"	249
6 – *Cançon de La Tarrissa.* (Chant de pays, André Valadier)	4'21"	239
7 – *La Glauda.* (Bourrée, chant, Laure Alexandre ; cabrette, Nicolas Puechmaille, accordéons, Mathieu et Jean Puechmaille)	1'17"	127
8 – *Joan lo Bèstia.* (Conte, Maurice Bosc)	2'12"	222
9 – *Baptista e Ramonet, Catarina...* *(Diches,* Valérie Chassang, Pierre Chassefeyre)	20"	207
10 – *Nadal Tindaire.* (Chant de Noël, Jean-Pierre Girbal)	1'29"	114
11 – *La calhe de la calhe.* (Bourrée, chant, François Blanchet)	44"	233
12 – *Lo fornèl.* (Chant, Jeanne Andrieu)	3'18"	238
13 – *La lebreta.* (Formulettes, Casimir Boyer, Marie Balitrand)	27"	206
14 – *Lo masuc.* (Chant, André Valadier)	3'27"	236
15 – *La mameta.* (Formule-jeu, Bernadette Salabert)	16"	120
16 – *Dos piquets...* (Devinette, Lucien Bras)	22"	120
17 – *Sul puèg d'a Sent-Gina.* (Chant, Denise Gizard)	2'26"	237
18 – *Les gals de Benavent e de Ruèiras ; la pola que ven de far un uòu.* (Formules avec mimologisme, Marie-Thérèse Long ; Michel Ginisty)	17"	208
19 – *Les bòrds de l'Argença.* (Chant de pays, Jean-Pierre Girbal)	3'22"	240
20 – *Regret.* (Instrumental, cabrette, Nicolas Puechmaille)	1'20"	
21 – *Partirem pas d'aicí.* (Chant, Jean Balitrand)	30"	140
	35'12"	

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Sainte-Geneviève-sur-Argence ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

RR : Revue du Rouergue
VR : Vivre en Rouergue

Ouvrages généraux

Affre, Henri

- *Lettre à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion.* Tome premier [deuxième]. Villefranche, impr. de Vve Cestans. 1858. 2 vol. (400-420 p.)

Andrieu, Jean-Marc

- L'élevage bovin dans le Nord-Aveyron (1815-1914). Mémoire de maitrise, 1982. (223 p.-XII).

Baudouin, Jacques

- *Les croix du Massif Central,* Nonette, Editions Créer, 1989, 352 p.

Calmels, chanoine A.

- *Guide touristique et itinéraires de l'Aubrac... (Sainte-Geneviève-sur-Argence, Saint-Amans-des-Cots),* [Paris] : Editions de la Solidarité aveyronnaise, [S.d.], 48 p.

Carnus, Marcel

- "Les brigands dans l'Espalionnais pendant la Révolution", *Les cahiers rouergats,* n° 7, janvier 1972, p. 9-25

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Coget, Jacques

- "Chanteurs traditionnels du Haut-Rouergue", *Ethnologia,* n° 29 à 32, 1984, p. 121-131.

- "Un siècle de vie musicale en Viadène et ses bordures", *RR,* n° 8, hiver 1986, p. 447-484.

- *Sons et musiques autour de l'animal,* Rodez, Association des Amis du Musée du Rouergue, 1990, 187 p.

Delmas, Jean

- *Autour de la table : Recettes traditionnelles du Rouergue.* Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1983, 124 p.

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

- "Le canton de Sainte-Geneviève-sur-Argence", *VR,* n° 39, été 1981, p. 36-39.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Hirsch, Jean-François

- "Sur les confins Viadène-Aubrac : un prêtre radiesthésiste", *Autrement, Panseurs de secrets et de douleurs,* n° 15, septembre 1978, p. 35-52.

- "La magie des hommes en noir", *Autrement, Panseurs de secrets et de douleurs,* n° 15, septembre 1978, p. 53-62.

Monteil, Amans-Alexis

- *Description du département de l'Aveiron,* tome premier, Pont-les-Bains, Pour le pays d'oc, 1979, 222 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. II - Quercy,* Rodez, Société des lettres de l'Aveyron, 1967, XVI-560 p.

Verdier, Michel

- *Aubrac : Les hautes terres,* Barbentane, Editions Equinoxe, 1997, 92 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 1, p. 253-278).

Alpuech

Cosson, Jean-Michel

- "La face cachée d'un brigand de légende, le voleur d'Alpuech", *Brigands en Rouergue,* Rodez, Mission départementale de la Culture-Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1993, p. 231-248.

Cantoin

Lançon, Pierre

- "Un cas de sorcellerie à Cantoinet au XVIe siècle", *RR,* n° 12, hiver 1987, p. 537-542.

Peyrefitte, Augustine

- *Mon village : Vines, vers 1900 à 1910.* - [S. l., s. n., 1980 ?]. - 469 p. (p. dactylographiées).

Sainte-Geneviève-sur-Argence

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du gothique (XVe siècle et début du XVIe siècle),* [S.l.], [Gilbert Bou], 1971, p.139-143.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn*, Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Montpellier : *Terra d'òc*, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians*, Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien*, Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo, Aurillac, 1981*. trad. en vers français par Justin Viguier, Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou*, Rodez : E. Carrère, s. d.

Bosc, Zefir

- *Contes de la Nalta-Viadena, Aurillac, 1981*. (Collection du *Grelh Roergàs* : 27)

Calelhon

- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.

Cocural, François Joseph

- *Gygès ou l'enfant du désert*, réédition 1979. (Collection du *Grelh Roergàs* : 23)

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7)

- *En tutant lo grelh*, Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR*, n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Un òme e son païs, Joan Vaylet e la Viadena*. Documents *Canta-Grelh* n° 2.

- *Chansons du pays d'Oc*, Rodez : Editions du Rouergue, 1996.

Aygalenc, Célestin

- *Lo Bilhado*, cahier manuscrit.

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.] : Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit*.

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh*.

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,

- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,

- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Maurice Bony, Georges Bories, Lucien Bras, Jean-Pierre Cassagnes, Paul Cassagnes, Pierre Chassefeyre, Jacques Crépin-Girbelle, Lucien Dausse, Michel Ginisty, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Raymond Rouquette, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,

- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,

- photographies : Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Jean-Pierre Cassagnes (C. J.-P.), Jean Dhombres (Dh. J.), Vieilledent Ginette (V. G.),

- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou, Ghislaine Capéran,

- transcriptions : Patricia Pallier.



Pietà *de Cantoenet. (Cl. B. C.-P.)*



Alpuèg, crotz de Fijac o del jauat. (Cl. B. C.-P.)

Table des matières

Préface de Bernard MAYNIER 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Sant-Jurvèva 13
Los aujòls 21
Les cristians, les Germans e l'Aquitania 25
Castèls, glèisas, abadiás 27
Lo temps dels cossolats 29
L'occitan vièlh 33
Dels uganauds als camisards 45
La fin del senhoratge 49
Les temps novèls 83

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 101
La bòria 145
L'ostau 187
L'ostauada 203
Musicas, cants e còntes del canton de Sant-Jurvèva 229
Bibliographie 251
Remerciements 254

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	épuisé
Bozouls	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Montbazens	
Mur de Barrez	
Nant	
Naucelle	épuisé
Pont de Salars	
Rignac	épuisé
Saint-Beauzély	
Saint-Chély-d'Aubrac	
Saint-Géniez d'Olt	
Saint-Rome de Tarn	
Saint-Sernin sur Rance	
Salles-Curan	
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Sant-Jurvèva* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture.

Un brave mercé a totes les que nos an plan adujats :

- Bernard Maynier, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Alpuèg : Jean Balitrand,
  La Calm : René Lacroix,
  Cantoènh : André Raynal,
  Graissac : Jean Menel,
  Sant-Jurvèva : Renée-Claude Coussergues, sénateur suppléant,
  La Tarrissa : André Valadier, conseiller régional,
  Vitrac : Julien Raffy,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Sant-Jurvèva,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Sant-Jurvèva,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Alpuèg : Marie et Jean Balitrand ; François Blanchet ; Valérie Chassang ;

La Calm : Jean-Baptiste Condom ; Marcelle Le Ligné ;

Cantoènh : Casimir Boyer ; Lucien Bras ; Pierre Chassefeyre ; Jeanne Chaudières ; Casimir Sebrier (enregistrement Lucien Bras) ; *Les Viadenaires ;*

Graissac : Georges Fabre ; Marie-Thérèse Long ; Robert Prat ; Jean, Nicolas et Mathieu Puechmaille ;

Sant-Jurvèva : Jeanne Andrieu ; Antonin Champagnac ; Gabriel Chazoule ; André Fabre ; Jean-Pierre Girbal ; Denise Gizard ; Alexandre Planques ;

La Tarrissa : Laure Alexandre ; Maria Andrieu ; Michel Ginisty ; Henri Picou ; Gabrielle Puech ; André Valadier ;

Vitrac : Marguerite Bonnet ; Maurice Bosc ; Bernadette Salabert.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)

Alpuèg : Balitrand Jean (B. J. et B. Js.), Blanchet François (B. F.), Bouldoires Fernande (B. Fd.), Cayla Corinne (C. C.), Cellié Jeannette (C. Jnt.), Chassang Valérie (C. V.),

La Calm : Biron Augusta (B. A.), Jugieu Adrienne (J. A.), Jugieu Jean-Louis (J. J.-L.), Rolland Jean (R. J.), Septfons Marie-Louise (S. M.-L.),

Cantoènh : Bors Léon (B. Ln.), Bras Lucien (B. L.), Chassefeyre Pierre (C. P.), Chaudières Bernard (C. B.), Chaudières Jeanne (C. Jn.), Delrieu Jean (D. Jn.), Griffoul Geneviève (G. Gv.), Mathieu Odette (M. O.), Maynier Bernard (M. B.), Pégorier Jean (Pg. J.), Sébrier Laurent (S. L.), Séguis Juliette (S. Jl.),

Espaliu : Raymond Rouquette (R. R.),

Graissac : Andrieu Jean (A. Jn.), Cassagnes Paul (C. Pl.), Franc André (F. An.), Laporte Yvonne (L. Y.), Mazard Emile (M. E.), Prat Augustine (P. Ag.), Puechmaille Jean (P. J.), Raffy Odette (R. O.), Rigal Charles (R. C.),

París : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.),

Rennes : Cassagnes Jean-Pierre (C. J.-P.),

Rodés : Archives départementales (Arch. dép. A.), Société des lettres (S. d. L.),

Sant-Jurvèva : Andrieu Jeanne (A. J.), Blachas Bernard (V. B.), Cayron Simone (C. S.), Champagnac Antonin (C. A.), Charbonnier Eugénie (C. Eg.), Clermont Jean (Cl. J.), Cros Roger (C. Rg.), Delfau Marius (D. M.), Fabre André (F. A.), Gineston Jocelyne (G. Jc.), Gizard Denise (G. D.), Passet Simone (P. S.),

Sauvatèrra : Privat Marcel (P. Mc.),

La Tarrissa : Alexandre Eugène (A. E.), Andrieu Henri (A. H.), Andrieu Roger (A. R.), Astruc Adrienne (A. A.), Cayla Bernard (C. Bn.), Entraygues Charles (E. C.), Ginisty Aurélie (G. A.), Ginisty Michel (G. M.), Valadier Zélie (V. Z.), Viguier Thérèse (V. T.),

T(e)rondèls : Allanches Lucienne (A. Lc.),

Vitrac : Bonnet Marguerite (B. M.), Bosc Maurice (B. Mc.), Cayla Juliette (C. Jl.), Franc Jean (F. J.), Joffre André (J. Ad.).

Lexique :

Andrieu Henri, Andrieu Jeanne, Chassang Valérie, Fabre André, Guitard Julien, Laporte Yvonne, Pégorier Jean, Planques Alexandre, Sébrier Eugénie.

Témoignages :

A. A. : Astruc Adrienne, née en 1926 à *Uplèrgas de La Tarrissa.*
A. H. : Andrieu Henri, né en 1935 à *París.*
A. J. : Andrieu Jeanne, née Raffy en 1924 à *París.*
A. Jn. : Andrieu Jean, né en 1924 à *Las Capèlas de Cantoènh.*
A. Jph. : Albouze Joseph, né en 1923 *al Montelh de La Calm.*
A. L. : Alexandre Laure, née Grignac en 1930 à *Sant-Chèli d'Aubrac.*
A. M. : Andrieu Marie, née Calmel en 1926 à *La Tarrissa.*
A. R. : Andrieu Roger, né en 1951 à *La Tarrissa.*
B. A. : Biron Augusta, née Albouze en 1921 *al Montelh de La Calm.*
B. Al. : Baurez Alice, née Franc en 1911 à *Orlhaguet de Sant-Jurvèva.*
B. B. : Brioudes Bernard, né en 1946 à *París.*
B. C. : Boyer Casimir, né en 1923 à *Rodés.*
B. Cs. : Bouldoires Casimir, né en 1922 *a-z-Alpuèg.*
Bd. M. : Bordes Marius, né en 1922 à *Sant-Jurvèva.*
B. F. : Blancher François, né en 1925 *al Molin de la Ròda d'a-z-Alpuèg.*
B. Fd. : Bouldoires Fernande, née en 1914 à *París.*
B. G. : Bouges Gisèle, née Mourgère en 1923 *a-z-Espaliu.*
B. J. : Balitrand Jean, né en 1923 *a-z-Alpuèg.*
B. L. : Bras Lucien, né en 1934 à *Camporiès.*
B. Lc. : Boyer Lucien, né en 1952 à *Ròca-Plana de Cantoènh.*
B. Ln. : Bors Léon, né en 1922 à *París.*
B. M. : Bonnet Marguerite, née Gasq en 1922 à *París.*
B. Mc. : Bosc Maurice, né en 1927 *a-z-Enguialés.*
B. Mg. : Bras Magdeleine, née Dellus en 1935 à *La Ribièira de Tredon de Sebrasac.*
B. Mr. : Balitrand Marie, née Biron en 1923 à *Cantoènh.*
B. N. : Boutié Noël, né en 1919 à *La Bòria de Graissac.*
Bors Marie-Thérèse, née Franc en 1924 à *Cantoènh.*
Bosc Renée, née Cambournac en 1927 à *París.*
B. P. : Bouges Pierre, né en 1948 à *Nièrgorg de Graissac.*
Bq. L. : Broquiès Lucien, né en 1900 à *París.* Enregistrement Jean-Pierre Cassagnes.
B. R. : Bors Robert, né en 1929 à *París.*
C. A. : Champagnac Antonin, né en 1913 *al Cròs de Ronesca (15).*
Cayla Joseph, né en 1935 *a-z-Alpuèg.*
C. B. : Chaudières Bernard, né en 1951 à *París.*
C. Bn. : Cayla Bernard, né en 1936 à *Uplèrgas de La Tarrissa.*
C. E. : Carbonnel Emile, né en 1911 à *Graissac.*
C. Eg. : Charbonnier Eugénie, née Gondal en 1915 à *París.*
C. G. : Chazoule Gabriel, né en 1929 à *Sant-Jurvèva.*
C. J. : Carrié Jean, né en 1921 à *Monpeirós.*
C. J.-B. : Condom Jean-Baptiste, né en 1917 à *Sent-Urcisa (15).*
C. Jn. : Chaudières Jeanne, née Bes en 1925 à *Vernhòuas de Sant-Jurvèva.*
C. Jt. : Cayla Jeanette, née Rouquet en 1910 à *Cramensac de Sant-Jurvèva.*
Cl. J. : Clermont Jean, né en 1931 à *Sant-Jurvèva.*
C. M. : Carrié Marie, née Pégorié en 1923 à *Cantoenet de Cantoènh.*
C. Mr. : Carbonnel Marie, née Barrié en 1921 à *Sent-Aforián.*
C. P. : Chassefeyre Pierre, né en 1948 à *Sant-Jurvèva.*
C. R. : Cayla Reine, née en 1943 à *Uplèrgas de La Tarrissa.*
C. Rg. : Cros Roger, né en 1921 à *París.*
C. S. : Cayron Simone, née Bes en 1922 à *París.*
C. T. : Cassagnes Thérèse, née Mousse en 1939 à *Milhau.*
C. V. : Chassang Valérie, née Andrieu en 1913 *a-z-Alpuèg.*
D. H. : Delmas Hélène, née Fabre en 1918 à *Viaroge de Segur.*
D. J. : Delfau Jean, né en 1920 à *Paracòl de Sant-Jurvèva.*
D. Jn. : Delrieu Jean, né en 1943 à *Cissac de Cantoènh.*
D. M. : Delfau Marius, né en 1926 à *Sant-Jurvèva.*
D. Mr. : Duranton Marcel (1909-1996). Enregistrement Jean-Pierre Cassagnes.
E. C. : Entraygues Charles, né en 1934 à *La Tarrissa.*
E. J. : Entraygues Josette, née Cayla en 1939 à *Cantoènh.*
F. A. : Fabre André, né en 1921 à *París.*
Fabre Odette, née Laurent en 1930 à Montreuil.
F. An. : Franc André, né en 1910 à *Bernac de Graissac.*
F. G. : Fabre Georges, né en 1935 à *La Combriá de Graissac.*
F. H. : Franc Hélène, née Gros en 1922 à *Florentin-La Capèla.*
F. J. : Franc Jean, né en 1934 *als Clausèls de La Tarrissa.*
F. M.-T. : Franc Marie-Thérèse, née Romieu en 1938 *al Viauar-Bas de Vitrac.*
G. A. : Ginisty Aurélie, née Casse en 1915 à *Merinhac d'Uparlac.*
Gasq Raymonde, née Picou en 1931 à *La Tarrissa.*
G. B. : Gasq Bernard, né en 1953 à *Montpeirós.*
G. C. : Gasq Colette, née Albouze en 1936 à *París.*
G. D. : Gizard Denise, née Solladié en 1925 à *Vernhòuas de Sant-Jurvèva.*
G. G. : Ginisty Gustave, né en 1920 *a-z-Alpuèg.*
Ginisty Ginette, née Courtois en 1952 à *Cocural d'Uparlac.*
G. J. : Gizard Justin, né en 1918 à *Laussac de Terondèls.*
G. Jc. : Gineston Jocelyne, née Rieu-Pélart en 1955 à *Cassuèjols.*
G. Jl. : Guitard Julien, né en 1926 à *Las Barrièiras de Vitrac.*
G. Jn. : Griffoul Jean, né en 1912 *al Molin de Biac de Cantoènh.*
G. J.-P. : Girbal Jean-Pierre, né en 1941 *a-z-Alpuèg.*
G. L. : Gasq Lucien, né en 1930 à *Curièiras.*
G. M. : Ginisty Michel, né en 1945 à *La Tarrissa.*
G. P. : Griffoul Pierre, né en 1949 *als Masucs de Cantoènh.*
J. A. : Jugieu Adrienne, née Alazard en 1921 à *La Garriga de Sent-Ginièis d'Òlt.*
J. Ad. : Joffre André, né en 1936 à *Almont-Las-Juniás.*
J. J. : Jarrousse Jean, né en 1920 à *La Bastida de Cantoènh.*
J. J.-L. : Jugieu Jean-Louis, né en 1945 à *La Calm.*
J. M.-L. : Joffre Marie-Louise, née Miquel en 1931 à *Coluènhas de Vitrac.*
L. E. : Laporte Emile, né en 1912 à *París.*
L.-L. M. : Le Ligné Marcelle, née Fabre en 1928 à *La Calm.*
L. M. : Laporte Marcel, né en 1910 à *París.*
L. M.-T. : Long Marie-Thérèse, née Prat en 1944 à *Bormentrés de Graissac.*
L. Y. : Laporte Yvonne, née Valette en 1922 à *París.*
M. B. : Maynier Bernard, né en 1920 à *Cantoenet de Cantoènh.*
M. C. : Monteil Clément, né en 1931 à *Graissac.*
M. H. : Mouliac Henriette, née Delrieu en 1934 à *Cissac de Cantoènh.*
M. J. : Menel Jean, né en 1936 en *Nalta-Marna.*
M. M. : Maurer Maurice, né en 1937 à *Rodés.*
M. O. : Mathieu Odette, née Combres en 1921 à *París.*
Monteil Geneviève, née Boyer en 1936 à *Graissac.*
M. P. : Mouliac Pierre, né en 1936 à *Sant-Jurvèva.*
P. A. : Planques Alexandre, né en 1919 à *Cramensac de Sant-Jurvèva.*

P. Ad. : Prat André, né en 1938 à *Graissac*.
P. Ag. : Prat Augustine, née Goutal en 1921 à *Sent-Amans*.
P. Dn. : Pommier Denise, née Beaufils en 1927 à *La Bastida de Cantoènh*.
P. G. : Puech Gabrielle, née Certain en 1925 à *París*.
Pg. H. : Pégorier Hélène, née Carrié en 1927 à *Condom d'Aubrac*.
Pg. J. : Pégorier Jean, né en 1919 à *Cantoenet de Cantoènh*.
P. H. : Picou Henri, né en 1926 à *La Tarrissa*.
Pinquier Jean, né en 1912 à *Sent-Ipòli*.
P. J. : Pégorier Jean, né en 1923 à *Curièiras*.
P. Jn. : Puechmaille Jean, né en 1956 à *Bernac de Graissac*.
P. L. : Planques Louise, née Cayla en 1921 à *Benavent de Sant-Jurvèva*.
P. M. : Pagès Marcel, né en 1905 à *Mòrs (15)*.
P. M.-C. : Paul Marie-Claire, née Pouyé en 1922 à Fontainebleau.
Poulhès Irène, née Sirvain en 1913 *al Quièr de Graissac*.
P. R. : Prat Robert, né en 1929 à *Sant-Jurvèva*.
P. S. : Passet Simone, née Charbonnier en 1925 à *Sant-Jurvèva*.
P. Sz. : Picou Suzanne, née Pradal en 1931 *a-z-Alpuèg*.
R. J. : Rolland Jean, né en 1940 à *La Calm*.
R. Jn. : Ruols Jean, né en 1924 *als Enfruts de Cantoènh*.
R. O. : Raffy Odette, née Montheil en 1945 à *Bernac de Graissac*.
Sagit Adrienne, née Grousset en 1937 à *Rodés*.
S. B. : Salabert Bernadette, née Cancelier en 1947 *als No(gu)ièrs de Sant-Jurvèva*.
S. E. : Sébrier Eugénie, née Beaufils en 1922 à *La Bastida de Cantoènh*.
S. G. : Salabert Gervais, né en 1917 à *Sent-Amans*.
S. J. : Séguis Jean, né en 1923 à *París*.
S. Jl. : Séguis Juliette, née Poulhès en 1926 à *Cantoenet*.
S. L. : Sébrier Laurent, né en 1922 à *París*.
Sl. L. : Saulière Léa, née Pascal en 1920 à *Menda (48)*.
S. M.-L. : Septfons Marie-Louise, née Viala en 1916 *a-z-Espeirac*.
T. H. : Teilhol Henri, né en 1918 à *Sent-Aforián*.
V. A. : Valadier André, né en 1933 à *La Tarrissa*.
Valette Didier, né en 1960 à *La Calm*.
V. Ch. : Valette Charles, né en 1923 en Haute-Loire.
Venzac Odette, née Cayron en 1952 à *Prat-Nalt de Cantoènh*.
V. J.-B. : Venzac Jean-Baptiste, né en 1947 à *La Calm*.
V. L. : Vayssade Laurent, né en 1916 à *La Calm*.
V. Z. : Valadier Zélie, née Casse en 1911 à *Merinhac d'Uparlac*.

Additif

Réalisée à l'initiative de Renée-Claude Coussergues, conseillère générale, et grâce à la participation des communes du canton, cette réédition de l'ouvrage *al canton de Sant-Jurvèva* comporte un additif et un CD reprenant le contenu de la cassette analogique accompagnant l'édition originale (voir descriptif p. 250).

L'additif comprend : la carte de Cassini (XVIIIe siècle) recouvrant le territoire cantonal ; un relevé de noms de parcelles (cadastre du XVIIIe siècle) situées à *Severac ;* une carte postale du clairon Rolland de *La Calm ;* un acte de naissance parisien de 1828 faisant mention des métiers de porteur d'eau et de charbonnier ; des documents relatifs à Jean Albouze de *Sant-Jurvèva* qui ramena des Etats-Unis le procédé de fabrication de l'eau de Seltz ; la partition de deux chansons anciennes ; le relevé d'inscriptions ayant trait à l'élevage bovin trouvées sur une porte d'armoire à *Batdor* ; des dessins de *l'abat Aigalenc ;* le récit, par Marcel Laporte, de sa courte scolarité et des images prises sur le canton au cours de l'opération *al canton* (la plupart des clichés sont dans la synthèse *al canton).*

Encara un brave mercé a totes los qu'an participat a-n-aquel pretzfach.

Christian-Pierre Bedel, *director de l'IOA / al canton*

Remerciements
Cet ouvrage est réédité grâce au soutien des communes du canton :
Alpuèg : André Raymond, maire.
La Calm : Michel Rouquette, maire.
Cantoènh : André Raynal, maire.
Graissac : Jean Menel, maire.
Sant-Jurvèva : Renée-Claude Coussergues, maire et conseillère générale.
La Tarrissa : Géraud Valadier, maire.
Vitrac : Jean-François Richard, maire.

Los gaspejaires parisencs al masuc.




Carlat
Cros de Montamat
la Brousse
Peyrat
Mur de Barres
Lez
Taussac
Ronneſques
Roussy
Vezels
Murols
Valon
la Croix Bars
Bars
Rueyre
Valcavlez
St Gervais
Cussac
Bromnat
Sinhalac
Bromme
Nigreſerve
Raullac
St Yves
Mels
Albinhac
Ladinhac
la Vaisse
la Mon Neuve
la Salesse
Septfons
le Rieu
Patelle
Longaniac
le Bex
la Caladie
Hyolet
la Beſſonie
Qurimmats
Sinhalagust
Lugol
Randesques
Venzac
Pontenille
Marcillac
Mr de Bonneſont
Mr de Carladie
la Roquette
Cuſſagos
Chau-Nou
la Borie Baſſe
Loudio
Calvinette
Sargiere
Pailhes
Mezeyrac
Bilhas
Mejals
le Pouſſet
Cabanes
la Maze
le Verdier
Longuebrouſſe
Pouxicou
Sermieres
Eſcoubiac
Prats
la Vergne
Moiſſac
la Peſture
Julhac
la Chapelle
la Brousse
Laſſage
Drulhes
Calbe
Pradels
Courbeſſers
Almeſſrac
Celles
Eſcubiac
Campeches
Oratoire
Parrou
Eſcurolle
Tronnat
Montamat
Mr Blaiſe
Mr de Mallet
Bouſ Grand
Barques
Faliex
Monte Maijoux
Lugat
Malcor
Cuernegre
le Bas
la Borie de Blaiſe
le Cayla
Laurie
Haut
Boiſſou
Bas
Cancelade
Cazornhes
Conilhierques
Maſclat
Cros
Serres
le Bac
Pierreſiche
Germilhac
Cayrac
Merinhac
Mr de la Tillade
Couſtals
Lascombe
Campounac
le Caſtellet
Veilleyrols
Oratoire
Dilhac
Maniabal
Chapelle
Bancarel
Ballat
la Viſte
Canſanaques
Mon Brule
Lacam
Roudieres
Murol Soubeyre
Camuredu
Cadilhac
Talaiſſac
Uſſerre
la Bertrandie
Roqueſolane
Vours
Louche
Galdy
Meſſillac
Combal
Rouem
le Marquirat
la Fargue
Falguieyrodonde
Segondie
Sergein
la Cypier
Lapa
Conines
Pradilhac
Tumat
le Prat
Aurieres
Oratoire
Aurieres
Boudoyres
le Crot
Fargoules
Pleich la Rode
Encan
Caſſandouillet
Rebelier gues
Maunes
Mas
Eſcalafront
le Boſc
le Mont
la Batiu
la Boule
Caupeits
Segurieo
Gla
Lasmaſtrees
las Ourieres
la Targue
Belſour
Sayrolles
Tours de Murat
la Martino
Tayt
Guillouiet
Travers
Moncan
Arbeaux
Reſenes ortes
las Ondes
le Cayrou
la Minoterie
Leſtico
les Clauzades
Bones
Puech Redon
les Caſſettes
le Bes
la Sauvre
le Poujol
des Eyrouzes
Iridoulat
Pantis
Maſques
la Bourorie
las Cayrouzes
Tayt
Aurieres
le Bonaſtor
la Piconie
Encan
Rebelier gues
Caſſandouillet
Pradilhac
Tumat
Conines
la Cypier
Lapa



Carte de Cassini (XVIIIe siècle)

Lo cadastre de Severac Bedena





Severac.

Ces extraits du cadastre de *Severac* du XVIIIe siècle, en graphie francisée, témoignent de l'omniprésence de l'occitan dans la microtoponymie locale. Nous rajoutons la graphie historique entre crochets.

« Biens tenus par les habitants de *Severac :*

- un commun appelé *lous tiradous [los tiradors],*
- champ de dessus *l'houstal [l'ostal]* dudit…,
- champ *fromental,*
- champ de *las clauzades [las clausadas],*
- commun appelé le *frachieu [frachiu],*
- champs *del couderq [del codèrc],*
- champ *del cardeyriol [del cardeiriòl],*
- *pradel [pradèl],*
- commun appelé de *fonclavade [fònt clavada]* et des *coudenasses [codenasses],*
- champ appelé *la fromental redonde [la fromental redonda],*
- pré des *pesquiés [pesquièrs],*
- commun appelé le *puech [puèg],*
- croix du mourgue *[morgue]… » (Doc. O. Papillon)*





Ginçana.



Guillaume Rolland

Né en 1821 à *Bufièiras de La Calm,* Guillaume Rolland s'illustra aux combats de Sidi-Brahim (Algérie) en 1845 (voir p. 94).



31. - A Lacalm : Visite au Chevalier Rolland, dernier survivant de Sidi-Brahim





Noms de lieux en *Sent / Saut*

Dans les textes anciens occitans, Saint est presque toujours écrit *Sant,* parfois *Sanch* ou *Sancha.* En Rouergue septentrional, la prononciation peut être *"Son"* ou *"Sin".* En matière de signalétique occitane, le Conseil général a choisi de rester fidèle à la graphie classique généralement admise et préconisé *"Sant"* ou *"Santa"* sur l'ensemble du département.

Sant-Jurvèva / Santa-Jurvèva

Certains noms de lieux posent des problèmes de graphie. Pour Sainte-Geneviève, on pourrait se contenter de *Senta / Santa,* d'usage courant. La forme *Sant-Jurvèva* correspond bien à la prononciation actuelle *("Son Jurbèbo")* tandis que la forme *Santa-Jurvèva,* probablement dérivée de *Sancha-Jurvèva,* est plus en conformité avec l'étymologie.

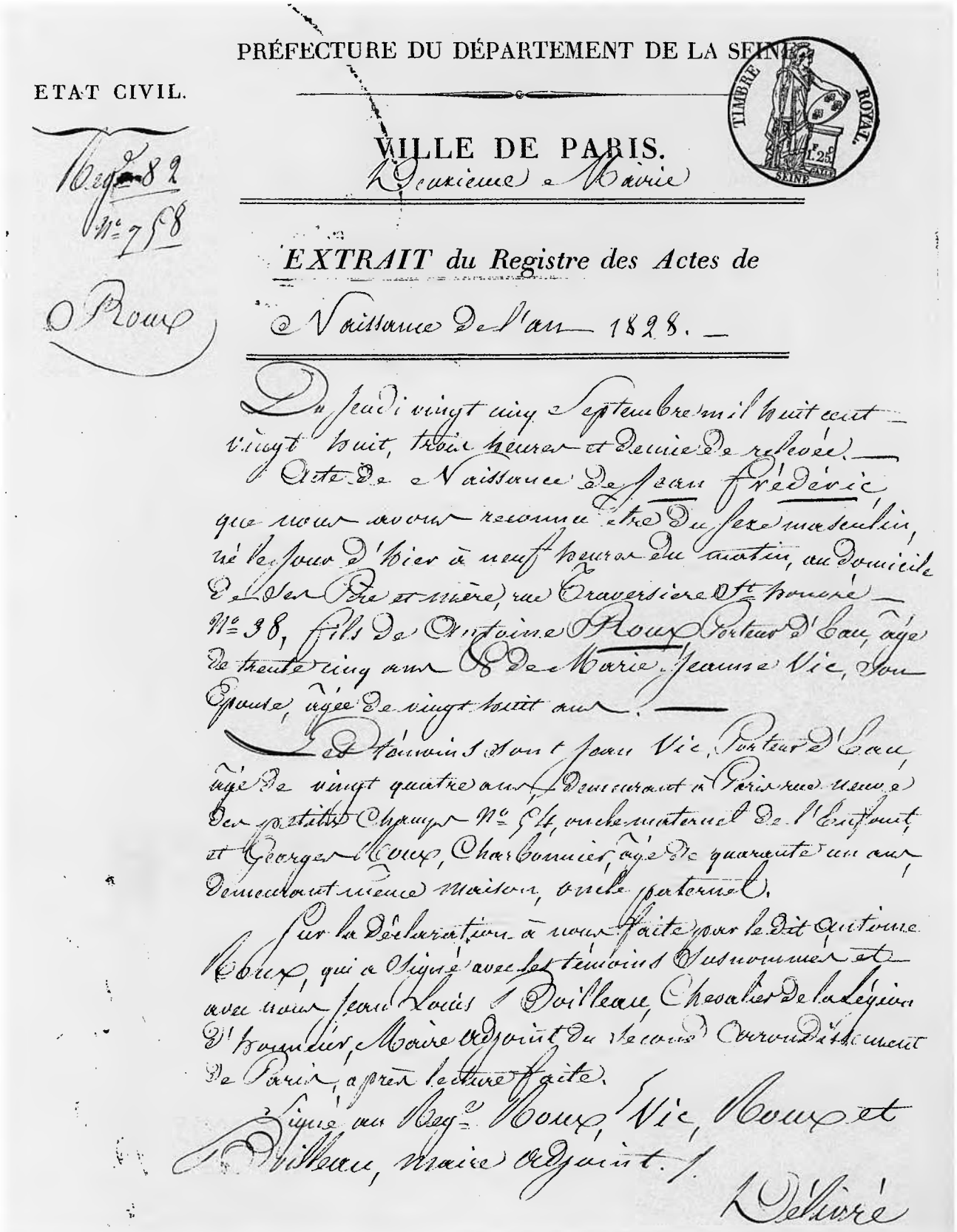
Cantoènh

Le *h* final de *Cantoènh* est fidèle à une graphie rouergate ancienne utilisée pour prononcer le *n* final.

Pèira de barena.
Sanha e ribatèl.

Los foraniats

L'acte de naissance de Jean Frédéric Roux, daté de 1828, fait mention des métiers de porteur d'eau et de charbonnier.



PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

ETAT CIVIL.

VILLE DE PARIS.

Douzième Mairie

EXTRAIT du Registre des Actes de

Naissance de l'an 1828.

Du jeudi vingt cinq Septembre mil huit cent vingt huit, trois heures et demie de relevée. — Acte de Naissance de Jean Frédéric que nous avons reconnu être du sexe masculin, né le jour d'hier à neuf heures du matin, au domicile de ses père et mère, rue Traversière Ste Honoré N° 38, fils de Antoine Roux Porteur d'Eau, âgé de trente cinq ans & de Marie Jeanne Vic, son Epouse, âgée de vingt huit ans. —

Les Témoins sont Jean Vic, Porteur d'Eau, âgé de vingt quatre ans, Demeurant à Paris rue Neuve des petits Champs N° 54, oncle maternel de l'Enfant, et Georges Roux, Charbonnier, âgé de quarante un ans, Demeurant même Maison, oncle paternel.

Sur la Déclaration à nous faite par le dit Antoine Roux, qui a signé avec les témoins et nous nommés et avec nous Jean Louis Duvillard, Chevalier de la Légion d'honneur, Maire adjoint du Second Arrondissement de Paris, après lecture faite.

Signé au Reg.e Roux, Vic, Roux et Duvillard, Maire adjoint. /.

Délivré

Jean Albouze de Sant-Jurvèva

Jean Albouze, né le 28 novembre 1828 sur la commune de Sainte-Geneviève, partit en Amérique une première fois comme chercheur d'or, puis une seconde fois à la fin des années 1850. Il revint à Paris vers 1860 avec le procédé de fabrication de l'eau de Seltz et commercialisa eau gazeuse et limonade rue du Maure dans le 3e arrondissement.

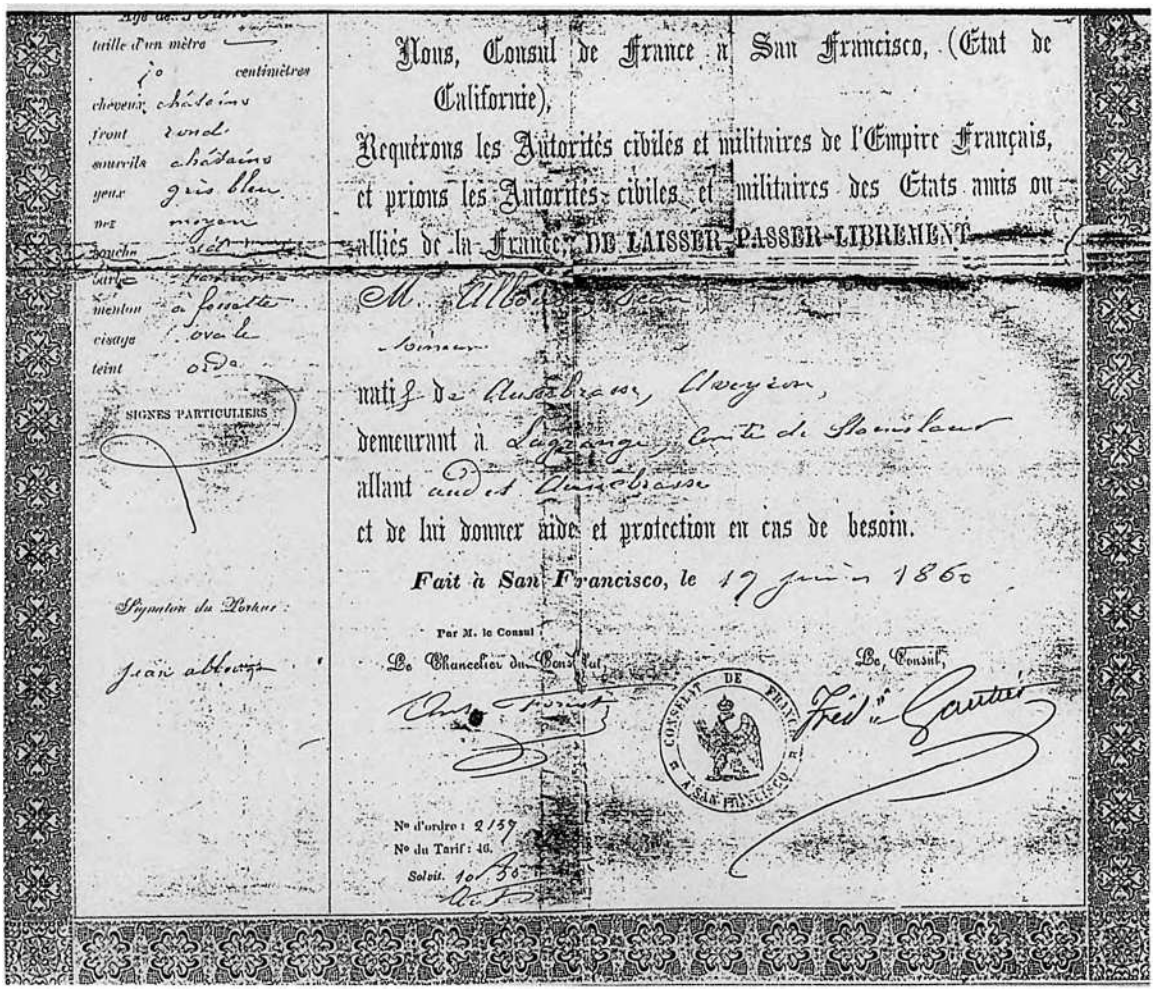
« C'est un chercheur d'or, Jean Albouze des Brasses, paroisse de Sainte-Geneviève sur Argence, qui ramena d'Amérique, vers 1860, la licence de fabrication de l'eau de Seltz qui évolua par la suite vers la limonade. Sa marque était "La Gauloise".

Jean Albouze quitte son hameau à 18 ans pour gagner, à pied, la diligence Clermont-Paris. Arrivé à Paris, il se fait porteur d'eau et amasse assez d'économies pour se payer un passage sur un vapeur, un bateau, en direction de la Californie, à l'époque de la ruée vers l'or.

Il arrive à San Francisco après un voyage d'1 mois et 18 jours. A l'aide d'une pioche et d'une pelle, il cherche l'or. Succès moyen mais suffisant, nous diront ses descendants, puisqu'il rentre à Paris.

En 1854, il fonde une famille et fait construire un immeuble 11 rue de la Fontaine dans le 18e. Veuf en 1857, il repart aux Etats-Unis et revient vers 1860 avec la fameuse licence.

Il épousa en secondes noces Marie Célestine Dommergue de Paulhac sur la commune de Vitrac, puis Octavie Renoué en troisièmes noces. »


taille d'un mètre
centimètres
cheveux châtains
front rond
sourcils châtains
yeux gris bleu
nez moyen
bouche
barbe
menton
visage ovale
teint
SIGNES PARTICULIERS
Signature du Porteur
Jean Albouze

Nous, Consul de France à San Francisco, (Etat de Californie),
Requérons les Autorités civiles et militaires de l'Empire Français, et prions les Autorités civiles et militaires des Etats amis ou alliés de la France, DE LAISSER PASSER LIBREMENT
M. Albouze
natif de Auxbrass, Aveyron,
demeurant à Lagrange, Comté de Stanislaus
allant aux Deux Brasses
et de lui donner aide et protection en cas de besoin.
Fait à San Francisco, le 17 juin 1860
Par M. le Consul
Le Chancelier du Consulat
Le Consul,
CONSULAT DE FRANCE A SAN FRANCISCO
No d'ordre : 2159
No du Tarif : 46.
Soldé. 10 50

La braçariá

« Quand elle se trouvait proche de la Bastille, pour les 14 juillet de jadis, cette brasserie fabriquait toute la nuit de la limonade en bouteille, bouchon type champenois.

De la tireuse en ligne, par le brasseur, la figure parée du masque grillagé de fer pour se préserver de l'éclatement de la verrerie, sous la marque "Rex", ce conditionnement surnommé par le fabricant "champagne des pauvres" faisait que l'une après l'autre, chaque bouteille étiquetée passait à l'acheteur.

Ce point de vente connu de tout le quartier et bien au-delà, provoquait la queue des gens en fête venus s'approvisionner pour pouvoir déboucher ici ou là ces champenoises au milieu des cris de joie, des chansons de rues et des nombreux bals de quartier. »

Lo chaval

« La guerre de 70 met son entreprise en sommeil mais, après la Commune, avec son ancien personnel, il redémarre son activité.

On tourne à la main saturateurs et machines, on livre avec des voitures à bras et, plus tard, c'est l'installation d'une machine à vapeur et la recherche d'au moins un cheval. Celui qui avait été réquisitionné rue de Maure par l'armée était parti faire la guerre aux Prussiens.

En 1871, Jean Albouze en achète un au marché de Vaugirard qui tient à peine debout, efflanqué, amaigri, galeux. Peu à peu, on retape ce malheureux cheval qui ressemble de jour en jour au précédent. Surprise de tous : c'était la même bête !

Dès sa première sortie, il s'arrêtait devant chaque client et connaissait la tournée aussi bien que le livreur. » (D'après des documents de Raymond Rouquette établis à partir de renseignements fournis par la famille Blanc des Chaldettes en Lozère)

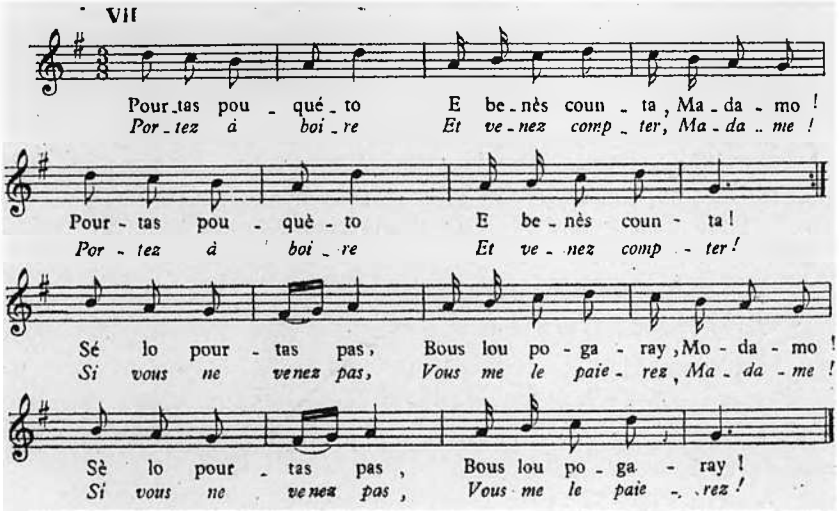


París 3e, 12 rue du Maure, vers 1870. *En blanc :* Jean Albouze (?). *Sus la pòrta :* Jean Baptiste Campy (?), *originari de La Banesiá-Nauta, gendre de* Jean Albouze.

Cançons de país

Portatz pauqueta

Bourrée à trois temps collectée à *La Calm* (voir p. 139).



« Portatz pauqueta
E venètz comptar, Madama,
Portatz pauqueta
E venètz comptar.

Se lo portatz pas
Vos lo pagarai, Madama…

Bridatz-me l'ase
Que me'n vòl' anar, Madama…

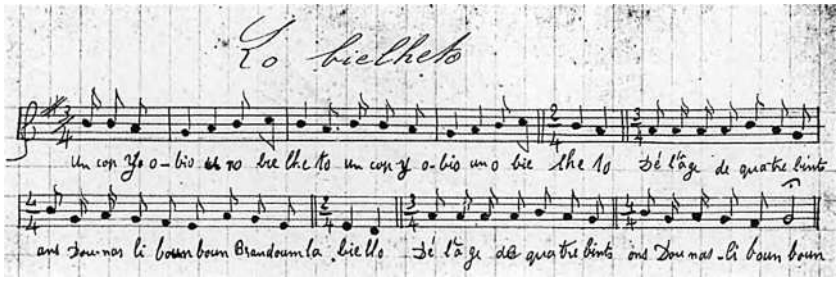
Se lo bridatz pas
Ne veiràs quicòm, Madama…

S'èras polida,
Vos maridariam, Madama…

Lo siás pas gaire,
Te'n caldrà passar, pecaire…

La vielheta

Chanson de mal-mariée.



« Un còp i aviá una vielheta,
Un còp i aviá una vielheta,
De l'atge de quatre-vints ans,
Donatz-li bom bom la vièlha,
De l'atge de quatre-vints ans,
Donatz-li bom bom. »

Lo bestial gròs, 1854-1855

Relevé des inscriptions sur la porte de l'armoire de la maison anciennement Valadier à *Batdor.* Ce relevé, effectué par M. Papillon, est intéressant à bien des égards. Outre l'orthographe utilisée et le caractère insolite du lieu où se trouvaient les inscriptions, on remarquera le nom occitan des bovins et la mention de la couleur de robe "poil blaireau" de la vieille race Aubrac.

Le nom occitan des bêtes est plus ou moins francisé *(Cardina, Marca, Museta, Senhora, Parisa, Carrada),* tout comme les termes de *borret, borrut* et *doblona.*

Le lieu de *La Peirada* est tantôt écrit *"Pairade"*, tantôt *"Payrade"*. En occitan, le groupe de voyelles *"ai"* forme diphtongue *(paire, maire, fraire...).* C'est pour conserver cette prononciation que l'on a francisé *"ai"* en *"ay"* comme dans *fraisse / fraysse*. Cette remarque est également valable pour le groupe *"ei" (rei / rey).*

- La *Cardine* a pris le 5 janvier 1854.

- La *Marque* a pris le 6 mars 1854.

- La *Musete* a pris le 4 avril 1854 du taureau gris à *La Pairade.*

- La *Senioure* a pris le 21 avril 1854 du taureau brun rousse à *La Payrade.*

- Le même jour la velle de la *Parise* a pris du taureau gris le même que celui de la *Musete* à *La Pairade.*

- La Marquise a pris le 20 mai 1854 des deux taureaux à *La Payrade.*

- La *Carrade* a pris le 5 juillet 1854 des *bourets.*

- La *Cardine* a pris de veau brun au commencement de novembre 1854.

- La *Cardine* a repris du taureau de *Biac* le 25 décembre 1854.

- La *Parise* a pris le 10 avril 1855 du *bouret* poil blérau de *Cassagne.*

- La *doublonne* de la *Marque* a pris le 20 avril du *bourut* noir de *Casagne.*

- La velle de la *Marque* a repris le 27 avril du *bouret* gris de *Casagne.*

- La *Musete* a pris le 15 mai 1855 du *bouret* poil blerau de *Casagne.*

- La velle de la *Parise* agé de 3 ans a pris le même jour que desus et même taureau.

- La Marquise a pris le 19 mai 1855. » *(Doc. O. Papillon)*









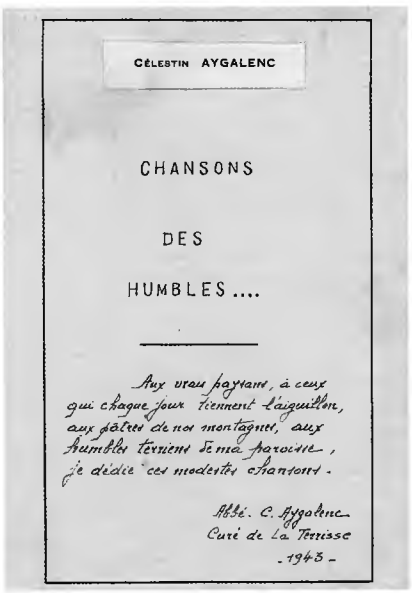


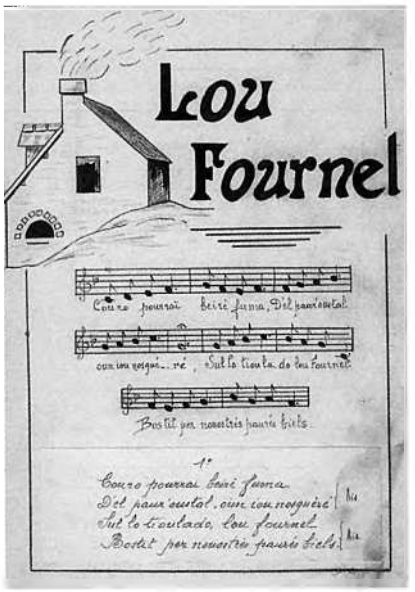
Célestin Aygalenc (1915-1959)

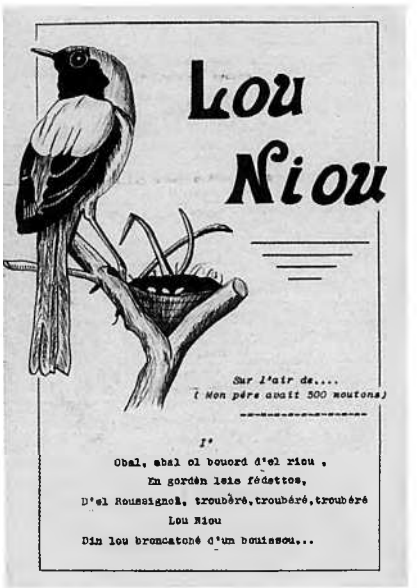
Originaire de *Cobison, l'abat Aigalenc* fut curé de *La Tarrissa* de 1940 à 1943 (1). Il écrivit, notamment, les paroles de la célèbre chanson des *montanhièrs, Lo masuc* (voir p. 236) et celles de *Per la fièira de las cebas (Lo rainal),* marche très populaire en *Roergue* septentrional (voir p. 237).

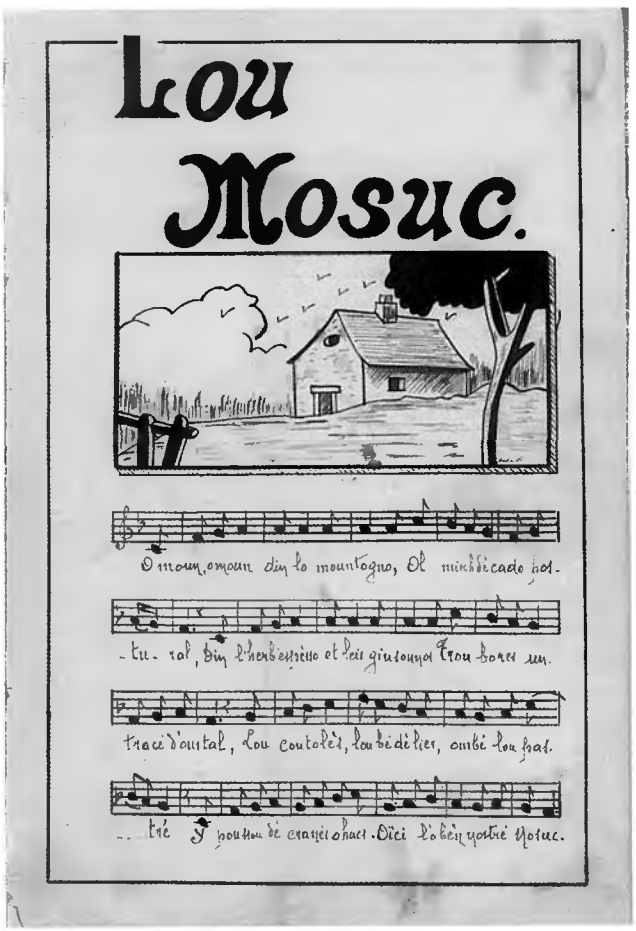
Nous publions ici quelques illustrations extraites de ses cahiers.

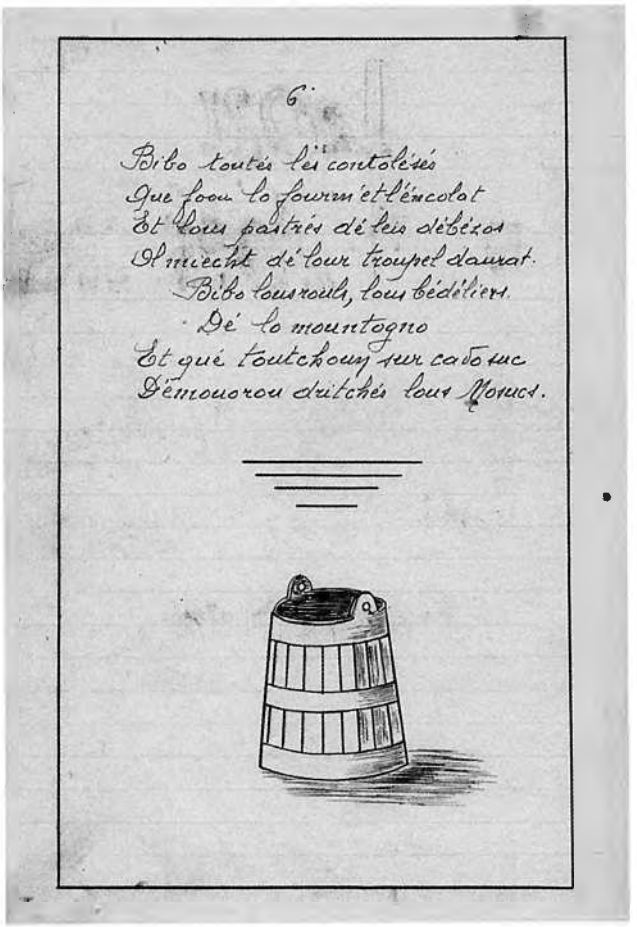
(1) Voir pp. 94, 194, 238, 239, 240, 243 et 245.











Marcel Laporte (1910-2002)

(1) **Marcel Laporte**
Lenga nòstra (p. 9)
Nòstra Viadena (air : Ma Normandie)
Aimi la Nauta-Viadena
Los Viadenaires (air : *Las cinc auglanas,* p. 232*)*
Viva Vitrac !
Viva Lacalm ! (air : *Son davalats los garçons de la montanha,* p. 240)
Mon país (air : *Montavi la marmita,* p. 240)
L'amor de son país (p. 271)
Sèm los enfants de la montanha (air : Les gars de la marine, p. 241)
Lo Crés
Cançon del Crés (air : *Sèm montanhòls)*
Los Traps-Basses
Lo Bosquet e son castèl (air : Venise et Bretagne)
La raça d'Aubrac (air : La Paimpolaise, p. 271)
La grasilhada
Lo fabre vièlh
Lo pepè plora sos buòus (air : J'ai deux grands bœufs)
Lo tractur e los buòus
L'agulhada (air : La Paimpolaise)
Las doas ròdas
Los vièlhs masucs (air : *Lo Rossinhòl* ou *Lo Masuc,* p. 235*)*
Lo paure (p. 9)
Lo cocut a cantat (p. 235)
Un grelh canta (air : *Se canta)*
Lo grelh de las pradas (air : Au clair de lune)
Lo grelh del ribatèl (air : *De delai lo ribatèl)*
La grelhonaira (dança)
Lo bonur es dins lo prat (musica David Julien)
Paulon, Pomèla e Pomelon
Ont vas, Pierron ? (air : *Las cinc auglanas)*
La Marineta e lo Pierron (air : *Lo Rossinhòl,* p. 246)
La Yoyeta e lo Pierron (air : La Yoyette)
Lo Casimir e l'Angèla (air : Etoile des neiges)
Lo poton (air : Tango de Marylou)
La nèu del cocut
Lo rainal e lo boc (p. 271)
La maquina de lavar (airs de bourrées)
Papà Nadal (air : Cadet Roussel)
Un Dius adorable (air : Etoile des neiges)
Gaujós Nadal (air : En passant par le bois)
Vièrja venerabla (air : Devant vous, Marie)
Es nascut lo divin Enfant (air : Il est né le divin Enfant)
La Nativitat (air : Boire un petit coup)
La Bona Novèla (air : Les anges dans nos campagnes)
Paire Nòstre que siás al Cèl
La Clotilda e sas aucas (p. 201)

Originaire de *Vitrac,* Marcel Laporte était très attaché à son *país.* Son œuvre est imposante. Nous publions une liste, non exhaustive, de ses créations en occitan (1). Le *Grelh roergàs* lui a rendu hommage en 2008 *(Aubrac e Viadena, mon país,* n° 28 de la collection du *Grelh).*

« C'était dans les années 20, peu après la Toussaint. J'avais quatorze ans révolus depuis le vingt-trois octobre. Ce mois était régulièrement celui de la rentrée des classes à cette époque.

Mais de nombreux enfants, placés comme pastoureaux pendant la bonne saison, ne reprenaient le chemin de l'école qu'après les vacances d'automne.

Tandis que mes parents et mes deux frères étaient à La Terrisse, moi j'étais revenu à Vitrac chez ma grand-mère dont le bien était loué. J'avais déjà passé d'autres hivers chez elle.

Cette mémé était ma marraine : c'est la raison pour laquelle on m'envoyait lui tenir compagnie, plutôt qu'un de mes frères.

D'autre part, comme j'étais le plus grand, papa pensait que j'aurais moins peur que les autres pour aller, dans la nuit, demander du secours si elle était malade.

Sur la façade de la maison s'ouvraient deux fenêtres qui éclairaient la pièce principale servant de cuisine et de séjour.

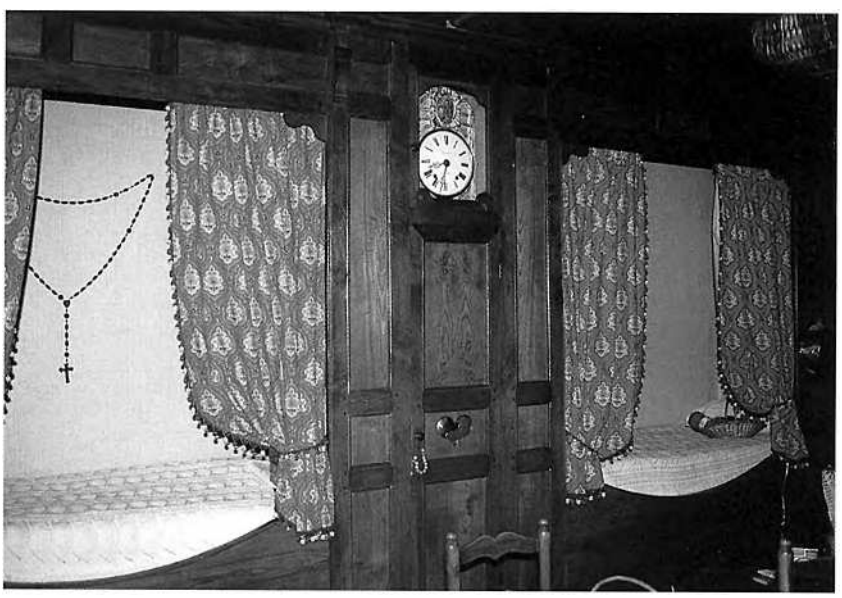
Ces deux ouvertures étaient les seules de la bâtisse fort ancienne dans laquelle tout ameublement semblait figé depuis des siècles.

Le lit de mère-grand était dans une alcôve près de la cheminée et le mien n'était séparé du sien que par la grande pendule à poids et un petit meuble mural, le *"ressadou"* en patoisant un peu.

Sans doute que, malgré le sommeil de plomb propre à mon âge, je l'aurais entendue si elle s'était plainte.

Pourtant, j'étais encore un bien petit homme pour assumer une telle responsabilité. Aussi, j'en étais secrètement fier. Par bonheur, elle ne fut jamais malade, moi non plus d'ailleurs et c'est tant mieux.

J'avais en outre d'autres consignes. Je devais, selon les ordres paternels, et cela se comprend, aller lui chercher l'eau à la fontaine du village et l'approvisionner en bois de chauffage. Celui-ci était préparé et entassé à l'abri des intempéries.



Plus facultatif, le balayage de la maison m'était également conseillé, en raison de son grand âge. Toutefois, c'est elle qui s'en chargeait le plus souvent bien que son peu de cuisine et de vaisselle ne lui créent malgré tout bien des occupations.

Grand-mère avait une fille, veuve de guerre, passée assez longtemps par Paris, mais habitant Coluènhes. C'était ma tante Mathilde. Coluènhes est le hameau le plus proche de Vitrac. Aussi faisait-elle souvent la navette, rendant ainsi bien des services à sa maman.

Pourtant, je me souviens que la mienne me disait, en parlant de mes séjours d'autrefois chez mémé que, malgré mes espièglerie, elle aimait mieux m'avoir auprès d'elle plutôt que sa fille Mathilde qui l'énervait avec ses remontrances. Elle lui reprochait ses procédés routiniers comme, par exemple, d'essuyer la poêle chaude avec une feuille de journal pour la nettoyer.

Quoi qu'il en soit, les allées et venues de ma tante étaient loin de nuire à l'entretien de ce si modeste intérieur. Elle lui apportait sans cesse de menus décors qui l'embellissaient. Sans en dire davantage, les rideaux des alcôves qu'elle avait confectionnés elle-même étaient de toute beauté. Toutes les trois semaines, elle venait faire la lessive, le jeudi de préférence, afin que je prenne un bain dans le grand baquet de bois qui lui servait de *"buandier"*.

J'allais à l'école communale du village et j'étais du nombre des cinq postulants au certificat d'études. Mes parents quittèrent définitivement La Terrisse pour venir exploiter trois fermettes qu'ils avaient louées, à savoir : deux à Vitrac avec celle de mère-grand et la troisième au hameau des Barrières. Ces trois propriétés réunies permettaient d'élever une bonne trentaine de bovins. Mais cela faisait de nombreuses parcelles de terrain, fort dispersées et beaucoup d'ouvrage.

N'oublions pas cependant les six jeunes jambes très utiles pour courir après le bétail. Les troupeaux étaient trop grands pour les pâturages étriqués de ces trois bicoques. Les taurillons, toujours en bataille, défonçaient les clôtures et exigeaient de nous d'interminables galopades.

Après les vacances de Pâques, je ne revins pas à l'école. Ce fut une décision de mon père. Le jour où je devais y retourner, il faisait vraiment beau. Les oiseaux chantaient, la gaieté régnait partout, ça sentait bon le printemps bien que mon père et moi ne soyions guère gâtés en fait de parfums, cet après-midi-là. En effet, nous enlevions un gros tas de fumier pour le charrier dans les champs. Laissé par les fermiers précédents, il occupait tout un coin du *"couderc"* et notre malodorant chantier se voyait depuis l'école.









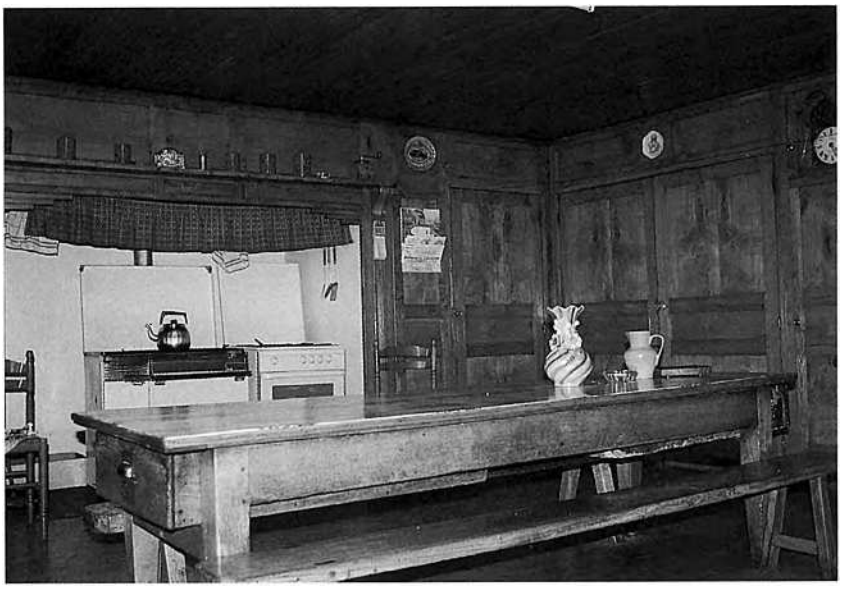












Soudain, l'instituteur arriva, et à grandes enjambées ! Il s'adressa à mon père :

"Mais que faites-vous avec ce gosse ? Oubliez-vous que je veux le présenter au certificat d'études ?

– Il est mon fils aîné, répondit mon père, et j'ai besoin de ses bras. L'hiver prochain, il ira à Saint-Amans des Cots."

Inutile de vous dire que le maître d'école s'en retourna fort mécontent. Cet épisode de ma vie est resté gravé pour toujours dans ma mémoire. Je dois maintenant ajouter qu'en fait de scolarité à Saint-Amans, l'hiver suivant, je pouponnais mon petit frère : une école comme une autre !

A vingt ans, je partis en Tunisie pour accomplir mon service militaire. On fit faire aux nouvelles recrues une rédaction dont le sujet était : "Décrivez vos impressions en arrivant sous les drapeaux." La mienne dut attirer l'attention du capitaine examinateur puisque, n'ayant eu aucun diplôme à signaler à l'incorporation, sur mon livret militaire ne figura que la mention : sait lire et écrire.

Le lendemain, le capitaine, après avoir épluché de plus près mon livret, me demande :

"Comment se fait-il que vous n'ayez pas au moins le certificat d'études primaires ?

– J'ai été malade au moment de passer l'examen, lui répondis-je, et mon père ayant besoin de moi pour les travaux de la ferme ne m'a pas fait redoubler."

Un mensonge aussi gros est inoubliable mais il fallait bien que je trouve un argument valable. Je me suis longtemps demandé comment une telle réponse m'était venue spontanément à l'idée alors que je ne m'attendais pas du tout à une telle question.

En définitive, je crois que la vérité n'aurait pas été meilleure à dire. »

PS : J'ai omis beaucoup de détails dans ce récit mais je le signe :

Marcel Laporte.

(Texte communiqué par Renée-Claude Coussergues. Extr. de *Aubrac e Viadena, mon país)*

L'amor de son país

« Lo Viadenaire paure a París s'establís,
I debuta comis, mas sens pèrdre coratge,
Trima, ganha d'argent e, luènh de son vilatge,
Garda al fons de son cur l'amor de son país.

Cèrtas, París es pas per el un paradís,
Mai se flata los uèlhs amb totas sas mervelhas,
Dis que tròba chas el de beltats sens parelhas,
Garda al fons de son cur l'amor de son país.

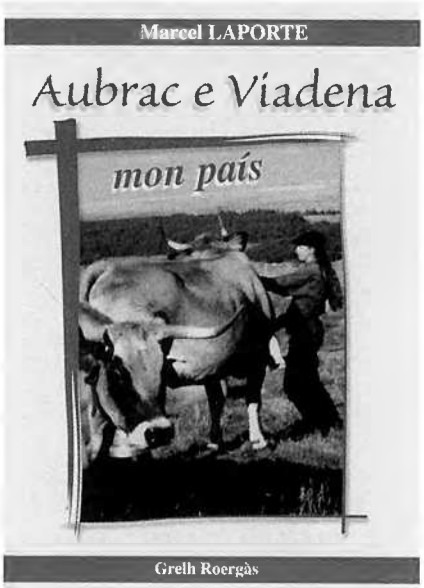
Enfin, se per bonur la chança li sorís,
Trabalha pas que mai e sajament esparnha,
Per tornar fortunat, un jorn, sus sa montanha,
Garda al fons de son cur l'amor de son país… »

La raça d'Aubrac

« Autres còps sus nòstras montanhas
D'aquel bèl país de l'Aubrac
Vesiam al mièg de las gencianas
Mai d'un crane tropèl daurat
Mèmes de taurèls
Borruts e rossèls
La raça d'Aubrac es supèrba
Aquò's aquela que nos cal
Estivada dins la bona èrba
Es la flor de nòstre cabal.

Un jorn de fièira, un vièlh boriaire
Disiá en parlent del bestial
Tròbe que ne vesèm pas gaire
De nòstra raça sul fièiral
Ara 'quò's crosat
E tot es mesclat
En disent qu'aquò's mai rentable
Lo Charolés es estimat
Mas aquò's ben plan regretable
L'Aubrac n'es pas sens qualitat !

Los buòus tiravan quand lauravan
Fasián aquò coma pas res
E sabètz que quand carrejavan
Rabalavan un fotral de pes !
Aquel temps es passat
L'ai pas oblidat
Tot l'estiu dins cada devesa
E pus tard dins un brave prat
Del Causse dusc'a la Planesa
Vesiam pas que lo pur Aubrac ! »



Lo rainal e lo boc

« Coquinaire rainal, un jorn, se passejava
En companhiá d'un boc superbament banat
Lo d'aquí èra pas, pr'aquò, tant avisat
Atanben Trussa-Piòt, segur, ne profitava…

Fasiá bravament caud, la set los atrapèt.
Alara dins un potz totes dos davalèron
E pareis que bèlcòp de son aiga buguèron.
Cossí tornar montar ? Lo rainal o trobèt.

La minuta d'après, aquela bèstia fina
Diguèt a nòstre boc : "Ara qu'avèm begut
Se vòls sortir d'aicí, fagues pas lo caput
Ai trobat un mejan : prèsta-me ton esquina.

Manja-polas, pardí, se sòrt de l'embarràs
Es flatur e mentur, segut o podètz creire.
Lo barbut l'escotèt, sabiá pas tròp qué dire
I vesiá pas pus luènh que de las pòtas al nas.

Lo rainal se risiá quand se trobèt defòra.
Laissèt lo paure boc, aval, al fons del potz
Sens gessa de pietat per son sòrt malurós
Li faguèt un presic dins sa trista demòra :

Cal totjorn reflechir abans de s'asartar
Aital nos o disiá lo brave La Fontaine.
S'aquel pauc de patoès, amics, vos o rapèla
Sonjatz que d'un coquin se cal plan mesfisar. »



Fònt-abiurador e Truèira.



Sant-Jurvèva,
velhada al canton,
11 de decembre de 1998.

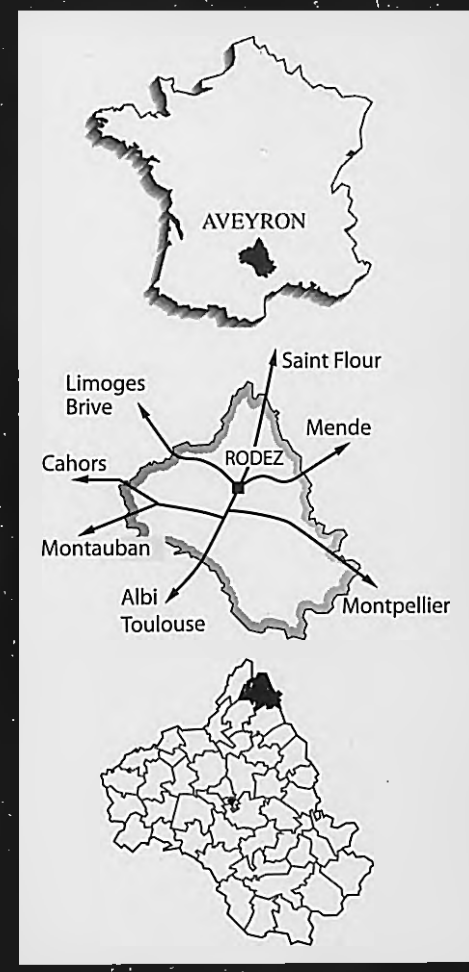






Réédition réalisée par l'Institut occitan de l'Aveyron,
service associé du Conseil général en charge de la gestion du fonds *al canton.*
IOA
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue cedex 2
tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr
I.S.B.N. 2.907279-41-6
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et réimpression augmentée
GRAPHO 12 Imprimeur – 12200 Villefranche de Rouergue
Achevé d'imprimer en novembre 2011
GRAPHO 12 Imprimeur – 12200 Villefranche de Rouergue
Dépôt légal : novembre 2011 (première impression décembre 1998)



AVEYRON

CONSEIL GÉNÉRAL

25 €

